ULB UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES, UNIVERSITÉ D'EUROPE

DIGITHÈQUE
Université libre de Bruxelles

L'Éventail, 18ème année (1ère partie), Bruxelles, 11 septembre 1904 – 25 décembre 1905 (n°1-16).

En raison de son ancienneté, cette œuvre littéraire n'est vraisemblablement plus soumise à la législation belge en matière de droit d'auteur.

S'il s'avérait qu'une personne soit encore titulaire de droit sur l'œuvre, cette personne est invitée à prendre contact avec la Digithèque de façon à régulariser la situation **(email : bibdir(at)ulb.ac.be)**

Elle a été numérisée dans le cadre du Plan de préservation et d'exploitation des patrimoines (Pep's) de la Fédération Wallonie-Bruxelles, en collaboration avec le service des Archives &Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles et l'Action de Recherche Concertée « Presse et littérature en Belgique francophone » menée sous la direction du professeur Paul Aron. Les règles d'utilisation de la présente copie numérique de cette œuvre sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site http://digitheque.ulb.ac.be/

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIEME ANNÉE — N° 1

11 SEPTEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

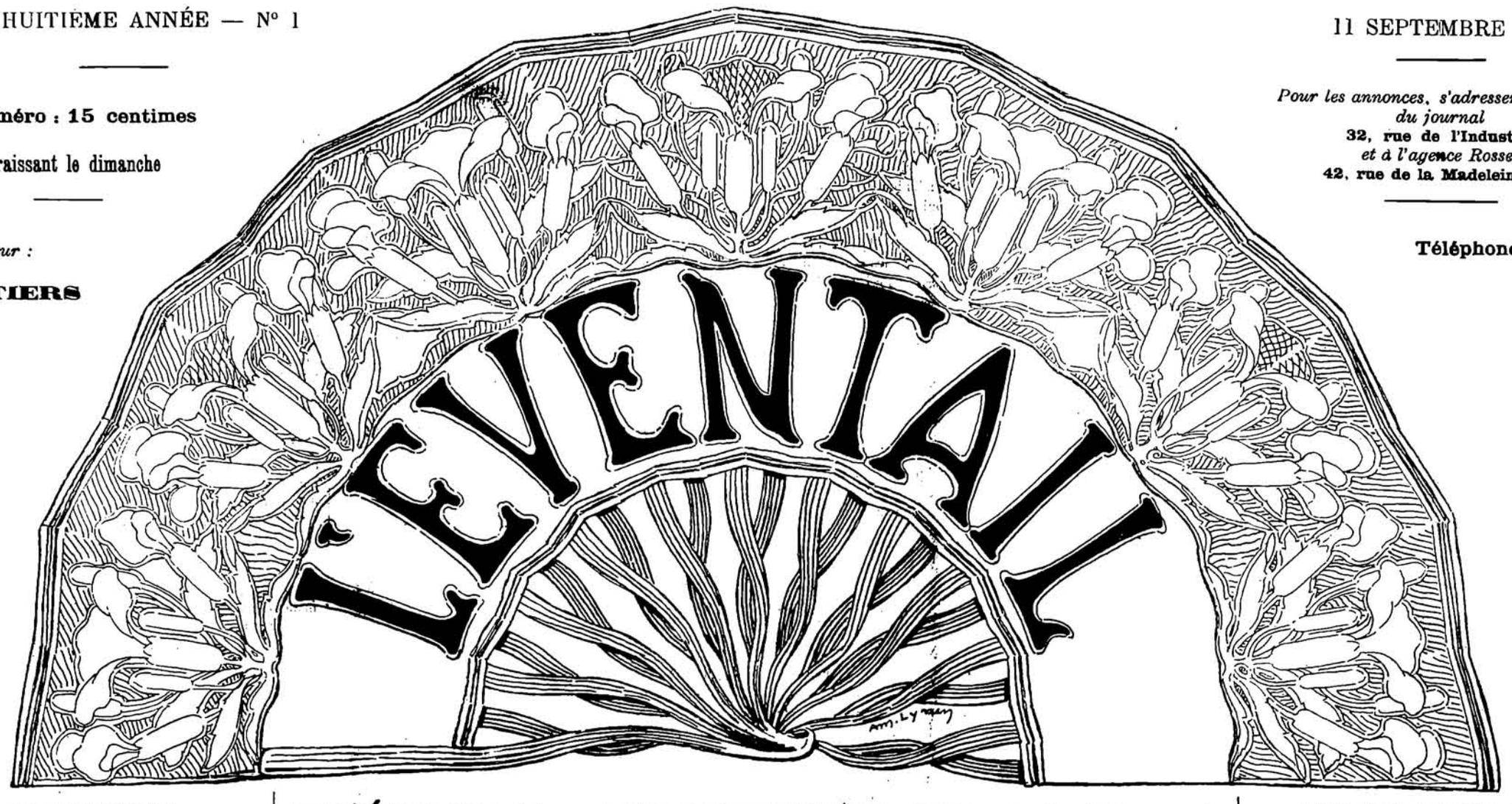
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

La première série de quittances d'abonnement à l'ÉVENTAIL va être mise en circulation. Nous les recommandons au bon accueil de nos abonnés.

Les correspondants de l'ÉVENTAIL sont priés d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, formatcarte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Les Maîtres Chanteurs.
Le Maître de chapelle. — Coppélia. — Paillasse.
La Tosca. — Werther.

Brillante semaine de réouverture.

La campagne s'est engagée lund dernier d'une façon assurément exceptionnelle dans les fastes de notre Opéra, par la reprise de ces copeux et vétilleux *Maîtres Chanteurs*, où le nouveau ténor, M. Laffitte, qui nous vient de l'Opéra, a fait un début triomphal.

C'est bien le Walther de Stolzing rêvé par Wagner : beau et élégant cavalier auréolé de jeunesse, vêtu avec une somptuosité discrète et savoureusement archaïque; jolie et généreuse voix, claire, mordante, colorée, au timbre charmeur, qu'il conduit en musicien consommé; une émission naturelle, aisée, sans effort, donnant toute sa valeur à la note en même temps qu'une excellente diction met en lumière toutes les intentions du poète; bref, un comédien de goût, un artiste doublé d'un beau chanteur. Il n'en fallait pas plus pour assurer à M. Laffitte les suffrages du public dès le premier acte et pour lui valoir de chaleureux rappels après chaque baisser du rideau. Il s'est imposé d'emblée et son prestigieux concours nous promet pour cet hiver une série de représentations de haut goût.

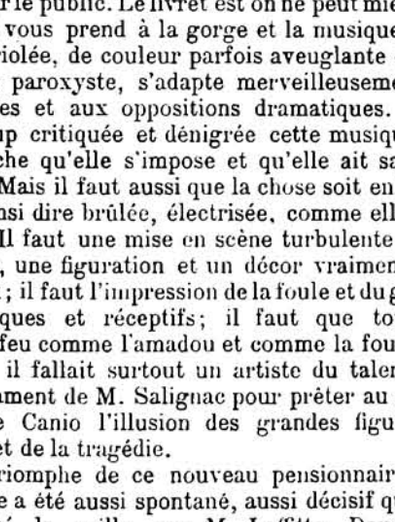
Les *Maîtres Chanteurs* avaient été admirablement mis au point. C'était, à part M. Laffitte, à peu près la même distribution que l'année dernière. Distribution remarquable et éminemment homogène. M. Albers tient avec plus d'autorité que jamais le rôle d'Hans Sachs, Mme Dratz-Barat est une Eva ingénue et mutine à souhait, M. Forgeur un David fort vivant, M. Decléry un Beckmesser pris sur le vif, Mme Bastien une Madeleine détachée d'un dessin d'Albert Durer, M. Vallier un Pogner de belle prestance et M. Belhomme un Kothner fort bien stylé; MM. Danlée, Cotreuil, Lubet, Crabbé, Disy, etc. complétaient ce magnifique ensemble. L'orchestre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, a détaillé *con amore* cette partition luxuriante et polyphonique s'il en fut. Les chœurs se sont surpassés dans l'inouï finale de la bastonnade. La mise en scène aussi mérite tous les éloges.

***

Le lendemain, mardi, spectacle varié, qui avait attiré une chambrée au moins aussi imposante que la veille. Après le toujours jeune et fringant *Maître de chapelle*, qui a valu à ses interprètes de l'hiver dernier : Mme Eyreams, MM. Boyer et Caisso, les applaudissements les plus flatteurs et du meilleur aloi, nous avons assisté à une saisissante reprise du *Paillasse* de Leoncavallo, une des productions les plus fêtées de ce « vérisme » italien, lequel, sorti de la littérature des Giovanni Verga et des Capuana, nous a valu nombre de partitions à la fois concises et corsées de Mascagni, des Puccini et aussi la *Navarraise* de Massenet, presque aussi italianissime que *Cavalleria rusticana*. Il n'y a pas à dire, *Paillasse* a crânement porté sur le public. Le livret est on ne peut mieux fait, l'action vous prend à la gorge et la musique paillettée, bariolée, de couleur parfois aveuglante et crue, d'allure paroxyste, s'adapte merveilleusement aux péripéties et aux oppositions dramatiques. On l'a beaucoup critiquée et dénigrée cette musique; cela n'empêche qu'elle s'impose et qu'elle ait sa raison d'être. Mais il faut aussi que la chose soit enlevée et pour ainsi dire brûlée, électrisée, comme elle l'était mardi. Il faut une mise en scène turbulente et chatoyante, une figuration et un décor vraiment méridionaux; il faut l'impression de la foule et du grouillis pittoresques et réceptifs; il faut que tout cela prenne feu comme l'amadou et comme la foudre.

Mais il fallait surtout un artiste du talent et du tempérament de M. Salignac pour prêter au personnage de Canio l'illusion des grandes figures du drame et de la tragédie.

Le triomphe de ce nouveau pensionnaire de la Monnaie a été aussi spontané, aussi décisif que celui remporté la veille par M. Laffitte. Doué d'une voix étonnamment mordante et insidieuse, d'un masque très intéressant et très expressif, M. Salignac est un des artistes dramatiques les plus empoignants que nous ayons applaudis sur une scène lyrique. Son air de la fin du premier acte a produit une impression énorme; et dans la scène de l'assassinat il n'a pas été moins pathétique et moins émouvant. Peu de chanteurs sont doublés de pareil comédien; et plus rares encore sont les belles voix échauffées et illuminées à pareille flamme, à pareille ardeur de dramatiste. Il nous tarde d'applaudir M. Salignac dans *Carmen*.



M. Bourbon

M. Salignac a été fort bien secondé par M. Bourbon, un nouveau venu aussi qui tenait le rôle de Tonio et qui s'est distingué dans le prologue, et par M. Boyer. Mlle Baux, l'interprète du rôle de Nedda, n'était pas en possession de tous ses moyens; légèrement grippée, elle a dû s'aliter et doit prendre quelques jours de repos.

La représentation a fini par *Coppélia*, qui a valu un gros succès à Mlle Boni, qui a du métier, de l'étoffe, de la beauté et du charme, ainsi qu'à la nouvelle danseuse travestie, Mlle Dupré. On a remarqué la bonne tenue des ensembles, le pittoresque et l'animation des groupements, œuvre de M. Ambrosiny, le nouveau maître de ballet.

***

Mercredi a eu lieu une reprise de la *Tosca* avec les interprètes de la saison dernière : Mme Paquot, MM. Dalmorès et Albers. Ces excellents artistes, plus en voix que jamais, ont joué leur rôle avec une conviction superbe. Grâce à leur talent, l'œuvre de Puccini tiendra encore souvent l'affiche cet hiver.

***

Enfin, jeudi, autre soirée de haute attraction : *Werther* de Massenet, avec trois artistes nouveaux : Mme Thévenet, MM. Muratore et Bourbon.



Mlle Cécile Thévenet

Mlle Thévenet, la nouvelle Charlotte, a conquis dès son apparition la faveur des habitués de notre Opéra. C'est une fort jolie et sympathique personne, répondant de tout point à l'image qu'on se fait de l'héroïne du célèbre roman de Gœthe. Elle a composé son rôle avec beaucoup d'intelligence et de goût. La voix de Mlle Thévenet est d'ailleurs digne de son avenante physionomie et l'artiste la conduit à ravir. Elle a interprété supérieurement sa touchante scène du premier acte avec Werther, et tout ce premier tableau du troisième acte où l'inspiration de Massenet s'élève presque à la hauteur de la situation si douloureuse exposée dans le roman. On l'a chaleureusement applaudie et rappelée.

M. Muratore, Werther, d'abord un peu hésitant, a repris bientôt possession de tous ses moyens vocaux. L'organe, un peu sourd et voilé au premier acte, en s'échauffant a gagné plus de franchise et d'éclat. M. Muratore s'est imposé comme diseur et comédien. Lui aussi était bien le personnage du rôle. Il a admirablement exprimé les combats, les tiraillements, les lancinances, la passion crispante et le final désespoir. Il a trouvé des accents, des cris, des soupirs et des sanglots qui allaient jusqu'à l'âme et qui nous suggéraient l'intensité brûlante de tant de pages du chef-d'œuvre. Il a prêté une émotion poignante à la fin du premier acte, à son grand air du second acte et surtout à l'épisode des poésies d'Ossian. Rien de plus expressif, de mieux compris et ressenti. Le succès de l'artiste a été très grand.

Un franc succès aussi pour M. Bourbon, qui avait fait déjà une apparition très appréciée dans le petit rôle de Tonio de *Paillasse*. M. Bourbon possède une fort belle voix de baryton et il chante très agréablement. Il a mis en lumière le rôle d'Albert, qui paraît généralement assez effacé et même ingrat. Sa voix chaude et généreuse, son allure franche et sa bonne mine rendaient presque sympathique le personnage du mari de Charlotte.

Citons encore Mme Eyreams, une gentille Sophie, qu'on a applaudie après son ariette du second acte, et M. Belhomme, qui faisait le bailli. L'orchestre a bien nuancé et « sentimentalisé » la partition. On a remarqué la jolie qualité de son et le phrasé distingué du nouveau premier violon, M. Delvenne, un débutant lui aussi; et les soli du violoncelle et du hautbois qui abondent dans la partition de Massenet ont eu des interprètes parfaits en MM. Wolff et Piérard. Ils ont après tout leur part dans l'exécution très châtiée et pleine de délicatesse que M. Sylvain Dupuis avait réservé à cette œuvre intéressante.

En somme, très belle reprise.

Les Nouveaux Pensionnaires de la Monnaie.

L'Opinion de la presse.

M. LAFFITTE

Jeune, souple, portant le costume avec une rare élégance, et s'habillant au moins avec goût. M. Laffitte possède un organe au timbre chaud et vibrant; sa voix a des inflexions caressantes et moelleuses, qui rappellent les sonorités si savoureuses de M. Clément, mais avec un volume autrement étendu et une tenue plus ferme de la note. Sa diction est claire et précise; de plus, il est bon comédien, et c'est en artiste ayant des planches et très sûr de lui qu'il a détaillé le beau rôle de Walther de Stolzing. (*Chronique.*)

***

M. Laffitte est le type accompli du ténor aimable, à la voix agréable et facile, d'une égalité remarquable à tous les degrés, qui porte bien sans jamais se forcer et dont le timbre clair et métallique supplée fort aisément à la rondeur barytonnée du fort ténor. Ce sera, nous n'en doutons pas, un excellent Raoul, un délicieux duc de Mantoue et le plus charmant des Roméo. (*Etoile belge.*)

***

Ce Walther jeune, de bonne mine et de façons aisées, a aussi bien réussi que possible.

Il a une voix charmante, pleine, franche, saine et sûre; il chante sans effort et sans chevrotement, l'archet bien à la corde; il donne du son sans avoir l'air d'enlever la note à bras tendu, il nuance avec souplesse; il a de la demi-teinte. Sa composition est discrète et élégante. Il a dit parfaitement les divers épisodes lyriques de son rôle. Bref, il a fait excellente impression. (*Gazette.*)

***

M. Laffitte a de la voix, premier avantage nécessaire; mais il n'a pas que cela. Avec l'éclat de la sonorité, il a la délicatesse des nuances, quand la situation l'exige : il a la justesse des accents et comme comédien, de l'aisance dans l'action mimique. Cette première tentative a été un succès. (*Indépendance.*)

***

Mais plus encore que ses partenaires, M. Léon Laffitte fixait l'attention des auditeurs. Pensez donc : un nouveau ténor recueillant la succession de M. Imbart, le héros du poème, la clé de voûte de l'édifice, un artiste de l'Opéra précédé d'une réputation déjà brillante! M. Laffitte, qu'on attendait curieusement, n'a pas déçu l'assistance. Comédien élégant, ayant le sentiment de la scène et ne manquant pas d'acquis, le jeune ténor a su donner à la physionomie du noble chevalier la dis-

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp und Son
Immense succès des pianos réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

tinction et le charme souhaités. A ces qualités d'artiste M Laffitte joint celles d'un chanteur de bonne école : il prononce bien, dit intelligemment et conduit avec goût une voix juste, bien posée et suffisamment étendue. Sa réussite, certaine dès son entrée, s'est transformée en un succès franc et légitime au premier tableau du troisième acte, qui a marqué le point culminant de la soirée. (*Journal de Bruxelles.*)

***

Il n'y a que M. Imbart qui n'est plus là. Il est remplacé par M. Laffitte. Il faut que je vous dise, sans retard, que son succès a été très complet et que le public lui a spontanément témoigné sa bienveillance. M. Laffitte est un Walther jeune, heureux de vivre, ivre de chant et de passion. Et cette jeunesse, et cette voix si fraîche, si prodigue en hardiesses neuves et belles, lui ont valu, tout de go, les sympathies les plus réelles de tout le monde. C'est un beau début, et c'est pour la Monnaie une grande acquisition. (*Messager de Bruxelles.*)

***

M. Laffitte a beaucoup de qualités : une voix bien posée, prenante ; de la prestance et du naturel. Il est bel homme et s'habille avec goût. Il marchera de succès en succès, car il aura pour lui les dames. (*Patriote.*)

***

Le nouveau ténor n'a pas démenti les espérances qu'avait fait concevoir sa courte mais déjà brillante carrière à Paris. Il a séduit par sa voix franche et bien timbrée, dont il ne pousse pas les effets pour atteindre à la pseudo-puissance. Son geste a de l'élégance et de la désinvolture, sans aucune affèterie. Bref, c'est par des moyens très simples et très naturels que M. Laffitte a conquis son public. (*Petit Bleu.*)

***

Le seul artiste nouveau dans cette belle distribution de rôles est M. Laffitte.

Le jeune ténor, qui n'a connu à l'Opéra que le succès, possède une voix très étendue, d'une belle sonorité et d'une qualité rare. L'artiste s'en sert avec intelligence, sans fatigue et sans défaillance. De plus, M. Laffitte, qui porte bien le costume, est fort élégant en scène, ce qui ne gâte rien.

(*Peuple.*)

***

Un seul interprète important était nouveau, celui du rôle de Walther. M. Laffitte y a produit tout de suite une impression qui a confirmé les excellentes promesses dont son arrivée parmi nous avait été précédée. Le rôle n'est pas des plus faciles; il est rare qu'un artiste s'y montre sous ses meilleurs avantages. M. Laffitte y a mis, plastiquement, une distinction rare, et il l'a chanté avec une simplicité, un naturel, une sûreté auxquels sa voix solide, timbrée et homogène a ajouté un charme dénué de la recherche d'effets et de l'affectation trop souvent inséparables de ce rôle troubadouresque. Son succès personnel n'a pas été un seul instant douteux. (*Soir.*)

***

M. Laffitte peut dire comme César : *Veni, vidi, vici.* Il a dans son rôle triomphé de tous les Beckmesser qui le jalousent. La salle lui a fait de brillantes ovations. M. Laffitte est un fier cavalier, élégant et beau, qui aura tout le public féminin avec lui. Dès à présent il est inattaquable et Imbart de la Tour sera vite oublié. (*Vlaamsche Gazet.*)

M. SALIGNAC

Signalons en tête M. Salignac, dont la voix bien conduite a fait sensation. Le rôle de Paillasse, qui lui était dévolu, est d'une psychologie complexe; il en a dégagé avec un sens dramatique profond les côtés tour à tour fantochitiques et humains. Sa réalisation, très sincère, très vécue, a vivement ému le public, qui a décerné non sans raison, à ce bel artiste, un triple rappel. (*Chronique.*)

***

Le ténor Salignac débutait dans Paillasse. Il a fait grand effet. Ses qualités de tragique et de chanteur suppléent amplement aux défectuosités de l'organe. Nul ne saurait dire mieux que lui le final du premier acte : Ris donc, Paillasse! à faire frissonner, et sa scène de meurtre est un vrai morceau d'art. Il a a été fort applaudi et rappelé. (*Etoile.*)

***

M. Thomas-Salignac est loin d'être un ténor transcendant : cela est mince, net, sec. Je ne sais comment vous dire : on dirait d'un couteau qui n'aurait que le fil, le tranchant de la lame.

Mais cette voix l'a forcé à avoir énormément de talent, et il en résulte un chanteur à part, d'une nature extraordinaire. Il s'est fait, dans son rôle de Paillasse, une physionomie de Pierrot Macabre, aux traits à la fois accentués et fins, comme ciselés, la peau sur les os, le front grand, les yeux vifs, le tout d'une étonnante mobilité: bien la tête de sa voix toute en nerfs; mais une tête de maigre, ce qui est rare chez les chanteurs, gens d'ordinaire bien en chair.

On a de suite senti la vie, la flamme sacrée de ce diable d'homme ; on a été saisi de son expression presque effrayante, cette expression de l'artiste qui sait l'art de tout donner et qui le donne sans compter. Après ces imprécations — phrasées avec une ampleur de ligne, une fermeté d'accent, une tenue de souffle, une intensité incomparable, la salle était subjuguée. Il y avait dans les coins des gens qui y allaient de leur larme : et c'était, ma foi, une grande impression — et qui ne s'est point démentie. (*Gazette.*)

***

M. Salignac, ténor, a réussi, dans le rôle étrange du Paillasse, présenté sous le nom de Canio, par les avantages d'une voix sonore et souple, qui a bien réalisé, comme énergie dramatique et comme nuances de sentiment délicatement exprimées, à de certains moments, les intentions du compositeur, et qui s'est montré, en même temps, en possession des qualités voulues du comédien, pour représenter un personnage lyrique, non seulement chantant, mais agissant. (*Indépendance.*)

***

La soirée de mardi a été l'occasion d'un très grand succès pour le ténor, M. Thomas-Salignac, qui débutait dans le rôle de Canio du drame lyrique *Paillasse* de Leoncavallo. Par la justesse et l'intensité de l'expression il a excité un véritable enthousiasme dans l'air plein de sanglots qui termine le premier acte, comme dans la scène finale qui aboutit au meurtre de Nedda. (*Journal de Bruxelles.*)

***

M. Salignac chanta, mima, vécut et pleura si douloureusement et si humainement le rôle de Canio, le pauvre Pierrot trompé, que l'on lui fit à la fin de son récit du premier acte une ovation comme rarement j'en entendis ici. Et ce fut justice; je ne crois pas, en effet, que l'on puisse avec une voix plus jolie, plus tendre, exprimer mieux et avec plus d'émotion communicative les douleurs, les navrances et les révoltes d'un cœur qui voit, en un instant, s'envoler tous ses espoirs et s'annihiler toutes ses croyances. (*Messager de Bruxelles.*)

***

C'est par cette scène-là que M. Salignac, notre nouveau ténor léger, a révélé au public ses qualités de beau chanteur et sa puissance dramatique.

Un triple rappel scella son adoption, qui peut être considérée comme définitive. (*Patriote.*)

***

C'est un personnage de relief saisissant que l'artiste a su dessiner et animer d'une vie palpitante. Après quoi, l'on saura encore que M. Salignac est un ténor à la voix juste et assez légère, dont toute l'action réside dans l'expression et dans l'accent. On l'a applaudi d'enthousiasme d'abord, après son grand monologue du premier acte, qui est tout de même un morceau de déclamation lyrique dans la partition, et dans la grande scène sur les tréteaux où de la comédie il passe à la fureur jalouse, au meurtre de Nedda et de son amant Sylvio. (*Petit Bleu.*)

***

M. Salignac, un ténor à la voix expressive, est pour le rôle de Paillasse l'interprète rêvé; il en dessine toutes les phases avec une sûreté, une conscience et un talent tout à fait supérieurs et joue magistralement la scène finale. (*Peuple.*)

***

Le premier, avec une voix qui n'est ni très volumineuse ni très timbrée, mais qui soudain acquiert, à force d'accent, une véritable puissance de pénétration, a soulevé l'enthousiasme de la salle par l'irrésistible expression tragique qu'il a mise dans le beau monologue qui termine le premier acte. C'est le suprême de l'art de produire l'émotion par des moyens qui traduisent la vie même et nous en donnent le frisson ; à cet égard, M. Salignac s'est montré, dans ce rôle de Paillasse, composé et joué admirablement, un grand artiste. Ç'a été, pour le public bruxellois, qui ne le connaissait pas, une révélation — et une joie. (*Soir.*)

***

M. Salignac a obtenu grand succès. C'est un chanteur et un comédien également accomplis. Sa scène du meurtre de Nedda est une vraie œuvre d'art. On l'a vivement acclamé. Quant à M. Bourbon, c'est un beau baryton. (*Vlaamsche Gazet.*)

M. BOURBON

M. Bourbon, le nouveau baryton, a été magnifiquement perfide dans le personnage de Tonio. C'est d'une voix très sonore et très vibrante qu'il a détaillé le prologue-boniment, qui se débite devant le rideau et qui lui a valu de vifs applaudissements Ce prologue est resté d'ailleurs une des choses les plus typiques et les mieux venues de la partition. (*Chronique.*)

***

Notons un baryton dont nous reparlerons, M. Bourbon, qui chanta fort bien le prologue et dont la voix posée a été fort appréciée. (*Etoile belge.*)

***

M. Bourbon, dans le rôle plus ingrat du banqueroche Tonio, a aussi fait sensation. C'est encore une belle et généreuse nature, servie en plus par un organe excellent, un franc baryton qui monte à l'italienne, une diction superbe, une respiration large, un geste ample, un grand sentiment. Si on n'avait pas été content avec tout cela... Mais on a été très content tout de suite ; on l'a bien montré après le prologue ; et je serais bien étonné si M. Bourbon ne se classait pas parmi les chanteurs les plus sympathiques au public d'ici. (*Gazette.*

***

Un succès très mérité a été obtenu par le nouveau baryton, M. Bourbon, dans le rôle d'un personnage burlesque, un bouffon, où il a déployé un réel talent de chanteur, de diseur surtout, mis en valeur par une verve soutenue.

(*Indépendance.*)

***

M. Bourbon, un baryton nouveau, possède une voix solide qu'il a fait résonner de son mieux dans le prologue, et M. Forgeur a chanté agréablement la sérénade d'Arlequin.

(*Journal de Bruxelles.*)

***

M. Bourbon, dans le rôle de Tonio, le bouffon amoureux de Nedda, servi par une voix au timbre sympathique et dont il se sert avec art, a joué avec infiniment de vérité son rôle difficile. Il y a obtenu un succès très grand.

(*Messager de Bruxelles.*)

***

A côté de M. Salignac, M. Bourbon, dans le rôle de Tonio, le pitre difforme et assoiffé de vengeance, a fait apprécier sa très belle voix de baryton et son jeu intelligent.

(*Petit Bleu.*)

***

L'autre personnage de premier plan est le bossu, le fourbe méconnu et envieux. Ce rôle était confié à M. Bourbon, un baryton à la voix sonore, ample et très étendue, rappelant la voix de notre compatriote Dufranne, et qui s'est montré comédien adroit. (*Peuple.*)

***

M. Bourbon, dans le rôle du traître Tonio, jaloux et difforme, a réussi par des qualités très apparentées à celles de M. Salignac, — car elles font deviner un réel tempérament, susceptible d'expression juste et forte, — aidées en outre par une voix du timbre le plus riche et de la couleur la plus rare. Dès le prologue de la pièce — la page la plus heureuse avec le monologue du premier acte — la salle l'ovationnait. Et jusqu'à la fin son succès a été associé à celui de son brillant partenaire.

Mlle THÉVENET

La voix de Mlle Thévenet est claire et bien conduite; son tempérament se prête gracieusement à la réalisation de la douce héroïne de Gœthe. Son accent très juste, sa distinction, son aisance de la scène et sa diction lui ont valu un accueil des plus enthousiastes. (*Chronique.*)

***

Mlle Cécile Thévenet, qui jouait Charlotte, est précédée à Bruxelles, sa ville natale, d'une réputation toute faite dont il n'y a rien à réduire. Belle personne, chantant juste et disant clairement, il semble qu'elle n'ait qu'à gagner à donner à son héroïne tant soit peu plus de réelle émotion *Etoile.*)

***

Mlle Thévenet, qui faisait Charlotte, est sortie, on se le rappelle, du Conservatoire de Bruxelles; et sa beauté et ses moyens, en se développant, ont tenu ce qu'ils promettaient. Joli mezzo, très bien établi, très bien conduit, très sûr de lui; diction correcte; plus de style et de tenue peut-être que de sentiment et de nature, ce qui surprend un peu chez cette brune aux yeux superbes. En somme, un joli ensemble de qualités

(*Gazette.*)

***

La nouvelle Charlotte, Mlle Thévenet, a une jolie voix de mezzo, servie par une très réelle intelligence scénique; et comme par surcroît, l'actrice est gracieuse et jolie, son succès a été très vif. (*Indépendance.*)

***

Mlle Cécile Thévenet, que nous avons connue une gracieuse jeune fille, est aujourd'hui une belle personne, un peu imposante peut-être pour incarner la « petite Lotte » de Gœthe, mais agréable à voir et non moins agréable à entendre, car elle possède une charmante voix de mezzo-soprano bien posée et habilement conduite. Ajoutez à ces mérites une prononciation claire et naturelle, et vous comprendrez sans peine la réussite de notre compatriote, autrefois élève d'Henri Warnots, au Conservatoire de Bruxelles. (*Journal de Bruxelles.*)

***

Mlle Thévenet, qu'on n'a guère entendue à Bruxelles depuis ses succès d'antan, au sortir du Conservatoire, nous est revenue avec un incontestable acquis. La voix ne manque ni de sûreté ni de portée; elle sert un ensemble de qualités dont l'épanouissement heureux est certes fait pour séduire. S'il s'y ajoutait cette flamme qui doit être au cœur de l'artiste pour se communiquer à l'auditoire, ce serait beaucoup mieux encore Mais l'émotion est ou n'est pas; elle ne se commande point. Mlle Thévenet n'a pas laissé d'être fort goûtée et appréciée.

(*Petit Bleu.*)

***

Mlle Thévenet, que l'on entendit il y a quelques années dans les concerts de l'exposition des *XX* notamment, lorsqu'elle sortit du Conservatoire de Bruxelles et qui alors fit sensation par sa beauté autant que par sa voix frêle encore mais juste, nous revient toujours aussi séduisante et sa voix mieux assurée; une voix qui sonne nettement et franchement dans les notes de mezzo-soprano et quelque peu étranglée dans les notes élevées, ce qui peut être le résultat de la crainte d'un début. (*Peuple.*)

***

Si Mlle Thévenet avait ce don d'émotion communicative, qui ne s'acquiert pas, elle serait une Charlotte tout à fait confortable. Avec une voix un peu courte aussi, mais charmante, elle est délicieusement jolie; en la regardant, on comprend l'amour de Werther; seulement, elle ne paraît pas en être elle-même également fort pénétrée, et sa douleur reste un peu à fleur de peau, — une fleur exquise d'ailleurs. Des rôles de passion moins intime lui conviendront mieux certainement. En attendant, on n'en a pas moins applaudi avec plaisir le retour parmi nous de cette gentille compatriote, dont les habitués du Conservatoire avaient gardé un si bon souvenir quand ils acclamaient son brillant premier prix dans la classe de Mme Cornélis. Celle-ci est, décidément, représentée avec honneur dans la troupe de la Monnaie. Avec Mmes Paquot, Dratz-Barat et Bastien, cela fait quatre artistes formées par elle, et non des moindres. (*Soir.*)

M. MURATORE

M. Muratore possède une voix agréable, d'un timbre discret; il s'en sert avec goût et distinction. Comédien de talent, portant le costume avec élégance, il a donné du caractère à la physionomie captivante du rêveur de Wetzlar.

(*Chronique.*)

***

M. Muratore a creusé très intelligemment le personnage de Werther. L'artiste est jeune, il gagnera sans doute à la pleine possession des planches et du théâtre. Sa tenue est parfaite, sa diction est excellente, sa voix est bien conduite avec quelques alternations d'éclat et de sons voilés, dans le haut registre surtout. Mais en somme il a été bien accueilli et mérite la sympathie qui lui a été témoignée. (*Etoile belge.*)

***

M. Muratore, encore qu'il parût, au début de la soirée, quelque peu privé de ses moyens par le trac et qu'il ne donnât pas toujours, au début, l'intonation très juste, est encore un artiste intéressant et sympathique, qui a de la prestance, de l'expression, du charme, une très jolie voix et beaucoup d'acquis. Son Werther avait très bonne physionomie : il a reçu un accueil très chaleureux. (*Gazette.*)

***

M Muratore, qui nous vient de l'Opéra-Comique, a été accueilli, lui aussi, très favorablement; la voix est souple, claire et facile, et le comédien, malgré l'émotion visible du début, a constamment fait preuve d'expérience et, parfois même, de véritable puissance. (*Indépendance.*)

***

Après MM. Laffitte et Salignac, voici que M. Muratore, à son tour, a conquis les faveurs du public. L'exécution cependant manquait de sûreté au début, mais la voix s'est échauffée par degrés, et aux deux derniers actes il a eu des élans chaleureux, à la Van Dyck, qui ont triomphé de toutes les résistances.

(*Journal de Bruxelles.*)

***

M. Muratore, qu'on a entendu jeudi soir, possède certaines des plus essentielles qualités de l'emploi. Il a de la jeunesse, de la chaleur, une compréhension intelligente et distinguée des intentions de l'auteur On le comprend fort bien et il chante avec une réelle entente des nuances. L'émotion aidant, la phrase vocale a paru parfois un peu courte et légèrement en dessous du ton. En somme, début plus qu'honorable et qui est plein de promesses. (*Petit Bleu.*)

***

Le rôle de Werther, qui est un de ceux qui doivent tenter tous les ténors, a permis à M. Muratore, le quatrième ténor de première ligne entendu en ces premières soirées, de faire valoir, en même temps que le charme d'une voix chaude conduite avec art et fort expressive, des qualités de comédien sentant juste et jouant avec conviction et aussi avec une grande sobriété. (*Peuple.*)

***

M Muratore a plu tout de suite par la manière extrêmement intelligente et distinguée dont il a composé et chanté le rôle de Werther, où il débutait. La voix n'est ni très facile ni très timbrée et elle a, sous l'empire de la fatigue et du « trac », des tendances à rester au-dessous du ton; ce léger défaut, qui s'atténuera sans doute quand les causes en auront disparu, est racheté par des qualités, si aimables et si rares, de chaleur, d'accent, de compréhension artistique, que le succès du débutant n'a pas été un seul instant douteux. Il s'est fortifié de cette satisfaction, certes nullement négligeable, que l'on a eue de voir, en outre, réalisé au point de vue plastique un rôle où trop souvent l'illusion des spectateurs fut mise à de rudes épreuves. (*Soir.*)

Choses de Théâtre.

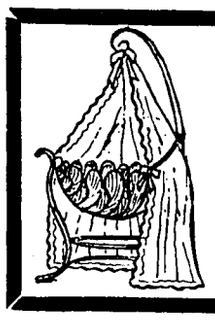
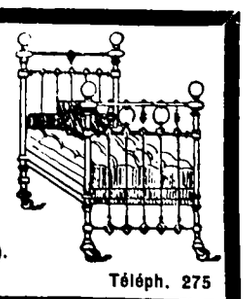
Voici, sauf contretemps ou indisposition, les spectacles probables de la Monnaie :

Dimanche 11, en matinée, à 1 h. 1/2, *Werther* (abonnement suspendu); le soir, la *Tosca*; lundi 12, *Paillasse*, *Coppelia* et le *Maître de chapelle*; mardi 13, les *Maîtres Chanteurs*; mercredi 14, première de *Carmen*; jeudi 15, la *Tosca*; vendredi 16, première de *Mignon*; samedi 17, *Carmen*; dimanche 18, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Tosca*; le soir, *Mignon*.

Une des premières nouveautés de la saison sera *Pepita Jimenez*, comédie lyrique du poète anglais

GRANDS VINS MOUSSEUX du JURA
En vente : au Buffet du Waux-Hall
(Pour la vente en panier s'adresser à M. MARLOT, au buffet)
dans les caves du
GRAND HOTEL A BRUXELLES
chez M Jos. OVERSTEYN
Rue de l'Ouest, Ostende.
etc., etc.
Maurice BOUVET
Salins-les-Bains (Jura)
Successeur de
THIEBAUT-COLOMB
Maison fondée en 1817
La plus ancienne du Jura
CES VINS SE TROUVENT AUSSI
dans les maisons de premier ordre.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.


Fabrique de Matelas
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

Elevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par
« LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

Money Coutts, musique de M. T. Albeniz. Celui-ci n'est pas un étranger à Bruxelles, car, dans la mémoire des bons dilettantes le souvenir est resté du brillant premier prix qu'il obtint comme pianiste *ex æquo* avec Arthur Degreef au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de piano de Louis Brassin.

Les répétitions de *Pepita Jimenez* ont commencé et sont poussées activement. Les principaux rôles ont été distribués à Mmes Muratore et Maubourg, MM. Muratore, Bourbon, D'Assy et Belhomme.

Il est très probable que *Pepita Jimenez* pourra passer dans les premiers jours d'octobre.

Fidelio, de Beethoven, dans lequel Mme Paquot-D'Assy chantera le beau rôle de Léonore, créé naguère au théâtre de la Monnaie, sous la direction Dupont-Lapissida, par Mme Rose Caron, va entrer en répétitions dès la semaine prochaine.

On répète activement, pour passer dans les premiers jours, *Aïda*, *Carmen*, les *Contes d'Hoffmann*, où M. Thomas Salignac chantera le rôle d'Hoffmann, *Mignon*, enfin la *Muette de Portici*.

La *Muette de Portici* sera donnée, selon une tradition maintenant établie, pour les deux représentations offertes par la ville en matinée aux élèves des écoles communales de la ville à l'occasion de l'anniversaire de septembre 1830. C'est M. Laffitte qui chantera le rôle de Masaniello, M. Bourbon celui de Pietro. Mlle Boni mimera le rôle de Fenella.

Le *Jongleur de Notre-Dame*, de Massenet, ne tardera pas à entrer en répétitions. Tous les rôles distribués pendant les vacances sont sus musicalement et la mise en scène pourra être rapidement établie. Le maître Massenet viendra personnellement surveiller la mise au point de son œuvre à la fin d'octobre. La première du *Jongleur* aura certainement lieu vers cette époque.

Les décors de M. Dubosq sont dès à présent terminés.

M. Laffitte, le beau Walther des *Maîtres Chanteurs*, paraîtra très prochainement dans le rôle de Radamès d'*Aïda*.

A côté des réfections nombreuses auxquelles la ville a fait procéder au théâtre de la Monnaie, il faut noter le nettoyage soigné auquel a songé la direction. Des fauteuils d'orchestre aux fauteuils de paradis les poussières qui surchargeaient les recoins du théâtre ont été enlevées par le soin de la société L'Hygiène Et l'on peut affirmer que les amateurs d'art lyrique pourront cette année aller à la Monnaie sans avoir la crainte de rencontrer encore le moindre microbe.

De l'*Indépendance* de mardi dernier :

M. Ernest Van Dyck nous signale dans divers journaux un canard auquel il nous prie de couper les ailes. Ces journaux ont annoncé que le célèbre ténor wagnérien allait devenir directeur du théâtre royal de la Monnaie. M. Van Dyck proteste en ces termes :

« Mes amis Kufferath et Guidé sont *the right men in the right place* et je leur souhaite encore de longues années de prospérité directoriale pour le plus grand bien de l'art théâtral en Belgique.

« Je n'ai du reste nullement envie de renoncer à la « carrière ». J'espère le prouver cet hiver aux dilettantes bruxellois. »

C'était certes une tentative peu banale que cette réouverture de la Monnaie par quatre pièces successives, d'une allure si différente, d'un genre si opposé que les *Maîtres chanteurs*, *Paillasse*, la *Tosca* et *Werther*.

Chacun se l'est dit et c'est ce que constatait M. Lucien Solvay, le critique autorisé du *Soir* : « La direction de la Monnaie joue la difficulté — et elle gagne » écrit-il. « C'est un vrai tour de force qu'elle vient d'exécuter pour sa rentrée en campagne, et elle a mis à le réussir une suprême coquetterie. Présenter au public, coup sur coup, quatre spectacles, de caractères complètement opposés et avec des distributions différentes, soignés dans leurs moindres détails et ne trahissant en rien la hâte d'études improvisées, — voilà certes une entreprise qui n'était point facile. La façon tout à fait heureuse dont elle a été menée à bien est de nature à nous rassurer sur le sort de la saison qui commence et sur les satisfactions artistiques que nous pouvons en espérer. »

A propos de l'ouverture de la saison de la Monnaie, notre confrère *Le Salut public* de Lyon, constate que le théâtre de la Monnaie est demeuré fidèle au vieux système de la saison théâtrale de huit mois, pratiqué jadis sur les principaux théâtres des grandes villes françaises.

C'est ainsi qu'à Lyon, dit notre confrère, la saison commençait invariablement le 1er septembre pour se terminer le 30 avril; il n'y avait jamais de dérogation à cet usage. Cela faisait donc huit mois d'exploitation avec une subvention ne dépassant pas 150,000 francs. Des directeurs y firent leurs affaires et présentèrent de bonnes troupes, dont le souvenir est toujours vivace.

Puis on ne fit plus que des saisons de sept mois, jusqu'à ce qu'on prit le parti de se borner à six mois, avec une subvention de 300,000 francs, le double de celle qui était attribuée aux directeurs de jadis jouant huit mois.

Donc, à mesure que les saisons diminuaient de durée, le chiffre de la subvention augmentait et le niveau des artistes baissait.

A la Monnaie, pour la saison de huit mois, la subvention communale est de 140,000 francs, avec une retenue de 25,000 francs pour l'entretien du matériel.

***

Rappelons l'intéressante représentation que viendra donner au théâtre du Parc, samedi prochain 17 septembre, M. Félix Galipaux, le joyeux comique du Palais-Royal.

M. Galipaux interprétera le rôle de Scapin dans les *Fourberies de Scapin*, comédie en trois actes, de Molière. Le spectacle sera complété par le *Medecin malgré lui*, comédie en trois actes, de Molière, dans laquelle M. Barral jouera Sganarelle, qu'il a interprété à la Comédie française.

Le prix des places ne sera pas augmenté afin de permettre aux pensionnats d'assister à cette amusante soirée classique.

Mercredi 14 septembre s'ouvrira également a location pour les représentations suivantes qui viennent d'être fixées définitivement :

Jeudi 22 septembre, ouverture de la saison théâtrale. Première représentation de Mme Réjane, dans la *Passerelle*, comédie en trois actes, de Mme Fréd. Grésac et M. Francis de Croisset.

Vendredi 23 septembre, première représentation de l'*Hirondelle*, comédie inédite en quatre actes.

Samedi 1er octobre, pour les représentations de M. de Féraudy et Mlle Leconte, sociétaires de la Comédie française, première représentation à Bruxelles de la *Plus faible*, comédie nouvelle en trois actes, de Marcel Prévost.

Lundi 3 octobre, avec le concours des mêmes artistes, première représentation à Bruxelles du *Paon*, comédie nouvelle en trois actes, de M. Francis de Croisset.

Jeudi 13 octobre, première représentation à Bruxelles de *Frère Jacques*, comédie nouvelle de MM. Henry Bernstein et Pierre Weber.

Le *Figaro* annonce que M. Michel Mortier vient d'engager, pour une série de représentations au théâtre des Capucines, Mlle Manette Simonet, du théâtre du Parc, de Bruxelles, qui fut très remarquée à Paris dans le rôle de Phrynette de l'*Enfant prodigue*, qu'elle joua tant à la Renaissance qu'au Gymnase.

Mlle Manette Simonet doit créer un rôle, à côté de Mlle Marcelle Lender, dans une comédie de M. de Féraudy : *Le Pantalon de la baronne*.

Galipaux a toujours eu à Bruxelles le plus franc succès. Nos lecteurs nous sauront gré de leur apprendre en quelle haute estime est tenu à Paris le talent du sympathique artiste du Palais-Royal dans l'esprit des principaux auteurs dramatiques.

Galipaux !... Un mot suffit pour le fidèle portrait de ce parfait comédien : de l'esprit... de l'esprit... et encore de l'esprit !

LUDOVIC HALÉVY, de l'Académie française.

Un de ces rares artistes qui sont à la fois comédiens et comiques.

Galipaux donne le relief et la vie à tous ses rôles, et cela avec une intensité telle, que lorsque le spectacle est fini, on a encore dans les yeux sa silhouette inoubliable. Il ne ressemble à personne qu'à lui-même. Il a la joie électrique, et si l'on éteignait brusquement la rampe, lorsqu'il joue, je suis convaincu qu'on le verrait phosphorescent.

ALBIN VALABRÈGUE

Le comédien qui s'appelle Galipaux est un être léger, étincelant, fantaisiste et grave parfois, même dans ses accès de plus folle gaîté. Il a l'air d'un dessin de Topffer. C'est un danse-sans-rire, et qui fait rire ; d'un humour abracadabrant et cinématographique auquel, pour ma part, je suis incapable de résister et qui m'enchante.

HENRI LAVEDAN, de l'Académie française.

.. Et dans le siècle qui doit succéder au nôtre, comme il en fut déjà des têtes et chapeaux — on verra ce problème agiter les cerveaux : « Savoir lequel des deux engendra l'autre » : Du rire ou de Galipaux.

GEORGES FEYDEAU

Heureux les habitants des cités qui vont pouvoir s'écrier un de ces quatre matins : Galipaux est dans nos murs ! Ils ne s'embêteront pas ce soir-là. Allez, mon cher, porter aux populations la bonne parole comique que vous savez si bien dire, allez semer le rire et récolter des lauriers d'or.

GANDILLOT

Galipaux est le théâtre incarné !... Comédien spirituel, minutieux et pittoresque, il joint à une fougue et à un entrain extraordinaires une délicieuse et personnelle fantaisie. Le public lui doit nombre d'exhilarantes soirées et moi la réalisation de sept ou huit personnages qu'il a animés de son talent et de sa verve.

ALEXANDRE BISSON

***

Gigolette, le drame de boudoir et de trottoir qu'a repris l'Alhambra, pour le plus grand succès de Mlle Dione, devait retrouver la faveur qui signala jadis l'apparition de la pièce, quand Mlle Berthe Cerny l'animait de sa grâce ondoyante et volontairement canaille.

On sait ce que M. Pierre Decourcelles mit d'action complexe dans ces actes où le mélo coudoie, par instants, la comédie, et l'attrait du roman-feuilleton, du roman réaliste et sentimental à la fois, qu'a gardé cette *Gigolette* source d'émotions, de rire et de larmes.

Avec Mlle Dione, déjà nommée, avec M. Gervais, qui, comme elle, domine de sa très manifeste autorité l'interprétation, la pièce, jouée non sans entrain par M. Robert, ni de nervosité par Mlle Valorys, et à laquelle Mlles de Morly et Nadia D'Angély apportent l'une sa grâce, l'autre sa distinction, a été fort applaudie.

***

Au Molière, *Véronique*, l'opérette de mélodique et romantique mémoire, chante et conte derechef au public, qui ne s'en lasse pas, l'idylle d'une ingénue roublarde et d'un amoureux transi plus vicomte que nature.

Cette histoire à dormir à deux, qu'agrémente si joliment la musique de M. Messager, est d'une saveur trop malicieusement naïve pour ne pas séduire aujourd'hui comme hier... ou comme demain.

Dire que la troupe du Molière laisse au livret et à la partition toute leur finesse d'antan, serait excessif peut-être.

Mais Mlle Jane Barre a, de par son naturel, assez d'espièglerie, et Mlle Nelly Bonheur, de par sa placide exubérance, s'il est permis de s'exprimer ainsi, assez de coquetterie élégante pour compenser les imperfections d'un Florestan douteux, d'un Loustot équivoque et d'un Coquenard quelconque.

Il y a aussi Mlle Chevalier, qui s'aguerrit et ne se contente plus d'avoir une voix.

***

C'est le jeudi 6 octobre que débutera, au Cirque royal, la nouvelle troupe de M. Edouard Wulff.

***

L'ancienne compagnie du Diable-au-Corps réserve à ses fidèles une surprise qui fera sensation.

La réouverture de la saison théâtrale aura lieu le 20 courant Les joyeux chansonniers de la maison feront leur réapparition sur un vrai théâtre, dans une jolie salle de spectacle qui vient d'être aménagée et dans laquelle sera exécutée un programme de comédies locales, d'opérettes, jouées par des artistes en chair et en os et écrites par des humoristes bruxellois.

On verra bien qu'il ne faut pas passer la frontière pour trouver de la blague, de la fantaisie et de la bonne humeur.

***

M. Sonzogno, le grand éditeur de Milan, a loué le théâtre Sarah-Bernhardt, à Paris, pour y donner, du 1er mai au 15 juin 1905, une série de représentations d'opéras italiens : *Adrienne Lecouvreur*, de M. Cilea; l'*Ami Fritz*, de M. Mascagni; *Fedora* et *Silveria*, de M. Giordano; *Chopin*, de M. Orefice; *Flora Mirabilis* et *Histoire d'amour*, de M. Spiro Samara.

***

Le 20 octobre prochain sera inauguré à Paris, près de l'église Sainte-Clotilde, le monument élevé à la mémoire de notre compatriote César Franck.

De son côté, la ville de Liége, d'où César Franck était originaire, a résolu d'ériger une statue pour perpétuer le souvenir de celui qui illustra par ses œuvres la cité qui le vit naître.

MA GALIPOGRAPHIE

Né à Bordeaux — et à sept mois. Déjà pressé. Sept nourrices. Aux innocents les mains pleines. Enfant débile.

— Vivra pas! affirme Esculape.

Esculape eut tort. . Vécut.

Au lycée, toujours la meilleure place — près de la porte. Prix de gymnastique. Tombe d'un trapèze... Une bosse...

Celle du théâtre.

Consulte trois grands comédiens (les ai nommés ailleurs). Leur réponse?

Le premier : Taille insuffisante.

Le deuxième : Mauvaise voix.

Le troisième : Physique déplorable.

Ensemble : Réussira jamais au théâtre!...

Ai insisté. M'en plains pas trop.

Reçu avec le numéro un au Conservatoire — en sors premier prix, entre aussitôt... au Palais-Royal, puis successivement Renaissance, Repalais-Royal, Vaudeville, Rerepalais-Royal, Vaudeville, Gymnase.

Entre-temps, à droite, à gauche, théâtres à côté — et des tas de salons ! ..

Toute la France — centre et bordure — Angleterre, Suisse, Belgique, Allemagne, Hollande, Roumanie. Toute la Russie.

Ai joué deux cent cinquante-neuf rôles, dont cent vingt-cinq créations.

Ai exercé ma profession dans deux cent dix villes.

Mis au profit loisirs(!) pour faire paraître six volumes (trois nouveaux sont prêts) et faire jouer vingt-sept pièces, genres divers.

Créé deux mots (ma fierté!) : *Monomime* et *Galipettes*.

Et voilà! C'est tout.

J'oubliais! .. Vacciné, Officier de l'Instruction publique, Membre de la grande société des auteurs, Membre de la petite,

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

THE TASTING ROOM

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

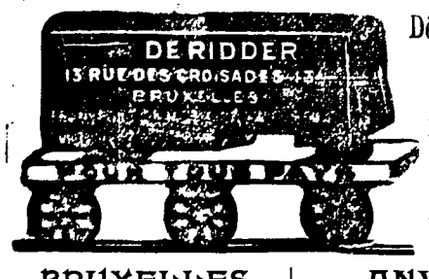
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg

GEMMA 10, 15 et 25 centimes. — Prière de bien vouloir faire un essai. — CORONA 20 et 25 centimes.

SEULE VENTE EN BELGIQUE :

Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

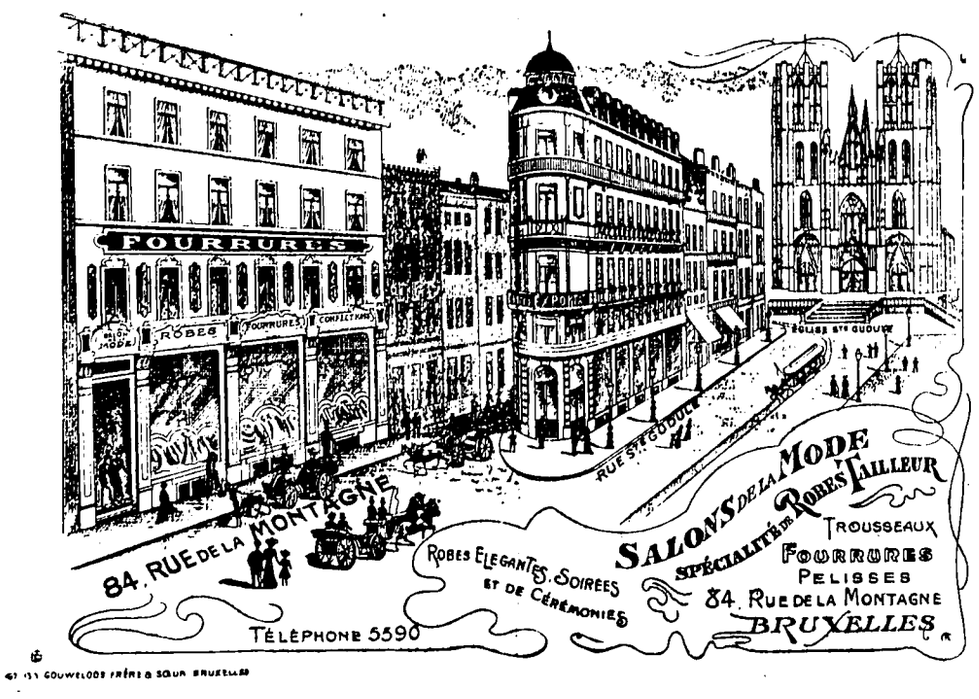


Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS

BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5

ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES



SALON DE LA MODE

EN

Robes, Confections et Fourrures

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)

Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades

ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES

FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe

CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Membres de la Société des Gens de lettres (que de membres !), premier prix de violon et solfège.

... Et puis en voilà assez ! Je sais tout ça.

FÉLIX GALIPAUX,
Comique voyageur.

Les Premières Soirées au théâtre de la Monnaie.

La réouverture du théâtre de la Monnaie a donné lieu, cette année, à un déploiement de toilettes comme on n'en avait plus vu depuis longtemps ; et les robes claires et encore estivales, les teints dorés et rosés par le soleil, qui les avait caressés pendant de si longs mois, donnaient à la salle un aspect riant, sain, vivant, tout à fait joli et engageant.

Beaucoup de toilettes blanches, de gazes légères, de batiste, de dentelles, toutes envolantées et fanfreluchées, bruissantes et ondulantes.

Beaucoup de toilettes noires pailletées, étincelantes, brodées et tarabiscotées, miroitantes à souhait sous les lumières du lustre.

Quelques délicieux chapeaux aux balcons...Les monstres ! Un surtout : noir, aussi coquet qu'encombrant, garni étrangement d'une plume d'autruche énorme qui, après en avoir entouré la passe, revenait caresser des cheveux blonds et puis mourir sur l'encolure d'une robe blanche.

Quelques épaules nues dans les loges et quelques coiffures en cheveux originales au rez-de-chaussée.

Le lendemain, à *Paillasse*, plus de toilettes encore. On commençait par le *Maître de chapelle*, dans lequel Mme Eyreams arborait un bien amusant petit bonnet à larges coques rouges... frondeur comme pas un.

La *Tosca* nous ramenait les décoratives toilettes de Mme Paquot et *Werther* nous montrait comme Mlle Thévenet sait s'habiller.

Elle porte au second acte une longue redingote de soie rose, agrémentée de parements plus sombres et de boutons précieux, sur une jupe blanche très souple et un vaste chapeau ivoire décoré de larges rubans roses et de plumes blanches qui lui vont à merveille... Un ensemble à faire rêver nos plus élégantes mondaines....

Parmi les toilettes les plus réussies réunies dans la salle pendant ces premières soirées, notons : Mme Thiriar, en soie bleu clair recouverte de paillettes noires; Mme R. Bottenwiesen, en crêpe de Chine blanc et dentelle d'Irlande; Mme Béon, en noir, corsage avec empiècement ajouré de dentelle légère et grand chapeau noir très original; Mlle Baert, robe rose, petit tricorne noir très amusant; Mme Léon Francq, un envolement de mousseline blanche à bouquets pompadour tout à fait joli; Mme Sam Wiener, en toilette noire rehaussée de blanc, discrète et de grand style ; Mme Tassel, dont le corsage blanc orné de luxueil mettait en valeur les cheveux et les yeux bruns; Mme Lévy, en blanc, boléro très envolanté de dentelles; Mme Victor Reding, en gris argent plissé accordéon, empiècement de dentelle blanche au corsage, galon clouté d'acier ceinturant la taille; Mme Nestor Catteau, en dentelles et paillettes noires.

En gris argent encore Mme Dubosq, délicieusement parée de ses cheveux blonds et prouvant, comme Mme Maurice Kufferath, très bien coiffée aussi, qu'une coiffure originale vaut les plus jolis chapeaux du monde; Mme Guidé, très piquante en une toilette blanche; Mlle Vercken, chapeautée d'amusante et ravissante façon; Mlle Favresse, toute jeune et fraiche dans sa robe d'un rose effacé. J'en passe et des plus jolies...

A signaler une robe genre Véronique très spéciale en cette période de blousant et de flou : de la soie blanche, corsage très ajusté en pointe devant et derrière, décolletage rond entouré de petits volants, manches courtes et peu volumineuses : une innovation qui pourrait bien faire école.

Mondanités.

Dimanche matin le Roi a quitté son yacht amarré dans le bassin d'Ostende accompagné d'un officier d'ordonnance et s'est rendu à pied à Mariakerke où il a assisté à la grand'messe. En sortant de l'église, le Souverain a été acclamé par la foule et est retourné pédestrement à Ostende. L'après-midi, le Roi s'est rendu en tramway à Nieuport-Bains pour aller rendre visite à Leurs Altesses Royales le duc et la duchesse d'Aoste qui sont en villégiature dans la cité de feu Crombez. Les princes italiens attendaient le Roi au débarcadère du tramway et l'ont conduit à l'hôtel où ils sont descendus, après quoi les princes et leur hôte se sont promenés sur la digue salués par le public. Au moment du départ du tramway à 5 heures, une musique a joué la *Brabançonne* qui a soulevé l'enthousiasme de la foule.

Arrivé à Ostende, le Roi, toujours infatigable, s'est rendu à pied à la gare maritime pour reprendre son yacht.

***

Lundi, le Roi a commencé une courte croisière à Douvres et sur les côtes britanniques, à bord de l'*Alberta*. Mercredi, il est rentré à Ostende; dans l'après-midi du même jour le Roi a reçu la visite du duc et de la duchesse d'Aoste, que Sa Majesté a retenus à dîner, à bord de l'*Alberta*.

Parmi les convives se trouvaient encore le chevalier de Cuvelier, secrétaire général du département des affaires étrangères de l'Etat Indépendant du Congo; le capitaine Facer, commandant du yacht royal; M. De Cuyper, ingénieur.

Le duc et la duchesse d'Aoste sont retournés ensuite à Nieuport.

***

C'était jeudi la fête patronale de la Comtesse de Flandre. Dans le courant de l'après-midi, la Princesse Clémentine s'est rendue au palais de la rue de la Régence pour exprimer ses vœux à sa tante et lui apporter des fleurs.

Le Roi, le Prince et la Princesse Albert de Belgique, les Princesses Henriette et Joséphine se sont associés à cette fête familiale par l'envoi de télégrammes affectueux.

***

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert sont partis lundi dernier pour Possenhofen en Bavière, chez les parents de la Princesse.

Le Prince est rentré hier pour assister aujourd'hui à l'inauguration d'une Bourse du travail à Anvers et repartira demain pour la Bavière.

***

La Princesse Stéphanie a quitté Saint-Moritz pour rentrer en Hongrie dans le domaine de Bodrog-Olaszi, propriété du comte Lonyay.

***

S. A. R. Mme la princesse Joséphine de Belgique a quitté Bruxelles lundi pour aller faire un séjour chez son beau-père le prince de Hohenzollern, à Weinburg.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot.

***

La reprise de *Werther* a été honorée jeudi de la présence de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de Mme la comtesse de Grunne et du général Burnell.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

La réouverture de la Monnaie est toujours un événement bruxellois; celle de cette année était attendue avec une impatience plus vive encore que de coutume, la direction ayant engagé de nombreux artistes nouveaux.

Si l'aspect de la salle n'était pas encore celui des soirées d'hiver, les chambrées ont cependant été complètes; déjà de nombreux abonnés et habitués étaient rentrés de villégiature, poussés par la curiosité des débuts.

Nous avons remarqué : Comte et comtesse Jacques de Lichtervelde, sénateur et Mme Sam Wiener, M. et Mme Lebœuf-Thys, M. et Mme t'Schaggeny, M., Mme et Mlle Eugène Keym, M. et Mme Jules Hennet, M. et Mme Huysman-Van den Nest, M. et Mme Lejeune-Van den Nest, M. et Mme Monnoyer, Mlle Monnoyer, Mme Franchomme, Mme Ermel, M. et Mme Warnant-Franchomme, M. et Mme Mabille, M. et Mme Favresse, M. et Mme Tassel, Mme Thiriar, etc.

MM. Orban, Bruylant, baron Chazal, lieutenant Windenmann, attaché à la légation d'Allemagne; MM Cassel, Georges Outshoorn, colonel Huyttens de Terbecq, Van Haelen, Maurice Parmentier, Paul Finet, Fernand Van de Kerkhove, Emir Emin Arslan, sénateur Fris, lieutenant Deppe, Van Tilt, Gilis, Josse Goffin, docteur Mélis, chevalier de Bauer, vicomte de Sousberghe, comte Philippe de Renesse, baron de Crawhez, Fernand Gilbert, Fernand Parmentier, Henri Bohn, chevalier de Cuvelier, Sainctelette, Prier de Saône, André Weil, Moch, Aubry, Sady Kirschen, Gaston Périer, Jean-Pierre Fontaine, Neerinckx, Raymond Vaxelaire, Warnant, Franz Wiener, Henri Bertrand, Vieujant, etc.

Du monde artiste : Mmes Guidé, Kufferath, Dupuis, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Van der Stappen, M. et Mme Mobisson, M. et Mme Bourbon, M. et Mme Muratore, Mlles Jane Maubourg, Brozia, Thévenet, Deschamps, Carlhant; MM. Dalmorès, Colsaux, Ch. Lefevre, Hennebert, le compositeur Albeniz, l'architecte Jules Barbier, M. et Mme Dubosq, M. Gustave-Max Stevens.

***

On ne voit à Ostende dans tous les grands restaurants que le « Very Dry Saint-Marceaux 1898 ».

***

M. de Favereau, ministre des affaires étrangères, est parti jeudi pour faire un voyage, avec sa famille, dans les Pyrénées et le nord de l'Espagne.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, est rentré de congé et a repris la direction de la légation.

***

Après un séjour prolongé à Rapallo, M. De Mot est parti pour la Toscane.

***

L'exposition des « Grands Magasins du Centre », 85, boulevard Anspach, à Bruxelles, renferme des milliers d'objets mobiliers, chambres à coucher, salles à manger, le tout exposé avec prix marqué. L'entrée est absolument libre.

***

De grandes solennités religieuses, auxquelles assisteront S. Exc. le nonce apostolique, tous les évêques et tous les abbés mitrés de Belgique, auront lieu le 2 du mois prochain, à Malines, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire du couronnement de Notre-Dame d'Hanswyck.

***

La vogue toujours croissante des **pianos Gaveau** est justifiée par les qualités uniques de ces instruments. Le plus petit piano à queue du monde (longueur 1m,40), spécialement créé pour être placé dans les petits appartements, a été accueilli avec une faveur toute spéciale, parce que, malgré ses dimensions restreintes, il possède toutes les qualités des instruments de plus grands formats Agence générale belge : 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

Lundi dernier, à un dîner offert par l'Empereur et l'Impératrice d'Allemagne aux autorités de Schleswig-Holstein, l'Empereur a annoncé les fiançailles du Kronprinz, son fils, avec la duchesse Cécile de Mecklembourg.

La fiancée est la sœur du jeune grand-duc régnant et fille de la grande-duchesse Anastasie Michailowna, grande-duchesse de Russie.

La grande-duchesse Anastasie fut pendant plusieurs années une habituée de Spa. Son nom est le dernier gravé sur la plaque commémorative de la fontaine, au bas de la rue de la Sauvenière, sur laquelle sont inscrits les noms des plus grands personnages ayant séjourné à Spa.

GALAPETER
LE PREMIER
des Chocolats au Lait.

THÉATRE ROYAL DU PARC

SAMEDI 17 SEPTEMBRE
Représentation de M. GALIPAUX
LES FOURBERIES DE SCAPIN

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI
Représentations de Mme RÉJANE

JEUDI 22 SEPTEMBRE
LA PASSERELLE

VENDREDI 23 SEPTEMBRE
L'HIRONDELLE
Représentations de M. DE FÉRAUDY

SAMEDI 1er OCTOBRE
LA PLUS FAIBLE

LUNDI 3 OCTOBRE
LE PAON

JEUDI 13 OCTOBRE
FRÈRE JACQUES
Comédie nouvelle de MM. Henry Bernstein et Pierre Weber.

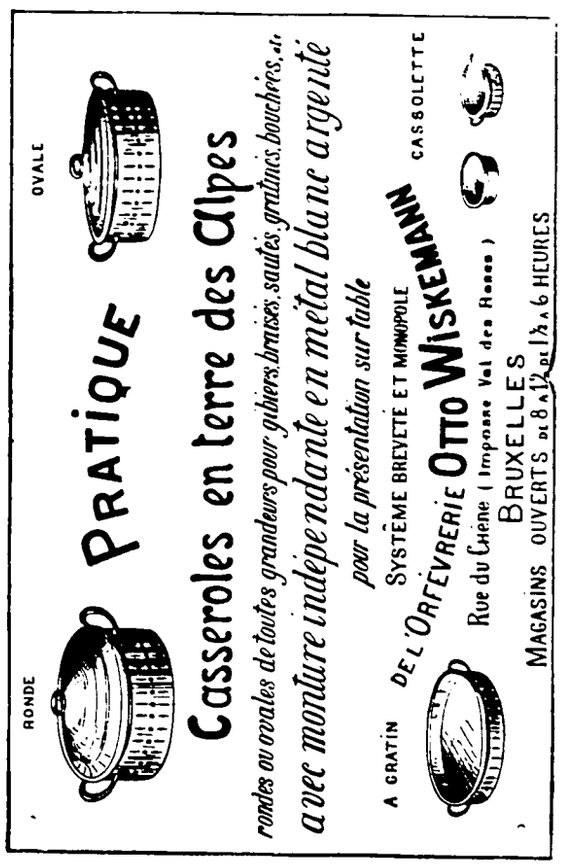
GRAND PRIX Exposition universelle de Paris 1900
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
STYLE MODERNE
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
Jacob & Josef Kohn
DE VIENNE
(La plus importante maison du genre)
44, rue de la Montagne BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU
DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée
des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles





Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression

Illusion complète du jeu et du sentiment humains.

Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

Le prince impérial Frédéric-Guillaume a vingt-deux ans

La duchesse Cécile-Augustine-Marie est née à Schwerin, le 20 septembre 1886.

***

Anémie, faiblesse du sang, prenez pilules au fer tonique du Dr Marius.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlle Palante, fille de l'ex-député et officier des guides bien connu, avec M. Pasquier.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huîtres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Alice Fontaine avec M. Hubert Henrard, docteur en droit et attaché au ministère de la justice.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne

***

Les chasses en plaine chez MM. Spruyt, à Pinchart, par Ottignies, ont été favorisées d'un temps superbe. Réception charmante par la châtelaine de Pinchart, la toute aimable Mme A. Spruyt.

Figuraient au tableau, au 4 septembre, depuis l'ouverture, sept cent cinquante perdreaux. Les deux dernières chasses dans le même triage ont donné deux cent vingt-trois et cent quarante-quatre perdreaux.

Parmi tes fusils : MM. Spruyt, Marcel de Vigneron, Maurice Despret, Limauge, Voss, de Laveleye, C. Philippe, Barbé, van der Stegen de Putte, M. et B. de Hennin, etc.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Dimanche dernier est décédée à Limbourg la vicomtesse Pierre de Biolley, née Maria-Xaviera Carmona y Balsapie de la Cueva, née à Séville (Espagne) le 3 décembre 1876. Ce décès met en deuil les familles de Biolley, Carmona, de le Hoye, comte et comtesse van der Straten-Ponthoz, comte et comtesse d'Albyville, vicomte de Perrien, vicomtesse Dejean.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall. (Æolian Co, 114, rue Royale.)

***

Cette semaine ont été célébrées les funérailles de dame Henriette-Octavie-Marie-Thérèse Cuypers, douairière de messire Léon Schulten, née à Ginneken (Hollande) le 22 décembre 1840 et décédée à Ixelles.

Ce décès met en deuil les familles Schulten, Cuypers van Waalre, Stevens, de Donnéa de Hamoir, van Zuylen van Nyevelt et van Oldenneel.

***

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX

Lotion hygiénique du Docteur KHOENAER

MARQUE DÉPOSÉE

Protégée par l'Union commerciale et industrielle.

PRODUIT REVÊTU DE SON TIMBRE DE GARANTIE

Des milliers d'attestations, de remerciements et de demandes sont exposés

117, rue Royale, à Bruxelles.

Se vend en flacons de 3, 6 et 10 francs chez

PERRY, Montagne de la Cour, 89

et dans toutes les Pharmacies et Parfumeries.

Se trouve à

l'Exposition internationale des Arts de la Mode féminine

A OSTENDE.

EN VENTE PARTOUT LES

HAAGSCHE HOPJES

P. NIEUWERKERK & FILS

LES SEULS VÉRITABLES

Affections des voies respiratoires, prenez bonbons antiseptiques Proot.

***

Raphaëlle, la femme du monde belge, Mme W..., vient d'obtenir le second prix au concours ouvert pour une « nouvelle » par la *Revue du Bien* de Paris. Il y avait cinq cents concurrents. Mme W. . est parmi nos compatriotes ayant participé à ce concours le seul écrivain qui a remporté un prix.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

***

On sait avec quelle fraîcheur doivent être terminés tous les élégants travaux, crochets, tricots, tapisseries, où la soie, le blanc dominent.

Mettez donc dans le sac à ouvrage un carré grand comme les deux mains de peau de chamois très souple et une petite boîte métallique, dans laquelle est enfermée une éponge légèrement humectée d'eau de rose ou d'alcool pur. On peut ainsi remédier instantanément à la moindre moiteur, au plus petit contact poisseux. On sait que rien n'adoucit les mains comme de les essuyer avec la peau de chamois.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

On sait que les véritables amateurs, les collectionneurs de cartes postales, tiennent par-dessus tout, actuellement, à ce que le timbre soit apposé du côté illustré et non pas au revers. Aussi les personnes qui désirent utiliser leurs clichés photographiques pour des reproductions en cartes postales, ont-elles soin de faire dégrader la partie destinée à recevoir le timbre. Cela produit même de jolis effets et laisse un caractère artistique à l'ensemble.

Les professionnels de la photographie connaissent bien tous les petits moyens à mettre en œuvre pour obtenir ce genre de résultat.

***

Liqueurs **Bols**.

***

The Omnium, American Bar, 26, rue de l'Ecuyer.

***

Le Salon international des Arts et Métiers s'ouvrira, le 1er octobre prochain, dans le grand hall du parc du Cinquantenaire, pour se clôturer le 23 suivant. Cette exposition sera particulièrement brillante tant par le nombre des participants que par la notoriété des firmes adhérentes.

Le Salon des Arts et Métiers revêtira un caractère spécial, celui d'une fête permanente de la charité.

Chaque jour, un concert ou une audition, pour lesquels le concours de nos premières sociétés musicales et de nos artistes les plus réputés est assuré, seront donnés à l'exposition au profit d'une œuvre de bienfaisance de la capitale. Le montant de toutes les entrées de la journée sera attribué à chacune d'elles.

***

Nous signalerons un nouveau genre de buvard qui peut rendre de grands services, en particulier aux châtelaines désireuses d'organiser les chambres d'amis avec tout le confort moderne. C'est une plaque inusable, faite d'une matière poreuse qui absorbe les encres de tout genre. En la frottant avec un peu de papier de verre, on lui rend toute sa netteté. Son prix est très modeste.

Le papier buvard est souvent en désordre. On sait, de plus, qu'il retient indiscrètement et trahit les secrets de la correspondance intime. La plaque poreuse dont nous parlons conserve sa symétrie et sa muette pureté.

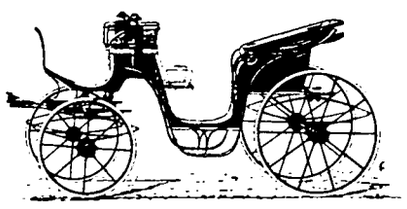
MANUFACTURE DE VOITURES

A.-J. VAN ROOSBROECK

15-17, avenue de la Brabançonne

BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**

Médailles d'or.



Essieux à billes.

CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT

MATHIEU

Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8

MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE

Ouvert après les théâtres

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

TÉLÉPHONE 1541

MUSIQUE

Les Concerts Ysaye rappellent qu'un prix de 1,000 francs fut fondé l'année dernière en faveur des compositeurs belges; ce prix fut obtenu par notre compatriote M. V. Vreuls avec sa *Symphonie pour orchestre et violon principal*.

Cette fondation étant définitive, l'administration fait connaître aux intéressés que les œuvres susceptibles d'obtenir ce prix devront être soumises à la direction avant le 1er janvier 1905. Les partitions ou réductions au clavier devront être envoyées à M. Théo Ysaye, 121, rue Emile Banning.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

L'Exposition de l'art militaire sera, à la World's Fair liégeoise, particulièrement intéressante.

Le Comité de la classe qui s'occupe de cette partie spéciale de l'Exposition travaille activement et l'emplacement réservé à l'art militaire comprendra 2,000 mètres carrés.

L'on est décidé à mettre sous les yeux du public tout l'outillage perfectionné des armées modernes et l'on examine actuellement la possibilité de jeter, sur la Dérivation, un pont militaire.

Quant au Diorama, il sera plus vaste que le Diorama des expositions précédentes et l'on y verra tous les uniformes de l'armée belge. MM. Léon Abry, peintre, et le sculpteur Hippolyte Leroy travaillent à sa réalisation; et comme les deux artistes sont accoutumés à ce genre de travaux, on peut s'attendre à un Diorama qui satisfera la foule, toujours attirée et séduite par le prestige des uniformes agrémentés d'or et de broderies. On s'efforcera, dans chaque groupe du Diorama, de reproduire des scènes réelles de la vie du soldat.

CARMÉINE

ÉLIXIR & PATE

DENTIFRICES HYGIÉNIQUES

110, Rue de Rivoli, Paris et partout

Eclairage, Chauffage, Electricité.

Gme MEERT & L. FÉLIX

38, rue des Bogards (rue du Midi).

Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

ESCRIME

Octobre approche rapidement et avec lui s'annonce la reprise de la saison dans les salles d'armes.

Tout fait prévoir pour cette année une recrudescence de ce sport tant apprécié.

Aussi verrons-nous sans doute bientôt s'organiser, dans les différentes salles de la capitale et de la province, assauts d'entraînements, fêtes à programmes, poules à l'épée et autres manifestations des armes.

Le Cercle d'escrime, dont les superbes locaux viennent d'être fraîchement décorés, annonce déjà, à cette occasion, un grand assaut d'entraînement; il est probable que les autres salles suivront l'exemple.

Il nous revient que ce sera encore M. Georges Renard, le sympathique directeur du Cercle, qui se chargera de l'inauguration des fêtes, le président actuel, commandant de Ro, étant trop souvent retenu par ses multiples occupations.

— Nous enregistrons avec regret la disparition d'une de nos bonnes salles d'armes bruxelloises, celle où professait le maître Debel, engagé comme professeur de la Confrérie royale Saint-Michel, de Gand.



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne

MAISON HARTOG

Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16

on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**

Avances de fonds de toute importance

(SANS FRAIS)

pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.

GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION

Taillerie de diamants à Anvers

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

EXPERTISES



Le "PLANTOL,,

est une création toute nouvelle dans la fabrication des savons de toilette, qui obtient partout un succès sans précédent.

Il ne contient aucune graisse animale et se compose uniquement **d'Huiles Végétales, de Fleurs et de Fruits.**

L'essence naturelle des Fleurs et des Fruits donne au **PLANTOL un parfum exquis.** Son action adoucit et rafraîchit l'épiderme le plus délicat ou le plus sensible, procure au visage et aux mains une sensation infiniment onctueuse et veloutée.

Il est en vente dans les Principaux Magasins de la Belgique.

Savonneries LEVER, Frères, société anonyme, Bruxelles.

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

52, rue Lebeau

BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant l'extrait de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Salvador (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

CABLES, GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395

MUSIQUE
Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les **pharmacies.**

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

WERTHER

Drame lyrique en trois actes et cinq tableaux, d'après GŒTHE,
par MM. ED. BLAU, P. MILLIET et G. HARTMANN
Musique de M. **MASSENET.**

Werther	MM.	MURATORE
Albert		BOURBON
Le Bailli		BELHOMME
Johann		DANLÉE
Schmidt		FORGEUR
Brülhmann		ENGEL
Charlotte	Mmes	THÉVENET
Sophie		EYREAMS
Käthchen		HANSSENS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Écuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Au Filet de Sole

I. RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

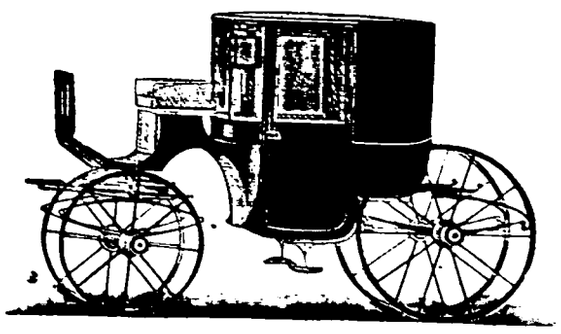
Le flacon, 5 fr. Gros : S HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 2

18 SEPTEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les correspondants de l'ÉVENTAIL sont priés d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Carmen. — Mignon.

L'adorable chef-d'œuvre de Bizet, une des seules pièces du répertoire qui satisfasse à la fois les aspirations des raffinés et les prédilections de la masse, a bénéficié mercredi d'une reprise vraiment *select*.

On ne saurait assez louer le soin, la conscience et nous dirons même la ferveur qui y ont présidé. Le spectacle était on ne peut mieux mis au point; la partie scénique était réglée de façon vraiment illusionnante, et quant à la distribution des rôles, nous la croyons de nature à satisfaire les plus exigeants.

M. Salignac, l'excellent ténor d'expression, le dramatiste lyrique, a largement tenu dans le rôle de José les promesses que nous avait données son interprétation du Canio de *Paillasse*. Il chante et il joue son rôle avec un sentiment et une passion des plus émouvantes; il le compose et il le nuance en artiste de tempérament et de race. Ainsi il prêtait déjà des accents d'une chaleur pénétrante et inaccoutumée à la simple phrase du premier acte : « Carmen, je suis comme un homme ivre. » Il a mis aussi une tendresse infinie dans son air si prenant du deuxième acte, et quant à son interprétation du troisième et de la dernière scène, nous dirons qu'on aura rarement rendu à ce degré les affres et les lancinances de l'amour désespéré. Comédien accompli, M. Salignac se montre aussi très bon musicien et chanteur expert. Son succès a été très grand.

M^lle^ Thévenet aussi a produit une impression des plus favorables dans le rôle de *Carmen*, dont le caractère paraît lui convenir mieux que celui de Charlotte dans *Werther*. Elle s'est surtout fort bien acquittée de ses scènes de coquetterie. C'est au premier acte, dans la séguédille et les épisodes si mouvementés et si variés qui l'encadrent, comme aussi au commencement du deuxième acte, qu'elle nous a fait le plus plaisir. Elle a aussi fort bien chanté les scènes plus dramatiques et plus corsées des deux derniers actes. La voix est bonne, jolie dans le grave et le médium, un peu courte par moments, ou plutôt, un peu serrée par l'émotion.

Le succès le plus franc aura peut-être été celui de M. Bourbon, excellent de tout point dans le personnage du Toréador. Son air du deuxième acte a littéralement enlevé le public. Impossible de le chanter mieux et d'une plus belle et généreuse voix. On l'a longuement ovationné. Par la suite aussi M. Bourbon a mis constamment en brillant relief un rôle relativement effacé.

M^me^ Eyreams a retrouvé son succès habituel dans le gentil rôle de Micaëla.

Le reste — petits rôles, orchestre, chœurs, danses, etc., etc. — était à l'avenant, c'est-à dire tout à fait digne d'éloges.

***

La reprise de *Mignon*, vendredi, n'a pas été moins heureuse. Elle a permis à M^lle^ Baux de se produire à tout son avantage dans le rôle de Philine. Complètement remise de son indisposition et étant parvenue à vaincre le « trac », elle a fait valoir ses ariettes ornées du premier acte, mieux encore sa jolie scène de coquetterie du deuxième acte et elle a brillé surtout dans son grand air au tableau de l'incendie du théâtre. La voix est jolie, d'une grande pureté et d'une exquise justesse et M^lle^ Baux la conduit on ne peut mieux, aussi sûre de ses vocalises que de ses notes piquées. On lui a fait un franc succès.

Les personnages inspirés de Gœthe servent décidément M. Muratore, qui a incarné tout aussi agréablement le rôle de Wilhelm Meister que celui de Werther. Sa voix, presque complètement affranchie de l'émotion du débutant devant un nouveau public, avait plus d'assiette et sonnait avec plus d'éclat et de franchise. Le chanteur aussi s'est fait apprécier. On ne lui a pas ménagé les applaudissements.

M^me^ Eyreams a retrouvé son succès de l'hiver dernier dans le rôle de Mignon, duquel elle donne une interprétation ravissante. On l'a longuement applaudie après sa « styrienne » du deuxième acte.

Les autres rôles étaient tenus comme il convenait par MM D'Assy (Lothario), Forgeur (Laërte) et la charmante M^lle^ Tourjane (Frédéric), qui a gentiment dit son petit air du boudoir de Philine.

L'orchestre conduit par M. Rasse a tiré le meilleur parti de cette partition déjà vénérable, mais encore très goûtée.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf contretemps ou indisposition, les spectacles probables de la Monnaie :

Dimanche 18, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Tosca*; le soir, *Mignon*; lundi 19, *Aïda*; mardi 20, *Werther*; mercredi 21, les *Maîtres Chanteurs*; jeudi 22, *Mignon*; vendredi, 23, en matinée, la *Muette de Portici*; le soir, la *Tosca*; samedi 24, *Werther*; dimanche 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen*; le soir, *Aïda*.

Voici la distribution d'*Aïda*, dont la première aura lieu lundi :

Aïda, M^me^ Paquot-D'Assy; Amnéris, M^me^ Bastien; une prêtresse, M^me^ Dratz-Barat; Radamès, M. Laffitte; Amonasro, M. Decléry; Ramfis; M Vallier; le roi, M. D'Assy; un messager, M. Lubet.

Mardi M^me^ Muratore chantera le rôle de Charlotte de *Werther*.

Le vendredi 23 et le jeudi 29 seront données en matinée les deux représentations de la *Muette de Portici* organisées à la demande de la ville à l'occasion de l'anniversaire de septembre et auxquelles assisteront les enfants des écoles communales.

La *Muette de Portici* aura pour interprètes MM. Laffitte, Masaniello; Bourbon, Piétro; Forgeur, Alphonse; Danlée, Selva; Cotreuil, Borella; Disy, Lorenzo; M^mes^ Brozia, Elvire; Colbrant, une dame d'honneur; M^lle^ Boni, Fenella.

C'est en novembre prochain que M. Ernest Van Dyck paraîtra dans la *Valkyrie*, *Tannhäuser* et *Tristan* notamment.

Une reprise du *Médecin malgré lui* complétera le spectacle de la première de *Pepita Jimenez*.

A l'étude : *Bonsoir M. Pantalon*, le charmant opéra comique de Grisar, qui n'a plus été donné à la Monnaie depuis 1886..., il y a bientôt vingt ans!

Voici comment le correspondant bruxellois du *Ménestrel*, notre distingué confrère M. Lucien Solvay, apprécie dans ce journal la troupe qui vient d'ouvrir la saison théâtrale à la Monnaie : « La troupe de MM. Kufferath et Guidé est», «dit-il, d'une qualité tout à fait exceptionnelle et d'une diversité qui la met à l'abri des moindres imprévus. Jamais la Monnaie n'aura possédé une pléiade d'artistes aussi complète, aussi nombreuse, comptant des ténors comme MM. Van Dyck, Dalmorès, Laffitte, Muratore, des chanteuses comme M^mes^ Litvinne, Paquot, Landouzy, et tout le reste à l'avenant. Avec ce monde-là on peut tout entreprendre et il est permis de croire que la saison sera particulièrement féconde et vivante. »

A propos de la reprise applaudie de *Carmen* nous lisons dans le *Peuple* :

« Constatons cette fois encore le succès de l'interprétation, car il faudrait être de mauvaise foi ou atrocement atrabilaire pour ne pas convenir que, dans son ensemble, l'exécution de l'œuvre de Bizet fut d'une belle tenue artistique à laquelle ont brillamment coopéré l'orchestre très attentif et les chœurs, surtout les chœurs de femmes du premier acte qui furent d'une jolie sonorité. »

***

Au théâtre du Parc les représentations de M^me^ Réjane seront le grand événement de la semaine.

La brillante comédienne, qui entreprend une lointaine tournée dont l'Amérique sera le point extrême, donnera ses premières représentations à Bruxelles.

Jeudi 22 septembre elle jouera pour la première fois chez nous le rôle de Jacqueline dans l'amusante *Passerelle* de M^me^ Fréd. Grésac et M. Francis de Croisset; elle sera entourée par M. Dumény (Roger de Gardannes), Berthier (Bienaimé), Kelm (Baptistin), Duc (Planchet), M^lle^ Suzanne Avril, la jolie pensionnaire du Vaudeville (Hélène), M^lle^ Cléry (Rosalie) et M^me^ Deylia (Victoire).

La *Passerelle* sera aussi à l'affiche le samedi 24 et dimanche 25 septembre.

C'est le vendredi 23 septembre qu'aura lieu la première représentation de l'*Hirondelle*, comédie inédite en trois actes et quatre tableaux, de M. Dario Niccodemi, dans laquelle M^me^ Réjane créera le rôle de Sylvie Desnoyers. Les autres rôles seront tenus par M. Dumény (Horace Lenoir), Chautard (Lucien Lenoir), Kelm (Pierre), Duc (un domestique), M^mes^ Suzanne Avril (M^me^ Lenoir), J. Bernou (Madeleine Desnoyers), la petite Baudry (Lisette), A. Bernou (Jeanne), Cléry (Germaine), Lion (Miss Smitson), Deylia (Adèle).

Toute la critique parisienne est convoquée à cette sensationnelle représentation, qui défraie à Paris, où l'auteur est très en vue, toutes les conversations du monde théâtral.

Dans la distribution de l'*Hirondelle* on remarquera le nom de M. Chautard, l'ancien directeur du Gymnase.

M. Chautard, qui est un des artistes les plus appréciés de Paris où il compte de nombreuses et brillantes créations, fait partie de la troupe régulière de MM. Darmand et Reding, à la tête de laquelle il occupera une place importante. C'est lui notamment qui est appelé à interpréter à Bruxelles le rôle du nihiliste, si admirablement créé par M. Chelles, chez Antoine, dans les *Oiseaux de passage*, de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves.

M. Chautard est le mari de M^me^ Alice Archainbaud, qui débuta au théâtre du Parc, il y a quelques années.

Avant de quitter Bruxelles, M^me^ Réjane donnera au Parc la *Petite Marquise*, de Meilhac et Halévy, un des plus délicieux succès du théâtre spirituel et léger dans lequel l'exquise comédienne du Vaudeville est inimitable.

La direction du théâtre du Parc nous prie de prévenir les nombreuses personnes qui lui ont écrit pour des abonnements de premières, qu'elle leur fera savoir cette semaine s'il a été possible de leur donner satisfaction.

***

Le beau théâtre de Francfort, souvent cité comme l'un des mieux installés d'Allemagne, vient seulement d'être doté de l'éclairage électrique. Il était jusqu'ici, scène et salle, éclairé au gaz.

Les nouvelles installations électriques paraissent être très complètes et surtout extrêmement pratiques, car on a pu tenir compte des expériences faites ailleurs, particulièrement en ce qui concerne le service de la scène. Selon toute apparence, pour l'éclairage, la scène de Francfort est aujourd'hui la mieux aménagée que l'on connaisse en Europe.

Dans chaque « rue » il y a une herse à feux blancs et une herse à feux de couleurs, jaune, rouge et bleu; ce qui permet non seulement de combiner à différents degrés d'intensité les blancs et les couleurs, mais encore de passer sans difficulté et par des nuances délicatement graduées d'un ton déterminé à un autre. Chaque herse est en outre divisible par moitié, de telle sorte qu'on peut éclairer chaque moitié de la scène, à n'importe quel plan, dans un ton différent. Les combinaisons de couleurs, de clarté et d'obscurité que l'on peut obtenir ainsi permettent de réaliser un nombre indéfini d'effets qui seraient impossibles, par exemple, au théâtre de la Monnaie, où l'on en est encore au vieux système de la herse unique par « rue »; sur cette herse unique sont juxtaposées les lampes blanches, bleues et rouges qui ne peuvent se combiner que par deux et au moyen desquelles on ne peut jamais passer d'un ton à un autre, par exemple du bleu au rouge et de là au blanc, sans avoir préalablement éteint soit le blanc, soit l'une des deux autres couleurs.

Ce qui est encore plus remarquable à Francfort, c'est la disposition du mécanisme au moyen duquel se règle tout l'éclairage de la scène. Jusqu'ici, et cela dans presque tous les théâtres, le chef électricien était installé dans un réduit sur les côtés de la scène, près du cadre, à un endroit d'où il lui était généralement très difficile d'embrasser tout l'ensemble de la scène.

A Francfort, le chef électricien a été installé à la rampe, à côté du souffleur, de sorte qu'il voit toute la scène et qu'il peut régler ses effets d'après ce qu'il a sous les yeux. La commande de tout l'ensemble de

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

l'éclairage est simplifiée à ce point qu'il peut suffire seul à la régularisation comme à la manœuvre de l'éclairage de toutes les herses, de la rampe et des portants.

Il y a de plus sur la scène un poste d'inspecteur ou de régisseur muni également d'un tableau électrique. De ce poste le régisseur peut donner ses ordres, sans bouger de place, à tout le personnel de scène et cela au moyen de petites lampes de couleur qui constituent autant de signaux distincts, ayant chacun leur signification suivant un alphabet convenu d'avance pour chaque service. Donc, suppression des sonneries, des appels, des ordres donnés de vive voix. *Bleu* signifie ouvrez le rideau; *violet*, abaissez-le; *vert*, montez les herses; *bleu*, changez à vue; et ainsi de suite. Chaque service a son tableau et son « alphabet visuel » spécial. Tous les services se concentrent sur le tableau unique du régisseur qui, de sa place, les commande ou tous ensemble, ou chacun distinctement. C'est vraiment merveilleux de simplicité et d'ingéniosité pratiques.

***

Une sorte d'« illusionniste »-protée — l'Italien Frégoli — occupe actuellement l'affiche et la scène du théâtre des Galeries.

Rien qu'à l'aide de sa peu ordinaire agilité, d'un tour de main spécial et, sans doute, d'alertes accessoires, l'artiste-caméléon change de peau et de couleur autant de fois que l'exigent les rôles multiples et multiformes dans lesquels il se produit, au cours d'une soirée où ses facultés de métamorphose le transforment en ventriloque ou en prestidigitateur, le travestissent en ballerine ou en chanteuse, l'exhibent en clown musical ou en serpentine...

Une incolore volubilité, une fantaisie heureusement plus colorée, des ressources de parodiste sensible surtout dans un amusant pastiche des chefs d'orchestre connus ou censés tels : le succès de Frégoli tient à la fois aux unes et aux autres de ces causes.

Quelques trucs de magie blanche — ou plutôt noire — dévoilés; l'art de se déboutonner et de se reboutonner, comme personne; le nom et la renommée ont suffi à Frégoli pour faire consacrer son succès par un public considéré comme l'un des plus difficiles du monde.

***

Le théâtre Flamand fera sa réouverture le dimanche 20 octobre prochain avec une pièce originale intitulée *Rina*, le drame de la Bruyère, quatre actes de M. L. Scheltjes, et *Liefde*, comédie en un acte de M. R. Rentmeester.

Dans la troupe, il n'y a de modifications que la rentrée de Mme Schauwvlieghe et de M. Jos. Wicheler. Au cours de la saison il y aura des représentations extraordinaires avec le concours de Mmes Mann-Bouwmeester, Julia Cuypers, MM. L. Bouwmeester et Henri De Vries.

***

Le nouveau théâtre de l'ancienne Compagnie du Diable-au-Corps s'ouvrira mercredi prochain. Le programme sera corsé. Outre les chansonniers habituels de la maison, une troupe complète interprétera diverses pièces inédites. Il y aura notamment une comédie bruxelloise, *Mononcle Justinien*, d'une délicieuse saveur locale, et une fantaisie-revue *Sous l'orme* que jouera la charmante divette Gilberte Legrand, dont les succès au Diable-au-Corps ne comptent plus.

***

Au moment où l'orchestre des Concerts Lamoureux s'apprête à faire dans les grandes villes de Belgique et d'Allemagne une tournée sensationnelle, il est intéressant de rappeler en quels termes notre confrère Charles Joly, du *Figaro*, parlait naguère de Camille Chevillard, l'éminent *Kapellmeister* qui dirige depuis sept années l'association fondée par le regretté Lamoureux :

« Camille Chevillard est le chef d'orchestre le plus complet que nous ayons eu jusqu'à présent en France. Il possède la science qui dissèque et pénètre l'œuvre en toutes ses parties, la sûreté de l'exécution qui la met en valeur, la netteté du commandement, la précision du regard, la simplicité du geste, et, par-dessus tout, ce sûr instinct de la musique qui lui permet de se l'assimiler à un point tel que, sous sa direction, la pensée du maître qu'il interprète risque rarement d'être trahie. A la vérité, cette dernière faculté n'aurait pu atteindre son plein épanouissement chez le jeune chef sans une étude approfondie de la musique, sans les nombreux voyages qu'il fit en Allemagne, pour entendre et voir interpréter les grands classiques, et surtout sans les longues années d'apprentissage qu'il passa auprès de ce vaillant et opiniâtre artiste qu'était Charles Lamoureux, le secondant dans le travail des répétitions, le suppléant au concert, en un mot s'initiant peu à peu à tous les secrets d'un art où il devait passer maître un jour. »

***

Mme Lise Landouzy vient d'obtenir à Dieppe un succès superbe dans un grand concert organisé avec le concours de l'orchestre du Casino, sous le patronage du mayor et de la mayoress de Brighton. Ovations répétées, fleurs, souvenirs, rien n'a manqué au triomphe de la charmante cantatrice.

***

Mlle Marika Cazantzis, la brillante élève du Conservatoire de Bruxelles a qui fut décerné cette année le Prix Van Cutsem, vient d'obtenir de grands succès en France, où elle a fait une tournée artistique. Vendredi 9 courant elle a été applaudie et ovationnée au Casino de Trouville, après une exécution magistrale de la *Ballade en la* de Chopin et de la *Polonaise* de Liszt.

***

M. Coquelin aîné vient de subir une opération chirurgicale. Il était atteint d'un phlegmon à la mâchoire. Il a été opéré par le docteur Pozzi.

L'opération a duré une demi-heure. Le malade, qui n'avait pas voulu se laisser endormir, l'a supportée avec beaucoup de calme.

Un rédacteur du *Gaulois* est allé prendre de ses nouvelles.

« Eh bien! lui a-t-il dit, le grand Coquelin a été opéré, et Paris ne le savait pas?

— D'un rien très douloureux, d'un phlegmon Il y a huit jours, à Dieppe, après un courant d'air, était survenue une fluxion fâcheuse, boursouflant le visage. Les jours suivants, l'enflure augmentait, devenait de plus en plus douloureuse à la pression. Il devenait très laid, aurait pu jouer Quasimodo sans se grimer. Le médecin souriait : « Ce n'est rien! » Un coup de lancette a remis les traits en place, la joue s'est dégonflée, l'œil est dégagé. Il ne restera de ceci qu'un mauvais souvenir et une petite cicatrice, là, à droite, sous le maxillaire inférieur. Tout va bien! »

***

La représentation d'*Armide* donnée récemment aux Arènes de Béziers a valu un succès triomphant à Mme Litvinne, dont la voix superbe a fait merveille.

A côté de la grande artiste le public a applaudi MM. Duc et Cazeneuve et Mlle Loventz.

Quant à l'œuvre de Gluck, elle a paru dépaysée dans ce théâtre en plein air. Sa place est à l'Opéra, où elle sera montée prochainement.

***

A cette époque-ci de l'année, pendant laquelle on utilise en France, pour des représentations d'œuvres modernes, les ruines des théâtres antiques, des arènes et des amphithéâtres, on lira peut-être avec intérêt ces lignes du *Ménestrel* rappelant les origines des jeux scéniques chez les Romains et une particularité curieuse des représentations données à Pompéi quelques années avant notre ère, et pendant les soixante-dix-neuf ans qui suivirent, jusqu'à l'éruption qui engloutit la ville, le 23 août de la première année du règne de Titus. Nous laissons de côté tout ce qui a rapport au théâtre grec, pour lequel Thémistocle fit ériger le premier des monuments en pierre que l'on ait construit en Grèce pour jouer la tragédie; nous ne nous occupons pas davantage des reconstitutions de grand style qui ont été entreprises pour donner une idée de ce que pouvait être un drame antique sur le théâtre de Dionysos, à Athènes. On fait remonter les premiers jeux scéniques romains à l'an 363 avant Jésus-Christ. Les circonstances qui ont provoqué cette fondation païenne furent analogues à celles qui se présentèrent de 1632 à 1634, en Bavière, et donnèrent naissance à l'institution décennale des fêtes du mystère de la passion, à Ober-Ammergau. La peste avait ravagé Rome et coûté la vie à Camille, le vainqueur de Brennus. La population remercia les dieux d'avoir éloigné le fléau par des réjouissances publiques qui prirent la forme de représentations mi-religieuses, mi-profanes. Saint Augustin fait allusion à ce fait historique dans sa *Cité de Dieu* : « Ce fut durant cette peste que l'on introduisit à Rome les jeux scéniques, autre peste plus funeste que la première, non pour le corps, mais pour les âmes. » Tertullien se déchaîne avec plus de violence encore : « Nous renonçons sans peine à vos spectacles, » dit-il; « pleins de mépris pour tout ce qui s'y passe, nous ne les réprouvons pas moins que les superstitions d'où ils tirent leur origine; nous n'avons rien de commun avec les folies du cirque, avec les impuretés du théâtre, avec les cruautés de l'arène, avec les vains exercices des athlètes. » Il est à remarquer que les amphithéâtres, destinés aux combats d'animaux ou de gladiateurs, différaient beaucoup des théâtres; ils étaient de forme ronde ou elliptique, tandis que ces derniers avaient une disposition conforme à leur destination et offraient une sorte de rectangle monumental couvert, où se trouvait la scène, et, devant, un hémicycle presque toujours régulier avec des gradins pour les spectateurs. A Pompéi, outre l'amphithéâtre et l'odéon consacré aux représentations plus spécialement musicales, il y avait un théâtre tragique. Le vaste espace réservé au public était découvert, mais à l'aide d'un ingénieux mécanisme, que l'on a essayé de reconstituer de nos jours, on étendait d'immenses toiles au-dessus de la tête des assistants pour combattre l'ardeur du soleil. « Les plébéiens se cachent à l'ombre de ces voiles empruntés à la voluptueuse Campanie »; dit Ammien Marcellin. On poussait plus loin la recherche excessive du bien-être. Il y avait dans la partie supérieure de l'hémicycle une tour carrée en dehors et ronde en dedans, haute d'environ 4 mètres et large de 6m,70; c'était un réservoir qui fournissait l'eau d'arrosage. Pendant les grandes chaleurs, cette eau, vaporisée artificiellement après avoir été parfumée d'essences, était répandue en pluie infiniment fine sur les spectateurs. « Au temps de Romulus, » dit Ovide, « le voile n'était pas suspendu sur un théâtre de marbre et le safran liquide ne rougissait pas encore l'avant-scène. » Sénèque, plus explicite, dit formellement que « par d'étroits tuyaux, disposés avec art, on faisait monter à une hauteur considérable et retomber sur les spectateurs une suave rosée aromatisée de safran ».

***

Un journal allemand annonce que les *Noces de Figaro* seront représentées à l'Opéra-Comique de Paris, en mars 1905, avec tout le personnel du Hof-Theater de Munich. Trois représentations sont projetées avec les interprètes qui chantèrent le célèbre opéra au Residenz-Theater de Munich, à l'occasion des *Festspiele* de Mozart.

***

Nous connaissions déjà l'empereur Guillaume II sous des aspects bien divers; voici que, suivant le *Rappel*, il vient de s'affirmer parfait chorégraphe A l'Opéra de Berlin, pendant une répétition du ballet de Delibes, *Coppélia*, le souverain d'Allemagne entrant à l'improviste, trouva fort embarrassés et le maître de ballet et le chef d'orchestre, qui ne savaient comment régler la fameuse mazurka bongroise. Guillaume II, sans hésiter, indiqua au chef d'orchestre le « mouvement » et aux danseuses le « pas ». Il dansa même, dit-on, pour mieux se faire comprendre, ajoutant qu'on pouvait s'en fier à lui, car il avait vu exécuter cette danse en Hongrie.

***

Le *Ménestrel* reçoit de son correspondant de Vienne la nouvelle que la maison mortuaire d'Haydn va disparaître. Quelques admirateurs s'étaient groupés en comité et avaient décidé de l'acquérir pour en faire un musée Haydn. Les frais étaient trop considérables, paraît-il. Les admirateurs se sont découragés Un entrepreneur s'est présenté qui a acheté la maison pour la valeur du terrain, et avec l'intention d'y reconstruire un nouvel immeuble.

Un appel adressé au public des grands concerts allemands est demeuré infructueux, et ce souvenir du grand musicien va disparaître, comme a disparu naguère, dans cette même ville de Vienne, le Schwarzspanierhaus où mourut Beethoven.

LE COMPOSITEUR ALBÉNIZ

Il est difficile d'imaginer une odyssée moins banale, plus extraordinaire, peut-on dire, que celle d'Albéniz, l'auteur de *Pepita Jimenez*, l'œuvre nouvelle que donnera incessamment le théâtre royal de la Monnaie. Et la plus romantique équipée et le *Tour du monde d'un gamin de Paris* ne sont que de la Saint-Jean à côté des péripéties qui marquèrent les jeunes années du compositeur.

Né à Camproden, frontière hispano-française, en 1861, le jeune Albéniz avait à peine trois ans qu'une sœur aînée, frappée de sa précocité et de son instinct musical, s'appliquait déjà à lui donner des leçons de piano. Ses progrès furent rapides. Un an plus tard, Albéniz donnait en public son premier concert. Il souleva des éloges dithyrambiques... et des polémiques de presse peu banales! Des journaux prétendirent, en effet, que ce n'était pas l'enfant qui avait joué mais bien quelqu'un caché dans la coulisse!

En attendant, le père d'Albéniz, qui n'était pas très riche et voyait dans les dispositions musicales de son fils une source certaine de revenus, soumit alors celui-ci à un travail de mécanique pianistique intensive et négligeait cependant de lui faire apprendre à lire et à écrire. Il le tint au piano pendant des journées entières. A six ans, on embarquait l'enfant pour Paris, à l'effet de lui faire suivre les cours de Marmontel. Il fut refusé à cause de son jeune âge. Albéniz dut reprendre le chemin de l'Espagne où, pendant



M. Albéniz

trois ans, il donna une série ininterrompue de concerts. L'enfant était acclamé partout, et sa gloire enthousiasmait le père autant que le réjouissaient les cachets. Mais cette vie affolante avait surexcité la nervosité du jeune prodige à un degré alarmant; aussi un beau matin il s'enfuyait vers la gare du Nord, à Madrid, et s'engouffrait, sans un sou, dans le premier train en partance. Il n'alla pas loin. Dans le wagon qui l'emmenait, un voyageur, remarquant son air inquiet, s'informa, sut bientôt ce qui l'avait fait agir. Le monsieur était maire à l'Escurial; il emmena Albéniz au Casino de cette ville et, le soir même, celui-ci s'y produisit avec un très vif succès.

Mais son père était à sa poursuite. Il arrivait bientôt à l'Escurial et voulut l'emmener.

Albéniz put échapper à l'étreinte paternelle et, pour ne pas être repris, passa deux années dans les villes carlistes, gagnant sa vie au jour le jour, jouant dans les cafés, les restaurants...

Un jour, à Cadix, le gouverneur l'ayant menacé d'arrestation s'il ne retournait chez son père, Albéniz affolé s'embarque sur un transatlantique qui partait pour Porto-Rico. Comme il n'avait pas de coupon, il paya sa place en jouant à bord. Après Porto-Rico, il passa par le Mexique et Buenos-Ayres.

Notre héros avait alors douze ans! Les débuts de son séjour dans cette dernière ville furent pénibles. Il passa là les heures les plus cruelles de sa vie, dormant souvent à la belle étoile, mangeant quand il le pouvait, jusqu'au jour où un compatriote, l'ayant entendu jouer dans un café, le prit en sympathie et l'aida à organiser des concerts.

Albéniz était lancé. A treize ans il quittait Buenos-Ayres pour Cuba, possesseur d'une dizaine de mille francs; mais son père, nommé magistrat à La Havane après l'élévation au trône d'Alphonse XII, le fit arrêter et ramener auprès de lui. Albéniz s'échappa encore et partit pour l'Amérique du Nord, où il donna une nouvelle série de concerts. Ayant reconstitué quelques milliers de francs, il partit pour Leipzig, décidé à perfectionner ses études, et se faisait recevoir dans la classe de Jadassohn, dont il suivit les leçons jusqu'au jour où, son argent épuisé, il reprit le chemin de l'Espagne.

Là, très délibérément, Albéniz s'en fut trouver le comte Morphi, secrétaire particulier d'Alphonse XII. Musicologue et compositeur de talent, le comte Morphi était un ancien élève du Conservatoire de Bruxelles, où il résida longtemps. Jusqu'au dernier jour de sa vie, il resta parmi les intimes du maître Gevaert. Il prit le jeune homme en vive sympathie, son talent l'enthousiasma et il se décida à le présenter au Roi. Bientôt Albéniz devenait élève du Conservatoire de Bruxelles, en qualité de pensionnaire du Roi d'Espagne.

Il y suivit le cours d'harmonie de feu Dupont, de contrepoint de Kufferath, le père de Maurice Kufferath, le directeur actuel de la Monnaie, et devint un des élèves favoris du pianiste Brassin

Albéniz avait vingt ans quand il conquérait brillamment, en même temps qu'Arthur De Greef, son premier prix de piano, et M. Gevaert, au milieu des acclamations, lui donnait publiquement l'accolade.

Albéniz s'en fut alors travailler avec Liszt, puis partit de nouveau pour l'Amérique, donnant des concerts acclamés, rentre en Espagne et devient impresario et chef d'orchestre.

Faisant ses premières armes au théâtre, il écrivit alors quelques-uns de ces petits opéras comiques tant en faveur en Espagne et qu'on appelle *zarzuelas*. S'étant marié, il s'établit comme professeur à Madrid. Comme il fallait vivre, il fit alors de la composition intensive et eut l'heur de trouver un éditeur qui — à raison de cent sous la page gravée! — lui édita trois cents et quelques œuvres. Faut-il dire qu'Albéniz, obligé alors de produire quand même, renie aujourd'hui ces sonates, rapsodies et quatuors — à part peut-être quelques-uns d'entre eux.

Le hasard fit qu'un jour — jour heureux — M. Blondel, représentant de la maison Erard à Madrid, l'entendit et l'engagea à aller donner quelques concerts à Paris. Son succès fut aussi grand qu'à Londres où peu de temps après il allait s'établir en même temps que son ami le violoniste Fernandès Arbos, qui lui aussi fut un brillant lauréat du Conservatoire de Bruxelles. Une fois installé à Londres, Albéniz y résida pendant six ans, faisant entre-temps, en compagnie d'Ysaye, une tournée artistique en Allemagne.

Poussé par le succès de ses œuvres pour le piano, Albéniz se mit alors à travailler pour le théâtre et prit la place de chef d'orchestre et compositeur au Prince of Wales-Theater, où il produisit *The Magic Opal* et *The Poor Jonathan*, en collaboration avec M. Millœcker (édition anglaise). Mais c'étaient là des produits d'un intérêt artistique relatif.

Ce fut le poète Coutts, un des écrivains actuellement réputés de l'Angleterre, qui fit sortir Albéniz de l'ornière où il allait se perdre. Il lui confia le poème de *Henry Clifford*, évoquant un épisode de la guerre des Deux-Roses. Ce fut de la part d'Albéniz un essai honorable; l'œuvre fut exécutée au Lyceo de Barcelone et très applaudie. Ce fut ensuite *San Antonio de la Florida*, une petite partition qui reçut un accueil enthousiaste au théâtre de Madrid; puis des œuvres diverses, chants, mélodies, œuvres orchestrales, dont *Catalonia* et *La Vega*, pour arriver enfin à *Pepita Jimenez*, représentée à Barcelone d'abord, puis au théâtre allemand de Prague. En collaboration avec Coutts, Albéniz a travaillé depuis à une trilogie, *Le Roi Arthus*, dont Maurice Kufferath est également le traducteur, qui comprend trois opéras : *Merlin*, tout à fait terminé, *Lancelot*, en voie d'achèvement, et *Guinevère*.

On le voit, le compositeur de *Pepita Jimenez* n'offre rien de banal et pour arriver où il en est, au milieu des écueils les plus divers, à travers les difficultés terribles de la vie, il a fallu une force d'énergie, une volonté qui fait qu'à côté du musicien il faut admirer aussi et surtout l'homme. Albéniz est un de ceux dont on eût dit à Rome : *Est vir!* C'est un homme.. et c'est un musicien.

Une Première au théâtre du Parc.

L'HIRONDELLE

LETTRE DE L'AUTEUR

Paris, septembre 1904.

Monsieur le Directeur,

Je voudrais bien, Monsieur, satisfaire au désir que vous m'avez exprimé dans votre très aimable lettre, mais, franchement, cela me sera bien difficile de vous faire ma biographie, à moins que de l'inventer, car, comme les peuples heureux, je n'ai pas d'histoire. Je puis, en effet, m'appliquer ce joli para-

doxe, n'ayant pas d'histoire personnelle et me trouvant très heureux, en ce moment tout au moins où Réjane, « la première comédienne d'Europe », comme l'appelait dernièrement M. Emile Faguet, va jouer une de mes pièces dans une des capitales les plus littéraires de l'Europe, à Bruxelles.

Voici cependant le peu que j'ai fait en vingt-neuf années d'existence. Ce ne sera pas long.

Je suis né à Livourne, une des villes charmantes de l'Italie. Je l'ai quittée à l'âge de huit ans pour aller demeurer à Buenos-Ayres, où j'ai fait mes études de droit que j'ai par la suite abandonnées pour me consacrer à la critique littéraire et dramatique dans un grand journal américain.

Il y a cinq ans, j'ai eu l'honneur de voir jouer ma première pièce, *Dubbio Supremo*, par Mme Teresa Mariani, une des premières actrices de la scène italienne. Ce fut un succès, quoique, à ma propre estimation, je la considère loyalement comme une des plus mauvaises pièces du théâtre contemporain. J'en ai d'ailleurs fait d'autres depuis, que je juge moins mauvaises, mais dont le succès fut moindre.

Enfin, en septembre 1902, je trouvai mon chemin de Damas; ce fut en effet à ce moment que mon journal m'envoya comme correspondant en Europe et par conséquent à Paris. C'est de là que date réellement mon existence; je suis donc très jeune : j'ai deux ans.

***

Lorsque, il y a deux ans, je débarquai à la gare d'Orléans, je me dis avec une émotion profonde : J'y suis! Dès lors, tous les jours ont ressemblé au jour de mon arrivée.

Depuis deux ans je vis avec Paris; je le regarde, je l'observe, je l'étudie comme on étudie un chef-d'œuvre qu'on aime, et je suis arrivé à la conviction que, jamais hélas! je ne parviendrai à le comprendre. C'est déjà quelque chose.

Paris ne se laisse pas saisir; cette usine universelle de l'idée humaine, cette ville qui a dominé, qui domine le monde par ses douleurs ou par ses joies, ce monstre souple et charmant échappe à toutes les étreintes.

Mais dans l'ennui causé par la sensation de cette impuissance, j'ai une consolation. Quoi qu'en dise le proverbe français « le mal de l'un ne guérit pas celui de l'autre », je lui préfère le proverbe italien « *mal comune mezzo gaudio*, mal commun demi-joie ». Car s'ils sont nombreux ceux qui possèdent le don de l'admiration — qui est, d'après Pascal, le plus beau que Dieu ait donné à l'homme après le génie — et qui sont par le fait même un peu parisiens, quelle que soit leur origine, par contre ils sont nombreux aussi ceux qui habitant Paris même depuis longtemps y sont étrangers et ne connaissent de Paris que ce qui en crève les yeux, comme certains bibliophiles millionnaires ne connaissent de leur bibliothèque que les reliures.

J'ai pu, comme eux, facilement en admirer la reliure, mais j'ai eu bien du mal en essayant d'en déchiffrer quelques pages. Et pourtant j'ai eu le rare bonheur d'approcher de l'âme même de Paris, de son âme intellectuelle; j'ai connu beaucoup de ceux qui la composent : Victorien Sardou, Anatole France, Georges de Porto-Riche, Paul Hervieu, Brieux, Robert de Flers, G.-A. de Caillavet, Henri Bernstein, Edmond See, Francis de Croisset, Octave Mirbeau, Romain Coolus, Henri Martel; je les ai connus, et en me permettant de les nommer ici je veux simplement leur rendre un hommage de respect et de reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle ils m'ont toujours accueilli. Je saisis cette occasion pour les en remercier et je vous remercie aussi, Monsieur le Directeur, vous qui me l'avez fournie.

***

J'ai fait tout mon possible, d'ailleurs, pour mériter cette bienveillance. J'avais un joli sujet de pièce, de la bonne volonté, quelques idées, le peu de temps que me laissait mon insatiable admiration pour Paris; j'avais donc tout pour faire une pièce. Il ne me manquait qu'une chose : savoir le français pour pouvoir écrire.

En arrivant à Paris j'ignorais le français, car je l'avais appris au collège. De plus, je ne voulais pas avoir recours à une traduction, parce que c'était en français que l'idée de la pièce était née dans mon cerveau, c'était donc en français que je voulais l'écrire. Il me fallut donc l'étudier. Pendant un an et demi les grammaires, les dictionnaires et moi nous fûmes inséparables, hélas !

Enfin, le *Figaro* me fit l'honneur de me publier un article. Quel succès! Ce jour-là, qui fut certes un des plus joyeux de ma vie, quelqu'un m'eût demandé ce que je pensais d'Anatole France, que j'aurais répondu sûrement du ton d'un novice en langue française dont le *Figaro* vient de publier le premier article : Anatole France?... Oui... C'est pas mal... Pas mal du tout!

Je fis donc ma pièce, et avec une audace dont seul peut être capable un auteur dramatique, je la portai à MM. Victorien Sardou et G. de Porto-Riche, ces deux maîtres de la scène contemporaine, en les priant de vouloir bien la lire. Leurs appréciations très flatteuses ne firent qu'encourager mon audace et je présentai la pièce à Mme Réjane. La grande artiste, avec sa bonté qui est aussi grande que son talent, et c'est tout dire, trouva que c'était bien, même très bien, et me demanda si je voulais lui donner l'*Hirondelle* pour la jouer ce mois-ci à Bruxelles. C'est à vous, Monsieur le Directeur, de penser avec quel élan je répondis. Je me souviens, cependant, que je répondis en espagnol ou en italien, l'émotion m'ayant enlevé tout mon français...

***

En ce moment on répète. L'*Hirondelle* passera le 23 dans votre charmant théâtre du Parc. Mais je doute, Monsieur le Directeur, que les représentations, même si elles ont le succès que je me souhaite très cordialement, puissent me donner des joies pareilles à celles que j'éprouve en voyant répéter la pièce par Mme Réjane. Je connais presque tous les grands artistes du monde et leurs différentes façons de travailler, mais jamais je n'avais eu l'occasion de connaître une intelligence aussi belle, aussi claire, aussi lumineuse que celle de Mme Réjane. Et j'ose le dire, bien qu'elle doive être bientôt mon interprète!

C'est une joie inexprimable que de voir de près les éclairs de cette merveilleuse intuition de la scène, ou plutôt de la vie appliquée à la scène. J'en suis ébloui.

Les personnages du théâtre sont toujours des esquisses — sauf ceux d'Ibsen qui sont des bronzes, — car le style synthétique de la scène n'admet pas le développement complet des caractères.

Je ne connaissais donc que vaguement mes personnages. C'est Mme Réjane qui me les a présentés, c'est grâce à elle que j'ai pu leur serrer la main et me convaincre qu'ils pouvaient vivre sur la scène comme ils avaient vécu dans ma pensée.

A côté d'elle, d'ailleurs, se trouvent des artistes comme Dumény et Chautard, comme Mlles Avril, Bernou et Suzanne Deylia, un petit prodige de huit ans qui compte déjà plusieurs années de célébrité. Tout cela forme un ensemble si excellent, hélas! que je ne pourrais même pas, en cas d'insuccès, avoir la triste consolation de rejeter au moins une partie de la faute sur l'interprétation. Je ne pourrais qu'en faire mon *mea culpa*.

Comme je vous en avais averti, Monsieur le Directeur, ma lettre fut brève! Mais que voulez-vous? Un auteur n'a jamais rien à raconter sur lui-même!!

Agréez, je vous prie, Monsieur, avec mes remerciements anticipés, l'expression de mes respectueuses salutations.

DARIO NICCODEMI

LETTRE DE PARIS

Sur l'affiche du théâtre de la Gaîté qui incline aussi vers l'opérette, *Fanfan la Tulipe* de feu Prével et Paul Ferrier, musique de Louis Varney, remplace le *Lycée de jeunes filles*.

Le Fanfan de la Gaîté, comme celui du théâtre du Château — Lyrique alors — d'il y a une douzaine d'années, n'est plus un garde française de Louis XV, mais un hussard de la Révolution; ce n'est plus à Fontenoy qu'il se couvre de gloire, mais en Hollande, au Texel, où la cavalerie légère de notre armée, les éperons aux bottes, s'empara, sous les ordres de Pichegru, de la flotte néerlandaise!

Tel qu'il nous est offert, *Fanfan la Tulipe* a été favorablement accueilli, encore que la forme et le style de la pièce soient bien surannés, si la musique est restée fraîche, bien venue et agréable.

Mme Simon-Girard-Huguenet, sur qui les années n'ont point de prise, a réussi comme à l'origine dans le rôle de Pimprenelle, qu'elle chante à pleine voix et joue de belle allure.

Les autres interprètes ne font point oublier les créateurs : Bouvet, Gobin, Pete, mais ils témoignent d'une bonne volonté à laquelle il faut bien rendre hommage.

La mise en scène et les décors sont plus que satisfaisants et l'orchestre et les chœurs font merveille sous l'experte direction de M. Perpignant.

— Aux Nouveautés on nous donne du nouveau : *La Dame du 23*, trois actes de MM. P. Gavault et A. Bourgain.

La dame du 23, — ou de la chambre 23 de l'hôtel de la Rotonde à Angoulême, — c'est l'épouse séduisante et facilement accessible à l'influence de l'uniforme du jaloux Ratignac, qu'une période de treize jours et d'autres soins encore retiennent pour quelque temps dans la capitale de l'Angoumois.

Par suite de circonstances qu'il serait trop long et pas très facile à exposer, après leur séjour à l'hôtel, les époux Ratignac deviennent locataires d'un appartement loué également à un des officiers de la garnison, amoureux de Mme Ratignac ou plutôt d'une personne qu'il croit être Mme Ratignac et qui n'est autre que la nièce des deux époux.

L'officier a aperçu cette personne, grâce à une inadvertance (une fenêtre laissée ouverte) dans un costume extra-léger et il ne l'a aperçue que de dos; — cela a suffi pour enflammer le bouillant militaire, M. de Pontgibault, jeune, riche et élégant lieutenant.

Après une foule d'événements, où la vertu de Mme Ratignac est en danger et qui se déroulent dans cet appartement à deux locataires, la pièce se termine, toutes explications étant données, — tardivement! — par le mariage de l'officier avec la nièce des Ratignac.

Un peu hésitant, le premier acte, amusants les deux autres, grâce surtout à un personnage de troupier, style Polin, qui pare le vaudeville de MM. Gavault et Bourgain d'une gaîté parfois hilarante, d'une fantaisie parfois irrésistiblement comique, qui font oublier un peu que le *postulat*, comme disait Fouquier, se fait accepter, — alors que logiquement il est inacceptable, une parole pouvant dissiper le malentendu sur lequel repose la pièce!

Quoi qu'il en soit, on a ri, et c'est *beaucoup* au soldat incarné de la manière la plus plaisante par M. Torin que revient le mérite d'avoir abondamment déridé les spectateurs et désarmé la critique!

Les autres rôles sont tenus convenablement sans plus — exception faite pour M. Numa, qui a droit à de vifs éloges — par MM. Landrin, Gaillard et Germain, ce dernier de mémoire défaillante, et par Mmes Labady et Brésil, toutes deux jolies à souhait.

A.-CH. VOGEL

A LA MONNAIE

Carmen.

Est-ce l'influence espagnole qui a fait voir à la reprise de *Carmen* tant de fleurs piquées dans les chignons, et tant de fleurs rouges surtout? Cela faisait très joli et rehaussait gaîment les robes noires qui étaient nombreuses. Robes noires du reste scintillantes de paillettes. La paillette fera fureur cet hiver...; elle n'aura pas été longtemps abandonnée et l'on ne peut qu'applaudir à son retour; elle est si joliment clinquante aux lumières!

Beaucoup de manches longues, très longues, couvrant presque les doigts, dispensant des gants...

Pourquoi, au fait, porter des gants au théâtre? Que trouve-t-on d'élégant à ces peaux de chevreau dérobant une main satinée et blanche ornée de jolis bijoux.

Le gant s'impose avec la robe de ville; mais avec la robe de soirée, où est la nécessité? Est-ce que la mitaine ou la manche faisant mitaine n'est pas plus élégante?

La tendance nouvelle est donc très bien venue.

Mlle Thévenet nous montrait dans *Carmen* des costumes un peu spéciaux, différents de ceux que nous avons coutume d'y voir, ne ressemblant ni aux atours si fantaisistes de Mme Leblanc, ni aux toilettes très couleur locale que portait Mlle Friché. Ils sont cependant d'une charmante originalité.

Le costume du second acte, très miroitant, n'était pas complété par le châle brodé de tradition, mais par un châle imprimé de fleurs polychromes rehaussées légèrement d'or.

Au troisième acte la jupe bizarre, très bariolée, le châle souple rouge, le foulard de soie assurant les cheveux et le large sombrero roux faisaient un ensemble étrange; tandis qu'au quatrième, la robe noire très pailletée et scintillante, le haut peigne retenant un voile léger relevé de broderies et de paillons, cadraient admirablement avec le décor ensoleillé.

Les chroniques de la mode ne s'occupent guère des artistes-hommes et pourtant il y a un art à bien s'habiller au théâtre. M. Bourbon connaît à fond cet art-là, et son costume de velours marron garni de noir, avec les bottes rousses, avait grande allure.

Dans la salle de jolies toilettes aussi, moins pourtant qu'aux soirées précédentes.

Remarqué : Une délicieuse robe noire décolletée et rehaus-

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

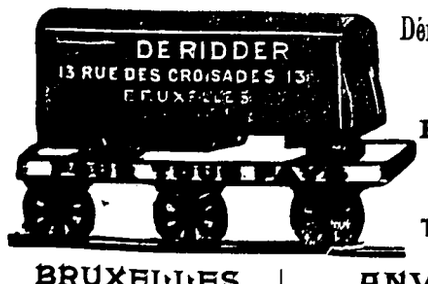
THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Fabrique de Matelas
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph. 275

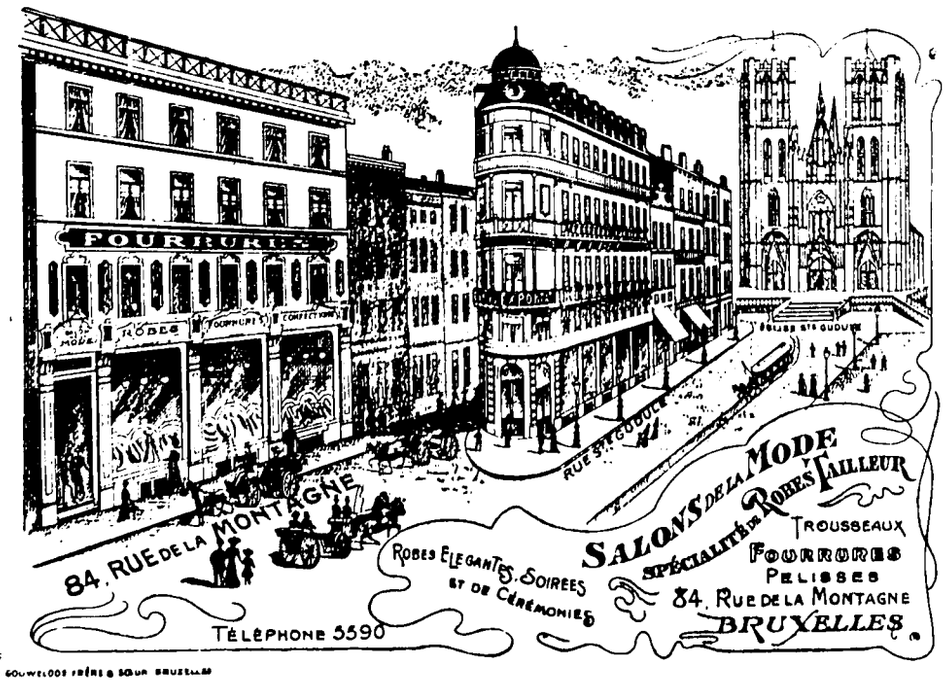
ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

GRANDS VINS MOUSSEUX du JURA
En vente : au Buffet du Waux-Hall
(Pour la vente en panier s'adresser à M. MARLOT, au buffet)
dans les caves du GRAND HOTEL A BRUXELLES
chez M. Jos. OVERSTEYN
Rue de l'Ouest, Ostende.
etc., etc.
Maurice BOUVET
Salins-les-Bains (Jura)
Successeur de THIEBAUT-COLOMB
Maison fondée en 1817
La plus ancienne du Jura
CES VINS SE TROUVENT AUSSI
dans les maisons de premier ordre.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Élevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par « LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

sée de dentelles blanches ; grand papillon en brillants sur le devant du corsage.

Une autre en soie bleu tendre barrée de dentelles blanches portée par une jeune femme blonde.

Porté par une blonde encore, un voile de soie gris-argent, très orné de dentelle bise, voisinant avec une robe de drap blanc relevée d'irlande parant une jolie brunette.

Charmante encore une robe de dentelle noire légère très pailletée, décolletage discret, collier de chien en jais enserrant le cou.

Quelques décolletages francs, coquettement dissimulés sous des étoles d'autruche.

Des chapeaux toujours aux balcons, hélas ! remuants, frôleurs, agités... Dieu, ces chapeaux : en prennent-ils de la place !

Enfin, il faudra en faire son deuil : jamais ils ne consentiront à passer la soirée au vestiaire !

CHIFFON



Le cachet d'une femme se reconnaît non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre de riz* et le *Savon à la Crème Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

Mondanités.

Le Roi est rentré lundi à Ostende, après une nouvelle croisière, à bord de l'*Alberta*, sur les côtes de France. Il a visité, incognito, Dieppe, le Havre et Trouville.

Mercredi Sa Majesté a repris la mer et a fait avec l'*Alberta* une excursion sur la côte belge, à Zee-Brugge et à Blankenberghe.

***

Il y aura demain lundi deux ans que la reine Marie-Henriette mourait à Spa.

Comme l'année dernière un service solennel sera chanté en la collégiale des Saints-Michel-et-Gudule à la mémoire des deux reines, le 1er octobre, anniversaire de la mort de la première Reine des Belges.

***

S. A. R. la Comtesse de Flandre a quitté Bruxelles jeudi soir, se rendant à Ragatz et de là au château de la Weinburg, où se trouvent déjà ses frères, les princes Léopold et Fritz, ainsi que la princesse Charles de Hohenzollern.

Son Altesse Royale était accompagnée du général Burnell et de la comtesse de Grünne.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot.

***

Le duc et la duchesse d'Aoste ont quitté lundi Nieuport, où Leurs Altesses Royales étaient en villégiature depuis quelques semaines.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Le Shah de Perse reviendra en Belgique dans le courant de l'année prochaine. Le souverain asiatique fera un séjour de plusieurs semaines à Bruxelles et à Ostende.

***

Après un été chaud, l'hiver est rude. En prévision des frimas prochains allez voir l'exposition de poêles, calorifères, foyers, etc. que les Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach, ont installée dans leurs sous-sols. Entrée absolument libre.

***

La salle de la Monnaie était archi comble mercredi pour la reprise de *Carmen*. Très jolie salle également vendredi pour la reprise de *Mignon*.

Remarqué parmi les habitués : Mme Burnell-Coppée, Mme Roelandts-Coppée, Mmes Franchomme, Mme Ermel-Franchomme, M. et Mme Warnant-Franchomme, Mlle Monnoyer, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mlle Bertrand, etc. MM. Orban, baron Chazal, Evence Coppée, colonel Huyttens de Terbecq, Van Haelen, commandant baron Adrien Goffinet, docteur Mélis, capitaine Crabbe, Paul Gilbert, Maurice Parmentier, vicomte de Sousberghe, Josse Goffin, Fernand van de Kerkhove, comte Philippe de Renesse, Vandervelde, Stallaerts, lieutenant comte du Monceau de Bergendael, Van Tilt, Gilis, Lancksweert, chevalier de Cuvelier, Fernand Parmentier, Fernand Abegg, Prier de Saône, Vieujant, etc.

Du monde artiste : Mmes Guidé, Kufferath, Dupuis, M. et Mme Victor Reding, M. et Mme Luc Malpertuis, M. et Mme Béon, l'architecte Jules Barbier, M. et Mme Dubosq, Mlle Jane Maubourg, Mlle Deschamps, MM Capazza, Dalmorès....

***

La vogue toujours croissante des **pianos Gaveau** est justifiée par les qualités uniques de ces instruments. Le plus petit piano à queue du monde (longueur 1m,40), spécialement créé pour être placé dans les petits appartements, a été accueilli avec une faveur toute spéciale, parce que, malgré ses dimensions restreintes, il possède toutes les qualités des instruments de plus grands formats. Agence générale belge : 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

Le ministre de Chine en Belgique, accompagné des membres de la légation, s'est rendu mercredi à Mons, où il a visité l'Institut commercial. Le diplomate chinois a profité de l'occasion pour remercier M. Raoul Warocqué, qui a pris à sa charge les frais d'éducation de plusieurs étudiants du Céleste-Empire, fréquentant les cours de cet établissement.

***

Anémie, faiblesse du sang, prenez pilules au fer tonique du Dr Marius.

***

Jeudi a été célébré à Bruxelles le mariage de M. le docteur Edouard Kufferath, conseiller communal, professeur à l'Université de Bruxelles, avec Mme Jules de Burlet, veuve de l'ancien chef de cabinet, née Verhaegen.

***

Les Saint-Marceaux sont en vente dans toutes les premières maisons du pays.

***

On annonce les fiançailles de M. Paul Cuttier, ingénieur, avec Mlle Jeanne Sengier, fille du grand industriel de Charleroi.

***

Affections des voies respiratoires, prenez bonbons antiseptiques Proot.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**.

***

Le monde des arts, tant en Belgique qu'à l'étranger, a été douloureusement ému en apprenant la mort de M. Henri Van Cutsem, l'amateur distingué bien connu, décédé inopinément ces jours derniers en son castel d'Ochamps. M. Henri Van Cutsem avait, dans les questions artistiques, le goût le plus sûr et le plus éclectique. Il avait formé une galerie célèbre en son bel hôtel de l'avenue des Arts, en y réunissant les œuvres les plus judicieusement choisies de peintres comme Bastien-Lepage, Manet, Fantin-Latour et des maîtres les plus réputés de l'école belge. Beaucoup parmi ces derniers ont reçu de M. H. Van Cutsem, à leurs débuts, les encouragements les plus dévoués et les conseils les plus sûrs.

M. Henri Van Cutsem avait fondé le prix Laure Van Cutsem au Conservatoire de Bruxelles et un autre prix à l'Académie de Tournai.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

GALAPETER
LE PREMIER
des Chocolats au Lait.

***

Petit portrait de la fiancée du kronprinz d'Allemagne : « Pendant leur séjour à Gelbensande, le kronprinz et la duchesse Cécile de Mecklembourg-Schwérin ont vécu tout le temps en plein air, faisant dans la matinée des promenades à cheval et jouant au tennis, et passant les après-midi à Teehaus, une maisonnette estivale située sur la grève, tout entourée d'arbres et de hautes fougères, avec une superbe vue sur la mer Baltique.

« La duchesse Cécile a un charme singulier. Elle a été élevée, sous la surveillance directe de sa mère, par miss King qui, née en Russie d'un père anglais, d'une mère allemande, parle plusieurs langues dans la perfection. Son élève connait à merveille le français, l'anglais et le russe, sans compter l'allemand. Elle est une exquise musicienne et une parfaite ménagère, suivant ainsi les traditions de la famille des Mecklembourg. Son Altesse Royale excelle dans l'équitation, conduit à merveille le *four in hand* et est une excellente chasseresse. »

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

La saison où nous sommes est la plus agréable pour les promenades à pied. La canne est un élément indispensable de ce sport, qui convient à tous les âges, et dont la pratique est des plus salutaires. Nous recommandons aux châtelaines qui restent tard à la campagne la canne forte et légère, à hauteur d'appui, munie d'une poignée bien en main. On en fait en ce genre d'un goût tout à fait artistique, d'un usage très pratique en même temps. Elles sont ornées de corps d'oiseaux, de serpents, d'un style archaïque, telles que les portaient les princesses carlovingiennes. C'est une très heureuse réminiscence d'une tradition antique.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

L'abondance des fruits est exceptionnelle cette année. On les présente au dessert sur des plateaux ornés de feuillages et de lianes. On fait en étain ou en cuivre repoussé des plateaux spéciaux pour cet usage, à trois ou quatre compartiments, ornés de pierreries.

C'est là un sujet intéressant pour les personnes — en grand nombre — qui se vouent au travail des métaux. Les proportions de l'objet permettent de lui donner une interprétation artistique. Nous avons vu en ce genre la reproduction d'un plat d'après Bernard de Palissy, exécuté en cuivre, étain et cabochons, du plus bel effet.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall. (Æolian Co, 114, rue Royale.)

GRAND PRIX Exposition universelle de Paris 1900

MEUBLES EN BOIS COURBÉ
STYLE MODERNE
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
Jacob & Josef Kohn
DE VIENNE
(La plus importante maison du genre)
44, rue de la Montagne BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU
DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée
des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées



Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

***

Champagne Baron de Brou. garanti purs raisins de la Champagne.

***

Quelques jeunes femmes remettent en usage, à la campagne, le patin, qui fut d'un usage général et populaire au XVIe et XVIIe siècles.

C'est simplement une semelle de bois, montée sur deux taquets posés en travers et retenue au pied par une bride de sabot. Il faut être adroite et légère pour marcher avec cet engin, que l'on passe par-dessus toutes les chaussures et qui isole parfaitement de l'humidité.

C'est commode à trouver dans un vestibule, pour sortir entre deux ondées et risquer quelques pas au dehors les jours de très mauvais temps.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Liqueurs **Bols**.

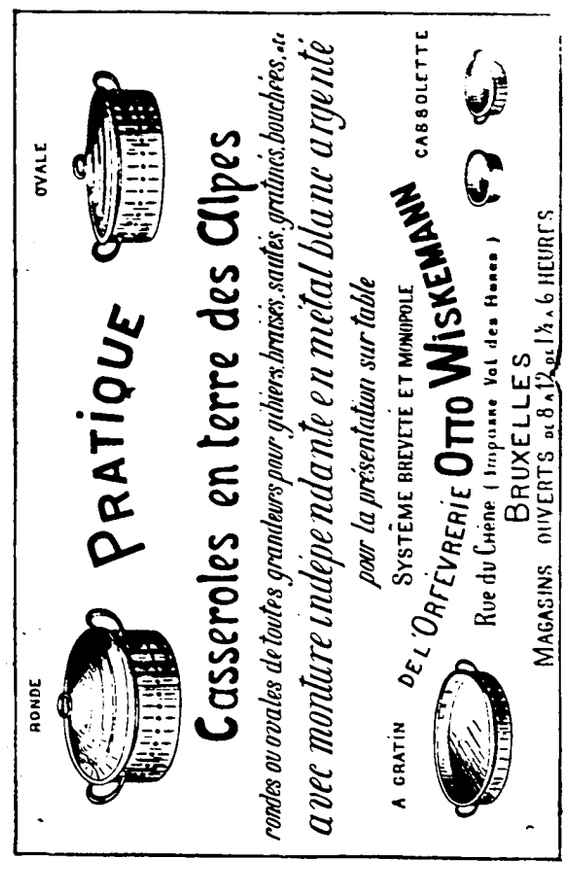
LAISSER-COURRE

Fêtons le retour de la saison des chasses. Mille prouesses sont dans l'air. La chasse est un beau divertissement de prince et d'homme. Grande ou petite, elle nous assouplit et nous arme pour les hardis combats ; elle entretient nos énergies physiques ; elle donne à la bravoure une appréciable élégance. Que de soins elle exige ! Que de ruses elle suscite ! N'est-ce pas, en sa plus belle notion, comme une guerre joyeuse menée contre les gibiers en haleine et qui remplit les bois de tumultes et de fanfares ?

On dira que l'ère est passée des pompes surprenantes de l'ancienne et classique vénerie. Il est vrai que la petite chasse du particulier joue désormais un bien autre rôle que la chasse officielle et décorative. Une Lavallière ou une d'Yanville jugerait que le bourgeois a un peu trop dévoré le grand seigneur et qu'on fusille par plaisir et sous bois bien plutôt qu'on y fait la chasse. Nous savons, pourtant, quelques maîtres veneurs passionnés et raffinés, jaloux de sauvegarder les traditions de l'art légendaire, en ce qu'elles

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

Éclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles





Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

THÉATRE ROYAL DU PARC

Représentations de Mme RÉJANE
JEUDI 22 SEPTEMBRE
LA PASSERELLE

VENDREDI 23 SEPTEMBRE
L'HIRONDELLE

Représentations de M. DE FÉRAUDY
SAMEDI 1er OCTOBRE
LA PLUS FAIBLE

LUNDI 3 OCTOBRE
LE PAON

JEUDI 13 OCTOBRE
FRÈRE JACQUES
Comédie nouvelle de MM. Henry Bernstein et Pierre Weber.

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

ont d'aimable et de brillant. Et pourquoi, d'ailleurs, prendre à l'endroit du passé un ton sottement rogue? J'admets que les vieux registres poudreux conservent la trace de bien des excès. A mon humble avis, l'excès le plus ridicule est de vouloir donner aux siècles morts des leçons de vertu.

***

Il faut d'abord toucher un mot de l'organisation des chasses royales en France. Les forêts et les territoires avoisinants sont, jusqu'à la Révolution, divisés en capitaineries, subdivisés en lieutenances, surveillés par un personnel immense de gardes et d'officiers. Dans le ressort des capitaineries, toute bête qu'on chasse est sacrée, ni plus ni moins que les oiseaux aux taillis de Brocéliande.

Ne vous avisez point de détruire un nid : c'est un délit qualifié. Défense de nuire au sanglier, au faon, à la biche, de leur tendre des pièges, de les effrayer par des ruses, de les poursuivre ou, simplement, de leur opposer des barrières. Le lieutenant général des chasses à Paris, juge souverain de ces manquements, n'est autre, sous Louis XVI, que le fameux Beaumarchais. En robe noire, en perruque, toujours renfrogné, il tient tribunal au Louvre et condamne sans merci. Mieux vaut cent fois avoir affaire à ses lieutenants subordonnés, M. de Marcouville et M. de Rochechouart, qu'à lui-même. Et le plus curieux, c'est qu'il est, pour son compte, plaideur dans l'âme et non chasseur.

***

A Versailles, si nous étions de loisir, nous aurions à visiter la ménagerie, toute en marbre et ornée de bronzes et de tableaux, où l'on élève de quoi repeupler incessamment les fourrés de Fontenaibleau, de Compiègne, de Rambouillet et d'ailleurs. Au chenil, dans les écuries et les dépendances, Louis XIV a logé six attelages complets sous les ordres du grand veneur.

Le roi ne dédaigne pas de venir inspecter ses meutes. Qu'on lui fasse venir le capitaine des chiens écossais! Qu'on mande auprès de lui, sur-le-champ, le capitaine des levrettes de la chambre! Louis XIV a toujours les poches fournies de biscotins pour les petits chiens de son cabinet et il recommande expressément qu'on aille chercher tous les jours chez le pâtissier de bouche les six livres de biscuits réglementaires. Pour Louis XV, il est si fort préoccupé de la chasse qu'il ne veut être entouré que de tableaux de vénerie. A chaque instant, il mande Oudry, son peintre ordinaire; il lui ordonne de le représenter à cheval, courant le cerf, assistant à un hallali dans les étangs de Saint-Jean-au-Bois ou encourageant ses piqueurs. Ce n'est pas tout : il lui faut les portraits de ses chiens préférés. Un jour, c'est Bonne et Ponne qu'il fait portraire; un autre jour, c'est Mitte et c'est Turlu. On remarque de ces tableaux en quantité dans toutes ses résidences, et jusque dans ses chambres à coucher.

***

Laissons les bagatelles. Le roi de France part pour la chasse avec l'apparat de rigueur. La meute a pris l'avance pour servir les relais, conduite par les valets de limier en livrée d'un vert foncé, agrémenté de rouge. Les piqueurs se hâtent, ayant à reconnaître la bête de chasse à ses brisées, à ses fumées. Par petits groupes chevauchent les courtisans, vêtus, à l'ordonnance, du justaucorps de drap bleu, chamarré d'un gros galon d'or moucheté d'incarnat et de noir. Les vestes à fond rouge, brodées d'or vif, éclatent au loin comme des coquelicots dans les blés. Des plumes blanches bordent les tricornes. On voit luire au soleil les franges d'or des housses et les poignées des couteaux de chasse, attachés au ceinturon de cuir doré. Voici les messagers du Roi qui s'avancent en bon ordre. Viennent ensuite les pages à cheval, autour des calèches à quatre chevaux des dames invitées. Le porte-arquebuse marche, selon le devoir de sa charge, à peu de distance de Sa Majesté, l'œil à tout ce qui se passe. C'est, enfin, la voiture de Cour, portant les médecins, les chirurgiens et l'aumônier de service, sans parler du fourgon qui doit transporter le cerf pour la curée.

Chemin faisant, les nobles chasseurs causent. Le Roi-Soleil n'aime rien tant que railler les maladroits : « On n'est pas obligé de savoir chasser, dit-il, non plus que de savoir danser ou jouer à la paume; mais, si l'on se mêle de ces choses, il y faut exceller sous peine d'être ridicule. » Très longtemps, il n'a suivi les chasses qu'à cheval. Depuis qu'il s'est cassé le bras à Fontainebleau, on a obtenu de lui qu'il se ménageât et montât en calèche ou, mieux encore, dans une de ces voitures hautes et légères, ajustées sur deux roues et traînées par quatre ou cinq chevaux, qu'on nomme des *soufflets*. Rien, d'ailleurs, n'égale son endurance : pluie ou soleil, grand froid ou grand chaud ne l'incommodent en aucune sorte. S'il ne chasse pas en temps de verglas, c'est uniquement par pitié pour ses gens.

Les femmes que l'on rencontre le plus souvent auprès de lui, toujours prêtes à faire le coup de fusil, sont l'infatigable Palatine et la charmante duchesse de Bourgogne, la grâce et l'esprit même. Ces princesses n'ont peur de rien. On dirait qu'elles ont un faible pour les intempéries. Elles n'ont jamais tant d'ardeur que lorsqu'il pleut à déluge.

A Louis XV il est réservé d'avoir des aventures de chasse peu communes. Qui ne se souvient de sa rencontre dans la forêt de Sénart? Tandis qu'il galope à franc étrier, il voit, devant lui, le taillis s'ouvrir et briller une apparition merveilleuse. C'est une jeune femme blonde, au teint de lis, dans un phaéton couleur de rose, enveloppée d'un nuage de dentelle et semblant tout animer de son geste et fleurir de son sourire. Plusieurs fois elle disparaît pour reparaître, plus enchanteresse à chaque retour. Comment cette créature est-elle venue? D'où vient-elle? Est-ce une fée ou une femme? — C'est une femme et une fée. C'est celle qui sera demain Mme de Pompadour.

Et Mme du Barry aura aussi ses fantaisies de chasseresse. Elle s'habille en homme avec autant d'aisance qu'elle se déshabille en Flore ou en Bacchante. La voilà souriante et mutine, en coiffure plate, une mouche au coin de l'œil, une mouche au coin de la lèvre, en veste à parement militaire et le sein à demi découvert — comme par oubli. Elle est ensorcelante à tel point que Drouais demande à la peindre ainsi travestie. On ne saurait dire, au demeurant, qu'elle aime passionnément la chasse. Elle n'y a jamais eu, dans sa vie, qu'un jour de vrai plaisir : le jour où le financier Bouret, acharné à lui plaire, lui offrait une Vénus de marbre blanc sculptée à son image.

Les historiettes du temps de Louis XVI n'ont plus rien de ce pittoresque. Vers 1778, le Roi grossit, les médecins l'incitent à combattre par beaucoup d'exercice et, spécialement, de promenade à pied son obésité déjà gênante. La chasse lui devient une fatigue, encore qu'il s'y livre avec continuité. Par exemple, la Faculté s'attaque vainement à son formidable appétit. Qu'on en juge par le menu d'un de ses déjeuners avant d'aller courre le cerf : un poulet gras, six côtelettes de mouton, six œufs au jus, une forte tranche de jambon, le tout arrosé d'une bouteille et demie de vin de Champagne. Et pas d'autre épisode au cours de ces poursuites du cerf ou du sanglier que quelque incident banal : une bête qui tombe à l'eau, un facteur rural qui perd sa boîte à lettres, un peintre comme Lazare Bruandet qu'on manque d'écraser au tournant d'un chemin où il étudie le paysage. Il n'est pas besoin d'être un monarque pour avoir de pareilles distractions.

N'allons pas plus loin; c'est assez réveiller les souvenirs qui dorment. On s'est promis de sourire; on tombe vite à des tristesses. Bah! le mieux est de se tenir en équilibre de philosophie. Louis XVI, sur les conseils de Necker, réduit des trois quarts ses équipages, mais le désarroi commence : c'est fait des splendeurs de la vénerie! C'est fait de bien d'autres splendeurs. On ne sonne plus l'hallali, et le trône s'écroule!

(*Le Gaulois.*) FOURCAUD

MUSIQUE

L'administration des Concerts Ysaye nous envoie le programme général des auditions musicales qui auront lieu à l'Alhambra pendant la saison de 1904-1905; il comprend six concerts d'abonnement et six répétitions générales : Les 15-16 octobre, 3-4 décembre, 7-8 janvier, 4-5 février, 4-5 mars, 29-30 avril, et deux auditions supplémentaires les 5-6 novembre et 1-2 avril.

Parmi les artistes dont le concours est assuré figurent Mme Destinn, de l'Opéra de Berlin, MM. A. Van Rooy, de Bayreuth, Busoni, Mark Hambourg, Eugène Ysaye, Jacques Thibaud, Emile Chaumont, Jean Gerardy et, pour les concerts extraordinaires, MM. De Greef, Francis Planté et Raoul Pugno.

Parmi les chefs d'orchestre citons MM. A. Nikisch, F. Steinbe et Eugène Ysaye.

***

La rentrée des cours à l'École de musique et de déclamation d'Ixelles, 53, rue d'Orléans, aura lieu le lundi 3 octobre. Inscriptions et renseignements au local, les dimanches de 9 à 12 heures et les jeudis de 2 à 4 heures.

Le programme d'études comprend : Le solfège, le chant d'ensemble, le chant individuel, l'interprétation vocale, l'harmonie et la composition, l'histoire de la musique, la littérature, la diction, la déclamation, le piano, le piano d'ensemble à deux, quatre, six et huit mains.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

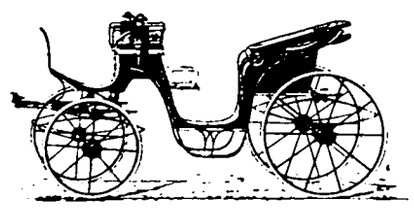
Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX
Lotion hygiénique du Docteur KHOENAER
MARQUE DÉPOSÉE
Protégée par l'Union commerciale et industrielle.
PRODUIT REVÊTU DE SON TIMBRE DE GARANTIE
Des milliers d'attestations, de remerciements et de demandes sont exposés
117, rue Royale, à Bruxelles.
Se vend en flacons de 3, 6 et 10 francs chez
PERRY, Montagne de la Cour, 89
et dans toutes les Pharmacies et Parfumeries.
Se trouve à l'Exposition internationale des Arts de la Mode féminine
A OSTENDE.
EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) Téléphone 3147
Médailles d'or.

Essieux à billes.
CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.



Le "PLANTOL"
est une création toute nouvelle dans la fabrication des savons de toilette, qui obtient partout un succès sans précédent.
Il ne contient aucune graisse animale et se compose uniquement
d'Huiles Végétales, de Fleurs et de Fruits.
L'essence naturelle des Fleurs et des Fruits donne au PLANTOL un parfum exquis. Son action adoucit et rafraîchit l'épiderme le plus délicat ou le plus sensible, procure au visage et aux mains une sensation infiniment onctueuse et veloutée.
Il est en vente dans les Principaux Magasins de la Belgique.
Savonneries LEVER, Frères, société anonyme, Bruxelles.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMED
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptèmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris**

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

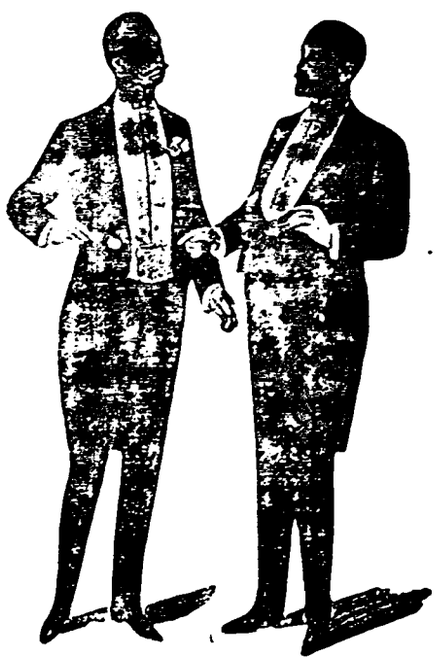
M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395

MUSIQUE
Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

LA TOSCA

Opéra en trois actes de MM. L. ILLICA et G. GIACOSA,
d'après le drame de VICTORIEN SARDOU.
Version française de M. PAUL FERRIER. Musique de M. G. PUCCINI.

Mario Cavaradossi	MM.	DALMORÈS
Le baron Scarpia		ALBERS
Cesare Angelotti		COTREUIL
Le Sacristain		BELHOMME
Spoletta		FRANÇOIS
Sciarrone		DANLÉE
Un geôlier		CRABBÉ
Floria Tosca	Mmes	PAQUOT-D'ASSY

Premier Acte :
L'Eglise de Saint-André de la Vallée.

Deuxième Acte :
Au Palais Farnèse.

Troisième Acte :
La plate-forme du château Saint Ange.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 33

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Écuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Au Filet de Sole

I. RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

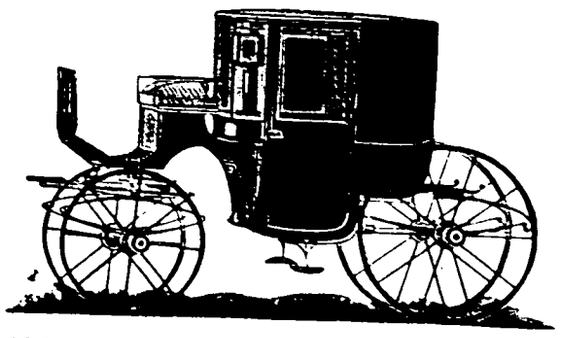
Le flacon, 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 3

25 SEPTEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel.
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

L'ÉVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les correspondants de l'ÉVENTAIL sont priés d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Aïda.

Reprise extrêmement brillante que celle d'*Aïda* qui se donnait lundi devant une salle comble.

Mme Paquot, qu'on avait déjà entendue l'hiver dernier dans le rôle principal, y avait été fort remarquée. Cette fois elle a fait sensation. Elle compose en effet le rôle et le passionne en grande artiste. Elle y apporte toutes les ressources d'une belle et généreuse voix, avec toute l'autorité d'un rare talent. Le public de la Monnaie n'aura pas eu souvent l'occasion d'applaudir un pareil ensemble de qualités. Aussi est-ce fort à propos que l'un de nos confrères rendant compte de la représentation de lundi, constatait que notre Opéra possède en Mme Paquot la meilleure falcon qui soit en ce moment au théâtre.

M. Laffitte n'a pas été moins remarquable dans le rôle de Radamès qu'il chante largement, d'une voix



M. Laffitte.

au timbre exquis, chaude, pleine et vibrante. Il joue aussi son personnage avec beaucoup d'intelligence et de tact ; de plus il choisit et porte bien ses costumes, il soigne ses attitudes.

La distribution était à peu près la même que l'an dernier, donc excellente : Mme Bastien, Amnéris ; M. De Cléry, Amonasro ; M. Vallier, le grand prêtre ; M. D'Assy, le roi ; Mme Dratz-Barat, la prêtresse.

En dehors des mérites individuels des chanteurs, il convient de louer l'ensemble et les soins apportés à l'exécution et à la mise en scène. L'orchestre et les chœurs, et surtout le maître Sylvain Dupuis, méritent tous les éloges. Les voix concertent on ne peut mieux entre elles et se fondent sans accroc avec les instruments.

La figuration ne fut jamais aussi nombreuse et aussi décorative, les accessoires aussi riches et aussi pittoresques. Le grand cortège est supérieurement réglé. Nous en dirons autant des si jolies danses, d'un caractère vraiment archaïque, aussi agréables de lignes que savoureuses de couleurs. Maître de ballet et costumier se sont surpassés.

Tout concourt donc à assurer à l'œuvre de Verdi un nouveau regain de succès.

Théâtre royal du Parc.

La Passerelle. — L'Hirondelle.

Mme Réjane

La spirituelle et subtile artiste qui nous familiarisa avec la vivacité d'un naturel incomparable. Réjane, la créatrice de tant d'œuvres célèbres au moins autant par son art que par leur mérite propre, est venue rendre au public du Parc une pièce qu'il applaudissait il n'y a pas longtemps et qu'il a accueillie avec un plaisir demeuré vif.

La *Passerelle*, pour être à cheval sur le mur mitoyen qui sépare le vaudeville de la comédie, est d'une gaîté de ton assez habile pour ne rien outrer dans ses licences de dialogue ou d'intrigue.

Connue, d'ailleurs, et jouée il n'y a pas longtemps, sur cette même scène du Parc, par une comédienne qui y fut aguichante extrêmement, la *Passerelle* semblait n'avoir plus rien à nous révéler de sa légèreté de tour ou de conception.

Mme Réjane, pourtant, rien que par la coquetterie, — l'esprit qu'elle apporte au rôle de Jacqueline, — fait une nouveauté d'une chose déjà vue. Tout l'honneur lui en revient, certes, quelque part qu'y prennent le personnel comédien qu'est M. Dumény et l'élégante comédienne qu'est Mlle Suzanne Avril.

Mais la seconde des représentations de Mme Réjane était plus impatiemment attendue peut-être, que la première.

On savait que l'*Hirondelle*, la comédie inédite de M. Dario Niccodemi, avait provoqué à Paris même — qui nous en céda la primeur — une curiosité non assouvie. Il y a toujours une certaine audace à tenter un essai de décentralisation. Cette fois encore la fortune a été avec les audacieux.

C'est une très délicate et très fine comédie que l'*Hirondelle* et devant un public moins averti il eût été à craindre que la délicatesse et la finesse mêmes dont s'alimentent dialogue et intrigue restassent en deçà de la rampe.

L'*Hirondelle* symbolise dans son titre un peu vague l'âme voyageuse et prompte, qu'un coup d'aile emporte au pays bleu et qu'un arrêt dans l'essor précipite vers la terre plus triste, fatalement, que le ciel.

Un homme aux limites de l'âge ingrat s'est évadé d'un mariage conclu par compassion — il dit par charité — pour se réfugier dans l'amour d'une femme qui n'eut à lui sacrifier rien puisque, jeune et riche, elle est libre, s'il ne l'est pas.

Elle a une fille, cette femme, une fille qui, le jour où elle aime à son tour, découvre tout à coup et à la fois la passion qui emplit toute la vie de sa mère et le mal, mal de jalousie et de désespérance, qui corrode l'existence d'une autre femme : l'épouse.

Il pouvait y avoir là matière à un drame banal. M. Dario Niccodemi a préféré, en psychologue plus raffiné, conclure par le seul dénouement dont se pût accommoder la morale d'un théâtre soucieux d'en avoir une.

La maîtresse s'immolera à la femme légitime sans que celle-ci en doive être, vraisemblablement, plus heureuse ; ou plutôt l'amante s'effacera devant la mère..., car c'est à sa fille surtout que Sylvie fait le sacrifice de son amour.

On devine ce que, dans un tel rôle, sensitif et léger, tout à l'amour heureux d'être et se laissant



M. Dario Niccodemi, l'auteur de l'*Hirondelle*.

vivre, puis soudain enveloppé de mélancolie et de brume, Réjane peut mettre de passion rieuse, d'esprit qui baguenaude et d'émotion spontanée.

L'admirable comédienne a fait là une création d'ordre absolument supérieur et qui assurerait le succès de l'*Hirondelle*, si les bravos ne l'avaient assuré.

Mlle Suzanne Avril a prêté une émotion concentrée, et qui a remué le public, à la figure douloureuse de l'épouse délaissée pour l'amante.

M. Dumény, lui, avec la belle simplicité qui est la marque de son juste talent ; Mlle Bernou, une ingénue charmante, et M. Chautard, un jeune premier de naturelle distinction, ont coloré un ensemble auquel la petite Baudry a mêlé l'imprévu de son enfantine espièglerie.

La semaine avait commencé, au Parc, par l'unique et classique représentation de Galipaux.

Avec M. Barral, qui joua le *Médecin malgré lui* dans les traditions du Théâtre-Français, l'original nerveux et verveux comique dont on sait l'amusante faconde, a donné une version toute personnelle des *Fourberies de Scapin*.

Cette farce de si joyeuse allure, Galipaux la modernisa de la plus entraînante façon... C'est du Molière vu à travers son tempérament.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accidents, l'ordre des spectacles de cette semaine :

Dimanche 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Carmen* ; le soir, *Aïda* ; lundi 26, *Mignon* ; mardi 27, la *Tosca* ; mercredi 28, *Carmen* (avec Mlle Cortez dans le rôle de l'héroïne) ; jeudi 29, *Werther* ; vendredi 30, la *Fille du régiment* et la *Navarraise* ; samedi 1er octobre, la *Muette de Portici* (reprise) ; dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon* ; le soir, *Carmen* ; lundi 3, *Aïda* ; mardi 4, *Louise* (reprise).

Selon la tradition, à l'occasion de l'anniversaire des journées de septembre, la Ville a offert vendredi aux enfants des écoles communales une représentation de la *Muette de Portici* dont on connaît le rôle dans les événements qui amenèrent la Révolution de 1830 et la proclamation de l'indépendance de la Belgique. MM. les échevins Lepage et De Potter assistaient à la représentation dans la loge du premier étage faisant face à la loge royale. Au balcon on remarquait deux vétérans et le drapeau des volontaires de 1830.

Les enfants des écoles, filles et garçons, conduits par leurs institutrices et professeurs, ont pris au spectacle un intérêt naif, plein d'animation et de fébrile enthousiasme. Les rôles de Masaniello et de Pietro étaient interprétés cette année par MM. Laffitte et Bourbon. Ils ont mis dans le fameux duo : Amour sacré ! une ardeur superbe, un enthousiasme incomparable. Le morceau a été bissé frénétiquement.

A l'issue du deuxième acte, M. Bourbon, de sa magnifique voix, a chanté la *Brabançonne*, dont le deuxième couplet a été repris en chœur par les enfants. Il y a eu un moment de profonde émotion.

MM. les échevins Lepage et De Potter sont descendus sur la scène et ont vivement félicité MM. Laffitte et Bourbon, ainsi que Mme Dratz-Barat, qui a montré une fois de plus, en remplaçant au pied levé Mlle Brozia, indisposée, ses qualités de chanteuse et de comédienne.

La *Muette de Portici*, dont la seconde matinée pour les enfants des écoles est fixée au jeudi 29 septembre, sera donnée samedi prochain en spectacle du soir.

Deux autres reprises ont encore eu lieu cette semaine, celles des *Noces de Jeannette* et de la *Fille du régiment*. Dans l'amusant opéra comique de Massé, c'est Mlle Baux qui a chanté le joli rôle de Jeannette. La charmante artiste l'a vocalisé avec une virtuosité brillante et sûre qui lui valut, notamment après l'air du Rossignol, une double salve très chaleureuse d'applaudissements. Très applaudi aussi, M. Boyer.

La distribution de la *Fille du régiment* n'avait pas subi de modification depuis l'an dernier et l'on y a revu avec plaisir Mmes Eyreams, Tourjane et Paulin, MM. Forgeur, Belhomme et Caisso.

Les études de *Louise* et de *Manon* sont poussées activement et la reprise de ces deux ouvrages aura lieu très prochainement.

Dans le rôle de Louise paraîtra pour la première fois, à la Monnaie, une jeune artiste française, dont les succès au Conservatoire de Paris et à l'Opéra-Comique ont été remarqués naguère : Mlle Cesbron, fille du peintre bien connu. Mlle Cesbron a été engagée par les directeurs de la Monnaie pour une série de représentations, en attendant que Mlle Lucy Foreau, tombée assez gravement malade à Marseille il y a trois semaines, soit complètement rétablie. La reprise de *Louise* se fera probablement dans les premiers jours d'octobre. L'interprétation sera pour le reste ce qu'elle fut, il y a deux ans : Mme Bastien, la mère ; MM. Albers, le père ; Dalmorès, Julien

Manon a reçu la distribution suivante : Mlle Alda, Manon ; Mmes Maubourg, Colbrant et Paulin, Rosette, Poussette et Javotte ; MM. Salignac des Grieux ; Boyer, Lescaut ; Bourbon, De Brétigny ; Cotrouil, le comte ; et Caisso, Guillot

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

Le terrible vent d'est qui a soufflé ces derniers jours a fait ses ravages parmi les artistes de la Monnaie. M. Muratore lui a payé son tribut et a dû garder la chambre pendant plusieurs jours, car, pour comble de malheur, il avait fait dimanche, dans *Mignon*, un faux pas qui a provoqué une entorse ; la gentille Mme Eyreams a été atteinte aussi et une des nouvelles recrues, Mlle Brozzia, qui devait débuter dans la princesse de la *Muette de Portici*, s'est vue, à la dernière minute, imposer un repos absolu par la Faculté.

Mlle Alda, la jeune chanteuse australienne, qui est arrivée cette semaine, avait à peine mis le pied à Bruxelles, qu'elle était grippée. La jolie concitoyenne de Mme Melba — Mlle Alda est née à Melbourne comme la grande cantatrice — va mieux déjà, et elle pourra paraître incessamment dans *Manon*, l'ouvrage dans lequel elle fit à l'Opéra-Comique de retentissants débuts.

Ainsi que nous l'avons dit, le ténor Ernest Van Dyck paraîtra notamment dans *Tristan et Yseult* en novembre prochain. C'est la première fois que le célèbre chanteur interprétera le rôle de Tristan en français.

Il l'a travaillé cet été, dans son domaine de Berlaer, et il le possède aujourd'hui complètement.

Le superbe portrait du compositeur Albéniz, que nous avons publié la semaine dernière, sortait des ateliers de la maison Geruzet frères.

***

Ce soir dimanche Mme Réjane donnera au théâtre du Parc une dernière représentation de la *Passerelle*, l'amusante comédie de Mme Fréd. Grésac et M. Francis de Croisset. Lundi et mardi elle jouera l'*Hirondelle*, l'intéressante pièce de M. Dario Niccodemi, dont le succès a été vendredi soir des plus vifs.

Les dernières représentations de Mme Réjane auront lieu mercredi, jeudi et vendredi ; le spectacle n'est pas encore arrêté, mais il est certain que l'excellente comédienne interprétera, avant de quitter Bruxelles, cette exquise *Petite Marquise*, de Meilhac et Halévy, dont Mme Céline Chaumont nous a laissé un si piquant souvenir et que nous reverrons incarnée en Mme Réjane, avec une impatiente curiosité. On nous assure qu'elle y est exquise et nous le croyons sans peine, l'esprit de Meilhac et l'esprit de Réjane ayant d'évidentes affinités.

Faire un croquis de Réjane, cela semble à la fois hardi et un peu superflu ! Il faut ou un très grand talent, ou une audace un peu ingénue. A défaut du talent, j'aurai l'audace, — ne fût-ce que pour paraître ingénu ! Que dire d'elle qui n'ait pas encore été dit ? Vous savez qu'elle est notre plus grande comédienne. Vous connaissez son talent, vous connaissez sa figure, fine, mutine, mobile et expressive. Vous l'avez tous admirée, vous avez été séduit — qui ne le serait ? — par la complexité de cette nature artistique et par sa compréhension immédiate des choses qui touchent à son art.

Il n'est pas de petite fille romanesque — ou pauvre (ce qui rend romanesque), qui, en l'applaudissant, ne se soit tout de suite senti l'impérieuse volonté de faire du théâtre, d'être « actrice ».

Son art si profond, si sûr de lui-même, semble facile à force de naturel. En l'écoutant, on oublie le théâtre, le cadre, les voisins — même les voisines, — on est pris, séduit, comme enveloppé, et l'on se dit que si Réjane joue vraiment la comédie, c'est parce que la vie entière est comédie. Elle ne semble pas faire un métier, ou, pour être plus noble, exercer une profession, une carrière, un art même ; si vous voulez : elle semble simplement parler, agir, souffrir — aimer, pour de bon, comme si elle suivait naturellement et sans effort le cours de sa vie...

Samedi prochain, 1er octobre, aura lieu la première représentation de *La Plus Faible*, comédie en quatre actes de M. Marcel Prévost, avec le concours de M. de Feraudy et Mlle Leconte, sociétaires de la Comédie française.

La pièce fut représentée pour la première fois à la Comédie française, le 25 avril 1904

Marcel Prévost a dépassé la quarantaine.

Dès sa dix-septième année, alors qu'il préparait sa Polytechnique, à Bordeaux, il savait quelle vie serait la sienne. Le très bon romancier qu'est Camille Vergniol, l'auteur du délicieux *Puymirol*, a raconté cette anecdote, qui est significative : « Prévost, » dit-il, « a eu, sur nombre d'écrivains, l'avantage de savoir de bonne heure ce qu'il voulait, et de le vouloir avec une fermeté jamais démentie. Ce fut au cours d'une chasse à d'invisibles blaireaux qu'il décida de son avenir. Tandis que nous nous obstinions à surveiller l'entrée du terrier, il avait descendu le versant de la colline et s'était adossé au tronc d'un cerisier. Nous le croyions en mal d'un sonnet. Ah ! bien oui ! Il partait pour la conquête du monde : « Je ferai ceci, » se dit-il, « et puis cela, et puis cela encore... » Il sentait en lui une force irrésistible qui le poussait vers le but nettement aperçu et il en marquait les étapes. »

Il était ingénieur des tabacs lorsqu'il envoyait à des journaux parisiens ses contes de début. Peu à peu, il fit sa trouée, ainsi qu'il en avait résolu. Et, depuis, le *Scorpion*, *Chonchette*, la *Confession d'un amant*, jusqu'à ses *Demi-Vierges* fameuses, que d'étapes franchies, en moins de quinze années ! Certes, voici donc un écrivain qui eut un rare talent, mais voici surtout un homme qui eut une énergie plus rare encore et une ligne d'existence sans une heure de détour.

Il travaille et ne s'amuse guère. Même lorsqu'il sort, c'est encore pour du travail. Il est l'un des écrivains les plus recherchés, mais il ne se prodigue point et se réserve pour quelques maisons amies. Il n'est ni « cercleux » ni « fêtard », et se couche tôt. Il traite sa santé comme un bon sujet de roman qu'il faut conduire avec sagesse.

Il aime et sait voyager. Avec son ami fidèle, Camille Vergniol, compagnon lettré, il a parcouru la Belgique, la Hollande et l'Italie. Une fâcheuse erreur de goût l'incline depuis quelques années vers les contrées du nord, l'Allemagne, la Suède et l'Angleterre. Mais il revient toujours avec joie au pays de Garonne, au pays de Jules Auradou et de Camille Jaufre. Ce sont eux qui lui ont fait ses loisirs. Ce n'est plus la « maison verte » de Nicole, ni la « chartreuse » de Tonneins, mais, entre Nérac et Port-Sainte-Marie, au sommet d'un des coteaux rocheux qui surplombent la jolie Baïse, une belle demeure bourgeoise, tapissée de rosiers et de glycines. Au pied de la colline, la petite ville de Vianne étale le rectangle régulier de ses murailles presque intactes et ses tours carrées, voûtées en ogive, qui surmontent les portes, à la mode sarrasine...

Il administre avec savoir et discrétion sa fortune et sa vie, son vaste domaine de Vianne et les volumes délicieux qui l'ont fait un de nos maîtres du roman contemporain. Il est resté homme de science, passionné pour les problèmes de chimie ou de physique, d'esprit ouvert à tout ce qui se passe. Il est heureux. Et son bonheur est si vraiment mérité qu'il ne saurait avoir d'envieux.

Voici la donnée de la nouvelle œuvre de l'auteur si apprécié des *Demi-Vierges* :

Depuis quatre années, M. Nerval et Mme de Maucombe partagent côte à côte le rose et le noir de la vie, se fondent en quelque sorte l'un dans l'autre, sont le modèle des amants légitimes.

Germaine est pour Jacques plus et mieux qu'une maîtresse, l'amie douce, tendre, presque maternelle qui vous réchauffe contre son cœur aux heures mauvaises, qui vous comprend, qui vous inspire, qui vous encourage à travailler, qui vous remonte, qui vous câline, qui vous rassure quand le doute de soi, le dégoût du labeur quotidien vous assaillent, vous rongent, l'associée clairvoyante, délicate qui s'efface à dessein dans votre ombre, qui vous guide d'un geste furtif, qui sait faire vibrer votre cerveau, qui se plaît à embellir, à rendre harmonieux et agréable le décor accoutumé où vous peinez, où vous rêvez, l'amoureuse éperdue dont les baisers délicieux vous donnent l'oubli de tout, la sensation divine d'une halte dans la joie, la lumière, l'embaumement d'un soir de printemps, la compagne idéale que souhaite un intellectuel. Sans retourner la tête vers le passé, sans réfléchir aux conséquences fatales d'une telle audace, par le temps d'hypocrisie et de mensonge qui court, elle a tout abandonné, accepté d'être traitée en *outlaw*, bravé pour appartenir uniquement et entièrement à celui qu'elle aimait les représailles d'un monde qui ne s'ameute, qui ne s'indigne que contre les scandales et les essais de révolte.

Egoïste inconscient, ni meilleur ni pire que la plupart, Jacques accepte ce sacrifice, ce dévouement fidèle et passionné, ne songerait pas une seconde que Mme de Maucombe ne se sent peut-être pas aussi affranchie qu'elle veut bien l'affirmer et qu'il a le devoir impérieux de l'épouser, si un camarade d'hier et de toujours, le seul qu'ils aient admis dans leur intimité, d'une droiture, d'une bonté à toute épreuve, ne le relançait pas, ne s'évertuait pas, d'ailleurs presque en pure perte, à secouer, à réveiller son âme molle et incertaine.

Ce brave homme s'appelle Louis Gourd. Il a voué un véritable culte à Germaine. Il ne saurait se passer de la voir un seul jour. Il sait plus encore que Jacques ce qu'elle vaut et combien elle mérite de n'avoir que du bonheur. On dirait à le voir entre eux d'un parent pauvre qui vient, timide, demander une toute petite place au coin du feu. Il veille, jaloux, inquiet, attentif, sur leur amour comme sur un trésor dont le Destin lui aurait confié la garde. Il a dans ses élans impétueux de tendresse, dans sa bonne humeur bruyante qui masque tant de souffrance secrète et profonde, dans son abnégation instinctive de dévoué, quelque chose d'ineffable, de surhumain. Vous sympathisez avec lui aussitôt, vous devinez que, quoi qu'il advienne, il sauvera la partie.

Cependant des circonstances imprévues troublent soudain la quiétude de ces trois êtres jusque-là si heureux, si unis. Jacques Nerval cède sottement à un accès de dépit, se bat avec un mauvais journaleux à tout faire qui l'a injurié dans une feuille de chantage. Gravement blessé, incapable de donner un ordre, il est « chambré » par sa sœur Mme Lebrun, une façon de pécore odieuse et avide qui n'aspire qu'à amener une irrémédiable rupture entre Germaine et Jacques, qui ne recule devant aucun moyen pour atteindre ce but. En vain, affolée de douleur, les yeux pleins de larmes, les mains jointes, Mme de Maucombe la supplie-t-elle de lui laisser au moins entrevoir l'adoré pour qui elle donnerait si volontiers sa vie, tente-t-elle de l'apitoyer, l'inflexible créature le prend de haut, l'éconduit sèchement, durement, comme une intruse qui se serait trompée de porte. Et vipérine, cauteleuse, elle poursuit son œuvre, s'acharne à empoisonner le cœur affaibli, meurtri, angoissé du convalescent, s'ingénie, parvient à lui faire croire un instant qu'il a été la dupe du meilleur des amis, que Louis Gourd et Germaine, complices de la veille, continuent à le trahir, ont jeté le masque, s'affichent ensemble, habitent le même appartement. Gourd, indigné, écœuré, bondit sous l'accusation infâme, comme sous une cinglée de cravache, se maîtrise dans un suprême effort pour ne pas assommer l'ingrat de ses poings crispés, hausse les épaules, n'essaye pas de se disculper. Mais tout s'arrange pour le mieux. Nerval s'aperçoit enfin du rôle infâme que des parents intéressés ont voulu lui faire jouer, obtient facilement le pardon que son ami ne demandait qu'à lui accorder, s'agenouille repentant, désolé aux pieds de Germaine qui, devenue veuve — les bonheurs vont toujours par deux — pourra être enfin sa femme, s'écrie d'un ton chaleureux et contrit : « Quand l'homme a trouvé sa compagne, qu'avec elle il s'est créé un foyer, il n'a pas le droit d'accepter qu'elle assume les devoirs de l'épouse, et ne soit pas l'épouse. Le monde s'insurge contre de telles abnégations : il juge dangereux pour l'ordre que la vertu conjugale fleurisse hors du mariage régulier. Aucune théorie ne permet à l'homme de faire de sa compagne, parmi toutes ces faibles qui sont les femmes dans la société moderne, la plus désarmée, la plus faible. »

Voici quelle sera au théâtre du Parc la distribution de *La Plus Faible* : MM. de Feraudy (Louis Gourd), Mauloy (Jacques Nerval), Jahan (Nerval père), Edouard Fournier (Lebrun), Bélières (Rémi), Lacroix (Max Espilly), Maurel (docteur Ranson), Fromet (Justin), Latour (le concierge) ; Mmes Leconte (Germaine de Maucombe), Renée Dérigny, de l'Odéon (Angélique Lebrun), Hélène Maïa (Pauline), Addey (Mme Nerval), Jenny Marx (Sidonie).

M. Mauloy, Mlle Maïa et Mme Addey, qui débuteront dans *La Plus Faible*, sont engagés pour toute la saison ; à ce point de vue leur interprétation sera tout particulièrement intéressante.

On reverra aussi dans la pièce de M. Prévost l'excellent M. Jahan, qu'un triste accident a fort longtemps éloigné de la scène.

Lundi 3 octobre aura lieu la première représentation du *Paon*, de M. Francis de Croisset.

La direction du Parc vient d'apprendre que le docteur Pozzi, qui a récemment opéré M. Coquelin aîné, s'oppose formellement à ce que celui-ci reparaisse actuellement en scène. Les représentations de la pièce de M. Octave Mirbeau, *Les Affaires sont les affaires*, que l'éminent artiste devait donner au théâtre du Parc, sont donc remises à une date ultérieure.

La première représentation de *Frère Jacques*, la nouvelle comédie de MM. Henry Bernstein et Pierre Weber, est fixée au 11 octobre.

***

L'Alhambra a repris la *Joueuse d'orgue* ; — il est des mélos qu'on peut toujours reprendre.

L'excellente Mme Riquet-Lemonnier — qui fit une véritable création du rôle capital, dans ce drame pittoresque, varié et mouvementé s'il en fut. — absorbe le plus clair du succès fait à la pièce et à ceux qui la jouent.

La gente Mlle de Morly, MM. Gervais, Hilario et Mario, pour nous borner, apportent à Xavier de Montépin et Dornay l'appoint de leur conviction et de leur expressive chaleur.

***

Mam'selle Nitouche clôt la saison d'opérette au Molière.

Mlle Jeanne Barre, qui fit les beaux soirs de l'estivale boîte à musique ixelloise, aura eu là des adieux agrémentés des petits airs d'Hervé.

On pourrait plus mal finir...

***

Le théâtre national de l'ancienne Compagnie du Diable-au-Corps, pour respecter son titre, a installé ses pénates au premier étage d'une des maisons historiques de la Grand'Place.

C'est là que, depuis quelques soirs, Thiry, Saey, Enthoven, les chansonniers de la maison, blaguent leurs contemporains et se blaguent eux-mêmes sur les modes les plus divers.

Un à-propos de Maurice Saey, et un croquis de terroir de Henri Fernache précèdent, au programme, la fantaisie-revue de nos spirituels et inventifs confrères, *Sous l'orme...*

Joliette et frondeuse, et toute pleine de mots drôles, cette gracieuse « fantaisie » est jouée et chantée gracieusement par l'exquise Gilberte Legrand.

Citons encore dans la troupe du « Diable » : Mme Herdies, Mlle Brenda, MM. Libeau et Berthal, tous lui apportant le concours de leurs mérites divers.

***

Grâce à une interprétation hors ligne, la nouvelle pièce de MM. A. Bisson et Berr de Turique a obtenu le soir de la première, au Vaudeville de Paris, un succès qui, nous le craignons, ne se confirmera pas.

A côté de scènes amusantes, il y en a d'autres d'une naïveté par trop puérile et pas mal, ce qui est pis, d'une longueur énervante.

Dès la seconde représentation, devant une demi-salle, le succès a fléchi.

Les *Trois Anabaptistes* appartiennent à ce théâtre vide d'idées dont le public commence à se lasser.

***

M. Massenet a remis à M. Ginisty, directeur de l'Odéon, la partition de musique de scène qui accompagnera le *Grillon du foyer*, pièce avec laquelle le théâtre fera sa réouverture le 1er octobre. Cette partie musicale ne comprendra qu'une dizaine de numéros assez courts qui seront exécutés, dans la coulisse, par une quinzaine d'exécutants seulement, tant instrumentistes que chanteurs.

***

Les représentations wagnériennes au théâtre du Prince-Régent, à Munich, se sont terminées dimanche dernier. Malgré certaines critiques portant sur quelques détails d'interprétation vocale et de mise en scène, la belle tenue de ces représentations a été unanimement constatée. Le personnel dirigeant, MM. Félix Mottl, Nikisch, Weingartner, tiennent aujourd'hui le premier rang parmi les chefs d'orchestre de l'Allemagne, et Mmes Senger-Bettague, Milka Ternina, Olive Fremstad, Charlotte Huhn, Berta Morena, Fränkel-Klaus, Ella Tordek, Johanna Gadski, Hermine Bosetti, MM. Van Rooy, Knote, Feinhals, Burrian... constituent un ensemble remarquable d'interprètes du chant. « M. de Possart, » dit le *Ménestrel*, « a su profiter de la faute commise à Wahnfried en tenant rigueur aux artistes qui ont accepté les offres de M. Conried et figuré dans *Parsifal* à New-York ; il s'est empressé de les engager à Munich et n'a pas eu à s'en repentir. Au nombre de ces derniers se trouvent Mme Ternina et M. Van Rooy ; leur succès a été marqué par les plus chaleureux éloges de la critique et par des ovations pour ainsi dire triomphales. »

***

La ville de Salzbourg, une des plus favorisées de l'Autriche et de l'Allemagne pour la beauté de son site et de ses environs, renferme, comme on le sait, la « Maison natale de Mozart », où se trouve le Musée Mozart, et la « Maison d'habitation de Mozart », place Makart. La fondation internationale Mozarteum, qui remonte à 1841, a fait placer, il n'y a pas encore bien longtemps, sur le penchant de la montagne dite Kapuzinerberg, au milieu du feuillage, une sorte de pavillon de jardin en bois nommé la « Petite Maison de Mozart », devant lequel on voit aujourd'hui un buste du maître élevé sur un assez haut piédestal. Si étrange que cela puisse paraître, cette construction légère, qui n'a qu'un rez-de-chaussée, une porte et deux fenêtres, a été transportée là d'une distance de 3 1/4 kilomètres. Le directeur d'un théâtre de Vienne, Schikaneder, pour lequel fut composée la *Flûte enchantée*, avait installé Mozart dans cette maisonnette, toute voisine de son théâtre ; il comptait bien, de cette façon, suivre jour par jour les progrès de l'ouvrage et veiller à ce que la partition fût « suffisamment compréhensible et bien dans le sentiment populaire ». Ce personnage avait quelques prétentions, ayant écrit des ariettes et des petites pièces dont le succès n'avait pu soutenir sa fortune ; il se croyait capable de donner des conseils et des indications à Mozart. On a prétendu, sans preuves et contre toute vraisemblance, que la petite maison avait été témoin de fêtes intimes et d'orgies qui auraient eu lieu avec le personnel du théâtre. Elle a vu mieux que cela, puisque la *Flûte enchantée*, que Beethoven préférait à tous les autres opéras du maître, y fut terminée en juillet 1791. La première représentation, suivie consécutivement de cent dix-neuf autres, fut donnée le 30 septembre, à Vienne. Mozart mourut le 5 décembre suivant.

***

Après un séjour de trois mois en Europe, M. Conried vient de rentrer à New-York et a donné connaissance de quelques-uns de ses projets pour la saison prochaine à l'Opéra Métropolitain. Elle s'ouvrira le 21 novembre, dit le *Ménestrel*, avec *Aïda*, et les représentations se poursuivront, comme c'est l'usage, pendant une période de quinze semaines. Vers la fin de cette année ou le commencement de 1905, on donnera les *Maîtres chanteurs*, avec une richesse de mise en scène qui approchera, paraît-il, de ce qui fut fait il y a neuf mois à l'occasion de *Parsifal*. Quelques soirées seront consacrées aux opéras italiens, pour les représentations de Mme Sembrich et de quelques autres chanteurs ou cantatrices célèbres. Quant à *Parsifal*, on aurait le projet de le jouer dix fois ; on le ferait entendre ensuite dans certaines grandes villes des Etats-Unis. Les rôles principaux seraient distribués à MM. Burgstaller, Van Rooy et à Mme Lillian Nordica, qui remplacerait Mme Ternina dans le personnage de Kundry. Mais l'attrait le plus original de la saison du « Metropolitan-Opera-House » semble devoir être l'interprétation de la *Chauve-Souris* (*Fledermaus*), de Johann Strauss, par MM. Stars et Caruso, à côté de Mmes Sembrich, Fremstad et Ackté.

LETTRE DE PARIS

Le Vaudeville vient de rouvrir avec les *Trois Anabaptistes*, pièce en quatre actes de MM. A. Bisson et Berr de Turique.

Il s'agit, dans l'espèce, d'une jeune, jolie et charmante femme, Mme Radiguet, qui, pleine de confiance en son mari qu'elle adore, et qui le lui rend bien d'ailleurs, apprend par hasard, au palais de justice, en pleine séance de correctionnelle, que son époux, substitut du procureur de la République, l'a trompée avec une théâtreuse. Mme Radiguet ne plaisant pas : elle veut divorcer.

C'est alors que son mari lui jette à la tête — pour l'occuper et l'empêcher de contracter une autre affection de nature à affermir les projets de divorce — un vieux camarade, Anatole Guillemard, qui jadis, avec Radiguet et Goudoin, formait un trio d'inséparables qu'on avait surnommés les trois anabaptistes.

Grâce à l'indiscrétion maladroite — mais bienfaisante dans ses résultats — du troisième anabaptiste Goudoin, Mme Radiguet connaît que Guillemard — qui avait eu l'heur de lui plaire et s'était brûlé sincèrement à la flamme des beaux yeux de l'aimable femme — était d'accord, primitivement, avec Radiguet, et, pour punir l'un et l'autre, inflige à tous deux une leçon sévère à la suite de laquelle elle accorde à son mari un pardon bien mérité.

Cette comédie-vaudeville est jouée à ravir par Mlle Thomassin, Mme Dagnès-Grassot, Mlles M. Régnier, de Bray, Harlay et Cécile Caron, par MM. Léraud, Dubosc, Gauthier, Monteaux, Joffre, — que vous connaissez et qui a fort bien réussi, — Baron et Vandenne. Des palmes d'or reviennen

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

à Mlle Thomassin et M. Léraud, mais tout le monde est parfait :

— Au Palais-Royal, *Madame X*, de MM. Gaston Marot et E. Depré, vient de remplacer *Family-Hotel* sur l'affiche.

Une histoire de constat d'adultère en cabinet particulier, voilà toute l'affaire, avec ces particularités que le mari trouve non sa femme, mais une autre femme dans le dit cabinet, que le complice fait défaut et que la dame surprise, en s'échappant, pénètre dans un cabinet voisin où un personnage attend en vain la visite d'une femme à qui il a donné rendez-vous et qui est précisément celle — occupée ailleurs — dont le mari venait constater l'adultère ci-dessus mentionné. Des complications variées surviennent; elles sont un peu folles, mais moins amusantes que folles.

Conclusion : Le succès sera pour une autre fois, quand les artistes de la jeune troupe du Palais-Royal apporteront à l'interprétation des charentonades qu'on leur confie plus de fantaisie outrancière et de joyeuse animation.

A.-Ch. Vogel

LETTRE DE LONDRES

23 septembre.

Depuis bien des années il n'y a pas eu de saison d'automne à Covent-Garden; il y en aura une cette année qui commencera le 15 octobre et durera six semaines. MM. F. Rendle et Niel Forsyth ont engagé toute la compagnie du théâtre San-Carlo, de Naples, y compris les chœurs de soixante-dix voix et l'orchestre, pour donner des représentations d'opéras italiens En fait de nouveautés, il y aura : *André Chénier* de Giordano; *Adrienne Lecouvreur* de Cilea, et *Manon Lescaut* de Puccini.

Le ténor principal sera Caruso.

— A Queen's Hall, les promenades-concerts ont lieu tous les soirs sous la direction de M. R. Newman. Le public s'y porte en foule pour entendre l'excellent orchestre de M. Henry Wood et applaudir les beaux programmes de musique classique et les solistes engagés. Il y aura aussi des concerts symphoniques les samedis après-midi, à partir du 29 octobre jusqu'au 11 mars; une première série de concerts est annoncée par le « London Symphony-Orchestra », qui sera conduit par MM F.-H. Cowen, Charles Stanford, A. Nikisch, E. Colonne, sir E. Elgar et Mrs Schuch, de Dresde, ou Glazounow, le compositeur russe.

— Des arrangements importants ont été faits au palais de Cristal pour les concerts du samedi. Le jeune violoniste prodige Florizel von Reuter y jouera le 8 octobre et Kubelik le 22 octobre. M. Hollman est engagé pour le 19 novembre. Le 3 décembre on jouera la *Création* de Haydn.

— La « Royal Choral Society » aura aussi une saison bien remplie; elle donnera huit grands concerts à l'Albert Hall; on y exécutera *Elie*, de Mendelssohn, le 10 novembre; le 2 janvier, le *Messie*, de Händel, qui sera rejoué le Vendredi-Saint (21 avril); deux oratorios de C. Taylor et de sir Alexander Mackenzie précéderont l'*Enfance du Christ* et la *Damnation de Faust* de Berlioz, dont l'exécution est fixée au 16 février. *Acis et Galatea* de Händel, et l'*Ode à sainte Cécile* de Gounod, seront entendues le 30 mars.

— Le festival des trois chœurs vient de se terminer à Gloucester. Le festival de Cardiff, qui a lieu tous les trois ans, a commencé le 20 septembre; en fait d'œuvres françaises on y entendra *Ève* de Massenet, le *Désert* de Félicien David, et le second acte de *Samson et Dalila* de Saint-Saëns. Les autres œuvres exécutées à ce festival sont *Elie* de Mendelssohn, le *Rêve*, *Gerontius* d'Elgar, *Faust* de Schumann, le *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn, la *Septième Symphonie* de Beethoven, le *Requiem* de Verdi, et des morceaux choisis de Wagner, Mozart, Händel, Tchaïkowsky et Richard Strauss.

G. J.

A LA MONNAIE

Mignon. — Aïda.

Mlle Baux, en Philine, a, au premier acte de *Mignon*, des atours délicieux : la jupe de soie blanche à bouquets polychromes, la longue redingote d'un ton passé, indéfinissable, ornée de boutons de strass et de dentelles, le grand chapeau doré jarreté de roses tendres et soulevé par de larges rubans ciel coiffant merveilleusement la perruque blanche, réalisent un ensemble à tenter le pinceau d'un artiste.

Quand elle est en Reine de la nuit sa robe de velours bleu gris, très pailletée d'argent, son écharpe dévalant de l'épaule et son diadème très orné de pierreries posé sur les cheveux blonds coiffés en casque de très moderne façon, nous reposent des éternelles toilettes rouges et noires, noires et bleues piquées d'étoiles en clinquant.

Quelques jolies toilettes dans la salle. Le gris dominait dans sa note joliment mélancolique. La musique a-t-elle une influence instinctive sur le choix des couleurs? A *Carmen* des paillettes et des fleurs; à *Mignon*, du gris tendre et discret...

Mme Moselli, en gris argent, semblait plus blonde encore; Mme Delfosse était très joliment habillée de gris argent aussi; Mme Delhaise-Everaert, en noir et blanc, d'une sobriété distinguée très élégante; Mme Ermel, très blonde en gris argent et dentelles blanches; Mme Moons, délicieusement habillée de pailleté noir posé sur un transparent blanc, relevé par une ceinture et un tour de cou orange; Mme Léon Francq, en liberty à ramages blanc et bleu; Mlle Monnoyer, très jeune fille dans une jolie robe écrue garnie de dentelle du même ton; Mme Simony, chapeautée d'amusante façon : Louis XVI écru piqué de grosses fleurs rouges-roses.

Aux fauteuils un grand décolletage était complété de façon exquise par un collier vraiment original : un serpent en brillants entourant le cou et dont la tête et la queue étaient croisées en cravate sous le menton.

***

A la reprise d'*Aïda*, beaucoup de dames en cheveux aux balcons... Si cela pouvait durer!

Vous savez comme Mme Paquot réalise plastiquement la fille du roi d'Ethiopie : toute drapée et souple dans son pagne, la peau bronzée et les cheveux disposés à merveille, elle semble une cariatide vivante...

Aperçu, ce soir-là :

Mme Joseph May, toilette blanche très ornée de dentelles, grand chapeau de crin blanc garni d'une rose énorme et complété par un long voile de tulle : ensemble aussi élégant que distingué.

Mme Malpertuis, en très jolie toilette noire. Mme Moselli, en blanc, voisinant avec Mlle Masson, en blanc aussi, très gracieusement parées toutes les deux. Mme Léon Francq, en éolienne champagne garnie de dentelles blanches pailletées d'or. Mlle Baert, en noir, camélia rose dans les cheveux blonds.

Mme Lucien Solvay, toute scintillante dans une délicieuse toilette noire décolletée et relevée par un grand boa d'autruche blanche. Mlle Jane Maubourg, robe de tulle point d'esprit blanc sur fond pompadour, chapeau léger de crin noir entouré d'autruches blanches. Et puis... et puis beaucoup d'autres jolies toilettes encore et beaucoup de jolies femmes.

Chiffon

AU PARC

La Passerelle.

On a reproché jadis à Mme Réjane de ne pas savoir s'habiller... Allez-donc la voir dans la *Passerelle* ! Au premier acte. Jacqueline, toute simplette, est vêtue d'un petit tailleur à damier noir et blanc et chapeautée d'une toque très amusante : rousse, sur le côté de laquelle deux têtes de coqs, l'une rouge et blanche, l'autre verte et rouge, font la plus drôle de petite cocarde que l'on puisse voir.

Au deuxième acte, Jacqueline, devenue la femme d'un monsieur très bien, ne se refuse rien : Robe de gaze rose incrustée de vraie dentelle blanche; chapeau bis garni de roses trémières et de velours ciel; ombrelle japonaise... Un rêve!

Et ses déshabillés! Elle en a trois, roses tous les trois, légers, flous, gracieux au possible.

Mlle Avril n'est pas mise avec moins de goût. Sa première toilette, d'un bleu porcelaine brodée à l'anglaise et posée sur fond blanc, ornée de nœuds vert-pomme, est très gracieusement complétée par le chapeau niniche en paille écrue couronné de roses blanches et orné de plumes.

Beaucoup de jolies toilettes dans la salle, tellement même, qu'il faudrait presque les citer toutes...

Au hasard donc, notons :

Mme Lambert-de Rothschild, robe noire rehaussée de pailleté, gilet de dentelle blanche, grande pèlerine en chinchilla.

Mme Maroy, en gris argenté, coquettement orné d'effilés.

Mme Bottenwieser, robe éolienne champagne, garnie de dentelles

Mme Gérard Harry, robe blanche rayée très légèrement de noir.

Mme Alfred Mabille, en noir; toilette de très bon goût.

Mme Maurice Kufferath, en blanc, grand chapeau blanc très seyant.

Mlle Huart, chapeau rouge orné de plumes blanches.

Mme Max Stevens, robe de soie puce, genre 1830, très artiste.

De-ci, de-là : aux loges, une délicieuse robe de jeune fille, blanche avec de roses pompons au corsage, très Louis XV.

Aux fauteuils, une toilette gris argent impressionnée de bouquets roses, tout à fait jolie, voisinant avec une autre en linon écru, incrustée de dentelles et ceinturée d'orange.

Puis une robe merveilleuse gris argent relevé de vert Nil et de dentelles Duchesse.

Chiffon

Mondanités.

Le Roi est arrivé à Bruxelles dimanche pour retourner le même soir à Ostende. Le lendemain lundi, Sa Majesté est revenue dans la capitale pour assister au service célébré à Laeken à l'occasion de l'anniversaire de la mort de la reine Marie-Henriette. A 2 heures de l'après-midi, le Roi est reparti pour Ostende.

Vendredi, Sa Majesté a de nouveau passé quelques heures à Bruxelles.

***

Il y avait lundi deux ans que la reine Marie-Henriette est morte à Spa. A 10 heures du matin, une messe anniversaire a été célébrée en l'église du château de Laeken. Le Roi et la princesse Clémentine, en grand deuil, y assistaient, ainsi que les dignitaires de la Cour et les anciennes dames d'honneur de la regrettée souveraine. Mgr Troost, le nouvel aumônier de la Cour, a dit la messe.

Après la cérémonie, la Princesse Clémentine s'est rendue dans la crypte de l'église de Laeken et a déposé des fleurs sur le tombeau de sa mère.

La Princesse Louise de Cobourg a également fait déposer des fleurs sur le sarcophage : une couronne de branches de palmier et de lys blancs avec cette inscription sur les rubans : « A ma mère bien-aimée. Pieux hommage. Louise. 1904. »

***

La comtesse de Flandre est arrivée à Ragatz. Son frère, le roi de Roumanie, l'y rejoindra dans quelques jours. Son Altesse Royale se rendra ensuite dans le beau domaine qu'elle possède à Weinburg, près du lac de Constance. Les princes Léopold et Fritz de Hohenzollern, frères de la Comtesse de Flandre, s'y trouvent déjà, ainsi que la princesse Charles de Hohenzollern, sa fille, avec ses enfants.

***

Retour de Paris. — Les nouveautés pour la saison seront exposées dans les salons de **Mmes Wagemans** sœurs, 8, rue Van Orley, à partir du 1er octobre. Nos lectrices y trouveront un choix particulier de créations d'un goût exquis. Le talent tout personnel et artistique de ces dames a placé cette firme au niveau de nos meilleures maîtresses-couturières parisiennes.

***

La visite que devaient faire à l'Institut des sourds-muets de Berchem-Sainte-Agathe le Prince Albert et la Princesse Elisabeth, remise une première fois, aura lieu au mois de novembre.

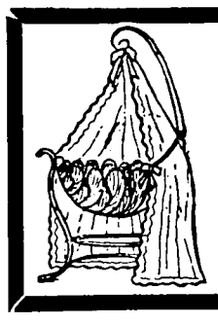
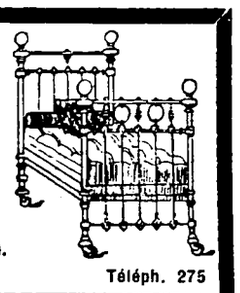
***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381


Fabrique de Matelas
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs. Téléph. 275


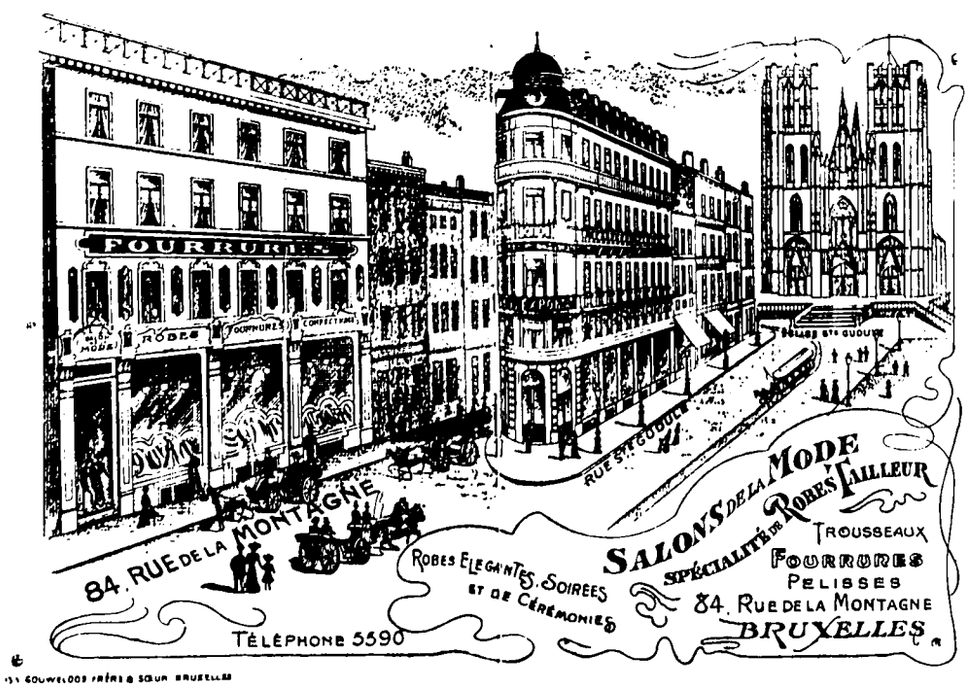
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA
10, 15 et 25 centimes. 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

GRANDS VINS MOUSSEUX du JURA
En vente : au Buffet du Waux-Hall
(Pour la vente en panier s'adresser à M. MARLOT, au buffet)
dans les caves du GRAND HOTEL A BRUXELLES
chez M. Jos. OVERSTEYN
Rue de l'Ouest, Ostende.
etc., etc.
Maurice BOUVET
Salins-les-Bains (Jura)
Successeur de THIEBAUT-COLOMB
Maison fondée en 1817
La plus ancienne du Jura
Ces vins se trouvent aussi dans les maisons de premier ordre.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe
Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Élevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par
« LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Mgr le Duc et Mme la Duchesse de Vendôme se sont rendus à Landeck pour passer trois jours chez leur oncle le roi de Roumanie.

***

L'exposition des « Grands Magasins du Centre », 85, boulevard Anspach, à Bruxelles, renferme des milliers d'objets mobiliers, chambres à coucher, salles à manger, le tout exposé avec prix marqué. L'entrée est absolument libre.

***

La reprise d'*Aïda* a fait salle comble lundi dernier à la Monnaie.

Aperçu parmi les habitués : Commandant et Mme Docq, M. et Mme Van Hoesen, Mme Ermel, M. et Mme Albert Warnant, M. et Mme Van Campenhout, M. et Mme Tassel, M. et Mme Henry Samuel, Mme Thiriar, Mme Thielemans, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Mabille, M. et Mme Pechor, M. et Mme Francq.

MM. Lepage, Orban, baron Chazal, vicomte Eugène de Jonghe, docteur Mélis, colonel Huyttens de Terbecq, Van Haelen, Van Tilt, Fernand Vandenkerkhove, Josse Goffin, Gilis, Lancksweert, Stallaert, E. Carathéodory, K. Carathéodory, de Streit, docteur Jourdain, lieutenant Ronday, Vandervelde, Prier de Saône, etc.

Du monde artiste : Mmes Guidé, Kufferath, Dupuis, Dubosq, M. et Mme Béon, Mlles Jane Maubourg, Fanny Carlhant, l'architecte Jules Barbier, M. Dalmorès.

***

La vogue toujours croissante des **pianos Gaveau** est justifiée par les qualités uniques de ces instruments. Le plus petit piano à queue du monde (longueur 1m,40), spécialement créé pour être placé dans les petits appartements, a été accueilli avec une faveur toute spéciale, parce que, malgré ses dimensions restreintes, il possède toutes les qualités des instruments de plus grands formats. Agence générale belge : 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

Anémie, faiblesse du sang, prenez pilules au fer tonique du Dr Marius.

***

La réouverture du théâtre du Parc, qui s'est faite jeudi dernier par la *Passerelle*, avait attiré un public des plus select. Le lendemain, pour la première d'une pièce inédite, *L'Hirondelle*, il y avait également salle comble.

Remarqué : S. Exc. le comte Bonin-Longare, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Italie, et la comtesse Bonin-Longare, S. Exc. sir Constantin Phipps, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Grande-Bretagne et Irlande, et Mme Phipps; S. Exc. le comte Wrangel, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède et Norvège; le ministre de la République Argentine et Mme Wilde; baron et baronne Léon Lambert-de Rothschild; sir Brooke Boothley, premier secrétaire de la légation d'Angleterre, et Mme Brooke Boothley; Mme la baronne Buffin; Mme Maskens, Mme Marin, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Foucart, Mme Wangermée, M. et Mme Effront, major et Mme Rousseau, capitaine et Mme Crabbe, M. et Mme Wittouck, M et Mme Wolfcarius, M. et Mme Maroy.

MM. Gérard, ministre de France; Etienne Ganderax, conseiller de la légation de France; Eugenio Ferraz y Alcala Galiano, premier secrétaire de la légation d'Espagne; comte de Lagoaça, premier secrétaire de la légation du Portugal; lieutenant-colonel Poodts, Jacques Cassel, Oscar Crabbe, Horwitz, Wiener, commandant Reyntiens, baron Camille Buffin, commandant baron Adrien Goffinet, comte Philippe de Renesse, baron de Crawhez, Fortamps, Oppenheim, lieutenant Guy Reyntiens, Henri Bohn, docteur Jourdain, Eugène François, lieutenants Wangermée et Pluys, Dupuich, Stallaert, Auguste de Laveleye, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Guidé, Mme Kufferath, M. et Mme Dupuis, M. Dario Niccodemi, l'auteur de l'*Hirondelle*; l'architecte Jules Barbier, Mlles Antonia Huart, Sylviane, Gabrielle Kessels, Paulette Verdoot, MM. Dalmorès, Chautard, Vermandele.

De la presse étrangère : MM. Paul Largy, du *Journal*; M. Martel, de l'*Aurore*; M. Edouard Sarradin, du *Journal des Débats*; le baron J. de Castelnuovo, conseiller-secrétaire de la Ligue navale italienne, directeur de la revue du grand monde de l'*Italie illustrée*, et les correspondants du *Figaro*, du *Gaulois*, de l'*Eclair*, de la *Revue théâtrale*, etc.

***

Le Royal Saint-Marceaux est le champagne en pleine vogue sur le littoral. Le « Very Dry 1898 » est également très demandé.

***

Affections des voies respiratoires, prenez bonbons antiseptiques Proot.

***

Mme E. Birner reprendra le 1er octobre ses leçons de chant, 29, rue de l'Amazone (quartier Louise). Travail spécial pour voix malades ou fatiguées.

***

Le mariage de M. Louis Faye, lieutenant au 12e chasseurs de l'armée française, fils de M. Henry Faye, bâtonnier de l'ordre des avocats de Tours, et de Mme Henry Faye, avec Mlle Fanny Dansette, fille de M. Paul Dansette, directeur général de la Caisse générale des Reports et des Dépôts, et de Mme Paul Dansette, aura lieu à Bruxelles, le mardi 4 octobre prochain. En raison d'un deuil de famille récent, le mariage sera célébré dans la plus stricte intimité.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Le mariage du comte Camille de Borchgrave avec miss Ruth Snyder Reilly a été célebré jeudi à New-York.

Les témoins étaient : Pour M. de Borchgrave, le baron Moncheur, ministre de Belgique à Washington, et le prince de Croy; pour miss Reilly, son oncle, M. Charlemagne Tower, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boite : 1 franc. — Pharmacie Pelerin, rue de l'Ecuyer.

***

On annonce à Anvers les fiançailles de M. René de Browne de Tiège, fils du baron Trophime de Browne de Tiège et de la baronne, née Pelgrims, avec Mlle la baronne de Bonhome, fille de la baronne douairière de Bonhome, née Gabrielle Le Grelle.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de degustation. Tel. 4579.

***

Le mariage de M. Emile Hertogs avec Mlle Micheline Van Cuyck, a été célébré à Anvers le jeudi 22 septembre.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Samedi 10 septembre a été celébré à Bruges le mariage de Mlle Adrienne Dumon, fille M. Alphonse Dumon, industriel, consul de Turquie et de Danemark, et de Mme, née de Menten de Horne, avec M. Raymond Lemaigre, industriel à Charleroi.

Les témoins de la gracieuse mariée étaient : M. Frédéric Dumon, son frère, et le général baron de Menten de Horne, son oncle. Ceux du marié : Son frère, M. Maurice Lemaigre, et M. le notaire Choppinet, d'Enghien.

Un couple mignon, le neveu et la nièce des mariés, précédait une suite nombreuse, où les habits noirs faisaient ressortir de merveilleuses toilettes et des uniformes éclatants.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Il y a quelques jours a succombé à Aye, aux suites d'un accident de bicyclette, le baron Charles de Woot de Trixhe de Jannée, bourgmestre de Pessoux. Il était né à Liége le 29 mars 1856.

Le défunt était le fils du baron Ernest de Woot de Trixhe, qui fut également bourgmestre de Pessoux et obtint concession du titre personnel de baron le 17 novembre 1846 et l'extension de ce titre à toute sa descendance le 3 décembre 1870. Le père du baron Ernest, Charles-Thomas, fils de Charles-Thomas de Woot de Trixhe, seigneur de Jannée, avait obtenu, le 6 décembre 1839, concession de noblesse et du titre de baron au port des armes suivantes : D'argent au lion de sable couronné, armé et lampassé d'or, tenant de la patte dextre en chef un croissant montant d'or Couronne : de baron. Supports : deux lions de sable.

***

Une des personnalités bruxelloises les plus sympathiques, Me Jules De Broux, vient d'être frappé dans ses plus chères affections par la mort de sa mère, Mme Ve De Broux.

Nous prions l'éminent avocat de trouver ici l'expression de nos plus sympathiques condoléances.

Les funérailles de Mme De Broux ont été célébrées hier samedi, en grande solennité, à l'église Sainte-Gudule. Dans la nombreuse assistance on notait la présence de tous les magistrats et membres du Barreau de Bruxelles, déjà rentrés de villégiature, de nombreux artistes, pour qui Me De Broux a toujours été un ami autant qu'un conseil.

A l'offrande M. Decléry, du théâtre de la Monnaie, a chanté avec émotion le *Pie Jesu* de Stradella. L'inhumation a eu lieu au cimetière d'Evere.

***

A Malines est décédé ces jours-ci Mgr Grietens, qui fut pendant plus de quarante ans le secrétaire des cardinaux Sterckx, Dechamps et Goossens. C'était un homme de relations charmantes, de caractère excellent, qui laisse des regrets universels.

***

On annonce la mort de M. Auguste-Lippens, frère de l'ancien bourgmestre de Gand.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall. (Æolian Co, 114, rue Royale.)

***

L'améthyste, l'ambre, le corail, les chrysoprases, l'agate et les onyx, toutes les pierres dures en un mot, sont employées à faire ces chaines ou ces colliers en grosses boules dont les femmes raffolent. Si vous avez du vieux jade de la Chine façonné en boule, sortes de chapelets bouddhiques aux tons pâles et laiteux, hâtez-vous de vous en faire une parure. C'est la mode de demain. Vous placerez entre chaque perle une rondelle de grenat, de saphir d'eau ou de topaze blanche. Vous aurez un joyau d'idole, rare, charmant et digne d'envie.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

***

La *Westminster Gazette* et d'autres journaux de Londres nous apprennent qu'un certain nombre de jeunes gens, très impressionnés d'avoir vu paraître M. Seymour Hicks au théâtre avec son habit de cour, ont eu l'idée de fonder un club pour faire revivre la mode de la culotte courte, des bas de soie noire et de l'escarpin comme tenue de soirée. Cinquante de ces jeunes gens se réuniront prochainement au Carlton Hotel pour y donner un dîner d'inauguration de cette nouvelle mode.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

On s'occupe beaucoup du kapok en ce moment. C'est cette sorte de ouate soyeuse et légère, résistante, dont on bourre certains coussins et que l'on verra entrer prochainement dans la pratique courante

On en fait des couvre-pieds et des couvertures d'enfants du meilleur usage. Nous les recommandons pour œuvres de charité. Le prix de revient est insignifiant et ces objets rendront de réels services. Avec de la cretonne très ordinaire ou une cotonnade quelconque on coupera des sacs en forme de losanges ayant environ trente centimètres de côté. On les coudra à l'envers sur trois côtés. On les retournera à l'endroit pour les bourrer légèrement et avec précautions de kapok, on refermera par un point de bâtis. Le kapok a l'inconvénient de voleter comme le duvet. Lorsqu'on aura confectionné le nombre de losanges nécessaires, on les réunira par un point de surjet fait en fil solide. Cela composera des couvertures chaudes et légères. On peut utiliser toutes sortes d'étoffes en les mélangeant. Le kapok se vend à bas prix dans tous les grands magasins.

***

Liqueurs **Bols**.

La Statue de Talma.

C'est aujourd'hui, 25 septembre, que l'on érige une statue de Talma à Poix, dans le Nord.

On s'est disputé le berceau de Talma, comme les villes de la Grèce s'étaient disputé le berceau d'Homère. On raconte que, vers la fin de sa carrière, le célèbre comédien, consulté par un

GRAND PRIX Exposition universelle de Paris 1900

MEUBLES EN BOIS COURBÉ

STYLE MODERNE

Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.

Jacob & Josef Kohn

DE VIENNE

(La plus importante maison du genre)

44, rue de la Montagne BRUXELLES

Spécialités : Installations d'hôte's, cafés, restaurants, pensionnats, etc

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

LOTION PETROLEUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expedition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie

Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND

CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE

20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS

se chausse à la Cordonnerie Mondaine

AU DERNIER GENRE

112, rue Neuve, 112

En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.

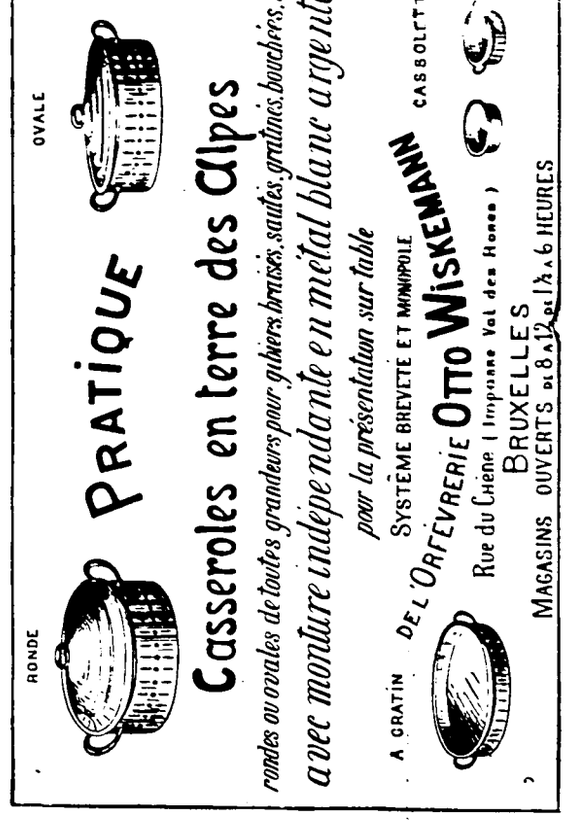
BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

Spécialité pour Soirées





Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTES

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

THÉATRE ROYAL DU PARC

Représentations de M. DE FÉRAUDY

SAMEDI 1er OCTOBRE

LA PLUS FAIBLE

LUNDI 3 OCTOBRE

LE PAON

JEUDI 13 OCTOBRE

FRÈRE JACQUES

Comédie nouvelle de MM. Henry Bernstein et Pierre Weber.

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK - HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

de ses contemporains sur le lieu et la date de sa naissance, lui répondit en étalant sous ses yeux quatre biographies qui le faisaient naître les unes à Paris, les autres à Londres, et toutes quatre en des années différentes, 1760, 1762, 1766 et 1767.

Il paraît toutefois certain que Talma était né le 15 janvier 1763, le même jour, à cent quarante ans de distance, que Molière. Mais, pour le lieu de sa naissance, c'est une autre affaire, bien qu'il soit non moins certain que Talma a vu le jour à Paris, où son père exerçait la profession de dentiste, et qu'il ait fait ses études au collège Louis-le-Grand.

Il n'en est pas moins vrai que les légendes ont placé le lieu de sa naissance à Poix, une petite commune du département du Nord, canton de Quesnoy, où les Talma sont encore nombreux. On montre aujourd'hui à Wagnouville, un hameau dépendant de Poix, une maison où ceux qui ne veulent pas être trop affirmatifs assurent que, si Talma n'est pas né sous ce chaume, il y venait du moins passer ses vacances au temps du collège et des thèmes latins. A l'appui de l'assertion de ces prudents narrateurs, j'ajouterai que j'ai eu sous les yeux un autographe de Talma, une lettre qu'il écrivait à l'un de ses amis et dans laquelle il lui disait : « Je suis né à Paris, de parents aisés qui n'ont rien négligé pour me donner une bonne éducation. »

A moins de récuser l'écriture de Talma lui-même, on ne saurait donc mettre en doute le lieu de sa naissance. L'interprète de Corneille, de Racine et de Voltaire était un Parisien, aussi bien par droit de naissance que par droit de conquête.

***

Pourquoi alors, le mystère étant éclairci et la question résolue, cette statue à Poix, dont les habitants ont revendiqué l'honneur d'avoir pour compatriote le célèbre tragédien? C'est que Talma, s'il n'y était pas né, avait du moins passé plusieurs années de sa jeunesse en cette petite localité. « Non, Messieurs, » écrivait-il à la date du 26 décembre 1808, à deux de ses prétendus compatriotes, qui déjà à cette époque lui avaient demandé son buste, œuvre de Fienzal, pour le placer dans la grande salle de la maison de ville, « je n'ai pas eu le bonheur de naître parmi vous. Mais toute ma famille réside depuis un temps immémorial dans votre département. Poix et ses environs sont presque entièrement peuplés de mes parents. Je regarde ce pays comme mon pays natal. Mon père y est né, et j'y ai passé moi-même les premières années de mon enfance. Je tiens à plaisir d'aller quelquefois me délasser au sein de cette grande famille. » Et l'été suivant de l'année 1809, Talma y vint en effet passer quelques semaines, en compagnie de sa femme et de sa camarade Mlle Duchesnois.

Dès le commencement du XVIIIe siècle, la famille de Talma s'était en effet fixée dans le Nord. Elle y croit et s'y multiplie. Et c'est parce que la famille était nombreuse et qu'il fallait que chacun de ses enfants se suffît à lui-même, que le père de Talma quitta le pays et, sur la recommandation du seigneur de Poix, trouva à Paris une place de valet de chambre chez un dentiste célèbre dont il devint le successeur. Le comédien Talma fut lui-même apprenti dentiste avant d'embrasser la carrière dramatique, où il devait briller avec tant d'éclat.

Talma fait remarquer qu'en arabe son nom signifie intrépide. Le comédien s'excuse de n'avoir pas eu l'occasion de mériter l'épithète, mais il admet qu'une famille maure, restée en Espagne, avait pu embrasser le christianisme, passer de ce royaume dans les Pays-Bas, possédés alors par les Espagnols, et de là être venue s'établir dans les Flandres.

Telle serait l'origine du grand tragédien.

***

Quoi qu'il en soit, s'il n'était pas né dans la Flandre française, il y avait des attaches de famille. En 1817 Talma vint donner quelques représentations à Valenciennes. Il en profita pour dîner chez les membres de sa famille, qu'il remmena ensuite au chef-lieu d'arrondissement, où elle eut la joie de l'applaudir dans le rôle de Néron, de *Britannicus*. Un vieil habitant de Wagnouville, qui avait été le témoin oculaire de cet événement, le racontait encore il y a quelques années et, entre autres détails, il rappelait que Talma était venu avec tous ses camarades de la Comédie, dans un luxe d'équipages qu'un souverain eût envié, et qu'il avait même apporté dans une de ses voitures le dîner tout préparé qu'on avait réchauffé durant le trajet.

Et une vieille tante de l'acteur, une octogénaire, qui avait survécu à son neveu, confirmait le fait et se souvenait même qu'elle avait été par ce dernier présentée à l'Empereur, qui lui avait fait compliment de sa beauté.

Ce n'étaient pas les seules attaches de Talma avec le Nord. Il avait épousé en secondes noces, le 16 juin 1802, Caroline Vanhove, fille du comédien qui tint pendant vingt-six ans l'emploi des rois et des pères nobles au Théâtre-Français et qui était né à Lille, où son père exerçait la profession de cafetier après avoir été perruquier.

C'est pour toutes ces raisons, qui ont fait l'objet de polémiques ardentes, que la commune de Poix, fidèle au souvenir du célèbre tragédien, a voulu posséder sur l'une de ses places un monument qui lui rappelât Talma. Et c'est pourquoi le statuaire Fagel, un Septentrional, a représenté le tragédien, en costume de la Révolution, assis dans son cabinet de travail, une brochure à la main, étudiant un de ses rôles.

TOUT-PARIS

MUSIQUE

Le premier Concert populaire aura lieu, comme nous l'avons annoncé, les 12-13 novembre. M. Sylvain Dupuis a engagé M. Emile Bosquet, le jeune pianiste belge dont des récitals ont fait apprécier le talent hors ligne et qui se produira pour la première fois sur l'estrade de nos grands concerts. Mme Metzger-Froitzheim, engagée pour la même séance, est une des chanteuses les plus en vue de la scène allemande contemporaine. Elle a été vivement appréciée cet été à Bayreuth, dans le rôle de Waltraute, du *Crépuscule des Dieux*. Les critiques de Berlin, Vienne, Hambourg, Mannheim, etc., et notamment le musicologue bien connu Richard Pohl, s'accordent à louer la beauté de sa voix, un contralto admirablement timbré, d'une étendue de deux octaves, mis au service d'une interprétation émue et d'une grande noblesse de la ligne mélodique.

***

Indépendamment du premier concert extraordinaire exclusivement consacré aux œuvres nouvelles de M. Ysaye-Mess, les concerts Ysaye feront entendre en première audition les œuvres ci-après : *Symphonie*, Sibélius ; *Suite symphonique*, F. Klose ; musique pour *Pélléas et Mélisande*, G. Fauré ; *Concerto* pour piano, orchestre et chœur d'hommes, F. Busoni ; *Poème élégiaque* pour violon et orchestre, E. Ysaye ; *Poème symphonique*, J. Jongen ; *Fantaisie moderne*, V. Vreuls.

Comme précédemment une large part sera faite dans le programme aux maîtres de l'école classique. Le premier concert aura lieu à l'Alhambra le 16 octobre, à 2 heures (répétition générale la veille à 2 h. 1/2), avec le concours de MM. A. Van Rooy, baryton, et Emile Chaumont, violoniste.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

ESCRIME

La Fédération des maîtres d'armes belges a tenu dimanche dernier son assemblée générale annuelle, à laquelle assistaient la plupart des maîtres de province et de la capitale.

L'assemblée a acclamé l'excellente situation financière de la société présentée par le trésorier, M. Simonis.

Après la discussion des articles inscrits à l'ordre du jour, il a été procédé à la nomination du nouveau président en remplacement de M. Debel, celui-ci quittant Bruxelles.

C'est M. P. Selderslagh qui a été nommé.

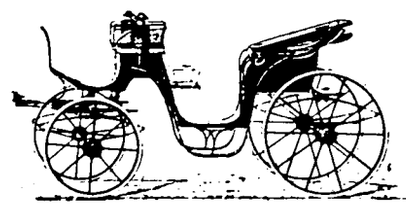
Furent réélus membres du comité : MM. Saussez, F. Desmedt et Bailly.

L'assaut annuel de l'année dernière aura lieu très prochainement à Gand ; celui de cette saison sera décidé ultérieurement.



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX
Lotion hygiénique du Docteur KHOENAER
MARQUE DÉPOSÉE
Protégée par l'Union commerciale et industrielle.
PRODUIT REVÊTU DE SON TIMBRE DE GARANTIE
Des milliers d'attestations, de remerciements et de demandes sont exposés
117, rue Royale, à Bruxelles.
Se vend en flacons de 3, 6 et 10 francs chez
PERRY, Montagne de la Cour, 89
et dans toutes les Pharmacies et Parfumeries.
Se trouve à
l'Exposition internationale des Arts de la Mode féminine
A OSTENDE.
EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) Téléphone 3147
Médailles d'or.

Essieux à billes.
CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

GALAPETER
LE PREMIER
des Chocolats au Lait.

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN MÉTAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT



Le "PLANTOL"
est une création toute nouvelle dans la fabrication des savons de toilette, qui obtient partout un succès sans précédent.
Il ne contient aucune graisse animale et se compose uniquement d'Huiles Végétales, de Fleurs et de Fruits.
L'essence naturelle des Fleurs et des Fruits donne au PLANTOL un parfum exquis. Son action adoucit et rafraîchit l'épiderme le plus délicat ou le plus sensible, procure au visage et aux mains une sensation infiniment onctueuse et veloutée.
Il est en vente dans les Principaux Magasins de la Belgique.
Savonneries LEVER, Frères, société anonyme, Bruxelles.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche. Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité
CIBILS

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

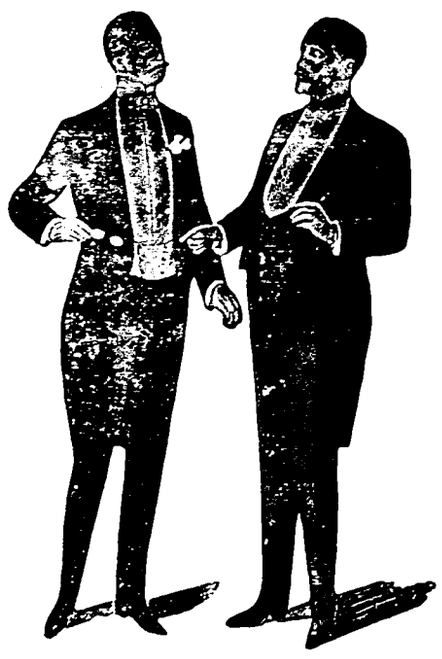
M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

395

MUSIQUE
Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

CARMEN

Opéra comique en quatre actes,

tiré de la nouvelle de P. MÉRIMÉE par H. MEILHAC et L. HALÉVY.

Musique de Georges BIZET

Mise en scène nouvelle de M. CH. DE BEER, régisseur général.

Décors nouveaux de M. A. DUBOSCQ.

DISTRIBUTION :

Don José.	MM.	THOMAS-SALIGNAC
Escamillo.		BOURBON
Le Dancaïre		BELHOMME
Le Remendado		CAISSO
Zuniga		COTREUIL
Moralès		FRANÇOIS
Lillas Pastia.		DISY
Carmen	Mmes	THÉVENET
Micaëla		DRATZ-BARAT
Mercédès.		MAUBOURG
Frasquita.		COLBRANT

Au 2e acte : Séguidille, dansée par Mmes CROSTI, PELUCCHI et VERDOOT.

Au 4e acte : Divertissement, dansé par Mmes DUPRÉ, CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK GRUBER — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Écuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Au Filet de Sole

I. RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

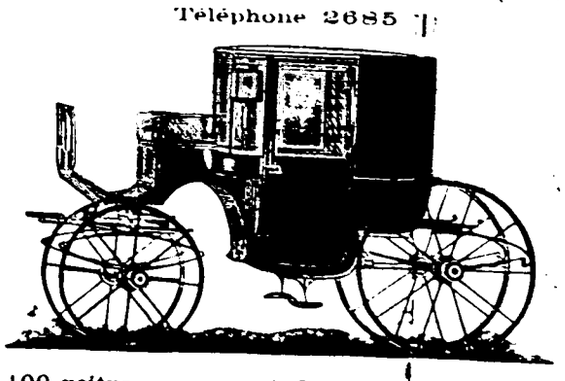
Le flacon, 5 fr. Gros : S HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 4

2 OCTOBRE 1904

Le numéro : **15 centimes**

Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

L'ÉVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les correspondants de l'ÉVENTAIL sont priés d'adresser leurs communications au bureau du journal, 32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal du Parc.

La Petite Marquise.

Mme Réjane

Si quelqu'un au monde — au monde des théâtres — pouvait caresser l'audacieuse ambition de succéder à Chaumont, Céline, dans la pièce écrite pour Céline Chaumont, c'était certes la comédienne au masque original, expressif et mobile, à la nervosité si finement disciplinée, l'artiste de coquetterie, d'espièglerie et de grâce qu'est Réjane.

Elle n'est plus de première jeunesse, cette *Petite Marquise*, et l'on sera tenté de s'en apercevoir le jour où Réjane, se lassant ou de la pièce ou du rôle, cédera à d'autres le privilège de personnifier la frivole épouse du vieux savant embourbé dans son étude sur les troubadours — à pied et à cheval.

Mais, dans l'entre-temps, la pièce vit, vit surtout par celle qui la fait vivante ; et cette un peu vétuste histoire d'homme très mûr marié à une très expansive jeune femme et consentant au subterfuge du faux adultère pour permettre à sa folle conjointe de divorcer avec les honneurs dus à son état psychologique, a amusé le public comme l'amuserait un roman de M. Paul Bourget mis à la scène par M. Bisson ou M. Feydeau.

La philosophie un tantinet sceptique de ces trois actes dont le dénouement conclut à cette moralité : qu'il ne faut pas demander à l'amant, quand on lui sacrifie le mari, plus que l'effort d'une intention, est synthétisée avec l'esprit que la collaboration Meilhac et Halévy sema sans compter dans un théâtre qui survit à son époque et qui n'est pas près de disparaître.

La petite marquise, c'est Réjane aujourd'hui — ou vice-versa ; et le naturel si franc, si peu cherché de la souple et extraordinairement attachante artiste se meut avec une singulière subtilité dans une intrigue dont elle est toute la vitalité, semble-t-il.

M. Dumény, quoique grippé comme un ténor, s'est assimilé en comédien un rôle aussi peu fait que possible pour ses qualités mêmes.

Mlle Suzanne Avril, qui sait être jolie jusque dans les rôles peu exigeants sur la beauté ; Mlle Bernou, qui ne renie rien de ses débuts prometteurs ; M. Kelm, qui tire un parti amusant du coryza chronique qu'il s'attribue, ont entouré l'éphémère *Petite Marquise* (on ne l'a revue qu'un soir) d'un concours très applaudi de talents.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf changements ou indispositions, les spectacles de la semaine prochaine :

Dimanche 2, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon* ; le soir, *Carmen* ; lundi 3, *Aïda* ; mardi 4, première de *Louise* ; mercredi 5, *Carmen* ; jeudi 6, les *Maîtres Chanteurs* ; vendredi 7, première de *Manon* ; samedi 8, *Louise* ; dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Muette de Portici* ; le soir, *Manon*.

Vendredi soir, la reprise de la *Navarraise*, le drame rapide et émouvant de MM. Claretie, Cain et Massenet, a valu un très gros succès d'émotion à Mme Paquot-D'Assy et à M. Ch. Dalmorès dans les deux rôles principaux. L'ouvrage, bien mis au point, dans le cadre pittoresque de ces décors et de ces costumes espagnols, avait la même distribution que l'année dernière et l'on y a revu avec plaisir, outre les protagonistes, MM. D'Assy, Forgeur, Belhomme et Danlée, qui donnent à l'ensemble une exécution mouvementée et dramatique au possible.

En répétitions, la *Bohème* de Puccini, dont la reprise est incessante, avec la distribution que voici :

Mlle Baux, Mimi ; Mlle Maubourg, Musette ; M. Muratore, Rodolphe ; M. Boyer, Marcel ; M. Belhomme, Schaunard ; M. Danlée, Colline ; M. Caisso, Saint-Phar ; M. François, Benoit ; M. Disy, Parpignol.

Le ballet répète en ce moment *Une Aventure de la Guimard*, ballet en un acte d'Henri Cain, musique d'André Messager, l'heureux auteur de la *Basoche*, de la désormais célèbre *Véronique*, etc., etc.

Ce ballet fut représenté pour la première fois à l'Opéra-Comique le 6 novembre 1900.

André Messager, qui n'est pas un inconnu ici, viendra assister aux dernières répétitions de son œuvre, dont les principaux interprètes seront : Mmes Boni, Crosti, Dupré et MM. Ambrosiny, Duchamp, Engel, etc.

Le ténor Van Dyck est toujours installé dans sa superbe propriété de Berlaer en attendant qu'il vienne s'installer à Bruxelles.

Un de nos confrères du *Matin*, d'Anvers, lui a été rendre visite et a trouvé l'éminent artiste, florissant de santé, se préparant aux fatigues de la saison hivernale.

Notre confrère constate que : « Ernest Van Dyck se plaît beaucoup à Berlaer, où il vit en gentilhomme campagnard, surveillant la culture de ses terres et faisant de l'élevage — parfaitement ! — et que ce n'est pas sans mélancolie qu'il voit approcher la fin des beaux jours. »

Mais les belles soirées consoleront bien vite l'éminent artiste de la fin des beaux jours.

***

Après les brillantes représentations que Réjane vient de donner au théâtre du Parc, la direction va nous offrir à quarante-huit heures d'intervalle deux pièces nouvelles, avec le concours de deux sociétaires du Théâtre-Français, M. de Féraudy et Mlle Marie Leconte. Et pendant dix jours vont alterner, ainsi que les deux œuvres alternaient à Paris la semaine dernière, *La Plus Faible*, de M. Marcel Prévost, et, *Le Paon*, de M. Francis de Croisset.

Nous avons, dans notre précédent numéro, présenté à nos lecteurs l'auteur de la *Plus Faible* et nous avons analysé sa nouvelle œuvre dont l'apparition, il y a quelques mois, passionnait tout Paris comme c'est le cas pour tout ce que produit l'heureux auteur des *Demi-Vierges*, l'une des plus belles études qu'ait suggérées la psychologie de la jeune fille moderne.

Nous vous dirons dans huit jours l'effet produit sur le public bruxellois par la *Plus Faible* qui,



M. Marcel Prévost, l'auteur de la *Plus Faible*.

bien que mettant en scène un cas particulier, peut synthétiser la situation inférieure qu'occupe cette jeune fille devenue femme dans notre société prétendûment égalitaire.

Quel que soit le sort réservé chez nous à la *Plus Faible*, les plus forts seront assurément les deux admirables interprètes que nous prête la Comédie française, grâce aux bonnes relations existant entre la maison de Molière et la direction de notre premier théâtre de comédie.

De même qu'il faut avoir vu M. Maurice de Féraudy dans l'*Autre Danger* et surtout dans les



M. Maurice de Féraudy, sociétaire de la Comédie française.

Affaires sont les affaires, l'admirable pièce d'Octave Mirbeau, de même on ne peut se dispenser de se rendre compte de la puissance sentimentale qu'il déploie dans ce beau rôle de Gourd, si plein de verve et d'émotion, de la *Plus Faible*.

A-t-il trente-cinq ans, a-t-il quarante ans, M. de Féraudy ? On l'ignore. Ses rides sont des sourires incrustés, et quand il rit — il rit souvent — deux fossettes se dessinent à ses joues.

Ses petits yeux vifs, des yeux en goguette, vous interrogent, clignent sous leurs cils pâles et soudain se ferment ; mais sous les paupières une lueur bleue vous épie.

Parfois il se dresse, vous quitte du regard et reste debout, les bras ballants, sa mèche de cheveux à travers le front, l'air ailleurs. Ne le troublez pas alors, il fait un vers.

Personne à Paris n'est plus affairé, mais rien ne le préoccupe. Il se fie à sa bonne humeur et au destin. Professeur au Conservatoire, musicien, poète et auteur dramatique de talent, acteur, metteur en scène, son activité le laisse sans fatigue, et après une journée ou d'autres se mettraient au lit, M. Maurice de Féraudy siffiote un air de chasse en endossant dans sa loge la redingote de Lechat ou l'habit brodé de Boursoufle.

M. de Féraudy n'est pas un enfant de la balle. Un jour, son cousin, le colonel comte de Féraudy, qui s'occupait d'œuvres de bienfaisance, le mena, salle Ventadour, à un bénéfice où Frédéric Febvre récitait la *Bénédiction* de Coppée. Le lendemain, rentré au collège, M. de Féraudy composa une tragédie burlesque en un acte, intitulée *Le Phylloxera*. Il la lut à Got, qui applaudit, le fit travailler : trois ans après, Maurice de Féraudy entrait au Conservatoire. Il devait en sortir deux ans plus tard avec le premier prix de comédie.

Il débuta en 1880 aux Français dans le rôle de Sosie d'*Amphitryon*. Mais sa première création eut lieu en 1882, dans les *Corbeaux*, de Becque.

Depuis, sa carrière fut une longue suite de triomphes dont nous allons pouvoir applaudir, au théâtre du Parc, les deux plus récents, dans le rôle de Gourd, de la *Plus Faible*, et celui de Boursoufle, du *Paon*.

Il y a, dans la pièce de M. Prévost, un caractère qui est finement indiqué : c'est celui de Germaine de Maucombe. Elle était née pour mener une vie très



Mlle Marie Leconte, sociétaire de la Comédie française.

paisible. Elle est pieuse, elle a souci des choses du ménage. Cette honnête bourgeoise se trouve jetée dans une liaison parce que son mari l'a quittée, et surtout parce qu'elle aime Jacques Nerval, écrivain coté, en passe d'Institut. Elle ressent pour lui une

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

tendresse à la fois passionnée et maternelle. Elle le chérit avec désintéressement. Elle veut uniquement le bonheur de son ami. Elle refuse de l'épouser pour ne pas entraver à jamais sa liberté. Elle désire ne jamais être pour lui une charge ni même un ennui.

Mlle Leconte, qui fut une des créatrices des *Demi-Vierges*, au Vaudeville, a tenu ce rôle avec talent — et même avec virtuosité. Tour à tour elle a été gaie et désespérée, spirituelle et amoureuse, indulgente et craintive. Son succès a été très vif, et cette création montre la place qu'elle doit tenir dans la maison de Molière. Nul doute qu'elle ne retrouve le même succès au Parc, où sa physionomie sympathique produira la plus favorable impression.

Dans la distribution de la *Plus Faible* les habitués du Parc s'intéresseront tout particulièrement à M. Mauloy et à Mlle Hélène Maïa, engagés pour toute la saison. M. Mauloy est un jeune premier échappé du Vaudeville de Paris où il a travaillé sous l'artiste direction de Porel; l'autre est une ingénue charmante que Guitry, qui s'y connaît, avait enrôlée dans la troupe de la Renaissance et qu'il a bien voulu céder aux directeurs du Parc après des instances réitérées.

Dans quelques jours M. Mauloy et Mlle Maïa feront un second début, beaucoup plus important encore, dans *Frère Jacques*, la comédie nouvelle de MM. Henry Bernstein et Pierre Weber.

Lundi 3 octobre aura lieu la première du *Paon*, de notre compatriote M. Francis de Croisset. A la veille de cette représentation, qui a pour nous un intérêt tout particulier, il est, croyons-nous, intéressant de rappeler quelques-unes des élogieuses appréciations qu'au lendemain de la première, au Théâtre-Français, la critique décernait à l'auteur et à ses principaux interprètes :

Cette pièce exquise où, d'un bout à l'autre, les vers prestes et lestes, colorés et pimpants, vous délectent comme une claire musique de fête, est interprétée à miracle jusque dans les moindres rôles.

On ferait le voyage pour voir sous son bonichon de paysanne et avec sa jupe courte d'organdi cette vivante statuette de Saxe qu'est Mlle Leconte. René Maizeroy (*Matin*).

***

M. de Croisset a crayonné avec une grande maîtrise la monographie du vaniteux, du Paon, de ce boursouflé qui trouve dans toute chose le compte de son orgueil, tressant les humiliations comme des fleurs pour s'en faire une couronne Féraudy détaille très heureusement le rôle de Boursoufle, dont il fait saillir les couplets avec sa verve et sa finesse coutumières. Mlle Marie Leconte, dont le talent s'affirme chaque jour, est charmante dans le personnage d'Annette, adroite, bien disante et mignonne comme un saxe d'époque.

Félix Duquesnel (*Gaulois*).

***

Toutes choses remises en place, après cette absurde et inexplicable aventure de *Chérubin*, M. Francis de Croisset est un très jeune homme qui a beaucoup de talent. Sa pièce fut jouée, jusqu'à la merveille, par Mlle Marie Leconte, tour à tour ingénue et maligne, et naïve, et piquante, et tendre, et maligne encore. Catulle Mendès (*Journal*).

***

La pièce est traitée de la façon la plus fine et la plus spirituelle. L'interprétation est excellente. Il faut admirer sans réserve M. de Féraudy, aussi à l'aise dans les vers que dans la prose. Mlle Marie Leconte a été absolument charmante de grâce, de jeunesse et d'émotion. Emmanuel Arène (*Figaro*).

***

Mlle Leconte est la Cydalise-Annette de cette pièce d'une grâce fine et galante. Elle a tiré tous les tiroirs du rôle; elle les a trouvés pleins de colifichets amusants et délicats et s'en pare à merveille. François de Nion (*Echo de Paris*)

***

Le dénouement de cette jolie pièce, à la fois selon la logique de l'action et celle du caractère, est tout bonnement délicieux. Quant à l'interprétation, le *Paon* est une des pièces les mieux jouées que nous ayons vues depuis longtemps à la Comédie française. Le succès de Mlle Leconte a été immense et délicat. Au premier acte, elle semble un adorable Chardin, ou encore un Greuze, mais un Greuze qui aurait cassé sa cruche exprès. Féraudy, l'artisan de ce fin succès, fut délicieux et impayable et attendrissant aussi en baron de Boursoufle.

Robert de Flers (*Liberté*).

***

Le dialogue est gracieux et précis. Les caractères sont joliment dessinés Les vers rapides et gais rappellent la tournure de Regnard et je retrouve dans certain dépit de l'héroïne le tour de Marivaux. M. Nozière (*Gil Blas*)

***

C'est un « caractère » de La Bruyère, mis à la scène et traduit en un agréable conte bleu, rose et zinzolin, par un jeune écrivain fort habile à assembler pour le plaisir de nos yeux et de nos oreilles des costumes clairs, des rimes légères.

XXX (*Temps*).

***

On a goûté l'agrément des trois actes de M Francis de Croisset et l'on a fait le plus aimable accueil à la fantaisie alerte, à l'esprit de situation, comme à la grâce fine et musquée répandue sur cette comédie de caractère.

Léon Kerst (*Petit Journal*).

***

M. Francis de Croisset a élégamment pris sa revanche de la mésaventure de *Chérubin*. Son œuvre est pimpante et primesautière Il a dessiné la silhouette du vaniteux et le dessin est agréable, alerte, enlevé.

Montcornet (*Petit Parisien*).

***

Remercions l'auteur d'avoir traité cette pièce d'observation juste et de psychologie aimable avec légèreté, et retournant le conseil d'André Chénier, d'avoir tant de vues antiques sur un sujet nouveau. Camille Le Senne (*Le Siècle*).

***

La pièce contient des scènes très attachantes, des tirades fort scéniques, des pastiches de comédie classique très réussis, des épisodes forts amusants.

Jean Drault (*Libre Parole*).

Voici quelle sera au Parc la distribution complète du *Paon* :

MM. de Féraudy (de Boursoufle); Gildès (Frontin); Lacroix (de Brécy); Fournier (Subtil); Bélières (Patu); Vermandele (de Lussac); Joachim (Le marquis); Ghilain le comte); Fromet (La Flèche); Théo (le facteur); Latour (Gratelard); Dubois (un domestique); Mmes Marie Leconte (Annette); Jeanne Tarbe (Lucinde); Betty de Féraudy (Corysandre); Gabrielle Kessels (Azaïs); Jenny Marx (Eglé).

Nous lisons dans le *Gaulois*, à propos de l'*Hirondelle*, au théâtre du Parc :

« Ce n'est pas la première tentative de décentralisation que tente le théâtre du Parc, sous la direction artistique et habile de MM. Darmand et Reding et, tour à tour, la littérature de tous les pays a eu sa part dans ces curieuses et souvent audacieuses tentatives.

Pour ne parler que des plus récentes, rappelons que c'est au théâtre du Parc que fut jouée pour la première fois en langue française l'*Iphigénie* de Gœthe, que pour la première fois aussi le *Nathan le Sage* de Lessing, spécialement traduit pour les représentations à Bruxelles, fut mis à la scène, et qu'il y a un an très exactement que le *Chérubin* de M. Francis de Croisset vit le feu de la rampe devant le grand public.

Mme Réjane, qui vient de nous faire connaître l'œuvre de M. Dario Niccodemi, assure que si sa tentative réussit, elle transportera sur la scène du Parc maintes œuvres dont l'interprétation la séduit et que l'encombrement des théâtres ne lui permet pas de faire représenter à Paris.

D'autre part, un des plus brillants sociétaires du Théâtre-Français a traité avec MM. Darmand et Reding pour la représentation prochaine à Bruxelles d'une œuvre qui fera parler d'elle, tant à cause de l'importance du rôle principal que de la notoriété du nom de l'auteur. Cette confiance est un hommage mérité à la belle situation qu'a su établir la direction actuelle du théâtre du Parc, en plaçant celui-ci au tout premier plan. »

Du *Soir* :

« Plusieurs illustres personnalités parisiennes sont en ce moment dans nos murs, et faisaient le plus bel ornement du public qui remplissait la salle du théâtre du Parc à la deuxième représentation de l'*Hirondelle*.

Il y avait là M. Henri Roujon, inspecteur des Beaux-Arts et écrivain bien connu; M. Pierre Decourcelle, le dramaturge et romancier, auteur des *Deux Gosses* et de tant d'autres pièces renommées, et — resplendissante, dans une loge d'avant-scène, l'admirable cantatrice Mlle Emma Calvé.

Les circonstances qui réunissaient ces personnalités étaient toutes fortuites. M. Roujon était arrivé à Bruxelles pour y conduire son fils, qui vient chasser en Belgique; Mlle Calvé et M. Decourcelle y étaient venus simplement pour applaudir la pièce de M. Dario Niccodemi, *L'Hirondelle*, que Réjane et sa troupe jouaient devant une salle superbe et archicomble avec un succès plus vif encore à cette seconde représentation qu'il n'avait été à la première.

Nous avons eu l'occasion de rencontrer le jeune écrivain franco-italien. Il nous a prié d'exprimer, en son nom, au public bruxellois toute sa joie et à la presse toute sa reconnaissance. Il est enchanté de Bruxelles, qu'il adore, et de la critique, — surtout, nous a-t-il dit, de celle qui a été sévère pour lui, car elle lui a été plus utile qu'elle n'eût pu l'être par de banales louanges.

Nous avons rencontré également Mlle Calvé, qui a gardé, elle aussi, de Bruxelles, où elle débuta, un souvenir plein de gratitude et d'émotion. Il fut souvent question de sa réapparition sur la scène de la Monnaie; mais jamais encore elle n'y est revenue se faire entendre. Comme nous le lui reprochions : — « Je crains, » nous a-t-elle dit, « que le public bruxellois ne me garde rancune de l'avoir abandonné depuis si longtemps... » Mais, au fond, elle brûle du désir de chanter à Bruxelles. Ce serait une belle aubaine. La direction de la Monnaie ferait bien de profiter de ces bonnes dispositions et de cet heureux hasard, — qui, peut-être, ne se retrouvera plus; car, parmi les étoiles du chant, il n'y en a point, paraît-il, qui soient plus « filantes » que Mlle Calvé... »

Du *Gil Blas* :

« Ce sont des nouvelles de M. Coquelin aîné qui nous arrivent de Cambo.

Le grand artiste se repose, mais par ordre de la Faculté, parce qu'il ne peut faire autrement.

Le docteur Pozzi s'est formellement opposé à ce que le célèbre comédien reparût en scène avant quelques semaines, l'opération qu'il a heureusement subie, voilà quinze jours, nécessitant encore des précautions. C'est pourquoi Coquelin ne joue pas cette semaine, à Bruxelles, le rôle d'Isidore Lechat, qu'il désire tant interpréter dans la belle œuvre de M. Octave Mirbeau. »

***

— *Carmen* il y a vingt-cinq ans!

La reprise de *Carmen* à la Monnaie rappelle à M. Lucien Solvay la façon piquante dont les critiques appréciaient le chef-d'œuvre de Bizet il y a vingt-cinq ans! Dans un leading du *Soir*, notre confrère évoque quelques passages vraiment peu ordinaires de la critique qu'en faisait Arthur Pougin.

« L'article est trop long pour être reproduit ici en entier. Citons-en seulement quelques passages :

« Le sujet de la pièce a été tiré de la nouvelle de Mérimée portant le même titre. Le style du romancier, exact et froid comme une photographie, le cynisme de sa pensée m'ont toujours fait regarder le succès de ses œuvres littéraires comme un symptôme de démoralisation... Je crois qu'il n'y a aucun profit à s'associer à ses conceptions fantasques, dépourvues de toute inspiration logique : M. Bizet en a fait la cruelle expérience. Son opéra renferme de beaux fragments, mais l'étrangeté du sujet l'a lancé dans la bizarrerie et l'incohérence... »

L'incohérence de Bizet!...

Suit une analyse du livret, pleine de réprobation. Le deuxième acte surtout excite la verve du critique. « Je ne me rappelle pas, » dit-il, « qu'on ait vu au théâtre de l'Opéra-Comique une scène d'aussi mauvais goût. » En un mot, tout est mauvais, d'après lui, dans ce « singulier poème, aussi mauvais dans le fond que dans la forme ».

Qu'en dites-vous?... Mais voici qui est mieux encore.

Pour terminer, l'auteur de l'article espère que le musicien se sauvera du déshonneur de ce livret, — mais à une condition : « Il sera nécessaire de refaire le livret, d'en retrancher les vulgarités, de lui ôter le caractère de réalisme qui ne convient pas à une œuvre lyrique... » A ce prix, le critique consent à souhaiter que les siècles futurs soient indulgents envers quelques passages qui lui paraissent pouvoir trouver grâce « parmi les ombres de la musique sans avenir de trop longues pages de la partition - !!!

Il est vrai que depuis M. Pougin, oubliant ce qu'il avait écrit, a déclaré que *Carmen*.. « fut toujours exaltée par tous -.

L'homme absurde est celui qui ne change jamais.

***

Un souvenir intéressant du compositeur Albéniz — dont nous narrions l'autre jour la peu banale odyssée — que nous apporte le correspondant bruxellois de la *Métropole* :

« Le futur secrétaire de Pie X, le cardinal Merry del Val, passa son enfance à Bruxelles, où son père représentait le gouvernement espagnol auprès du roi Léopold. Il fit ses études au collège Saint-Michel, et nous avons tous, ses anciens condisciples — j'en fus un — gardé un souvenir exquis de l'enfant, puis du jeune homme sympathique, distingué, toujours aimable et souriant que fut le futur cardinal.

« Mais voici le souvenir que je veux vous conter : Raphaël Merry del Val avait neuf ans, quand son père lui donna un professeur de piano. Il y avait alors précisément, dans la classe de piano du Conservatoire de Bruxelles, un jeune Espagnol, pensionné du roi Alphonse XII, M. Albéniz, qui devait prendre une place dans l'art musical : il se trouve en ce moment à Bruxelles, où il préside à la mise au point d'une de ses œuvres, *Pepita Ximenez*, qui passera incessamment à la Monnaie. Albéniz fut choisi et, pendant trois ans, il initia le fils du ministre d'Espagne au mécanisme du monstre aux dents d'ivoire qui se dénomme « piano ».

« — C'était, me racontait hier même Albéniz, un enfant délicieux, d'une exquise distinction, répandant de sa présence un charme qui captivait tout le monde. De ma vie je n'ai eu élève plus assidu, plus attentif. Et je me souviens de ce détail amusant qui me poursuivit quand, plus tard, je vis mon jeune élève devenu prêtre, puis élevé successivement au plus hautes dignités ecclésiastiques. Il avait huit ans à peine, j'en avais dix de plus et, à diverses reprises, je m'amusais à demander au jeune Raphaël ce qu'il comptait devenir plus tard. Et invariablement, à ma joie folle, ce fils de diplomate richissime, ce grand seigneur de race me répondit : « Conducteur de tram! »

« Je ne soupçonnais pas alors que le délicieux enfant, qui parlait avec une si adorable naïveté, serait un jour à la tête de l'Eglise romaine et conduirait le char de Pierre.

« Et lui-même, bien que déjà sa piété fût grande, ne s'en doutait certes pas non plus. »

Vous ajouterai-je que, lorsque Albéniz quitta Bruxelles, son élève avait déjà un joli talent de pianiste? Quand le compositeur le rencontra un jour à Londres, occupant déjà une haute fonction dans l'Eglise, Mgr Merry del Val lui avoua n'avoir plus guère le temps de taquiner l'ivoire.

« C'est dommage, me confessa Albéniz, car il avait de bien belles dispositions. »

***

La saison d'hiver va s'ouvrir au théâtre des Galeries, sitôt terminées les représentations actuelles; la pièce qui passera tout d'abord est la *Jolie Parfumeuse*, une des plus aimables opérettes d'Offenbach.

Nous aurons l'occasion d'y voir débuter les premiers sujets de la troupe. La première de la *Jolie Parfumeuse* est fixée à mercredi prochain 5 octobre irrévocablement.

***

Au Diable-au-Corps la pimpante revuette *Sous l'orme* a vu son succès croître.

Les ingénieux auteurs de cette fantaisie à musique et en musique — nos aimables confrères Fernand Wicheler et Henri Enthoven — se trouvent ainsi vengés du déni de justice que nous commîmes bien involontairement à leur égard.

La phrase tronquée qui, dans notre compte rendu de l'ouverture du « théâtre national de l'ancienne Compagnie, etc. » paraissait les déposséder de la paternité de leur œuvre, est ainsi rectifiée, et par le public... Il n'est pas, pour des humoristes, plus éloquente rectification.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui, réouverture. Au programme : *Rina*, drame en quatre actes, de M. L. Scheltjens, et *Liefde*, comédie en un acte, de M. Rentmeester.

Prochainement: *Flora Tosca*, de Victorien Sardou.

***

On a joué, il y a quelques jours, à Celle, dans le Hanovre, un opéra tragique, *Myrrha*, dont l'auteur est le baron von der Goltz, colonel du 77e régiment d'infanterie. L'œuvre a été bien accueillie.

***

Au théâtre de Cologne on fera entendre pendant la saison prochaine, en dehors des ouvrages du répertoire courant et des reprises du *Jongleur de Notre-Dame*, de *Louise* et de la *Navarraise* : la *Danseuse*, opéra en trois actes, dont l'action fait apparaître sur la scène Alexandre le Grand, sa maîtresse Thaïs et Diogène le philosophe, et dont l'auteur est M. Arthur Friedheim, pianiste actuellement établi à Londres; les *Femmes curieuses* de M. Wolf-Ferrari; le *Corrégidor* de Hugo Wolf; le *Cadi dupé* de Gluck; enfin le *Timbre d'argent* de Saint-Saëns, qui fut joué pour la première fois en Allemagne, l'hiver dernier, au théâtre d'Elberfeld.

***

Nous lisons dans l'*Allgemeine Musik-Zeitung* : « A Bayreuth, il ne doit y avoir, à ce que l'on dit, aucune représentation au théâtre l'année prochaine. »

***

— Statistique des représentations « festivals » de Bayreuth.

D'après la liste publiée chez l'éditeur Ellwanger, ont assisté aux récentes représentations 8,541 personnes, sans compter les visiteurs indigènes et les amateurs qui n'étaient arrivés à Bayreuth que le jour de la représentation pour quitter la ville immédiatement après.

En très grande partie, les visiteurs sont venus d'Europe, leur chiffre fut de 7,773. On a compté 3,089 personnes venues de Prusse et des autres États de l'Allemagne du Nord, 903 d'Autriche-Hongrie, 815 de Saxe, 708 de Bavière. La Grande-Bretagne et l'Irlande étaient représentées par 654 auditeurs, la France par 340, Bade par 233, Hesse par 208, la Russie par 166, la Hollande 148, le Wurtemberg 103, l'Italie 72, la Belgique 64, l'Espagne 52, la Suède 50, la Suisse 49, l'Alsace-Lorraine 42, la Roumanie 26, la Turquie 18, le Danemark 10, le Luxembourg 8, la Norwège 8, la Grèce 4, le Portugal 1 et la Serbie 1. Puis vient l'Amérique représentée par 721 visiteurs. En troisième lieu, l'Australie par 19; en quatrième lieu l'Afrique, et en cinquième lieu l'Asie représentée par 12 personnes.

***

Un fils du célèbre chef d'orchestre Hans Richter vient d'être attaché au théâtre Raimond à Vienne, en qualité de directeur technique pour la mise en scène; il a débuté dans son emploi en préparant une représentation du *Freischütz*. Son intention a été, suivant en cela les indications que lui a données son père, de restituer aux apparitions de revenants, d'esprits et de spectres de la gorge aux Loups le caractère très spécialement populaire qu'elles ont perdu sur les théâtres d'aujourd'hui, et qui est pourtant celui qui devrait prévaloir, si l'on veut tenir compte des intentions connues du librettiste Kind, de Weber et de toutes les personnes qui, de près ou de loin, ont eu quelque part plus ou moins indirecte à l'élaboration et à la mise en scène primitive du chef-d'œuvre.

Les Théâtres de paysans.

Depuis que les représentations de la *Passion*, à Oberammergau, nées d'une pensée pieuse, sont devenues une sorte d'entreprise coopérative, un esprit nouveau a couru dans tout le pays alpestre.

Il s'agissait d'amuser et d'attirer les touristes étrangers, cette variété humaine que les Italiens appellent des *forestieri*, par une délicate allusion au bois au coin duquel les naturels les attendent.

Le montagnard, généralement d'intelligence assez lourde, a une ingéniosité particulière lorsqu'il s'agit de gagner de l'argent. Il se dit que le patrimoine des ancêtres, représenté par les traditions, les coutumes, les souvenirs, pouvait être mis en valeur et rapporter de gros intérêts.

Ce furent tout d'abord les théâtres de paysans que l'on évoqua. On commença par les scènes rustiques et naïves que l'on jouait aux fêtes locales, on y mit peu à peu des décors, on remplaça les « mystères » primitifs par des pièces plus habilement faites. On eut des fournisseurs attitrés et malins.

Et peu à peu on se répandit partout : Cet été, à Inns-

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

bruck, deux troupes de « Bauerntheater » se disputaient la faveur du public. A toutes les vitrines s'étalaient des groupes de l'une ou l'autre troupe, on promenait par les rues, sur un cheval de labour, un bonhomme costumé en paysan tyrolien, portant, comme une dalmatique, deux affiches annonçant le spectacle du soir. Naturellement, les comédiens professionnels à qui l'été fait des loisirs entrent dans les troupes de paysans ou soi-disant tels, mais leur jeu conventionnel et leur menton trop bien rasé s'accorde mal avec la gaucherie savoureuse du jeu des acteurs-amateurs et le maquillage malhabile des braves gens du Tegernsee ou d'une autre partie du Tyrol.

Mais ce n'est pas seulement le théâtre que l'on exploite; les chants, les jeux, les danses, les luttes fort en honneur en Suisse et dans le Tyrol deviennent des objets d'exploitation, des numéros de programme. Dans le Zillerthal, à Mayerhofen, paysans et paysannes se sont constitués en troupe et donnent régulièrement des représentations, payantes naturellement. Plus de tyroliennes lancées aux échos de la montagne, plus de danses le soir « sur la coudrette », comme disaient nos pères. Tout cela est canalisé, retenu pour l'enceinte réservée où l'on paie le dimanche et les jours de fête une couronne ou deux d'entrée.

Des affiches fort jolies, illustrées par les meilleurs faiseurs, annoncent les exercices longtemps à l'avance. Des trains spéciaux sont organisés, on ramasse tout le public des villégiatures d'alentour, comme un croupier ramène les pièces avec son rateau.

Toutes ces paysanneries ont leur administration, leur service de publicité, admirablement organisés, et rien n'offre plus de dissemblance que ce raffinement commercial au service d'une chose qui ne peut vivre qu'à la condition de continuer à paraître fruste et naïve.

Une autre veine encore a été exploitée : les vieilles corporations de tireurs du Tyrol. De temps en temps, sous prétexte de tir, on les met en cortège et on leur fait parcourir la ville ou tel village important. Ces corporations, ou certaines d'entre elles, portaient aux jours de fêtes des costumes de jadis dont l'exactitude s'était altérée au cours des années par la modification ou l'addition d'un détail inspiré par le costume contemporain. Il en résultait un mélange assez amusant et qui ne manquait pas d'une certaine saveur; c'est ainsi que le porte-drapeau de certaines sociétés suisses a des gants à crispins et un chapeau à plumes avec la jaquette et le pantalon d'à-présent.

Mais, dans le Tyrol, des archéologues sérieux ont dû passer par là. On a refait des costumes exacts et les cortèges, que les fantaisies anachroniques rendaient amusants, sont devenus des sorties de carnaval.

Le mystificateur marseillais voulait persuader Tartarin que les Alpes, avec leurs plaines de neige, leur cimes difficilement accessibles, leurs avalanches, leurs glaciers crevassés, étaient simplement truquées, pour le plus grand ébaudissement des Anglais. Mais la montagne proteste, elle ne rit pas et chaque année c'est un long martyrologe qu'elle rédige des maladroits, des imprudents ou des malheureux qu'elle engloutit ou qu'elle précipite du haut de ses pics.

Le Marseillais ne se trompait cependant qu'à moitié; si la montagne résiste et se refuse à la comédie, la population montagnarde marche ferme, elle a truqué sa vie, sa demeure, son costume, elle a fait de son existence estivale une parade, une façade, une scène de théâtre sur laquelle elle joue, pour le plaisir des troupeaux de curieux et de snobs, une représentation permanente — moyennant finances. Et l'on n'a qu'un étonnement, c'est qu'on ne vous dise pas la formule consacrée, lorsque vous partez : Et maintenant, Mesdames et Messieurs, si vous êtes satisfaits, accordez-nous un petit bravo et amenez-nous du monde!

MAX

Les Enfants des écoles à la « Muette de Portici ».

C'est devant une salle bondée de gosses : les filles en bas aux belles places, les garçons en haut, selon la tradition, que l'on a joué la *Muette de Portici* l'autre semaine.

Les écolières et écoliers, figés d'attention pendant la pièce, jacassaient et bavardaient à qui mieux mieux pendant les entr'actes. Les gamines affichaient un patriotisme coquet : elles avaient dans les cheveux des rubans tricolores et dans les mains de petits drapeaux qui les gênaient un peu. Elles avaient aussi des programmes... illustrés même, rappelant l'héroïsme de leurs aïeux.

Si j'osais, je dirais que le plaisir d'être là, aux lumières, dans des fauteuils de velours comme de grandes personnes n'était pas celui qu'elles goûtaient le moins : et que peut-être, *Hänsel et Gretel*, *Cendrillon* ou la *Fille du régiment* auraient bien mieux fait leur affaire que cette *Muette* un peu obscure pour d'aussi jeunes cervelles, dans lesquelles l'amour sacré de la patrie n'existe encore qu'à l'état d'embryon.

Enfin, c'est d'institution : on donne la *Muette* aux enfants des écoles... et ils ont encore bien de la chance!

Quand j'étais petite on ne nous donnait rien du tout, et c'est nous seules qui chantions la *Brabançonne*... et beaucoup moins bien que M. Bourbon.

Nous chantions aussi le fameux duo... moins bien encore que M. Laffitte et que M. Bourbon. Seulement, nous n'avions pas, dans l'intimité, le respect du poème; et c'était après des « siècles de lavage », un Belge sortant d'un « tonneau » qui grâce à son « cirage » trouvait sa « canne et son chapeau. . »

Nous faisions ce que nous pouvions! et je défie bien mes compagnes d'alors de se rappeler d'autres paroles que celles que nous avions ainsi substituées *in petto* au texte que Rogier avait substitué lui-même à celui de Jenneval.

Aujourd'hui, les enfants sont initiés à leur chant national; et c'est plein de déférence et avec un bel ensemble qu'ils reprirent l'autre après-midi l'air de bravoure que l'artiste venait de leur faire sentir de si vibrante et émotionnante façon.

C'était très touchant de voir toutes ces frimousses attentives au chef d'orchestre, tous ces petits et petites, mignons et coquets, un peu émus aussi, chanter comme un seul homme, agiter leurs petits drapeaux, tandis que là-haut, aux balcons, les deux vieux de la vieille dans leur sarreau serré à la taille par la ceinture de cuir, les deux vieux pour qui vraiment était la fête, dressés sur leurs vieilles jambes, le drapeau entre eux, la main au bonnet, saluaient le chant de la patrie!

CHIFFON



Pour les gentlemen, quelque légèreté de main qu'on apporte à se raser, qu'on se confie même aux soins d'un figaro professionnel, on ne peut éviter que l'opération laisse une légère irritation de la peau, il se produit toujours ce qu'on appelle les feux du rasoir. Le meilleur moyen de les faire disparaître, consiste à employer la *Crème Simon* et la *Poudre* de riz *Simon*.

Mondanités.

Vendredi matin, le Roi est arrivé à Bruxelles venant d'Ostende, où Sa Majesté est retournée le soir même.

***

Le 11 octobre prochain sera célébré, à l'église de Laeken, le service funèbre annuel à la mémoire des Reines Louise-Marie et Marie-Henriette.

***

Retour de Paris. — Les nouveautés pour la saison sont exposées dans les salons de **Mmes Wagemans** sœurs, 8, rue Van Orley, depuis le 1er octobre. Nos lectrices y trouvent un choix particulier de créations d'un goût exquis. Le talent tout personnel et artistique de ces dames a placé cette firme au niveau de nos meilleures maîtresses-couturières parisiennes.

***

S. A. R. la Comtesse de Flandre est rentrée vendredi à Bruxelles, retour de son voyage à Ragatz et sur les bords du lac de Constance.

Le Prince Albert reviendra de la Bavière le 9 octobre, pour repartir le 12 pour Possenhofen, où il retrouvera la Princesse Albert.

***

C'est avec plaisir que nous apprenons que la maison de modes Jeanne Breckpot, 129, rue Royale, vient d'être honorée du brevet de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique.

***

La Comtesse Lonyay vient de quitter Vienne pour Parme, où elle fera une cure aux eaux de Salsomaggiore.

***

Succès! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Le prince Charles de Hohenzollern, qui a épousé la princesse Joséphine de Belgique, fille du Comte et de la Comtesse de Flandre, a été, comme on sait, délégué par l'empereur d'Allemagne pour suivre les opérations de la guerre russo-japonaise dans les armées nipponnes. Le prince est officier de la garde impériale allemande et attaché au grand état-major de Berlin. Il est arrivé dimanche à Tokio, où il a reçu le plus cordial accueil du Mikado et de la population de la capitale. Après quelques jours consacrés à la visite du Japon, le prince Charles se rendra au quartier général japonais, en Mandchourie.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

M. de Favereau, ministre des affaires étrangères, est en ce moment à Saint-Sébastien. Il a passé la semaine dernière quelques jours à Biarritz.

***

Après un été chaud, l'hiver est rude. En prévision des frimas prochains allez voir l'exposition de poêles, calorifères, foyers, etc. que les Grands Magasins du Centre, 85, boulevard Anspach, ont installée dans leurs sous-sols. Entrée absolument libre.

***

M. De Mot est rentré hier samedi à Bruxelles après un congé de six semaines passé aux bains de Rapallo, près Gênes, dans l'île d'Elbe, à Lucques, à Venise et à Abbazia, la reine de l'Adriatique.

M. De Mot, qui était accompagné de deux de ses filles, est rentré en très bonne santé et enchanté de son voyage.

***

La vogue toujours croissante des **pianos Gaveau** est justifiée par les qualités uniques de ces instruments. Le plus petit piano à queue du monde (longueur 1m,40), spécialement créé pour être placé dans les petits appartements, a été accueilli avec une faveur toute spéciale, parce que, malgré ses dimensions restreintes, il possède toutes les qualités des instruments de plus grands formats. Agence générale belge : 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

M. Ivan Danielson, le distingué attaché de légation de Suède et Norvège à Bruxelles, est nommé attaché à la légation de de Berlin.

***

On ne voit à Ostende dans tous les grands restaurants que le « Very Dry Saint-Marceaux 1898 ».

***

On annonce le prochain mariage de Mlle d'Ursel, fille de feu le duc d'Ursel, président du Sénat, et de la duchesse, née Mun, avec le comte Henry de Boissieu.

Les Boissieu, ancienne famille du Lyonnais, originaires d'Auvergne, se sont illustrés dans les arts et les sciences.

A cause des deuils récents de la famille d'Ursel et l'état de santé du comte Amédée de Boissieu, père du fiancé, le mariage se fera dans la plus stricte intimité.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**.

***

Mardi prochain sera célébré en l'église du Sacré-Cœur, rue du Noyer, le mariage de Mlle Marthe Lejeune avec M. André Biebuyck, fils du directeur à la Banque nationale.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

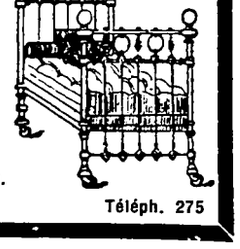
On annonce les fiançailles du baron Jules de Vinck de Winnezeele, fils du baron Alfred de Vinck de Winnezeele et de

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381



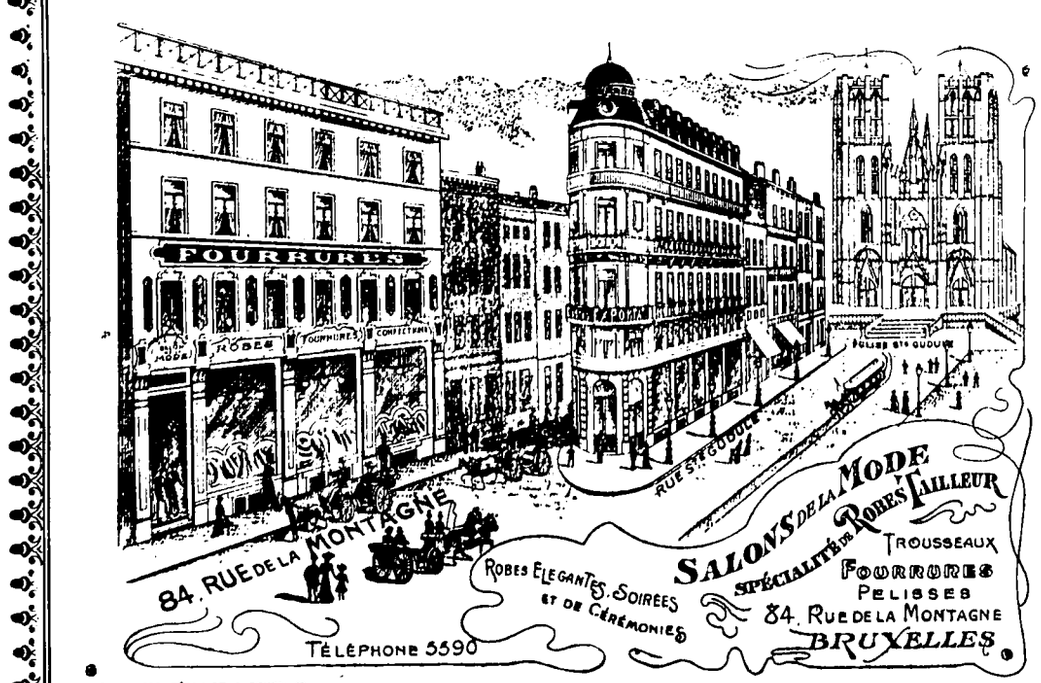
Fabrique de Matelas
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs. Téléph. 275



LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**
VASTES GARDE-MEUBLES

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA Prière de bien vouloir faire un essai. **CORONA**
10, 15 et 25 centimes. 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

GRANDS VINS MOUSSEUX du JURA
En vente : au Buffet du Waux-Hall
(Pour la vente en panier s'adresser à M. MARLOT, au buffet)
dans les caves du
GRAND HOTEL A BRUXELLES
chez M. Jos. OVERSTEYN
Rue de l'Ouest, Ostende.
etc., etc.
Maurice BOUVET
Salins-les-Bains (Jura)
Successeur de THIEBAUT-COLOMB
Maison fondée en 1817
La plus ancienne du Jura
CES VINS SE TROUVENT AUSSI
dans les maisons de premier ordre.



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe
Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés

Élevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par
« LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

Mme, née Cogels, avec la baronne Julie Snoy, fille de la baronne Snoy, née baronne Cogels.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

La mort de M. Hector Van Doorslaer, greffier de la Chambre des représentants, subitement survenue à Washington, au cours d'un voyage aux États-Unis en compagnie des membres du Parlement délégués à la Conférence interparlementaire, a douloureusement frappé ses nombreux amis. M. Van Doorslaer était une personnalité intéressante : il avait été un journaliste original et prime-sautier, un écrivain aimable, avant de devenir fonctionnaire distingué et serviable, aimé de tous à la Chambre, sans distinction d'opinions. Il avait beaucoup écrit à la *Paix* de feu Coomans, au *Journal de Bruxelles*; il laisse quelques jolis livres où il a traduit ses impressions de voyages en yachtsman déterminé, en observateur caustique et de belle humeur.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Nous apprenons le décès de Mlle Henriette-Rose-Ghislaine de Zualart.

Ce décès met en deuil M. et Mme de Zualart, M. Emile de Zualart, Mme de Fæstraets, M. Jean de Zualart, M. Philippe de Zualart, M. de Fæstraets, sous-lieutenant au 1er régiment de guides, Mlle de Fæstraets, le comte et la comtesse Maurice d'Oultremont.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Quatre jeunes princes persans, petits-fils de S. M. Mouzaffer-ed-Dine, shah de Perse, viennent d'arriver à Bruxelles. Fort intelligents et tout à fait distingués, parlant couramment le français, ils viennent chez nous compléter leurs études.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

On vient de célébrer à Meusy le mariage de M. Raoul de Meester de Betzenbroeck, fils du sénateur de Malines-Turnhout, et de sa seconde femme, née Carpentier de Changy, avec la comtesse Jeanne de Pinto, fille du comte Fritz de Pinto et de la comtesse, née Simonis.

Les témoins du marié étaient : M. de Meester de Betzenbroeck et le comte de Changy, ses oncles; ceux de la mariée : M. Alfred Simonis, premier vice-président du Sénat, son oncle, et le comte Emmanuel de Pinto, son frère.

La famille de Meester fut anoblie en 1776, en la personne de Pierre de Meester, conseiller et assesseur du mont-de-piété de Malines. Ses petits-fils furent les auteurs des trois branches actuelles de cette famille : de Meester, de Meester de Ravestein et de Meester de Betzenbroeck, qui ont toutes les trois les mêmes armes : De sable à la croix patenôtrée d'or. Heaume : couronné. Cimier : la croix de l'écu entre un vol d'aigle de sable.

La troisième branche eut pour auteur François-Joseph de Meester, qui obtint reconnaissance de noblesse le 15 septembre 1828. Son fils ainé, François, connu sous le nom de de Meester de Bocht, fut pendant soixante-quatre ans bourgmestre d'Heyndonck. Son second fils, Ferdinand, dit de Betzenbroeck, fut le père du sénateur Raymond de Meester (père du fiancé), qui obtint, le 6 mars 1885, l'autorisation de faire suivre son nom de celui de de Betzenbroeck.

La famille de Pinto, qui compte deux branches en Belgique, est d'origne allemande. Frédéric et Henri de Pinto, fils du comte Frédéric, chambellan de S. M. Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, et major dans l'armée de ce pays, petit-fils d'Ignace-François, comte de Pinto, général major d'artillerie sous Frédéric-le-Grand, obtinrent, le 20 juillet 1843, reconnaissance de noblesse et du titre de comte, qui sera porté par leur descendance des deux sexes.

Les comtes Frédéric et Henri (grand-père de la fiancée) avaient fait préalablement la déclaration prescrite par le Code pour acquérir la qualité de Belge.

Les de Pinto portent : D'argent au dextrochère armé de sable et d'or tenant trois roses tigées et feuillées au naturel, au chef d'azur chargé de trois étoiles à six rais d'argent, posées 1 et 2. Couronne : de comte. Cimier : une aigle éployée de sable issante et languée de gueules.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall (Æolian Co, 114, rue Royale.)

***

On mande de Verviers les fiançailles de M. Pierre Grosfils, vice-consul de Suède et Norwège et fils de l'ancien député, avec Mlle Valérie Berger, de Genappe.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

***

On annonce de Gand les fiançailles de Mlle Louise Mees, fille de M. Emile Mees-Braun, industriel et ancien président du tribunal de commerce de Gand, avec M. Georges Ranselot, d'Anvers ; celles de Mlle Hélène Dufour, fille de M. le major Dufour, avec M. Robert Mees.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

L'excellent peintre Coosemans, qui fut un des meilleurs paysagistes belges, un des maîtres de la célèbre école dite « de Tervueren », vient de mourir. Ses funérailles, célébrées mardi, ont été l'occasion, pour l'élite de nos artistes, d'un hommage discret, ému, à celui qui, pendant tant d'années, et en des œuvres qui resteront, a été un poète, à l'égal de Boulenger, de Fourmois et des peintres de Barbizon. M. Coosemans était le père de M. Louis Coosemans, le distingué avocat, et le beau-père de M. Verlant, directeur des Beaux-Arts.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Grand succès pour nos artistes à l'Exposition de Saint-Louis. Les sculpteurs Meunier et Jef Lambeaux, les peintres Courtens et Gilsoul obtiennent chacun un grand prix.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

M. Leghait, ministre de Belgique à Paris, pourra s'installer à la fin de l'année dans le nouvel hôtel de la légation, l'ancienne et magnifique demeure de la princesse Mathilde, rue de Berri. Les aménagements et travaux d'appropriation seront terminés dans quelques semaines.

***

Un à un nos théâtres ouvrent leurs portes. Les Bruxellois qui avaient déserté la ville pour nos plages rentrent dans leurs foyers et reprennent leurs habitudes de l'hiver.

Pour le soir, le choix des distractions ne manque pas, théâtre, soirées dansantes etc., mais les après-midi sont longues et en attendant l'heure du dîner, on ne sait trop que faire ni où aller. Aussi nos Bruxellois et surtout nos Bruxelloises seront-ils heureux d'apprendre la réouverture de la saison des *Concerts du five o'clock de l'hôtel Métropole*.

Quelle est celle de nos élégantes qui n'a pas passé quelques heures dans le magnifique jardin d'hiver de cet établissement, véritable rendez-vous de ce que Bruxelles compte de personnalités artistiques, littéraires ou mondaines.

C'est le vrai Salon où l'on cause, où chacun peut se figurer être chez soi et recevoir ses invités, tout en n'en ayant pas les ennuis.

***

Le prince Radziwill, lieutenant de cosaques, qui a réussi à sortir récemment de Port-Arthur et à porter un message au général Kouropatkine, est originaire de Hanovre et a servi autrefois au régiment des uhlans hanovriens. Il était fiancé avec la comtesse Chotek, fille du comte Chotek, qui fut si longtemps ministre d'Autriche à Bruxelles, aujourd'hui la femme de l'archiduc héritier d'Autriche, mais le mariage fut rompu

Le prince Radziwill en a conçu un tel chagrin qu'il a donné sa démission d'officier prussien et a émigré en Russie. Au moment de la déclaration de la guerre, il est entré comme lieutenant dans un régiment de cosaques.

Le prince Radziwill est très connu dans les cercles diplomatiques de Bruxelles.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boite (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

— La vie dans les châteaux. Le « bridge ».

La mobilité est, dit le *Gaulois*, la note distinctive de l'existence actuelle. Tout, d'ailleurs, contribue à l'accentuer : la facilité de plus en plus grande des communications, la multiplication des trains rapides et surtout l'extension de l'automobilisme.

Depuis plusieurs années déjà, le déplacement fréquent est devenu une des règles essentielles du beau-vivre, et la vie châtelaine a, de ce fait, subi d'importantes modifications qui ne contribuent qu'à la rendre plus animée en augmentant les allées et venues, et plus agréable en supprimant les moments un peu longuets, inévitables à la campagne.

Le grand chic c'est de conserver, pendant l'automne, double établissement, le principal au château, le moindre à la ville. où, néanmoins, l'hôtel reste entr'ouvert avec un personnel en nombre suffisant pour pouvoir arriver à l'improviste et trouver sa chambre prête et une voiture pour sortir. Les grandes épreuves sportives de l'arrière-saison, les acquisitions à faire, un spectacle intéressant, une série de mauvais temps, bien d'autres incidents sont autant de raisons pour sauter dans l'express ou dans son automobile et faire une petite fugue urbaine.

Dans les régions lointaines, les visites de voisinage sont devenues de plus en plus fréquentes; bon nombre de châtelaines ont à présent « leur jour » et, grâce aux automobiles, des distances parfois très longues ne sont plus faites pour effrayer.

Ces « jours » sont devenus de véritables garden-parties, avec tennis, lunch, parfois même un tour de valse quand la jeunesse est en nombre.

Il est une habitude anglaise que nos châtelaines adoptent de plus en plus, c'est celle des « séries ». Au lieu d'inviter à tour de rôle quelques amis répartis sur une durée de plusieurs mois, on les réunit tous à la fois ou, s'ils sont trop nombreux, en deux, trois ou quatre « séries ».

C'est alors, pendant cette période où le château est comble et pour laquelle des mesures exceptionnelles de service ont été prises, une suite de festivités, de parties de chasses, de promenades en automobile, de surprises-parties, de grandes soirées auxquelles viennent se joindre les châtelains des environs, et alors on joue la comédie, on fait de la musique, on bostonne et... l'on joue au bridge.

Car le bridge fait fureur dans les châteaux. La table de bridge est en permanence, elle est le point de ralliement de tous, sa vogue est générale. Il est chez lui partout, dans les salons, au château, dans les villas des plages en renom ou des villes d'eaux célèbres. Infime est le nombre de ceux qui lui ont résisté. Les femmes ne sont généralement pas les dernières à proposer une partie de bridge, bien au contraire; elles affectionnent tout particulièrement ce jeu encore nouveau qui a enterré à jamais le whist et le bezigue, comme le tennis a relégué le crocket au second plan.

***

Liqueurs **Bols**.

***

C'est aux plus laids chiens du monde, aux « scotties », que s'attachent aujourd'hui toutes les faveurs de la mode. Ces petits monstres, qui rappellent assez bien la structure du sanglier et sa couleur, avec des oreilles droites et une queue horizontale, ont le poil rude et mêlé. La pureté de leur race se décèle par la recherche de toutes les immondices, dont ils sont friands et sur lesquelles ils se vautrent avec délices. Leur odeur est infecte. Ils ont, paraît-il, des facultés merveilleuses pour la chasse au renard et la chasse au blaireau. Leur élevage est devenu du fanatisme en Angleterre. Même à prix d'or, il est difficile de s'en procurer. Il faut les obtenir de la faveur des propriétaires et ils jouissent de tous les privilèges de l'intimité. Cette race précieuse tend à s'introduire chez nous.

La prochaine Saison théâtrale en Italie.

Nous trouvons dans la *Revue d'Italie* les détails suivants sur la prochaine saison théâtrale en Italie — prose et vers.

M. Gabriele d'Annunzio a achevé deux pièces nouvelles dans sa villégiature de Bocca d'Arno : une comédie moderne dont le titre n'est pas encore choisi et une tragédie en quatre actes, et en vers, *Atalanta Baglioni*, reconstitution historique et poétique de la Pérouse médiévale, qui sera jouée au commencement de l'année prochaine.

Plus prochainement, dans le courant du mois de novembre, la troupe Talli donnera à Turin la primeur de *Il più forte*, la nouvelle comédie en quatre actes de M. Giuseppe Giacosa, qui, après le triomphe de *Come le foglie*, a jugé inutile de renoncer à sa formule « vériste » et sentimentale. Le célèbre auteur de *Tristi Amori*, dès qu'il a eu achevé *Il più forte*, s'est attelé à une autre pièce en trois actes, *A guisa della folgore...* pour Mme Teresina Mariani.

Moins fécond, M. Gerolamo Rovetta s'est reposé pendant deux ans sur les lauriers dorés de son patriotique *Romanticismo*. Il s'est décidé pourtant à laisser annoncer un nouveau drame historique dont le titre est emprunté à Victor Hugo : *Il Re scherza*, le Roi s'amuse. L'œuvre sera représentée au mois de novembre à Bologne avec Mme Virginia Reiter comme principale interprète. Sans risquer de se tromper on peut prédire à Rovetta un nouveau succès, car sa pièce, dont le fond est historique et dont les personnages sont presque tous imaginaires, met en scène les Bourbons et les dernières années de la tyrannie du roi Bomba à Naples.

On est moins renseigné sur la surprise que nous réserve M. Roberto Bracco, qui, selon son habitude, s'entoure de mystère, même avec ses amis et ne dit rien de ses travaux. Tandis que M. d'Annunzio, cette année, a montré sa prédilection pour la Toscane, M. Bracco s'est réfugié à Castellamare di Stabia, sur les hauteurs de Quisisana, où jadis M. Crispi allait se reposer.

M. Giovanni Verga, le grand romancier sicilien, fera jouer en octobre à Rome, par la troupe Talli, une nouvelle

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

GRAND PRIX Exposition universelle de Paris 1900

MEUBLES EN BOIS COURBÉ

STYLE MODERNE

Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.

Jacob & Josef Kohn

DE VIENNE

(La plus importante maison du genre)

44, rue de la Montagne BRUXELLES

Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS

se chausse à la Cordonnerie Mondaine

AU

DERNIER GENRE

112, rue Neuve, 112

En face l'entrée

des Grands magasins du Bon Marché.



BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

Spécialité pour Soirées

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTES

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

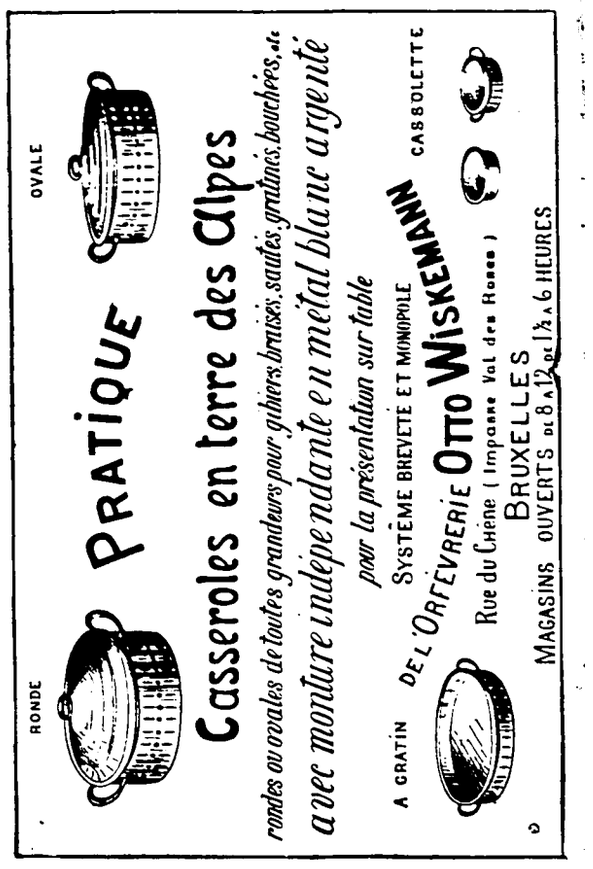
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie

Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND

CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE

20, boulevard du Hainaut, Bruxelles





Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

JOSEPH GOYENS

Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux

29, rue de Laeken, 29

Vente PERRUQUES Location

Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.

GRIMAGE PERFECTIONNÉ

Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 143

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

THE TASTING ROOM

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

comédie en trois actes ; il renoncera cette fois à mettre en scène les mœurs de la Sicile comme dans *Dal mio al tuo*, pour sacrifier à l'ironie et à la psychologie ; ce sera une pièce mondaine que sa *Commedia dell'Amore*, dont le titre n'est pas définitf.

Toujours en octobre et à Rome, M. Talli donnera la nouvelle pièce en quatre actes de M. E.-A. Butti, le jeune et heureux auteur de la *Corsa al piacere* et de *Lucifero*. Le titre : *Fiamme nell'ombra*. C'est l'ardeur passionnelle d'une femme en lutte avec l'ambition d'un prêtre, problème sentimental, dramatique, émouvant.

De Rome, la troupe Talli se rendra à Turin et, comme elle semble avoir accaparé toutes les nouveautés, c'est à elle que M. Giannino Antona-Traversi a confié sa nouvelle pièce en quatre actes : *Viaggio di Nozze*. Le spirituel auteur de la *Scuola del marito*, de la *Scalata all'Olimpo*, de la *Fedeltà dei mariti*, renonce au théâtre d'observation spirituelle, faite de verve et de rosserie, où les mots à l'emporte-pièce éclatent en gerbes, où les silhouettes fantaisistes passent toutes pailletées ; ce *Viaggio di Nozze* avec son titre de vaudeville est un drame sobre, sombre, violent ; c'est quelque chose de cruel, de simple, de net comme le procès-verbal d'une instruction d'affaire criminelle.

Nous sommes parmi les jeunes, restons-y. Leur commerce est agréable en Italie. Ils représentent l'effort vers la note personnelle sans échouer dans les formules erronées. Lucio d'Ambra a eu un gros succès avec sa pièce historique *Le Bernini*, écrite en collaboration avec M. Giuseppe Lipparini. Beaucoup d'autres auraient goûté en paix la joie de se faire applaudir dans les principales villes d'Italie. Lucio d'Ambra et son collaborateur ont préféré se remettre immédiatement au travail. Ils viennent de terminer un *Goffredo Mameli*, drame épique en cinq actes et en vers où ils font revivre le poète soldat, mort à côté de Garibaldi avec la République Romaine de 1849, au Vascello. Goffredo Mameli, tué à vingt-deux ans, dont la vie, a dit Giosué Carducci, s'est déroulée entre un chant et un combat, a certainement dû inspirer une œuvre enthousiaste de lyrisme patriotique évoquant les temps fiévreusement héroïques du Risorgimento. La pièce, qui exige de grands frais de mise en scène, sera jouée au mois d'octobre prochain, au théâtre Costanzi, par la troupe Talli-Gramatica-Calabresi, comme on l'a annoncé.

Ondoyant et divers, Lucio d'Ambra fera encore représenter en décembre par Mme Reiter, à Trieste, une pièce en quatre actes, très moderne, *La Via di Damasco*. C'est une étude d'amoureuse passionnée, douloureuse et grande, dans laquelle l'auteur effleure la question du divorce, toujours à l'ordre du jour en Italie.

M. Sabatino Lopez a écrit trois actes, *Gli Irregolari* ; ces irréguliers sont tout simplement les célibataires ; première représentation à Milan, en novembre, avec Mme Tina di Lorenzo et M. Flavio Ando. De M. Sem Benelli, quatre actes : *Vita gaia* ; première représentation à Rome en octobre par la troupe Talli-Gramatica-Calabresi. Citons encore pêle-mêle : *L'Amante Povero*, trois actes de M. Renato Simoni, dont la *Vedova* fut une révélation ; — *Il Diavolo et l'acqua santa*, trois actes de M. Carlo Bertolazzi, le vigoureux auteur de l'*Egoista* et de la *Casa del sonno*, — *La Crisi*, trois actes de M. Marco Praga, le puissant écrivain des *Virgini*, pour Mme Reiter, à Turin, en octobre ; — *Benvenuto Cellini*, drame historique en vers, de M. Francesco Pastonchi, le délicat poète ; — M. Cosimo Giorgieri-Contri, dont le *Capitan Fracassa* vient d'être applaudi, a achevé une nouvelle pièce, sujet moderne, sans titre encore ; — M. Washington Borg, l'auteur des *Rose rosse*, a écrit deux pièces nouvelles : *Sensitive*, pour Mme Tina di Lorenzo, et le *Querce*, trois actes sur la vie dans la forêt ; — M. Montecchi devait faire représenter à Florence ses quatre actes, *La Febbre del tempo*, comédie sur le monde politique et financier, mais le préfet de Florence vient d'interdire la pièce à cause de certaines allusions à un récent scandale ; — M. Domenico Oliva met la dernière main à son *Principe*, drame de la Renaissance où passent César Borgia et Machiavel ; première à Turin, pendant la saison de carnaval, avec Mme Reiter ; — M. Alfredo Testoni dont l'*Automobile* va bon train, achève une nouvelle pièce pour M. Ferruccio Benini, le grand acteur vénitien ; — M. Ettore Moschino écrit une tragédie en quatre actes et en vers : *Tristano e Isotta* ; etc., etc.

Qui donc a osé dire que le théâtre italien ne vit que de pièces françaises ?...

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

Le consul général de Belgique à Lisbonne, M. le comte de Burnay, a été reçu ces jours derniers à Liége par MM. Auguste Dumoulin, vice-président, et Paul Forgeur, secrétaire général du comité exécutif. De concert avec ces messieurs, le comte de Burnay a recherché les mesures à prendre en vue d'arriver à la formation d'une section portugaise, et il n'est pas douteux qu'en raison de la situation considérable qu'occupe, à Lisbonne, notre distingué consul général, ses efforts n'aboutissent à un beau résultat.

Le comte de Burnay a visité les travaux, dont l'état d'avancement l'a émerveillé.

— La Bavière participera brillamment à la World's Fair de Liége : MM. Steub, consul général de Belgique à Munich, et Alfred Kulho, syndic de l'Association des industriels bavarois, au cours d'une récente visite à Liége, en ont donné l'assurance aux membres du comité exécutif. Grâce aux efforts de ces messieurs, on est d'ores et déjà assuré d'avoir à Liége une importante section bavaroise de beaux-arts.

— On a les meilleures nouvelles en ce qui concerne la section française. La participation au groupe français de l'électricité sera particulièrement remarquable. Les dispositions à prendre en vue de l'installation de la section de l'électricité ont été arrêtés au cours d'une récente réunion à laquelle ont pris part : MM. Sartiaux, directeur des services électriques de la Compagnie des Chemins de fer du Nord ; Compère, ingénieur à Paris ; de Montanal, l'architecte parisien qui s'occupe de la section française ; Nyst, directeur général des travaux de l'Exposition, etc.

— Dans les premiers jours de novembre aura lieu la remise officielle des halls aux exposants. La cérémonie prendra deux jours. Le premier jour se fera la remise proprement dite des halls aux commissaires généraux des sections ; le deuxième jour, grande fête et banquet auquel participeront les commissaires généraux, les présidents de groupe, la presse, etc.

Il va sans dire que les halls seront reçus en complet état d'achèvement.

— De grandes fêtes universitaires internationales sont en voie d'organisation. Toutes les universités belges et étrangères seront conviées à y participer et l'on peut espérer que plus de deux mille étudiants répondront à l'appel des organisateurs. Ces fêtes comprendront un programme très fourni et, entre autres choses, un congrès où seront débattues les questions universitaires d'actualité.

BIBLIOGRAPHIE

La revue littéraire *Le Jeune Effort* se propose d'éditer un *Guide bio-bibliographique belge* dans lequel sera mentionnée avec les nom, date, lieu de naissance, la nomenclature complète des œuvres de nos écrivains. La rédaction de la revue enverra à tous les auteurs belges un bulletin-questionnaire qu'ils sont priés de remplir. Pour faciliter cette tâche, qui s'annonce ardue, le *Jeune Effort* prie les intéressés de faire connaître leur adresse à M. Marcel Angenot, 10, rue Goffart, Bruxelles.

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX
Lotion hygiénique du Docteur KHOENAER

MARQUE DÉPOSÉE

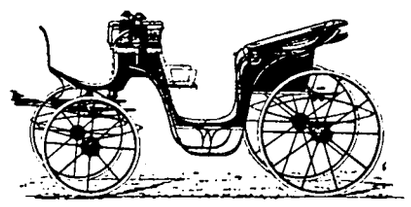
Protégée par l'Union commerciale et industrielle.
PRODUIT REVÊTU DE SON TIMBRE DE GARANTIE

Des milliers d'attestations, de remerciements et de demandes sont exposés
117, rue Royale, à Bruxelles.
Se vend en flacons de 3, 6 et 10 francs chez
PERRY, Montagne de la Cour, 89
et dans toutes les Pharmacies et Parfumeries

Se trouve à
l'Exposition internationale des Arts de la Mode féminine
A OSTENDE.

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) Téléphone 3147
Médailles d'or. Essieux à billes.



CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8 ; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN MÉTAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT



Le "PLANTOL"
est une création toute nouvelle dans la fabrication des savons de toilette, qui obtient partout un succès sans précédent.
Il ne contient aucune graisse animale et se compose uniquement
d'Huiles Végétales, de Fleurs et de Fruits.
L'essence naturelle des Fleurs et des Fruits donne au **PLANTOL un parfum exquis.** Son action adoucit et rafraîchit l'épiderme le plus délicat ou le plus sensible, procure au visage et aux mains une sensation infiniment onctueuse et veloutée.
Il est en vente dans les Principaux Magasins de la Belgique.
Savonneries LEVER, Frères, société anonyme, Bruxelles.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours,** membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON**, de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

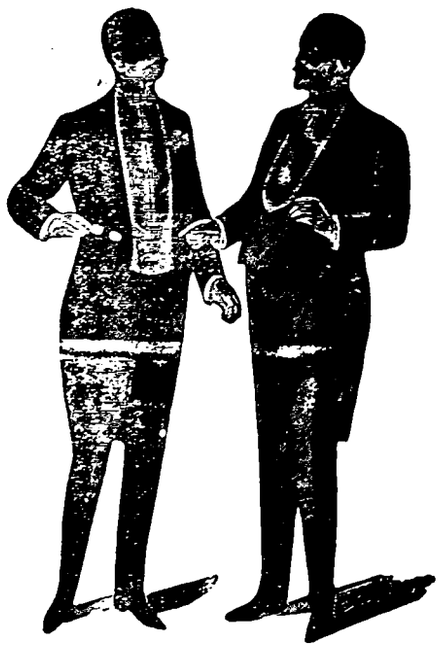
M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES, CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

MUSIQUE
Vocale et Instrumentale.

PIANOS MAILLON

INSTRUMENTS
de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

MIGNON

Opéra comique en trois actes et quatre tableaux.

Paroles de J. BARBIER et M. CARRÉ. Musique de A. THOMAS.

Wilhelm Meister	MM.	MURATORE
Lothario		D'ASSY
Laërte		CAISSO
Jarno		DANLÉE
Antonio		DISY
Aloysius		KRIER
Mignon	Mmes	EYREAMS
Philine		BAUX
Frédéric		TOURJANE

Au premier acte : **Ronde bohémienne**
dansée par Mmes VERDOOT, JAMET, les dames coryphées et les dames du corps de ballet.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Écuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

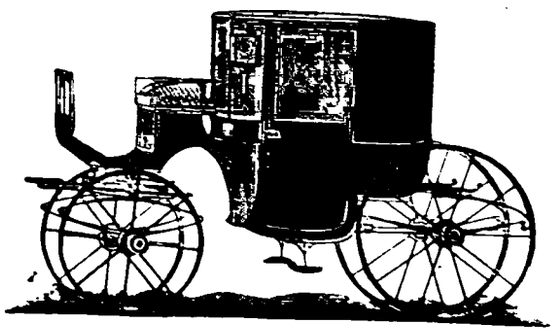
Le flacon, 5 fr Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 5

9 OCTOBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

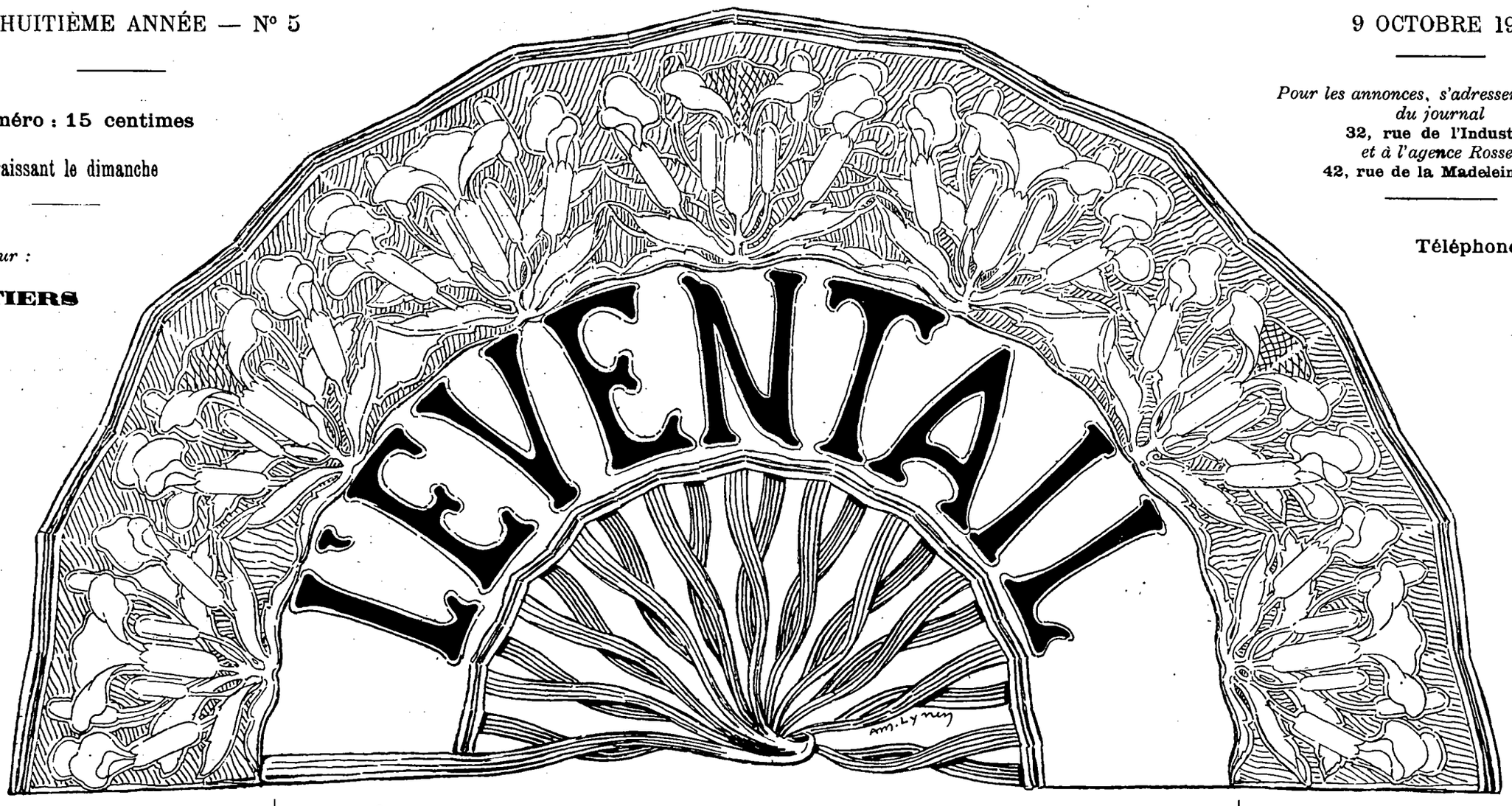
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

La Muette de Portici. — Louise. — Manon

Au nombre des récentes reprises d'importance, il nous faut enregistrer celles de la *Muette de Portici* et de *Louise*. Toutes deux furent réussies. Et cependant y-a-t-il rien de plus différent de l'une que l'autre de ces œuvres? On ne s'imagine même point antithèse plus brutale. C'est à croire qu'en rapprochant, à trois jours d'intervalle, la touchante Fenella et la fringante Louise, les directeurs de notre Opéra voulurent éprouver notre éclectisme. En effet, *Louise* de M. Gustave Charpentier représente un des types de l'opéra d'avant-garde, mi-naturaliste et mi-symboliste, alors que la *Muette* est un des plus anciens opéras romantiques de la scène française, nous dirons même le premier par ordre de date de ces grands opéras en cinq actes dont elle inaugura en 1828 l'immortelle série et qui s'appellent *Guillaume Tell* (1829) *Robert le Diable* (1831), la *Juive* (1835), les *Huguenots* (1836).

Non seulement ce bon vieil ouvrage contribua à bouleverser et à régénérer l'Europe politique au point qu'on l'appela la « Marseillaise des opéras », mais il accomplit une véritable révolution au théâtre même. A Daniel Auber, ce Parisien gourmet, galant et sceptique, ce disciple d'Epicure et d'Horace dont la musique, par une singulière ironie du destin, devait déchaîner la tourmente révolutionnaire et enflammer des héros, revient aussi l'honneur de s'être inscrit le premier en ligne et d'avoir rompu avec la tradition du vieux style académique.

N'en déplaise à nos intransigeants d'aujourd'hui trop portés à se moquer des ganaches et des perruques ancestrales, Auber, cet excellent Auber, fut pour son temps un novateur bien autrement audacieux que M. Gustave Charpentier le sembla il y a quelques années aux carabins du quartier Latin et aux rapins de Montmartre.

Comme le constate Henri Blaze de Bury dans son ingénieuse et souvent très juste étude sur *Auber et Scribe*, c'est dans la *Muette* que le chœur secoue sa chaîne et se mêle pour la première fois à l'action, héros lui même dans le drame auquel il n'avait servi jusque-là que de figurant. « Ces Grecs et ces Romains de Sacchini et de Spontini, les voilà du jour au lendemain sortis de l'abstraction, entrés dans la vie. L'art nouveau dénoue leurs membres, affranchit leurs voix. Regardez-les se mouvoir : ils ont conscience de leurs attitudes et de leurs gestes; écoutez-les chanter l'hymne du matin sur la grève ensoleillée, évoquer au bruit du tocsin le dieu des batailles, il n'y a pas à dire ce ne sont plus là des automates, ce sont des hommes : *Novus rerum nascitur ordo.* Le peuple s'emparant de la scène exclusivement réservée aux seuls descendants d'Enée et de Dardanus, des pêcheurs et des lazzaroni promenant leurs pieds nus devant ce public habitué à ne connaître que des guerriers en cothurne et casqués d'or, des pontifes mitrés et des princesses, filles, femmes et sœurs de tant de rois ! Qu'aurait pensé de cela Voltaire, lui qui trouvait que Shakespeare faisant parler les Romains comme des hommes ravalait la majesté de l'histoire. »

Le fait est que la transformation dut paraître violente. Les témoins de l'époque racontent même qu'elle choqua et scandalisa bien du monde. Songez-y donc : ce va-et-vient tumultueux, ce réalisme dans les costumes, dans le geste, et quels personnages, justes dieux! pour figurer sur un théâtre d'Académie royale : la canaille en bras de chemise, tout un peuple chassant ses maitres pour venger l'honneur d'une petite marchande de poisson mise à mal par un prince aimable.

Reportons-nous à l'an 1828 et nous conviendrons en effet qu'il y avait là autrement de témérité et de subversion que dans *Louise*. En tenant compte des distances, après l'attentat dont Fenella fut victime et la vengeance qu'en tire la plèbe napolitaine, la séduction de Louise, la petite grisette, par Julien, un chansonnier de Chat Noir, n'offre plus rien de si outré. Après la ruée des pêcheurs de Parthénope sur la scène, il n'y aura plus lieu de s'effaroucher le jour où chiffonniers, gavroches, sergots, rôdeurs, gagne-petit de Lutèce s'amèneront à leur tour devant la rampe de nos théâtres lyriques.

Et, au point de vue musical, le novateur de 1828 ne se montrait pas moins hardi que notre contemporain. Jamais auparavant la symphonie de théâtre, en tant qu'expression du sentiment de la foule ou qu'atmosphère du milieu et du paysage, ne s'était vue à semblable fête. Avant Auber nul n'avait encore osé une suite aussi prolongée d'ensembles représentant au naturel la vie et les émotions d'un peuple. Sur le chapitre du paysage, l'art lyrique en était encore à la tradition de la tragédie classique. A quelle conquête la symphonie se livre dans la *Muette*. Aujourd'hui encore — nous le constations il y a huit jours à la reprise — le deuxième acte, par exemple, si animé, si varié, si vivant, sort tous ses effets, et la scène du marché n'a pas moins de fraîcheur que tels épisodes analogues dans Delibes et même dans Bizet. Et que dire encore de l'admirable prière chorale du troisième acte! Comme cela vous demeure jeune, vivace et inspiré. Aussi ce chœur n'a jamais été mieux chanté que cette fois à la Monnaie. Quant au duo patriotique, à cette explosion amenée par un crescendo brûlant comme la lave, il faudrait je crois se reporter ici au temps de Warot et de Devoyod, pour retrouver une interprétation aussi incendiaire, je dirai presque aussi vésuvienne. « Ah les braves gens! » pourrait-on dire de MM. Laffitte et Bourbon, en leur appliquant le cri d'admiration de l'empereur Guillaume devant les cuirassiers de Reichshofen. Comme ils y allaient de leurs superbes et généreuses voix sans se ménager, donnant vraiment l'illusion de la sainte ivresse patriotique. Au point, ma parole, de vous faire presque regretter, au sortir du théâtre, qu'il n'y eût pas un tyran à détrôner! On s'est contenté de bisser avec frénésie cette page vibrante, et la seconde fois nos deux excellents chanteurs l'ont enlevée encore plus prestigieusement que la première.

D'ailleurs, toute cette représentation a admirablement marché. J'ai dit les mérites des chœurs, ajoutons-y ceux de l'orchestre; puis les soins apportés à la figuration, aux costumes, aux ballets. M. Laffitte a chanté avec une tendresse fraternelle, une onction et une piété irrésistibles la cavatine du « Sommeil », une autre page impérissable de cette *Muette*, accident isolé mais sublime dans la production aussi abondante qu'aimable de l'auteur du *Domino noir* et du *Maçon*. Mme Dratz-Barat a fait applaudir ses cabalettes et ses élégies du rôle d'Elvire, M. Forgeur s'est tiré avec tact du rôle plus démodé du prince; et pour Mlle Boni, elle a mimé avec grâce et non sans adresse évocative le personnage de Fenella.

***

Louise n'a pas été rendue avec moins de soin, de talent et d'éclat. La valeur musicale de cette œuvre d'avant-garde résiste victorieusement à l'expérience d'une deuxième reprise, c'est-à-dire qu'elle court quelque chance de demeurer au répertoire, ce qui est rarement le cas pour les « nouveautés » d'aujourd'hui. Avec ses gaucheries, son inexpérience, voire ses touchantes et candides audaces, elle vous a une telle chaleur, une telle probité, elle est écrite si copieusement, avec tant d'expansion, de plus elle renferme de si jolis épisodes parmi lesquels une couple de trouvailles, que, sans représenter un chef-d'œuvre, elle demeure l'un des efforts les plus sincères et les plus sympathiques que l'on ait tentés en France depuis le génie de Bizet et de Chabrier et le talent des Delibes et des Lalo. Nous avons revu et réentendu avec plaisir M. Albers dans le rôle du père, M. Dalmorès dans celui de Julien, Mme Bastien, peut-être un tantinet emphatique et de trop grand style, dans celui de la mère. M. Forgeur tire louable parti du personnage raté, le Plaisir de Paris. Je dis raté et non disparate, car, quoi qu'en ait dit la critique parisienne à la première, en somme l'idée de M. Charpentier, pour n'être pas réalisée, était plutôt heureuse et pouvait se recommander de précédents fournis par Hoffmann ou Poë, qui concilièrent parfaitement le fantastique et le réel.

Pour remplacer Mlle Foreau, toujours malade, l'Opéra-Comique nous a prêté Mlle Cesbron qui a dessiné, nous dirons même pastellé, fort gentiment le rôle principal dont sa voix joliette et sa finesse de comédienne détaillent avec un art très fin et très sûr les nuances : mutineries d'enfant gâtée, sentimentalité de grisette, cabotinage de muse d'almanach, impatience de plaisir et d'émancipation. Elle a été très applaudie.

Le tableau de l'atelier de couture, avec le ménage de l'honnête ouvrier parisien du premier acte, ce qu'il y a de plus homogène et de plus serré dans l'œuvre, a été interprété mieux que jamais. Mlle Maubourg est toujours romanesque et fleur-bleue à souhait sous les traits d'Irma, Mlle Tourjane fait un trottin on ne peut plus déluré, et deux « nouvelles », Mlles Cortez et Carlhant, complètent par d'aimables voix, de jolies et intéressantes physionomies de types variés, ce tableau éminemment moderniste et parisien.

Il convient aussi de louer les chœurs, la figuration, le ballet et surtout l'orchestre.

En somme, très bonne reprise à ajouter à cette série... rose et azur.

***

Et la série continue.

La semaine a fini par une reprise de *Manon*, incontestablement une des meilleures et des plus complètes auxquelles ils nous ait été donné d'assister.

Mlle Alda, la jeune Australienne, compatriote de la Melba, y a fait un très heureux début. Elle a la physionomie à la Greuze, les beaux yeux, la jeunesse que réclame Manon, cette enfant favorite de l'abbé Prévost que Massenet fit bellement sienne, tout comme Bizet adopta et rendit plus vivante encore la Carmen de Mérimée. Mlle Alda possède de plus une voix fraîche, pure, d'un timbre cristallin, très claire et très juste, qu'elle conduit avec tact et souplesse en bonne élève de Mme Marchési. La comédienne aussi se montre intelligente et adroite. Elle met infiniment d'étude et de compréhension dans les passages de sentiment, le geste et les attitudes sont toujours opportuns et à leur place; et son accent étranger ne nuit pas à la netteté et à la couleur de sa diction. Dans les passages de virtuosité, notamment dans le grand air du Cours-la-Reine, elle déploie de sérieuses ressources vocales, de brillantes qualités de musicienne, et dans les moments passionnés, dans l'air de la séduction, à Saint-Sulpice, elle arrive à donner l'illusion dramatique. Aussi lui a-t-on fait un accueil empressé et sympathique qui s'est traduit par de fréquents et chaleureux applaudissements.

Le chevalier Des Grieux a valu un vrai triomphe au ténor Salignac. Le rôle a été parfois aussi bien chanté mais jamais mieux, et, certes, jamais on ne l'a composé avec cet art, on ne l'a interprété avec cette émotion, on n'y a mis cette chaleur de tempérament. M. Salignac a littéralement ravi son public. Impossible de mieux dire le délicieux « rêve » du deuxième acte et, on ne peut mieux en voix, d'être plus dramatique et plus empoignant qu'il ne l'a été au tableau de Saint-Sulpice, après lequel, très bien secondé par sa partenaire, il a été rappelé avec elle jusqu'à trois fois. M. Salignac s'assimile complètement le rôle, il le met au point, il le caresse jusque dans le choix des costumes d'une nuance et d'une coupe tout à fait dans le ton du siècle élégant et raffiné par excellence.

M. Boyer a retrouvé son succès dans le rôle de Lescaut et M. Cotreuil dans celui du père Des Grieux. M. Bourbon prête au personnage effacé de Brétigny le prestige d'une voix opulente qui n'a pas peu contribué à corser le joli quatuor du deuxième acte; Mmes Maubourg, Colbrant et Paulin incarnent avec des grâces échappées d'un pastel de Latour le trio des sémillantes évaporées.

Enfin le tout s'accorde et concerte on ne peut mieux. L'orchestre a mis des nuances et, je dirai presque, de l'esprit dans son exécution. Et voilà qui assure au chef-d'œuvre de Massenet une nouvelle suite de radieuses soirées.

G. E.

Théâtre royal du Parc.

La Plus Faible — Le Paon.

Mlle Leconte. — M. de Féraudy.

On n'imagine rien ne plus éclectique que cette série de spectacles alternés qui fit se précéder ou se suivre, cette dernière semaine, sur la scène du Parc, la psychologie sentimentale de M. Marcel Prévost et le poétique marivaudage de M. Francis de Croisset.

Comédie attachante dans sa conception, séduisante dans sa forme; étude d'un état social commun à toutes les femmes dont le divorce fit les veuves de maris bien vivants, et d'un cas particulier plus subtil, restreint à celles qu'on aime moins qu'elles ne savent aimer. La *Plus Faible* devait non seulement intéresser, mais émouvoir.

Ce roman en action de l'égoïsme d'amour chez le plus fort, c'est-à-dire chez l'amant trop sûr de son empire et s'accoutumant au culte dont il se sent l'objet, est mieux qu'une simple fiction dramatique. Il y a là tout un problème soulevé par l'analyste sagace qu'est l'auteur des *Demi-Vierges*; et la conclusion qu'il propose en un dénouement attendri est de nature — toute contestable qu'il soit permis de l'estimer — à relever plus ou moins le mariage du discrédit dans lequel il semble quelque peu tombé.

La *Plus Faible* n'est pas une pièce passionnelle, — passionnelle très doucement, du reste, et tout exempte des crises de la passion, — c'est aussi une œuvre d'observation finement notée, et où l'étroitesse de vue qui caractérise certaines fractions de la bourgeoisie aisée est mise en lumière avec une vérité très fidèle et très franche.

L'âme de ces quatre actes intéressants comme une

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 francs moins cher que tout autre.
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

page de vie vécue, c'est Mlle Marie Leconte, svelte, gracieuse et touchante comédienne qui tient au Théâtre-Français une place conquise à la seule force du talent. A ses côtés, M. de Féraudy, dans un de ces rôles de composition où il n'a guère de rivaux, dessine, burine, faudrait-il dire, avec un sens d'observation, un naturel intenses, la figure d'un brave garçon pas bien élégant, pas bien beau, mais dévoué comme un terre-neuve et bon comme la bonté.

En ces représentations de la *Plus Faible* se sont essayés deux pensionnaires nouveaux du Parc : Mlle Maïa et M. Mauloy. Tous deux, elle par des qualités de jeunesse, lui par une sorte de don bien-disant, ont conquis droit de cité.

Venant au lendemain de cette pièce souriante sous ses larmes discrètes, mais que des larmes traversent néanmoins, le *Paon* a été la revanche soudaine, quoique attendue, de l'esprit badin qui baguenaude sur l'esprit synthétique qui cherche et définit.

On n'est plus à l'ignorer, l'aventure de ce baron de Boursoufle, incorrigible vaniteux qui se pique de séduire une villageoise novice et que l'ingénue déniaisée mate si bien, grâce aux conseils d'une coquette dépitée.

Ce n'est plus la fringale amoureuse d'un Chérubin que M. Francis de Croisset a mise, cette fois, au théâtre, mais la jactance outrecuidante d'un fat assez riche pour être ridicule — ses moyens le lui permettent — et la féminine faculté qu'ont les filles des champs d'en remontrer, en bien peu de temps, aux beaux messieurs de la ville.

Dans son cadre XVIIIe siècle, dans le style du règne bientôt finissant — nous sommes en 1780 — de ce bon roi Louis XVI, dont la cour hasardait déjà les modes alourdies que devait exagérer encore le régime révolutionnaire, le *Paon* est toute une évocation d'époque, une reconstitution, pourrait-on dire, tant le décor, le costume, qui ont une capitale importance dans l'espèce, sont, au Parc, d'une exactitude curieuse et peu banale Il y a certain chapeau de M. de Féraudy qui est un objet de musée, et certain habit brodé, non pas d'or — ce qui serait quelconque — mais de soie, de la plus rétrospective authenticité.

Il est amusant ce *Paon*, que rima avec sa légèreté facile M. de Croisset et qui marque l'extrême habileté de tour acquise par la jeune plume dramatique de l'auteur.

Qu'elle musarde dans les détails, charmants d'ailleurs, ou s'embarrasse d'une étude de caractères qui, pas plus que l'*Irrésolu* de M. Georges Berr, ne songea, je le gagerais, à se réclamer de La Bruyère, la pièce est de ton spirituel, prodigue en traits inattendus et que la rime seule, peut-être, fait quelquefois pressentir. Le langage de M. de Croisset est donc assez riche, le poète agrippant en route, et toujours avec un rare bonheur, ce qu'il y peut manquer, pour qu'on ne dépouille personne à son profit. Lui attribuer — comme le fit, de fort bonne foi, un critique excellemment documenté d'ordinaire — la trouvaille du joli mot « florianesque » est donc faire, bien inutilement, tort à M. Edmond Rostand — de qui M. de Croisset n'est pas sans procéder. Le *Paon* se suffit; et l'interprétation que lui assurent Mlle Leconte et M. de Féraudy ne concourt qu'à mieux asseoir son succès, à la plus grande gloire de la pièce et des parfaits artistes qui la jouent.

Il faut voir Mlle Leconte, en cotillon campagnard comme sous la poudre, le faire chanter, coqueter, ce rôle d'Annette qu'elle pare de sa gracilité délicieuse et que ses nerfs font vibrer de si exquise façon.

Quant à M. de Féraudy, son Boursoufle est une création fouillée avec un art incomparable. La pièce est dans le titre ; mais il incarne l'une et l'autre.

Mlle Jeanne Tarbe trouve à n'être point effacée dans la zone de tels talents; et nous ne sachions pas qu'il y ait à lui adresser meilleur éloge,

M. Gildès est un Frontin de très fine école; et Mme Betty de Féraudy est une Corysandre qui fleure Trianon.

Mlles Marx et Kessels, MM. Lacroix, Fournier, Bélières, Vermandele sont, à divers plans, en bonne posture dans une pièce qui ne leur en permet guère davantage.

Le Parc, pour ses débuts de saison, a donc à son actif deux gros succès déjà. La direction Darmand et Reding inaugure brillamment sa rentrée en campagne.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 9, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Muette de Portici*; le soir, à 7 h. 1/2, abonnement suspendu, *Manon*; lundi 10, *Mignon*; mardi 11, *Aïda*; mercredi 12, reprise de *Rigoletto*; jeudi 13, *Louise*; vendredi 14, reprise de la *Bohème*; samedi 15, *Carmen*; dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Bohème*.

Mercredi 12, reprise de *Rigoletto* pour les représentations de Mme Landouzy.

La distribution de l'ouvrage est ainsi arrêtée : Gilda, Mme Landouzy ; Madeleine, Mlle Maubourg; Joanna, Mme Paulin; la comtesse de Ceprano, Mlle Colbrant ; un page, Mlle Tourjane.

Le duc de Mantoue, M. E. Thomas-Salignac; Rigoletto, M. Albers; Sparafucile, M. Vallier; le comte de Monterone, M. Cotreuil ; Marcello, M. Danlée; le comte de Ceprano, M. François.

Vendredi aura lieu la reprise de la *Vie de Bohème* avec M. Muratore et Mlle Baux dans les deux rôles principaux.

On a remis à l'étude *Galatée*, qui a disparu du répertoire depuis 1885.

L'opéra comique aura pour interprètes Mme Landouzy, dans le rôle de Galatée, M. D'Assy dans celui de Pygmalion; M. Forgeur, Ganymède; M. Caisso, Midas.

A l'occasion de la reprise de *Werther*, MM. Kufferath et Guidé ont reçu du maître Massenet, qui villégiature à Egreville, le télégramme que voici :

En toute joie, merci à vous, chers et bons directeurs! Merci au maître ami Dupuis et à vos acclamés artistes.

De cœur à vous,

JULES MASSENET

La représentation des *Maîtres Chanteurs* donnée jeudi dernier était la soixante-quinzième de l'œuvre de Wagner à la Monnaie. La première date du 7 mars 1885.

M. Henner, qui a passé trois années à la Monnaie où l'on a apprécié sa jolie voix et ses qualités de chanteur, vient de partir pour Rennes où il est engagé en qualité de premier ténor en tous genres.

M. Henner débutera le 20 octobre dans le rôle de Des Grieux de *Manon*, puis créera immédiatement le rôle de Jean du *Jongleur de Notre-Dame*.

Mlle Cesbron, qui est engagée pour les représentations de *Louise* qu'elle a chantée avec un vif succès à l'Opéra-Comique, est une des brillantes élèves du Conservatoire de Paris, où elle a obtenu un premier prix de solfège, un premier prix de chant, un premier prix d'opéra comique et un premier prix d'opéra. En sortant du Conservatoire en 1901 elle débuta à l'Opéra-Comique où elle a chanté la *Carmélite* immédiatement après Mlle Calvé, *Louise*, *Werther*, *Grisélidis*, le *Roi d'Ys*, le *Cor fleuri*.

En quittant Bruxelles elle va donner du 25 octobre au 23 novembre, une série de représentations à Bordeaux de *Werther*, la *Vie de Bohème* et de *Tamyris* et du 25 novembre au 10 décembre, du 15 mars au 15 avril à l'Opéra de Nice, où en plus de ces ouvrages elle chantera *Manon*.

Mlle Cesbron, qui est une musicienne de grand talent, est la fille du peintre parisien Cesbron.

L'Opéra de Vienne a donné la semaine dernière la deux-cent-cinquantième représentation de *Carmen*. La première y fut donnée le 23 octobre 1875; il y a donc vingt-neuf ans.

A Bruxelles la première date du 1er février 1876, et *Carmen* y a été joué mercredi pour la trois-cent-quarante-cinquième fois.

***

Le *Paon* ne sera plus joué qu'une fois au théâtre du Parc, ce soir dimanche, pour les adieux de M. Maurice de Féraudy et Mlle Marie Leconte.

Cette dernière représentation est donnée au tarif ordinaire du théâtre, de façon à permettre à tout le monde d'aller applaudir la jolie pièce de notre compatriote.

Demain lundi, relâche pour la répétition générale de *Frère Jacques*.

Mardi, 11 octobre aura lieu le début d'une grande partie de la nouvelle troupe de MM. Darmand et Reding dans *Frère Jacques*, comédie en quatre actes, de MM. Henry Bernstein et Pierre Veber, dont voici la distribution complète :

MM. Mauloy (début), Jacques Jouvenin ; Gildès (début), le marquis de Chantalard; Barré (début),



Mlle HÉLÈNE MAÏA.

Jehan de Chantalard; Cueille (rentrée), Maître Bellencontre; Jahan (rentrée), Monseigneur de Tiflis; Hébert, le duc de Fitz-Arnold; Delaunay, l'Amiral; Vermandele, le Préfet; Maurel, un invité; Théo, un valet de pied.

Mmes Hélène Maïa (début), Geneviève; Mme Lucy Wilhem (rentrée), Mme Morange; Manette Simonet, Flossie Adams; Yvonne Andrée, Pauline; Roy-Fleury, la Princesse; Betty de Féraudy (début), Valentine; Louise Herval (début), Antoinette; Gabrielle Kessels, Juliette; Jenny Marx, Mariette.

Voici la donnée de la pièce :

Jacques Jouvenin a aujourd'hui trente-six ans. Il a mangé à Paris, dans la vie oisive des cercles et des sports, à peu près tout ce que lui avaient laissé des parents proches ou éloignés. Il songe à partir pour l'Amérique du Sud, afin d'y chercher une nouvelle fortune. Il rumine ces projets, tout en passant l'été au château de sa marraine, Mme Morange, une excellente femme, un peu fantasque, mais au cœur d'or. Mme Morange n'est pas seulement pourvue d'un filleul; elle se réjouit de posséder une nièce de dix-sept ans, de son prénom Geneviève, qui est charmante, et, ce qui ne gâte rien, apporte en dot plusieurs millions.

La tante pense à marier la nièce. C'est dans l'ordre. L'excellente Mme Morange a fait choix du jeune Jehan de Chantalard, grand dadais, qui n'apporte guère dans la corbeille que son titre de comte. Jehan, qui a une petite amie à Paris, — une théâtreuse de la Scala, — ne se sent pas une vocation très forte pour le mariage. S'il se marie, c'est pour obéir à son père, le marquis de Chantalard, viveur débauché, qui, suivant l'exemple donné par tous ses ancêtres, s'est ruiné au jeu : chez les Chantalard, les fils, par de beaux mariages, sauvent leurs pères de la misère et redorent leur blason. Pour ce qui est de Geneviève, elle n'a pas un penchant irrésistible pour son fiancé.

Elle ne voudrait pas, en tout cas, prendre une décision aussi grave sans avoir consulté son ami, son excellent ami Jacques, celui qu'elle appelle aussi « frère Jacques ». Jacques connait Geneviève depuis sa naissance ; il l'a fait sauter sur ses genoux ; il a joué avec elle ; il a vu la fillette espiègle se transformer en une jeune fille ravissante Déjà, dans des occassions analogues, Geneviève a consulté son ami, qui, toujours avec une égale complaisance, lui a signalé les défauts et les ridicules de tous ses prétendants : les grands pieds de celui-ci, le vilain nez de celui-là.

Que va faire « frère Jacques », dont nous devinons la secrète inclination? Quel avis donnera-t-il à Geneviève? Nous sentons qu'intérieurement il hésite. Mais il faut qu'il parte, qu'il s'expatrie, qu'il aille au loin recommencer sa vie. Alors il conseille à Geneviève d'accepter le mariage qui lui est proposé : Geneviève sera comtesse de Chantalard.

Exposée clairement, dans un acte spirituel, la situation va se développer. Le mariage a lieu au château même de Mme Morange. Après la messe, le lunch : nous voyons ici l'archevêque de Tiflis, qui apporte la bénédiction papale, le préfet, le vieux soldat, toutes les autorités des environs. Nous voyons aussi les amies de Geneviève, et parmi elles — prenez-y garde — une jolie miss américaine. Celle-ci, en réalité fille du milliardaire Adams, le roi du chocolat, est venue en Europe chercher une couronne de comtesse ou de marquise. Comme elle veut faire son choix elle-même, pour mieux juger les hommes, elle se donne comme une institutrice pauvre : on ne se gênera point, on ne se dissimulera pas devant une jeune fille sans le sou. Le marquis de Chantalard l'ayant remarquée, lui offre une « position » à Paris; la pseudo-institutrice s'amuse de la « déshonnête » proposition, et, si elle la refuse, elle ne s'en fâche point. Et frère Jacques? Où est-il? Après la cérémonie, on ne l'a plus revu. En réalité, il veut filer, à l'anglaise, vers la Bolivie. Geneviève l'arrête au passage. Ici, scène des adieux; scène délicate, délicieuse. Frère Jacques connait enfin la nature du sentiment de Geneviève; raison de plus pour qu'il parte. Geneviève est, elle aussi, chagrinée, troublée, mais comme elle ne sait pas précisément pourquoi, elle laisse partir frère Jacques.

Quelques heures après, Geneviève, qui a remercié ses amies et embrassé sa tante, reste seule dans son appartement et y attend son mari. Lorsque le grand dadais arrive, comme depuis le départ de frère Jacques elle voit clair dans ses propres pensées, Geneviève imagine de confesser le comte de Chantalard. La scène est plaisante. Jehan avoue très facilement à Geneviève qu'il ne l'aime pas, qu'il ne l'épouse que pour obéir à son père et qu'il est désolé d'être éloigné de sa petite théâtreuse. Et. à entendre Jehan, Geneviève comprend encore mieux ce qui se passe dans son propre cœur. Elle aussi, elle aime... ailleurs. Les deux époux conviennent de se séparer immédiatement. Jehan de Chantalard court à la gare, pour prendre le train qui le ramènera auprès de sa petite amie de la Scala. Quand il est parti, Geneviève pousse des cris qui font accourir tout le monde. Geneviève raconte comment et pourquoi son mari l'a abandonnée, elle déclare qu'elle divorcera.

Le dernier acte — vous l'avez deviné — ramène « frère Jacques », qui épousera Geneviève. Le marquis de Chantalard — le père — n'y perdra rien : il épousera miss Adams, la fille du roi du chocolat.

Cette comédie, de grâce spirituelle et de charme aimable, plaira à tout le monde et peut être vue par les jeunes filles. Les spectacles de famille qui ont clôturé, au Parc, la saison dernière, ont trop bien réussi à la direction pour que MM. Darmand et Reding n'aient pas songé à ouvrir leur nouvelle campagne sous les mêmes auspices. Au public qui approuve cette œuvre d'assainissement théâtral, d'encourager cette nouvelle tentative.

Voici en quels termes Emmanuel Arène saluait, dans le *Figaro*, l'apparition de *Frère Jacques* au Gymnase de Paris :

« Voilà un *Frère Jacques* qui ne dort pas, je vous en réponds, et auquel personne, non plus, ne dormira. Cette très jolie pièce a ramené l'aimable théâtre du Vaudeville dans sa vraie note, finement gaie, doucement sentimentale, tendrement légère ou légèrement tendre, avec ce joli mélange de rire et d'émotion qui porte toujours sur le public parce que nous le retrouvons à chaque pas dans la vie, et qu'il traduit bien cette sage et philosophique moyenne de nos existences, où il n'y a jamais de bonheur ni de malheur complets. Le succès a été des plus vifs et des plus mérités. »

Et d'autre part la pièce inspirait au « Monsieur de l'orchestre » les réflexions suivantes :

« — Les mères de famille vont respirer : c'est la réaction thermidorienne de la chasteté après la terreur naturaliste !

— Le Vaudeville va faire beaucoup d'argent. Il y a six mois que les jeunes filles ne sont pas allées au théâtre. Elles vont se précipiter chaussée d'Antin et cet hiver on se mariera beaucoup au Vaudeville.

— Ce qui est malin, c'est d'avoir bâti une pièce qui fera les délices des jeunes filles en amusant en même temps les pères, les mères et les fiancés.

— Elle amusera moins les notaires qu'elle blague un peu... »

M. Nozière, le critique sévère de *Gil Blas*, n'est pas moins élogieux :

La collaboration de MM. Henry Bernstein et Pierre Veber excitait la curiosité du public. M. Bernstein a remporté des succès précoces. Il a écrit, pour le théâtre Antoine, une forte pièce : *Le Marché*. Il a donné, au Gymnase, le triomphal *Détour* et *Joujou*. Son talent est âpre et impitoyable. M. Pierre Veber est un esprit ironique et volontiers sentimental. Tout le monde a lu et aimé son roman *Amour! Amour!* et ses dialogues, comme les *Couches profondes*, que la *Vie Parisienne* a publiées. Ses comédies, telle *Main gauche*, sont légères et doucement émues et ses vaudevilles ne sont pas dénués de tendresse. Qu'allait produire cette union de la violence et du sourire, de l'acuité et de la délicatesse? Elle a produit *Frère Jacques*. MM. Bernstein et Veber ont pensé : « On attend de nous une comédie curieuse, hardie, déconcertante. Nous voulons qu'en écoutant notre premier ouvrage, les spectateurs songent, non sans étonnement, à Scribe, à Octave Feuillet, à Pailleron. Et cependant nos quatre actes sembleront agréables et seront très applaudis. » C'était une gageure et MM. Bernstein et Veber ont gagné.

« Il n'est peut-être pas sans intérêt d'observer que cette comédie fantaisiste reprend un thème cher à M. Bernstein et qu'il avait plus sérieusement traité. *Frère Jacques*, c'est un *Détour*. Jacques s'éloigne de Geneviève pour lui revenir après un mariage et un divorce. De même, dans *Joujou*, l'héroïne résistait à son amour pour ne pas trahir une amie et elle finissait, après quelques années d'attente, par tomber dans les bras du bien-aimé. Cette idée semble obséder M. Bernstein et elle donne une curieuse unité à son théâtre. »

Les mots rosses :

Comme on s'étonnait de cette collaboration Bernstein-Veber, quelqu'un s'avisa d'en demander la raison à l'auteur du *Détour*, et M. Bernstein de répondre : « J'ai pris Veber pour qu'il ne soit pas dans la salle. »

***

L'opérette — celle d'Offenbach — a repris possession de cette scène des Galeries où elle compta tant de soirs victorieux.

La *Jolie Parfumeuse*, où l'on vit, il y a quelque quinze ans, la mignonne Jeanne Saulier, toute timide encore, la *Jolie Parfumeuse* qui évoque le blond souvenir de Théo, a été accueillie comme on accueille les enfants prodigues — même quand ils ne sont pas de M. André Wormser.

Pour cette réouverture en musique — et quelle musique chantante que celle du grand Jacques ! — la direction Maugé, fidèle à ses fastueuses traditions, a semé, sur le fond de décors tendres aux yeux, toute une claire palette de costumes.

De jeunes chanteuses, Mlles La Roche et Organ, des comédiens que n'effraie pas le couplet, MM. Ranté, Roussel, Bergnières, tout un essaim de « nouvelles » attentives au bâton entraînant de M. Maubourg, forment un ensemble que l'on a galamment fêté, pour l'amour de l'opérette et de son demi-dieu.

***

Réouverture très brillante au Cirque Wulff jeudi; salle comble, élégante, animée et spectacle de choix dont les divers numéros ont été bruyamment applaudis. Le programme est bien composé et parmi les attractions de la soirée citons, outre Mme Wulff dont on a fêté la rentrée et M. Wulff, l'incomparable dresseur de chevaux, trois trapézistes d'une rare hardiesse dont l'un exécute dans la coupole du cirque un effrayant « looping ». On a beaucoup applaudi encore trois sœurs jockeys, un zèbre merveilleusement dressé, et le public des galeries a été diverti largement par des clowns qui ne manquent pas de fantaisie.

La soirée s'est terminée par un divertissement bien monté et bien dansé et le tout a obtenu grand succès.

***

Signalons au Palais d'Été la troupe Tartakoff, dont les danses et les évolutions militaires sont exécutées avec une rare maestria ; Margherita, la prestigieuse attraction électrique ; Alburtus Bartram et l'homme sandwich, le dernier succès de l'hippodrome de Londres ; Yamamoto, les déconcertants Japonais dont les exercices d'équilibre tiennent du prodige ; The great Lumars ; l'amusante Gavrochinette et les apaches cambrioleurs ; l'exhilarante pantomime interprétée par la troupe Pickard.

***

La réouverture de l'Alcazar transformé est fixée

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

à mercredi 12 octobre par la *Dame du 23*, dont l'auteur, M. Gavault, dirige les répétitions.

M. Guyon fils, du Palais-Royal, a été engagé pour cet ouvrage.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui *Flora Tosca* de V. Sardou.

A l'étude : *De Gevolgen eener ontvluchting* de M. Jan Bruylants, *Admiraalsvlag* de M. R. Verhulst et *Soldatenbloed* de Stijn Streuvels.

Deux pièces ont fait les frais de la soirée de réouverture du théâtre Flamand: *Liefde*, un acte de M. Rentmeester, et *Rina*, quatre actes de M. L. Scheltjens.

De ces deux pièces il y a surtout à retenir la seconde, couronnée au concours triennal de littérature dramatique de la ville d'Anvers.

Etude de mœurs, de vie et de caractères observés dans ce milieu spécial qu'est une colonie d'hospitalisation pour déments, le drame de M. Scheltjens plante nettement certains de ses personnages et plus d'une scène est traitée avec habileté.

Certains épisodes, poussés au noir de mélodrame, font traîner l'action et nuisent à l'intensité de l'effet dramatique ; mais l'œuvre est écrite en une langue pure et très claire.

Dans *Liefde* il convient de louer M. J. Wicheler pour sa sobriété et sa bonne tenue, et Mme Potharst, qui compose avec mesure un rôle très ingrat; dans *Rina*, Mlle Schauwvlieghe a fait une bonne rentrée et Mlle Dirickx joue avec conscience et élan ; à citer hors pair M. Harms, dans un rôle de petit vieux; le trio Hendrikx est excellent et Mlle De Jaëger, MM. Cornélis et De Boer méritent des éloges.

***

De Rome :

Dans quelques jours M. Enrico Caruso s'embarquera pour New-York, où le célèbre ténor italien commencera une tournée de quarante représentations.

M. Caruso a signé avec M. Conried, directeur du Metropolitan Opera-House de New-York, un engagement par lequel il s'oblige à donner pendant quatre ans quarante représentations annuellement aux Etats-Unis.

Comme honoraire, M. Caruso touchera 280,000 fr. par an et sera défrayé de tout, lui, sa famille — l'artiste emmène sa femme et ses deux enfants — et ses domestiques.

M. Caruso — il aime à le raconter lui-même — est le vingt-et-unième enfant d'un petit fonctionnaire. Il n'a que trente et un ans. Il a débuté, il y a dix ans, dans un petit théâtre napolitain, où il recevait 21 francs par représentation. Aujourd'hui, il en touche 7,000!

***

— Rénovation des « ballets » à Berlin.

Le ballet royal de Berlin a mené pendant ces dix dernières années, en particulier sous la direction Hochberg, une existence très précaire, et n'a été en dernier lieu que l'« Ombre de Maria ».

Il paraît devoir en être autrement maintenant que l'empereur a manifesté d'une manière non équivoque son intérêt très vif pour l'art de Terpsichore. On a été très frappé à Berlin, de ce que l'Empereur assista, non seulement à la répétition générale de *Coppelia* (cela ne s'étant jamais vu), mais de ce qu'il fit danser devant lui par trois fois une danse nationale intercalée dans l'ouvrage.

L'impérial chorégraphe ne marchanda pas les preuves de son auguste satisfaction. C'est ainsi que le maître de ballet, Emile Graeb, reçut une épingle enrichie de diamants. Point n'est besoin de dire combien fructueuse sera une pareille sanction. Selon toute vraisemblance, l'état de stagnation amené presque de propos délibéré par le dernier intendant général, devra céder, dans un temps forcément très court, à une vie nouvelle et active. On annonce que l'on va remettre à l'étude, dans le courant de la saison, le ballet classique de Taglioni.

LETTRE DE PARIS

Au *Retour de Jérusalem*, pièce à idées, pièce de combativité même, succède sur la scène du Gymnase une comédie honnête, vieux jeu de fond, sinon de forme, tirée par l'excellent Willy, enclin aux récits pimentés, d'un roman de Mme la comtesse de Martel, *alias* Gyp.

C'est du *Friquet* qu'il s'agit et le *Friquet*, c'est une petite clownesse-gymnasiarque-écuyère qui s'amourache d'un monsieur très chic — lequel aime ailleurs — et meurt après avoir supprimé, d'un coup de couteau, certain financier pas beau et pas jeune, entreprenant à l'excès, sur qui elle avait produit une impression particulièrement vive et qui prétendait en témoigner.

La clownesse, c'est Mlle Polaire, tout à fait en progrès et qui — à l'étonnement de certains — est arrivée à greffer sur sa fantaisie personnelle, sur son originalité propre, un appréciable talent de comédienne.

Les autres rôles de la pièce nouvelle sont tenus excellemment par M. Numès, M Calmettes, M. Plan, M. André Hall, convenablement par Mlles Dorziat et Fontenay, de sorte que l'interprétation contribue à donner un relief très suffisant à cette comédie simplette, mais souvent spirituelle et piquée d'ingénieux détails.

Il a été fait à l'enfant de Mme Gyp et de M. Willy un favorable accueil.

— A l'Odéon, réouverture avec le *Grillon du foyer*, trois actes de M. de Francmesnil, d'après le *Christmas tale* de Dickens, musique de M. Massenet. Le conte de Dickens est trop connu et la pièce suit de trop près le conte pour qu'il me soit besoin de raconter le *Grillon du foyer*, où il nous est surabondamment prouvé que le vieux Dickens n'avait pas attendu l'école scandinave pour faire du symbolisme.

Le charme intime, discret qui se dégage de l'œuvre, sa poésie tendre et sa naïveté ont beaucoup plu, mais on n'a pu se dissimuler que les trois actes étaient bien longs, bien chargés d'inutilités; on aurait voulu quelque chose de plus condensé, de plus bref, qui eût laissé intacte la mince action de la pièce, sans l'alourdir et l'encombrer.....

Quoi qu'il en soit, le *Grillon du foyer*, que M. Massenet a paré d'une légère et pénétrante musique de scène, n'a point produit, en somme, mauvaise impression. Mlle Sylvia, toujours exquise, M. Dorival, toujours sincère et chaleureux, Mle Taillade, M. Cazalis, M. Séverin se sont fait applaudir à mainte reprise.

— La grande saison d'opérette est commencée aux Variétés.

Elle a débuté par *Barbe-Bleue* d'Offenbach, suivi de la *Fille de Madame Angot* de Lecoq.

L'une et l'autre opérette sont montées avec un soin, une richesse de décors, d'accessoires, de costumes qui ne laissent rien à désirer; pour l'une et pour l'autre l'orchestre et les chœurs conduits, en ce qui concerne *Barbe-Bleue*, par M. Fock, pour ce qui regarde la *Fille de Madame Angot*, par M. de Lagoanère, ont été au-dessus de toute critique.

Barbe-Bleue a son ténor : M. Chapuis, de voix sonore, et de justesse discutable. Quant au comédien, il apparaît fortement province.

La *Fille de Madame Angot* a aussi son ténor : M. Delmas, que vous connaissez bien à Bruxelles : il était enrhumé à la première, encore plus à la répétition générale; toutefois, il a prouvé qu'il savait chanter; il a prouvé aussi que l'élégance lui faisait défaut.

Mme Tariol-Baugé, dans *Barbe-Bleue*, Mme Vallois-Guy, dans la *Fille de Madame Angot*, ont mis en valeur leurs réelles qualités de chanteuses et leur expérience scénique. M. Baron, Mlle Lavallière, M. Prince ont semé de la gaieté dans *Barbe-Bleue*, et M. Prince et M. Vauthier ont introduit quelque fantaisie dans la *Fille de Madame Angot*.

— Entre-temps, la Comédie française a fait une brillante reprise du *Demi-Monde*.

A.-CH. VOGEL

Mondanités.

Mardi matin, le Roi, venant d'Ostende, est arrivé à Bruxelles. Le même soir Sa Majesté est repartie pour le littoral.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a assisté jeudi soir, avec deux dames d'honneur et le capitaine-commandant baron L. de Moor, officier d'ordonnance, à la représentation du *Paon*, au théâtre royal du Parc.

Son Altesse Royale a pris le plus vif plaisir aux jolis vers de M. Francis de Croisset. Il y avait salle comble d'un public très attentif et très enthousiaste.

***

La Comtesse de Flandre, accompagnée d'une dame d'honneur, a visité vendredi, au Musée moderne, l'intéressante exposition qu'y a organisée le cercle *Labeur*.

***

Mardi prochain, le Prince Albert reviendra de Possenhofen à Bruxelles pour assister au service funèbre qui sera célébré à Laeken à la mémoire des deux Reines. La Princesse Elisabeth restera quelques semaines encore à Possenhofen.

***

S. A. R. la Princesse Clémentine a assisté à la réunion tenue lundi dernier à Bruxelles par les Dames de la miséricorde de Laeken, dont elle est la présidente d'honneur. Les dames composant le comité ont vivement remercié Son Altesse Royale de l'encouragement donné par elle à l'Œuvre.

***

Une salle très belle à la reprise de *Louise* :

Mme de Cuvelier, habillée de rose, gracieusement couronnée de roses.

Mme Docq, en jolie toilette ivoire et rose.

Mme H. Van Hoesen, toilette élégante incrustée de dentelles.

Mme S. Wiener, en noir et en dentelles, boa blanc, roses rouges.

Mme Sainctelette, très gracieuse en robe blanche très souple.

Mme Prier de Saône, robe très pailletée, noire sur fond blanc, cadrant très joliment avec les cheveux blonds coiffés d'originale façon.

Puis, aux fauteuils une exquise robe bleue, incrustée de dentelles blanches et rehaussée de roses, très roses, et, dans une loge, trois chapeaux .. Oh! les gentils chapeaux qui s'étaient rassemblés là pour ne pas gêner les spectateurs des balcons! Oh! les gentils chapeaux!... Grands, grands, grands... Mais ils ne faisaient que se gêner entre eux et il faut leur rendre grâce!

Oh! les gentils chapeaux!!!

De-ci, de-là :

M. et Mme Schleisinger, Mme Franchomme, Mme Ermel, Mmes Guidé, Kufferath, Reding.

MM. Bruylant, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, commandant Docq, Van Tilt, chevalier de Burbure, commandant baron de Jamblinne de Meux, Fernand Gilbert, Lancksweert, Gilis, Van Hoesen, Francis de Croisset, Vandervelde, lieutenant Baes, comte Philippe de Renesse, Gaston Périer, Stallaert, Fernand Parmentier, Aubry, Sady Kirschen, de Vaucleroy, Houtekiet, Moch, etc.

***

Manon était délicieusement habillée à la Monnaie vendredi soir.

Elle portait au Cours-la-Reine une tunique en soie blanche à guirlandes roses, s'ouvrant sur une jupe très rose, pailletée d'or et ornée de grosses roses plus roses encore; dans les cheveux, une aigrette blanche soutenue par une plume rose et attachée sur la perruque poudrée par un nœud de velours noir; un brillant en ferronnière sur le front et à la main la canne haute très enrubannée. Et des bijoux!

A l'hôtel de Transylvanie, la tunique blanche à rayures jaunes, la jupe paille très envolantée de dentelles allaient merveilleusement bien à Mlle Alda.

Dans la salle de bien jolies toilettes aussi et beaucoup de diamants.

Mme de Cuvelier, en toilette étincelante de paillettes noires avec fleur rouge énorme au corsage.

Mme Maskens, en blanc-crème, empiècements et manches laissant transparents les bras et les épaules ; pompon de plumes dans les cheveux.

Mme Sam Wiener en noir, encolure échancrée, nœud noir dans les cheveux, fleurs rouges au corsage.

Mme H. Samuel, superbe toilette noire rehaussée de belles dentelles blanches; roses très originalement posées dans les cheveux.

Mme Docq, toilette rose très gracieuse, rose dans les cheveux.

Mme Roelants-Coppée, robe blanche et petites roses pompon.

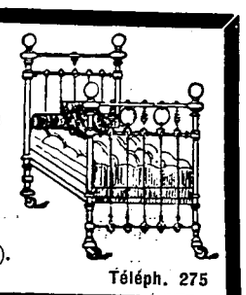
Mlle de Vaucleroy, très blonde, vêtue de blanc, boa blanc.

Mme Waedemon, en liberty grisaille, bijoux artistiques de haut goût

Mme J. van Langenhove, beau corsage d'irlande.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381

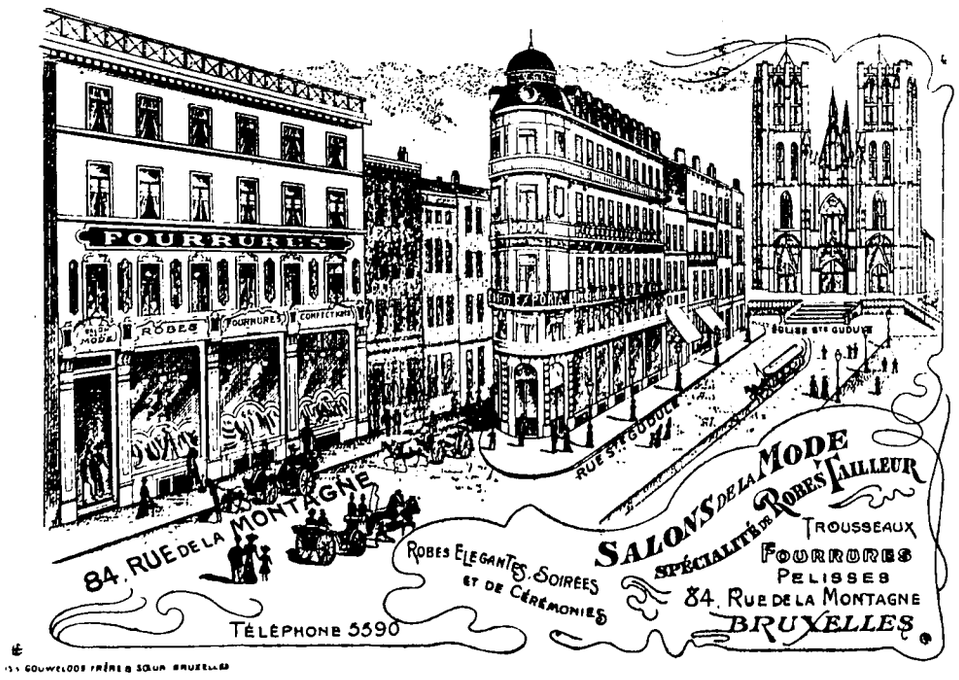

Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

GRANDS VINS MOUSSEUX du JURA
En vente : au Buffet du Waux-Hall
(Pour la vente en paniers s'adresser à M. MARLOT, au buffet)
dans les caves du
GRAND HOTEL A BRUXELLES
chez M. Jos. OVERSTEYN
Rue de l'Ouest, Ostende.
etc., etc.
Maurice BOUVET
Salins-les-Bains (Jura)
Successeur de THIEBAUT-COLOMB
Maison fondée en 1817
La plus ancienne du Jura
CES VINS SE TROUVENT AUSSI
dans les maisons de premier ordre.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe
Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Elevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par
« LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

Mlle Canler, en mousseline de soie blanche.

Mme V. Reding, en dentelles noires pailletées de jais.

Mme L. Solvay, mousseline de soie noire, décolletée en carré, broderies de jais.

De ci de-là : une merveilleuse robe de crêpe de Chine blanc brodée avec berthe en gaze peinte et alençon repoussé ; et une autre en crêpe ciel avec application de grosses fleurs en dentelle blanche superbement décoratives.

Vu encore :

Mme Poncelet, Mme Funck, M. et Mme Fontaine, Mme Hansez, M. et Mme Pécher, M. et Mme Vertongen, Mme Oorloff, M. et Mme Van Hoosen, Mme Canler, lieutenant et Mme Burnell, Mme et Mlle Van Cutsem, Mmes Franchomme, Mme Ermel, Mme Moons, Mlle Adam, M., Mme et Mlle de Baecker, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Robert, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Favresse, M. et Mme H. Tassel, M. et Mme Mabille, M. et Mme Sainctelette.

MM. colonel comte van der Burch, Orban, Bruylant, major Lambert, chevalier de Cuvelier, docteur Mélis, Sam Wiener, lieutenant-colonel Huyttens de Terbecq, chevalier de Burbure, Van Tilt, Oscar Crabbe, commandant Docq, Horwitz, vicomte de Sousberghe, Morren, Fernand Gilbert, Parmentier, lieutenant comte de Liedekerke, lieutenant Woeste, baron de Brocqueville, baron Chazal, Baeldo, M. Roelandts, colonel Hannet, Maurice Anspach, M. van Langenhove, Fernand van den Kerchove, Vandervelde, Lancksweert, Gilis, Stallaert, Michiels, Léon de Lancker, Aubry, Léon Verbockhaven, Antoine Gillieaux, Auguste de Laveleye, baron de Crawhez, comte Philippe de Renesse.

Du monde artiste ; Mmes Kufferath, Doria, MM. Khnopff, Houben, Albéniz.

***

Retour de Paris. — Les nouveautés pour la saison sont exposées dans les salons de **Mmes Wagemans** sœurs, 8, rue Van Orley, depuis le 1er octobre. Nos lectrices y trouvent un choix particulier de créations d'un goût exquis. Le talent tout personnel et artistique de ces dames a placé cette firme au niveau de nos meilleures maîtresses-couturières parisiennes.

***

Au Parc, les premières de la *Plus Faible* et du *Paon* ont continué la série des salles élégantes dont ce théâtre nous offre le spectacle à chacune de ses premières.

Nous y avons remarqué : M. le bourgmestre et Mlle De Mot, M. et Mme Jean De Mot, Mme Maskens, Mme Morin, Mme de Bauer, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Alex Wiener, M. et Mme Philippson-Wiener, M. et Mme Auguste de Laveleye, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Macau-Poelaert, M. et Mme Foucart

MM. général Daelman; Gérard, ministre de France; Nagels, procureur du roi; sénateur Sam Wiener, comte de Broqueville, Paul Gilbert, notaire Forge, G. Errera, Horwitz, Penzo, chevalier de Bauer, Fortamps, baron Camille Buffin, de Vaucorbeil, lieutenant Guy Reyntiens, Henri Bohn, Eugène François, Sady Kirschen, A. Weil, Moch, Aubry, Coulbeau, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Camille Lemonnier, M. Dalmorès, M. et Mme Béon, Mlle Antonia Huart, M. Chautard, Mme Sylviane, Mme Roy-Fleury et Mme Francis de Croisset.

Ah! l'exquise figurine d'étagère que Mlle Marie Leconte dans le *Paon*!

Jolie? Non, ma foi... *pire* et c'est mieux.

Un bout de nez bravant spirituellement le ciel, des yeux étonnés et tendres; une bouche en prune, et deux mouches... oh! ces mouches!

Un corps grêle, frêle, souple, amusant et habillé!

La « pastourelle » du premier acte : bonnet tuyauté, jupe froncée, corsage en pointe, changeant, bleu et puce, n'était pas moins charmante que la délicieuse petite « Elégante » au second en robe bleue garnie de roses pompon...

Mais que dire alors d'Annette au troisième acte, d'Annette avec son ruban bleu, le ruban du buste de Mme Récamier, l'exquis ruban entourant la perruque poudrée, et la robe blanche en soie lamée brillante et mate .. et les roses, toujours pompon, enguirlandant la robe de si merveilleuse façon. .

Avez-vous remarqué comme elle est moderne, cette robe! Comme elle est bien « nouvelle mode »?

Des toilettes à n'en plus finir dans la salle, des diamants, des pierreries...!

Mme Sam Wiener, en robe écrue pailletée, chapeautée de roux, d'un style parfait.

Mme Paul Errera, en noir et rose, cadre charmant pour une blonde rose

Mme May, en noir et blanc avec, un chapeau mauve exquis.

Mme G. Errera, en noir chapeauté de noir et d'acier.

Mme Philippson-Wiener, très belle en robe noire décolletée avec guipure pailletée, chapeau noir avec plumes blanches, et roses rutilantes au corsage.

Mme Hollanders, en noir fleureté de couleur.

Mme Maskens, une des dames du monde qui s'habillent le mieux, en blanc avec des dentelles et des bijoux merveilleux.

***

Mlle Jeanne Breckpot, 129, rue Royale, fournisseur de S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique, exposera à partir de lundi ses dernières créations.

***

Le très joli succès du *Paon*, au théâtre royal du Parc, a eu pour charmant épilogue un déjeuner offert aux deux principaux interprètes de la pièce, M. de Féraudy et Mlle Marie Leconte, par M. et Mme Alex. Wiener, dans leur hôtel si artistement aménagé de la rue Juste-Lipse.

Assistaient à cette réunion d'un caractère d'ailleurs intime : M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles; le lieutenant-général Daelman, chevalier d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine; le sénateur Sam Wiener, M. et Mme Jean De Mot, Mlle Wiener, M. Francis Wiener, le directeur du théâtre royal du Parc.

Le bourgmestre de Bruxelles a vivement félicité M. Francis de Croisset et les distingués interprètes de l'œuvre de notre compatriote.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Vu aux Galeries, à la reprise de la *Jolie Parfumeuse* : Colonel comte van der Burch, lieutenant et Mme Burnell-Coppée, M. et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Stille, MM. baron Chazal, commandant Cumont, lieutenant Lauwers, chevalier de Bauer, Léon Verbockhaven, Raymond Vaxelaire, Robert de Bauer, etc

***

Succès! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Le comte de Smet de Naeyer, ministre des finances, a fait mardi, en compagnie de M. Richard Lamarche, une excursion en automobile à Spa. Le même jour il est revenu à Liége et y a visité en détail les travaux de l'Exposition.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

M. Liebaert, ministre des chemins de fer, est rentré hier soir à Bruxelles, retour de sa villégiature à Heyst.

***

Les Saint-Marceaux sont en vente dans toutes les premières maisons du pays.

***

M. Gérard, ministre de France à Bruxelles, est parti la semaine dernière pour Paris.

***

Ravissants les étalages des grands fleuristes du hight-life La Roseraie belge, 95 et 97, rue Royale. Leurs fleurs de chrysanthèmes aux couleurs si diverses, si imposantes par leurs dimensions et si décoratives, font sensation. Plus de cent mille fleurs en culture cette année.

***

Le baron d'Asbeeck, secrétaire de la légation des Pays-Bas à Bruxelles, nommé en la même qualité à la légation de Londres, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

M. Eugène Ysaye vient d'être nommé commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

Le 25 octobre sera célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Jeanne Kufferath, fille du directeur du théâtre de la Monnaie, avec M. Charles Houben, le paysagiste bien connu.

***

Nous croyons être agréables à nos lectrices qui désireraient se procurer du kapok, cette sorte de ouate soyeuse et légère dont nous avons fait ressortir les avantages dans notre avant-dernier numéro, en leur conseillant de s'adresser à la maison Bervoets-Wielemans, rue du Midi, la plus importante du pays pour tout qui se rapporte à la literie.

Cette maison se recommande non seulement pour la qualité mais aussi pour le bon goût de ses articles, comme en témoigne du reste son très coquet stand installé en ce moment à l'exposition internationale des Arts et Métiers. Elle se charge également de l'ameublement complet de nos maisons.

***

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Katy van der Straeten, belle-fille et fille du docteur et de Mme Planquart-Best et petite-fille de feu John Picard Best, le grand armateur d'Anvers, avec M. Franz Vergauwen, fils de M. Ernest Vergauwen, conseiller provincial et bourgmestre de Scheldewindeke, et de feu Mme Isabelle Vergauwen, née Veranneman de Watervliet.

Les Vergauwen appartiennent à une famille patricienne du pays de Waes dont le nom, relevé dans les actes anciens et sur les épitaphes, s'écrivait d'abord van der Gouwen et Vergouwen.

Le père de M. Ernest Vergauwen, Franz-Joseph Vergauwen, et son frère, Jean, obtinrent, le 27 novembre 1871, leur incorporation dans la noblesse. Franz-Joseph Vergauwen a été membre suppléant du Congrès national, membre de la Chambre et du Sénat.

Les Vergauwen sont alliés aux familles de Montpellier d'Annevoie, Fallon, Stas de Richelle, de Zualart, etc.

Armes : D'azur au souci d'or, feuillé et tigé du même. Cimier : le souci de l'écu dans un vol d'azur. Devise : *Pro fide et Patria.*

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

Le 15 octobre sera célébré à Bruxelles le mariage, que nous avons déjà annoncé, du colonel Malfeyt, un des brillants officiers belges chargés par les puissances de collaborer à la réorganisation de la gendarmerie macédonienne, avec Mlle Brûlé, fille du négociant bien connu et nièce de M. Brûlé, président de l'Association des Marçunvins. M. l'échevin Steens et M. Brûlé seront les témoins de la charmante fiancée. Aussitôt le mariage célébré, le colonel Malfeyt retournera en Macédoine accompagné de sa jeune femme et reprendra possession de son poste.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huîtres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Mardi dernier a été célébré à Bruxelles le mariage de Mlle Marthe Le Jeune avec M. André Biebuyck, fils de M. Léon Biebuyck, directeur de la Banque Nationale.

Les témoins de la mariée étaient : Le chevalier Le Jeune, son oncle, et M. Georges Le Jeune, son frère; ceux du marié : M. Eugène Brûlé, son oncle, et le docteur Delstanche, son beau-frère.

Le cortège était nombreux et brillant. La mariée était conduite par M. le chevalier Le Jeune.

C'est M. l'échevin Steens, ami de la famille Biebuyck, qui remplissait les fonctions d'officier de l'état civil. Après avoir uni les nouveaux époux, il leur a adressé une émouvante allocution.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église du Sacré-Cœur par le père Le Jeune, frère de la mariée.

***

Georges Leleu, Bruxelles : Impérial Dry Champagne.

***

Mardi dernier a été béni, en l'église de Saint-Gilles, les Bruxelles, le mariage de Mlle Fanny Dansette, fille de M. Paul Dansette, président de la Caisse générale de reports et de dépôts, et de Mme Paul Dansette, née Parmentier, avec M. Louis Faye, lieutenant au 12e chasseurs, fils de M. Henry Faye, bâtonnier de l'ordre des avocats de Tours, et de Mme Henry Faye, née Roulleau.

En raison de la mort récente de M. Eugène Parmentier, grand-oncle de la jeune mariée, la bénédiction nuptiale a été donnée dans la plus stricte intimité.

Les témoins étaient : Pour la mariée : M. Albert Parmentier, son oncle, et M. Joseph Pagès, lieutenant au 12e chasseurs, son beau frère; pour le marié : M. Guillaume Bodinier, sénateur de Maine et-Loire, son oncle, et le colonel baron Joannès, commandant le 12e chasseurs.

***

Restaurant du Belvéder, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Le 4 octobre a été célébré, à Lodelinsart, le mariage de Mlle Laure Mineur, fille du sympathique bourgmestre, avec M. Alfred Vanlierde.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall (Æolian Co, 114, rue Royale)

***

On nous annonce les fiançailles de M. William Quarré avec Mlle Germaine Droit, de Charleroi.

***

C'est le moment de se choisir un bon fleuriste pour la saison qui va commencer ; la vogue de plus en plus méritée sera certes cet hiver aux importants magasins de fleurs de la Roseraie belge, 97, rue Royale, qui nous promet de l'inédit dans l'art si nouveau du fleuriste.

***

Vendredi après-midi, à Versailles, a été célébré le mariage de M. Arthur Meyer, directeur du *Gaulois*, avec Mlle de Turenne. La cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

***

On chassait lundi dernier 3 octobre, à Barvaux, chez le comte d'Aspremont-Lynden. La journée, la première des nombreuses réunions que le comte d'Aspremont Lynden donne chaque année à Barvaux, favorisée par un temps splendide, a été des plus réussies, et le résultat a dépassé les tableaux déjà si élevés des années précédentes; — quinze fusils, 2.138 pièces rapportées.

Étaient présents :

Comte F. de Baillet-Latour, comte L. de Baillet-Latour, baron de Mévius, baron Ch. van der Straten-Waillet, comte E. van der Straten-Ponthoz, comte J. de Briey, comte Ch. Cornet, comte J. de Marnix, baron de Beeckman, comte H. de Villermont, chevalier Ch. de Theux, baron P. de Dieudonné, baron de Favereau, comte t'Kint, comte A. de Liedekerke.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Merode, Bruxelles.

***

Le tirage de la tombola du personnel du théâtre royal de la Monnaie est fixé au 1er décembre prochain. Nous attirons la bienveillante attention de nos lecteurs sur cette entreprise digne de tous les encouragements et tentée en vue d'assurer une petite rente aux vieux travailleurs du théâtre, artistes, musiciens, choristes, etc, qui ne peuvent, de par leur profession, prétendre au bénéfice de la loi du 10 mai 1900 sur les pensions de vieillesse.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

THE TASTING ROOM
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

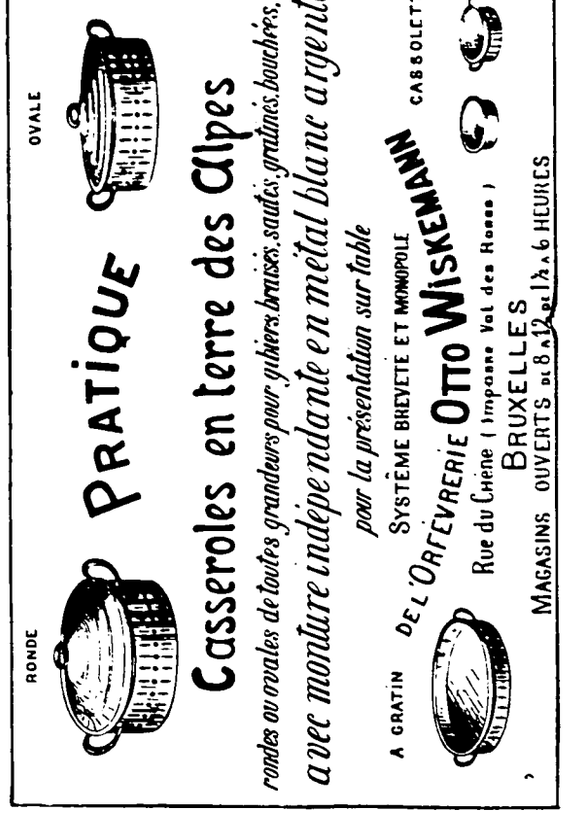
FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. Téléphone 1215

GRAND PRIX Exposition universelle de Paris 1900
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
STYLE MODERNE
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
Jacob & Josef Kohn
DE VIENNE
(La plus importante maison du genre)
44, rue de la Montagne BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées







Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression illusion complète du jeu et du sentiment humains. Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

Le prix du billet est fixé à 10 centimes.

On peut en obtenir, ainsi qu'une liste des cinq cents lots, en s'adressant à M. Stoefs, rue Linnée, n° 17, qui les fera parvenir à domicile.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Le vendredi 14 octobre prochain, à 2 h. 1/2, au Salon des Arts et Métiers (hall du Cinquantenaire), grand concert de bienfaisance donné en faveur de l'œuvre du *Calvaire et des dispensaires*, par la société symphonique Art et Charité, sous la présidence de M. Henri Blieck.

Nous engageons vivement le public à aller visiter l'exposition des Arts et Métiers ce jour-là pour témoigner ainsi de sa sympathie à cette œuvre essentiellement humanitaire et qui journellement rend les plus grands services aux malades et aux blessés de la classe ouvrière.

L'entrée à l'exposition ne sera que 1 franc.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Ravissant manchon d'automne en peau d'antilope orné d'une pochette fermée qui se boutonne par une perle baroque. Ce léger manchon est doublé d'une simili hermine ou de peluche de soie. Outre la pochette qui peut contenir quelques menus objets, il s'ouvre du bas au moyen de boutons de pression pour former un moelleux coussin destiné à servir d'appuie-têtes aux voyageuses, en auto, en voiture ou en chemin de fer. C'est une de ces gracieuses fantaisies toutes parisiennes dont nos grands maîtres du goût possèdent le secret

Toutes nos élégantes emportent avec elles dans leurs déplacements ce gracieux manchon à transformation dont elles raffolent.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

Les lianes empourprées par l'automne, les baies sauvages en bouquets forment les plus élégantes garnitures pour le couvert. On les dispose mollement autour des surtouts de table, des suspensions, des candélabres. Leurs tons rouges et jaunes en mélange sont du plus bel effet sous l'éclat de la lumière électrique. On les utilise aussi mélangées aux dernières roses, qui ont plus que jamais, au déclin de l'année, un parfum pénétrant et suave. Nombre de maîtresses de maison, qui se plaisent, selon une des jolies expressions de Pierre Loti, « à jouer avec les fleurs », trouveront là des motifs d'un goût charmant

***

Liqueurs **Bols**.

Le n° 17 de la *Revue théâtrale* se présente avec l'attrait d'une couverture qui est un superbe portrait inédit de Mounet-Sully dans *Hamlet*. Les deux gravures hors texte sont : Silvain dans le *Père Lebonnard* et Mme Segond-Weber en *Sémiramis*.

La couverture est le morceau le plus important d'une très curieuse collection de portraits de tous les artistes, hommes et femmes, tragiques ou lyriques, qui ont interprété le rôle d'Hamlet depuis Talma ; cette sélection est commentée par un texte très documenté de Théodore Massiac.

Une forte critique de l'œuvre générale de Jean Aicard, par M. Camille de Sainte-Croix, prend texte du compte rendu du *Père Lebonnard*, illustré d'intéressants croquis de Minartz.

M. Théodore Massiac a étudié avec verve et savoir la collection de marionnettes de M. Arthur Maury, dont plusieurs des plus curieuses ont été heureusement photographiées. Cette étude est complétée par une amusante présentation des maquettes animées créées par le peintre Georges Bertrand.

Rappelons les coutumières rubriques des Bavardages, de Paul Gavault, des Entr'actes, de George Vanor, des Sonnets, d'Henri Second.

Enfin les plus importantes des représentations en plein air de cet été sont narrées avec compétence par MM. Gabriel Bernard pour Orange et Edmond Guiraud pour Nîmes et Béziers. De nombreuses photographies et instantanés, portraits, scènes et à-côté illustrent ces récits le plus heureusement du monde.

Une excellente étude due à M. de Vère sur le mouvement dramatique en Grèce clôt ce numéro dont on ne contestera ni la variété ni l'intérêt.

Abonnements : France, 36 francs ; étranger, 48 francs. Le numéro : France, 1 fr. 50 ; étranger, 2 francs. Vente et abonnements à la Librairie du *Figaro*, 26, rue Drouot, Paris.

MUSIQUE

Avant son départ pour l'Espagne et le Portugal, où elle est engagée pour plusieurs séances de musique de chambre avec MM. Crickboom, Van Hout et Mlle Elsa Ruegger, Mme Clotilde Kleeberg-Samuel donnera le lundi 7 novembre, à la Grande-Harmonie, son récital de piano annuel.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT

MATHIEU

Place Surlet-de-Chokier, 8 ; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8

MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE

Ouvert après les théâtres

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

TÉLÉPHONE 1541

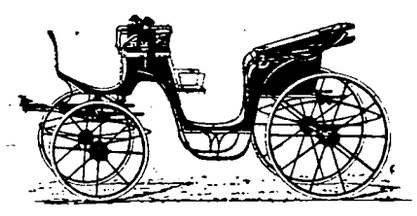
MANUFACTURE DE VOITURES

A.-J. VAN ROOSBROECK

15-17, avenue de la Brabançonne

BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**

Médailles d'or.



Essieux à billes.

CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX

Lotion hygiénique du Docteur KHOENAER

MARQUE DÉPOSÉE

Protégée par l'Union commerciale et industrielle.

PRODUIT REVÊTU DE SON TIMBRE DE GARANTIE

Des milliers d'attestations, de remerciements et de demandes sont exposés

117, rue Royale, à Bruxelles.

Se vend en flacons de 3, 6 et 10 francs chez

PERRY, Montagne de la Cour, 89

et dans toutes les Pharmacies et Parfumeries.

Se trouve à

l'Exposition internationale des Arts de la Mode féminine

A OSTENDE.

EN VENTE PARTOUT LES

HAAGSCHE HOPJES

P. NIEUWERKERK & FILS

LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTÉS

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées

POÊLES ET RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

Voitures et automobiles de luxe pour enfants

Ch. ARONSTEIN & Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, avenue Louise, Bruxelles

TÉLÉPHONE 1783

Eclairage, Chauffage, Electricité.

Gme MEERT & L. FÉLIX

38, rue des Bogards (rue du Midi).

Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

SERRURIER & Cie

MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS

OUVRAGES EN MÉTAL

ATELIERS ET ADMINISTRATION :

LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT

SUCCURSALES :

BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT

Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE

PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN

LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

GALA PETER

LE PREMIER des Chocolats au Lait.

ED. BARAT

CHIRURGIEN-PÉDICURE

Rue du Président, 28, Bruxelles

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne

MAISON HARTOG

Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16

on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**

Avances de fonds de toute importance

(SANS FRAIS)

pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.

GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION

Taillerie de diamants à Anvers

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

EXPERTISES



Le "PLANTOL"

est une création toute nouvelle dans la fabrication des savons de toilette, qui obtient partout un succès sans précédent.

Il ne contient aucune graisse animale et se compose uniquement **d'Huiles Végétales, de Fleurs et de Fruits.**

L'essence naturelle des Fleurs et des Fruits donne au **PLANTOL un parfum exquis.** Son action adoucit et rafraîchit l'épiderme le plus délicat ou le plus sensible, procure au visage et aux mains une sensation infiniment onctueuse et veloutée.

Il est en vente dans les Principaux Magasins de la Belgique.

Savonneries LEVER, Frères, société anonyme, Bruxelles.

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

52, rue Lebeau

BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours,** membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH



Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes

ARTICLES DE LUXE

Chocolats **MARQUIS-PIHAN** et **MASSON** de Paris

Desserts et Bonbons **BOISSIER**

M. REUMONT-DÉPRET

94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE Nº 1010

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

MUSIQUE Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc.

LE PAON

Comédie en trois actes de M. FRANCIS DE CROISSET. — Musique de scène de M. JUSTIN CLERICE.

Premier acte : **L'Auberge de Maître Patu.**
Deuxième acte : **A Paris. — Un Salon de la « Folie » de Boursoufle**
Troisième acte : **Le Parc de la « Folie » (vers 1780)**

de Boursoufle	MM.	DE FÉRAUDY
Frontin		GILDÈS
de Brécy		LACROIX
Subtil		FOURNIER
Patu		BÉLIÈRES
de Lussac.		VERMANDELE
Le marquis		JOACHIM
Le comte		GHILAIN
La Flèche.		FROMET
Le facteur.		THÉO
Gratelard		LATOUR
Un domestique		DUBOIS
Annette	Mmes	MARIE LECONTE
Lucinde		JEANNE TARBE
Corysandre		BETTY DE FÉRAUDY
Azaïs		GABRIELLE KESSELS
Eglé		JENNY MARX

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. JOOR

VENTE 83. RUE NEUVE. 83 LOCATION

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Au Filet de Sole

I. RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE Nº 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 6

16 OCTOBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

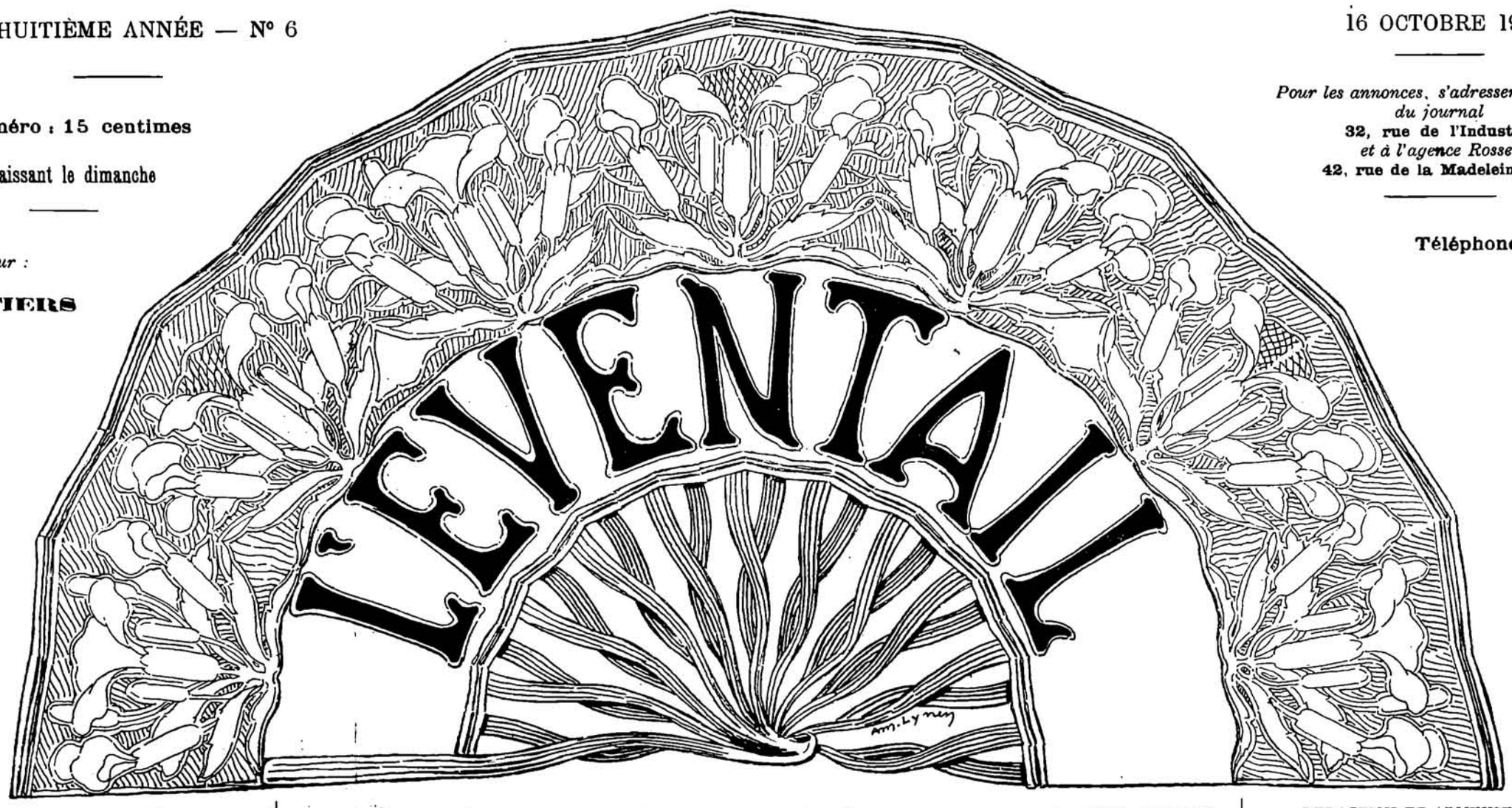
Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333

Directeur :

F. ROTIERS



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'EVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal du Parc.

Frère Jacques

En a-t-on assez médit de ce théâtre sentimental, romantique, au sens moderne du vocable, de ce théâtre séduisant aux yeux et qui ne montre de la vie que les côtés tendres, à peine mouillés d'une larme tiède et non brûlante.

Il eut ses revanches pourtant, et nombreuses, cet art dont la pièce de MM. Bernstein et Veber procède si manifestement. Quoi qu'on dise, le public s'est ressaisi, dans ces derniers temps surtout, s'est soustrait — passagèrement peut-être — à l'influence grise des drames nébuleux et des comédies au dénouement désespéré.

En attendant qu'il y revienne, un peu plus tôt, un peu plus tard, *Frère Jacques* s'offre, à l'heure opportune, aux âmes pacifiées.

Cette histoire d'amour — d'amour caché, ce qui est le plus joli des mystères du cœur — a une saveur étrangement charmeresse.

Cela évoque, si l'on veut, un répertoire dont feignent de sourire les sceptiques que nous sommes, mais qui a gardé comme un parfum d'honnêteté, très doux à la fois et très pénétrant.

D'autant que les auteurs de *Frère Jacques* ne se sont pas bornés à mettre à la scène la fierté du noble jeune homme qui s'efface et qui part vers les lointaines contrées, ni l'inconscience psychologique de la chaste jeune fille qui se laisse marier par l'ami qu'elle aime sans le savoir et qui l'aime en secret... Plus subtile, leur émue et rieuse comédie imagine les deux évolutions intimes d'un leurre d'amitié, — l'amitié pouvait-elle jamais se loger là où, à peine, il y eut assez de place pour l'amour! — tout à coup éblouis par la soudaine lumière qui se fait à leurs yeux dessillés, elle rompt le mariage à peine conclu, et lui, abandonne la tâche commencée dans l'outre-mer...

L'originale et amusante scène que celle de cette nuit de noces, — on n'en vit jamais pareille au théâtre, je gage, — le délicieux épisode que cette hésitante causerie de confidences et d'aveux où frère Jacques devient Jacques simplement, dans le geste impulsif et troublé d'une tendresse qui se réfugie dans les bras qu'elle contraint à s'ouvrir!

Sans compter que le dialogue est d'un esprit dont l'ironie ne s'alourdit pas un instant; et tels tableaux où passent des silhouettes officielles est traité avec une discrétion de touche où se révèle le délicat écrivain du *Détour*.

Que *Frère Jacques* trouve au Parc le milieu et comme l'atmosphère du monde raffiné où MM. Bernstein et Veber se plaisent à situer l'action, c'est ce qu'il n'est guère utile de redire.

On sait à quelles trouvailles de goût la direction Darmand et Reding accoutuma le public élégant du Parc.

Le décor et le meuble sont donc cette fois encore en harmonie avec la pièce et la maison.

Quant à l'interprétation, qui a bien quelque chose à voir aussi dans le succès; elle repose plus spécialement sur M^lle^ Hélène Maïa et sur M. Mauloy.

Les débuts de cette ingénue sans afféterie et que ses nerfs sensitifs prédisposent à une spontanéité toute d'élan, avaient été prometteurs. Les promesses ont été tenues. M^lle^ Maïa donne à Geneviève une physionomie espiègle et mobile où quelqu'un — un observateur, certes — découvrit comme la réflexion adoucie, rajeunie du masque de Réjane.



M. Mauloy.

M. Mauloy, un jeune premier sans « pose » — enfin! un comédien de simplicité sympathique extrêmement et qui dit comme il sent, c'est-à-dire avec un sentiment plein de tact et de justesse, est le Frère Jacques qu'il fallait à la pièce. Les auteurs en eussent vainement cherché un qui pût y être meilleur. M. Mauloy a du coup conquis, et très vivement, toutes les sympathies du public du Parc.

Dans un personnage qu'il n'est possible de sauver du ridicule qu'au prix d'une réserve rare, M. Barré parvient à être fort drôle, sans verser dans le bouffon. C'est là un tour de force qui révèle un artiste et de valeur.

M^lle^ Manette Simonet, qui convertirait l'Europe à la doctrine de Monroë — l'Amérique aux Américains, soit! mais qu'elle nous laisse les Américaines! — n'est plus la comédienne en germe que l'on devinait en elle. Il y a aujourd'hui dans cette jolie femme une comédienne faite — et faite au tour. Elle a été charmante, fine et spirituelle.

L'excellente M^me^ Wilhem — celle que le Parc n'avait pas encore remplacée jusqu'ici nous est revenue avec son naturel, sa finesse, sa rondeur, sans prétendre jouer sur les mots

Un comédien de talent, M. Gildès, en marquis décavé et portant beau, et M. Cueille en notaire, — le bon notaire que voilà! — mettent en relief leurs respectifs personnages.

Et la cohésion de l'ensemble, se greffant sur tous ces mérites individuels, fait de *Frère Jacques* un spectacle attachant, d'élégance raffinée, où les jeunes personnes peuvent conduire leur mère, à moins qu'elles ne préfèrent s'y faire conduire par elles.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 16, en matinée, à 1 h. 1/2, les *Noces de Jeannette* et la *Fille du régiment*; le soir, à 7 h. 1/2, *Louise*; lundi 17, *Manon*; mardi 18, les *Maître Chanteurs*; mercredi 19, le *Légataire universel*, la *Navarraise* et le premier acte de *Coppélia*; jeudi 20, *Rigoletto*; vendredi 21, relâche; samedi 22, *Louise*; dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, *Aïda*; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen*.

La représentation de *Louise* de samedi prochain sera la dernière de l'œuvre de Charpentier, M^lle^ Cesbron étant appelée à Bordeaux, où elle est engagée pour une série de représentations.

Les indispositions ont sévi la semaine dernière à la Monnaie; la reprise de la *Bohème* a dû être retardée par suite d'une indisposition de M. Muratore; et *Rigoletto*, annoncé pour mercredi dernier, n'a pu être donné que samedi, M^me^ Landouzy, qui devait faire sa rentrée dans cet ouvrage, ayant été souffrante.

Les études du *Jongleur de Notre-Dame* sont activement poussées.

L'œuvre nouvelle de Massenet, laquelle ne comporte, comme on sait, aucun rôle de femme, est distribuée à MM. Laffitte, Bourbon, Decléry, Danlée, Lubet et Crabbé.

Pour les représentations prochaines de M. Van Dyck on prépare les reprises de *Tristan* et de la *Valkyrie*.

M^me^ Laffitte débutera prochainement dans *Lohengrin*. M. Dalmorès reprendra, à cette occasion, le rôle de Lohengrin, dans lequel il se fit applaudir précédemment.

Le mercredi 25 octobre aura lieu à la Monnaie la reprise de *Faust*.

Ce sera la six-cent-neuvième représentation de l'œuvre de Gounod à la Monnaie.

Cette représentation donnée à grand gala est organisée sous les auspices de l'Association de la Presse belge et au bénéfice de sa caisse de mutualité.

Les directeurs ont voulu faire grandement les choses; ils ont en effet remis *Faust* complètement à neuf. Avec la collaboration artistique de MM. Fernand Khnopff et Albert Dubosq, ils nous présenteront des costumes inédits et des décors nouveaux; la mise en scène sera renouvelée et M. Dupuis a repris avec le plus grand soin les études de l'œuvre qui est ainsi distribuée : Faust, M. Laffitte; Méphistophélès, M. D'Assy; Valentin, M. Bourbon; Wagner, M. François; Marguerite, M^lle^ Alda; Siebel, M^me^ Eyreams; Dame Marthe, M^me^ Paulin.

Les décors nouveaux au nombre de *dix* sont l'œuvre de M. Dubosq, qui a travaillé pendant les vacances de l'été dernier à leur composition. L'excellent décorateur s'est naturellement inspiré des vues des vieilles villes de la contrée rhénane, puisque c'est là que la légende est localisée.

L'histoire mentionne même à Francfort et à Mayence un Jean Faust qui fut un imprimeur célèbre, en butte aux persécutions des moines et représenté par eux comme un suppôt du diable, en haine de l'imprimerie, l'art nouveau qui leur enleva le monopole d'une industrie précieuse : la copie des livres. C'est probablement là l'origine de la légende.

Les dix décors ont été combinés de façon à supprimer les entr'actes et les « rideaux » entre les différents tableaux qui se succèdent dans le populaire ouvrage de Gounod. Seules les premières scènes du premier acte, dans le cabinet du docteur, formeront un tableau distinct, ces scènes étant une sorte de prologue. A partir de là la division des actes étant, cela va sans dire, respectée, tous les tableaux s'enchaînent sans interruption et les changements — notamment au quatrième acte — s'opéreront sans que le rideau baisse.

Le cabinet de travail du docteur est un décor d'intérieur moyen-âge très simple, inspiré des eaux-fortes et dessins des maîtres allemands du XV^e^ et du XVI^e^ siècle qui ont reproduit avec prédilection ces sortes de tableaux.

La mise en scène subira quelques modifications, notamment pour l'apparition de Méphistophélès, qu'on ne verra plus surgir d'une trappe derrière une cornue en carton, ainsi que le voulait la sacro-sainte tradition.

Le deuxième tableau, la Kermesse, est un décor délicieux de petite ville allemande. Maisons pittoresques à pignons pointus se découpant sur un fond de montagnes lointaines à travers lesquelles serpente un fleuve — le Rhin ou le Mein, comme on voudra. Un pont et un quai forment le fond de la place publique plantée de marronniers en fleurs où la foule se livre à ses ébats et où Faust rencontrera Marguerite. Sur l'un des côtés, la coquette maison de Marguerite, dont on voit le jardin à l'acte suivant.

Ce jardin est tout d'intimité : un fouillis d'arbres légers et d'arbustes en fleurs à travers lesquels sort tracés les chemins. Au début de l'acte Marguerite chantera la chanson du rouet, assise sous une sorte de berceau de verdure, — autrement dit une « gloriette », — dont M. Dubosq a retrouvé le dessin dans les illustrations qui ornent les premières éditions allemandes du *Faust* de Gœthe.

La chambre de Marguerite qui ouvre le troisième acte est très simple. Sans transition on passe, comme le veut le poème de Barbier, sur la place publique sur laquelle s'érige l'église où Marguerite va prier. De cette église, on ne voit plus que le porche extérieur avec ses grandes marches. Ce porche ajouré, d'un beau gothique, occupe tout le tiers de la scène, côté cour; à gauche est la maison de Marguerite. Celle-ci est arrêtée par la voix du démon à l'entrée même du lieu saint. Méphistophélès ne paraît plus à l'intérieur de l'église, ce qui était un contresens, le diable n'ayant pas ses entrées dans les temples bénis. Sa tête seule surgira d'un des piliers du porche où Marguerite profondément troublée s'affaisse à la fin, recueillie par les femmes qui reviennent de l'office. A ce moment dans le lointain résonne la marche des soldats qui reviennent de la guerre et rentrent au foyer. La foule court au devant d'eux. Elle les accueille à la tête du pont qui tout au fond de la scène semble conduire de l'autre côté du fleuve. Puis le peuple les ramène au centre de la place devant l'église, où on leur fait fête. Peu à peu le soir tombe et Valentin paraît, suivi de Faust et de Méphistophélès. Sérénade, duel, mort de Valentin, toute la suite de l'acte se déroule dans le même tableau.

Nous voici au quatrième acte. Les cinq tableaux dont il se compose sont, si l'on peut ainsi dire, enchassés les uns dans les autres et l'acte se jouera sans interruption. Il a fallu à M. Dubosq des prodiges d'ingéniosité pour arriver à combiner les changements à vue de façon à les rendre relativement faciles et réalisables sur une scène aussi pauvrement machinée que celle du théâtre de la Monnaie.

Les rochers du Brocken, où Méphisto conduit Faust, s'enfonceront dans les dessous, au lieu de s'enlever, comme auparavant, dans les airs. Leurs

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

silhouettes, fantastiquement découpées, reproduisent exactement le site célèbre du massif du Harz où Gœthe a placé la scène des orgies de la nuit de Walpurgis.

Dès que Méphisto a prononcé son évocation, Faust est transporté dans la vaste salle d'un palais féerique, de style babylonien ou assyrien et de proportions colossales. On n'aura jamais vu à la Monnaie plus grande architecture. De larges escaliers conduisent à une sorte de terrasse élevée où sont dressées les tables devant lesquelles Faust est convié à s'étourdir en la compagnie des déesses de l'antiquité payenne et africaine, Hélène, Laïs, Aspasie, Cléopâtre, Astarté, entourées de leur cortège de courtisanes, de suivantes et d'esclaves. C'est un ruissellement d'or et de pierreries dans une lumière de féerie qui se glisse sous les puissantes voussures de la salle.

Puis tout à coup l'obscurité se fait. Faust est pris de dégoût; le remords le saisit. Dans une lueur vague de crépuscule, derrière des rochers qui masquent instantanément le palais de Satan, il a la vision de Marguerite conduite au supplice. La scène aussitôt se voile de nuages, pendant la chevauchée de Méphisto et de Faust que décrit l'orchestre. Et nous les retrouvons dans la prison où Marguerite est couchée sur la paille.

Après le célèbre trio, à la mort de Marguerite, la prison s'illumine soudain de lueurs étranges et de plus en plus vives qui laissent voir finalement l'exaltation de la pécheresse repentante, pardonnée et sauvée.

Tous ces décors sont entièrement neufs et complètement différents de ceux qui servaient jusqu'ici et dont la plupart dataient encore de la création de *Faust* à Bruxelles.

Les costumes ont été également renouvelés, tout au moins en partie, notamment ceux du ballet de Walpurgis, confectionnés par les costumiers du théâtre, suivant les dessins et les indications de M. Fernand Khnopff. Cela suffit pour indiquer qu'ils sont d'un goût exquis et de la plus chatoyante richesse.

En un mot, c'est un *Faust* entièrement inédit et remis en scène que la direction de la Monnaie offrira au public le 25 octobre.

Pour cette représentation, qui s'annonce comme devant être très brillante, car il a suffi de l'annoncer pour faire affluer les demandes de places, le prix des coupons a été ainsi fixé :

Fauteuils d'orchestre, premières loges, baignoires et balcons, 10 francs; secondes loges de face, 8 francs: parquet, 7 francs; secondes loges de côté, 6 francs; troisièmes loges, 4 francs; parterre, 4 francs; amphithéâtre des troisièmes, fr. 2-50; quatrièmes loges et quatrièmes de face, fr. 1-50; paradis, 1 franc.

Les abonnés généraux et les abonnés des premières de la Monnaie pourront conserver leurs places jusqu'au mardi 18 octobre inclusivement.

Le mercredi 19 le bureau de location sera ouvert au public.

LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre et Mme la Princesse Clémentine viennent d'annoncer au comité organisateur qu'Elles honoreront la représentation de leur présence.

***

Frère Jacques, la jolie comédie de MM. Henry Bernstein et Pierre Veber, aura deux représentations, au Parc, aujourd'hui dimanche. Matinée, à 2 heures; soirée, à 8 heures. Le spectacle dure trois heures.

A *Frère Jacques* succédera le *Retour de Jérusalem*, comédie en quatre actes, de M. Maurice Donnay.

Mme Suzanne Desprès et la troupe de l'Œuvre viendront donner au théâtre du Parc, vendredi prochain 21 octobre, une représentation de *Maison de poupée*, pièce en trois actes, d'Henrik Ibsen, dont le succès, avec la même interprétation, fut si vif l'an dernier. M. Lugné-Poe jouera le rôle de Helmer qu'il a créé.

Mme Suzanne Desprès interprétera, en outre, le rôle de Poil de carotte, dans l'acte émouvant de M. Jules Renard, qu'elle a créé à Paris avec un succès énorme.

Les dates des matinées littéraires de la saison 1904-1905 viennent d'être arrêtées comme suit :

Série *A* : 3 novembre, 24 novembre, 15 décembre, 5 janvier, 26 janvier, 16 février, 9 mars, 30 mars.

Série *B* : 10 novembre, 1er décembre, 22 décembre, 12 janvier, 2 février, 23 février, 16 mars, 6 avril.

Série *C* : 17 novembre, 8 décembre, 29 décembre, 19 janvier, 9 février, 2 mars, 23 mars, 13 avril.

Série *D* (série du dimanche) : 20 novembre, 11 décembre, 8 janvier, 22 janvier, 12 février, 5 mars, 26 mars, 9 avril.

La direction du Parc s'excuse de ne pouvoir répondre individuellement à toutes les personnes qui lui ont adressé des demandes d'abonnement; elle procède en ce moment à la répartition des places et dès que ce long travail sera terminé, elle préviendra les intéressés du jour où ils pourront retirer leur carte.

Un guichet spécial sera établi au bureau de location pour la distribution des abonnements et un employé s'y tiendra à des heures à déterminer, à la disposition du public, pour lui fournir tous les renseignements désirables.

Les demandes de places sont plus nombreuses encore que les années précédentes; cet empressement du public, alors que le programme des matinées n'est pas encore publié, témoigne de la confiance qu'a su inspirer l'éclatante réussite des matinées littéraires pendant les cinq dernières années.

On se souvient du succès qu'obtinrent à la fin de la saison dernière, pendant les représentations de *Conte d'avril* et l'*Enfant prodigue*, les carnets de série, créés en vue des spectacles de famille.

A propos de *Frère Jacques*, qu'on joue actuellement et que tout le monde peut aller applaudir et en vue des nombreux spectacles de ce genre qui seront montés au cours de la présente campagne, la direction du Parc vient de rétablir ces carnets qui renferment dix coupons à utiliser aux jours choisis par le public pour les pièces constituant des spectacles dits de famille et qui auront été annoncés comme tels par la direction.

Le prix du carnet est de 30 francs; s'adresser au bureau de location du théâtre.

***

L'Alhambra s'est fait l'hôte, cette semaine, du grand art.

Nous ne parlons pas des *Deux Gosses*, qui ont pourtant bien leur prix, mais d'*Hamlet*, de *Britannicus*, que vint jouer sur la scène du boulevard — du boulevard de la Seine — le romantique plutôt que classique tragédien qu'est M. de Max.

On l'a vu un peu partout cet *Hamlet* de Dumas père, pâle fantôme de l'*Hamlet* de Shakespeare. On l'a vu, incarné en cet admirable artiste qu'est Mounet-Sully ou prêtant son maillot noir à Sarah Bernhardt, qui dessina merveilleusement la maladive juvénilité du prince errant d'Elseneur.

M. de Max n'a ni la voix musicale et malléable de l'un, ni la ligne gracile et patricienne de l'autre; mais il a un masque de réelle beauté tragique et cette harmonie compréhensive du geste, dont le drame shakespearien pas plus que le théâtre de chefs-d'œuvre qui est le théâtre de Racine ne relève l'artiste soucieux de son art.

M. de Max a donc été Néron plus encore qu'Hamlet; et l'honneur n'est pas moindre.

Dans son entourage, Mlle Ventura, une Ophélie et une Junie de composition très pure, MM. Segond et Thierry, qui sont l'un et l'autre des comédiens sûrs, n'ont point passé inaperçus.

Quant aux *Deux Gosses* venus ensuite et déjà nommés, ils ont repris le cours de leurs touchantes maraudes, personnifiés, Fanfan par Mlle Kosta, Claudinet par Mlle Massart, deux comédiennes d'aimable talent.

Le rôle naturaliste de Zéphirine a pris, en échéant à Mme Riquet-Lemonnier, une intensité de réalisme aussi sincère qu'angoissante. M. Gervais est un La Limace louche à souhait et M. Rosny, dans des débuts heureux, un M. de Kerlor odieux dans sa vengeance et sympathique dans ses malheurs.

L'émotion générale a témoigné de l'intérêt que le public continue à porter aux *Deux Gosses* et à la maman de l'un d'eux : Mlle Dione.

***

L'Alcazar, pour l'inauguration de sa nouvelle salle, — car c'est une transformation complète dans les accès, dans l'aménagement du balcon, où voisinent maintenant des loges claires, dans les tentures, la couleur et le rideau, qu'a subie l'ancien « théâtre des Fantaisies parisiennes », — a donné un vaudeville nouveau et de succès récent : *La Dame du 23*.

Comme dans la plupart des pièces du même répertoire, on y voit des gens se livrant à un chassé-croisé réjouissant, avec cette originalité, ici, que ceux qui se croient chez eux sont chez les autres.

La Dame du 23 — petit numéro, qu'on ne s'y méprenne pas, d'une grande maison de rapport — a le cœur tendre, surtout à l'égard des jolis lieutenants qui font le siège de ses charmes, et n'ont pas à investir longtemps une place bien peu disposée à imiter Port-Arthur.

A l'Alcazar, la *Dame du 23* c'est la blonde et piquante Mlle Dupeyron : une blonde piquante, cela n'est pas commun; le lieutenant qui tient auprès d'elle la corde — sensible — c'est M. La Renaudie, qui a le galbe qu'exigent le grade et l'emploi.

Mais la gaîté de la pièce est surtout en une silhouette de fantassin à galons de laine, dont M. Guyon revêt la capote ou la veste avec une communicative et toute personnelle drôlerie.

La mignonne et ingénue Mlle Goldstein; le joyeusement nerveux M. Lebrey et Mlle Joret, fille des champs agréablement déniaisée, et M. Tressy, et M. Gerbeau ajoutent la saveur d'une interprétation bien vivante au vague piment que MM. Gavault et Bourgoin mêlèrent à la poudre de riz de la *Dame du 23*.

LE RETOUR DE JÉRUSALEM

M. Maurice Donnay a remporté avec le *Retour de Jérusalem* une victoire d'une qualité rare. Alors, en effet, que la Fortune séduite conduisait par la main le délicieux auteur d'*Amants*, de la *Douloureuse*, d'*Éducation de prince* et de l'*Autre Danger* à de brillantes batailles, d'avance gagnées, M. Maurice Donnay ne craignit point d'affronter délibérément les périls du théâtre social.

C'était une grosse entreprise. Depuis les soirs héroïques où Émile Augier et Victorien Sardou portaient à la scène, avec les *Effrontés* et *Rabagas*, des débats qui passionnaient l'esprit public, le théâtre avait fermé prudemment ses portes aux bourrasques de la place publique. Il s'était retiré bourgeoisement dans l'adultère, et chacun sait que — de l'autre côté de la rampe — l'adultère est ce qui nous divise le moins. De subtils dramaturges nous révélèrent, avec une application consciencieuse, les différentes nuances de sentiment qui conduisent à la chute les faibles épouses. Ce fut un beau répertoire, et très complet, de la criminalité conjugale. Les plus intrépides assombrissaient leurs intrigues de suicides discrets ou de meurtres décents, qui réclamaient à peine une larme furtive et évoquaient de jolis bijoux de pistolets ou de ravissantes boîtes de pharmacie, riches de poison à la mode. Et tout cela, en somme, était très confortable.

La pièce sociale comporte d'autres risques, et d'abord la collaboration du public, qui ne se gêne point de charger de ses passions personnelles les remarques les plus anodines. Interviewé au lendemain de la première, M. Maurice Donnay évoquait malicieusement cette soirée mémorable de la fin de l'Empire, où, dans *Henriette Maréchal*, l'apostrophe « abonné de la *Revue des Deux-Mondes* » prit soudain une virulence inattendue. Les premières fournées de spectateurs au *Retour de Jérusalem*, parurent un peu animés d'une semblable combativité; ils écoutaient les bruits qui circulaient dans la salle autant que les paroles qui venaient de la scène. Leur parti pris sembla donner un instant à l'œuvre une signification qu'elle n'a point. Il est évident, néanmoins, pour les esprits attentifs, que la belle comédie de M. Maurice Donnay est une pièce impartiale. Sur ce point, l'auteur a fourni une preuve qu'il convient de retenir. Il avait lu, paraît-il, son manuscrit à quelques amis d'opinions opposées et ce public bénévole s'accorda à reconnaître que la réalisation n'avait pas trahi son projet arrêté de faire une pure œuvre d'art, étrangère à toute velléité de polémique.

Il est vrai que le coin de la société parisienne sur lequel Maurice Donnay, dans son droit de peintre de mœurs, portait cette fois son observation, est un de ceux qui invitent le moins un auditoire à l'expression des jugements modérés. Est-ce sa faute, cependant, si le sémitisme ou l'antisémitisme sont devenus des groupements politiques? De propos délibéré, il a abandonné précisément le thème favori des écrivains qui associent la querelle de race à une doctrine sociale : la question d'argent. Il se contente d'analyser des caractères, de découvrir des sensibilités. Et soutiendrait-on sérieusement que le type juif n'eût point de traits qui lui soient propres? Nous avons vu sur la scène des Normands, des Gascons, des Bordelais, des Alsaciens et même des Parisiens; on nous a montré, sur des figures de théâtres, en plus des signes ethnographiques, les plis particuliers qu'impriment sur les visages les habitudes professionnelles : et nous nous habituâmes à reconnaître ainsi, à des signalements connus, les avocats, les médecins, les industriels, les militaires, les ingénieurs, les savants, les universitaires et même les membres de l'Institut. Jamais personne ne s'avisa de s'étonner. J'entends des casuistes qui ripostent : « Mais les traits dont l'auteur forme le caractère de Judith Fucciani ne sont point le propre de la famille juive; je les ai reconnus chez d'authentiques chrétiennes et je sais, d'autre part, des israélites à qui ils font défaut. » Et puis après? Il y a aussi dans le Calvados des habitants qui sont inhabiles aux ruses de l'esprit procédurier, alors qu'on découvre les traces de la plus sûre finasserie normande chez des citoyens des départements de l'Aisne ou de l'Yonne. Seulement on remarque qu'un Normand n'est pas retors; s'il l'est, au contraire, on n'est pas surpris.

Maurice Donnay a montré, dans l'admirable et saisissant portrait qu'il a tracé, l'âpre positivisme, la logique implacable, l'esprit de solidarité confessionnelle, la foi intrépide au bonheur, mais aussi le dédain des préjugés, la franchise presque provocante d'une juive intellectuelle en face d'un homme de bonne foi dont la sensibilité et le cerveau ne sont point d'accord, « être intermédiaire qui ressemble à ces pays frontières, où les habitants parlent tour à tour des langues différentes jusqu'au jour où un conquérant arrive qui impose la sienne ».

De la pièce elle-même je n'en dirai qu'un mot : elle marque parmi les plus belles de Maurice Donnay, et il serait difficile d'en faire un plus grand éloge.

FRANCIS CHEVASSU



Toujours jeune, la duchesse de ***. Son secret, bien simple, est à la portée de nos aimables lectrices qui peuvent l'imiter en employant chaque jour, pour leur toilette, la *Crème*, la *Poudre* et le *Savon à la Crème Simon*. Se méfier des imitations. J. SIMON, 59, faubourg Saint-Martin, PARIS.

Mondanités.

C'est mardi que le service funèbre à la mémoire des reines Louise-Marie et Marie-Henriette a été célébré à l'église de Laeken, à 11 heures du matin.

Le Roi, revenu expressément d'Ostende, y assistait, ainsi que le Prince Albert, la Comtesse de Flandre et la Princesse Clémentine, en grand deuil.

Dans l'assistance, tous les dignitaires des maisons civiles et militaires; tous les ministres à portefeuille; M. Beernaert; MM. De Mot et Bockstael, bourgmestres de Bruxelles et de Laeken; les généraux Strauch, Donny, Denis, Bricoux, Daelman et Hellebaut, de l'armée; le général Verstraete; les colonels Van Haelen, Leurs, Hannay, Anspach-Puissant; les commandants Verstraete et De Ro, de la garde civique, etc. Le corps des officiers de tous les régiments de la garnison, au complet, était également présent.

Pendant le service, célébré par M. Coreman, curé doyen de Laeken, la maîtrise a exécuté la Septième Symphonie de Beethoven et la marche funèbre de *Franciscus* de Tinel. A l'élévation, M. Bracony a chanté avec émotion le *Pie Jesu* de Grisy.

***

Le Roi, qui est retourné mardi soir à Ostende, se propose de rester sur le littoral aussi longtemps que le temps le permettra.

***

C'est en juillet prochain que le Roi présidera à la cérémonie de la pose solennelle de la première pierre de la basilique de Koekelberg.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine entreprendrait prochainement, dit on, un long voyage, et visiterait plusieurs grandes villes d'Europe.

***

Lundi dernier, le Prince Charles-Théodore, le second fils du Prince et de la Princesse Albert, a atteint sa première année.

***

Mercredi, le Prince Albert, accompagné du général Jungbluth, s'est rendu à Presles, près de Châtelineau, dans le beau domaine qu'y possède la famille d'Oultremont, et a pris part à une chasse organisée en son honneur. Le soir Son Altesse Royale était rentrée à Bruxelles.

Les chasses de Presles sont une des plus réputées du pays. Les grandes traques au bois et les battues au perdreau en plaine sont célèbres. Les « tableaux » comprennent toujours plusieurs milliers de pièces.

Quand le Prince Albert a passé mardi par la gare de Charleroi, se rendant à Presles, un détachement du premier régiment de chasseurs lui a rendu les honneurs

***

Hier samedi le Prince Albert est retourné en Bavière, à Possenhofen, où se trouvent la Princesse Albert et ses deux enfants. Le retour de Leurs Altesses Royales aura lieu dans une quinzaine de jours.

***

Retour de Paris. — Les nouveautés pour la saison sont exposées dans les salons de Mmes **Wagemans** sœurs, 8, rue Van Orley, depuis le 1er octobre. Nos lectrices y trouvent un choix particulier de créations d'un goût exquis. Le talent tout personnel et artistique de ces dames a placé cette firme au niveau de nos meilleures maîtresses-couturières parisiennes.

***

On a eu cette semaine quelques nouvelles de la santé de l'Impératrice Charlotte. Elle a passé un été fort calme, se promenant souvent dans le magnifique parc de Bouchout et aux environs.

***

Mlle Jeanne Breckpot, 129, rue Royale, fournisseur de S. A. R. la princesse Clémentine de Belgique, exposera à partir de lundi ses dernières créations.

***

Le duc et la duchesse de Vendôme s'apprêtent à partir très prochainement avec leurs enfants pour la Côte d'azur. Ils s'installeront à Saint-Raphaël.

***

Inutile de manger les huitres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

La première représentation de *Frere Jacques* avait ramené au théâtre du Parc le public élégant des habitués; toilettes chatoyantes et envolantées, gazes, dentelles, crêpes, velours et pierreries.

Remarqué dans la salle archicomble : Comte et comtesse Charles van der Burch, comtesse Horace van der Burch, S. Exc. le comte Bonin-Longare, ministre d'Italie, et la comtesse Bonin-Longare, M. et Mme Charles Graux, M. et Mme Tournay-Detillieux, Mme Maskens, Mme Morin, M. et Mme Rombaut, Mme Hanssens-Washer, M. et Mme Despret-Graux, M. et Mme Philippson-Wiener, Mme Stern, Mlles Adan, Mme et Mlle Canler, M. et Mme van Langenhove, Mme Raeymaekers, M. et Mme Herbert Speyer, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Jean De Mot, M. et Mme Léon Grosjean, M. et Mme Eugène Keym et Mlle Lily Keym, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme Jules Hennet, Mme Hollander, docteur et Mme Clément Philippe, M. et Mme Baude, M. et Mme Huisman-Van den Nest, M. et Mme Lejeune-Van den Nest, M. et Mme Walton, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Guisgand, M. et Mme de Werpe, M. et Mme de Boeck, Mmes Franchomme, Mme Ermel, Mme Mahillon, M. et Mme Lebrun, Mme Wangermée, M. et Mme Denis, M. et Mme Foucart, M. et Mme Goschalk, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Henry Samuel, M. et Mme Becker-Picard, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Gustave Cauderlier, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Planquart-Best, Mlle Vanderstraeten-Best, M. et Mme Van Cutsem, major et Mme Rousseau, M. et Mme de Thier, Mme Van Hoorde-Kennis

MM. colonel comte van der Burch, comte d'Oultremont, comte Pierre van der Straten-Ponthoz, baron Léon Lambert-de Rothschild, baron Chazal, comte de Lagoaça, premier secrétaire de la légation du Portugal; Étienne Ganderax, conseiller à la légation de France; émir Emin Arslan, consul général de Turquie; E. R. Raïf bey, premier secrétaire de la légation impériale ottomane; vicomte Joseph de Jonghe, Léon et Jacques Cassel, Haus, Idès van Hoobrouck, chevalier de Bauer, Horwitz, Paul Gilbert, colonel Poodts, Paul-Émile Vandervelde, commandant Jordan, J. de Castro, de Werpe, Josse Goffin, lieutenant Guy Reyntiens, Hector de Backer, Duprez, lieutenants Constant et Charles van Langendonck, Crabbe, Baelde, Baernstein, lieutenant Lancksweert, Duprez, Eliat, Mahillon, lieutenant Tournay, Bidart, Robert de Bauer, Georges Outshoorn, lieutenant Lauwers, Fontaine, Henri Bohn, Eugène Français, lieutenant Robert Van der Meylen, Huisman, Vandervelde, lieutenant Wtterwulghe, Van Keerberghen, Richelet, Vaxelaire, lieutenant Pluys, Bidart, Gilis, les délégués officiels du gouvernement français à la Conférence internationale des sucres, etc.

Du monde artiste : Mme et Mlle Kufferath, M. et Mme Béon, M. et Mme Luc Malpertuis, Mlle Antonia Huart, l'architecte Jules Barbier, le peintre Houben.

Citons quelques toilettes au hasard du souvenir : Mme Tournay, très élégante en une robe de soie d'un mauve rosé, ton de pastel indéfinissable, très ornée de dentelles blanches.

Mme Maskens, superbement vêtue de dentelle blanche sur fond blanc, chapeau blanc torsadé de perles et rehaussé d'une aigrette merveilleuse; perles, émeraudes, brillants scintillants au corsage.

Mme Morin, toilette noire et blanche, chapeau coquet de fleurettes mauves.

Mme Haus, toilette blanche et noire réunissant dans un goût parfait la dentelle, la gaze et la soie. Au front un bijou en brillant.

Mme H. Speyer, d'une réelle beauté dans une robe noire ornée d'une berthe très ample en dentelle blanche brodée de paillettes irisées de l'effet le plus décoratif; chapeau bis caressé par une longue plume blanche; près d'elle, sa belle-mère, Mme Speyer, en noir avec un chapeau de violettes sombres.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

Mme Philippson-Wiener, très jolie en robe décolletée sous guimpe pailletée, bouquet d'œillets au corsage, grand chapeau noir et blanc.

Mme Graux, en noir scintillant, chapeau noir et blanc.

Mme E. Rombaut, en noir mat de grande allure.

Mme Huisman-Van den Nest, très gracieuse robe écrue incrustée de dentelle.

Mme Rigaux, toilette grisaille, empiècement original noir barré de dentelles écrues.

Mme van Langenhoven, délicieux corsage en « filet ».

Mlle Canler, en liberty blanc.

Mme Ermel, robe blanche très souple, très volantée.

Du monde artiste : Mlle A. Huart, tout en noir...

Aux fauteuils d'exquises toilettes encore, une surtout largement décolletée en tulle noir pailleté et chenillé sur fond blanc, au cou un joli bijou d'art, une fleur d'émail au cœur de brillant.

Aux loges de jolis chapeaux, un mignon petit tricorne gris pomponné de blanc.

En scène : Mlle Maïa porte avec une grâce souple, au deuxième acte, une toilette de mariée en mousseline de soie et liberty très originalement combinés : corsage formé par des bouillons de mousseline bordés de liberty, haute bande de liberty dans le bas de la jupe, fleurs de myrthe dans les cheveux et à la taille.

Au quatrième, une toilette spéciale où la gaze se mêle au drap souple vert-nil cadrant suavement avec la joliesse blonde de l'artiste. Puis, deux déshabillés : au premier acte, bleu, de forme empire garni de valenciennes ; au troisième, blanc en crêpe de Chine orné d'alençon.

Mlle Simonet, qui possède l'art de s'habiller comme pas une, porte au second acte une robe en gaze ciel, très floue, le bas de la jupe enguirlandée de grosses fleurs roses tissées de soie et avec des dentelles un peu partout qui est une merveille. Au troisième, du tulle blanc allié à des velours mousseline et des fleurs de velours encadrées de dentelles en ornements ; corsage coulissé relevé de nœuds en velours et boutons en brillants Ensemble exquis ; auteur ? Mme Carleer !... La robe de mariée de Mlle Maïa est due aux mêmes doigts.

Au quatrième Mlle Simonet, vêtue d'une jupe de drap blanc, d'une blouse en valenciennes couverte par une jaquette de zibeline, un amour de petit chapeau Louis XVI blanc, rose ciel... un rêve !

Mme Wilhem est très somptueusement habillée de damas gris-argent, et Mlle Yvonne Andrée très gracieusement en mousseline blanche incrustée de chantilly noir sur transparent rose.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Mardi soir, le Prince Charles de Hohenzollern, mari de la Princesse Joséphine de Belgique, charge par l'empereur Guillaume II de représenter l'armee allemande près de l'état-major japonais en Mandchourie, a quitté Tokio pour le théâtre de la guerre.

***

Le Royal Saint-Marceaux est le champagne en pleine vogue sur le littoral. Le « Very Dry 1898 » est également très demandé.

***

L'infante Marie-Thérèse, la plus jeune des deux sœurs du roi Alphonse XIII d'Espagne, est fiancée au prince Ferdinand de Bavière, fils de Louis-Ferdinand de Bavière.

***

Quoi de plus agréable et de plus charmant à la saison où nous nous trouvons que d'avoir, soit à son corsage ou dans ses appartements, de superbes fleurs Adressez-vous, pour avoir le plus grand choix, 17, rue Sainte Gudule, à la maison Cocq-Lonson. Téléphone 5693.

***

Le prince Victor-Napoléon a quitté Bruxelles cette semaine, se rendant en Italie, où il doit assister au baptême du prince de Piémont. Le comte de La Borde accompagne Son Altesse Impériale.

***

Ravissants les étalages des grands fleuristes du high life, La Roseraie belge, 95 et 97, rue Royale. Leurs fleurs de chrysanthèmes aux couleurs si diverses, si imposantes par leurs dimensions et si décoratives, font sensation. Plus de cent mille fleurs en culture cette année.

***

M. De Mot, en sa qualité de bourgmestre de Bruxelles, applique royalement les lois de l'hospitalité à l'égard des étrangers de marque qui visitent notre capitale.

Ayant appris que M. de Féraudy s'intéressait très particulièrement aux merveilles artistiques, il le convia à visiter, avec Mlle Marie Leconte, notre antique palais communal, dont les deux sociétaires du Théâtre-Français ont emporté un impressionnant souvenir et dont ils pourront désormais vanter les splendeurs en connaissance de cause.

Là ne s'est pas bornée la courtoisie hospitalière de M. De Mot ; il a donné chez lui, pour fêter les deux admirables interprètes du *Paon*, un déjeuner dont Mlles De Mot ont fait les honneurs avec une grâce tout à fait charmante.

Assistaient à cette réunion intime : M. François de Croisset, l'auteur du *Paon* ; M. Sam Wiener, M. et Mme Alex Wiener, Mlle Wiener, M. et Mme Jean De Mot et le directeur du théâtre royal du Parc.

L'art théâtral a naturellement fait les frais de la conversation et il est certain que l'amabilité du premier magistrat de la capitale ne sera pas sans influence sur la réalisation d'un projet dont il a été vaguement question, ces jours derniers, dans la presse parisienne, et qui serait à Bruxelles, dans le domaine théâtral, un événement considérable.

***

A partir du 17 octobre, les **Grands Magasins de la Bourse** exposeront dans leurs salons à l'entresol leurs nouveaux modèles de *robes, costumes tailleur, confections et vêtements de fourrure*. On y trouvera une grande variété de modèles exclusifs sortant des premières maisons de Paris ainsi qu'un grand choix de modèles créés par cette maison et à des prix très modérés.

Nous engageons beaucoup nos lectrices à ne pas manquer d'aller visiter cette exposition qui sera très intéressante.

***

C'est demain lundi que M. Francotte, ministre du travail, et Mme Francotte rentrent à Bruxelles, retour du voyage qu'ils ont entrepris à Saint-Louis et à travers les Etats-Unis.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**.

***

M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire royal, vient d'être l'objet d'une manifestation de sympathie à l'occasion de sa récente nomination dans l'ordre célèbre du Mérite de Prusse. Le maître a été congratulé par le corps professoral du conservatoire, qui lui a remis, en outre, un superbe bronze de Constantin Meunier.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

— Dans le corps diplomatique belge.

Le comte Conrad de Buisseret, notre ministre à Tanger, est à Bruxelles, en congé.

Le baron Maurice Joostens, ministre de Belgique à Madrid, ancien ministre à Pékin, ira occuper son poste dans une dizaine de jours.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

Mercredi dernier a été célébré à Maubeuge le mariage de Mlle Marie-Louise Allexandre, fille de M. Albert Allexandre, notaire à Maubeuge et conseiller général, et de Mme Albert

BOTTES DE CHASSE
Bottes Chantilly
Bottines de ville et de soirée
EUGÈNE
CHAUSSEUR
20 Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES

Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance contre LE BRIS DES GLACES

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

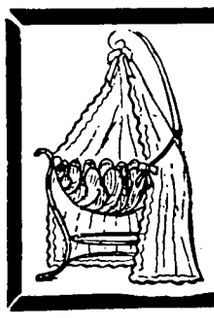
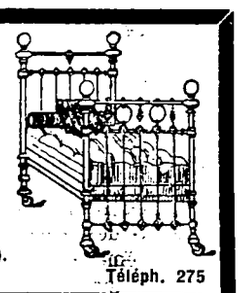
Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX

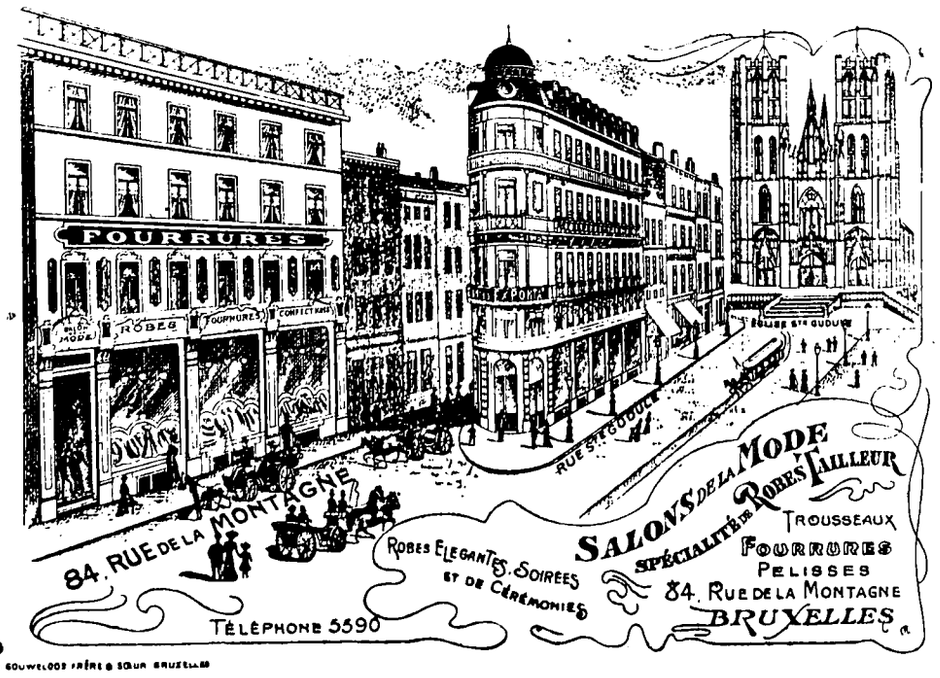
TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. Salins (Jura) La plus ancienne du Jura.
Successeur de Thiébaut COLOMB.
En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.
Exigez la marque chez votre fournisseur.
Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand Hôtel. — M N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise. M Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.
Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.
Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. S'adresser, 4, rue de Moerkerke.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe
Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Cigares legers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Elevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par
« LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

Allexandre, née Ouverlaux, avec M. Paul Renson, fils de M. le notaire Renson, de Dinant.

Les témoins de la mariée étaient : M. Pierre Laforge, son frère, et M. Ouverlaux. son grand-oncle; ceux du marié : MM. Frantz Renson et Edmond Renson, avocats près la Cour d'appel de Bruxelles, ses oncles.

La bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Saint-Pierre, par l'oncle du marié.

***

Les Belges qui se sont rendus à Paris ont pu se rendre compte du succès de l'Exposition d'hygiène, organisée au Grand Palais.

La Russie et la Belgique y étaient particulièrement bien représentées et nous avons été heureux d'apprendre que la firme bien connue The Continental Bodega Company vient d'y remporter le Grand Prix pour l'exposition de ses vins d'Espagne et de Portugal. Déjà au mois de juin dernier, cette importante société avait obtenu à l'Exposition Internationale d'hygiène, organisée à Vienne, la plus haute récompense.

Il serait difficile de voir affirmer d'une façon plus éclatante la qualité et surtout la pureté absolue des vins de cette société.

Les nombreux clients que The Continental Bodega Company possède dans toute les villes du continent apprendront avec plaisir les succès remportés par leur firme préférée.

***

Lundi dernier a été célébré à Pepinster le mariage de Mlle Jenny Bonvoisin, petite-fille de Mme Jules Deprez et fille de M. et Mme Mathieu Bonvoisin, avec M. Edmond Laloux, fils de M. Adolphe Laloux, de Beaufays.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies

***

Dimanche, dîner de fiançailles de Mlle Berger, de Genappe, fille du notaire et bourgmestre Berger, et de M. Pierre Grosfils, fils de l'ancien représentant Pierre Grosfils.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Le lundi 10 octobre a été célébré à Sainte-Clotilde, à Paris, le mariage de Mlle Mercédès van den Brande, fille de feu l'écuyer Hector van den Brande et de Mme, nee de Méautis, avec M. Guy de Barrau, fils de M. Raymond de Barrau, ancien magistrat, et de feu Mme, née Prouquette.

Les témoins de la mariee étaient l'écuyer Jules van den Brande et le général Radiguet, commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, ses oncles; M. Guy de Barrau était assisté de M. Louis de Barrau, son frère, et de M. Angliviel de la Beaumelle, ami de la famille.

Voici les armes des deux familles :

van den Brande : Écartelé au 1 et au 4 d'argent fretté de sable, au 2 et 3 d'hermine à deux fasces d'azur. L'écu surmonté d'un heaume d'argent, grillé, colleté et liseré d'or, doublé et attaché de gueules, au bourrelet et lambrequins d'argent et de sable. Cimier : un lion d'or naissant, armé et lampassé de gueules. Devise : *Spes in Deo*.

de Barrau : d'argent au chevron d'azur, accompagné en pointe d'un lion de gueules, au chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles du même. Cimier : un lion d'or naissant. Supports : deux lions d'or. Couronne de comte à neuf perles.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

On annonce de Paris le prochain mariage de M. Alfred Edwards, ancien directeur du *Matin*. M. Edwards épouse Mme Misya Godebska, fille de l'éminent statuaire Cyprien Godebski, qui avait lui même épousé Mlle Servais, la fille de l'illustre violoncelliste belge.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Le mardi 18 octobre sera célébré à Paris le mariage du comte de Lameth, fils du marquis et de la marquise de Lameth, avec Mlle Suzanne Crombez, petite-fille du marquis de Montmort et fille de M. et Mme Crombez.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall. (Æolian Co, 114, rue Royale.)

***

Très beau pendentif genre Renaissance en émail de diverses couleurs mélangé de perles et de cabochons.

La partie du centre est occupée par le chiffre enlacé en poussière de diamants, très finement tracé, de façon à être confondu dans le dessin général du bijou.

On le suspend à la chaine de cou, qui se fait très importante et très longue, ornée de boules de pierreries de plus en plus grosses, espacées en raison de leur grosseur.

***

C'est le moment de se choisir un bon fleuriste pour la saison qui va commencer; la vogue de plus en plus méritée sera certes cet hiver aux importants magasins de fleurs de la Roseraie belge, 97, rue Royale, qui nous promet de l'inédit dans l'art si nouveau du fleuriste.

***

C'est le baron von Schmidt, un architecte très connu en Allemagne, qui a dressé, par ordre du Roi, les plans des travaux d'achèvement de l'église de Laeken.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Les personnes habiles aux travaux du cuivre et de l'étain pourront offrir à leur amis d'élégants souvenirs en ce genre. C'est ainsi que nous avons vu un nécessaire de bridge en cuir de Russie garni d'appliques en cuivre rouge, palmes et figure dans le genre modern style, s'inspirant de la Renaissance, rehaussés de turquoises et de cabochons de grenat. L'intérieur de la boîte, fait à compartiment, contient les deux jeux, la marque, deux crayons, plus un manuel des règles du jeu. Ce joli travail, d'un caractère très artistique, était un présent de noces d'un goût charmant, fait par une jeune fille pour l'offrir à une amie.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

M. Jules Andries, trésorier de la liste civile, vient de mourir. Il était le beau-frère de M. Discailles, l'éminent professeur à l'université de Gand Il y avait un quart de siècle que M. Andries était au service du Roi.

***

On annonce la mort à Gand de M. Polydore Maeterlinck, père de M. Maurice Maeterlinck, le célèbre auteur de la *Princesse Maleine*, de la *Vie des abeilles*, de *Monna Vanna*.

***

GRANDE CORDONNERIE ROYALE

CHAUSSURES SUPÉRIEURES

Pour Messieurs, Dames et enfants.

—

Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.

—

Articles de classe.

—

Mesures et réparations.



Bottes Chantilly.

—

Chaussures de chasse et sports.

—

Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.

—

Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.

BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.

—

Coupe soignée.

—

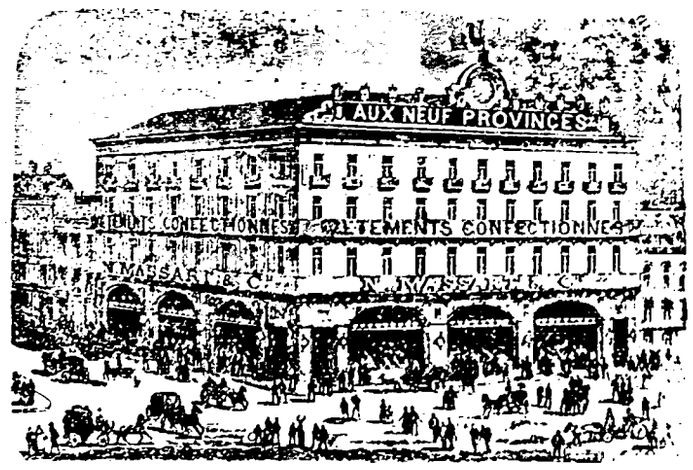
Travail fini.

—

Vêtements pour cérémonies.

—

Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



Uniformes militaires pour toutes les armes.

—

Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.

—

Trousseaux complets pour explorateurs.

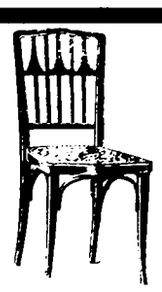
—

Coupeurs spécialistes de tout premier ordre.

—

Conditions spéciales à MM. les officiers.

RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de

MEUBLES EN BOIS COURBÉ

JACOB & JOSEF KOHN

Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.

STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113

44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES

Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Poissonnerie NODDYN

Fondée en 1859.

BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES

Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.

Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.

Abonnements pour la Ville et la Province.

Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.

Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.

Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

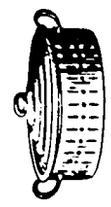
GANTS de Peaux et Tissus

GRAND CHOIX DE VOILETTES

Madame A. HENDRICKX

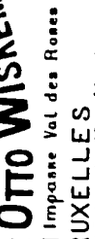
69 RUE DU Marché aux-Herbes BRUXELLES

PARFUMERIE et articles de fantaisie









Casseroles en terre des Alpes

rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers braisés, sautés, gratinés, bouchées, etc.

avec monture indépendante en métal blanc argenté

pour la présentation sur table

PRATIQUE

OVALE

RONDE

A CRATIN

CASSOLETTE

SYSTÈME BREVETÉ ET MONOPOLE

DE L'ORFÈVRERIE OTTO WISKEMANN

Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)

BRUXELLES

MAGASINS OUVERTS DE 8 A 12 ET DE 1 A 6 HEURES

LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.

JOSEPH GOYENS

Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux

29, rue de Laeken, 29

Vente PERRUQUES Location

Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.

GRIMAGE PERFECTIONNÉ

Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 145

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS

se chausse à la Cordonnerie Mondaine

AU DERNIER GENRE

112, rue Neuve, 112

En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.

BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

Spécialité pour Soirées



THE TASTING ROOM

Propriétaire : A. GHILARDI

Maison recommandée de vente et de dégustation

Vins, Liqueurs et Spiritueux

exclusivement de premières marques étrangères.

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676

40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

On annonce la mort de Mlle Léonie Orban de Xivry, fille de M. Jules Orban de Xivry.

***

On annonce la mort de la comtesse douairière de Barandiaran, mère de la comtesse Jacques de Liedekerke, décédée à Compiègne à l'âge de soixante-six ans.

***

Jeudi ont été célébrées à Paris les obsèques du marquis de Novallas, premier secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Paris, fort connu à Bruxelles, où il avait rempli avec distinction, voici une vingtaine d'années, les fonctions de secrétaire à la légation d'Espagne, alors dirigée par M. Merry del Val, père du cardinal Merry del Val, secrétaire d'État de Pie X.

Don Fernando de Urries y Ruiz de Arana, commandeur de première classe de l'ordre de Charles III, commandeur de la Légion d'honneur, gentilhomme de la Chambre du Roi, maestrante de Saragosse, était issu d'une des plus anciennes et des plus illustres familles de cette ville. Son frère aîné, le marquis de Ayerbe, ancien ambassadeur, est grand d'Espagne de première classe. Ses autres frères et sœurs sont : Le marquis de Velilla de Ebro, le vicomte de Roda et la duchesse de Sessa.

Le regretté marquis de Novallas, un homme d'une rare aménité et d'une grande élévation d'esprit, avait épousé la comtesse de La Romera, dont il laisse quatre filles et un fils âgé de huit ans.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

— Impérial violoniste.

Le prince impérial d'Allemagne possède un joli talent sur le violon. Tout enfant, il maniait déjà l'archet comme un petit Mozart..., du moins ce sont les familiers de Son Altesse qui l'affirment. Fiancé, le prince s'est rappelé fort à propos que la musique n'adoucit pas seulement les mœurs, mais qu'elle sait émouvoir mieux que les éloquentes protestations d'amour le cœur des jeunes filles.

L'autre soir donc, le Kronprinz et la duchesse Cécile de Mecklembourg, qu'il doit épouser bientôt, assistaient comme de simples mortels au concert donné par les tziganes dans le « hall » d'un hôtel de Baden-Baden.

Après avoir écouté pendant quelques instants les czardas échevelées et les valses langoureuses, le prince, tout à coup, quitte sa place, pénètre dans le cercle des dolmans rouges, prend un violon des mains du chef d'orchestre et attaque certain morceau qu'il savait être particulièrement cher à sa fiancée.

Et pendant une heure il joua, il joua éperdument, avec passion, avec frénésie, avec tendresse, cependant qu'Elle, délicieusement émue, le regardait.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Avec un coin de mouchoir armorié ou chiffré en belle broderie ancienne, on fera une ravissante pelote de toilette élégamment montée sur un taffetas de nuance tendre. On coupe ce coin en angle au-dessus du chiffre de façon à ce que la longue partie de la pelote ait environ 30 centimètres de longueur. Afin de terminer la partie coupée, on la montera finement sur un étroit entre-deux de valenciennes. Une valenciennes haute de deux doigts entourera la pelote qui doit être assez grande. Si le fond du mouchoir est usé, on appliquera soigneusement la broderie sur une batiste neuve. C'est un travail délicat, mais facile à exécuter.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

Mlle Bernardine Hamaeckers, la cantatrice belge tant applaudie il y a quelques années, qui vit en ce moment retirée du théâtre, vient d'être nommée officier d'Instruction publique par le gouvernement français.

***

Liqueurs **Bols**.

***

La société royale de la Grande-Harmonie, dans son assemblée générale, a renouvelé son bureau. Sont élus : Vice-président, M. Lagasse; trésorier, M. Thiébaut; secrétaires, MM. Van Neck et Massart; régisseur général, M. Dubois-Petit; directeur des fêtes, M. Arnold; économe, M. Christophe; bibliothécaire-archiviste, M. Frérichs; commissaires, MM. Vandersyp, Bournons, Declercq.

M. le général Deketelaere, qui a dû donner pour des motifs de santé sa démission de président de la société, a été nommé par acclamation président honoraire. L'élection d'un président a été ajournée. Il résulte des rapports présentés par les chefs des différents services que la situation tant morale que matérielle et financière du vieux cercle est des plus satisfaisantes.

Une assemblée générale aura lieu samedi 22 courant pour le vote du budget.

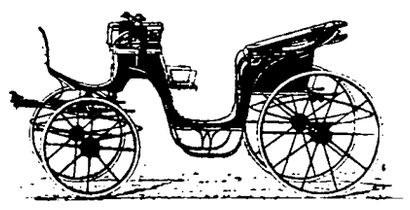
***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**
Médailles d'or.

Essieux à billes.
CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

CONTRE LA CHUTE DES CHEVEUX
Lotion hygiénique du Docteur KHOENAER
MARQUE DÉPOSÉE
Protégée par l'Union commerciale et industrielle.
PRODUIT REVÊTU DE SON TIMBRE DE GARANTIE
Des milliers d'attestations, de remerciements et de demandes sont exposés
117, rue Royale, à Bruxelles.
Se vend en flacons de 3, 6 et 10 francs chez
PERRY, Montagne de la Cour, 89
et dans toutes les Pharmacies et Parfumeries.
Se trouve à
l'Exposition internationale des Arts de la Mode féminine
A OSTENDE.

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

POÊLES ET RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
Ch. ARONSTEIN & Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)


Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES



Le "PLANTOL"
est une création toute nouvelle dans la fabrication des savons de toilette, qui obtient partout un succès sans précédent.
Il ne contient aucune graisse animale et se compose uniquement **d'Huiles Végétales, de Fleurs et de Fruits.**
L'essence naturelle des Fleurs et des Fruits donne au **PLANTOL un parfum exquis.** Son action adoucit et rafraîchit l'épiderme le plus délicat ou le plus sensible, procure au visage et aux mains une sensation infiniment onctueuse et veloutée.
Il est en vente dans les Principaux Magasins de la Belgique.
Savonneries LEVER, Frères, société anonyme, Bruxelles.

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

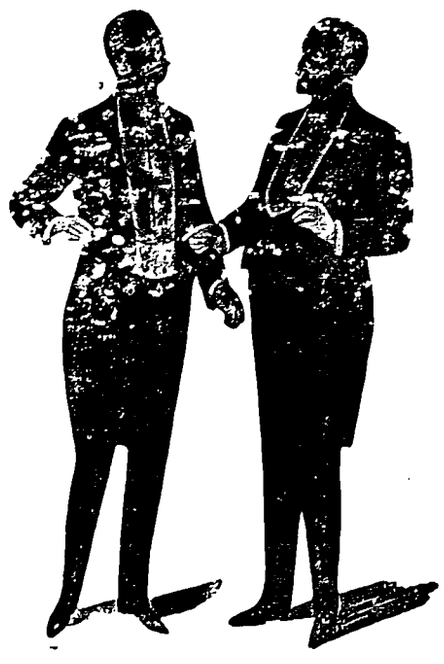
53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS. CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

MUSIQUE Vocale et instrumentale. — **INSTRUMENTS** de symphonie d'harmonie, de fanfare.

PIANOS MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 8285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

FRÈRE JACQUES

Comédie nouvelle

en quatre actes de MM. HENRY BERNSTEIN et PIERRE VEBER

Jacques Jouvenin	MM.	MAULOY
Le marquis de Chantalard		GILDÈS
Jehan de Chantalard		BARRÉ
Maître Bellencontre.		CUEILLE
Monseigneur de Tiflis		JAHAN
Le duc de Fitz-Arnold		HÉBERT
L'Amiral		DELAUNAY
Le Préfet		VERMANDELE
Un invité		MAUREL
Un valet de pied.		THÉO
Geneviève.	Mmes	HELÈNE MALA
Mme Morange.		LUCY WILHELM
Flossie Adams		MANETTE SIMONET
Pauline		YVONNE ANDRÉE
La Princesse		ROY-FLEURY
Valentine		BETTY DE FÉRAUDY
Antoinette.		LOUISE HERVAL
Juliette.		GABRIELLE KESSELS
Mariette		JENNY MARX

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS ET HARPES PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Au Filet de Sole

I. RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Scaverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

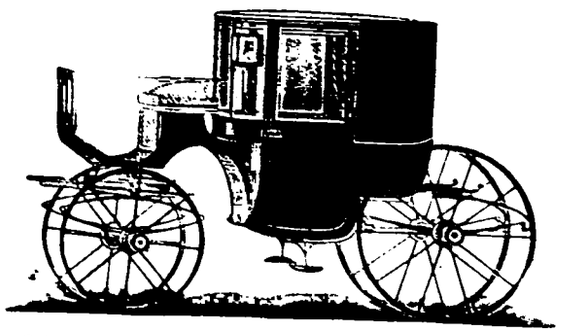
Le flacon,5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 7

23 OCTOBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

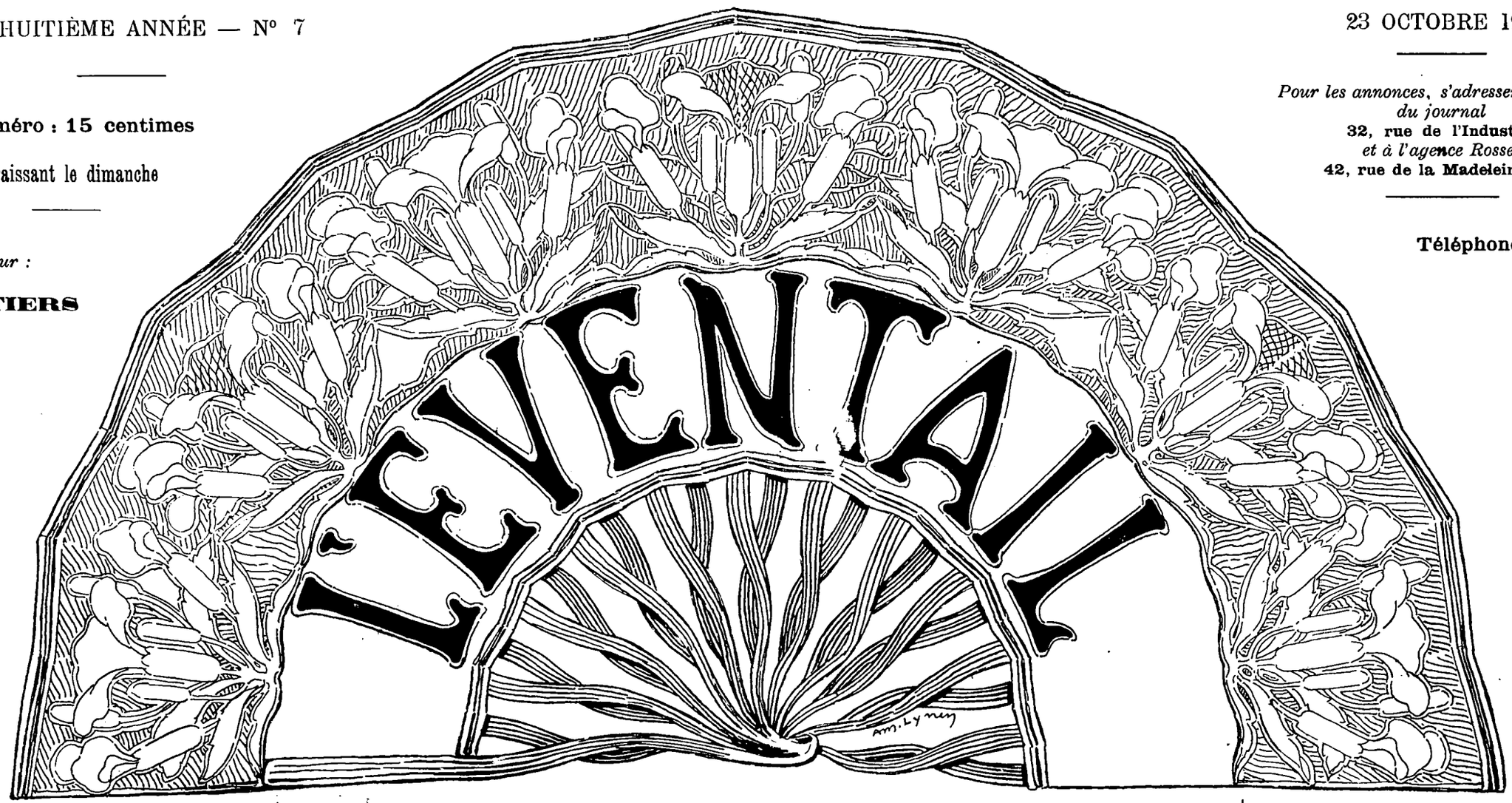
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

L'ÉVENTAIL est envoyé à l'essai pendant trois semaines aux personnes qui nous en feront la demande ou qui nous paraissent s'intéresser au mouvement musical et théâtral

Nous prions les personnes qui n'auraient pas l'intention de s'abonner de nous retourner les numéros.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par an pour la Belgique.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'*ÉVENTAIL, *leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Rigoletto. — Le Légataire universel.

Rigoletto fut repris devant une salle comble, voire archi-comble, peut-être la plus encombrée de la saison.

On se serait cru à une manifestation *verdiienne*, tant le public empressé s'est aussi montré recueilli et emballé.

Ce *Roi s'amuse* italianisé et encore exaspéré par la musique suggestive et pantelante que le maître de Bussetto ajouta au drame déjà pas mal cauchemaresque de Victor Hugo, mérite d'ailleurs cette faveur prolongée, car il demeure un des échantillons bien sincères du romantisme transalpin. Ce que Taine dit de l'auteur du *Trouvère* dans son *Thomas Graindorge* s'applique aussi à celui de *Rigoletto* : « Vulgaire, puissant, vivant, violent, les nerfs et les muscles tendus, en homme qui n'épargne rien de lui ni d'autrui, il veut pressurer et absorber d'un trait toute la substance de la passion et du plaisir, sauf à tomber un instant après sur le carreau. »

Les interprètes de l'autre soir ont joué et chanté *Rigoletto* avec une conviction des plus louables. M. Albers, quoique le rôle soit écrasant et un peu haut, — notamment ce terrible troisième acte où le bouffon ne quitte pas la scène et où il n'arrête ni ses sarcasmes, ni ses plaintes, ni ses menaces, ni ses imprécations, — se montre le beau chanteur et l'admirable artiste que nous ne cessons d'apprécier et d'applaudir. Il prête au bouffon réhabilité et sublimé par l'amour paternel la grandeur et le pathétisme que lui voulaient Hugo. M. Salignac fait un François Ier — pardon, un duc de Mantoue — élégant, insouciant, fat et adonisé à souhait. Le rôle n'est pas tout à fait dans ses cordes, néanmoins il l'a mis en brillante lumière.

Mme Landouzy, l'exquise musicienne et experte cantatrice, se tire à son honneur du rôle de virtuosité ardue et presque féroce qu'implique le personnage candide et touchant de Gilda.

Tant de trille entre-t-il dans un chant d'ingénue !

pourrait-on dire de ce rôle dans lequel se sont mesurées, avec des chances inégales, les plus conquérentes divas.

Sparafucile était incarné par M. Vallier; Madeleine par Mlle Maubourg; Monterone par M. Cotreuil, tous trois excellents.

On a bissé le finale de la grande scène du troisième acte entre Rigoletto et Gilda. Le fameux quatuor a communiqué son inévitable frisson d'enthousiasme à la chambrée on ne peut plus italianisante. Bref, tout le monde a eu lieu d'être content.

***

Très jolie reprise du *Légataire universel*, mercredi dernier.

L'œuvre charmante de MM. Adenis et Bonnemère, musique de M. Pfeiffer, a été jouée le plus spirituellement du monde et chantée tout à fait bien par Mlle Maubourg, — de tous points excellente, — Mlle Tourjane, MM. Forgeur, Boyer, Caisso et Cotreuil. Pièce, musique et artistes ont été très applaudis.

Théâtre royal du Parc.

Maison de poupée. — Poil de carotte.

Mlle Suzanne Desprès. — M. Lugné-Poe.

Le Parc, qui se fit souvent la littéraire succursale du théâtre de l'Œuvre, a, cette semaine encore, fait les honneurs d'une hospitalité large au très éclectique et très probe comédien dont l'influence décentralisatrice eut pour effet de révéler à l'ignorance du public toute une moderne pléiade de dramaturges.

M. Lugné-Poe n'a plus à nous ouvrir des horizons sur le drame tel que le conçut Ibsen, tel que le profond symboliste scandinave se plaît à le mettre en action. Mais toutes les fois que le fondateur de l'Œuvre nous ramène cette *Maison de poupée*, que l'on applaudissait, vendredi soir, sur la scène où elle fut si souvent applaudie, il semble que l'on s'éprenne davantage de cet art si simple dans sa forme un peu obscure et si fécond en émotion intime.

Dans le rôle de Nora, qui concentre toute la somme d'angoisse qu'il soit possible d'exprimer d'une situation scénique, nous vîmes — on s'en souvient — Mme Sorma, comédienne de très haute valeur certes, et dont la sincérité de moyens fut, en son temps, unanimement appréciée.

Mlle Suzanne Desprès, pourtant, — peut-être parce qu'elle parle notre langue, et avec un sentiment de nuances absolument exquis, — nous a paru plus près de l'héroïne vivante, — de l'héroïne vivante, entendons-nous, et non fictive, — plus émue d'âme que de nerfs, plus tangible en un mot et moins lointaine, moins perdue dans les brumes du Nord...

Quant à M. Lugné-Poe, sa seule compréhension des figures qu'il incarne avec une autorité si personnelle suffirait à communiquer une vitalité sensitive aux rôles qu'il fait siens et aux pièces où se meuvent ces rôles.

Cette vérité, si l'on veut bien admettre qu'elle soit, a été démontrée occasionnellement, en fin de spectacle, par la curieuse et combien pénétrante interprétation de *Poil de carotte*, le drame sans phases et si subtilement concis de M. Jules Renard.

Mlle Suzanne Desprès l'a joué avec M. Lugné-Poe, ce drame; et il est malaisé de séparer l'un de l'autre dans la perfection et la vérité du naturel, ces deux artistes de la réalité bien plus que du réalisme.

Un gros succès, pour résumer tout, et que rappels et bravos ont accentué chaleureusement.

Choses de Théâtre.

S. M. le Roi ayant manifesté l'intention d'assister à la représentation de gala (reprise de FAUST) organisée sous les auspices de l'Association de la Presse, cette représentation est, à cause du deuil de la Cour, ajournée au jeudi 3 novembre

En conséquence, le programme de la semaine est ainsi arrêté :

Dimanche 23, en matinée, à 1 h. 1/2, *Aïda;* le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen;* lundi 24, relâche; mardi 25, les *Maîtres Chanteurs*; mercredi 26, *Manon*; jeudi 27, reprise de la *Bohème;* vendredi 28, *Rigoletto;* samedi 29, reprise de *Lohengrin;* dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Bohème;* le soir, *Aïda.*

A l'occasion de la Toussaint, la Monnaie donnera le lundi 31 octobre, *Carmen*; le mardi 1er novembre, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Muette de Portici*; le soir, *Lohengrin;* le mercredi 2 novembre, *Mignon.*

M. Léon David, le ténor charmant qui fut applaudi pendant deux saisons à la Monnaie, vient de signer un nouvel et brillant engagement avec les directeurs jusqu'à la fin de la saison.

Le public sera heureux de revoir l'excellent artiste qui a laissé à Bruxelles d'excellents souvenirs.

Il fera sa rentrée jeudi 27 dans la *Bohème*, dont il a créé ici le rôle de Rodolphe.

C'est samedi prochain que Mme Laffitte débutera dans le rôle d'Elsa de *Lohengrin.*

Le bureau de location ouvert mercredi pour la représentation de *Faust*, organisée sous les auspices de l'Association de la Presse belge, a été assailli par la foule. A midi, il ne restait plus une place de rez-de-chaussée, de balcon, de premières loges, de troisièmes et de quatrièmes.

Samedi soir il restait quelques strapontins et une vingtaine de places dans les secondes loges.

La recette dépassera 9,000 francs.

Sauf les places de la Cour, le fauteuil d'orchestre du médecin de service et le fauteuil de parquet du commissaire de police, toutes les places indistinctement sont louées, l'agent de la Société des auteurs ayant, à titre exceptionnel, fait gracieusement abandon des fauteuils auxquels il a droit et les commanditaires, de même que les directeurs, ayant tous retenu leurs places en location.

A l'occasion de cette représentation, l'*Eventail* sera encarté dans une couverture illustrée d'une photographie représentant le magnifique tableau du ballet. L'*Eventail* sera vendu au profit de l'œuvre.

L'on a répété *Faust* généralement vendredi après-midi. Le soir ont été réglés les éclairages.

Les décors sont superbes et la mise en scène renouvelée est très intéressante. Le ballet, remarquablement réglé par M. Ambrosiny, sera un éblouissement.

Demain, lundi, le théâtre fait relâche pour régler les derniers détails.

Un des collaborateurs et non des moins précieux de cette remise à la scène est, avec MM. Dupuis, De Beer, Dubosq, F. Khnopff et Ambrosiny, le chef-machiniste M. Bogaerts qui, malgré toutes les défectuosités du théâtre, a réussi, grâce à des prodiges d'exécution, à faire se succéder, sans entr'actes, jusqu'à cinq importants tableaux dont quelques-uns ont de formidables constructions en bois.

Voici la liste des *Faust* lyriques inspirés par l'œuvre de Gœthe :

1° Un opéra allemand, musique de Strauss, représenté en Transylvanie en 1814; 2° un opéra allemand en deux actes, texte tiré de Gœthe, musique de Spohr, représenté à Francfort en 1818 et, depuis lors, sur les principales scènes d'Allemagne et à Londres; 3° un mélodrame allemand, musique du chevalier de Seyfried, joué à Vienne en 1820; 4° un opéra en trois actes, paroles de Theaulon et Gondelier, musique de Béancourt, représenté aux Nouveautés à Paris en 1827; 5° un opéra allemand, musique de Lindpaintner, représenté à Stuttgard en 1831 et à Berlin en 1854; 6° un opéra en trois actes, paroles de Theaulon, musique de de Pellaert, représenté à la Monnaie le 19 février 1834 avec grand succès; les deux protagonistes furent Chollet et Mme Prevost; 7° un opéra en trois actes, de Hennebert, représenté au théâtre Royal de Liége le 3 avril 1835; 8° un opéra allemand, musique de Rietz, représenté à Dusseldorf en 1836; 9° un drame lyrique, musique de J.-L. Hatt, représenté à Londres en 1850; 10° l'opéra de Gounod; 11° un drame musical allemand, musique de de Roda, représenté à Schwerin en 1872; 12° le drame musical de Lassen, représenté à Weimar le 6 mai 1876; 13° un opéra allemand, musique de Zœllner, représenté à Munich en 1887.

A cette liste il convient d'ajouter la *Damnation de Faust*, de Berlioz, exécutée pour la première fois dans un concert à l'Opéra-Comique, le 6 décembre 1846 et qui, il y a quelques années, fut représentée sous forme d'opéra à Monte-Carlo et il y a trois ans au Lyrique de Paris, et le *Méphistophélès*, de Boïto, créé à la Scala de Milan en mars 1868, refait en grande partie par le compositeur et représenté sous sa forme définitive au théâtre Communal de Bologne le 4 octobre 1875. Cet ouvrage fut représenté pour la première fois, en français, le 19 janvier 1883 à la Monnaie.

***

Aujourd'hui dimanche, *Frère Jacques*, qui a si admirablement présenté au public la nouvelle troupe du théâtre du Parc, sera à l'affiche pour la dernière fois, en matinée à 2 heures et le soir à 8 h. 1/4.

Plus que jamais la direction va devoir brûler les étapes pour épuiser en cette saison 1904-1905 l'admirable programme qu'elle a préparé.

Tandis que demain lundi se lèvera le rideau sur le *Retour de Jérusalem*, la comédie émouvante, trois fois centenaire au Gymnase, de M. Maurice Donnay, seront distribués les rôles de la *Déserteuse*, la dernière pièce de Brieux sur laquelle vient à peine de se lever le rideau de l'Odéon. Suivront les *Oiseaux de passage*, l'œuvre superbe de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves, l'*Escapade*, de Georges Berr, l'*Indiscret*, d'Edmond Sée.

Mais le Parc n'a pas seulement acquis le droit de représenter les succès d'hier, il s'est assuré dès à présent les grandes œuvres de demain qui vont se succéder à Paris en novembre prochain : *Notre Jeunesse*, d'Alfred Capus, au Théâtre-Français; l'œuvre de Donnay qui va servir de réouverture à la Renaissance qui est tout entière consacrée à l'amour et dont le titre n'est pas encore arrêté; *Maman Colibri*, la nouvelle pièce de Bataille qui va passer au Vaudeville;

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

le *Bercail*, de Bernstein, au Gymnase, et la *Gueule du loup*, de MM. Maurice Hennequin et Paul Bilhaut, qui sera, dans quelques jours, à l'affiche des Nouveautés. Lisez ci-dessous le beau programme élaboré par MM. Darmand et Reding pour leurs matinées littéraires et vous aurez une idée du travail qui se fait en ce moment et qui se fera cet hiver sur notre première scène de comédie.

Les matinées littéraires (saison 1904-1905) seront inaugurées le jeudi 3 novembre prochain par M. Edmond Picard. Cette séance sera consacrée au Monodrame (conférencier, M. Jahan) : M. Edmond Picard interprétera le *Juré*, monodrame en cinq actes avec musique d'accompagnement sur les thèmes de Beethoven, Bach et Schumann. Les autres matinées seront consacrées à Léon Cladel (conférence par Mlle Judith Cladel) : représentation de l'*Ancien*, drame en vers, et les *Auryentis*, pièce inédite qui paraitra en librairie au premier jour; à Gabriele d'Annunzio (conférencier, M. Maurice Wilmotte, professeur à l'Université de Liége et directeur de la *Revue de Belgique*) : représentation de la *Gioconda*, tragédie en quatre actes, extraite des *Victoires mutilées*, représentée pour la première fois à Palerme, au théâtre Bellini, le 15 avril 1899 et qui n'a pas encore été représentée en français; à Henry Meilhac (conférencier, M. Léon Souguenet) : représentation de *Pepa*, comédie en trois actes, du répertoire de la Comédie française; à Henry Monnier (conférencier M. Maurice Gandolphe, de la *Liberté*) : représentation du *Roman chez la portière*, folie-vaudeville; à Victorien Sardou, de l'Académie française, à l'occasion de son cinquantenaire théâtral (conférencier, M. Albert Giraud) : représentation des *Pattes de mouche*, comédie en trois actes, du répertoire du Théâtre-Français; à Scarron (conférencier, M. Paul Spaak) : représentation en quatre actes de *Don Japhet d'Arménie*, comédie en vers; au comte Alfred de Vigny, de l'Académie française (conférencier, M. Georges Dwelshauvers) : représentation de *Chatterton*, drame en trois actes, du répertoire du Théâtre-Français.

Le Retour de Jérusalem.

Presque tous les jugements qui furent portés sur l'œuvre nouvelle de M. Maurice Donnay renferment, me semble-t-il, une grande part d'erreur, et les discussions qu'elle a soulevées ont eu le tort grave de laisser de côté ce qui en forme le véritable sujet. Les uns ont voulu ne voir qu'une vraie et vigoureuse satire des juifs, les autres une attaque fausse et perfide, un pamphlet, d'autres encore ont reproché à l'auteur de n'avoir point écrit une comédie sur l'adultère, ou du moins d'avoir cherché à rajeunir le vieil adultère « en l'entourant de certaines circonstances de lieu et de milieu faites pour susciter les curiosités et aussi un peu les passions ».

Loin d'être une pièce de polémique, le *Retour de Jérusalem* est une pièce de psychologie ; elle est l'étude — et de là sa haute valeur — l'étude de deux consciences, de deux âmes, l'une chrétienne et traditionaliste, l'autre juive et internationaliste, unies par la vie, néanmoins opposées irréductiblement, hostiles et impénétrables. C'est le combat incessant et douloureux qu'elles se livrent, leurs convictions, leurs fureurs, que M. Maurice Donnay a montrés. Il n'avait pas à prendre parti pour l'une d'elles, à exprimer vers laquelle penchaient ses préférences, à élever l'une et à abaisser l'autre, et je ne pense pas qu'il l'a fait : il a été simplement l'analyste puissant d'un conflit terrible et riche en effets, et combien cela est plus beau!

Il faut le dire bien haut : l'écrivain à qui nous devons cette pièce occupe désormais une des premières places parmi nos auteurs dramatiques. Que nous voilà loin du théâtre habituel, qui distrait nos fatigues et facilite nos digestions, petites histoires de maris trompés, de femmes trahies, de couchages, de lâchages et de collages! C'est beaucoup, déjà, que d'avoir choisi un sujet pareil, d'une audace si grande, d'un intérêt si passionnant, d'une originalité à la fois si simple et si hardie ; mais n'avoir pas été inférieur à ce sujet, l'avoir traité avec une telle habileté, une telle souplesse, une telle maîtrise, voilà qui est bien mieux.

Et maintenant j'en arrive à la question de savoir si l'on doit accuser M. Maurice Donnay d'avoir fait œuvre de polémique. Pour moi, je le répète, le *Retour de Jérusalem* est simplement l'étude du conflit de deux âmes unies par la vie, mais irréductiblement hostiles et impénétrables. M. Donnay, cependant, aurait-il avec trop de complaisance accumulé chez Judith tous les défauts de sa race, et les aurait-il, chez Michel, atténués? Je ne le crois point. Les catholiques ne me semblent pas épargnés. Réfléchissez : le père de Michel, vieux républicain qui fit les barricades, n'est plus qu'un conservateur arriéré, égoïste et borné; sa fille, Andrée, se conduit comme une gourgandine, et les rares jeunes gens chrétiens que Michel reçoit chez lui sont aussi intrigants, aussi arrivistes que les jeunes gens juifs qui encombrent son salon ; Michel n'a pas de volonté, il est faible, ignorant de lui-même, prompt à subir les impressions, un homme, comme il le dit, de transition; toutes les cruelles vérités enfin, qui peuvent être dites sur nos coreligionnaires, Judith ne se prive pas de les énoncer, et avec quelle précision et quelle rage! Qu'a-t-on le droit de demander encore à l'auteur? Les juifs, par contre, ne sont pas davantage épargnés, et toutes les causes qui ont déterminé l'antisémitisme, M. Donnay les a bien mises en lumière : Ils ont une race, mais ils n'ont pas de patrie, et c'est au triomphe exclusif de leur race qu'ils travaillent; ils sont cosmopolites et liés par la plus étroite des solidarités. Et puis après? Sans doute, je l'avoue, je suis contre eux, avec Michel Aubier, j'aime ma patrie... Mais ceux qui ne pensent pas ainsi, ceux qui rêvent de fraternité universelle et songent à supprimer la frontière, ne trouvent-ils pas avec Judith toutes les idées qui leur sont chères... Ne goûtent-ils même pas l'orgueil de se juger très supérieurs aux autres puisque leur cœur et leur intelligence peuvent s'étendre à tous les peuples, et que nous, par exemple, nous pouvons seulement chérir la terre où dorment nos ancêtres. Tout le paradis qu'ils imaginent, Judith et ses amis l'évoquent à leurs yeux. Qu'a-t-on le droit de demander encore à l'auteur? Cette pièce n'a qu'une conclusion : il n'y a pas d'union intime et durable entre deux êtres de différente race, attachés à des idées différentes, à des traditions différentes, riches d'un passé qui n'est pas le même. Cela ne signifie point que M. Donnay soit antisémite ou philosémite : il n'avait pas à nous le dire, et nous n'avons pas à le savoir. C'est étrangement rabaisser la discussion, que la poser de cette manière.

PAUL ACKER

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

LETTRE DE PARIS

— La *Déserteuse* de MM. Jean Sigaux et Eugène Brieux (quatre actes) a brillamment réussi à l'Odéon.

Depuis la première, une plainte en plagiat a été déposée à la Société des auteurs par MM. Beinstock et U. Gohier, traducteurs d'une pièce russe, *Les Chaînes*, que ces messieurs déclarent avoir tout particulièrement inspiré les auteurs de la *Déserteuse*.

Je n'ai pas à entrer dans ce débat et dois me borner à reconnaître que la comédie de l'Odéon, pas neuve, est habilement faite, d'un sentiment touchant, d'un pathétique bien « théâtre ».

Le sujet? L'affection d'un enfant que se disputent la mère, épouse coupable qui a quitté son mari et sa fille, et la seconde femme, — ancienne institutrice de la fillette, — qui a reconstitué le foyer aux cendres dispersées par l'infidèle. La partie est gagnée par l'honnête épouse.

Cette pièce est remarquablement jouée par M. Gémier, M. Albert Lambert, M. Marié de Lisle, M. Cazalis et par Mlle Even, tout à fait intéressante en sa sobriété et son naturel, Mlle Mareilles, très en progrès, et Mlle Sylvie, toujours intelligente et prenante.

Il s'agit en l'espèce de la défense de la loi sur la recherche de la paternité.

M. Maurice Landay en est le bon et vaillant avocat, un peu inexpérimenté peut-être au point de vue purement scénique, mais cette inexpérience fait mieux éclater la sincérité et la conviction de l'auteur, qui sait rendre intéressante son héroïne, la pauvre Madeleine Rameau, abandonnée enceinte par son amant, le jeune et riche Henri Lardens, fils d'un député et qui, dans un moment d'affolement, tire sur le séducteur un coup de revolver et le tue.

Mlle Hélène Gondy interprète avec infiniment de charme et de vérité le rôle de la délaissée, Mlle Ritter est une mondaine philanthrope de bonne façon; MM. Camis, Berthez, Castelli, Desplanques ne s'attirent que des félicitations.

Une pièce en un acte, *L'Irréparable*, ajoute à l'intérêt de ce spectacle attachant et qui fait honneur au discernement des deux directeurs du théâtre Molière, MM. Clot et Dublay.

— Au Palais-Royal, le *Maroquin*, de M. Berr de Turique, a été écouté avec plaisir, encore que cette quasi comédie bien écrite, spirituelle, *soignée*, n'ait point l'allure débridée des pochades qui firent la fortune du théâtre où brillèrent Geoffroy, Hyacinthe, Lhéritier, Brasseur, Gil Pérez et *tutti quanti*

Le maroquin, c'est bien entendu le portefeuille de ministre que Mme Maréchal rêve pour son mari, alors que le dit mari, député, ne fait rien et ne veut rien faire pour assumer les charges, responsabilités et travaux que comporte la situation de ministre; Maréchal est idéalement paresseux.

Or, il advient que l'ambition dont Mme Maréchal n'a pu éveiller le démon chez son époux, une autre femme l'a fait naître et grandir chez le député ministrable. Mme Maréchal met alors le holà, renonce à ses projets d'antan et fait renoncer son mari à ses intentions nouvelles; le ménage réconcilié voyagera et Maréchal aura son pardon *in extenso*, mais il n'aura pas de maroquin!

M. Reymond, M. Tréville, M. Lamy, M. Hamilton, Mlle Samuel, Mlle Suzanne Demay et la fantaisiste Mme Berthe Legrand jouent à souhait cette aimable pièce, dont le deuxième acte notamment est tout particulièrement réussi.

A.-CH. VOGEL

Mondanités.

A l'occasion de la mort du roi Georges de Saxe la Cour a pris le deuil pour quatre semaines.

***

A l'occasion du décès de S. A. R. l'Infante Maria de las Mercedes, princesse des Asturies, la Cour a pris le deuil pour dix jours.

***

Chargé de représenter le Roi aux funérailles du roi de Saxe, le Prince Albert est parti mardi pour Dresde.

Le Prince retournera ensuite à Munich, pour rejoindre la Princesse Elisabeth. Puis, les jeunes époux se rendront à Creutz, pour rentrer à Bruxelles avec leur enfants, le 14 novembre.

***

Le Roi vient d'attacher à sa maison militaire le comte Cornet de Grez, lieutenant aux grena liers, qui remplace à la Cour le colonel baron Snoy, nommé commandant du Palais de Sa Majesté.

***

Le Roi a fait remettre ces jours-ci, au président Roosevelt, par le colonel Kowalsky, de San-Francisco, un de ses portraits signé par lui et superbement encadré, accompagné d'une lettre autographe.

***

Jeudi, le Roi est revenu d'Ostende à Bruxelles, où il a donné diverres audiences. Sa Majesté est repartie le lendemain pour le littoral. Hier, le Roi a terminé sa villégiature balnéaire et est rentré définitivement dans la capitale

***

Comme des travaux importants sont en cours d'exécution au château de Laeken, le Roi s'installera provisoirement dans le joli pavillon qui a été édifié près de l'église en fer élevée dans le parc royal, en face du Gros-Tilleul.

***

Avant de quitter Ostende pour revenir à Bruxelles, le Roi a décidé la construction, sur le front de la dune entre le chalet royal et l'hippodrome Wellington, d'un portique-promenoir — sorte de grande galerie à colonnades — de 400 mètres d'étendue. Une terrasse, en communication avec le chalet royal, dominera la galerie.

***

Mercredi, la reine Alexandra, venant de Copenhague, s'est embarquée à Flessingue pour l'Angleterre. Sa Majesté était accompagnée des princesses Victoria et Charles de Danemarkt

***

Mardi dernier la Princesse Joséphine de Belgique est entrée dans sa trente deuxième année. Née le 18 octobre 1872, son mariage avec le prince de Hohenzollern a été célébré le 23 mars 1894.

***

Retour de Paris. — Les nouveautés pour la saison sont exposées dans les salons de Mmes **Wagemans**, soeurs, 8, rue Van Orley, depuis le 1er octobre. Nos lectrices y trouvent un choix particulier de créations d'un goût exquis. Le talent tout personnel et artistique de ces dames a placé cette firme au niveau de nos meilleures maîtresses-couturières parisiennes.

***

Le prince Charles de Hohenzollern, représentant l'armée allemande près de l'état-major japonais en Mandchourie, est arrivé mercredi à Dalny, la base d'opérations et de débarquement des armées nipponnes agissant contre Port-Arthur.

***

La maison de modes Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la princesse Clémentine de Belgique, 129, rue Royale, expose en ce moment des modèles de la maison Reboux, de Paris, les dernières créations parues

***

C'est le 17 juin prochain que le Prince et la Princesse Albert feront leur joyeuse entrée à Charleroi, où de grandes fêtes seront célébrées à cette occasion.

***

Inutile de manger les huitres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

La comtesse de Flandre a visité mercredi à Bouchout l'impératrice Charlotte, qu'elle a trouvée en aussi bonne santé que possible.

***

Une foule incroyable aux nouveaux étalages de la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché aux Herbes, où une quantité de robes, blouses, jupons rivalisent de bon goût et d'élégance.

***

Aujourd'hui après-midi, la comtesse de Flandre visitera les locaux de l'Œuvre pour la protection de la jeune fille que préside la comtesse John d'Oultremont.

***

On ne voit à Ostende dans tous les grands restaurants que le « Very Dry Saint-Marceaux 1898 ».

***

La comtesse Lonyay a quitté mercredi Salsomaggiore pour se rendre à Venise.

***

Ravissants les étalages des grands fleuristes du high life, La Roseraie belge, 95 et 97, rue Royale. Leurs fleurs de chrysanthèmes aux couleurs si diverses, si imposantes par leurs dimensions et si décoratives, font sensation. Plus de cent mille fleurs en culture cette année.

***

Salle comble samedi à la Monnaie pour la rentrée de Mme Landouzy dans *Rigoletto*.

Très gracieuse en sa robe de dentelle blanche au troisième acte, Gilda arbore au quatrième un travesti qui lui va à merveille : pourpoint et collant sont portés avec une crânerie parfaite par l'artiste que ce costume n'engonce ni ne rapetisse... chose rare.

Remarqué dans la salle : M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Robert, M. et Mme Sam Wiener, Mme Franck-Modef, Mme Thiriar, Mme de Gerlache, M. et Mme Mayer, Mme Thielemans, Mmes de Keyser, Mme Hansez, Mme Docq, Mme Oorlof, Mme Maskens, Mme de Backer, M. et Mme Lebœuf-Thys, M. Coppée, M. et Mme Loewenthal, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Vertongen, M. et Mme Samuel, M. et Mme Sainctelette, Mmes Franchomme, M. et Mme De Deken, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Francq-Monnoyer, M. et Mme Krullemann, M. et Mme Van Ophem, M. et Mme Godschalk, M. et Mme Erlich, M. et Mme Fontaine ; MM. baron de Waha, baron de Chazal, baron d'Ardenbourg, chevalier de Burbure, colonel comte van der Burch, F. Empain, colonel Huyttens de Terbecq, commandant Jordan, lieutenant comte de Liedekerke, lieutenant Wante, Barbanson, Horwitz, Parmentier, Van den Bulcke, de Vaucleroy, van Tilt, de Castro, Ectors, J. Goffin, chevalier de Cuvelier, J. van Langenhove, Crabbe, Wielemans, Van de Kerkhove, Bruylant, Maas, Orban, de Bauer, Cramer, Baelde, G. Outshoorn, Scholder, Baernstein, Grosjean, Giroul, Vaxelaire, Van den Schrieck, Vandervelde, Schött.

Du monde artiste : M. Jules Barbier, Béon, Van der Elst, Bourbon.

Beaucoup de jolies toilettes, beaucoup de toilettes noires surtout, pailletées et brodées de jais.

Mme Maskens, très élégante en noir scintillant ; Mme Schleisinger, en noir aussi, les bras transparaissant sous le tissu léger; Mme Prier de Saône, en noir pailleté, petit décolleté; Mme H. Samuel, délicieusement habillée de blanc très souple, des roses au corsage, un lien de velours noir avec agrafe en brillants dans les cheveux. Mme S. Wiener, en noir et blanc; toilette de très bon goût; Mme Lebœuf-Thys, robe champagne incrustée de dentelles; Mme Gouweloos, en bleu gris d'un cachet discret; Mlle Gouweloos, très gracieuse en rose franc; Mlle Alda, très jolie et parée de bijoux merveilleux.

Au balcon un bien amusant petit chapeau : un polichinelle en feutre blanc, campé hardiment sur des cheveux très bouffants rehaussé de cocardes or et noir.

Puis de-ci, de-là : Une superbe toilette blanche toute pailletée d'argent portée par une brune dont les cheveux étaient ornés d'une légère couronne de petites roses. Et une robe noire pailletée d'argent, éblouissante aussi, portée par une brune encore coiffée, hélas! d'un grand chapeau.

***

Des modèles bien nouveaux en fourrures sont exposés aux étalages de la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché aux Herbes.

***

Mlle Suzanne Desprès n'a pas à faire étalage de toilette dans *Maison de poupée*, où elle habille Nora d'une jupe noire et de corsages blancs.

Au dernier acte pourtant une toilette de drap toute noire, qui ne manquait pas de cachet sobre, lui faisait une ligne élégante et elancée.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre assistait à la représentation; sa toilette noire, dont le corsage était rehaussé de grosses broderies de soie et son chapeau à aigrette en paillettes noires faisaient un ensemble d'une rare distinction.

Quelques jolies toilettes dans la salle, où la représentation avait amené un public un peu spécial qui n'était pas celui des premières ordinaires : Mme Lebœuf-Thys, robe plissée écrue relevée de broderies « bleu très lavé »; Mme Perrier-Thys, toilette noire, pailletée originalement, rehaussée par une grosse fleur bleue au corsage; Mme Systermans-de Laveleye, joliment habillée de blanc; Mme Gouweloos, élégante robe de soie gris-argent; Mlle Gouweloos, charmante en robe bleu clair relevée de broderies en bise; Mme P.-E. Janson, toilette souple écrue; Mme Th. Féron, en gris-argent très envolanté; Mme Van Cutsem, en noir avec empiècement blanc; Mme Fleury, en blanc

Du monde artiste : Mlle Jane Maubourg, toilette noire ornée de paillettes, empiècement très bordé, fleur rose au corsage, toque entourée de plumes grises.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

Le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, a reçu mercredi M. César Pinto y Payne, le nouveau chargé d'affaires accrédité à Bruxelles par la République de Cuba.

***

C'est le moment de se choisir un bon fleuriste pour la saison qui va commencer ; la vogue de plus en plus méritée sera certes cet hiver aux importants magasins de fleurs de la Roseraie belge, 97, rue Royale, qui nous promet de l'inédit dans l'art si nouveau du fleuriste.

***

M. Francotte, retour du voyage qu'il vient de faire aux Etats-Unis avec Mme Francotte, a exprimé dans plusieurs interviews le plaisir qu'il avait éprouvé en cette rapide excursion. Il a repris depuis huit jours la direction du ministère de l'industrie et du travail.

***

Les derniers modèles de Paquin, Doucet, Beer, Raudnitz se sont donné rendez-vous dans le superbe salon d'exposition de la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché aux Herbes.

***

Le baron de Riseis est nommé attaché à la légation d'Italie à Bruxelles, en remplacement du prince de Montereale, qui passe à l'ambassade d'Italie à Vienne.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

M. Carteron, le distingué consul général de France, à Anvers, est nommé ministre en Orient.

***

C'est vraiment merveilleux de voir les étalages de la maison Piccadilly House, V. Senechal, 3, rue d'Aremberg, où sont exposés les derniers modèles de Paris dans l'art du chapeau du matin pour costume tailleur.

***

Rien de plus amusant, de plus joli, comme coiffure pour jeunes enfants, que ces bonnets de laine tricotée originaires des îles scandinaves.

On emploie de la laine un peu rêche et on travaille avec quatre grosses aiguilles d'acier comme comme pour les bas. Le tricot a la largeur de la tête de l'enfant. La forme est celle du classique bonnet vulgairement dénommé de coton, casque à mèche; après l'avoir plié double en en rentrant la moitié, on forme tout autour une sorte de bourrelet haut de trois doigts. L'extrémité, diminuée aux aiguilles, est terminée par un petit pompon de laine. Ce fond se tient droit et surmonte à peine le bourrelet.

Cela rappelle un peu la couronne royale interprétée à la façon du roi d'Yvetot. On les fait en laine bleue, rouge vif ou chinée. Ouvrage amusant et facile. On peut les répandre dans

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

les campagnes où les enfants les rabattront sur leurs oreilles, en revenant de l'école, par les grands froids d'hiver.

***

La santé du colonel Fivé, commandant du 2e régiment de guides, c'est beaucoup améliorée.

***

Nous voici à la veille de la Toussaint ; c'est le moment où tout le monde cherche la fleur à la mode, « le Chrysanthème » ; on ne peut trouver un plus grand choix et une variation plus complète qu'à la maison Cocq Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

***

On a célébré mardi dernier le mariage de Mlle Gabrielle Phlippeau avec M. le docteur Charles Dam. Les témoins de la mariée étaient : MM. l'auditeur militaire Chomé et Heyninckx ; pour le marié, MM. le docteur Joseph Van Engelen et Edmond Dam. A l'hôtel de ville une charmante allocution a été adressée aux époux par M. l'échevin Steens et la bénédiction nuptiale a été donnée en l'église Sainte-Croix, où l'on a entendu MM. Chaumont, violoniste, et Joseph Jongen, le compositeur bien connu.

Un grand dîner a réuni tous les amis des jeunes mariés et la réception qui a suivi a été des plus animées.

M. et Mme Dam sont partis pour Paris le même soir.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Samedi 15 courant a été célébré en l'hôtel de ville de Bruxelles, dans la plus stricte intimité, par suite d'un récent deuil de famille, le mariage de Mlle Louise Brulé, fille de M. et Mme Léon Brulé, avec M. Jérôme Malfeyt, capitaine au régiment des grenadiers, lieutenant-colonel dans l'armée impériale ottomane.

M. Steens, oncle de la mariée, remplissait les fonctions d'officier de l'état civil.

Les témoins étaient : Pour la mariée, son oncle M. Eugène Brulé, et son frère, le lieutenant Brulé, des grenadiers ; pour le marié, M. G. Vaxelaire et le lieutenant Stuckens, des grenadiers, beau-frère de la mariée.

En l'église du Sablon a été donnée la bénédiction nuptiale.

Le lieutenant-colonel Malfeyt, accompagné de sa jeune femme, rejoindra bientôt son poste à Salonique, en Macédoine.

***

Quels sacrifices s'impose, pour se faire connaître dans le monde élégant, la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché aux Herbes.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

Mardi dernier a eu lieu au château de Branchon le mariage de Mlle Madeleine Gréban de Saint-Germain avec le comte Raphaël de Meëus. La bénédiction nuptiale a été donnée par le chanoine Gréban de Saint-Germain, oncle de la mariée ; les témoins pour la mariée étaient : M. Déjan d'Orjo, son cousin, et M. Félix Gréban de Saint-Germain, son frère ; pour le marié : le comte de Meëus, son oncle, et M. Coupery de Saint-Georges.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

Mardi a été célébré à Paris le mariage que nous avons annoncé de Mlle Suzanne Crombez, fille de M. Crombez et de Mme, née Montmort, avec le comte de Lameth, fils du marquis de Lameth et de la marquise, née de Tonchimbert. Ce mariage qui unit une famille tournaisienne à une famille de la vieille aristocratie française, avait attiré à la mairie et à l'église Saint-Philippe du Roule une foule élégante.

Les témoins étaient pour la mariée : le vicomte de Suarez d'Aulan, ancien ministre plénipotentiaire, son oncle, et le comte F. Costa de Beauregard, son beau-frère ; pour le marié : le général comte de Sesmaisons et le prince de Montholon-Sémonville, ses oncles.

La quête était faite par Mlle de Lameth, accompagnée de M. Raymond Crombez, attaché à la légation de Belgique.

Le cortège était ainsi composé :

M. Crombez et sa fille, Mlle Suzanne Crombez, qui portait une superbe robe de satin ivoire rehaussée de vieux point d'Angleterre, voile en tulle illusion retenu sur le sommet de la tête par un minuscule piquet d'oranger ; comte de Lameth et marquise de Lameth, sa mère, en satin noir, chapeau garni d'un panache de plumes d'autruche blanches et d'une boucle de strass ; comte F. Costa de Beauregard et Mme Crombez, en robe de velours souple rouge, chapeau assorti à la robe ; marquis de Lameth et marquise d'Estournel, en robe de velours bleu ; vicomte de Suarez d'Aulan et comtesse F. Costa de Beauregard, en robe de drap beige, étole de zibeline, chapeau noir rehaussé de plumes d'autruche blanches ; général comte de Sesmaisons et Mlle de Lameth, en robe de petit drap bleu, grand chapeau Louis XVI avec panache de plumes bleues ; M. Raymond Crombez et Mme de Clercq, en noir, chapeau avec plumes d'autruche mauves ; prince de Montholon-Sémonville et princesse de Faucigny-Lucinge, en noir avec étole de martre ; comte de Boisgelin et vicomtesse d'Aulan.

A l'issue de la cérémonie, Mme Crombez a donné, dans son hôtel du boulevard Haussmann, un lunch très élégant au cours duquel les nombreux amis des deux familles ont beaucoup admiré la corbeille et les nombreux cadeaux qui avaient été adressés aux jeunes époux.

La corbeille comprenait : Collier de diamants, collier de perles, bague rubis et diamants, bracelet perles et diamants, pendeloque, cachet, montres anciennes, éventails anciens, missel, des fourrures de zibeline, de renard noir et bleu, de martre, de vieilles dentelles d'Angleterre, de Bruges, d'Alençon de Chantilly, etc.

***

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Elisabeth Reitmayer, fille de M. Reitmayer, l'un des principaux membres de la colonie allemande à Bruxelles, avec M. George Jacobs, fils du notaire Jacobs.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Viennent d'être célébrées, au château d'Hackendover, les fiançailles de Mlle Madeleine Storms, fille de M. et de Mme Storms-de Wouters, avec M. Fernand Deschamps, professeur d'économie politique à l'Institut supérieur commercial d'Anvers, et de Mlle Brigitte Storms avec M. l'avocat Felix de Neef, fils de M. de Neeff, juge de paix à Tirlémont.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Avant d'employer une teinture pour vos cheveux devenus blancs, consultez, Mesdames, votre **médecin** ; il vous conseillera le **Hennée**. Vous obtiendrez dans n'importe quelle teinte une nuance idéale ; vous garantirez votre santé et vos cheveux seront d'une souplesse incomparable, s'apprêtant et résistant à merveille à l'ondulation.

Consultez l'**innovateur** Alfred Meersseman, 40, rue de la Croix de fer.

***

On annonce les fiançailles du docteur François, conseiller communal et président de l'Association catholique à Molenbeek, avec Mlle Delphine Claeys, fille de feu le notaire Claeys, de Bruges.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Superbe chasse que celle qui a eu lieu mercredi à Schooten,

BOTTES DE CHASSE
Bottes Chantilly
Bottines de ville et de soirée
EUGÈNE
CHAUSSEUR
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES

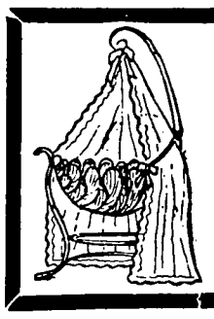
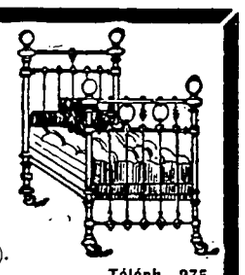
Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance contre LE BRIS DES GLACES

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

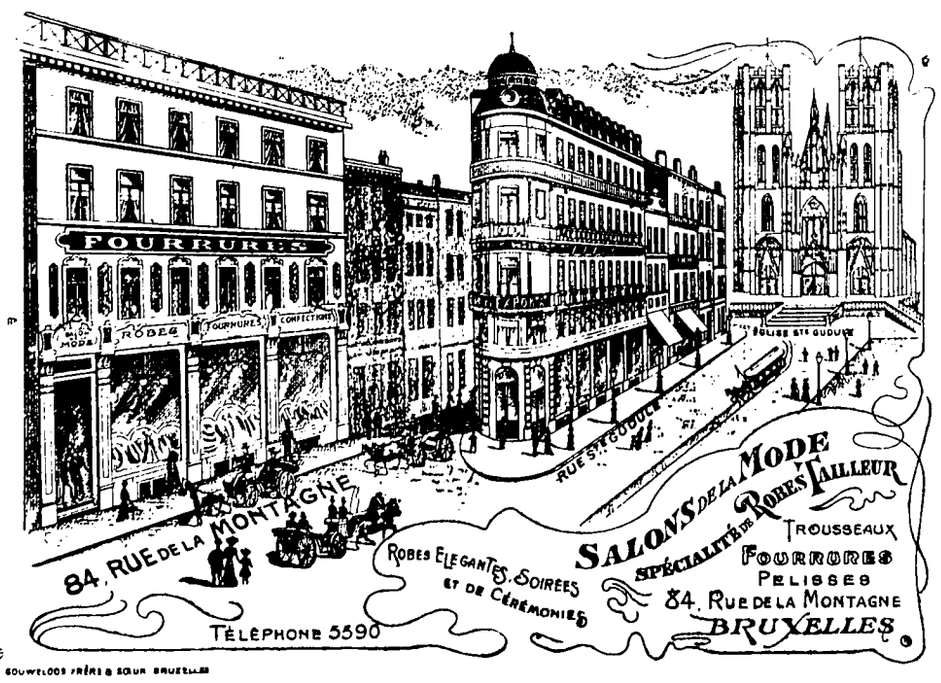
LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX

TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. Salins (Jura) La plus ancienne du Jura.
Successeur de Thiébaut COLOMB.
En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.
Exigez la marque chez votre fournisseur.
Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise.
M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.
Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.
Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. S'adresser, 4, rue de Moerkerke.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe
Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Élevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par « LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

près d'Anvers, dans le domaine magnifique des Bruyères, appartenant à M. Hippolyte Meeus. Le tableau comptait 1,565 pièces, parmi lesquelles 344 faisans, tirées par quinze fusils. Un seul chasseur avait abattu dans la seule matinée 140 pièces, dont 30 faisans.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

La psyché est un de ces anciens meubles à l'usage duquel on est complètement revenu. La classique armoire à glace est tombée en défaveur. Elle n'est plus admise au rang des ameublements élégants. Elle a le sort des objets démodés que l'on relègue dans les chambres d'amis à la campagne.

Une psyché de style et d'origine ancienne est préférable à tout. C'est très difficile à trouver.

La psyché moderne est à trois miroirs où se reflètent à la fois devant, derrière et de profil tous les détails de la toilette. Elle peut avoir un caractère plus ou moins artistique ou luxueux, mais elle a, en outre, l'avantage de se replier en renfermant les miroirs, ce qui est appréciable dans les appartements où l'on craint l'encombrement. Les modèles simples sont peu coûteux.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Lundi soir, la baronne Goffinet, veuve de feu le général baron Goffinet, aide de camp du Roi, est décédée au château de Freux (Luxembourg belge), à l'âge de soixante-dix-huit ans. La vénérable défunte était une femme de l'esprit le plus distingué, d'un caractère excellent, d'une proverbiale charité. Elle s'est éteinte sans souffrance, entourée de ses cinq enfants qui la chérissaient avec tendresse. La baronne Goffinet était la fille de feu M. Auguste De Cock, sénateur pour Gand. C'est en 1855 qu'elle épousa le baron Constantin Goffinet, alors major d'état-major et officier d'ordonnance du Roi, qui devint ensuite aide de camp de Sa Majesté et secrétaire des commandements du Roi et de la feue reine Marie-Henriette.

Le baron et la baronne Goffinet ont laissé cinq enfants : Le baron Auguste Goffinet, secrétaire des commandements du Roi, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire; le baron Constant Goffinet, intendant de la Liste civile, envoyé extraordinaire plénipotentiaire; le baron Adrien Goffinet, capitaine-commandant au régiment de guides; la baronne de Fierlant, ancienne dame d'honneur de la reine Marie-Henriette; la comtesse de Theux de Meylandt, femme du député de Hasselt. A tous, le Roi et la Famille royale entière ont exprimé leurs plus affectueuses condoléances à l'occasion de la perte si douloureuse qu'ils viennent de faire.

L'inhumation a eu lieu à Loochristy, près de Gand. Demain lundi, un service funèbre sera célébré à Bruxelles, à l'église Saint-Jacques sur Caudenberg.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Hier samedi ont eu lieu à l'église Saint-Pierre de Chaillot, à Paris, les funérailles de M. Ramon de Errazu. Le défunt laisse un frère, M. Louis de Errazu, et deux sœurs, dont l'une a épousé M. Kenens, officier des guides dans l'armée belge, fils de feu le général Kenens. La seconde sœur de M. Ramon de Errazu est Mme de Goyena.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Lundi dernier ont été célébrées à Francomont les funérailles de M. Aubin Sauvage, veuf de Mme Virginie Neuville, décédé inopinément le 13 de ce mois.

Ce décès met en deuil les familles Peltzer-Sauvage, Hauzeur-Sauvage, van Overbeke, Hauzeur.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Satins et failles, velours et brochés, gloires des XVIIe et XVIIIe siècles, honneur de l'industrie lyonnaise, est-il donc vrai qu'on va vous voir réapparaître, belles et riches étoffes, plus belles et plus triomphantes que jamais!

Les grands maîtres de la couture parisienne, nous affirme-t-on, incitent toutes leurs jolies clientes à donner leurs préférences, en cette saison, aussi bien pour les toilettes de cérémonie que pour celles de soirée ou de théâtre, à ces admirables étoffes soyeuses et joyeuses qui semblent, en froufroutant, faire glisser avec elles des bruissements de gaieté.

Cette heureuse résurrection nous promet d'harmonieux costumes, ressouvenirs de la grâce du temps de Louis XIV, des exquisités de l'époque Louis XV qui ne furent jamais surpassées ni même égalées.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Le Sillon ouvrira le 5 novembre prochain sa XIe exposition annuelle au Musée moderne, place du Musée, à Bruxelles.

***

Parfums Camelys Delettrez. Paris.

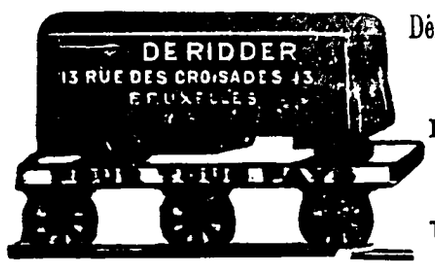
***

Faites pour les épingles précieuses une sorte de pelote-portefeuille nullement encombrante et qui pourra les contenir toutes sans craindre qu'elles ne s'égarent. Très commode en voyage comme chez soi, où l'on craint toujours d'égarer ces menus bijoux. Vous couperez un carré long de vingt à trente centimètres sur dix environ de feutre blanc épais, semblable à celui dont on garnit les berceaux d'enfants. Vous le recouvrirez d'un velours fin du côté extérieur en laissant les bords du feutre libres. Vous fixerez le tout au centre d'une sorte de croix de Malte faite en étoffe de soie ancienne que vous ornerez à votre gré d'un médaillon entouré de broderie et de galons.

Selon la longueur de la tige, les épingles se piquent sur l'un des côtés. En repliant les quatre parties de soie, elles seront toutes maintenues. Rien de plus commode que ce feutre où l'épingle pénètre et se maintient parfaitement.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.



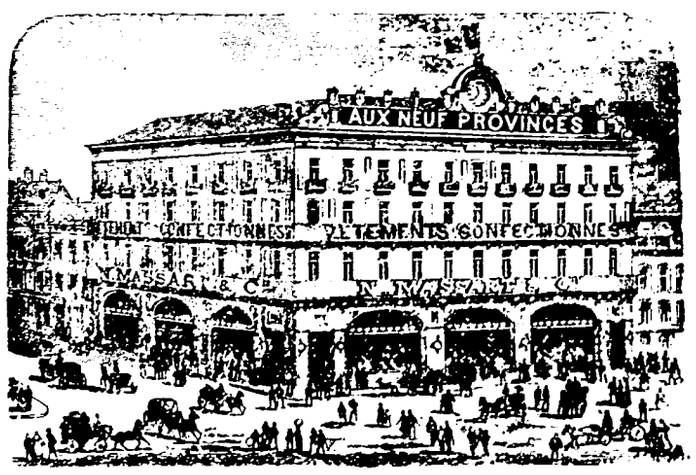
Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS

BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5

ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

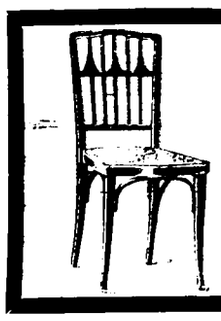
GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
—
Coupe soignée.
—
Travail fini.
—
Vêtements pour cérémonies.
—
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



Uniformes militaires pour toutes les armes.
—
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
—
Trousseaux complets pour explorateurs.
—
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre.
—
Conditions spéciales à MM. les officiers.

RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

THE TASTING ROOM
19, boulevard Anspach BRUXELLES TÉLÉPH. 1676
Propriétaire : A. GHILARDI
Maison recommandée de vente et de dégustation
Vins, Liqueurs et Spiritueux
exclusivement de premières marques étrangères.
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
40, rue de la Cathédrale LIÉGE TÉLÉPH. 1690

Éclairez vous au **BEC AUER** 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers **CLAMOND**
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PETROLÆUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES

Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly.
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.

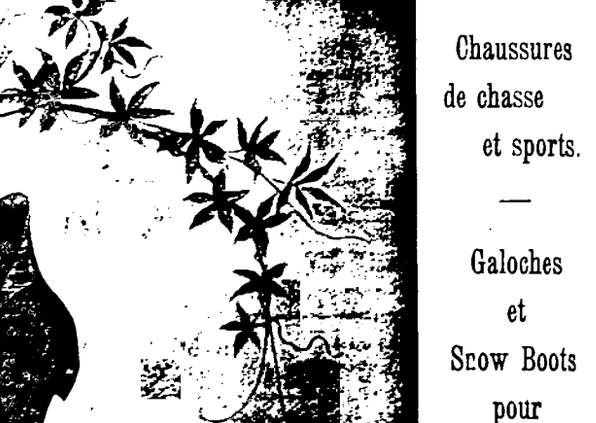
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

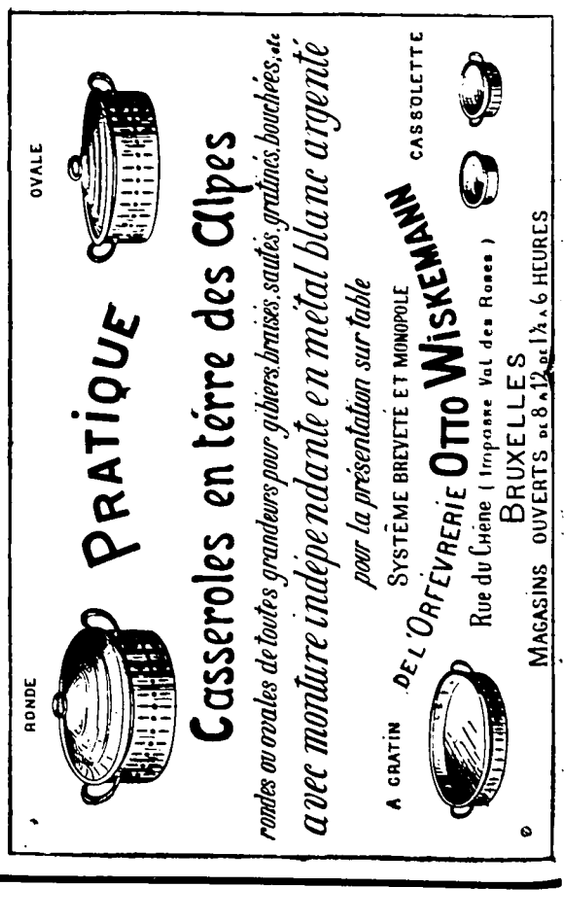
GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mordaine
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées





Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.



PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

MUSIQUE

Concerts populaires. — Le premier concert aura lieu, comme nous l'avons annoncé, les 12-13 novembre. M. Sylvain Dupuis a engagé M. Emile Bosquet, le jeune pianiste belge, dont des récitals ont fait apprécier le talent hors ligne et qui se produira pour la première fois sur l'estrade de nos grands concerts. Mme Metzger-Froitsheim, engagée pour la même séance, est une des chanteuses les plus en vue de la scène allemande. Elle a été vivement appréciée cet été à Bayreuth, dans le rôle de Waltraute du *Crépuscule des Dieux*. Les critiques de Berlin, Vienne, Hambourg, Mannheim, etc, et notamment le musicologue bien connu Richard Pohl, s'accordent à louer la beauté de sa voix, un contralto admirablement timbré, d'une étendue de deux octaves, mis au service d'une interprétation émue et d'une grande noblesse de la ligne mélodique.

Le programme de ce concert est ainsi composé : 1. *Sinfonia domestica*, op. 53, R. Strauss (première audition); 2. Concerto en *mi* bémol, op. 73, Beethoven (M. Em. Bosquet); 3. *La Clémence de Titus*, air de Vitellia (Mme Metzger-Froitzheimer); 4. *a*) Rondo en *la* mineur, Mozart; *b*) Novellette en *fa* dièze mineur, Schumann (M. Em. Bosquet); 5. Cinq poèmes pour chant, R. Wagner : *a*) L'Ange; *b*) Arrêtez-vous; *c*) Dans la serre; *d*) Souffrances; *e*) Rêves (Mme Metzger-Froitzheimer); 6. Ouverture de *Sainte-Cécile*, drame musical, Jos. Ryelandt (première audition).

Pour les places, chez Schott

Aux engagements déjà annoncés il faut ajouter celui de Mme Paquot-D'Assy, qui au deuxième concert interprétera une œuvre inédite de notre compatriote M. Victor Vreuls, *Triptyque*, et l'air d'*Obéron*, de Weber.

***

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, dans la salle du marché de la Madeleine, premier concert de la saison d'hiver, avec le concours de la musique de l'harmonie communale (sous la direction de M. Mahy) et de Mlle Feremans, cantatrice.

Le comité de Bruxelles-Attractions à décidé d'organiser l'an prochain, au mois de novembre, une grande exposition de chrysanthèmes.

***

Concert Ysaye. — On se faisait une fête d'applaudir à ce concert le chanteur wagnérien M. Van Rooy. Pour la quatrième fois le célèbre baryton a dû renoncer à se faire entendre à Bruxelles et le désappointement du public a influencé sur le succès général.

M. Van Rooy a été remplacé au programme par M. Von Krauss, qui possède une voix étendue mais rude et dont le timbre n'est point sympathique, ce qui n'a point empêché la scène finale de la *Walkyrie*, si belle et si émouvante par elle-même, d'être très applaudie.

L'œuvre capitale de ce concert était la *Symphonie en si bémol* de Vincent d'Indy déjà entendue l'an dernier. Sa compréhension nécessite certainement plusieurs auditions, car, même dimanche, la majorité du public n'a point encore su pénétrer les beautés très réelles de cette musique personnelle mais austère, intransigeante et aussi d'un caractère hautain qui la rend difficilement accessible.

L'orchestre dirigé par M. Ysaye a fait valoir les belles qualités des archets et eût été fort intéressant s'il n'y avait eu par moments un manque d'équilibre produit par les bois et les cuivres qui manquaient de précision dans l'attaque. Disons cependant que la musique de Fauré pour *Pelléas et Mélisande* a été délicatement jouée et que ces intermèdes symphoniques joliment colorés et d'inspiration fort aimable ont été parfaitement goûtés.

Ce concert nous a révélé aussi un Eugène Ysaye compositeur, pour qui l'orchestration moderne n'a plus de secrets et qui sait écrire avec hardiesse. Son œuvre intitulée *Poème élégiaque*, dans laquelle on rencontre des idées melancoliques bien venues, eût gagné peut-être a être plus condensée. Un disciple du maître, un virtuose au son pénétrant, au jeu sûr et distingué, M. Emile Chaumont, a joué ce *Poème élégiaque* avec une ferveur communicative qui a pleinement fait valoir son talent très personnel. F. L.

***

Pianola! Pianola! Pianola! On n'entend plus que ce mot depuis les inoubliables auditions du Waux-Hall. (Æolian Co, 114, rue Royale)

***

Bien qu'une salle d'exposition soit peu favorable aux auditions musicales, il nous faut signaler l'intéressante matinée organisée au Salon des Arts et Métiers, dans le stand Pleyel-De Smet, avec le concours de Mme Fichefet, Mlles Cornélis et Molander.

Cette dernière, une excellente élève de M. Arthur De Greef, possède un très réel talent apportant dans l'exécution, en même temps qu'un rythme parfait, beaucoup d'expression et de sûreté. Mlle Molander avait à sa disposition un admirable piano Pleyel dont elle a fait ressortir avec art les incomparables qualités de puissance, d'égalité de son et aussi la délicatesse, la grande clarté et le moelleux. C'était tout à fait charmant.

A son tour Mlle G. Cornélis, une élégante harpiste, s'est révélée sur la harpe chromatique Lyon une artiste dont le jeu est empreint d'une grande poésie.

Accompagnée par elle, Mme Fichefet a chanté avec un réel succès quelques mélodies bien choisies. Bref, l'ensemble de cette séance, où figuraient des œuvres de Beethoven, Schumann, Chopin et Franck, a été très goûté.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

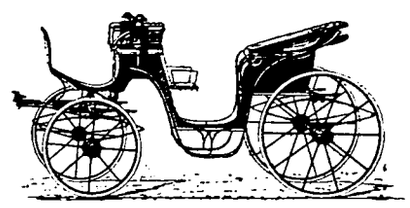
Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

POÊLES ET RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
Ch. ARONSTEIN & Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) Téléphone 3147
Médailles d'or.



Essieux à billes.
CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

AU WHITE-PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
TABLEAUX, pastels et aquarelles, anciens et modernes
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
Aperçu de quelques noms de maîtres :
Alf. Stevens, Calame, Crabels, J. Carabain, J. Impens, Roelofs, Van Os, De Haas, N. De Keyzer, Schelfhoute, Schaefels, Bellis.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre.
ENTRÉE LIBRE

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

ESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

Mlles JULLIEN sœurs
successeurs de NYSSENS sœurs
46, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

Dernière création du Phonographe "PATHÉ"
PHONOGRAPHE " PATHÉ "
EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles



Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.
Prix des cylindres Pathé :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
" Inter . . . . . " 2.50
Répertoire des plus grandes célébrités musicales.
Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).
Catalogue spécial franco sur demande.
Prix : 22 fr. 50 l'appareil complet.

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.
ED. BARAT
CHIRURGIEN-PÉDICURE
Rue du Président, 28, Bruxelles
CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES
MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé . Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

MUSIQUE Vocale et instrumentale. — PIANOS — INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

AÏDA

Grand opéra en quatre actes et sept tableaux. Paroles françaises de MM. DU LOCLE et NUITER. — Musique de G. VERDI.

Radamès	MM.	LAFFITTE
Amonasro		DECLÉRY
Ramphis		VALLIER
Le Roi		D'ASSY
Un messager		LUBET
Aïda	Mmes	PAQUOT-D'ASSY
Amneris		G. BASTIEN
Une prêtresse		DRATZ-BARAT

BALLETS :

2e tableau. **Danse des prêtresses** par Mmes VERDOOT, JAMET, RONZIO et les dames du corps de ballet.

3e tableau. **Pas des négrillons**, par les dames du corps de ballet.

4e tableau. **Danse Égyptienne**, par les dames du corps de ballet

Grande marche triomphale.

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

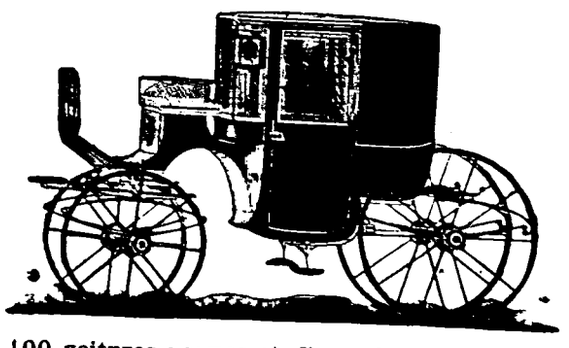
Le flacon, 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Supplément à l'Éventail nº 7, du 23 octobre 1904.

CONCERTS POPULAIRES

DE

MUSIQUE CLASSIQUE

40e ANNÉE

SYLVAIN DUPUIS

Théâtre Royal de la Monnaie

Dimanche 13 novembre 1904, à 2 heures précises

PREMIER CONCERT D'ABONNEMENT

sous la direction de **M. Sylvain DUPUIS**

AVEC LE CONCOURS DE

Mme METZGER-FROITZHEIMER

cantatrice des théâtres de Bayreuth et de Hambourg

ET DE

M. Émile BOSQUET, pianiste.

PRIX DES PLACES :

Loges de rez-de-chaussée et de 1er rang . . . . . fr.	7 »	Loges de 3e rang, numérotées. fr.	2 »
Stalles d'orchestre et de balcon .	6 »	Amphithéâtre des 3es, numéroté.	1 50
Stalles de parquet	5 »	Loges de 4e rang numérotées . .	0 75
Loges de face de 2e rang . . .	5 »	4es de face numérotées	0 75
Loges de côté de 2e rang . . .	4 »	4es debout	0 50
Entrée à toute place.	5 »	Paradis numéroté	0 50
Parterre numéroté	3 »	Paradis debout	0 25

RÉPÉTITION GÉNÉRALE

Samedi 12 novembre, à 2 heures précises

AU THÉATRE ROYAL DE LA MONNAIE

PRIX DES PLACES :

Loges de rez-de-chaussée et de 1er rang . . . . . fr.	5 »	Loges de 3e rang numérotées. fr.	2 »
Stalles d'orchestre et de balcon .	5 »	Amphithéâtre des 3es, numéroté .	1 50
Stalles de parquet	4 »	Loges de 4e rang numérotées . .	0 75
Loges de face de 2e rang . . .	4 »	4es de face numérotées	0 75
Loges de côté de 2e rang . . .	3 »	4es debout	0 50
Entrée à toute place.	3 »	Paradis numéroté	0 50
Parterre numéroté	3 »	Paradis debout	0 25

POUR TOUTES LES DEMANDES DE PLACES

S'adresser chez MM. SCHOTT frères

56, Montagne de la Cour, 56.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Sinfonia domestica*, op. 53. . . RICHARD STRAUSS.
(Première audition)

2. Concerto en *mi* bémol, op. 73, pour piano avec accompagnement d'orchestre . . . . . LOUIS VAN BEETHOVEN.
M. Emile Bosquet.

3. *La Clémence de Titus*, air de Vitellia . . . . . WOLFG.-AM. MOZART.
Mme Metzger-Froitzheimer.

DEUXIÈME PARTIE

4. *a.* Rondo en *la* mineur. . . . WOLFG.-AM. MOZART.
b. Novellette en *fa* dièse mineur, op. 21 no 8 . . . . . ROB. SCHUMANN.
M. Emile Bosquet.

5. Cinq Poèmes pour chant avec accompagnement de piano . . RICHARD WAGNER.
a. L'Ange;
b. Arrêtez-vous;
c. Dans la serre;
d. Souffrances;
e. Rêves.
Mme Metzger-Froitzheimer.

6. Ouverture de *Sainte-Cécile*, drame musical, op. 35 . . . . . JOS. RYELANDT.

PIANO ERARD

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 8

30 OCTOBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

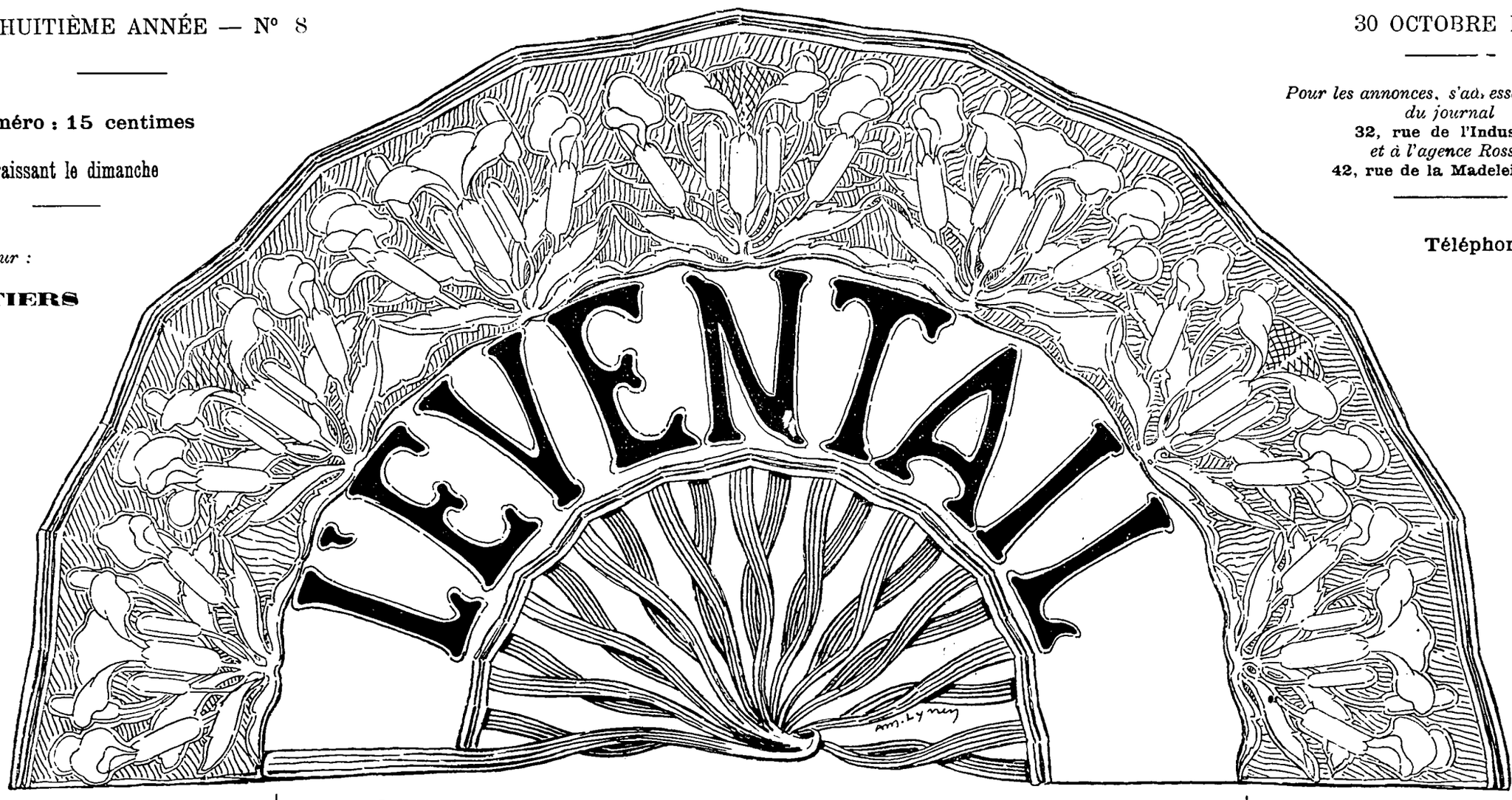
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

L'ÉVENTAIL est envoyé à l'essai pendant trois semaines aux personnes qui nous en feront la demande ou qui nous paraissent s'intéresser au mouvement musical et théâtral

Nous prions les personnes qui n'auraient pas l'intention de s'abonner de nous retourner les numéros.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par an pour la Belgique.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

La Bohème.

Cette œuvre, nous dirions presque ce chef-d'œuvre de Puccini, tant l'inspiration en est franche et la facture intéressante et colorée, a été reprise jeudi dans des conditions excellentes de nature à lui assurer un nouveau regain de succès.

On y a revu, avec un très vif plaisir, le ténor David qui fut des deux premières saisons de la Direction actuelle et qui créa à Bruxelles, avec un éclatant succès, le joli rôle de Rodolphe. Il y est resté excellent : beau diseur, chanteur adroit et de goût très sûr, comédien habile tenant la scène avec animation et sachant provoquer l'émotion.

Mlle Baux paraissait dans le rôle de Mimi. Elle gagne de plus en plus d'autorité. Elle avait été satisfaisante dans *Paillasse*, plus que bonne dans *Mignon*, et voilà que dans le rôle de Mimi elle se montre tout à fait la comédienne du livret et la cantatrice de la partition. La voix, décidément fort jolie, sonnait à merveille. Mlle Baux a nuancé et passionné son chant de la façon la plus heureuse, elle a eu des sons filés d'une tendresse vraiment romantique, des points d'orgue du meilleur style, des cadences gracieuses comme les vers des *Méditations* ou de *Rolla;* bref, elle a donné dignement la réplique à M. David. Pas de couple plus évocateur de cet âge de 1830, le dernier âge d'or des amours et des enthousiasmes! La scène de la clef du premier acte et le duo des adieux du troisième ont valu des applaudissements chaleureux à Mlle Baux et à M. David.

Les autres rôles n'étaient pas moins bien tenus : Mlle Maubourg faisait une Musette pleine d'entrain et de crânerie; M. Boyer un excellent Marcel, M. Belhomme un Schaunard et M. Danlée un Colline bien typés et suggestifs à souhait; sans oublier M. Caisso, un Saint-Phar suffisamment drolatique.

Orchestre et chœurs, très soignés, ont rendu avec animation et ensemble, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, les pages colorées de cette jolie partition.

Théâtre royal du Parc.

Le Retour de Jérusalem.

Entre le théâtre de faits, tout entier à l'aventure — qu'elle fut terrible ou galante — et le théâtre de pure analyse, indifférent à l'action, il y avait place pour ce théâtre de combat qui se partage entre l'ardeur de l'attaque et la chaleur de la défense.

M. Maurice Donnay, qui connait son siècle et ses contemporains, est un observateur trop fin de l'évolution dramatique pour ne pas avoir détourné à son profit — et plus encore au nôtre — le courant des idées, de l'idée.

Venue à l'époque, si peu lointaine, où la moitié de l'Europe prenait parti contre l'autre dans la lutte d'un homme ou plutôt, comme on disait alors, d'un juif contre l'esprit de parti et de race, une œuvre telle que le *Retour de Jérusalem* eût paru ou un défi ou un aveu de tendance. Aujourd'hui que l'apaisement s'est conclu en une sorte d'amnistie morale, la très intéressante et émouvante comédie que le Parc a offerte à son élégant public, n'apparait plus qu'ainsi qu'une spirituelle, fidèle et éloquente étude du monde où l'on intrigue, où l'on persifle et où l'on croit aimer.

Qu'il y ait là face à face l'antagonisme originel de deux combatives fractions de l'humanité; que chacune d'elles y parle la langue de sa passion, de son enthousiasme pour la raison ou pour la foi; que le vieux sol aryen s'y oppose bien en lumière à la nouvelle terre promise, conquise enfin par les fils victorieux de Sem, c'est ce qui est d'importance secondaire, scéniquement.

L'auteur du *Retour de Jérusalem* a groupé avec un sens psychologique subtil les figures d'un tableau de mœurs étrangement vivant; il a reconstitué la synthèse fidèle d'une époque d'arrivisme et de laisser-faire; il a indiqué les prodromes qui marquent la suprématie prochaine et inévitable de l'intelligence hardiment affranchie des entraves du passé sur la tradition serve de l'histoire et des fictions de nationalité et d'individualisme.

A ce point de vue, le *Retour de Jérusalem* est une pièce de portée très haute. Tout en faisant le procès, et très courageusement, aux bizarres apôtres qui se réclament de la qualité de « citoyens du monde » pour se dispenser d'être de leur pays, d'en exalter les gloires et les beautés, M. Maurice Donnay ne cingle pas avec une vigueur moindre les tristes hésitants, les frêles et inertes songeurs en qui s'accuse la dégénérescence des races épuisées. Et tout cela s'enchâsse dans la sertissure merveilleusement ciselée d'une affabulation documentée à la fois et sentimentale. Car n'allez pas croire que le sentiment soit exclu de ce réquisitoire ou, comme on voudra, de ce plaidoyer. Le roman de l'épouse qui pressent la désaffection lente et la défaillance proche de l'époux; le drame sans à-coups pathétiques, mais plus ému parce que le sanglot y demeure étouffé, des unions que désagrège le désir adultère; la navrante et décevante épreuve des déserteurs du devoir du foyer; l'irréparable expérience des aveuglés qui croient aller vers le soleil et qui s'enfoncent dans les ténèbres; l'ultime et intime châtiment des pères oublieux de leur titre et de leur nom; le *Retour de Jérusalem* est le drame de toutes ces choses.

Ce n'est donc point, comme des commentateurs intéressés en eussent voulu convaincre, une œuvre de polémique, ni même ce qu'on est convenu de dénommer une pièce à thèse, que cette belle et forte comédie écrite d'une plume souple, boulevardière à l'occasion, mais nerveuse généreusement.

Dans des détails, des détails qui échappent au public parfois, M. Maurice Donnay, à qui l'on n'a pu reprocher, et ce n'est guère, que quelques concessions à cet esprit facile qu'il prodigue si peu chichement dans son théâtre, trace toute une satirique esquisse du milieu qu'il met à la scène.

S'il fallait passer au crible chacun des caractères, voire les caractères mis en vedette par l'auteur du *Retour de Jérusalem*, il serait aisé, sans doute, de découvrir de l'outrance dans les uns ou dans les autres. Un maître de maison n'exécute pas d'ordinaire un invité avec la désinvolture cavalière dont est victime l'antipathique Wovenberg. Mais que sont ces riens en comparaison des beautés de tout premier ordre que révèle une œuvre où s'agite — sans se résoudre — l'une des plus brûlantes, des plus exacerbées d'entre les questions qui divisent les hommes et les font se combattre et se haïr.

Ce qu'il y a de difficulté à rendre dans sa forme tangible une pièce aussi complexe et de cette portée, on se le représentera sans peine. La remarquable troupe du Parc nous en a donné toute l'impression attendue.

Mlle Juliette Clarel, entre autres, semble avoir résumé en sa distinction patricienne, fière à la fois et attendrie, toute la résignation et toute la dignité de l'épouse aimante qui cesse d'être aimée. Mlle Antonia Huart, tout ardue que soit à incarner l'intransigeante et dominatrice figure de l'héroïne juive que la pièce oppose à l'héroïne chrétienne, en a réalisé de type et de conscience, pourrait-on dire, les ambitions et les dédains.

Mlle Lhéritier, qui s'habille délicieusement, est d'une coquetterie délicieuse et d'une grâce spirituelle... Et le décor, d'un goût charmant, lui donne le cadre rêvé.

En tête de la distribution masculine, M. Mauloy affirme mieux que jamais ses personnelles qualités de comédien sobre, attentif et de compréhension claire. M. Chautard, d'une correction si franche; M. Gildès, d'une aisance si incisive, se détachent eux aussi sur un ensemble nombreux de tous points excellent.

On sait avec quel goût sûr, avec quel luxe de bon ton, quelle entente des situations, quel raffinement artistique tous les ouvrages sont montés au Parc.

Les directeurs ont, cette fois, résolu le problème de se surpasser.

Les quatre décors, différents de ceux de Paris, sont des chefs-d'œuvre de transposition littéraire. C'est dans ces milieux-là, meublés de cette façon, que doivent logiquement évoluer les personnages du *Retour de Jérusalem*.

Ainsi comprise, la mise en scène est un collaborateur.

Le succès ne pouvait donc être douteux : Il fut prompt, unanime et brillant.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, le programme des spectacles de cette semaine à la Monnaie :

Dimanche 30, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Bohème*, le soir, à 7 h. 1/2, *Aïda* (abonnement suspendu); lundi 31, reprises de *Bonsoir Monsieur Pantalon* et de *Galatée*; mardi 1er novembre, à l'occasion de la Toussaint, à 1 h. 1/2, en matinée, la *Tosca*; le soir, à 7 h. 1/2, *Carmen* (abonnement suspendu); mercredi 2, la *Bohème*; jeudi 3, reprise de *Faust*; vendredi 4, *Lohengrin*; samedi 5, *Galatée* et *Paillasse*; dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon*; le soir, *Faust*.

Bonsoir Monsieur Pantalon, opéra comique en un acte de Lockroy et de Morvan, musique d'Albert Grisar, sera chanté par Mmes Maubourg, Paulin et Tourjane, MM. Forgeur, Belhomme et Caisso.

Galatée, opéra comique en trois actes, paroles de Jules Barbier, musique de Victor Massé, sera chanté par Mme Landouzy, MM. D'Assy, Forgeur et Caisso.

Samedi prochain Mme Landouzy fera ses adieux dans *Galatée* et M Salignac, qui chantera *Carmen* mardi soir pour la dernière fois, chantera pour ses adieux le rôle de Canio de *Paillasse*, dans lequel il parut avec éclat à l'ouverture de la saison. M. Salignac, qui est depuis le printemps dernier engagé pour l'hiver prochain à l'Opéra-Comique, se rend à Nice où l'appelle un engagement signé depuis longtemps.

C'est le 14 novembre que commenceront les représentations de M. Van Dyck. Le grand artiste, qui vient de triompher à Paris, aux Concerts Lamoureux, dans le troisième acte du *Crépuscule des dieux*, chantera *Tannhäuser* ayant pour partenaires principaux Mmes Paquot et Laffitte, et M. Albers; le 18 novembre, deuxième représentation de *Tannhäuser*; les 22 et 28, la *Walkyrie* avec Mme Marcy dans le rôle de Brunehilde et Mme Paquot dans celui de Sieglinde; le 2 décembre, *Tristan* avec Mme Paquot.

Dans les premiers jours de décembre passera *Alceste*, pour les représentations de Mme Litvinne. Ses principaux partenaires seront MM. Dalmorès et Bourbon.

La représentation de gala de jeudi prochain, organisée au bénéfice de la Mutualité de l'Association de la Presse, est tout un événement. Depuis que fut annoncée la nouvelle que S. M. le Roi honorerait cette soirée de sa présence, ç'a été une chasse aux billets dont rien ne peut donner une idée. Quelques retardataires ont pu en trouver encore, car la remise de la représentation avait fait rentrer des coupons. La salle de jeudi sera archi-comble.

L'*Eventail*, encarté dans une couverture dont le papier de luxe nous a été gracieusement fourni par la maison Keym, sera vendu jeudi 3 au bénéfice de l'œuvre. La couverture sera illustrée d'une photographie représentant le très beau décor que fit M. Albert Dubosq pour le tableau de la « Nuit de Walpurgis ».

La deuxième de *Faust* aura lieu dimanche 6, abonnement courant.

L'on a mis à profit l'ajournement de la première de *Faust*, pour faire la semaine dernière des répétitions complémentaires des décors et des éclairages très compliqués. Tout marche à merveille et les nombreux changements se font à souhait.

En raison de la complication de la série de décors qui se succèdent pendant le quatrième acte, il y aura après le troisième acte un entr'acte de vingt minutes.

Une revision du registre des spectacles de la Monnaie nous a fait constater que *Faust* a été joué six cent douze fois à Bruxelles, en ne tenant pas compte d'exécutions fragmentaires dans des spectacles coupés, notamment lors des représentations d'adieux ou de bienfaisance.

La représentation de jeudi 3 novembre sera donc la six-cent-treizième de l'œuvre de Gounod à Bruxelles.

Il y a quatre ans, lors de la reprise de *Faust*, nous avons publié dans un supplément contenant le résumé du livret une notice que nous croyons intéres

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 francs moins cher que tout autre.
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
mmense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs
garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

sant de reproduire au moment de l'importante reprise :

La génération actuelle ne connait de *Faust* que la version exclusivement lyrique. Il faut remonter assez haut dans l'histoire du théâtre de la Monnaie pour y trouver — à la date du 25 février 1861 — la distribution de l'ouvrage dans sa forme initiale, c'est-à-dire avec une partie dialoguée.

Les interprètes étaient Mmes Boulart, Dupuy, Meuriot; MM. Jourdan, Bataille, Carman et Borsary.

Le succès fut immense et Gounod, entouré des principaux artistes, dut paraître en scène.

Deux ans plus tôt, Quélus, qui dirigeait alors déjà la Monnaie, avait projeté de monter *Faust* en opéra comique, c'est-à-dire tel que l'œuvre avait été représentée pour la première fois, et la même année, — le 19 mars 1859, — au théâtre Lyrique de Paris.

Mais immédiatement Gounod remplaça par des récitatifs le poème parlé; et c'est sous cette forme nouvelle que parut l'édition définitive.

Quélus, toutefois, distribua l'ouvrage à sa troupe d'opéra comique, ce qui amena un conflit suraigu avec sa truope de grand opéra.

Sous la menace d'un procès, le directeur de la Monnaie retira tout simplement *Faust* du tableau des répétitions. On a vu qu'il mit néanmoins son idée à exécution, plus tard.

A la première reprise — dont furent Mme Mayer-Boulart, MM. Jourdan, Bonnefoy et Ismaël — la direction Letellier, qui avait succédé à la direction Quélus, introduisit le tableau de la Nuit de Valpurgis, supprimé, on ne sait trop pourquoi, à la création.

Peu de temps après Mme Miolan-Carvalho, la créatrice du rôle de Marguerite, s'y fit applaudir par le public de la Monnaie.

Enfin, au début de la saison 1862-1863, *Faust* fut représenté en grand opéra. Il y eut des protestations Et Letellier, pour satisfaire tout le monde, s'avisa d'un procédé assez ingénieux : il donnait alternativement *Faust* dans ses deux versions!

A Paris, *Faust* avait eu pour créateurs Mmes Carvalho, Faivre, Duclos; MM. Barbot, Balanqué, Regnald, Cibol.

En mars 1869, quand l'œuvre passa au répertoire de l'Opéra, elle était chantée par Mmes Nilsson, Mauduit, Desbordes; MM. Colin, Faure (Méphistophélès), Devoyod (Valentin), Gaspard.

Depuis, le chef-d'œuvre de Gounod n'a cessé d'appartenir, partout, au répertoire courant. Rien qu'au théâtre de la Monnaie un grand nombre de chanteuses abordèrent le rôle de Marguerite, où quelques-unes laissèrent d'impressionnants souvenirs.

En voici, dans l'ordre chronologique (1861-1904), une liste que nous croyons à peu près complète :

Mmes Mayer-Boulart, Miolan-Carvalho, Marimon, Danielé, Hasselmans, Adelina Patti, Jeanne Devriès, Marie Cabel, Marie Sasse, Sternberg, Marie Battu, de Taisy, Galli-Marié, Ganetti, Priola, Nilsson, Alice Renaud, Dérivis, Pauline Lucca, Minie Hauck, Heilbronn, Fursch-Madier, Albani, Vaillant, Baux, Calvé, Caron, Bosman, Pelosse, Melba, Mézeray, Merguillier, Carrère, Saville, Mastio, Foedor, Tanésy, Chrétien, Raunay, Lejeune, de Nuovina, Ganne, Cholain, Claessens, Miranda, Duvall-Melchissedec, Thiéry, Litvinne, Paquot, Friché, Strasy, Réville, Strackosch et enfin Mlle Alda.

Le régiment des chasseurs belges volontaires organise pour le 21 novembre une représentation de gala à la Monnaie, au profit des blessés et des familles des victimes de la catastrophe du fort Sainte-Marie, à Anvers.

Le spectacle se composera de *Manon*, un des plus grands succès de la saison.

La commission organisatrice est assurée dès à présent de la plus entière réussite de cette fête de bienfaisance.

M. Massenet vient d'annoncer à la direction qu'il viendra diriger les dernières répétitions du *Jongleur de Notre-Dame*, dont la première aura lieu dans le courant de novembre.

La partition, chant et piano, de *Petita Jimenez*, de M. I. Albéniz, vient de paraître chez Breitkopf.

***

Après le *Retour de Jérusalem* le Parc jouera, avec le concours de Mme Rosa Bruck, la *Déserteuse*, la dernière œuvre de Brieux, qui vient d'être créée à l'Odéon.

A propos des matinées littéraires du Parc, dont cinq années ont consacré le grand intérêt, disons que les demandes d'abonnement ont augmenté dans des proportions telles que la direction étudie le moyen d'organiser un jour, autre que le jeudi, une cinquième série.

En attendant que le bureau de location puisse procéder à la distribution des cartes pour les séries *B*, *C* et *D*, l'administration du Parc prie les personnes qui ont adressé des demandes à la direction, de vouloir bien attendre patiemment qu'elles soient convoquées pour prendre possession des cartes d'abonnement.

Il y a à peu près cinq mille demandes auxquelles il pourra être donné suite en temps voulu, à condition que le temps moral soit laissé à l'administration du Parc pour procéder à leur classement.

Jeudi 3 et vendredi 4 novembre, Mme Jane Hading, M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie française, et M. Grand, qui entrera au Théâtre-Français dans quelques mois, viendront interpréter successivement deux des plus brillantes œuvres d'Alexandre Dumas : *Le Demi-Monde* et *L'Etrangère*.

A part les représentations extraordinaires fixées par contrat depuis longtemps, le *Retour de Jérusalem* ne verra plus s'interrompre la brillante carrière que fait prévoir à la belle pièce de Maurice Donnay l'enthousiasme qu'elle a provoqué aux premières représentations.

Les matinées littéraires du théâtre du Parc seront inaugurées jeudi prochain, 3 novembre, par M. Edmond Picard, qui interprétera le *Juré*, monodrame en cinq actes, avec commentaires musicaux de Beethoven, Bach et Schumann; un groupe d'élèves de l'École de musique et de déclamation d'Ixelles, si habilement dirigée par M. Henri Thiébaut, prêtera son concours à cette séance de haut intérêt artistique.

La conférence sur le monodrame sera faite par M. Jahan, qui fera ainsi devant son sympathique public des matinées une rentrée impatiemment attendue.

Le *Retour de Jérusalem*, le grand succès actuel du théâtre du Parc, sera interrompu demain lundi 31 octobre pour une représentation de *Frère Jacques*, organisée par la Phalange artistique.

C'est le Parc qui a obtenu le droit de représenter la *Gueule du loup*, le triomphal succès des Nouveautés.

La pièce de MM. Hennequin et Bilhaud était très convoitée.

Voici ce que dit de l'œuvre nouvelle M. Duquesnel dans le *Gaulois* :

Le théâtre des Nouveautés, accentuant son évolution vers la comédie, nous a donné une pièce charmante, dont le succès a été très grand. Le directeur de l'aimable petite scène du boulevard, qui est un esprit fin et avisé, a compris la fatigue que le public éprouvait à voir jouer éternellement la même farce, si bien manipulée fût-elle, et s'est orienté vers un genre plus élevé, où le charme se combine à l'esprit, où le comique moins vulgaire se prend dans la situation, avec une certaine recherche de réalité psychologique tout à fait réjouissante.

Je suis persuadé que cet effort vers le mieux sera largement récompensé et que la *Gueule du loup*, une des comédies-vaudevilles les plus délicates et les plus amusantes qui aient été représentées depuis longtemps, va tenir l'affiche pendant bien des mois. Comme on dit au Palais : Ce sera justice!

..... La situation principale sur laquelle repose l'action de cette comédie est vraie, humaine, disons mieux, de psychologie féminine, ça n'est pas son moindre mérite. La pièce n'a pas été faite, assurément, à l'intention des pensionnats de jeunes filles, mais elle est développée avec beaucoup de délicatesse et de tact, dans ses détails les plus scabreux, et nous y avons trouvé, chemin faisant, la jouissance rare de quelques scènes filées de main d'ouvrier, qui provoquent chez le spectateur ces petits murmures de bien-être qui sont la quintessence de l'applaudissement. L'intérêt ne languit pas une minute, et le troisième acte lui-même, ce terrible troisième acte dont le cap se double si difficilement, rebondit, après les deux autres, comme une vraie balle élastique. En somme, le succès qui a commencé à la première scène a été s'accentuant jusqu'à la dernière.

Le rôle principal est joué par M. Noblet de façon remarquable. L'excellent artiste a obtenu un très grand succès qu'il retrouvera au Parc quand il y viendra jouer la *Gueule du loup*.

***

Le théâtre des Galeries donnait vendredi la première d'une opérette à grand spectacle de Mlle Jane Vieu pour la musique et de MM. Roland et Bouvet pour les paroles : *Arlette*.

Le livret, qui transporte dans un royaume de féerie, où les plus disparates époques se retrouvent dans l'originalité luxueuse, mais parfois un peu forcée du costume, dit l'aventure d'un prince régnant épris de la lectrice de la princesse-douairière et recherché en légitime mariage par une Américaine milliardaire désireuse de troquer ses dollars contre une couronne, fût-elle en toc.

Le prince, inconnu de la lectrice, qui le prend pour un simple secrétaire intime, se fait en cette qualité aimer d'elle, tandis que les préférences de l'Américaine s'égarent sur un archiduc.

Tout se termine le mieux du monde, grâce à la favorite attitrée de l'altesse, sorte de fée bienfaisante qui consacre trois actes à favoriser les amours de son amant.

Sur ce conte moral, Mlle Jane Vieu a écrit une musique prodigue en mélodies de forme distinguée sinon bien originale, et semé des ensembles entraînants, entre autres une farandole qui gagnerait à se dérouler avec moins de langueur, et un trio bouffe tout particulièrement bien venu.

Mlle Marza, qui chante et joue le rôle d'Arlette avec une modestie charmante; Mlle Jane Oryan, qui a autant de voix que d'esprit, et Mlle Laroche enlèvent fort joliment les meilleurs numéros de la table thématique.

M. Ferreol, — un nouveau venu qu'on a adopté d'emblée pour son aimable aisance. — M. Bergniès, non moins sympathique, et M. Ranté, très verveux, calent, avec MM. Ambreville, Soyer et Lemaire, une interprétation que le public a applaudie sans compter.

Après la chute finale du rideau, les acteurs sont venus recevoir le baptême du succès, qu'avait assuré, d'ailleurs, la vaillance de l'habile chef d'orchestre qu'est M. Maubourg.

***

A l'Alhambra, le *Roi s'amuse* a démontré que M. René Gervais est un artiste de tempérament complexe et d'intelligence dramatique très souple.

C'était une tentative quelque peu hasardée que cette incursion dans le théâtre de Hugo, et il était à craindre que la troupe de l'Alhambra ne se perdit dans les larges remous romantiques d'un drame aussi vibrant dans ses périodes qu'inégal dans ses phases.

L'essai n'a pourtant pas été en dessous de la conscience des pensionnaires de M. Lemonnier, et Mlle Massart a même pu s'y faire applaudir aux côtés de M. Gervais.

***

Au théâtre flamand : Aujourd'hui, en matinée, *De Gevolgen eener ontvluchting*. Le soir, lundi et mardi, *De Reis rond de wereld door twee Brusselsche Jongens*; mercredi 2 et jeudi 3 novembre, *Magda*, drame en quatre actes de H. Sudermann, avec Mme Julia Cuypers. A l'étude : *De Wereld binnen 1000 jaar*.

***

Au Diable-au-Corps, une revue : *Bruxelles au Diable!* Fort coquettement habillée — ou déshabillée, quoique très décemment, qu'on se rassure — cette revue; et toute joyeuse de cet esprit caustique où excellent MM. F. Wicheler et H. Enthoven.

Comme commère, Mlle Gilberte Legrand. Les auteurs en eussent malaisément trouvé plus séduisante et plus finement spirituelle. Comme compère, tout le monde et personne, M. Thiry tenant la corde de par la distribution d'abord, de par son entrain ensuite. Un beau brin de fille : Mlle Brenda, et qui chante généreusement, la pittoresque Mme Herdies; le non banal M. Libeau; d'autres encore concourent à faire amusant et varié ce spectacle d'actualités vues à travers de l'humour et de l'esprit.

***

M. Bisson et notre compatriote Adolphe Leclercq, les heureux auteurs de *Jalouse*, viennent de terminer une comédie en trois actes, *L'Escapade de Madame Brichet*, qui sera créée cet hiver au Vaudeville de Paris, où leur *Jalouse* fit fortune.

***

On vient d'inaugurer à Paris, au square Sainte-Clotilde, la statue de César Franck, qui fut pendant bien des années organiste de cette paroisse. Admirable musicien d'oratorios et de musique religieuse, César Franck a écrit aussi plusieurs partitions d'opéra. Deux d'entre celles-ci ont été exécutées à Monte-Carlo, par les soins de Raoul Gunsbourg : *Hulda*, légende scandinave en quatre parties et un prologue, poème de M. Grandmougin, d'après Bjœrnson, et *Ghizèle*, poème de M Gilbert Augustin-Thierry. — Il reste une partition inédite, *Le Garçon de ferme*.

Ce fut le plus honnête homme du monde, que ce grand musicien, qui laisse une œuvre d'abondante fécondité. Il passa toute son existence dans une pauvreté fière, se consacrant à un dur labeur, pour faire vivre les siens, donnant des leçons et courant le cachet, parce qu'il n'avait pas d'autres moyens d'existence.

Il était né à Liége en 1822. Il entra au Conservatoire de cette ville. Il n'avait pas neuf ans quand il y remporta le premier prix de solfège, et pas onze ans quand on lui décerna, à l'unanimité, le premier prix de piano. Il alla à Paris en 1836 et entra au mois d'octobre 1837 au Conservatoire, dans la classe de piano de Zimmermann. Il avait alors quinze ans et, dès sa première année de concours, décrocha un prix d'honneur de piano, à l'unanimité Il n'y a pas d'autre exemple d'un prix décerné dans de semblables conditions.

En 1845, César Franck se fit naturaliser Français. Ses commencements furent très durs. Il donna des leçons un peu partout, entre autres au collège Rollin, où il enseignait le piano et le solfège aux « petits ». Il était, d'ailleurs, très doux, très bonhomme, et je sais nombre d'élèves qui ont, toute la vie, conservé le souvenir du professeur des petites classes.

On donnait à Rollin, dit un collaborateur du *Gaulois*, deux fois par mois, des concerts où les élèves se faisaient entendre et aussi les professeurs, et je me souviens d'un certain *lamento* pour violoncelle et piano dont l'exécution ne fut pas banale. Le piano d'accompagnement était tenu, ce jour-là, par César Franck lui-même. Le violoncelliste était étrange, d'une maigreur squelettique, avec une tête de chèvre barbue, nez brusqué et longue barbe soyeuse Il faisait courir sur les cordes, d'un mouvement automatique, une main osseuse, munie de longs doigts décharnés, et ses yeux très brillants grésillaient derrière un flegmatique binocle juché sur la mince arête de son nez. De temps à autre il rejetait en arrière ses longs cheveux indiscrets qui venaient retomber sur son front. Ce violoncelliste, c'était un nouveau venu, arrivant frais émoulu de Cologne, il s'appelait Jacques Offenbach!

L'œuvre de Franck est immense La nomenclature des pièces qui la composent prendrait plusieurs pages. On peut dire, d'ailleurs, qu'il a composé dans tous les genres, avec une égale maîtrise : Œuvres de piano et d'orgue, mélodies, musique de chambre, musique sacrée, poèmes symphoniques, opéras, oratorios, scènes et grands chœurs..., il semble qu'aucun genre musical ne lui ait été étranger, et c'est vraiment un grand musicien, que celui dont ses amis, ses élèves et ses admirateurs ont consacré la mémoire par le monument du square Sainte-Clotilde.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

***

Nous avons annoncé l'engagement au théâtre de Rennes de M. Henner en qualité de premier ténor. M. Henner a débuté dans *Manon*, *Faust* et *Lakmé* et il a obtenu un succès considérable constaté par tous les journaux de la région.

***

M. Saracco est engagé à la Gaieté de Paris, où il règle en ce moment un grand ballet, *Le Jugement de Pâris*, pour la prochaine reprise de la *Cigale et la Fourmi*.

***

Du *Figaro* :

Dimanche soir, l'*Aiglon* a été représenté pour la première fois à Berlin, avec un énorme succès. Pendant toute la représentation, de chaleureux applaudissements ont éclaté presque à chaque scène, et tous les actes ont été marqués par de longues acclamations à l'adresse de Mme Sarah Bernhardt. A la fin de la pièce, une ovation enthousiaste a salué la grande artiste. Elle s'est prolongée si longtemps, que l'administrateur du théâtre s'est vu dans la nécessité de faire baisser le rideau de fer, pour faire comprendre au public que Mme Sarah Bernhardt ne reviendrait plus saluer.

Aux fleurs que les spectateurs, comme chaque soir, avaient envoyées en abondance, et qui emplissaient la loge de la grande artiste, étaient venus s'ajouter d'innombrables gerbes, des bouquets et des couronnes avec rubans aux couleurs françaises, que les amis et les artistes de Mme Sarah Bernhardt lui offraient à l'occasion de son anniversaire.

***

Au Nouvel Opéra royal de Berlin on vient de donner la première représentation, dans la mise en scène du théâtre royal de la Cour de Wiesbaden, de *Théodora*, de M Victorien Sardou. Mme Louise Willich, du théâtre de la Cour de Wiesbaden, interprétait le principal rôle et a été fort applaudie.

Théodora a été traduite en allemand par M. Hermann von Lœhner.

***

Dans un petit livre publié récemment à Berne par M. J. Graf, sous le titre *Superstition des nombres*, se trouvent les lignes suivantes : On raconte que Richard Wagner eut dès son enfance une grande frayeur du nombre 13, parce qu'il était né en 1813 et que son nom, avec le prénom, renferme treize lettres. Un jour qu'il dinait chez son beau-frère Brockhaus, il fut longtemps à se remettre de son effroi lorsqu'il s'aperçut que l'on était treize à table. Après l'exécution de *Tannhäuser* à Paris, il écrivait à sa sœur : « Songe donc, pouvais-je avoir quelque joie avec cet enfant de malheur! Le fatal nombre 13 commence à me poursuivre; lorsque je traçai la dernière note de la partition et que je voulus mettre la date, je remarquai que c'était le 13 avril. La chose peut s'arranger, pensais-je. Après de longs tiraillements, l'enfant de malheur vient enfin d'être représenté, et à quelle date? Le diable emporte le calendrier tout entier! C'est encore un 13. N'est-ce pas une malédiction du destin?» — Si maintenant nous désirons savoir quels sont les faits wagnériens se rattachant à des dates du 13, nous trouverons pour chaque mois :

13 janvier 1879. — La *Walkyrie*, premiere représentation à Brunswick.

13 mars 1861. — Première représentation de *Tannhäuser*, à Paris.

13 avril 1845. — Achèvement de la partition de *Tannhäuser*.

13 mai 1881. — Deuxième audition des *Nibelungen*, à Berlin. La *Walkyrie*.

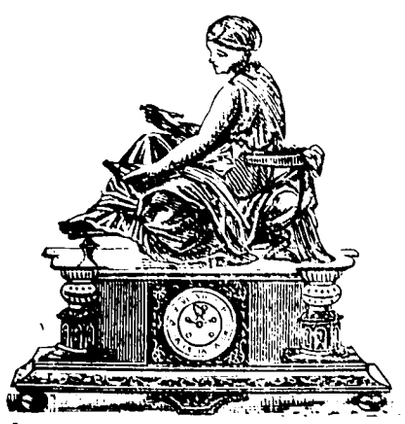
13 juin 1859. — *Tannhäuser*, première représentation à Stuttgard.

13 juillet 1882. — *Parsifal*, répétition du deuxième acte.

13 août 1876. — Première représentation des *Nibelungen* à Bayreuth. L'*Or du Rhin*.

13 novembre 1852. — *Tannhäuser*, première représentation à Wiesbaden.

13 décembre 1875. — Publication de la partition de *Siegfried*.

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES

BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155
RUE NEUVE 144 à 148
Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

***

Au Diable-au-Corps, changement d'affiche.

Deux nouveautés : *Soirée d'hiver*, un drame ou plutôt un épisode dramatique d'Etienne Hachet, — action concise rendue plus poignante par la somme d'émotion que Mme Herdies y concentre en elle seule. — et *Cottage rose*, une fantaisie banvillesque de Fernand Wicheler.

Revuiste autant que poète, l'auteur, en ce petit acte où s'accouplent amoureusement les rimes légères, ne déserte pas ses autels familiers, et sème, au hasard de son inspiration spirituelle, les couplets que le compositeur François Simon orna d'une musique pleine de grâces délicates.

Ils sont chantés, ces couplets, elles sont dites ces rimes par la plus jolie bouche qui soit : celle de Mlle Berthe Legrand, qui incarne, et délicieusement, Arlette, l'héroïne charmante de ce poème charmant.

M. Thiry et Mlle Brenda, une chanteuse et un chanteur, ont concouru à parfaire un succès qui a été très vif.

En intermède, à noter une nouvelle chanson de M. Enthoven, dédiée aux chauves par le plus hirsute des chansonniers... On s'est tordu et il y avait de quoi

***

Constatant le grand succès des numéros transatlantiques, la direction du Palais d'Eté a eu l'originale idée de composer un spectacle où ne figurent pour ainsi dire que de grandes attractions américaines : The Georgia Piccaninis, une troupe de nègres et de négresses dont les chants et les danses produisent un effet considérable. Radford and Valentine, les Osranis, Charley Ohio, Drew and Alders, tous très amusants. Ont débuté également avec un gros succès les déconcertants magiciens japonais Yamamottos et les duettistes hollandais Paulus.

***

En l'honneur de Mme Sarah Bernhardt, qui doit donner une seule représentation au Deutsches Theater de Brême, la direction a fait décorer toute la salle de drapeaux français.

***

— Un « nocturne » inédit de Chopin.

Le compositeur vénitien Jacopo Taboga raconte être entré, d'une manière assez étrange, en possession d'un nocturne inédit de Chopin.

« Il y a quelque temps, » dit-il, « faisant une tournée artistique en Suisse avec mon accompagnateur, nous avons acheté un bloc de vieille musique d'un vendeur ambulant. Quand nous fûmes de retour à Venise, nous commençâmes à lire les noms et frontispices... C'était bon à revendre comme vieux papier à quelque marchand de fruits ; mais vers la moitié du ballot, nous trouvâmes un volume in quarto de la valeur de 10 lires à l'état de neuf ; c'était un roman écrit en français. La curiosité nous fit tourner les pages et nous avons découvert un feuillet de papier à musique plié en quatre et placé entre les pages de l'ouvrage comme pour marquer l'endroit où le lecteur s'était arrêté. Les notes étaient presque illisibles ; mais avec infiniment de patience, nous sommes parvenus à faire une copie nette et claire. Chose surprenante ! Ce n'était rien moins que le vingtième nocturne de Chopin, qui ne fut jamais entendu, jamais signalé, jamais publié. Des musiciens auxquels nous avons fait entendre ce nocturne l'ont trouvé plus beau qu'aucun autre de ceux que l'auteur a composés. »

Si la conjecture du maestro italien se trouvait fondée et s'il s'agissait bien d'un nocturne de Chopin, ce serait en effet le vingtième, car nous en possédons actuellement dix-neuf, dont un compris parmi les ouvrages posthumes, sous le numéro d'œuvre 72-1, et dont la composition remonte à l'année 1827.

On comprend que le récit qui précède aurait besoin d'être appuyé de quelques renseignements plus précis. Nous ne savons même pas sur quels indices a été faite l'attribution du morceau à Chopin.

***

Un accident bizarre, un déluge torrentiel, a troublé dernièrement la représentation d'une pièce ayant pour titre *The Earl and the Girl* au Lyric-Theater de Londres. Par suite d'une circonstance inexpliquée, le grand jeu automatique d'incendie a fonctionné pendant le premier acte et un volume d'eau énorme est tombé pendant six minutes, principalement sur les musiciens de l'orchestre. Tous furent trempés jusqu'aux os, mais le chef, M. Hamish Mac Cunn, le mieux placé pour tout recevoir, a fait bonne contenance, bien qu'il ait été presque renversé de son siège. Sa présence d'esprit suffit à rassurer le public et à éviter que l'on crût à un véritable incendie. Il ne se produisit aucune panique et les spectateurs indemnes s'égayèrent fort de la déconvenue des musiciens.

***

— La critique américaine.

Voici comment un journal de New-York analysait récemment le talent d'une cantatrice à sa dernière représensation : « La voix de miss X... se développe avec le bruit d'un cyclone et le hurlement d'une locomotive lancée à toute vapeur. Elle éteint le chant avec des cadences dignes d'un chat sauvage et le ressuscite avec des sons qui ressemblent aux plaintes d'un chien abandonné. Miss X... s'interrompt juste le temps qui lui suffit pour reprendre haleine ; puis, se levant sur la pointe des pieds, se gonflant la poitrine, elle imite merveilleusement ces rugissements mystérieux qui annoncent une tempête de neige et de glace dans le Dakota La panthère favorite du vieux dompteur Zim Barker, qui la tient prisonnière dans sa maison située derrière le théâtre, a été tellement effrayée des notes aiguës de miss X.... que la pauvre bête en a retardé d'une année son développement. Nous espérons que miss X. . reviendra promptement parmi nous. »

Nous sommes heureusement incapables de tant de pittoresque dans l'insolence.

***

Soirées de famille. **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut.

Les nouveaux pensionnaires du théâtre du Parc.

Mlle Clarel, qui a si brillamment débuté lundi dernier au Parc, est une inconnue d'hier qui va devenir l'une des artistes préférées du public bruxellois. Elle a séduit tout de suite les spectateurs de la première du *Retour de Jérusalem* par la



Mlle Juliette Clarel.

grâce et le charme de sa personne, la justesse de sa diction, la beauté de sa voix harmonieuse. Mlle Clarel arrive aux plus puissants effets dramatiques par le naturel, la sobriété et l'émotion communicative.

Elle est engagée pour deux ans au théâtre du Parc, où les directeurs lui réservent d'importantes créations.

PAUL DELMET

Tandis que les feuilles achèvent de jaunir, par ces jours d'octobre finissant qu'emplit la mélancolie douce des choses qui meurent, un mélancolique et un doux s'en est allé.

Ce fut un timide et un triste : Il aura été de ceux qui passent et qui chantent, de ceux qui fardent d'un sourire la pâleur des rêves morts, et qu'emportent la mort et le rêve.

Il fut de ceux aussi, plus rares, qui sans croire à la vie ont le lot d'en souffrir, n'ayant pas eu l'égoïste stoïcisme de ne point se survivre, et qui laissent après eux des cœurs qui saignent et des yeux qui pleurent.

Qu'elles sont loin, devant cette douleur close, les larmes à fleur de cil de ces « Petits chagrins », que Paul Delmet fit soupirer dans ses chansons ; et combien en faudrait-il de « Petits pavés » pour crever la vitre endeuillée que firent opaque les brumes de la tombe !

Il était de Montmartre, dit-on. Il était du pays, quel qu'il soit, — s'il est, — où les derniers sensitifs épris de grâce tendre et d'idéal sans but atteignent péniblement les cimes, quand le hasard, ce dieu des désenchantés qui n'en ont plus d'autre, ne les y porte pas d'un coup d'aile. Et il le gravit le mont des Martyrs !

Ce que fut sa vie brève et qu'effleura la gloire ? Celle des songeurs qui doutent et s'ignorent.

L'a-t-il fait tourner son « Moulin » avant d'oser jeter par dessus la gourme de son âme modeste et qui ne savait rien du charme qui s'exhalait d'elle !

On a conté comment l'artisan, le graveur qui se faisait l'outil de la pensée des autres, céda à la tentation intime de la chanter cette musique dont il traçait les signes suggestifs sur la pierre.

On a dit à quelle pression obéit le tendre interprète des mélodies d'autrui et l'influence qu'eut sur sa vocation latente la rudesse autoritaire du grand innovateur en boniments qu'avait été Rodolphe Salis.

Jamais, dans un milieu moins enfiévré de production et de personnalité, Paul Delmet n'eût été assez hardi, peut-être, pour se faire le descriptif simple, presque naïf du « Vieux mendiant », ni l'évocateur de souvenances à qui les « Choux » de son jardin rappellent de si enfantines et si fugitives croyances.

C'était sa jeunesse qu'il chantait dans les *Stances à Manon* et sans doute la vision ancienne de l'aimée d'un jour, dans la *Petite Brunette aux yeux doux*, dont le rythme berce l'oreille et perdure ainsi qu'une obsession berceuse.

Souvent nous les vîmes ici, le regard perdu dans quelque contemplation intérieure plutôt que voilé par le cristal de son éternel binocle.

Il donnait l'illusion de quelque être de délicatesse et de fragilité, d'autant que sa voix mince, voix de tête plutôt que de poitrine, ajoutait à l'impression première.

La dernière fois qu'il vint, et ce devait être bien la dernière, il apportait dans son bagage une sorte de rondeau bizarre, d'une drôlerie accentuée par la gravité apparente de l'intonation, l'accent que l'auteur y prêtait. Cela avait pour titre *L'Escalier*, et se répétait en un refrain sans variante :

Un escalier qui n'aurait pas de marches
Ne serait pas du tout un escalier !

Et c'était un contraste d'une ironie quasi-angoissante que cette bouffonne fantaisie d'atelier s'obstinant à éprouver le flegme de ce musicien et de ce poète.

Car — et il serait ingrat de l'oublier — poète et musicien, Paul Delmet le fut tout ensemble. Non qu'il composât toutes les paroles sur lesquelles il brodait sa musique d'inspiration facile et mélodique, mais par la seule vertu de sa sincérité.

Il devait connaître les heures de fortune comme il avait connu les heures de détresse. Ni les unes ni les autres n'altérèrent en lui l'insouciance du bohème :

Un escalier qui n'aurait pas de marches...

Cette réminiscence, douloureuse aujourd'hui, se mêle vaguement, semble-t-il, à la nocturne chanson du vent d'automne... Son escalier, il ne prévoyait pas qu'il le descendrait bientôt, et pour toujours, le pauvre !

E. V.

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

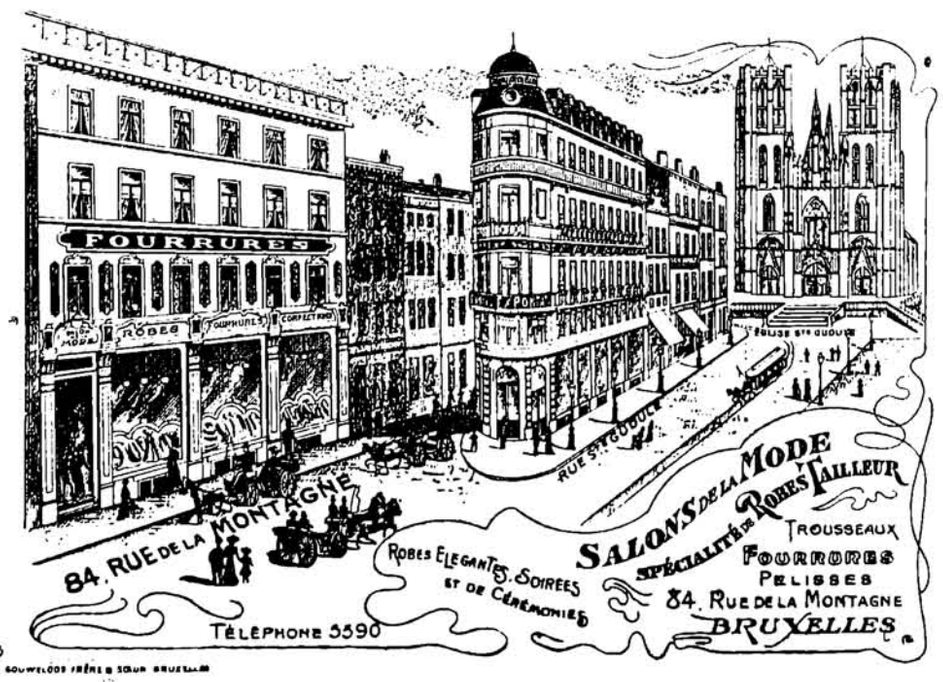
IMPRIMERIE
VVE MONNOM
32, rue de l'Industrie
BRUXELLES
TRAVAUX ADMINISTRATIFS
OUVRAGES DE LUXE
PUBLICATIONS ILLUSTRÉES
REVUES & JOURNAUX
CATALOGUES — AFFICHES

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
Tableaux et Aquarelles de maîtres
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. **ENTRÉE LIBRE**

ASSURANCES
Ferd. CHANSAY & Fils
3, rue de Ligne, 3
BRUXELLES
Incendie-Vie-Accidents-Vol
AGENCE GÉNÉRALE
DE LA
Cie « LES PROPRIÉTAIRES RÉUNIS »
Téléphone 2115.

TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. **Salins (Jura)** La plus ancienne du Jura.
Successeur de Thiébaut COLOMB.
En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.
Exigez la marque chez votre fournisseur.
Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise.
M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.
Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.
Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés **S'adresser, 4, rue de Moerkerke.**

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe
Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Élevez Bébé au lait Nutricia.
Prospectus gratis sur demande, par
« LA NUTRICIA » (société anonyme).
Téléphone 2744. LAEKEN-BRUXELLES

COURRIER DE LONDRES

Pour une saison italienne à Covent-Garden qui durera six semaines MM. F. Rendle et N. Forsyth ont engagé toute la compagnie du théâtre San-Carlo de Naples. Les représentations ont commencé, en présence d'un public très nombreux, par *Manon Lescaut*, l'opéra de Puccini, chanté par Mme Giachetti, signor Caruso, signor Angelini Fornari, baryton, la basse Arimondi, etc. L'orchestre du San-Carlo était admirablement dirigé par signor Campanini et le succès a été très grand. Le finale si passionné du troisième acte a été hissé et Puccini a été plusieurs fois rappelé ainsi que le merveilleux ténor Caruso et Mme Giachetti, excellente de voix et de passion. Livret et partition sont admirablement traités

— Au théâtre de Sa Majesté M. Beerbohm-Tree a monté très luxueusement la *Tempête*, de Shakespeare, jouant lui-même Caliban.

— Le Haymarket Theatre étant en reconstruction, la compagnie de MM. F. Harrisson et Cyril Maude joue au Nouveau-Théâtre de sir Ch. Wyndham *The Beauty and the Barge* (*La Belle et la Barque*), pièce nouvelle de MM. W.-W. Jacobs et L.-N. Parker qui a obtenu un joli succès.

— A l'Adelphi Theatre une grande pièce tragique, *The Prayer of the Sword* (*La Prière du glaive*), a été jouée par l'excellent acteur Oscar Asche et sa femme, Mme Lily Brayton.

— Au Sint-James, M. Georges Alexander donne *The Garden of lies*, pièce faite d'après le roman de Justus Miles-Forman, par Sydney Grundy; ce n'est pas un succès comme le roman, qui est très populaire.

— Au Criterion un roman comique, *The Duke of Killicrankie*, de M. R. Marshall, en est à sa trois-centième représentation.

— A Wyndham's Theatre une nouvelle comédie de Arthur Pinero.

— Au Garrick Theatre, M. Bourchier et sa femme, Mme Violet Vanbough, jouent avec succès *The Chevaleer* de M. Henry-Arthur Jones.

— Le Vaudeville donne une pièce musicale de M. Seymour Hicks, *The Catch of the season*.

— Au Savoy Theatre, Mme Brown Potter, après avoir essayé une pièce nouvelle où il n'y avait de remarquable que ses toilettes et qu'elle a jouée trois fois seulement, l'a remplacée par *Forget me not* (*Ne m'oubliez pas*) et *Cavalleria rusticana* en comédie.

— Au Prince of Wales' Theatre, une comédie musicale d'Owen Hall tient l'affiche, *Sergeant Brue*, bien jouée par Willie Edouin, le désopilant acteur qui fait passer la musique de Mme Lisa Lehmann et attire la foule.

— Au Nouveau Gaiety Theatre on joue *The Orchid* depuis quelques mois. La jolie musique de cette comédie musicale est de MM. Ivan Caryll, l'habile chef d'orchestre du théâtre, et Lionel Monckton, critique musical du *Daily Telegraph*. C'est un succès.

De même pour l'opéra comique *The Cingalee*, également de M. Lionel Monckton (dont on va jouer une autre opérette, *The Country Girl* (*La Paysanne*), à l'Olympia de Paris), qui remplit tous les soirs le Daly's Theatre.

— Au joli Apollo Theatre représentations en anglais de *Véronique*, le charmant opéra comique de M. André Messager, qui l'année dernière était chanté en français au Coronet Theatre. C'est un gros succès, de même que la comédie musicale *The Earl and the Girl* au théâtre voisin The Lyric, et au Comedy Theatre la jolie pièce *His Highness my husband* qui en français s'appelle le *Prince Consort*.

— Au Duke of York's Theatre, M. Israel Zangwill a donné une pièce nouvelle, *Merely Mary-Ann*, très bien jouée par Miss Elconor Robson, qui a beaucoup plu et attire la foule.

—John Holingshead, l'ancien directeur-fondateur du Gaiety Theatre de Londres, et Charles Morton, qui avait fondé les music-halls le Canterbury, l'Oxford, etc., ancien directeur du théâtre Philharmonique d'Islington, où il a monté les grandes opérettes d'Offenbach, Lecocq et Planquette, viennent de mourir à une semaine de distance, âgés de soixante-dix-huit et quatre-vingt-cinq ans. Tous deux étaient très populaires et très aimés et tous deux ont été aussi directeurs de l'Alhambra, à l'époque brillante et fortunée où ce théâtre montait les grands ballets de M. G. Jacobi.

I.



Le cachet d'une femme se reconnait non seulement à sa toilette, mais également à ses parfums. Aussi nos jolies artistes n'hésitent pas à employer la *Crème*, la *Poudre de riz* et le *Savon à la Crème Simon*, si universellement réputés. Exiger le nom de l'inventeur J. SIMON.

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE
CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance contre
LE BRIS DES GLACES

LA MODE

Finies les « pagodes » : les gigots reviennent!

Après avoir été obligées de traîner nos volumineux bas de manche surchargés de dentelles dans les assiettes et les plats; après les avoir accrochés aux cliches des portes et les avoir salis au contact de tout ce qu'ils rencontraient, nous en sommes subitement débarrassées. Il n'en faut plus!

L'ampleur quitte l'avant-bras et rétrograde jusqu'à l'épaule : ce qui prouve une fois de plus qu'il n'y a rien de neuf sous le soleil...

Les manches à gigots reviennent; les corsages en pointe aussi. Et doucettement les tailles se cambrent, les hanches se dégagent. Nous nous remettrons à danser la gavotte...

Le costume tailleur, lui, se libère brusquement de tous les affûtiaux dont on l'avait accablé. Il revient à la ligne simple, très simple : jupe droite, ample encore du bas; jaquette ou longue redingote; col, châle et manches d'homme.

C'est incontestablement le seul « tailleur » qui puisse résister aux instabilités de la mode, le vrai vêtement pratique, chic.

Les robes de soirées ont une tendance très Louis XV, Louis XVI et Directoire : tous ces styles sont jolis et coquets.

On fait l'habit vert amande, abricot, coq de roche sur la jupe de gaze ou de dentelle blanche : c'est très dernier cri

Mme Réjane, dans l'*Hirondelle*, ne portait-elle pas un habit de paillettes noires sur une jupe blanche?

La paillette va plus que jamais, elle va en toutes couleurs; elle a toujours son charme scintillant, changeant, un peu théâtral..., ce qu'il faut en somme pour les toilettes de soirées.

Les chapeaux sont grands, très grands, de plus en plus grands; inutile de dire, n'est-ce pas, que ce ne sont pas là des ornements à mettre au théâtre. On les préfère en feutre poilu ou en castor velouté.

Le tricorne, qui lui au moins est de taille normale, dispute la faveur au polichinelle.

Rien d'amusant comme ce polichinelle, relevé franchement devant et derrière, posé en « bataille » avec des cocardes en garniture : il coiffe délicieusement les « beautés du diable » très ébouriffées.

Le tricorne plus sérieux (oh! très peu) va à toutes les figures et garde toujours son charme classique

Je ne sais si je m'abuse. Mais il me semble que les femmes ont une tendance à délaisser les bijoux de forme artistique pour les grands « crachats » en pierreries.

Elles affectionnent les larges plaques enchâssées de brillants qu'elles se collent sur la poitrine ou se suspendent au cou par une chaîne..., comme on suspend chez les pâtissiers les étiquettes en argent aux cols des flacons de vin d'Espagne.

Cette forme nouvelle n'a plus aucune parenté même lointaine avec ces jolis bijoux étranges que Lalique nous avait révélés.

Les bagues voient le châton elliptique des « marquises » délaissé pour de larges châtons rectangulaires; et les colliers de perles entourant mollement le cou de leur orient si doux, se tendent maintenant en rangs serrés, en collier de chien, soutenus par de grandes plaques encore parées de diamants.

D'où vient ce revirement? Pourquoi ce brusque amour du tape à l'œil?

La matière détrônerait-elle la forme? Ou n'est-ce qu'une fantaisie passagère de la mode capricieuse? Espérons-le.

CHIFFON

Nous avons été admis d'admirer, dans les salons de Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, les superbes toilettes destinées au mariage de la duchesse d'Ircy, et constatons une fois de plus le bon goût et l'élégance qui président à toutes les créations sortant de cette maison de couture.

Mondanités.

S. M. le Roi assistera à la représentation de gala (reprise de *Faust*) dans la grande avant-scène royale.

Dans l'autre avant-scène prendront place les ministres et le bourgmestre et les échevins assisteront au spectacle dans leur loge habituelle.

AU BON MARCHÉ
Rue Neuve, Bruxelles

COMPTOIR SPÉCIAL
DE SORTIES DE BAL ET DE THÉATRE



***

Le Roi assistera aujourd'hui dimanche à la séance publique annuelle de la classe des Beaux-Arts de l'Académie.

***

Lundi soir le Roi s'est rendu de Laeken au palais de la rue de la Régence, où il s'est longuement entretenu avec le Comte et la Comtesse de Flandre

Le colonel comte du Chastel de la Howarderie, officier d'ordonnance, accompagnait Sa Majesté.

***

La maison de modes Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la princesse Clémentine de Belgique, 129, rue Royale, expose en ce moment des modèles de la maison Reboux, de Paris, les dernières créations parues.

***

Dimanche dernier la Comtesse de Flandre a visité, au palais du Cinquantenaire, le Salon des Arts et Métiers, où un concert avait été organisé au profit de l'œuvre si touchante de la Protection de la Jeune fille, patronnée par Son Altesse Royale. La comtesse John d'Oultremont, présidente de l'Œuvre, Mme Wittouck, la comtesse de Grünne et le général Burnell accompagnaient la Comtesse de Flandre. L'auguste visiteuse fut reçue par le comte de Marnix de Sainte-Aldegonde, président d'honneur, et par M de Heusch, président du comité exécutif.

***

Le triomphe de la saison, c'est le velours : velours mousseline, léger, soyeux, aussi en mille rayures, en fantaisie. La maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, en prépare une mise en vente sensationnelle; ce sera l'événement féminin du 1er novembre.

***

Le Comte de Flandre est allé chasser mercredi dans le domaine du comte de Merode Westerloo, président du Sénat, à Westerloo.

***

Nulle part on ne trouve assortiment de manteaux de voyage, imperméables de chasse et de voiture comparable à celui de Piccadilly House, V. Sénéchal, 32, rue d'Arenberg.

***

Mme la Comtesse de Flandre a assisté vendredi à la représentation de *Rigoletto*.

Son Altesse Royale a annoncé l'intention d'assister aujourd'hui à la matinée de la *Boheme*.

***

La mode est décidément aux velours mousseline et nulle part on ne trouve dans cet article plus bel assortiment qu'à la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne. 108, Marché-aux Herbes.

***

Le Prince Albert est revenu à Bruxelles vendredi.

Mercredi Son Altesse Royale partira pour Possenhofen, où se trouve la Princesse et les petits princes. De Bavière la famille princière ira faire un petit séjour dans le Tyrol et rentrera définitivement à Bruxelles le 15 novembre, pour assister aux cérémonies de la fête de Sa Majesté.

***

Par suite de la mort du roi de Saxe, la visite que devait faire ces jours-ci la reine douairière de Saxe au Comte et à la Comtesse de Flandre, est ajournée au mois de février prochain.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Chambrée complète et très élégante au théâtre du Parc pour la première représentation du *Retour de Jérusalem*.

Beaucoup de jolies toilettes dans la salle et sur la scène.

Dans la salle, parmi les plus réussies, à noter celles de Mme Tournay, robe noire où la gaze et le velours se mariaient le mieux du monde et étaient incrustées de riches dentelles blanches; un tricorne de paillettes noires complétait l'ensemble.

Mme Haus, délicieusement habillée de bleu clair et de blanc; coiffure avec bijou en brillant posé en avant d'originale façon.

Mme Maskens, robe blanche à bouquets de tons atténués pompadour, ornée de dentelles blanches.

Mme Roelandt-Coppée et Mme Burnell-Coppée, toutes deux très élégantes en ravissantes toilettes blanches, l'une portant un grand chapeau orné de plumes ciel, l'autre un chapeau de couleur évêque empanaché de blanc.

Mme E. Rombaut, toilette de grand style, noire avec transparent en dentelle.

Mme H. Samuel, exquise robe blanche ornée d'un fichu en gaze peinte bleu et rose. Chapeau gracieusement excentrique noir, relevé devant par deux roses, l'une rose et l'autre métallique, cachant le pied d'une longue plume d'autruche blanche.

Sa belle-sœur, Mme Samuel, en dentelle noire et blanche, chapeautée de blanc, était parée avec une rare distinction.

Mme Huisman-Van den Nest, robe sable ornée de dentelles.

Mme Rigaux, en noir, corsage avec guimpe en dentelle rehaussée de cabochons de strass.

Mme De Backer, en blanc garni de noir; très jolie.

Mme Hollanders et sa fille, aussi charmantes l'une que l'autre, très sensationnelles et exquisement vêtues de blanc.

Mme Foucart, en dentelle noire sur blanc.

Mme Lucien Solvay, riche toilette de soie puce d'un cachet bien artistique.

Mme van Langenhove, en dentelle noire pailletée; Mme Godschalk, en noir sur transparent blanc; Mme Ermel, en dentelle blanche; Mme Catteau, en noir; Mme Delfosse, en gris argent.

Puis encore : Mme Morin, Mme Edouard Paul, docteur et Mme Toby Van Volxem, Mmes Franchomme, notaire et Mme de Tiège, M. et Mme Vanderhofstadt, M. et Mme Lejeune-Van den Nest, M. et Mme Alex Wiener, M. et Mme Shayer-Warcourt, M. et Mme Walton, Mme et Mlles Canler, M. et Mme A. Mabille, major et Mme Rousseau, M. et Mme Baude, M. et Mme de Thier, M. et Mme Hille, M. et Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Crabbe, Mme Wangermée, M. et Mme Keym, M. et Mme Schoenfeld, M. et Mme Tassel, M. et Mme Van Hoorde, M. et Mme Van Gend De Boek, M et Mme Becker-Picard. M. et Mme Fontaine, M. et Mme Staes, lieutenant et Mme Coppée, MM. E. Rombaut, Tournay, Haus, Burnell, Roelandts, De Backer, Samuel, van Langenhove, Foucart, baron Chazal, baron de Brocqueville, Fortamps, Evence Coppée, colonel Poodts, Paul Gilbert, commandant Jordan, Emir Arslan, Tournay-Detilleux, Dujardin, Horwitz, Georges Outshoorn, Van den Nest, Josse Goffin, lieutenant Lancksweert, Paul Crabbe, A. Weil, lieutenant Pluys, Eug.-François Moch, Fernand Parmentier, Fontaine, etc.

Du monde artiste : M. et Mme Malpertuis, M et Mme Béon, Mlle J. Devigne, le compositeur Albéniz, M. Dwelshauwers, le peintre Coppens.

Sur la scène, grand déploiement de toilettes du meilleur goût.

Au premier acte, Mlle Clarel a un amour de costume en linon blanc très garni de valenciennes et brodé au plumetis, de forme souple, habillant à ravir. Tandis que Mlle Huart est vêtue de drap sable soutaché de soie de très élégante façon et que

BOTTES DE CHASSE
Bottes Chantil
Bottines de ville et de soirée
EUGÈNE
CHAUSSEUR
20 Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger
Téléphone 1215

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE DU
Vacuum Cleaner
le procédé de nettoyage par le vide
Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique
SIÈGE SOCIAL :
34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 5973
Agences à Anvers, Liège, Gand, Ostende, Mons, Verviers, Spa, Charleroi, Luxembourg, etc.

Nettoyage par le vide sur place, sans dépose, sans poussière, par simple aspiration d'air des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce, Literies, Bibliothèques, Tableaux, Corniches, etc., etc.

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.

Réduction de prix pendant la morte saison.
ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS
Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale ou aux agences.
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS



Mlle Lhéritier semble plus blonde dans une robe vaporeuse de linon pétale de rose appliqué de dentelles.

Au second acte, Mlle Huart, retour de Jérusalem, garde dans sa toilette une note orientale voulue : elle porte une robe de mousseline de soie soufre garnie de drap or et brodée de grosses cerises rose-rouge, ensemble cadrant du reste merveilleusement avec la beauté brune de l'artiste.

Mlle Lhéritier, chatoyante dans une robe de jaune bleu pastel, est coiffée d'amusante façon, d'une toque de même ton, garnie seulement d'un gros perroquet vert.

Au troisième acte, Mlle Huart arbore un tea-gown de mousseline bleu ancien, bleu de Saxe, orné de paillettes nacrées, un peu tape-à-l'œil, qui ne fait pas tort aux couturiers juifs, quoi qu'en dise Michel Aubier.

Mlle Lhéritier, en dentelle blanche avec habit Louis XV en soie pompadour, est encore délicieusement habillée.

Au quatrième acte nous revoyons Mlle Clarel en toilette de ville : robe de drap pervenche garnie de boutons d'argent d'un chic étonnant et qui sent son Paquin de loin...

Elle a aussi le plus joli chapeau qu'on puisse rêver, un feutre gris jarreté de gaze d'argent et relevé franchement de côté par un gros dahlia aubergine.

***

L'admirable fin de saison que nous traversons nous donne l'agrément d'avoir encore des fleurs comme en plein été ; aussi, si on en veut un grand choix, on peut s'adresser à la maison Coq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule, téléphone 5693, qui possède les dernières nouveautés telles que : lilas, violettes de Parme, sans oublier la superbe collection de chrysanthèmes, le triomphateur du jour.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Beaucoup de monde à la reprise de la *Bohème*.

Mlle Jane Maubourg en Musette est toujours superbement vêtue et triomphalement empanachée; et l'on comprend sans peine qu'elle révolutionne le quartier Latin.

La perruque bouclée et le petit bonnet rose coiffent gentiment Mlle Baux ; et dieu sait pourtant que cette coiffure-là n'est pas avantageuse. Bien de jolies femmes l'ont essayée sans succès; et depuis Mme Marie Thiery, à qui elle allait à ravir, personne ne l'a portée plus agréablement que Mlle Baux.

Remarqué dans la salle :

Mme Docq, en très jolie toilette noire pailletée d'acier avec grosse fleur capucine au corsage et dans les cheveux.

Mme de Cuvelier, élégante robe rose très ornée de dentelles blanches et nœuds noirs tranchant sur le corsage.

Mme Maskens, du velours noir et de la dentelle blanche disposés en rayures de la plus heureuse façon. Aigrette blanche dans les cheveux.

Mme Van Hoesem, en liberty noir incrusté de dentelles blanches.

Mme Rigaux, très originale toilette pervenche avec berthe blanche formant larges festons et appliqué de larges pastilles foncées.

Mme Sainctelette, gracieusement vêtue de blanc, corsage décolleté.

Mme Prier de Saône, robe pailletée sur fond blanc.

Mme M. Monnoyer, en blanc relevé délicatement de fleurs roses.

Puis, au balcon, une exquise toilette de soie blanche incrustée de dentelles et dont le corsage drapé et en pointe était enguirlandé de petites roses faites de crêpe de Chine rose; et une autre souple, paille, portée par une jeune femme brune, dont les cheveux coiffés d'originale façon étaient ornés très bas, près de la nuque, d'une touffe de fleurs rouge vif.

Aux fauteuils, une blonde habillée de bleu ciel, les cheveux piqués de roses roses, etc.

De-ci, de là encore : Comte et comtesse van der Burch, M. et Mme J. Van Langenhove, M. et Mme Rombouts, M. et Mme Naus, Mme et Mlle Van Cutsem, comte et comtesse Goupy de Beauvolers, M. et Mme Hector de Backer, Mme Waedemon, Mme Moons, Mme Orlof, M. et Mme Deligne, M. et Mme Tassel, Mme Picard.

MM. chevalier de Burbure, chevalier de Cuvelier, colonel Huyttens de Terbecq, commandant Docq, Emir Arslan, Cassel, Maurice Anspach, Van Haelen, Van Hoesen, Josse Goffin, major Lambert, Oscar Crabbe, docteur Mélis, Paul Finet, Fernand van den Kerkhove, commandant Jordan. Rigaux, Warnant, Georges Outshoorn, lieutenant Lancksweert, Robert, Léon de Lancker, Aubry, Stallaert, Giroul, Gilis, lieutenant Baes, Fernand Gilbert, Vandervelde, lieutenant comte d'Ursel, Sainctelette, Prier de Saône, Vaxelaire, lieutenant de Vaucleroy, Kaesmacher, lieutenant Van Wert, Paul Hanssens Antoine Gillieaux, E. Scholder, Fernand Parmentier, Fransman, lieutenant Havenith, Rittweger, Eugène François, Moch, lieutenant Pluys, Desmaret, Lancksweert, etc.

Du monde artiste :

Mme Victor Reding, M. et Mme Luc Malpertuis, l'architecte Jules Barbier, le compositeur Albéniz, M. et Mme Béon, Mlles Alda et Brozia, MM. Thomas-Salignac et Bourbon.

***

On nous a convié cette semaine à un véritable événement mondain, l'ouverture du superbe **Palais des Cotillons, 35, rue de Ruysbroeck**. L'article mis en vente est inconnu à Bruxelles. On nous a fait voir une multitude de fort jolies choses, entre autres tous les accessoires pour le bal, les tours et ordres de cotillon qui feront l'admiration de tous les bals mondains cet hiver, des bibelots de luxe, chargés de rehausser l'éclat des fêtes, soirées, dîners, des décorations de tables inédites, des cosaques, surprises, etc. Nous avons été enchantés de notre visite et recommandons vivement aux personnes désireuses du succès de leurs fêtes, une visite préalable au Palais des Cotillons.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

***

La première d'*Arlette*, opérette inédite, avait attiré vendredi aux Galeries un très nombreux public dans lequel nous avons remarqué : M. et Mme Alex Wiener, M. et Mme Philipson-Wiener, M. et Mme Maurice Lemonnier, commandant adjoint d'état-major et Mme Paul Fleury, M. et Mme Chomé-Laroque, Mme Hector de Backer, M. et Mme Rigaux, M. et Mme Henry Samuel, Mme et Mlle Castreuil.

MM. Warnant, les lieutenants van Langendonck, Lauwers, Burnell, Wtterwulghe, Van Wert et Nypels, MM. Robert de Bauer, baron de Crawhez, comte Philippe de Renesse, Léon Verbockhaven, juge Schooffs, Paul Hanssens, Jordan, Vleminckx, Isidroff, etc.

Du monde artiste : Mlle Dell'Acqua, M. et Mme Duboscq.

Plusieurs premières loges étaient garnies de tout un essaim de jeunes filles en blanc.

***

Avant d'employer une teinture pour vos cheveux devenus blancs, consultez, Mesdames, votre **médecin** ; il vous conseillera le **Hennée**. Vous obtiendrez dans n'importe quelle teinte une nuance idéale ; vous garantirez votre santé et vos cheveux seront d'une souplesse incomparable, s'apprêtant et résistant à merveille à l'ondulation.

Consultez **l'innovateur** Alfred Meersseman, 40, rue de la Croix de fer.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Le prince Charles de Hohenzollern, époux de la princesse Joséphine de Belgique, est arrivé à Liao-Yang. Il partira bientôt pour le front occupé par les troupes japonaises en face des armées russes au sud de Moukden.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies

***

S. A. I. le prince Napoléon est en ce moment en déplacement de chasse à Areneberg. Il a auprès de lui le prince Aymon de Lucinge.

***

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

***

Le prince Firouze-Mirza, l'aîné des enfants du prince Farman-Farmaga, gendre du shah de Perse, est parti mardi de Bruxelles pour Téhéran, en compagnie de son précepteur, M. Montaudon, et du docteur prince Heider. Son père a manifesté le désir de le revoir.

Le jeune prince, qui doit suivre les cours de notre École militaire, reviendra en Belgique dans le courant de l'année prochaine. Ses trois frères suivent des cours à Liége, où ils ont été mis en pension chez des professeurs de l'athénée. Tous sont enchantés de leur séjour en Belgique.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Les Saint-Marceaux sont en vente dans toutes les premières maisons du pays.

***

Le comte de Buisseret de Blarenghien, un de nos plus distingués diplomates, ministre de Belgique à Tanger, en congé depuis quelques semaines, rejoindra incessamment son poste.

***

Le monde smart se donne rendez-vous devant le superbe étalage de Princesses House, rue de la Madeleine, 19, où se trouvent exposées des toilettes d'intérieur, de ville et de soirées d'un goût et d'une élégance réellement merveilleux.

***

Le duc de Calvello della Tore, conseiller de la légation d'Italie, vient d'être nommé consul général à Budapest. Il quittera prochainement Bruxelles, où il laissera le souvenir d'un diplomate de haute courtoisie et d'exquise amabilité.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Une réception aura lieu le 17 novembre à la légation chinoise à l'occasion de l'anniversaire de l'Impératrice douairière de Chine.

***

Une indiscrétion nous permet d'annoncer que vendredi prochain une superbe toilette, destinée à une haute personnalité, sera exposée aux étalages de la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Mardi a été béni, en l'église des Saints-Michel-et-Gudule, le mariage de Mlle Angelina Van Halteren, fille de feu le notaire et sénateur de Bruxelles, avec M. Dufossez, sculpteur, de Morlanwelz.

La mariée, d'une élégance exquise, a été conduite à l'autel par son frère, le notaire Edouard Van Halteren.

Quelques toilettes remarquées dans la suite :

Mme Dufossez, crêpe de Chine gris brodé ; Mme veuve Charles Van Halteren, chapeau rouge velours aubergine, vieilles dentelles noires; Mme Ninitte, robe bleu de roi, rehaussée de superbes dentelles de Venise; Mme De Cerf, crêpe de Chine mauve; Mme Vuylsteke, crêpe de Chine crème; Mme Fernand Franchomme, drap gris argent, boléro de Venise; Mme Charles Franchomme, robe drap crême brodé de points de Venise, étole d'hermine; Mme Paul Franchomme, habit Louis XV, drap champagne et applications de velours; Mme Fernand Brûlé-Dufossez, taffetas vert; Mme Georges Dufossez, voile gris et rose; Mme Georges Kryn, taffetas changeant; Mme Edouard Van Halteren, crêpe de Chine vert d'eau brodé et dentelles en point de Bruxelles.

Parmi les habits noirs : Hermann Van Halteren, Fernand Héger, Georges De Boeck, MM. Maurice et Paul Dufossez.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

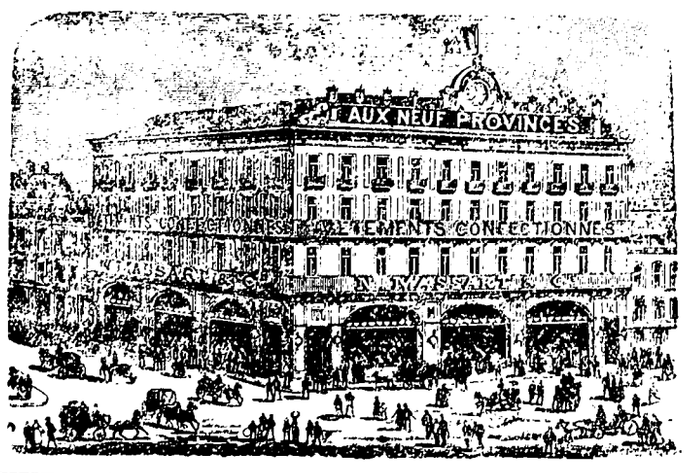
Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, les fiançailles à Paris du duc de Guiche, fils aîné du duc et de la duchesse de Gramont, avec Mlle Greffulhe, fille unique du comte Greffulhe et de la comtesse, née comtesse de Caraman-Chimay, fille elle-même de feu le prince de Chimay, ancien ministre des affaires étrangères, et de feu la princesse, née comtesse de Montesquiou-Fezensac. Le mariage est définitivement fixé au 14 novembre prochain.

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU
DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée
des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Draperies et nouveautés anglaises et français s pour vêtements sur mesure.
—
Coupe soignée.
—
Travail fini.
—
Vêtements pour cérémonies.
—
Vêtements tout confectionnés meil'eur marché qua partout ailleurs.



Uniformes militaires pour toutes les armes.
—
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
—
Trousseaux complets pour explorateurs.
—
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre.
—
Conditions spéciales à MM. les officiers.
RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie — TÉLÉPHONE 3270.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

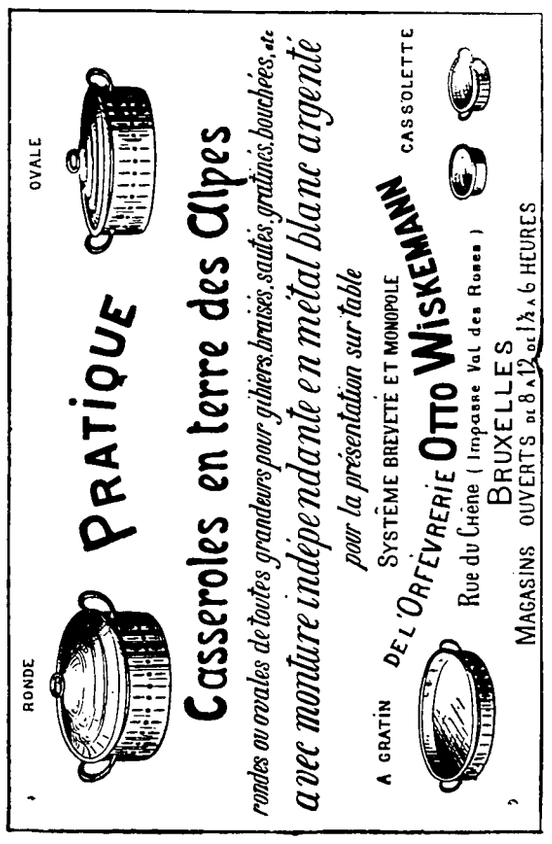


Cliche galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

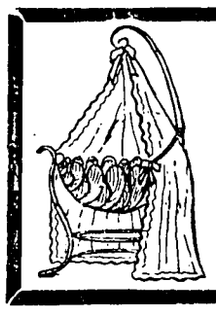
GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX
DE
VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69
RUE DU
Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

TRIPLE-SEC Universel
COINTREAU ANGERS

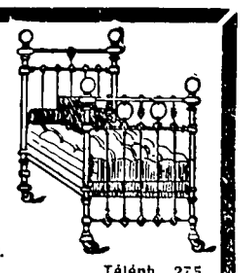
Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX



LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.


Téléph. 275

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA — Prière de bien vouloir faire un essai. — CORONA
10, 15 et 25 centimes. — 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

Le duc de Gramont, père du fiancé, est le fils de l'ancien ministre des affaires étrangères de Napoléon III. Il a quatre enfants : la marquise de Clermont-Tonnerre, la comtesse Hélie de Noailles, le duc de Guiche et le comte Louis de Gramont. La famille Gramont possède le magnifique domaine de Vallière, près de Chantilly. Très ancienne famille, alliée aux rois d'Aragon et de Navarre, aux comtes de Béarn.

La famille Greffuhle fut anoblie par Louis XVIII. Ancien député de Seine-et-Marne, le père de la toute charmante fiancée du duc de Guiche est possesseur d'une des plus belles fortunes de France. Sa femme occupe la place prépondérante que l'on sait dans la haute société parisienne. Elle est l'arrière-petite-fille de cette femme trois fois célèbre sous le nom de marquise de Fontenay, de Mme Tallien, enfin de princesse de Chimay, connue dans l'histoire sous le nom de « Notre-Dame de Thermidor ». La comtesse Greffuhle est présidente de la Société des Grandes Auditions musicales de France. Son salon de la rue d'Astorg est un des plus aristocratiques de Paris et ses réceptions fastueuses de Bois-Boudran, avec ses chasses merveilleuses, sont célèbres.

A tous égards, le mariage du duc de Guiche avec Mlle Greffuhle est un grand événement parisien.

***

Plus que jamais la boutonnière riche sera cette année le **gardénia**, fleur toujours rare. La Roseraie belge, 97, rue Royale, en a la spécialité, comme d'ailleurs de tout ce qui est rare et nouveau. Ses étalages de chrysanthèmes font sensation en ce moment.

***

Le crêpe de Chine reste le grand article pour la blouse et la robe habillée. Soucieuse d'offrir à ses clientes les dernières teintes parues, la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes, en a l'assortiment complet.

***

On nous annonce de Pau le décès de Mlle Pauline Hauzeur.

Cette mort met en deuil les familles Hauzeur de Simony, Delcour-Hauzeur, etc.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

On a célébré mercredi, à Boom, le mariage de Mlle Emilie Van Reeth, fille de l'honorable député d'Anvers, avec M. Joseph Van Nuffel.

***

Les plus belles fantaisies en hautes nouveautés pour dames : Colifichets, galons, dentelles, broderies, ceintures, etc., se trouvent au Novare (Toujours Nouveau), 64, rue Marché-aux-Herbes.

***

C'est en présence d'une foule considérable de personnalités appartenant à la haute société bruxelloise qu'a été célébré lundi matin, en l'église Saint-Jacques sur Coudenberg, le service funèbre à la mémoire de la baronne Goffinet, veuve du lieutenant-général baron Goffinet, la vénérable et si regrettée mère du baron Auguste Goffinet, secrétaire des commandements du Roi; du baron Constant Goffinet, intendant de la liste civile; du baron Adrien Goffinet, capitaine commandant au 1er guides, de la baronne de Fierlant et de la comtesse de Theux de Meylandt.

La famille royale s'était fait représenter à cette cérémonie : Le Roi, par le lieutenant-général Chapelié, aide de camp, et le lieutenant Nypels, officier d'ordonnance; le Comte de Flandre par le lieutenant-général du Roy de Blicquy, aide de camp, et le Prince Albert par le général Jungbluth, aide de camp

Tous les dignitaires des maisons royales avaient pris place dans le chœur aux côtés des enfants de la défunte.

A l'offrande, qui s'est prolongée jusqu'à l'issue du service, on a remarqué parmi les si nombreuses personnes qui avaient tenu à apporter à la famille Goffinet l'expression de leurs respectueuses sympathies : Le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet; M. Francotte, le général Cousebant d'Alkemade, M. Van den Heuvel et le baron van der Bruggen, ministres à portefeuille; le comte de Merode Westerloo, président du Sénat; MM. Beernaert, Woeste et le baron Lambermont, ministres d'État; Gérard, ministre de France; von Walwitz, ministre d'Allemagne; le duc de Calvello, conseiller de la légation d'Italie; le comte de Ribaucourt, Allard, Wiener, Mesens, le comte de Marnix, sénateurs; Carton de Wiart, de Broqueville, Hymans, De Sadeleer, Nerincx, députés; les généraux Wahis, Bruylant, Donny et Lunden; le chevalier de Cuvelier et le commandant Liebrechts, secrétaires généraux de l'État du Congo; MM. Capelle, Lagasse de Locht, le chevalier van der Elst, directeurs généraux; Willemaers, procureur général; le colonel Cuvelier; la plupart des haut fonctionnaires ministériels et de nombreux officiers de tous les régiments de la garnison.

***

Nous voici à la veille de la Toussaint; c'est le moment où tout le monde cherche la fleur à la mode, « le Chrysanthème »; on ne peut trouver un plus grand choix et une variation plus complète qu'à la maison Cocq Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

***

On nous annonce les fiançailles de M. Grosjean, fils aîné du banquier et de Mme Grosjean, avec Mlle Taste, fille de M. et Mme Jean Taste, industriel à Verviers.

***

De l'*Indépendance* :

— Grandeur et décadence.

Dans quelques jours sera célébré, à Anvers, le mariage de M. N. Pot, journalier, avec Mlle B. Armirotto, journalière.

Les conjoints descendent en ligne directe de deux familles patriciennes dont plusieurs membres jouèrent un certain rôle dans l'histoire.

Le premier ancêtre connu de M. Pot fut Pieter Pot, né en 1375 à Utrecht. Après avoir réalisé une immense fortune en Orient, il vint se fixer à Anvers. Il ne fallut pas moins de sept galères pour transporter ses trésors.

Armé chevalier par Philippe le Bon, Pieter Pot portait le titre de seigneur de Bautersem et Pluyseghem. Son fils Jan devint bourgemestre d'Anvers vers 1466.

Quant aux Armirotto, ils étaient grands d'Espagne de première classe, ainsi que les Porto-Carrero, auxquels ils sont alliés.

Les membres de ces familles déchues exercent à présent les professions de cigarier, de diamantaire et de débardeur.

Un mariage de grands, en perspective, sinon un grand mariage.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Bien que l'usage de l'électricité se généralise de plus en plus, on continue à s'éclairer à la bougie pour la partie de bridge. C'est une contrariété, pour une maîtresse de maison soigneuse, de voir une tache de bougie compromettre la fraîcheur du drap d'un tapis On fera instantanément disparaître cette tache en approchant une allumette enflammée dont le soufre est brûlé. Immédiatement la cire se dissout et se perd en fumée. C'est un moyen bien simple et qui se trouve à la portée de tous pour remédier à ce petit accident.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

A propos d'un trust.

J'avoue que j'ai toujours été surpris et quelque peu indigné de la conduite de ce coquin de berger Pâris sur le mont Ida : on fait figurer devant lui trois exquises déesses, deux brunes et une blonde; et après avoir hésité un petit moment, il se décide, il tend la pomme à l'une d'elles! S'il n'avait pas été un croquant, s'il s'était piqué d'être homme de goût, il aurait hésité, n'en doutons point, si bien et si longtemps que la pomme se serait ridée dans sa main.

J'admire — en ricanant — la désinvolture de ceux qui sacrifient, en se jouant, une moitié des femmes à l'autre, et déclarent avec une netteté, qui étonne dans des appréciations esthétiques aussi délicates, la suprématie des blondes ou des brunes ou des rousses. — Je ne me sentirai jamais un semblable courage. Et vous?

La jeune Amérique n'a pas de ces incertitudes. New-York nous donne justement un exemple de cette décision en matière capillaire. Les rousses en ce moment y triomphent. On les recherche. Des annonces paraissent dans les journaux pour réclamer des rousses. Des industriels affirment hautement qu'ils ne veulent plus qu'un personnel composé de rousses. Et enfin, signe indéniable du succès qu'elles remportent, un impresario vient de faire un trust peu banal : le trust des rousses!

Un cortège erre dans les rues de la cité américaine; un cortège de cent cinquante filles d'Ève dont la théorie se déploie pour servir de réclame vivante à une pièce sensationnelle. Toutes sont vêtues de blanc, et sur la clarté de ces robes s'avivent leurs chevelures ardentes dont la couleur varie entre l'« acajou » et le « vénitien ».

Miss Mary Burghardt marche en tête de ce bataillon de rousses. Et sa chevelure est merveilleuse, roulant dans ses flots la pourpre des couchants, les paillettes des métaux précieux, les teintes rouillées de l'automne et le reflet du sang des nymphes fabuleuses.

***

Pour chanter la beauté des blondes, des brunes et des rousses, les poètes de tous les temps et de toutes les nations ont usé une multitude de lyres et épuisé des mines de métaphores.

Mais depuis qu'il y a des milliers d'hommes et qui aiment, ils n'ont jamais pu s'entendre sur la question, palpitante entre toutes, de savoir si les blondes, les brunes ou les rousses devaient l'emporter.

Les brunes ont le mystère magnifique des nuits profondes; sur leur chevelure demeure le noir azur des cieux sans étoiles; et sous cette onde nocturne leurs yeux sont agrandis, ils ont la majesté de l'infini; ou bien ils ont la grâce piquante, la gaieté fleurie. Et leur peau est faite d'ambre clair et de safran, ferme et unie comme un marbre doré au soleil oriental.

Les blondes ont le rayonnement des aurores qui sortent de la mer; sur leur chevelure demeure l'or du soleil levant, et cette auréole de reflets adoucit les traits, affine le visage, donne aux regards une douceur alanguie ou un plus intense rayon. Et leur peau est faite de miel et de lait, chair pétrie de lis et de roses pâles, souple et fraîche et semblable à la pêche

Les rousses ont une chevelure somptueuse, étrange, irradiante; et leur chair est pétrie de rayons de lune, de blancheurs de camélia

Comment choisir? Comment surtout répudier ceci pour cela, et avoir l'audace d'établir des hiérarchies parmi tant de beautés?

***

Les rousses diffèrent extrêmement des brunes, mais elles sont presque des blondes. — Cela est si vrai qu'on n'a jamais su si notre grand'mère Ève était une vraie blonde ou une rousse. — L'histoire a volontiers confondu les blondes et les rousses.

Les blondes ont l'honneur de pouvoir compter parmi elles Vénus Je m'empresse d'ajouter toutefois que Junon, qui était une fort belle personne, que Minerve, qui était la jolie rosière de l'Olympe, et que Proserpine, qui avait des charmes et une situation considérable, étaient brunes. Sa mère Cérès était blonde — ainsi qu'Hébé. Mais n'insistons pas : cette dernière a mauvaise réputation.

Hélène, qui causa la guerre de Troie, était blonde. La femme d'Énée était brune. Phryné fut blonde, Sapho brune, Laïs fauve.

Si nous enjambons plusieurs siècles et que nous arrivons en pleine histoire romaine, nous constatons que Lucrèce, célèbre par sa vertu, aussi bien que Messaline, célèbre par son indépendance de mœurs, étaient toutes les deux brunes.

Cléopâtre avait la blancheur des statues marmoréennes sous la lune d'hiver, et son exquis profil était encadré de cheveux aussi noirs que l'Erèbe.

Comme Ruggieri devant la fameuse glace magique faisons un geste, et dans une évocation rapide apparaîtront les grandes amoureuses de la France d'autrefois. Voici Agnès Sorel, Gabrielle d'Estrées, les deux Marguerite, Diane de Poitiers, Marie Stuart, Mlle de Beaufort, Mlle de Lavallière, Mlle de Fontanges, Ninon de Lenclos, la Du Barry... Elles sont blondes, de tous les blonds, depuis le roux et l'incandescent jusqu'au cendré, du blond ardent au blond châtain...

Voici Berthe aux grands pieds, Aude qu'épousa Roland, Brunehaut, Catherine de Médicis, Marion Delorme, Mme de Montespan,... elles sont brunes.

Siècles, passez! Voici l'Empire : Joséphine de Beauharnais, brune, et Marie-Louise, blonde.

Et, devant nous, des figures belles ou jolies, toutes celles qu'éclaira jadis le feu de la rampe, se lèvent et sourient : voici Mlle Mars, Mlle Rachel, la Malibran, Marie Dorval, Mlle Georges, Agar, Rachel, Mme Favart, Céline Montaland, Madeleine Brohan, Judic, Rose Chéri, Wanda de Boneza, la Frezollini, Mme Caron, Mme Melba, Mme Calvé, Mme Cavallieri, Mme Bréval, brunes.

Puis la brillante théorie des blondes : Mme Sarah Bernhardt, Mme Litvinne, Mme Reichenberg, Mme Blanche Pierson, Mme Granier, Mme Réjane, Mlle C. Sorel, Mme Hading, Mlle Leconte, et tant d'autres que vous connaissez bien.

Lorsqu'une telle évocation s'évanouit dans la brume dorée du rêve, plus que jamais on reste indécis, incapable de décider qui doit triompher de la brune, de la blonde, de la rousse.

TOUT-PARIS

***

Parfums Camelys Delettrez Paris.



AU PAON

125 succursales

Grande Teinturerie

O. SCHIPPERGES

24, rue des Pierres, Bruxelles

entre le boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.

Téléphone 3781

MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE pour la

TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC

DÉLUST-AGE

Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire

avec le cachet et la souplesse du neuf.

LE MEILLEUR TRAVAIL AU MEILLEUR MARCHÉ



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de

MEUBLES EN BOIS COURBÉ

JACOB & JOSEF KOHN

Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.

STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113

44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES

Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN

Fondée en 1859.

BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES

Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.

Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.

Abonnements pour la Ville et la Province.

Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.

Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.

Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

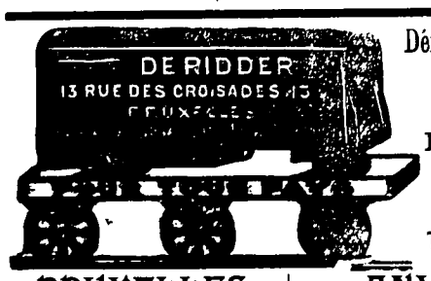
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.

Propriétaire : J. GOT

rue Grétry, 61, Bruxelles —

— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.

Ouvert après les théâtres.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS

BRUXELLES

Téléphone 1099-1103

Rue des Croisades, 13

Rue Moerkerke, 14

Chaussée de Ninove, 5

ANVERS

Place Léopold, 6

Rue du Soleil, 34

Coin rue Haringrode.

Téléphone 2425

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie

Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND

CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE

20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS

Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux

29, rue de Laeken, 29

Vente PERRUQUES Location

Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.

GRIMAGE PERFECTIONNÉ

Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM

Aromatisée et antiseptique.

Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.

Préparée par CHARLEY

PARFUMEUR-CHIMISTE

AVENUE LOUISE, 143

(coin de la rue Defacqz)

BRUXELLES

Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE

CHAUSSURES SUPÉRIEURES

Pour Messieurs, Dames et enfants

—

Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.

—

Articles de classe.

—

Mesures et réparations.



Bottes Chantilly.

—

Chaussures de chasse et sports.

—

Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.

—

Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.

BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS

NEW-YORK — HAMBOURG

AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :

F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression

Illusion complète du jeu et du sentiment humains.

Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du régiment des grenadiers (sous la direction de M. Lecail) et de Mlle Valentine Ceuppens, cantatrice.

***

Concerts populaires. — On nous prie d'annoncer que le bureau pour la vente des places est ouverte pour le premier concert (12-13 novembre). Bureaux chez Schott.

Le bureau d'abonnement sera ouvert jusqu'au 3 novembre.

Rappelons que le programme se composera de la *Sinfonia domestica* de Strauss, dont l'orchestre a fait de nombreuses répétitions, du Concerto en *mi* bémol de Beethoven, du Rondo en *la* mineur de Mozart et de la Novellette en *fa* de Schumann, joués par le pianiste Bosquet, de l'air de la *Clémence de Titus*, de Mozart, et de cinq poèmes pour chant et piano de Wagner, chantés par Mme Metzger-Froitzheimer, et l'ouverture de *Sainte-Cécile*, drame musical de J. Ryelandt.

***

Concert Ysaye-Deru. — Par suite de la remise au 3 novembre de la fête de la Presse, le concert Ysaye-Deru, primitivement fixé à la Grande-Harmonie pour cette date, aura lieu le mercredi 4 novembre, à 8 h. 1/2 du soir.

Pour les cartes, s'adresser chez Breitkopf et Hœrtel, Montagne de la Cour, à Bruxelles.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

Concert Ysaye. — La première séance, hors abonnement, aura lieu le dimanche 6 novembre, à 2 heures, à l'Alhambra

Répétion générale le samedi 5 novembre, à 2 h. 1/2.

M. Eugène Ysaye dirigera le concert qui sera entièrement consacré à des œuvres musicales de M. Théo Ysaye-Mess. Le programme sera publié ultérieurement. Pour les cartes et abonnements s'adresser chez Breitkopf et Hœrtel.

***

Les journaux de Belfast rendent compte en termes extrêmement élogieux d'un concert auquel M. Emile Bosquet, le jeune et remarquable pianiste belge, lauréat du concours Rubinstein à Vienne, a prêté son concours. Il y joua du Mozart, du Chopin, du Schumann et du Fauré. Toute la presse — l'*Evening Telegraph*, *The Ulster Echo*, *The Irish News* et *The Belfast News* — rend hommage au talent élevé du virtuose, à sa technique irréprochable, au charme de son interprétation et elle constate l'accueil enthousiaste qui lui a été fait par le public.

***

Proverbes anciens :

1° Celui qui ne sait pas, et qui ne sait pas qu'il ne sait pas : C'est un sot. — Fuyez-le...

2° Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas : C'est un simple. — Instruisez-le...

3° Celui qui sait, et qui ne sait pas qu'il sait : C'est un dormeur. — Réveillez-le...

4° Celui qui sait, et qui sait qu'il sait : C'est un savant. — Ecoutez-le...

(Traduit de l'arabe.)

Proverbes modernes :

1° Celui qui ne connaît pas le **Pianola**, et qui ne veut pas le connaître : C'est un pédant. — Evitez-le...

2° Celui qui ne connaît pas le **Pianola**, et qui veut le connaître : C'est un chercheur. — Suivez-le...

3° Celui qui connaît le **Pianola**, et qui ne sait pas le connaître : C'est un ignorant. — Plaignez-le...

4° Celui qui connaît le **Pianola**, et qui en a acheté un : C'est un sage. — Imitez-le...

(D'après l'arabe.)

Voir... Entendre... Acheter un **Pianola**, 114, rue Royale, Bruxelles. (Envoi franco de brochures illustrées)

***

L'excellent pianiste liégeois, M. Jules Debefve, vient de signer un brillant engagement pour une tournée en Amérique avec M. Eugène Ysaye.

Le répertoire de notre compatriote est des plus importants et comprend des œuvres de Bach, Hændel, Rameau, Daquin, Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin, Liszt, Saint-Saëns et Chabrier.

En plus des œuvres ci-dessus, il se fera entendre avec Ysaye dans une série de sonates de Bach, Mozart, Beethoven, Grieg et Saint-Saëns et accompagnera le célèbre virtuose dans les œuvres pour violon avec piano.

M. Debefve sera rentré fin février.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires. 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

ESCRIME

La salle d'armes H. Dupont organise pour le 19 novembre prochain un assaut d'entraînement qui aura lieu dans le local de la rue des Petits-Carmes, à 8 heures du soir, et auquel sont invités tous les tireurs de fleuret et d'épée du pays.

— Il est probable que le Cercle d'escrime donnera aussi son premier assaut intime dans le courant de décembre.

— Le 6 novembre prochain aura lieu en la salle des professeurs Merckx, père et fils, un concours entre les juniors de cette salle; le vainqueur aura le titre de champion ainsi qu'une coupe. Cette fête aura lieu 11 et 13, rue Boduognat, au quartier Nord-Est.

— Le Cercle d'escrime tournaisien organise pour aujourd'hui dimanche un grand assaut pour fêter le vingtième anniversaire de sa fondation.

Un programme des plus complets fait augurer un vrai succès pour cette séance.

— M. Edmond Rostand, le célèbre académicien et poète, est un fervent de l'escrime.

Il vient d'accepter la présidence d'honneur de la salle du maître Michel Filippi, un jeune tireur parisien, élève de Kirchoffer, dont les escrimeurs bruxellois doivent encore se souvenir.

NÉCROLOGIE

M. Félix Vander Elst, le sympathique représentant de la Société des auteurs à Bruxelles, vient d'être frappé dans ses affections par la mort de sa sœur, régente au cours d'éducation pour jeunes filles de la rue du Marais.

Mlle Vander Elst était une femme d'élite, une institutrice et une éducatrice de grande valeur, qui s'est dévouée corps et âme à sa mission. Aussi laissera-t-elle de vifs regrets, non seulement parmi les siens, mais parmi toutes ses élèves.

SERRURIER & Cie

MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS

OUVRAGES EN METAL

ATELIERS ET ADMINISTRATION :

LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT

SUCCURSALES :

BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT

Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE

PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN

LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ,,

PHONOGRAPHE " PATHÉ ,,

EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE

L'INNOVATION

111, rue Neuve, à Bruxelles



Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.

Prix des cylindres **Pathé** :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
" Inter. . . . . " 2.50

Répertoire des plus grandes célébrités musicales.

Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).

Catalogue spécial franco sur demande.

Prix : 225 fr. 50 l'appareil complet.

POÊLES ET RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

Voitures et automobiles de luxe pour enfants

Ch. ARONSTEIN & Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, avenue Louise, Bruxelles

TÉLÉPHONE 1783

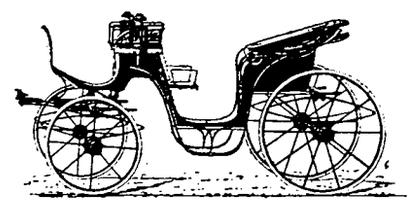
MANUFACTURE DE VOITURES

A.-J. VAN ROOSBROECK

15-17, avenue de la Brabançonne

BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**

Médailles d'or.



Essieux à billes.

CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

EN VENTE PARTOUT LES

HAAGSCHE HOPJES

P. NIEUWERKERK & FILS

LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTES

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées.

Mlles JULLIEN sœurs

successeurs de NYSSENS sœurs

46, rue du Marché-aux-Herbes

BRUXELLES

Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.

Gme MEERT & L. FÉLIX

38, rue des Bogards (rue du Midi).

Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

GALAPETER

LE PREMIER des Chocolats au Lait.

ESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne

MAISON HARTOG

Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16

on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**

Avances de fonds de toute importance

(SANS FRAIS)

pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.

GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION

Taillerie de diamants à Anvers

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

EXPERTISES

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

52, rue Lebeau

BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

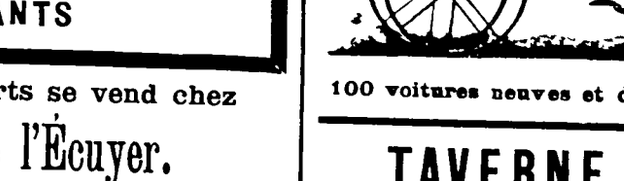
les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

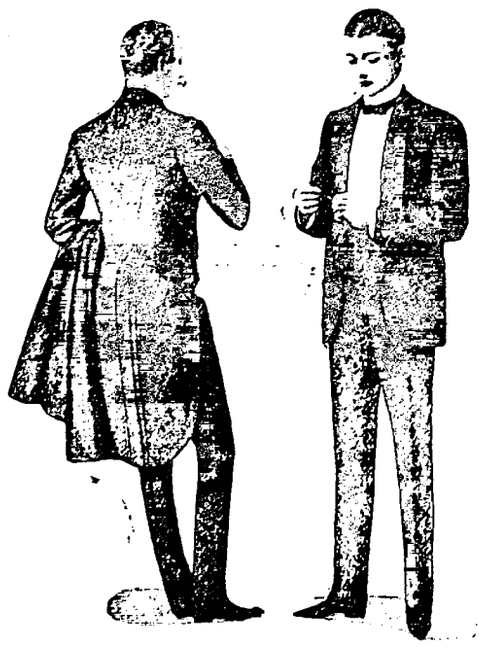
LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

LA BOHÈME

Comédie lyrique en quatre actes, d'après H. MÜRGER et TH. BARRIÈRE.

Livret de MM. GIACOSA et ILLICA. Traduit par M. PAUL FERRIER.

Musique de M. Giacomo PUCCINI.

Rodolphe	MM. DAVID
Marcel	BOYER
Schaunard	BELHOMME
Colline	DANLÉE
Saint-Phar	CAISSO
Benoît	FRANÇOIS
Parpignol	DISY
Mimi	Mmes BAUX
Musette	MAUBOURG

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

AUX POULETS, 39

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

PIANOS.J.OOR

VENTE 83.RUE NEUVE.83 LOCATION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 9

6 NOVEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

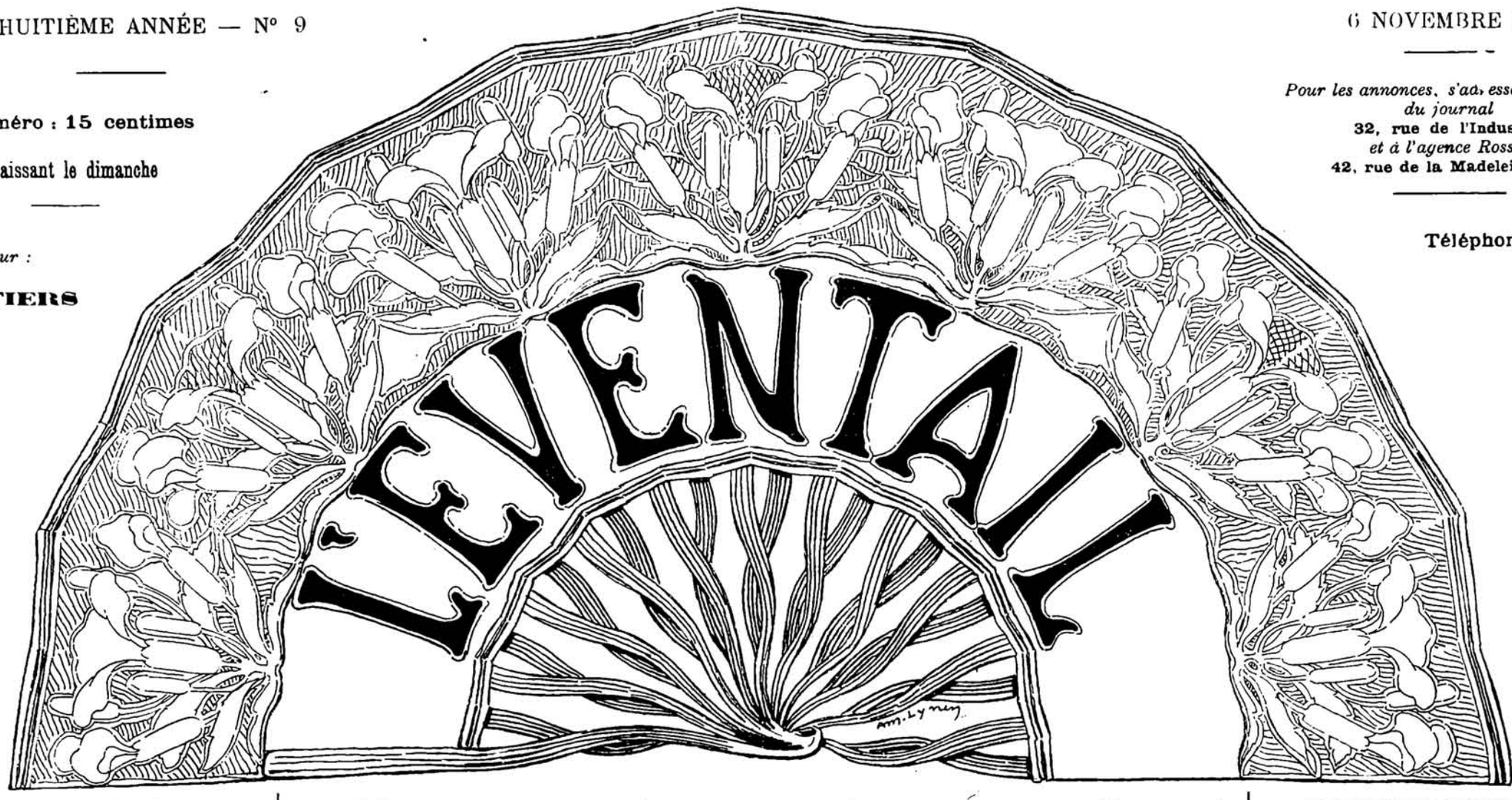
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs.** — *Étranger*, **fr. 7.50**

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles

AVIS

L'ÉVENTAIL est envoyé à l'essai pendant trois semaines aux personnes qui nous en feront la demande ou qui nous paraissent s'intéresser au mouvement musical et théâtral

Nous prions les personnes qui n'auraient pas l'intention de s'abonner de nous retourner les numéros.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par an pour la Belgique.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Lohengrin.

La reprise de *Lohengrin* empruntait un intérêt tout particulier aux débuts de M^me^ Laffitte dans le rôle d'Elsa. La jeune cantatrice, qui paraissait pour la première fois sur une scène, a produit une



M^me^ LAFFITTE.

charmante impression et a été accueillie très favorablement. La voix est jolie, d'une étoffe suffisante, d'une grande fraicheur, très pure et très juste, et l'artiste qui est élégante et distinguée, la conduit avec beaucoup de tact et de goût

M. Dalmorès joue et chante mieux que jamais le rôle de Lohengrin, peut-être le meilleur de son répertoire, qui en compte cependant de nombreux dans lesquels il se produisit à son avantage. L'allure héroïque et le chant large, noble, soutenu, conviennent admirablement au tempérament et à la voix de cet excellent artiste. Il y a lieu de l'en féliciter, car se montrer le mieux à son rang dans un art aussi grandiose que celui de Wagner, c'est bien le résultat le plus enviable auquel puisse aspirer un artiste lyrique.

A part M^me^ Laffitte, la distribution était la même qu'à la dernière saison, donc remarquable : M^me^ Bastien (Ortrude) ; M. De Cléry (Frédéric) ; M. Vallier (le Roi). Orchestre soigné et nuancé ; chœurs sonores ; le tout sous la direction de M. S Dupuis

Bonsoir, Monsieur Pantalon. — Galatée.

Le grand succès de la soirée de lundi est allé à un musicien anversois. Un musicien anversois ? Mais oui, quoiqu'il ne s'agissait pas de M. Jan Blockx, l'heureux compositeur de *Princesse d'auberge* et de la *Fiancée de la mer*, ou d'un autre talentueux élève de Peter Benoit. Non, l'Anversois en question n'était autre qu'un compositeur aimable et quasi-français de l'école enjouée et facile des Adam et des Auber à laquelle il s'était d'ailleurs formé par un long séjour à Paris : Albert Grisar. Grisar, l'auteur de cette *Folle*, la romance qui le rendit célèbre du jour au lendemain, Grisar qui connut de très réels et francs succès sur la scène de l'Opéra-Comique.

Bonsoir Monsieur Pantalon, l'un de ces succès, qui servait de lever de rideau à une reprise de *Galatée*, a été accueilli comme aux plus beaux soirs de sa création (1851). On a fait fête à un livret réellement amusant et à une musique alerte, souriante, aimable et cachant des *dessous* solides sous l'agréable superficie. La pièce a d'ailleurs été enlevée, avec la légèreté et le brio requis, par M^lles^ Maubourg, Tourjane, Paulin et par MM. Forgeur, Caisso et Belhomme.

De la pochade endiablée et bon enfant de Grisar et de *Galatée*, l'opéra à velléités grandiloquentes de Victor Massé, c'est l'œuvre à prétention qui a paru la plus marquée par le temps. Les deux affrontèrent les feux de la rampe à un an d'intervalle, sur la même scène de l'Opéra-Comique. *Galatée* contient encore de jolies choses pour ne citer que les couplets de la paresse, le fameux brindisi et la phrase

O Vénus que ma voix tremblante

de l'air bien longuet de Pygmalion au premier acte, mais en général l'inspiration y fait défaut et à la différence de Grisar qui (sauf dans ses édulcorées *Amours du diable*) ne força jamais son talent, l'aimable auteur des *Noces de Jeannette* s'ingénia dans *Galatée* à hausser de quelques degrés le ton de sa muse familière, au risque d'essouffler la bonne fille.

A commencer par M^me^ Landouzy, tous les interprètes, MM. D'Assy, Forgeur, Caisso, sans oublier les chœurs, sont venus à la rescousse de Pygmalion pour donner ou plutôt pour rendre la vie à cette froide et rigide statue. *Galatée* est restée bel et bien de marbre ou plutôt de plâtre La virtuosité et la finesse de M^me^ Landouzy, le chant consciencieux et nourri de M. D'Assy, le naturel et la bonne grâce de M. Forgeur, le bon comique de M. Caisso, rien n'y a fait.

L'orchestre était conduit par M. Rasse, qui a bien mis en valeur la partitionnette de Grisar et qui a défendu, lui aussi, de son mieux, la musique de Massé.

Faust.

Elle aura été extrêmement brillante et elle sera certes mémorable cette reprise ou plutôt cette nouvelle première de *Faust*, donnée au profit de la « mutualité » des journalistes et honorée, faveur rarissime, de la présence du Roi. Depuis des semaines, on ne parlait plus que de ce grand événement et on l'attendait avec une curiosité impatiente.

Songez donc : *Faust* complètement remis à neuf et élevé matériellement à la hauteur des progrès de l'art des décorateurs, des machinistes, des gaziers, costumiers et régisseurs modernes.

— Je veux la jeunesse ! s'écrie le vieux nécromancien dans son laboratoire.

Et MM. Kufferath et Guidé, faisant l'office de diables providentiels aussi prestigieux que Méphistophélès lui-même, la lui ont restituée et largement cette belle jeunesse, ce don enviable par excellence. A proprement parler, *Faust* ne l'avait jamais perdue. Pas d'ouvrage qui se maintienne avec une telle verdeur et une telle crânerie au répertoire et qui puisse se glorifier d'un aussi formidable chiffre de représentations, formant pour ainsi dire une série ininterrompue, car il n'est point d'hiver sans que *Faust* y tienne l'affiche et fasse recette.

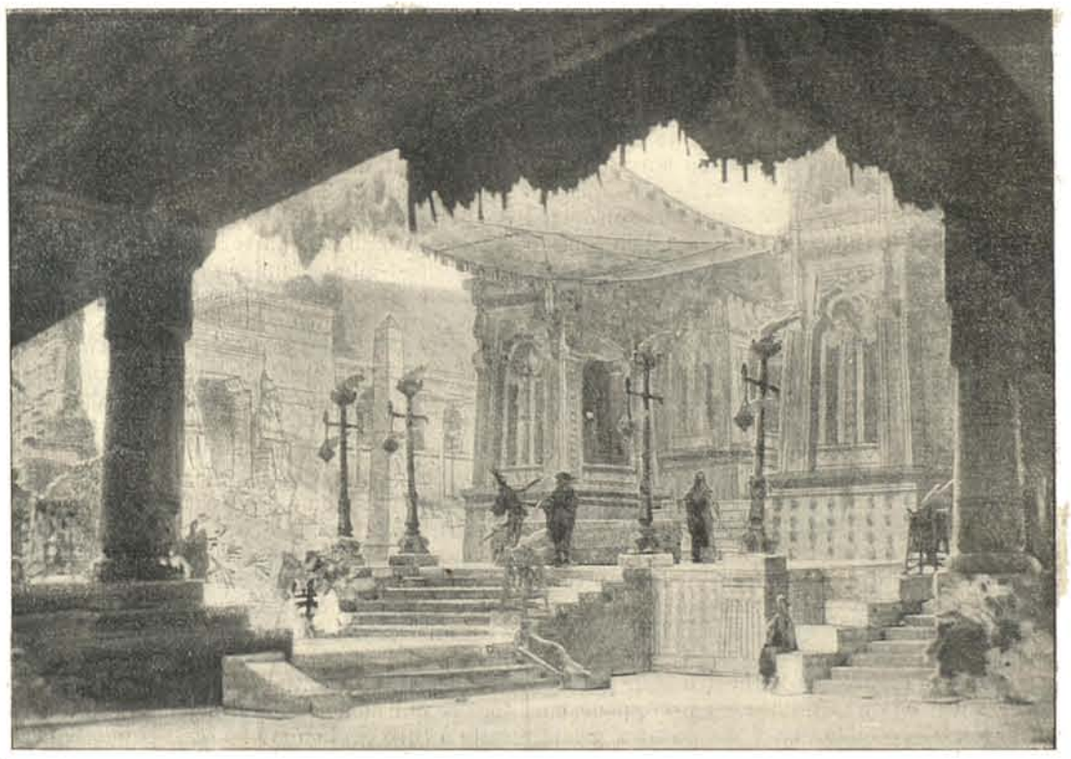
Mais *Faust* ne se présentait point avec un prestige digne de sa constante fortune : sa défroque outrageusement fripée montrait la trame et son logis lézardé tombait en ruines. Les directeurs de la Monnaie ont compris que ce glorieux vétéran de la scène avait bien mérité une parure en rapport avec sa gloire et sa vogue persistantes. Vite ils ont appelé décorateur et costumier à la rescousse. Et grâce au talent, au goût, à l'érudition de MM. Dubosq, et Fernand Khnopff, grâce aussi aux trouvailles de mise en scène de M. De Beer, au sens rythmique du maître de ballet Ambrosiny, aux ingéniosités mécaniques de M. Bogaerts, voilà le vieux chef-d'œuvre vêtu, installé, meublé, étoffé, illuminé avec plus de munificence, de pittoresque et aussi de logique, d'exactitude historique ou du moins légendaire, qu'il ne le fut au premier jour.

L'*Eventail* ayant déjà décrit par le menu les dix décors nouveaux et les métamorphoses et innovations dont bénéficie l'opéra favori du public bruxellois, nous ne rentrerons pas dans les détails de cet avatar.

Qu'il nous suffise de constater l'effet produit : le triomphe de l'illusion. Gounod et même Gœthe seraient ravis de la façon dont la Monnaie a compris l'illustration scénique de leur musique et de leur poème, depuis le laboratoire avec sa fugace apparition de la blonde Marguerite au rouet, jusqu'à l'apothéose finale. Admirons cette kermesse si bellement médiévale et germanique ; le jardin de Marguerite si ingénu et si printanier d'abord, puis si capiteux ou si captieux, prêtant au tentateur la complicité de ses floraisons perverties et de ses lumières maléfiques ; le tableau de l'église réuni à celui du duel, fusion qui nous ménage une gradation d'un vivant et intense archaïsme : les fidèles se rendant à l'office, s'ameutant ensuite aux fanfares lointaines, la rentrée des reitres et des lansquenets dans leurs foyers ; le hourvari dans la rue nocturne avec le duelliste agonisant sous la fumeuse lueur des torches. Tout cela éminemment suggestif d'architecture, d'éclairage, de mouvement, de physionomie et de ton : autant de fresques de Leys descendues de leurs murailles pour nous ressusciter le moyen-âge à la fois belliqueux et patriarcal.

Et la « Nuit de Walpurgis », cette progression de changements à vue : le Brocken avec ses gorges découpant leurs roches noires et tailladées sur un ciel d'incendie, puis ce palais infernal aux colonnades et aux enfilades comme recuites et calcinées par la fournaise éternelle, ce hall aux flamboyances sourdes, latentes, dans lesquelles chorégraphient des ballerines vêtues de la couleur ineffable des rêves, des chimères et des sphinx. Une merveille d'harmonie et de fondu, dans laquelle le style élégant et l'art discret de la prima ballerina Boni est un délice.

L'interprétation vocale et instrumentale aura été digne de la féerique mise en scène. Le ténor Laffitte fait un excellent Faust, un Faust amoureux mais viril, non pas rajeuni jusqu'à l'infantilisme et à la puérilité, comme le ravalent la plupart de ses interprètes plus soucieux de chatouiller le sentimentalisme des grisettes et des calicots que de s'inspirer de la poésie de Gœthe et confondant la haute image



LA NUIT DE WALPURGIS
Décor nouveau de M. Albert DUBOSQ

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lippl and Son
mmense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs
garantis 10 ans 119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

philosophique avec le roucoulant troubadour du dessus de pendule. Le chant de M. Laffitte a été aussi parfait, aussi distingué, passionné aussi à propos que son jeu. M. D'Assy est un Méphistophélès d'élégante allure et de voix sonore. M. Bourbon, un excellent Valentin qui relève encore de sa voix opulente et de sa mimique convaincue la plastique du tableau de son duel et de sa mort. Mlle Eyreams est un charmant Siebel et Mme Paulin, une accorte dame Marthe.

Quant à Marguerite, elle a été incarnée avec grâce et intelligence par Mlle Alda, qui a chanté le rôle d'une voix souple, vraiment délicieuse, d'une fraîcheur quasi-ingénue, tour à tour rêveuse et radieuse, suffisamment passionnée aux passages requérant un peu au delà du charme et de l'agrément.

Tous les interprètes ont été largement applaudis et rappelés: les auditeurs ayant lieu de se montrer aussi enthousiastes que les spectateurs, et le concert valant le spectacle, car l'orchestre a eu des délicatesses charmantes et les chœurs de l'entrain et de belles sonorités, sous la maîtresse direction de Sylvain Dupuis.

Et voilà de quoi entretenir et raguerrir encore la longévité sans pareille de l'enfant gâté de la scène française. G. E.

Théâtre royal du Parc.

Inauguration des Matinées littéraires

A M. Edmond Picard qui caractérisait, il y a deux ans, les matinées du théâtre du Parc du nom d'Université d'esthétique, revenait de droit cette séance d'inauguration où il se proposait d'expérimenter une forme dramatique nouvelle, le *monodrame* dont M. Jahan, dans une conférence préparatoire, a expliqué la formule. Le *monodrame* est la pièce de théâtre où tous les rôles sont rendus par la lecture et par une personnalité unique et qu'une musique ininterrompue, en sourdine, enveloppe de son harmonie lointaine.

Les directeurs de théâtre assaillis de manuscrits ne manqueront pas de goûter l'innovation et aux jeunes auteurs qui viendront frapper à la porte de leur cabinet pour faire représenter leur pièce, ils se borneront à offrir leur plateau, avec un verre d'eau sucrée et une musique à la cantonnade. Il est peu probable cependant que tous les auteurs se montrent aussi peu exigeants que M. Picard. Quant au public, se contentera-t-il de ce retour à la simplicité shakespearienne. *that is the question?*

Quoi qu'il en soit, voici comment l'éminent jurisconsulte, en proie depuis quelque temps à une fièvre théâtrale intense, fait caractériser par l'organe odéonien de M. Jahan et le nouveau genre dramatique qui a ses préférences et son œuvre *Le Juré* qui en est la première manifestation :

Il n'est mystère pour personne que M. Picard a livré, en ses batailles véhémentes, des coups assez durs au théâtre anecdotique et érotique. Son but est d'enrichir le théâtre d'*idées*, où l'action, parfois violente, se manifeste non dans les gesticulations et les allées et les venues extérieures, mais dans le tumulte des pensées, des sentiments, des passions, bien plus agité pour qui y est attentif que celui des mouvements et du vacarme matériels.

Le *Juré* est une expression de cet art. On y retrouve, aux prises avec la Fatalité d'une aliénation mentale latente, mais qui tout à coup surgit et se déroule en des progrès impitoyables, le personnage du docteur Larbalestrier, le malheureux juré en proie au plus torturant remords, que l'on finit, après une existence infernale, par voir disparaître dans la mort.

Cette aventure, qui n'est pas autre chose que le combat acharné, cruel, désespéré d'une unité humaine contre la Maladie, de ses résistances, de ses espoirs, de ses ruses, de ses découragements, de l'abandon final, tient aux phénomènes de l'inexplicable présence du mal dans la nature, à ce besoin que cette nature semble avoir, pour ses desseins ténébreux, de nous infliger des misères et des souffrances.

Ce n'est plus de l'anecdote cela, c'est de l'Idée, et de l'idée la plus haute, de la Philosophie; c'est dire que ce sujet rentre dans l'analyse des lois universelles et mystérieuses du monde.

C'est là un des éléments du fantastique qui règne dans l'Univers et certes cela vaut la peine qu'on tente de le mettre sur le théâtre pour y faire participer autre chose qu'un lecteur isolé, pour en entretenir et, si possible, en émouvoir un grand groupe humain, une foule.

Tel est le but que poursuit M. Picard, avec la belle vaillance et l'indomptable énergie que tout le monde admire.

Dans l'exécution ses idées très personnelles ne rencontrent pas la même unanimité. Si l'on est généralement d'accord que le théâtre d'idées mérite une autre estime que le vieux théâtre anecdotique, il importe de constater que celui-ci est encore le seul qui, à l'heure actuelle, ait le don de suffire à l'existence des innombrables professionnels de la vie théâtrale.

Le monodrame, avec la sécheresse de son ambiance, ne saurait donc constituer un genre de transition. Il importe au contraire, pour réussir dans leur louable tentative d'assainissement, que les partisans du théâtre d'idées se contentent momentanément d'une formule mixte qui aux larges horizons de la pensée fasse la concession d'un petit terre-à-terre, encore un peu vieux jeu; de ce paysage à la fois profond et séduisant où les penseurs pourront laisser errer leurs rêves, où les positivistes auront encore de quoi régaler leurs yeux, sortira, peut-être, plus tard un genre plus élevé, plus noble.

En entourant son œuvre d'une atmosphère de poussière musicale, M. Edmond Picard ne paraît pas éloigné, lui-même, malgré l'intransigeance de ses opinions, d'une concession au procédé scénique; mais cette poussière, pour être impalpable, n'en est pas moins aveuglante et fait à l'œuvre une ambiance plutôt désagréable qui en ternit inutilement la netteté et la vigueur.

Ces esquisses d'impressions musicales n'ont généralement point paru heureuses et semblent avoir démontré que dans l'alliance de la musique et du drame il n'y a probablement pas de formule nouvelle entre le trémolo du mélodrame et la partition du drame lyrique.

Enfin, ce qui nuira le plus à la propagande du monodrame, c'est qu'on trouvera rarement, pour en mettre en relief les multiples phases, un interprète unique aussi vivant que M. Picard. L'acteur plus que l'auteur a conquis le public et dans les applaudissements qui ont accueilli cette originale tentative d'art, il y a eu une véritable admiration pour la longanimité vaillante de l'interprète, sa convaincante parole et son geste démonstratif.

Le théâtre du Parc, dont la direction est animée d'un sentiment artistique très éclectique et qui se complaît, elle aussi, aux innovations hardies, très honorée de pouvoir prêter sa scène aux manifestations jamais banales d'une personnalité aussi éminente que celle de M. Picard, lui a donné une hospitalité intelligente et tout ce qu'il pouvait y avoir de matériel dans cette expérience intellectuelle était supérieurement réglé.

Le Demi-Monde — L'Étrangère.

Mme Jane Hading. — M. Le Bargy

C'est Dumas fils qui, cette semaine, a fait les frais de la tournée dont le Parc panacha, en l'interrompant, le succès du *Retour de Jérusalem*.

En deux pièces très dissemblables par le fond et très semblables par la forme, le plus brillant des écrivains de théâtre — pour la période qui embrasse tout le répertoire contemporain — s'est plu à démontrer combien la Providence arrange bien les choses après les avoir agencées fort mal.

Le *Demi-Monde*, tel que prend plaisir à le peindre et à le dépeindre l'original et paradoxal moraliste qui n'entreprit dans sa vie littéraire ou dramatique que des croisades, toutes restées stériles du reste dans leurs effets, n'est pas ce qu'un vain public pense.

La baronne d'Ange et les familiers qui fréquentent chez elle sont tous d'excellente tenue; son salon n'est pas l'antichambre de la ruelle ni de l'alcôve... Et ce qui se passe quand les rideaux sont tirés, en somme ne nous regarde pas.

A tout prendre, il semble surtout que ce prétendu tableau de mœurs, de mœurs peu morales si l'on veut, vise à fournir un prétexte scénique aux dissertations amusantes et spirituelles dans leur vague pédantisme dont ne se prive pas un seul instant le trop élégant et trop combatif Olivier de Jalin, ce Desgenais qu'on rencontre sous tous les aspects dans le théâtre de Dumas.

Parfois, sous les traits vénérables qui le déguisent, mais insuffisamment pour ne pas rendre illusoire le masque, par exemple, du docteur Rémonin, le personnage cherche à céler son origine et son état civil. Mais une définition, une boutade, un trait de caractère le trahissent; et c'est ainsi qu'on le retrouve aussi bien dans le monde, le vrai, que dans le demi.

Où finit-il, d'ailleurs, celui-ci? Et l'*Etrangère*, la belle mistress Clarkson qui accepte d'un duc de Septmonts les rivières de diamant que ne lui offre pas, sans doute, son mari le chercheur d'or, ne s'y apparente-t-elle pas un peu?

Plus conventionnelle encore, peut-être, apparaît cette *Etrangère*, avec son idylle naïve, pour ne pas dire simplette, de jeunesse; avec son étonnante course d'obstacles entre mari et amant; avec l'inconsistante et mélodramatique figure de l'étrangère même, fille et petite-fille d'esclave, épouse platonique et amoureuse pour le pire motif...

Les deux œuvres furent jouées souvent, et sur cette scène du Parc où on les a revues Ni jeunes ni neuves, elles couraient le risque de trahir quelque ride. Grâce à Mme Jane Hading et à M. Le Bargy, le public n'y a vu que du feu — et des feux

C'est une complexe nature que Mme Jane Hading; c'est un subtil et curieux tempérament que M. Le Bargy.

Tout ce qui multiplie le charme dans la beauté, tout ce qui affine l'élégance dans l'esprit se manifeste à titre égal en eux.

D'une étrangeté qui tient à la fois de l'apparent désordre de sa chevelure, de ses attitudes infléchies, de l'originalité parfois qu'elle apporte dans le choix de ses heureuses toilettes, Mme Jane Hading a pour elle des dons naturels d'ardeur et de sensibilité exquis.

Les larmes qu'elle verse sont de vraies larmes; et la passion comme l'orgueil vibre avec une extraordinaire éloquence en elle. Quant à M. Le Bargy, faut-il dire que personne n'excelle comme lui à habiller moralement ou physiquement une figure scénique. M. Le Bargy est d'une école où l'art de l'intonation se complète de l'art de l'attitude et du geste. C'est un beau comédien, comme Mme Jane Hading est une belle comédienne.

Dans l'orbite de ces astres de première grandeur, Mlle Franquet, qui a toutes les qualités qu'il faut pour ne pas jouer l'*Etrangère*, mais qui, dans le *Demi-Monde*, est une bien aimable petite femme divorcée; M. Grand, presque banal, malgré sa conviction chaleureuse, sous la redingote de M. de Nanjac et franc et incisif sous le veston de l'Américain Clarkson; M. Arnaud, de correction attentive toujours, et M. Clément, et Mme Guertet, et Mlle Hubel s'accordent à parfaire un ensemble homogène.

Le public du Parc a rendu non seulement justice au talent incontesté, mais même aux dons moindres, néanmoins méritoires.

La tournée Jane Hading-Le Bargy a été un gros succès pour les artistes en double vedette et, par un effet de retour, leur entourage en a bénéficié largement.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf accident, le programme de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 6, en matinée, à 1 h. 1/2, *Mignon*; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*; lundi 7, *Carmen*; mardi 8, *Louise*; mercredi 9, *Werther* et *Bonsoir, M. Pantalon!*; jeudi 10, *Faust*, abonnement suspendu; vendredi 11, représentation à bureaux fermés pour les membres de la Grande-Harmonie, *Manon*; samedi 12, *Lohengrin*; dimanche 13, à 2 heures, premier Concert populaire; le soir, *Faust*.

M. Salignac ayant obtenu une prolongation de congé, chantera demain lundi *Carmen* pour la dernière fois. Le lendemain de cette représentation M. Salignac partira pour Nice.

C'est Mme Dratz-Barat qui chantera le rôle de Louise dans l'œuvre de Charpentier.

Lundi 14, première représentation de M. Van Dyck : *Tannhäuser*, avec cette distribution :

MM. E. Van Dyck (Tannhäuser), Albers (Wolfram), D'Assy (le landgrave), Forgeur (Walther), Lubet (Henri), Cotreuil (Biterolf), Danlée (Reinmar).

Mme Paquot (Elisabeth), Mlle Laffitte (Vénus), Mme Dratz-Barat (un pâtre).

M. Van Dyck chantera, pour la seconde fois, *Tannhäuser* le 18 et Siegmund de la *Valkyrie* le 22 et le 26.

La représentation de *Faust* est coupée de trois entr'actes seulement.

Voici la distribution des actes :

Premier acte, premier tableau : Le Laboratoire de Faust;

Deuxième acte, deuxième tableau : La Kermesse;

Troisième acte, troisième tableau : Le Jardin de Marguerite;

Quatrième acte, quatrième tableau : La Chambre de Marguerite; cinquième tableau : La Place publique;

Cinquième acte, sixième tableau : Les Gorges du Brocken; septième tableau : La Nuit de Walpurgis; huitième tableau : L'Apparition; neuvième tableau : La Prison; dixième tableau : Apothéose.

Il n'y aura pas d'entr'acte entre le premier et le deuxième acte.

A cause de l'importance des décors il y aura un entr'acte de trente minutes entre le quatrième et le cinquième acte.

Le bénéfice réalisé par la Mutualité de l'Association de la presse, à la représentation de gala de *Faust*, s'est élevé à 6,557 francs.

On a commencé la semaine dernière les répétitions d'*Alceste*.

Mme Laffitte, qui a débuté dans *Lohengrin*, est une des plus brillantes élèves du Conservatoire de Paris, où elle a obtenu les premiers prix de chant, d'opéra et d'opéra comique.

La débutante, qui n'avait pas encore abordé le théâtre, est une musicienne et une pianiste de grand talent.

M. Massenet est attendu la semaine prochaine à Bruxelles pour diriger les répétitions du *Jongleur de Notre-Dame*, dont la première aura lieu à la fin du mois. L'œuvre est répétée en scène et les décors de M. Dubosq sont terminés.

La Société française de bienfaisance, sous le patronage de S. Exc. M. Gérard, ministre de France, donnera le samedi 19 courant une représentation à la Monnaie qui sera honorée de la présence de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, le Prince et la Princesse Albert.

Au programme : *Carmen*.

***

Tous les publics ont successivement ratifié au théâtre du Parc le grand succès qu'obtint à la première représentation le *Retour de Jérusalem* et chaque soir les scènes finales du premier et du troisième acte provoquent plusieurs rappels chaleureux.

La pièce elle-même fait grand effet et notamment les scènes mouvementées du troisième acte qui placent sur un terrain brûlant la grande querelle de races qui fit à Paris un tapage si contradictoire.

Tous ceux qui assistent au Parc à l'admirable mise en scène et à l'admirable interprétation du *Retour de Jérusalem* sont du même avis que jamais sur aucune scène la comédie ne fut jouée à Bruxelles avec une homogénité si parfaite et un tel ensemble de sérieux talents.

Les représentations du *Retour de Jérusalem*, plusieurs fois interrompues, ces derniers soirs, par des soirées extraordinaires organisées en vertu de traités depuis longtemps signés, vont pouvoir se poursuivre régulièrement. Aujourd'hui, dimanche, il y aura matinée à 2 heures.

Imitant l'exemple de l'Odéon et du Vaudeville de Paris, la direction du Parc, pour répondre à de nombreuses demandes de ses habitués, vient de créer des carnets de série du prix de 100 francs.

Ces carnets contiennent vingt-cinq billets donnant accès à toutes places libres, à toutes les représentations données au tarif ordinaire, sauf les « premières ».

Ces carnets de série auront bientôt la vogue des carnets de famille d'un usage plus restreint.

L'administration du théâtre du Parc, qui continue l'organisation des séries B, C et D des matinées littéraires, fait un nouvel appel à la patience de ses abonnés qui seront prévenus, en temps utile, du jour où ils pourront réclamer leurs coupons au guichet spécial du bureau de location.

La troupe du Parc répète en ce moment la *Désireuse*, de Brieux, qui succédera au *Retour de Jérusalem*, et les *Pattes de mouche*, de Sardou, qui constitueront le spectacle de la deuxième matinée.

***

Après le *Roi s'amuse* le *Petit Jacques* : l'Alhambra ne se refuse rien!

Quelque touchant que fût le romantisme du désespoir de Triboulet, les souffrances de Pierre Gérard ont paru impressionner bien davantage un public qui n'aime rien tant que les gosses au théâtre.

La petite Nini Roussel, « en représentations » — déjà! — a, pour tout dire, cette précoce intelligence qui supplée, chez les enfants de la balle, à l'expérience acquise.

Le drame à guillotine qui fit couler des fleuves de larmes a donc retrouvé toute sa vogue: Mmes Dione et Dangély, MM. Gervais et Robert y mettent en relief les contrastes d'émotion et de gaité.

***

L'inventeur des « galipettes », le comique tout nerfs et toute fantaisie qui a nom Galipaux est descendu à l'Alcazar où il rajeunit présentement une comédie-vaudeville, et non des meilleures, de M. Henri Meilhac : *Décoré*.

Si la pièce est de celles qui valent surtout par le nom de l'auteur, et sans fermer les yeux de parti pris sur les quelques scènes bien venues qui s'y noient dans une gaité passablement laborieuse, il faut reconnaître que M. Galipaux se met en quatre pour communiquer à ce qu'il joue sa belle humeur naturelle.

Mmes Dupeyron et Goldstein, MM. Lebrey, Crommelynck et La Renaudie l'y aident, du reste, de leur mieux.

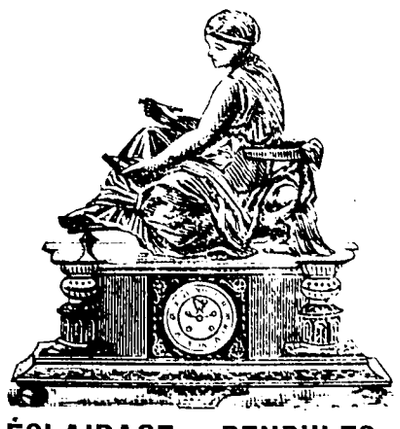
A noter une pochade de M. de Féraudy, notable à ce titre surtout, *Quart de soupir*.

Ce petit acte à deux personnages que M. Galipaux, verveux, nerveux, sautillant, frétillant, enroué et roué, semble remplir à lui tout seul, a fort amusé tout le monde.

***

Toute la presse a signalé dernièrement le cas de ce cheval prodige chez lequel un savant allemand a provoqué de déroutantes manifestations d'intelligence et qu'il est même parvenu à faire calculer impeccablement. Le cheval de Luigi, qui a débuté vendredi au Palais d'Eté, est un phénomène non moins étonnant. Entre autres prouesses, il joue de plusieurs instruments. Rien n'est plus curieux. Au programme nouveau du grand music-hall figure encore une série d'attractions sensationnelles qui toutes méritent le succès qu'on leur fait.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES

BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155
RUE NEUVE 144 à 148
Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

***

Au théâtre Flamand, Mme Julia Cuypers est venue jouer *Magda* (*Die Heimat*), la pièce de poignante émotion de Südermann.

Avant Mme Cuypers, dont le tempérament dramatique se donne libre carrière dans ce rôle redoutable de Magda, Sarah Bernhardt, Marie Barkani et Agnès Sorma nous en avaient donné des interprétations diversement émouvantes. Sans vouloir comparer, il nous est agréable de constater que notre compatriote s'y hausse au niveau de ces tragédiennes par son jeu varié et vraiment dramatique ; n'était une regrettable tendance à mélodramatiser certaines scènes et à appuyer sur certains effets, l'interprétation de Mme Cuypers serait parfaite.

Ce défaut d'amplification est peut-être imputable à la traduction qui fait trainer des épisodes dont la brièveté et la concision sont saisissantes dans le texte allemand et dans la traduction française ; c'est ainsi que le rideau tombe brusquement dès que l'apoplexie atteint le vieux Schwartze, un pistolet d'arçon à la main, cependant que sa fille défaille sur le plancher. Le public reste ainsi sous une impression poignante, détruite dans la version néerlandaise par les larmoiements de la famille éplorée.

Constatons que la réplique est donnée à Mme Cuypers avec talent et mesure par Mmes Schauwvliege, Heins et Rans et par MM. De Boer (Schwartze), Arthur Hendrikx (le Pasteur) et Wicheler (von Keller).

La mise en scène est soignée et les costumes ne laissent rien à désirer.

Au théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée, *Flora Tosca*. Le soir, lundi et mercredi, *De Wereld binnen 1,000 jaar*. Jeudi, *Taptoe* et vendredi *Vocrman Henschel*, pour les représentations de M. Louis Bouwmeester et de sa troupe, avec le concours de Mme Théo Mann-Bouwmeester, du théâtre royal d'Amsterdam.

***

Sapho, qui a ouvert la saison de l'Opéra municipal de Marseille, a valu de triomphales ovations à Mme Bréjean-Silver et à M. A. Delmas, qui ont chanté l'œuvre de Massenet, l'an dernier, à la Monnaie. Tous deux ont été acclamés et rappelés avec enthousiasme. Mlle Strasy, qui faisait sa rentrée dans l'*Africaine*, a été chaleureusement fêtée.

A Lyon, la réouverture s'est faite par les *Huguenots*, *Tannhäuser*, *Hamlet* et *Sigurd*. Le fort ténor M. Abonil n'a pas réussi; le baryton M. Roselli (Grosseaux) a fait apprécier ses qualités de chanteur et de comédien, mais sa voix a paru insuffisante ; M. Dangès est très applaudi ; Mlle Milcamps a grand succès ; Mme Hendrikx n'a guère réussi et Mlle Claessens a été très applaudie.

LETTRE DE PARIS

Au théâtre des Nouveautés triomphe la *Gueule du loup*, trois actes de MM. Maurice Hennequin et Paul Bilhaud.

Si la longueur de mes comptes rendus de pièces devait être en raison directe du succès qu'elles ont obtenu et de leur valeur propre, il me faudrait aujourd'hui accaparer plusieurs colonnes de l'*Éventail* !

A quoi bon d'ailleurs?

Est-il besoin de beaucoup de mots pour dire qu'une pièce a triomphé sur toute la ligne et que de tous points, par le fond, par la forme, par l'originalité des détails, l'esprit verveux du dialogue, l'élégance des moyens et la délicatesse de l'écriture, elle est charmante?

Il me faut cependant en indiquer le sujet, sans procéder toutefois par le menu, car si la *Gueule du loup*, au théâtre, est irréprochable de clarté, cette délicieuse comédie gaie n'en serait pas moins difficile à raconter *in extenso!*

Adonc, Mme Antoinette Planturel, en une « saison » qu'elle fit à Nice, sans son mari, — retenu à Châteauroux par les besoins de sa profession de magistrat, — a été ardemment courtisée par un certain M. Gaston Chalindrey, homme aimable et d'irrésistible élégance.

Antoinette a failli... faillir, mais elle s'est ressaisie à temps.

Elle est donc en excellente posture pour donner de sages conseils à son amie d'enfance, Mme Gilberte Barentin, très courtisée aussi en ce moment par un adorateur, qui ne va pas tarder à clamer un chant de victoire.

Gilberte suivra ces excellents conseils ; mais comme elle est un peu naïve et que le galant l'a menacée de suicide, elle envoie son amie chez lui pour obtenir qu'il renonce à la fois à ses tentatives amoureuses et à ses intentions funestes!

Or, c'est précisément le Gaston Chalindrey de Mme Antoinette Planturel qui, à l'heure présente, entreprend de faire choir la vertu de Mme Barentin et, en se rendant à la garçonnière de celui-ci, la pauvre Antoinette se jette tout bonnement dans la gueule du loup!

Et il arrive ce qui devait arriver : Antoinette finit par tomber dans les bras de Gaston!

Tout se termine au mieux, en dépit de multiples complications, ou plutôt grâce à ces complications, de piquante ingéniosité.

La pièce — comédie teintée avec un art parfait des nuances de scènes vaudevillesques — est jouée à ravir par Mlles Cerny, Carlix, MM. Noblet, Torin et Germaix.

Vous la verrez et l'applaudirez au Parc, cette jolie pièce, et je vous en félicite !

— Pour alterner avec *Barbe bleue* et la *Fille de Mme Angot*, le directeur des Variétés nous offre *M. de La Palisse*, opérette nouvelle en trois actes de MM. de Caillavet et de Flers, musique de M. Claude Terrasse.

Ce ne sont point les aventures du célèbre La Palisse, esprit froid, pondéré, essentiellement logique et rationnel que nous racontent MM de Caillavet et de Flers, avec l'aimable complicité musicale de M. Terrasse.

Ce sont les événements auxquels est mêlé Placide La Palisse, descendant du fameux maréchal. Placide est calme, ennemi du bruit et du monde, misogyne également, et cependant les circonstances font qu'il est obligé de remplacer en Espagne, comme représentant de la France, à une grave conférence diplomatique, son cousin, l'exubérant et irrésistible Bertrand de La Palisse, et que dans le pays des castagnettes notre Placide se voit contraint de faire le « casse-cœurs », lui qui ne sait rien de la femme et n'en veut rien savoir.

En fin de compte, Placide devient amoureux de l'inflammable, affriolante et jolie nièce du gouverneur de Séville et épouse cette jeune personne, prénommée Inésita, après moult complications. Les faits susindiqués se déroulent sous le règne de Louis XV, le bien-aimé.

Ce livret vaut surtout par les détails, souvent d'agréable originalité, plutôt que par le fond, vaguement suranné avec ses personnages trop connus, trop « usagés » de l'opérette d'antan.

Des trois actes qui constituent la pièce, les deux premiers l'emportent de beaucoup sur le troisième, d'effets un peu « gros ».

La partition de M. Claude Terrasse a de la grâce, du charme, de la gaieté parfois aussi ; elle manque de relief, de « nerf », de vive coloration et se maintient dans une tonalité, agréable sans nul doute, mais qui gagnerait à être réhaussée de quelques touches joyeusement éclatantes.

M. Brasseur, Mlle Lavallière sont les deux irréprochables interprètes de *M. de La Palisse*, mais Mlle Lanthenay et M. Alberthal méritent des compliments ; Mlle Laporte n'a pas un bon rôle; M. Claudius n'améliore pas le sien.

Le tout a réussi, M. Samuel ayant réservé au tableau un cadre du meilleur goût.

A.-Ch. Vogel.

Parfums Camelys Delettrez. Paris.

Mondanités.

— La représentation gala

La soirée de jeudi a été l'événement théâtral et mondain de ce début de saison. La salle était comble et d'une rare élégance. Fait à noter : beaucoup d'habitués des grandes soirées n'assistaient pas à la représentation On a remarqué aussi l'absence des officiers, abonnés aux premières loges, qui n'avaient pas cru devoir retenir leurs places habituelles alors que la représentation était annoncée.

La salle était entièrement louée quand on apprit que Sa Majesté honorerait la soirée de sa présence. Ce fut à qui obtiendrait un billet, mais il était trop tard.

Les membres du corps diplomatique, les personnages officiels étaient absents pour la même cause. Mais si la composition de la salle était autre, l'aspect n'en était pas moins brillant.

Sa Majesté est arrivée à 8 h. 1/2, en automobile, venant du château de Laeken. Le grand maréchal de la Cour, comte d'Oultremont, le général Daelman, le colonel du Chastel de la Howarderie, le commandant Cumont, le secretaire du Roi, M. Carton de Wiart, formaient la suite de Sa Majesté.

Reçu au bas de l'escalier de la loge royale par M. De Mot, bourgmestre, MM. Kufferath et Guidé, directeurs de la Monnaie, portant les traditionnels flambeaux, M. Gilles, président de la section bruxelloise de l'Association de la Presse, le Souverain a été conduit dans le salon royal où il s'est entretenu pendant quelques instants avec ces messieurs.

A 8 h. 35, l'huissier de la loge royale a fait signe à l'orchestre et le Souverain, très acclamé, a salué par trois fois l'assistance debout, tandis que sonnait la *Brabançonne* instrumentée pour trompettes, tubas, trombones et timbales, par M Gevaert, en 1876, pour une fête royale.

Sa Majesté a pris place dans sa loge et sa haute silhouette, son impressionnante tête blanche se détachaient en prestigieux tableau sur le fond de tentures de damas rouge violemment éclairées par de grands candélabres. Les officiers de la suite se sont installés dans la loge voisine, appartenant à la Cour. M. Carton de Wiart, au balcon.

Le Roi ne portait sur son uniforme que la plaque de l'ordre de Léopold.

En face de Sa Majesté, dans la grande loge, se trouvaient le ministre de la justice et Mme Van den Heuvel ; le ministre du travail et Mme Francotte; le ministre des chemins de fer et Mme Liebaert.

Le chef de cabinet, comte de Smet de Naeyer, et le ministre de l'intérieur, M. de Trooz, s'étaient fait excuser pour cause de deuil et le ministre de la guerre, général Cousebant d'Alkemade, pour cause d'indisposition.

Dans l'avant-scène du rez-de-chaussée se trouvaient Mlles De Mot, très joliment blondes dans des toilettes blanches avec, dans les cheveux, une couronne de petites roses blanches ; Mme De Potter, en blanc ; le bourgemestre, M. De Mot, et les échevins MM. Lepage, De Potter, Bruylants et Leurs.

Partout un déploiement de toilettes et un étalage de bijoux comme on n'en avait pas encore vu à la Monnaie cette saison. Et s'il fallait signaler toutes les élégances et les splendeurs réunies là, on devrait citer... toute la salle.

Parmi les dames les mieux habillées, citons : Mme H. Speyer, en robe blanche ornée délicatement de pailleté d'or; large décolleté laissant jaillir des épaules impeccables, dans les cheveux petites ailes Mercure en brillants; Mme Léon-de Bauer, très élégante en dentelle blanche rehaussée de fleurs roses ; Mme S. Wiener, de la gaze mordorée légèrement relevée de paillettes du même ton, fleurs rose vif en garniture ; Mme Philippson-Wiener, charmante en dentelle blanche et gaze rose, aigrette dans les cheveux ; Mme M. Schleisinger, riche toilette en crêpe de Chine gris argent ornée de pailleté d'argent ; Mme Robert Schleisinger, gracieuse robe ivoire, fleur rouge au corsage ; Mme Tournay, en dentelle blanche sur transparent rose, magnifique collier et grand sautoir en perles ; Mme Haus, habillée de blanc flou, d'un goût exquis ; Mme de Cuvelier, suprêmement élégante en dentelle blanche relevée de paillettes, couronne de fleurs ciel et rose dans les cheveux ; Mme Docq, robe décolletée blanche garnie de paillettes nacrées ; Mme Van Hoesen, en blanc pailleté, collier de chien en corail rose ; Mme Maskens, en dentelle blanche, superbes bijoux ; Mme H. Samuel, en blanc : toilette des plus réussies, coiffure originalement ornée de velours ciel et de fleurs roses ; Mme de Backer, en gaze de soie gris pâle doucement bleutée, fleurs rouges ; Mme Chomé-Laroque, en vert amande et dentelles blanches ; Mme Thys, en dentelles noires brodées de jais ; Mme Périer-Thys, en noir pailleté joliment décolleté ; Mme Rigaux, très élégamment vêtue de blanc avec empiècement à clair, pailleté et brodé de fleurs roses ; Mme Fréderix, robe de grand style noire ornée de belles dentelles blanches ; Mme Tassel, en noir pailleté ; Mme Gouweloos, en noir ; Mlle Gouweloos, très jolie en blanc, orchidées mauves dans les cheveux ; Mme Favresse, en noir pailleté ; Mme Legrand, en noir ; Mme G. Coppez, en noir pailleté ; Mme van Langenhove, dentelles d'Irlande rehaussées de paillettes ; Mme Canler, robe de dentelle noire incrustée de jais ; Mlle Canler, robe de gaze de soie blanche décolletée, fleurs roses ; Mme C. Vanden Broeck, toilette bleu lavande, œillets roses ; Mme Moons, très gracieuse en blanc, fleurs roses, cravate d'hermine ; Mme Arthur Pierard, en pailleté noir ; Mlle H Vandervelde, coquette robe blanche décolletée, roses pompons dans les cheveux ; Mme Prudent de Ladrière, robe noire pailletée, très scintillante ; Mme Wilhem, en noir ; Mme G. Dothez, en blanc de style Louis XV, lien de soie blanche dans les cheveux ; Mme Hennet, exquise robe bise ; Mme Catteau, en noir pailleté garni de dentelles ; Mme Delfosse, en gris argent décolleté ; Mme Francq-Monnoyer, en noir pailleté ; Mme Castreuil, en noir sur blanc ; Mlle Keym, très jolie toute en mousseline brodée ; Mlle Castreuil, jolie robe champagne ; Mme G. Harry, fort élégante toilette écrue; Mme Legros-Rossel, magnifique toilette en dentelle ivoire recouverte de jais.

Du monde artiste : Mme Guidé, robe en gaze de soie brune relevée de fleurs rouges ; Mlle Vercken, sa sœur, en blanc, fleurs roses dans les cheveux ; Mme M. Kufferath, en noir, fleurs rouges ; Mme Ernest Van Dyck, en dentelle blanche, nœud rouge dans les cheveux ; Mme Victor Reding, originale toilette blanche et noire, dentelles avec bandes de soie pompadour et de velours noir relevé de boutons scintillants ; Mme Cornélis-Servais, en noir pailleté ; Mme Edmond Patris, en soie bleue recouverte de dentelles ; Mme L. Solvay, en satin blanc argent recouvert de dentelles blanches brodées d'argent, avec fleurs et nœuds couleur orange ; Mme L. Malpertuis, gaze rose et dentelle blanche, nœud Louis XV doré dans les cheveux ; Mme G. Dubosq, jolie coiffure ornée de muguets, robe en dentelle blanche ; Mlle Maubourg, en noir pailleté, roses pompons posées en diadème dans les cheveux ; Mlle Colbrant, en blanc scintillant de paillettes d'or, fleurs roses ; Mlle Sylviac, en blanc légèrement rehaussé de jaune ; Mme Simony, en rose pâle garni de blanc et d'argent, fleurettes roses dans les cheveux.

Puis des tas de robes scintillantes, merveilleuses, féeriques, en tulle blanc et or, en blanc pailleté de ciel, en velours gris argent, en noir très relevé de jais, en dentelles, en gaze, en soie, en tout ce que l'on peut rêver de riche ou de joli ; et des fleurs ! et des bijoux ! et seulement quatre chapeaux au premier rang des balcons : un petit, un moyen, un grand et un énorme qui est allé bientôt s'effacer obligeamment dans une loge.

Sur la scène Mlle Alda en Marguerite était on ne peut plus joliment vêtue des couleurs consacrées ; son costume blanc était particulièrement suave.

M. P. D'Assy, abandonnant le vêtement classique de Méphisto, porte un costume noir avec paillettes d'argent aux premiers actes, puis dans son royaume il apparaît en rouge couvert de paillettes rubis depuis les pointes des pieds jusqu'au bout des plumes du chapeau. M. Bourbon, costume sévère de beaucoup d'allure ; M Laffitte, costume en velours violet, riche mais banal ; Mlle Eyreams, coiffée d'une large toque encadrant délicieusement son visage ingénu, et Mme Paulin, l'excellente dame Marthe, portaient leurs costumes déjà vus.

Ceux du ballet sont l'enchantement des yeux : des gazes pailletées blanches, jaunes, mauves, rosées, bleutées, des teintes harmonieusement exquises forment un tout délicieux.

Ce ballet suffirait à faire courir tout Bruxelles, tout le pays à la Monnaie. C'est d'un ensemble parfait de goût et de somptuosité.

Parmi les spectateurs, citons encore : Le sénateur et Mme Hanrez, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Crabbe-Jamar, MM. et Mmes Fichefet, M. et Mme Van Ophem, M. et Mme Bauer, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Planquaert-Best, Mme et Mlle Halot, M. et Mme Kullmann, M. et Mme Eug. Marx, M. et Mme Chaussette, M et Mme A. Mabille, M. et Mme Aerts, M. et Mme Keym, docteur et Mme Cordemans, Mme Chomé-Laroque, M. et Mme Deligne, Mme et Mlle Castreuil, M. et Mme Goldschmidt, M. et Mme Boël, Mme Morin, M. et Mme De Leure.

MM. le sénateur Sam Wiener, Nerincx, vice-président de la Chambre ; chevalier de Cuvelier, chevalier de Burbure, colonel Thys, E. et F. Empain, Crabbe, J. et L. Cassel, Valère Mabille, van Tilt, Finet, Maurice Anspach, colonel Huyttens de Terbecq, Houtekiet, Maurice Parmentier, De Vylder, De Lancker, Giroul, Horwitz, Duprez, de Castro, P. Wielemans, M. Schleisinger, Van der Smissen, baron d'Ardembourg, baron de Crawhez, G. Outshoorn, J. van Langenhove, Périer, Louis Boël, Bourgeois, Lyon, Urban, De Coster, Baelde, l'émir Emin Arslan, De Meurs, Léon Osterrieth, Vaxelaire, De Keyser, Baernstein, Rigaux, docteur Coppez, Boris Gluk, MM. Janssens, Richard et Janson, députés permanents ; MM. Dassonville, Van Neck et Grauwels, conseillers commu-

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38

Quelques jours de vente seulement

Vente publique certaine par ministère d'huissier de

Tableaux et Aquarelles de maîtres

Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.

Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.

La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.

Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. **ENTRÉE LIBRE**

TRÈS RECOMMANDÉS

GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA

Maurice BOUVET

Maison fondée en 1817. **Salins (Jura)** La plus ancienne du Jura.

Successeur de Thiébaut COLOMB.

En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.

Exigez la marque chez votre fournisseur.

Principales maisons de vente à Bruxelles :

M. CURTET, caves du Grand-Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi. — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise. M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.

Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.

Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. **S'adresser, 4, rue de Moerkerke.**

FOURRURES

L. MICHELS

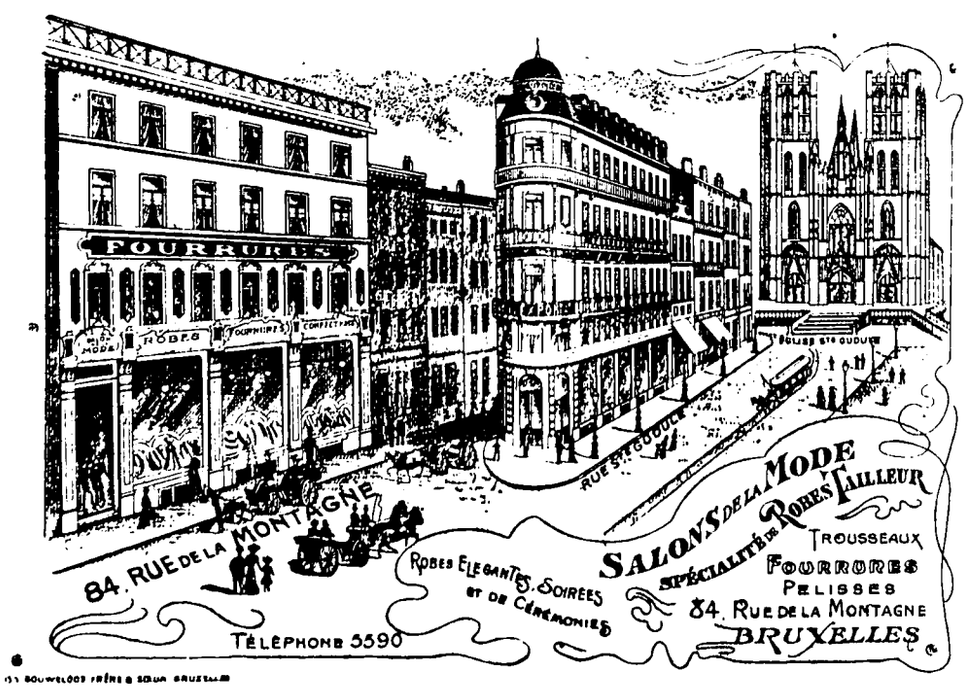
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ÉTOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE

EN

Robes, Confections et Fourrures

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)

Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades

ROBES ÉLÉGANTES

TOILETTES DE CÉRÉMONIES

FOURRURES

de premiers choix et de provenance directe

CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Elevez Bébé au lait Nutricia.

Prospectus gratis sur demande, par

« **LA NUTRICIA** » (société anonyme).

Téléphone **2744**. LAEKEN-BRUXELLES

naux ; commandant Docq, Herbert Speyer, Léon de Bauer, De Backer, Wideman, Philippson, E. Tassel, J. Hennet, H. Samuel, J. Goffin, L. Favresse, de Brocqueville, docteur Dubois, Havenith, colonel Hamet, E Hauman, Van Hoesen, Frédérix, Max de Villers Grandchamps, chevalier de Bauer, Rigaux, Moons.

Parmi les artistes : Mme Dupuis, M. et Mme Béon, M. et Mme Wotquenne, Mme Laffitte, Mme Birner, MM. Albéniz, Van der Stappen, F. Khnopff, Jules Barbier, Ernest Van Dyck, Cornélis, H. Janlet, Cardon, Luc Malpertuis, Dalmorès.

La presse était représentée par MM. Dommartin et Waechter, de la *Chronique* ; MM. Lemaire, Davin, Bernier et Degeynst, de l'*Etoile belge* ; M. E. Cattier, de la *Gazette* ; M. Fétis de l'*Indépendance* ; M. Moressée, du *Journal de Bruxelles* ; M. Hoste, du *Laatste Nieuws* ; MM. Heinzmann-Savino et De Cauwer, du *Matin* d'Anvers ; MM. G. Harry, R. Vauthier et Garnir, du *Petit Bleu* ; MM. E. et V. Rossel, Solvay et Patris, du *Soir* ; M. Gilles, du XXe *Siècle* ; MM. Hirsch et Dubois, représentaient l'*Agence Havas*, et l'*Eventail* avait délégué à cette soirée M. Georges Eekhoud et ses chroniqueurs mondains.

Après l'acte du jardin, Sa Majesté a fait appeler dans le salon royal les membres de l'Association de la Presse — et pour chacun d'eux a eu des paroles aimables. Pendant cette audience, qui a duré une demi-heure et à laquelle assistaient le grand maréchal de la cour et le bourgmestre de Bruxelles, le Souverain a fait appeler encore M Dubosq. Sa Majesté a vivement félicité le brillant artiste de ses beaux décors et lui a parlé des maquettes qu'Elle lui avait commandées l'été dernier pour le château de Laeken. M. Dubosq avait été, en effet, chargé d'exécuter en décors, grandeur nature, les nouvelles façades du château et le Souverain a tenu à en exprimer à nouveau toute sa satisfaction.

Le Roi est resté jusqu'à la fin du spectacle, salué à son départ par la *Brabançonne* et de grandes acclamations.

Reconduit par les directeurs, le Souverain a exprimé à ceux-ci toute sa satisfaction ; Il les a félicités chaleureusement sur la complète réussite de la soirée, la composition de la troupe et les a chargés d'exprimer en son nom ses meilleurs compliments aux artistes.

***

Vendredi, le Roi, la Comtesse de Flandre et la Princesse Clémentine ont rendu visite à Bouchout à l'Impératrice Charlotte, dont c'était la fête patronale.

***

S. A. R. la Princesse Albert de Belgique figure dans la liste des grands lauréats de l'Exposition de Saint-Louis.

Elle a reçu une médaille d'or à titre de collaboration de l'Œuvre de l'Air pur pour les petits, dont elle est une des patronesses les plus actives.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de Mme la comtesse Yves de Bavay et du général Burnell, assistait samedi à la représentation du *Retour de Jérusalem* au théâtre du Parc.

Son Altesse Royale, qui s'intéresse très vivement aux matinées du théâtre du Parc, a fait savoir à M. Reding qu'Elle désirait continuer son abonnement à ces séances.

Son Altesse Royale est d'ailleurs une des habituées les plus fidèles du théâtre du Parc, où elle a assisté depuis le début de la saison aux représentations du *Paon*, de *Maison de poupée*, et, vendredi soir, de l'*Etrangère*.

***

Mardi, le Prince Albert a visité l'exposition de MM. H. Meunier et Abbeloos, au Cercle artistique et littéraire.

***

Mercredi soir, le prince Albert a quitté Bruxelles se rendant en Bavière, où il est allé retrouver la princesse Albert et ses deux enfants. Le général Jungbluth accompagnait Son Altesse Royale.

***

S. A. R. le Prince Albert se rendra, dans la quinzaine, à Loverval, où il sera l'hôte de M. le comte Werner de Merode, sénateur de Charleroi-Thuin.

A l'occasion de cette visite princière, de grandes chasses sont organisées dans les bois de Loverval et de Ham-sur-Heure, propriété du comte de Merode.

***

La maison de modes Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la princesse Clémentine de Belgique, 129, rue Royale, expose en ce moment des modèles de la maison Reboux, de Paris, les dernières créations parues.

***

Le 21 novembre, le Prince Albert assistera à la soirée organisée au Palais d'Été par la Société de secours mutuels des facteurs des postes de l'agglomération bruxelloise.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Jeudi, 3 novembre, le prince Léopold de Belgique, fils du Prince et de la Princesse Albert, a atteint sa troisième année.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Les débuts de Mme Laffitte dans *Lohengrin* avaient provoqué une grande curiosité. Salle comble et pimpante.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine honorait la représentation de sa très gracieuse présence. Son Altesse Royale, reine par l'élégance, portait une robe noire pailletée ; sur les épaules un boa de plumes blanches. Sa dame d'honneur, la comtesse d'Ursel, en noir également.

Elsa portait à l'acte du mariage une tunique rose brodée d'or sur une jupe blanche, avec un grand manteau ciel. L'artiste ressemble physiquement un peu à Mme Bosman et un peu à Mme Carrère, avec des attitudes et de jolis bras rappelant ceux de Mlle Ganne ; assemblage où le type belge et le type phocéen se retrouvent,... ce qui ne fait tort ni à l'un ni à l'autre.

Dans la salle, remarqué :

Mme Philippson, délicieusement jolie en rose et blanc ; corsage orné de dentelles ; aigrette frondeuse piquée au milieu des cheveux noirs relevés en diadème ; Mme S. Wiener, en noir pailleté avec fleur rouge et très léger diadème d'or argenté bruni ; Mme Maskens, en noir et blanc ; Mme De Cuvelier, en noir pailleté d'argent et relevé de velours ciel ; Mme Van Hoesen, en blanc ; Mme Docq, en blanc avec fleurs roses ; Mme Thiriar, en bleu ancien relevé de paillettes noires ; Mme H. Samuel, en blanc, bijou en brillants dans les cheveux ; Mme Lebœuf-Thys, robe sable, étole blanche ; la baronne W. de Heusch, en noir ; Mlle de Heusch, en blanc ; Mme Rigaux, en noir pailleté, fleurs rouges ; Mme E Moons, très jolie toilette noire très relevée de roses, roses pompons dans les cheveux blonds ; Mme Lespinne, en gris, berthe blanche ; Mme Sainctelette, en pailleté noir et acier ; Mlle S. Monnoyer, en crêpe blanc, corsage avec large berthe rose soutachée de blanc ; Mlle de Vaucleroy, en blanc ; Mme Canler, en dentelles noires pailletées ; Mlle Canler, en soie blanche ; Mme van Langenhove, robe de dentelles blanches sur satin ivoire.

Du monde artiste : Mlle Cortez, en blanc, les cheveux sombres piqués de fleurs rouges ; Mlle Brozia, très élégante en blanc, vastement, trop vastement hélas ! chapeautée de blanc et noir.

Au balcon : Une exquise robe noire pailletée portée par une brune casquée de fleurs rouges.

Vu au hasard de la lorgnette : M. et Mme Schleisinger, Mme et Mlle Canler, M , Mme et Mlle de Backer, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Gilbert, M., Mme et Mlle Boel, M. et Mme Lambotte, Mme Halot, Mme Oorlof, M. et Mme A Mabille, M. et Mme Sainctelette, M. et Mme Deligne, Mme Monnoyer.

MM. général Daelman, colonel baron de Heusch, comte van der Burch, Graux, chevalier de Cuvelier, Bruylant, Leurs, Lepage, major Lambert, baron Chazal, baron de Brocqueville, Nagels, capitaine baron de Jamblinne de Meux, sénateur Wiener, Oscar Crabbe, colonel Huyttens de Terbecq, commandant Docq, Van Tilt, commandant Cumont, docteur Mélis, Philippson, Horwitz, Josse Goffin, baron de Crawhez, Léon de Lancker, J. van Langenhove, Robert, Michiels, lieutenant comte de Liedekerke, Gilis, Fernand van den Kerkhove, lieutenant Baes, Lancksweert, Paul Finet, lieutenant Blanpain, Cramer, Vandervelde, Hanssens, Giroul, Antoine Gillieaux, Baelde, etc.

L'architecte Jules Barbier, H. Lebœuf, M. et Mme Béon, le compositeur Albéniz.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs Dans toutes les pharmacies

***

Galatée et *M. Pantalon* : Pépluh, paniers et mouches.

Mme Landouzy fait une petite statue jolie comme un fondant ; Mlle Maubourg s'habille spirituellement du costume de soubrette ; Mlle Tourjane et Mme Paulin portent avec aisance les paniers, la taille en pointe et la perruque blanche. Et la petite statue antique et les trois sèvres rivalisent de joliesse.

Salle comble : c'est un cliché au théâtre de la Monnaie cette année.

Mme de Cuvelier, très élégamment svelte en noir pailleté, avec touffe de fleurs blanches au corsage ; Mme Docq, en rose avec bouquet de violettes, étole d'hermine ; Mme H. Samuel, élégante toilette noire pailletée, dans les cheveux couronne de myosotis aux cœurs étincelants fermée par une aigrette noire : Mme S Wiener, en noir, fleurs rouges ; Mme Lemarinel, en noir avec empiècement blanc ; Mme Rigaux, fort élegante en robe paille relevée de nil ; Mme Maskens, en noir pailleté ; Mlle Gilbert, en blanc décolleté rond, nœud rose au corsage ; Mme Périer-Thys, en noir pailleté ; Mme Delfosse, en gris argent et dentelle d'Irlande ; Mme Prier de Saône, dentelles noires sur transparent crème ; robe très scintillante ; Mme L. Solvay, en noir, brodé de jais, fleur rouge au corsage ; Mme V. Reding, en liberty blanc ; Mme Moons, gracieuse toilette de taffetas blanc incrustée d'irlande ; Mme Simony, très blonde, habillée de bleu lavande

Puis au balcon, premier rang, du crêpe de Chine ciel simple et chic, discrètement relevé de minuscules broderies en irlandaise ; et au second rang, du liberty ciel encore ; habit Louis XV en irlande, chapeau Louis XV noir empanaché de blanc et de ciel.

Aux fauteuils, une originale toilette de tulle noir relevé de nœuds Louis XV en broderie d'argent, etc., etc.

Citons encore : M. et Mme Georges Van Cutsem, M. et Mme Van Hoesen, M. et Mme Robert Schleisinger, M. Henry Samuel, docteur et Mme Verhoogen, Mme Orloff, M. et Mme Sainctelette, M et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Goldschmidt, M. et Mme Bartels, M. et Mme Béon.

MM. Bruylant, colonel comte van der Burch, comte Horace van der Burch, chevalier de Cuvelier, Warnant, colonel Huyttens de Terbecq, Prosper Wielemans, Van Tilt, Paul Gilbert, Rigaux, docteur Mélis, capitaine Jaminé, Van Haelen, Oscar Crabbe, Jacques et Léon Cassel, Georges Outshoorn, baron de Crawhez, Gaston Périer, lieutenant Lancksweert, commandant Docq, baron Chazal, Fransman, Fernand Van den Kerkhove, Léon de Lancker, Robert, Gilis, lieutenant Schleisinger, Vandervelde, Michiels, Fernand Parmentier, Kaesmacher, lieutenant Delafontaine, Lancksweert, Bauwens, De Boeck, Desmaret, Houtekiet, Baelde, Antoine Gillieaux, de Leu, lieutenant Blampain, Josse Goffin, Paul Hanssens, Léon Verbockhaven.

MM. Dalmorès, le peintre Khnopff.

***

A retenir, cette semaine seulement, toutes les séries de riches soieries de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, sont sacrifiées à cinquante pour cent de rabais Il y a de quoi faire les plus merveilleux jupons, les doublures les plus riches, les corsages les plus exceptionnels.

***

Le Parc paraît devenir le rendez-vous des Parisiens de marque de passage à Bruxelles ; c'est ainsi que mardi soir on y signalait la présence de M de Monzie, chef du cabinet du ministre des Beaux-Arts de France. Le même soir assistaient au spectacle M. Léon Osterrieth, administrateur du théâtre des Variétés d'Anvers et M. Lugné-Poe, qui se rendait en Hollande où il allait donner une série de représentations.

A la première matinée littéraire où M. Picard a interprété son monodrame *Le Juré*, on remarquait la présence de M. Gérard, ministre de France.

***

A partir du 16 novembre il y aura chaque jour, au Café Riche, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard

***

La grande-duchesse de Luxembourg, qui est actuellement au château de Hohenburg, près de Toelz, s'est cassé accidentellement l'avant-bras droit.

La fracture a été réduite et l'état de Son Altesse Royale est satisfaisant.

La grande-duchesse, fille du prince Frédéric d'Anhalt et de la princesse Marie de Hesse, tous deux décédés, est âgée de soixante et onze ans. Elle épousa en 1851 le duc Adolphe de Nassau, depuis grand-duc de Luxembourg, veuf en premières noces de la grande-duchesse Michaïlovna de Russie.

***

Le Royal Saint-Marceaux est le champagne en pleine vogue sur le littoral. Le « Very Dry 1898 » est également très demandé.

***

S. Exc. Yang-Tsao-Yun, ministre plénipotentière de Chine, vient de lancer ses invitations pour trois réceptions, qui seront données les 16, 17 et 18 novembre en l'hôtel de la légation impériale, boulevard Militaire, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de l'impératrice douairière de Chine.

Les dames n'y sont pas invitées, Mme Yang ne pouvant, selon la coutume chinoise, paraître dans une réunion où sont invités les hommes.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Avec l'usage de la lumière électrique, le grand abat-jour carré est très en vogue. Il rabat et adoucit la lumière trop vive. Il favorise les travaux de mains en donnant la clarté qui convient.

Voici un grand carré de satin souple jaune paille, jeté sur une monture plate de telle sorte que les coins soient très tombants : le satin est brodé au passé avec cabochons de pierreries, dont on a ménagé la transparence en les brodant à clair au moyen d'incrustations de tulle découpées sur le fond.

Cette disposition est du plus joli effet. En même temps, elle donne du poids à l'étoffe pour la faire bien tomber. Le haut de la monture, en forme de palmier, complète un ensemble charmant et luxueux qui prend de la valeur jour et soir dans un ameublement élégant.

***

Le monde smart se donne rendez-vous devant le superbe étalage de Princesses House, rue de la Madeleine, 19, où se trouvent exposées des toilettes d'intérieur, de ville et de soirées d'un goût et d'une élégance réellement merveilleux.

***

On annonce les fiançailles de M. Armand Priou, de Wandre, fils de feu M. Charles Priou et de Mme, née Neuville, avec Mlle Marie Coemans, de Malines.

***

Un concert d'éloges, vraiment superbe l'étalage de fleurs naturelles de la maison Coq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Impossible de trouver plus grand choix de fleurs variées. Téléphone 5693.

***

On a célébré il y a quelques jours, à Tongres, le mariage de Mlle Céline Vroonen avec M. Alphonse Nicolas, consul de France à Téhéran.

Les témoins de la mariée étaient : M. J. Naus, ministre d'Etat à Téhéran, et M. Constant Vroonen ; ceux du marié : M. Dassy de Balloy, ancien ministre plénipotentiaire de

AU BON MARCHÉ
Rue Neuve, Bruxelles
COMPTOIR SPÉCIAL
DE SORTIES DE BAL ET DE THÉATRE



MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance contre LE BRIS DES GLACES

BOTTES DE CHASSE
Bottes Chantilly
Bottines de ville et de soirée
EUGÈNE CHAUSSEUR
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3511

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger
Téléphone 1215

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE DU
Vacuum Cleaner
le procédé de nettoyage par le vide
Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique
SIÈGE SOCIAL :
34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES
TÉLÉPHONE 5973
Agences à Anvers, Liège, Gand, Ostende, Mons, Verviers, Spa, Charleroi, Luxembourg, etc.
Nettoyage par le vide sur place, sans dépose, sans poussière, par simple aspiration d'air des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce, Literies, Bibliothèques, Tableaux, Corniches, etc., etc.
Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.
Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.
Réduction de prix pendant la morte saison.
ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS
Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale ou aux agences
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS



France à Téhéran, et M. F. Couget, secrétaire d'ambassade à Paris

***

Événement féminin cette semaine, la mise en vente de velours, velours pour corsage, velours pour robe, velours frisson, velours mousseline, velours nouveautés, les plus riches dessins, les plus belles qualités.

Séries entièrement sacrifiées depuis les prix les plus bas, choix unique. Maison Vandeputte, rue St-Jean, 24, Bruxelles

***

On annonce les fiançailles de Mlle Alice de Heuvel, fille de l'industriel du Vert-Chasseur et juge consulaire, avec M. René Thiry, fils de M. Léon Thiry, propriétaire à Uccle.

***

Nous avons été admis d'admirer, dans les salons de Mmes **Wagemans** sœurs, 8, rue Van Orley, les superbes toilettes destinées au mariage de la duchesse d'Ircy, et constatons une fois de plus le bon goût et l'élégance qui président à toutes les créations sortant de cette maison de couture.

***

L'impératrice Eugénie vient de recevoir l'heureuse nouvelle du mariage de son parent, don G. Alvarez de Tolède, neveu du prince Colonna, grand d'Espagne de première classe, assistant héréditaire au trône pontifical, avec la jeune comtesse Erminie Filo della Torre.

La charmante fiancée est fille et belle-fille du comte Filo della Torre et de la comtesse, dont le grand-père, M. de Roo, fut un des promoteurs en Belgique de l'élévation au trône de Léopold Ier.

La comtesse Filo della Torre est fixée actuellement en Italie et en France, comme d'ailleurs une grande partie de la famille de M. de Roo, la comtesse de Pralormo, la baronne Angeloni, M. la Perre de Roo, le comte Albert Bruneel, Mme de Barreau, qui occupent un rang distingué dans ces pays.

Une comtesse Filo della Torre a épousé à Naples le prince de Belmonte, frère de l'ancien nonce de Bruxelles, actuellement nonce à Vienne.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

On vient de célébrer à Londres le mariage du capitaine Spendler Clay, du 2e life-guards, avec miss Pauline Astor, fille unique du milliardaire américain Waldorf Astor, propriétaire de la *Pall Mall Gazette* et de presque la moitié des terrains sur lesquels est bâtie la cité de New-York.

Le *best man* du marié était le capitaine Claude de Crespigny. La bénédiction nuptiale fut donnée par l'évêque de Londres, assisté de l'archidiacre Wilberforce

***

Liqueurs **Bols**.

***

Très à la mode les bijoux : broches ou boutons de manchettes en pierre de couleur montées dans le genre second Empire.

Ce sont des fers à cheval assez volumineux, des carrés entrecroisés, des rosaces en rubis, émeraudes, saphirs, sans mélange.

Ce sont surtout des croix, dites de réparation, en pierres fines, qui se portent ostensiblement.

On fait de fort belles imitations de ces bijoux avec des pierres doublées inaltérables, qu'il est impossible de distinguer des véritables pierreries et dont le prix est naturellement très inférieur.

***

Nous constatons avec plaisir le retour, à Bruxelles, de nos élégantes mondaines.

Il en est plusieurs, nous dit-on, qui vont prendre leur vol vers les pays du soleil, mais non avant d'avoir demandé au *féminin coiffeur* Alfred de donner à leurs chevelures ces teintes exquises qui rajeunissent et embellissent sans faire courir le moindre risque à la santé.

Le produit préparé et employé par Alfred est un composé de **Hennée**, de différentes provenances qui, loin de nuire à la chevelure, la conserve indéfiniment en lui assurant une vitalité incroyable. Ne pas blanchir, on le sait, c'est ne pas vieillir, et ne dites jamais. Mesdames, je me fais *teindre*, mais bien je me fais passer au **Hennée**, et l'on ne soupçonnera jamais que vous aviez des cheveux gris. **L'innovateur** Alfred Meersseman, 40, rue de la Croix de fer.

***

Un bal blanc sera donné samedi 12 courant, à la Grande-Harmonie, par le Cercle Hébé, de Bruxelles.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

Jeudi, à 11 heures, en grande solennité, a été chantée en l'église de Notre-Dame du Sablon la messe de Saint-Hubert. On sait qu'une confrérie dite de « Saint-Hubert », dont les origines sont très anciennes, est établie dans cette paroisse. Une foule énorme assistait à la cérémonie.

Au jubé, le Cercle Hallali, dirigé par M. Jacquemain, a exécuté, au cours de l'office, différentes sonneries de trompe : *La Messe de Saint-Hubert*, *Le Point du jour et la Chasse*, *Le Nouveau Réveil* et *La Conversion de saint Hubert*.

Après l'Évangile, le rév. père Thibaut, un jésuite français, a prononcé un sermon de circonstance, faisant avec une belle éloquence le panégyrique de saint Hubert. La cérémonie était terminée à midi et demi.

***

Champagne Baron de Brou, garanti purs raisins de la Champagne.

***

Le budget des Beaux-Arts, qui vient d'être distribué, contient la nomenclature de divers travaux artistiques exécutés avec le concours financier de l'Etat :

Exécution du portrait de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, par M. Emile Wauters, 40,000 francs ; exécution d'un groupe en bronze, *Les Lutteurs*, par M. Lambeaux, 20,000 francs ; exécution par C. Meunier de quatre hauts reliefs en pierre, représentant l'Industrie, la Moisson, le Port et la Mine, ainsi que de cinq statues, représentant le Forgeron, le Mineur, le Semeur, l'Ancêtre et la Maternité, 146.000 francs ; tableau décoratif de M. Mellery, destiné à orner le cabinet de M. le bourgmestre de Bruxelles, 10,000 fr (2,500 francs l'Etat et 7,500 francs la commune) ; exécution d'un groupe en bronze, intitulé *Les Bâtisseurs de villes*, par M. Van der Stappen, 20,000 francs ; groupe en marbre, intitulé *Les Sœurs de l'Illusion*, 45,000 francs ; monument commémoratif du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance belge, à ériger à Liége et à exécuter par M Sturbelle, part de l'Etat, 20,000 francs ; 25,000 francs (sur la dépense totale de 70.000 francs) pour l'érection du monument du poète wallon Defrécheux, à Liége (sculpteur Rulot) ; 2,500 francs pour le buste de Peter Benoit ; 15,000 francs (dépense totale 30,000 francs) pour le monument à Thonissen, qui sera exécuté par M. Vinçotte et sera érigé sur une des places publiques de Hasselt ; 2,897 francs (dépense totale 6,297 francs) pour le monument Lievin Dewinne et Paul Devigne, à ériger dans le Musée des beaux-arts de Gand.

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

Charmants menus de saison. C'est une tablette d'ivoire assez ferme pour pouvoir écrire et effacer l'ordonnance des mets. Une miniature peinte de la manière la plus artistique figure une pièce de gibier plume ou poil.

Cette tablette se place dans un porte-menu cerclé d'argent. Pour les dîners intimes deux de ces plaques suffisent parfaitement sur la table. On se les communique.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

En ce moment on démolit à Ostende, rue Longue, 57, la maison historique où est morte, le 11 octobre 1850, la reine Louise Marie, entourée du Roi Léopold Ier, de sa mère, de ses enfants, de ses frères et sœurs. On lui a élevé, comme on sait, un monument dû à Fraikin, qui fut placé dans l'église Saint-Pierre-et-Paul. Ce mausolée a été sauvé lors de l'incendie de ce temple. Il sera placé dans une annexe de la nouvelle église qui s'achève en ce moment à Ostende.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Le peintre anglais Ch.-W. Bartlett expose en ce moment au Cercle artistique de Bruxelles une série d'œuvres qui donnent la plus haute idée du talent sincère, original et puissant de l'éminent artiste.

***

Soirées de famille, **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut.

***

Très belles battues, dimanche et lundi derniers, chez le baron de Dorlodot, au château de Lamprelle. Les fusils étaient :

Comte et vicomte de Beauregard, baron de Vaux, Joseph de Dorlodot, baron de Montpellier, René de Dorlodot, MM. Pirmez et Laporte

Au tableau : quatre cent cinquante-six pièces

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Jeudi dernier une foule très émue emplissait l'église Saint-Jacques-sur-Caudenberg, où se célébrait un service funèbre en l'honneur de M. Paul Franchomme, décédé le 30 octobre dernier, à l'âge de trente trois ans, après une pénible maladie.

Son frère, qui avait épousé Mlle Dolez, fille de notre ancien gouverneur, mourut également très jeune, il y a quelques années. Sa sœur vient d'épouser M. Albert Warnant, fils du greffier du Sénat.

M. Paul Franchomme avait épousé Mlle Van Halteren, fille de feu le notaire Van Halteren, et avait cinq enfants.

Nous adressons à sa famille nos plus sincères condoléances.

Ce décès met en deuil les familles Franchomme, Van Halteren, Ermel, Dolez, Warnant, Vuylsteke, Dufossez, Feron, Palmaert et Vin.

***

Nous signalerons aux chercheurs délicats une très curieuse collection de cartes postales C'est un album où chaque feuille réunit les cartes les plus intéressantes d'une région, encadrées par la collection complète de timbres-poste de la même région. Le côté très intéressant de cette collection est une sorte d'encadrement composé de rinceaux, de fleurs archaïques, d'arabesques, dont les timbres sont le principal sujet. C'est, dans un genre très moderne, une interprétation des missels anciens composant un groupement décoratif très artistique, original et charmant, où les ors éclatants se mélangent aux plus vives couleurs. On ne peut rien voir de plus réussi et de plus curieux en même temps. Le choix des cartes est très judicieux, très recherché. L'ornementation, véritable travail de bénédictin, est choisie parmi la flore et les différents objets qui sont en rapport avec l'état d'âme de la race et la production de chaque région.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

M. Camille Saint-Saëns a fait jeudi, à la Société astronomique de France, une fort intéressante conférence sur le phénomène du mirage. Bien qu'il s'en défende modestement, l'éminent compositeur est doublé d'un savant sagace, et c'est de la façon la plus instructive, en même temps que fort claire, qu'il a exposé à ses auditeurs les observations qu'il a eu récemment l'occasion de faire au cours d'un voyage en Egypte et à l'isthme de Suez. M. Camille Saint-Saëns a donné pour base à ses explications du phénomène ce fait connu que les astres paraissent plus grands à l'horizon qu'au zénith ; puis il a montré comment la réflexion et la réfraction des ondes lumineuses pouvaient arriver a produire sur l'œil humain les prestigieuses illusions dont les grands déserts de sable ont la troublante spécialité.

***

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

***

On fait de fort jolies chaînes à manchons, très utiles pour éviter le froissement des belles fourrures. Une tringle mobile et légère traverse le manchon et le soutient à l'intérieur dans toute sa longueur, ce qui évite l'usure et la déformation en le maintenant droit. Voici une de ces chaînes, d'un usage élégant et pratique.

Elle est en acier bruni. A chaque extrémité de la chaîne, en dehors du manchon, se trouvent suspendus les petits objets d'un usage habituel : bourse, miroir, boîte à poudre, pelote à épingles, canif, crayon.

Le groupement de ces menus bibelots ajoute très joliment à l'ensemble de la chaîne et du manchon.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS

POUR

CADEAUX

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT

MATHIEU

Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8

MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie



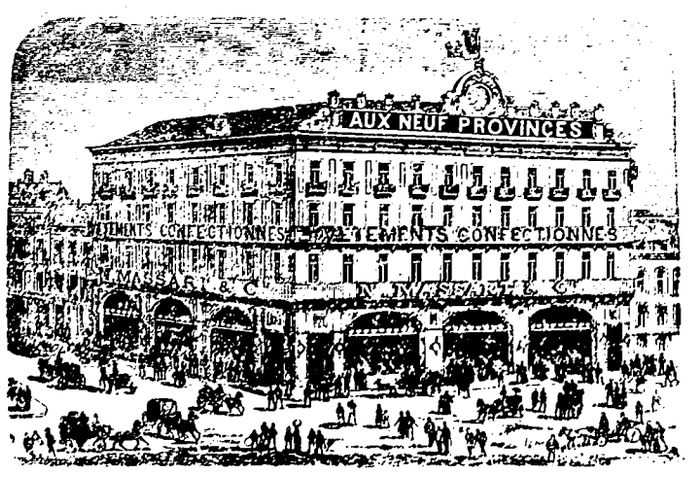
Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Pratique
Casseroles en terre des Alpes
rondes ou ovales de toutes grandeurs pour gibiers braisés, sautés, gratinés, bouchées, etc.
avec monture indépendante en métal blanc argenté
pour la présentation sur table
Système breveté et monopole
A GRATIN DE L'ORFÈVRERIE **OTTO WISKEMANN** CASSOLETTE
Rue du Chêne (Impasse Val des Roses)
BRUXELLES
MAGASINS OUVERTS DE 8 A 12 ET 1 1/2 A 6 HEURES



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
—
Coupe soignée.
—
Travail fini.
—
Vêtements pour cérémonies.
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



Uniformes militaires pour toutes les armes.
—
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
—
Trousseaux complets pour explorateurs.
—
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre
—
Conditions spéciales à MM. les officiers

RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU
DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée
des Grands magasins du Bon Marché.



BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées

AU LION D'AFRIQUE

Ancienne Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

194-196, rue Royale, Bruxelles

FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan

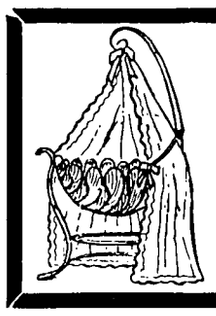
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

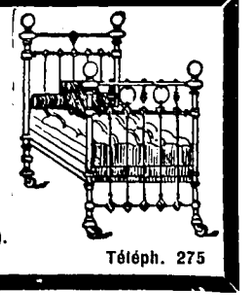
Téléphone 4762. **114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles.** **Téléphone 4762.**

VASTES GARDE-MEUBLES



Fabrique de Matelas

LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg

GEMMA Prière de bien vouloir faire un essai. **CORONA**

10, 15 et 25 centimes. **20 et 25 centimes**

SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

***

Il est curieux de noter que l'amiral Rodjestvensky, commandant de l'escadre du Pacifique, était, il y a trente ans, attaché naval à l'ambassade de Russie à Londres et comme tel il était très populaire. Pas de grande et belle fête sans ce jeune et distingué officier de marine, — un valseur que les jeunes filles de la noblesse anglaise se disputaient et qui conduisait les cotillons avec un entrain et une originalité qui transportaient de joie les maîtresses de maison.

Avec cela, Rodjestvensky était un fort brillant cavalier, séduisant et galant. Une ancienne dame d'honneur de la reine Victoria disait dans une soirée : « J'ai failli l'épouser! » Et la dame se mit à battre de l'éventail avec une précipitation qui révélait la sincère émotion provoquée par ce souvenir de jeunesse.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Les raidisseurs de col sont tout à fait entrés dans la pratique de la toilette. C'est un excellent moyen pour avoir constamment des encolures correctes. Cela permet en même temps de dégager les corsages des empois, toiles fortes et baleines rigides et gênants.

Ces légers losanges métalliques, munis d'une petite pierrerie vissée à chaque extrémité, se déplacent instantanément. Ils permettent de donner à une encolure de dentelle ou de ruban la fermeté, l'allure la plus élégante, sans causer aucune gêne aux femmes les plus délicates. Recommandé très particulièrement aux personnes fortes, pour lesquelles les encolures rigides sont un supplice.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Dans son numéro du 29 octobre, le *Graphic* a publié la reproduction d'une photographie intéressante exécutée par un spécialiste de Munich. Elle représente un groupe de cinq personnes. Au centre, la duchesse Karl-Theodor en Bavière, mère de la Princesse Albert de Belgique ; à sa droite, le prince héritier d'Allemagne donnant familièrement le bras à la princesse Rupert de Bavière ; à sa gauche, le prince Eitel-Frédéric, frère du Kronprinz allemand, un jeune homme de la plus avenante physionomie, donnant le bras à la Princesse Albert de Belgique.

Les cinq personnages portent le coquet costume des montagnards bavarois.

La photographie a été faite il y a quelques jours, à Badkreuth, au cours d'une visite des deux fils de l'empereur d'Allemagne au duc Carl-Theodor en Bavière.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Voici de charmants gilets faits au crochet tunisien, qui peuvent être portés par les femmes sous les vestes ou corsages de drap, aussi bien que par les hommes. On fait avec un moyen crochet une bande droite large de 30 à 45 centimètres, longue de 60 à 70, selon la taille. On emploie une grosse soie spéciale dite « soie perlée », qui se nettoie à merveille. On lance un point de cordonnet tranchant pour moucheter ce fond. Les diminutions sont supprimées. Les tailleurs emploient un apprêt spécial, qui gomme le travail à l'envers sans altérer sa fraîcheur, et qui permet de couper comme dans une étoffe. Les nuances beige, abricot, havane, coq de roche, les fonds gris. blanc, ivoire sont particulièrement jolis.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Le conseil d'administration de la Société des Amis du Luxembourg, de Paris, s'est réuni pour achever l'étude du projet concernant les droits d'auteurs des peintres et sculpteurs. Bon nombre de députés et sénateurs sont décidés, dès maintenant, à présenter au Parlement un projet de loi créant définitivement un droit de suite pour les artistes sur les ventes successives de leurs œuvres. Le nouveau « droit d'auteur » aurait, à ce qu'on avance, rencontré une acceptation générale, même chez les amateurs.

***

Idéal Porto de Respaldiza Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

M. Georges Garnir vient de publier chez Juven, à Paris, les *Nouveaux Contes à Marjolaine*. C'est une œuvre charmante de fraîcheur, très variée d'impressions, écrite dans une langue claire, souple et vivante.

La nouvelle œuvre du bel écrivain des *Charneux*, de la *Ferme aux grives*, des *Contes à Marjolaine*, aura grand succès non seulement près des lettrés qui tiennent en haute estime le talent de M. Garnir, mais aussi près du public qui apprécie le romancier et qui, tant de fois, a applaudi au théâtre le poète, le librettiste et le fantaisiste.

Nous détachons du volume nouveau ce conte qui donnera à nos lecteurs l'envie de lire le volume :

Les « Quat' Blancs ».

A Edmond Patris.

Ils étaient nés dans une ferme que vous rencontrerez, en suivant le Hoyoux, à une lieue en amont du château de Modave. C'est une vieille terre que le propriétaire, César Gasparin, exploite lui-même avec ses trois fils, de robustes gaillards qui ont, au travail, belle allure, et, le dimanche, fière mine, quand, à la sortie de l'église, ils regardent, le dos arrondi sous le sarrau, une rose à la bouche, défiler le troupeau des ouailles que vient de prêcher le curé.

Gasparin s'est fait une spécialité de l'élève des chevaux ; les « quat' blancs », nés dans sa ferme, étaient considérés dans le pays.

Pendant deux étés, les « quat' blancs » connurent, dans le pré entouré de haies folles où ils s'emplissaient d'herbe tendre, la plénitude du bonheur de vivre ; ils goûtaient ces joies avec la certitude que « ça durerait toujours ». Ils durent penser, à cette époque, que les chevaux sont faits pour toujours galoper sur des gazons, pour toujours faire des parties de barres dans le quadrilatère des clôtures, pour toujours s'ébrouer au soleil, tandis que la main de l'Homme bienveillant emplit l'abreuvoir d'eau fraîche, les râteliers de foin parfumé et les mangeoires d'avoine rousse.

Les « quat' blancs » ignoraient la Vie. Ils avaient acquis, dans leur insouciance, un caractère enjoué et farceur. Ils s'intéressaient aux blagues des trois fils et du père Gasparin — un quatuor dont la jovialité était — et est encore — la fable des riverains du Hoyoux.

***

Or, un matin qu'il faisait un temps grigneux, — symbolique de l'imminente et invisible catastrophe, — les « quat' blancs », en ligne, regardaient, leurs quatre grosses têtes appuyées sur le fil de fer de la cloture, la porte de la ferme d'où allait leur venir la pitance. Unis dans leur fraternelle attente, ils se frottaient l'un à l'autre avec placidité, quand la porte s'ouvrit : seulement, au lieu du palefrenier, ils virent sortir le fermier lui-même, accompagné d'un monsieur laid, gros et roux, qui les tâta de ses pattes lourdes, les toisa, les mesura, les fit galoper et trotter à coups de fouet et, finalement, les emmena vers des destinations inconnues, par la route détrempée de pluie, — cette route dont, jusqu'alors, ils avaient cru, les pauvres, qu'elle s'arrêtait à l'entrée du village...

Le lendemain, amenés à Bruxelles, ils pénétraient de compagnie dans une écurie sordide, où ils contemplaient, inquiets et effarés, d'autres chevaux si maigres, si efflanqués, si finis, qu'ils se demandaient quel tortionnaire avait bien pu les réduire ainsi.

Le sort des « quat' blancs » était réglé. Ils formèrent, dès ce jour, un des attelages de la Compagnie du tramway gare Rogier-Bourse.

***

La cavalerie de cette ligne, difficile à exploiter à cause des accidents du terrain, — on appelait le parcours : le calvaire des chevaux, — eut, à Bruxelles, son heure de célébrité. Jamais haridelles plus lamentables ne furent collectionnées : Quand, après la dissolution de la Société créatrice, un autre groupe reprit l'affaire, il envoya la moitié des chevaux à l'équarisseur...

N'allez pas croire que les « quat' blancs » furent parmi la moitié équarissable.

Ne vous les représentez pas comme de malheureuses bêtes efflanquées et maigres à faire peur, non : au milieu de tous ces monstres aux ventres construits sur cerceaux, les « quat' blancs » n'ont jamais cessé d'être gras, luisants et satisfaits. Il y avait certainement entre eux une sorte de franc-maçonnerie ; sans doute l'un d'eux avait découvert le moyen d'ouvrir, la nuit, le coffre à avoine et de se régaler, avec ses trois copains, en silence, pendant que les malheureux confrères et consœurs ronflaient le ventre vide.

Une seule chose égalait leur roublardise : c'était leur paresse crasse. Ces fricoteurs s'étaient durcis au fouet : sous leur cuirasse de graisse, ils ne le sentaient presque plus. Aux montées, le cocher avait beau s'exaspérer, les cingler d'une « clache » vengeresse, les toucher de la mèche aux endroits qu'il croyait sensibles, les « quat' blancs » n'en tiraient pas un coup de plus. Quelquefois, l'un des blancs, de flèche, trouvant qu'on commençait à lui manquer d'égards, secouait la tête avec douceur et s'arrêtait : c'était un signal : les trois autres camarades s'immobilisaient sur-le-champ, regardant d'un œil tranquille le désespoir du postillon et du cocher.

Les « quat' blancs » ne manquaient jamais d'exécuter ce « numéro », connu sur la ligne sous le nom de « numéro de la Slaptitude », quand ils voyaient passer sur le trottoir un vieux monsieur qu'ils connaissaient fort bien, un membre de la Société protectrice des animaux. Ils savaient qu'ils pouvaient compter sur lui, que c'était un défenseur-né, un empêcheur de les fouetter en rond. Ces fois-là, ça devenait épique : leur façon de contempler le cocher était farce : ils rigolaient avec une douceur rosse. Ils avaient l'air de dire au conducteur :

— Allons donc ! clache un peu, pour voir si on va te coller un amour de procès-verbal !

La Compagnie dut prier le vieux monsieur de s'abstenir de circuler le long de la ligne.

Il y avait une sorte de contrat tacite entre les « quat' blancs » et les clients de la Compagnie. Quand un voyageur pressé, après avoir couru pendant quelque cent mètres pour rattraper le tram, s'apercevait, une fois installé dans la voiture, qu'elle était remorquée par les « quat' blancs », ce voyageur payait sa place, s'excusait poliment, descendait, prenait ses jambes et marchait avec, laissant bien vite les « quat' blancs » derrière lui.

Les habitués du tramway avaient fini par prendre en vive affection les quatre fricoteurs. Ils étaient avec eux contre l'autorité ; ils les défendaient contre les cochers ; ils rigolaient en dessous quand les « quat' blancs » s'entendaient pour jouer un bon tour : par exemple quand, sur une descente, ils refusaient d'arrêter, malgré les appels de timbre éplorés qu'à la requête d'une grosse dame courroucée, le receveur faisait entendre : plus souvent qu'ils allaient s'écorcher le cou et se laisser traîner sur le ventre, pour descendre une chipie en face du n° 17 ; est-ce qu'ils descendaient au 17, eux, les « quat' blancs » ? Et ils allaient d'un trait jusqu'à l'arrêt réglementaire, en secouant leurs grosses têtes, avec cet air des gens qui ne veulent pas savoir.

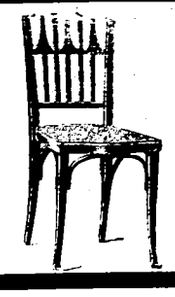
Sales au point que, parfois, ils trompaient le voyageur, qui croyait que la Compagnie s'était enrichie de quatre nouveaux noirs, ils avaient du flair pour trouver des rogatons dans les bacs à ordures, quand ils étaient au stationnement. Ils attrapaient des desserts de croûtes de melons, des hors-d'œuvre, panachés céleri et ananas, toutes sortes de mets rares et bizarres, dont la seule nomenclature devait, le soir, à la veillée de l'écurie, mettre l'eau à la bouche à leurs compagnons de harnais, si souvent à jeun.

Ce sont les « quat' blancs » qui sont entrés trois fois au *Jeune Grenadier*, un petit cabaret de la rue des Sables. Chaque fois, leur façon de s'introduire à travers la fenêtre, voiture au cul, a fait une sensation profonde dans l'établissement, la devanture s'écroulant tout entière sous le coup de bélier du timon, dans un grand fracas de briques arrachées, de verres en miettes et de chaises en débris.

C'était leur suprême ressource quand, décidément, ils étaient dégoûtés du travail : ils se concertaient, la veille au soir, en revenant à l'écurie, arrêtaient leur plan, étudiaient leur coup. Et le lendemain, avec l'air de rien, ils attaquaient gaillardement la montée — au grand étonnement du cocher sans méfiance. Arrivés à la hauteur du *Jeune Grenadier*, v'lan ! crochet brusque, exécuté avec ensemble. En moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire, les « quat' blancs » étaient installés dans le cabaret, culbutant dès l'entrée, se vautrant avec délices sur les dalles : il fallait les supplier pendant des heures pour qu'ils se décidassent à se relever.



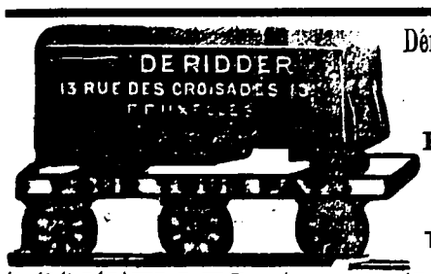
AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le
boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Exigez cette marque.
Téléphone 3781
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DELUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL AU MEILLEUR MARCHÉ



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.



Déménagements
à
FORFAIT
pour
TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre
et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Écuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

***

Le départ des « quat' blancs » a laissé un grand vide à la Compagnie; ces quatre figures bien condruziennes, devenues des physionomies bien bruxelloises, c'est une drôlerie qui s'en est allée, c'est une légende qui a vécu.

Que sont-ils devenus? Les a-t-on séparés? C'était assurément le plus grand mal qui pût leur arriver.

Disons-nous qu'il n'en a rien été — et que le dieu des bucéphales a réservé une heureuse vieillesse à ces quatre sympathiques rossards, qui étaient parvenus à s'arranger, dans cette géhenne chevaline, une existence sortable et même drôle, rien que par l'exploitation rationnelle des trésors de bonne humeur et de crapulerie que recélaient leurs belles âmes goguenardes.

GEORGE GARNIR

MUSIQUE

BRUXELLES-ATTRACTIONS. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche 6 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, et avec le concours de Mlle Dalmée, cantatrice, et Mlle Gabrielle Boucly, violoncelliste, de Valenciennes.

***

CONCERTS POPULAIRES. — Pour rappel, dimanche prochain, 13 novembre, à 2 heures, au théâtre royal de la Monnaie, premier Concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours de Mme Ottilie Metzger-Froidzheimer et de M. Emile Bosquet.

Programme : 1. *Sinfonia domestica* de Richard Strauss (première audition); 2. *Concerto en mi bémol* de Beethoven (M. Émile Bosquet); 3. Air de la *Clémence de Titus* de Mozart (Mme Metger-Froidzheimer); 4. *a) Rondo en la mineur* de Mozart; *b) Novellette en fa dièse mineur* de Schumann (M. Émile Bosquet); 5. Cinq poèmes pour chant de R. Wagner (Mme Metzger-Froidzheimer); 6. Ouverture de *Sainte-Cécile* de J. Reylandt (première audition).

Répétition générale, même salle, le samedi 12 novembre, à 2 h 1/2.

Pour cartes et abonnements, s'adresser chez Schott.

La *Sinfonia domestica* de Richard Strauss, qui figure au programme de ce concert, est une composition peu ordinaire, comme tout ce qui sort de la plume du maître bavarois. Pour donner une idée de l'importance de sa structure orchestrale, il suffira de dire que l'exécution comporte un ensemble de plus de cent musiciens! Comme toujours chez Strauss, la complication polyphonique de la *Domestica* dépasse tout ce qu'on peut s'imaginer; aussi l'exécution en est-elle extrêmement vétilleuse. Quant à l'orchestration, elle est d'une variété et d'un éclat merveilleux.

L'ensemble décèle les qualités de fougue et d'abondance d'invention qui caractérisent *Heldenleben* et *Zarathustra*.

Contrairement toutefois à ces deux ouvrages et aux autres poèmes symphoniques de Strauss, il n'y a pas de « programme ». D'après les déclarations de l'auteur, la *Domestica* peint simplement « une journée de la vie de famille. » Trois thèmes principaux y symbolisent respectivement l'époux, l'épouse et l'enfant. Enfin, les trois parties de l'œuvre s'enchaînent sans interruption.

***

Proverbes anciens :

1° Celui qui ne sait pas, et qui ne sait pas qu'il ne sait pas :
C'est un sot. — Fuyez-le...

2° Celui qui ne sait pas, et qui sait qu'il ne sait pas :
C'est un simple. — Instruisez-le...

3° Celui qui sait, et qui ne sait pas qu'il sait :
C'est un dormeur. — Réveillez-le. .

4° Celui qui sait, et qui sait qu'il sait :
C'est un savant. — Ecoutez-le...

(Traduit de l'arabe.)

Proverbes modernes :

1° Celui qui ne connaît pas le **Pianola**, et qui ne veut pas le connaître :
C'est un pédant. — Evitez-le...

2° Celui qui ne connaît pas le **Pianola**, et qui veut le connaître :
C'est un chercheur. — Suivez-le...

3° Celui qui connaît le **Pianola**, et qui ne sait pas le connaître :
C'est un ignorant. — Plaignez-le...

4° Celui qui connaît le **Pianola**, et qui en a acheté un :
C'est un sage. — Imitez-le...

(D'après l'arabe.)

Voir... Entendre... Acheter un **Pianola**, 114, rue Royale, Bruxelles. (Envoi franco de brochures illustrées.)

***

GRANDE-HARMONIE. — Lundi 7, à 8 h. 1/2, piano-récital donné par Mme Clotilde Kleeberg-Samuel. Au programme : Bach, Beethoven, Chopin, Schumann.

***

SOCIÉTÉ ROYALE LA GRANDE-HARMONIE. — Programme des fêtes de novembre : Lundi 7, à 8 h. 1/2, piano-récital Kleeberg-Samuel; mardi à vendredi 11, fancy-fair; vendredi 11, *Manon*, à la Monnaie; samedi 12, à 2 h 1/2, à la Monnaie, répétition générale du premier Concert populaire; samedi 12, à 9 heures, bal blanc; dimanche 13, à 2 heures, visite du palais de la Nation; lundi 14, à 8 h. 1/4, soirée Dickson; lundi 21, à 8 h. 1/4, *Bruxelles Grande-Harmonie*, revue à grand spectacle; mardi 22, à 8 heures, concert Kreisler; mercredi 23, à 8 heures, concert Janssens; jeudi 24, à 8 heures, concert Diémer; vendredi 25, à 8 heures, concert Vantyn; samedi 26, à 7 heures, banquet annuel de la Sainte-Cécile; mardi 29, concert Back; mercredi 30, au Parc, les *Pattes de mouche*.

***

SALLE ERARD. — Mercredi 23 novembre, à 8 h. 1/2, séance musicale organisée par M. Georges Lauweryns, pianiste, avec le concours de M. Edouard Lambert, violoniste.

Au programme : Trois sonates de Sjögren (première exécution à Bruxelles).

***

Mlle Juliette Mertens a participé au premier Concert populaire de Lille et les journaux du Nord s'accordent tous à dire que la remarquable pianiste a très brillamment interprété le *Concerto en sol mineur* de Saint-Saëns, les *Bruits de la forêt* de Liszt, une *Romance sans paroles* de Mendelssohn et une étude de Vogrich. Mlle Mertens a séduit tous les auditeurs par la prestesse des ses attaques, la légèreté de son jeu et sa brillante virtuosité.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

NÉCROLOGIE

On a enterré samedi 29 octobre Mme Boulet, la doyenne du personnel du théâtre de la Monnaie.

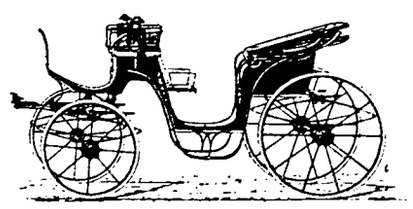
Mme Boulet était ouvreuse aux premières loges et, depuis quarante ans, accomplissait son service avec une serviabilité dont tous lui étaient reconnaissants.

***

M. Gaston Serpette vient de mourir subitement à Paris d'une embolie au cœur. L'aimable compositeur, après avoir fait d'excellentes études de droit, entra au Conservatoire de Paris d'où il sortit trois ans après grand prix de Rome. En moins de vingt ans il a signé une trentaine de partitions d'opérettes spirituelles dont la *Branche cassée*, *Madame le Diable*, *Adam et Ève*, la *Demoiselle du téléphone*, le *Carnet du diable*, *Cousin-Cousine*, etc., etc. Gaston Serpette, musicien charmant et esprit très distingué, avait cinquante-huit ans.

POÊLES & RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
CH. ARONSTEIN & Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) Téléphone 3147
Médailles d'or.



Essieux à billes.
CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES
EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Mlles JULLIEN sœurs
successeurs de NYSSENS sœurs
46, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ"
PHONOGRAPHE " PATHÉ "



EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles
Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.
Prix des cylindres Pathé :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
" Inter. . . . . " 2.50
Répertoire des plus grandes célébrités musicales.
Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).
Catalogue spécial franco sur demande.
Prix : 22 fr. 50 l'appareil complet.

GALA PETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.



RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.
MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)
Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Buenos-Ayres (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 8285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

EDOUARD BEAUD

Propriétaire.

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.



LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc.

LE RETOUR DE JÉRUSALEM

Comédie en quatre actes, de M. MAURICE DONNAY

Michel Aubier	MM. MAULOY
Lazare Hoendelssohn	CHAUTARD
L'oncle Emile Aubier	BARRÉ
M. Aubier, le père	JAHAN
Dr Lurdeau	PAULET
Vowenberg	GILDES
Trévières	MAUGER
Moissac	CUEILLE
Georges Daincourt, gendre de M. Aubier	HEBERT
Le capitaine Aubier, frère de Michel	VERMANDELE
Afkler	JOACHIM
Sonchamp	DELAUNAY
Un domestique	THÉO
Un tapissier	MAUREL
Un électricien	JANVIER
Henriette de Chouzé (1er acte)	Mmes ANTONIA HUART
Judith (2me, 3me et 4me actes)	
Suzanne Aubier, femme de Michel	JULIETTE CLAREL
Andrée Daincourt, sœur de Michel	LHÉRITIER
Mme Aubier, la mère	ROY-FLEURY
Mme Sonchamp	BETTY DE FÉRAUDY
Mme Afkler	AMELINE
Léontine	JENNY MARX
Marguerite, fille de Michel et de Suzanne	LA PETITE LAURA
Raymond, fils de Michel et de Suzanne	LA PETITE YVONNE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 339

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS ET HARPES PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODELES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

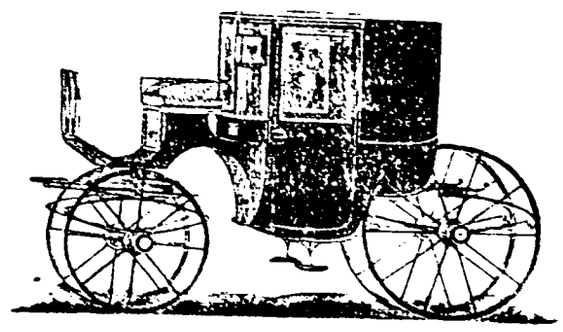
Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS ET HARPES ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Brasserie

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 10

13 NOVEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

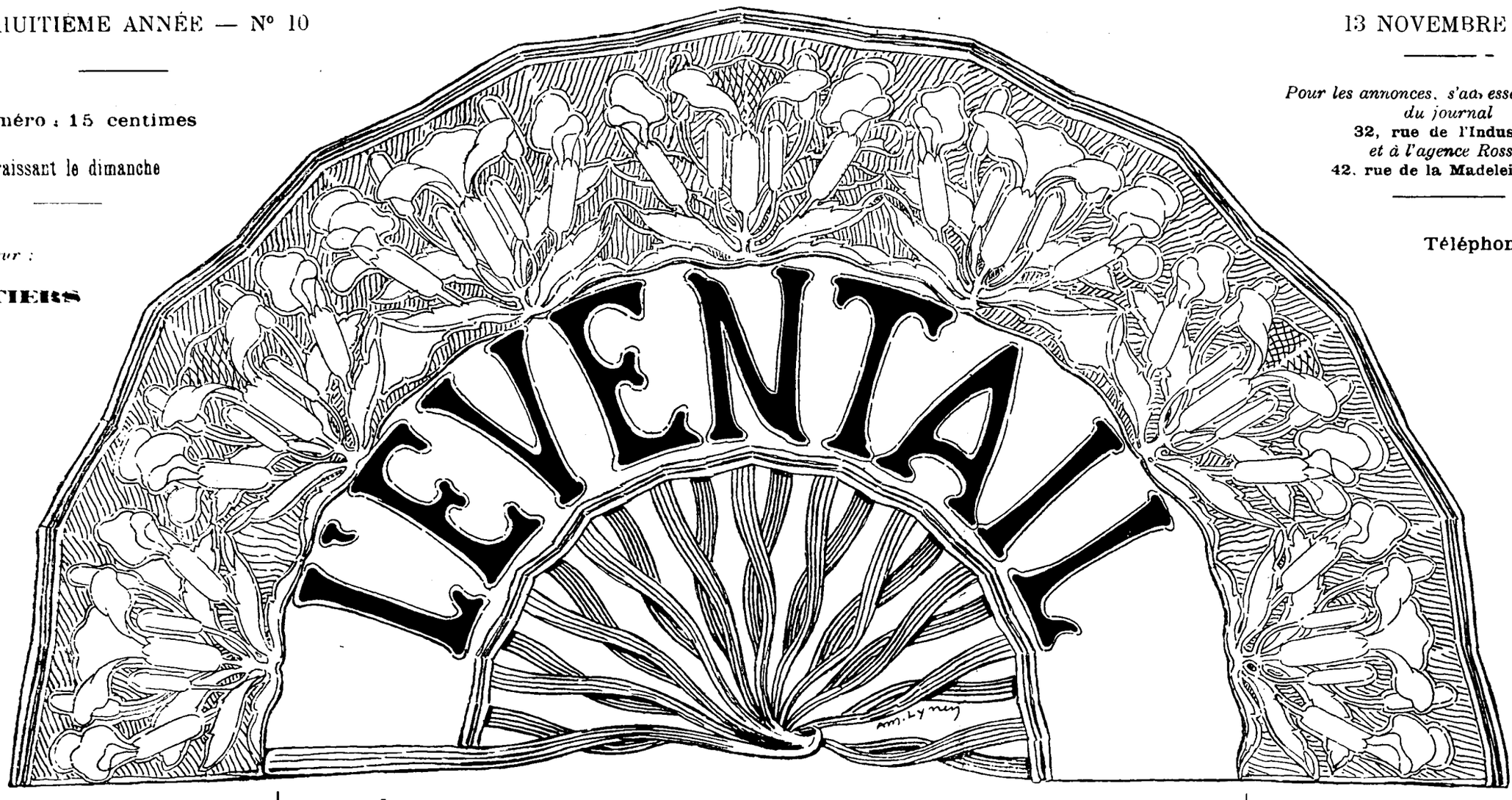
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'*EVENTAIL, *leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal du Parc.

La Déserteuse,

de MM. Brieux et Sigaux

Brieux est le défenseur de la race. Il a attaqué le code qui ne protège pas la maternité en dehors du mariage; il a flétri les préjugés qui la condamnent. L'enfant qui doit naître a déjà droit au respect de toute l'humanité. Cet organisme en formation, ce sera, dès sa naissance, un être traditionnel et aussi une force de l'avenir. Il faut entourer de soins et de tendresse ce cerveau mystérieux. Il faut envelopper de quiétude le berceau du bébé qui repose, mais qui rêve déjà. Près de lui, les querelles doivent s'apaiser; sa faiblesse exige tous les sacrifices. Le lait maternel doit le nourrir. Plus tard, quand il conviendra d'instruire l'enfant, les parents ne l'abandonneront pas tout à fait à l'école. Les liens du sang ne suffisent point : l'union des idées est encore nécessaire.

Quand l'enfant sera devenu un homme, ou bien une femme, il songera à créer à son tour un foyer. Qu'il cherche l'être qu'il aime et dont il soit aimé. L'ambition, le désir de l'argent sont illusions. L'essentiel est d'unir deux êtres jeunes qui se comprennent, et qui ne portent pas en eux des tares héréditaires, celles qui tuent l'avenir. Tout l'œuvre de Brieux lutte pour ces idées généreuses. S'il s'est occupé des périls du jeu, c'est qu'ils menacent directement la famille et, s'il a raillé la philanthropie mondaine, c'est que, trop souvent, cette charité sépare de ses parents l'enfant et prétend substituer à l'amour du père et de la mère une sollicitude toute administrative.

Certains reprochent à Brieux de revenir sur des questions qui, depuis longtemps, ont été traitées et résolues. Ils observent qu'il enfonce des portes ouvertes et que sa morale n'est point très hardie : elle va jusqu'à la limite que s'est fixée l'opinion publique et elle se garde bien de la dépasser. Qu'importe? Il y a assurément des vérités qui méritent d'être répétées : « Je dis toujours la même chose, dit Pierrot, dans le *Don Juan* de Molière, parce que c'est toujours la même chose. Si ce n'était pas toujours la même chose, je ne dirais pas toujours la même chose ! »

***

Dans la *Déserteuse*, Brieux et son collaborateur Jean Sigaux signalent un ridicule de la bourgeoisie contemporaine qui peut devenir un danger social et menacer la famille et l'enfant. Ils ont remarqué que, depuis plusieurs années, les bourgeoises montrent un goût fâcheux pour le *cabotinage*. Elles croient toutes avoir perdu leur vie en ne devenant pas actrices. Elles regrettent de passer leur existence auprès de braves maris qui s'épuisent au travail pour les entourer de luxe. Elles auraient voulu connaître des musiciens, des écrivains, des peintres. Elles croient sincèrement qu'elles ont toujours été incomprises et méconnues : ce sont les filles de Mme Bovary. Mais, le plus souvent, leurs époux, commerçants ou boursiers, sont plus intelligents qu'elles, et bien supérieurs à l'infortuné Charles Bovary.

Jules Renard a écrit cette phrase qu'on pourrait placer en tête de la *Déserteuse* : « A l'étranger, en province et même à Paris, il y a, dans tout ménage bourgeois, un artiste qui le ronge au cœur. » Le ménage de M. Forjot, éditeur de musique, à Nantes, est rongé par un compositeur illustre, par le Maître. Mme Gabrielle Forjot ne le connaît pas, mais elle s'enivre de ses œuvres. Rametty, le directeur du théâtre, lui a donné des conseils et il est vite devenu son amant. Forjot le sait; il s'est tu, par respect pour sa fille Pascaline, qui a treize ans. Mais, à la suite d'une scène violente, Gabrielle Forjot abandonne son foyer et son enfant.

Le divorce a été prononcé et Forjot a épousé Hélène, l'institutrice de sa fille, parce qu'il a pu apprécier son dévouement et, surtout, parce qu'elle adore Pascaline. Depuis quatre ans, Gabrielle a parcouru le monde en compagnie de Rametty. Mais elle a perdu sa voix et elle se fixe à Paris où elle ouvre une agence de tournées dramatiques et lyriques. Forjot lui permet de revoir sa fille. Elle s'empare vite de l'esprit de l'enfant. Pascaline oublie aussitôt toute la tendresse d'Hélène : elle la hait parce qu'elle occupe la place de sa mère, elle se réfugie auprès de Gabrielle. Elle arrive à l'improviste dans le bureau de l'agence, elle se heurte à un vieux comédien qui la tutoie parce qu'il la prend pour une comédienne et qui, lorsqu'il connaît son erreur, lui conseille de retourner bien vite à la vie bourgeoise et familiale. Elle entend aussi sa mère rire avec Rametty et échanger avec lui des phrases familières. Un peu gênée en présence de sa fille, Gabrielle se décide bien vite à la garder. Elle la rendra cependant à Forjot parce qu'elle sera émue par les supplications de l'homme qu'elle a tant fait souffrir. Elle sent aussi que Pascaline se marierait difficilement en restant auprès d'elle. Enfin, elle a l'intention d'épouser elle-même Rametty. Et puis elle est touchée parce qu'on a soigneusement caché à Pascaline la vérité, parce qu'Hélène lui a appris à respecter l'absente, la *déserteuse*. Elle pleure, Pascaline tend les bras vers Hélène. Elle a entrevu le monde irrégulier et la tristesse des coulisses. Elle sera désormais fidèle à la maison paternelle

NOZIERE

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 13, à 2 heures, premier Concert populaire ; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust* ; lundi 14, rentrée de M. Ernest Van Dyck, *Tannhäuser* ; mardi 15, la *Bohème* ; mercredi 16, *Faust* ; jeudi 17, *Lohengrin* ; vendredi 18, *Tannhäuser* (M. Van Dyck) ; samedi 19, *Carmen* ; dimanche 20, en matinée, *Faust* ; le soir, la *Tosca*.

Les représentations de M. Ernest Van Dyck constituent un véritable événement artistique qui a du retentissement même à l'étranger, puisque de Hollande, du nord de la France et du pays rhénan sont arrivées à la location des demandes de places. Le public de la Monnaie aura l'occasion d'entendre le célèbre chanteur dans plusieurs rôles de son répertoire, dont les trois premiers seront Tannhäuser, Siegmund et Tristan.

Mardi Mme Dratz-Barat a repris le rôle de Louise dans le drame lyrique de M. Charpentier.

L'intéressante artiste, dont les progrès sont marquants, a très bien compris et rendu ce rôle complexe qu'elle a chanté avec talent. Sa voix souple et étendue n'a pas eu de peine à triompher de l'air redouté du troisième acte, qui lui a valu une double salve d'applaudissements et les honneurs de deux rappels au baisser du rideau. Mme Dratz-Barat a d'ailleurs été rappelée plusieurs fois en compagnie de ses excellents partenaires.

M. Léon David a chanté mercredi le rôle de Werther, dans lequel le public de la Monnaie n'eut qu'une fois l'occasion de l'applaudir.

Ce rôle est un des bons de l'excellent artiste, qui le joue d'une façon émouvante et qui le chante avec âme.

Les auditeurs ont fait un très grand succès à M. David, qui a été très chaleureusement applaudi. Au finale, il a été rappelé deux fois par la salle entière et la belle Mme Thévenet a été associée à ce grand succès.

Faust est parti pour la gloire. Dimanche la salle entière était louée depuis plusieurs jours ; jeudi dernier salle comble et tout promet pour ce soir dimanche la cohue des grands jours.

Ça été chaque fois un émerveillement du public, qui a fait fête aux remarquables interprètes de l'œuvre toujours jeune de Gounod.

La représentation de *Carmen* qui sera donnée le samedi 19 au bénéfice de la Société française de bienfaisance s'annonce très brillamment.

Elle sera honorée de la présence de LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, Mgr le Prince Albert et Mme la Princesse Elisabeth de Belgique.

La plupart des membres du corps diplomatique ont fait retenir des loges.

On peut encore retenir des places en s'adressant à M. Miery, secrétaire de la Société, 70, rue Royale (téléphone n° 2986), tous les jours, de 9 heures à midi. Les 18 et 19 novembre les places devront être prises au bureau de location de la Monnaie.

On ne chôme pas à la Monnaie, où l'on répète la *Valkyrie* et *Tristan* pour les représentations de M. Van Dyck; le *Jongleur de Notre-Dame* et *Alceste*.

M. Massenet est attendu mardi à Bruxelles pour les dernières répétitions du *Jongleur*. La première de l'œuvre nouvelle sera donnée vraisemblablement le 23 novembre.

Par indisposition de Mme Laffitte, il y a eu changement de spectacle, hier, à la Monnaie. *Louise* a remplacé *Lohengrin*.

Mlle Marcy, qui chantera dans la *Valkyrie* le rôle de Brunhilde, se fait applaudir en ce moment à l'Opéra-Comique dans le rôle de Dona Anna de *Don Juan*.

***

Le programme compliqué et abondant que le théâtre du Parc a résolu de réaliser cette saison forcera la direction à brûler les étapes de ses plus beaux succès ; c'est ainsi qu'elle annonce les dernières représentations du *Retour de Jérusalem*, alors que la belle pièce de M. Maurice Donnay semble devoir prendre un essor exceptionnel ; mais les contrats avec la Société des auteurs assignent à la représentation des œuvres des échéances fatales qu'il n'est pas permis de laisser protester.

Le *Retour de Jérusalem* ne sera joué que jusqu'au mardi 15 novembre inclus ; la dernière matinée aura lieu aujourd'hui dimanche, à 2 heures. Ces quelques dernières représentations d'une œuvre trois fois centenaire à Paris et qui a si passionnément préoccupé le monde entier, feront encore des salles combles et le nom de Brieux prendra sur l'affiche du Parc celui de Donnay, dans une succession de vibrante modernité.

Parmi les pièces ayant le plus attiré l'attention en ces derniers temps, on peut citer, sans crainte d'être démenti, les *Affaires sont les affaires*, d'Octave Mirbeau. L'œuvre fut jouée au Parc, l'année dernière, et elle y fut accueillie avec un réel enthousiasme. Son succès à Bruxelles fut alors loin d'être épuisé ; c'est ce qui a décidé la direction du Parc d'en donner une représentation mercredi prochain, 16 novembre, avec le concours de Mme Marguerite Moréno, l'intéressante transfuge de la Comédie française, MM. Jean Coquelin, Dieudonné et les artistes de la Gaîté. Des poésies dites par Mme Marguerite Moréno compléteront le spectacle.

A ce propos il nous a paru intéressant de donner quelques notes biographiques sur les principaux interprètes :

Mme Marguerite Moréno : Au Conservatoire concourut pour la tragédie dans le rôle de Phèdre et pour la comédie dans le rôle d'Alcmène d'*Amphitryon* et remporta les deux premiers prix. Engagée à la Comédie française, débuta dans *Ruy Blas*. Il est bien peu de pièces dans le répertoire où elle n'ait paru, remportant chaque fois un grand succès, mais il est deux personnages qu'elle a marqués d'une empreinte ineffaçable : Eliante du *Misanthrope* et l'Infante du *Cid*. Reprit Agnès Sorel dans *Charles VII*, etc.

Au contact des poètes dont elle a dit un peu partout les innombrables poèmes, Mme Moréno s'est fait une réputation de diseuse exquise. Elle quitta la Comédie française en 1902 pour entrer dans la compagnie de Mme Sarah Bernhardt, où elle créa la *Légende du cœur* de M. Jean Aicard, la *Sorcière* de M. Victorien Sardou, puis fut engagée au théâtre Municipal de la Gaîté, où elle reprit, auprès de Coquelin, le rôle de Roxane dans *Cyrano de Bergerac*. Ses derniers succès datent du théâtre Antique d'Orange, où elle fut acclamée dans *Andromaque*, *Amphitryon* et l'*Arlésienne*.

M. Jean Coquelin : Élève de son père; débuta par le rôle de Grippe-Soleil du *Mariage de Figaro* dans la première tournée de Coquelin aîné. Débuta en 1890 à la Comédie française dans le *Dépit amoureux*, rôle de Gros René ; créa un rôle dans *Thermidor* et dans la *Mégère apprivoisée*, joua le *Malade imaginaire*, les *Fourberies de Scapin* : quitta la Comédie française en même temps que son père pour partir en Amérique. En 1894, entra à la Renaissance, y créa *Patron Bénic*, la *Princesse lointaine*, etc.; suivit son père à la Porte-Saint-Martin, créa *Messire du Guesclin*, *Jacques Callot*, les *Bienfaiteurs*, le *Colonel Roquebrune*, la *Mort de Hoche*, *Cyrano de Bergerac*, *Plus que reine*, *Jean Bart*, *Rouges et Blancs*, *Quo Vadis*, la *Pompadour*, reprit *Fanfan la Tulipe*, la *Dame de Monsoreau*, les *Misérables*, etc. Devint co-directeur de la Gaîté, où il créa le rôle de Rochefette dans la *Montansier*.

M. Dieudonné : Élève de Samson; passa dix ans à Saint-Pétersbourg, y joua plus de trois cents pièces, rentra au Palais-Royal, puis ensuite au Vaudeville où il a fait plus de cent créations, parmi lesquelles les *Dominos roses*, le *Nabab*, *Odette*, *Clara Soleil*, le *Conseil judiciaire*, le *Prince d'Aurec*, etc.; passa à la Renaissance, créa l'*Age difficile* au Gymnase, reprit la *Princesse de Bagdad*, passa à l'Odéon, aux Variétés, au Châtelet, au théâtre Sarah-Bernhardt.

La première représentation de la *Déserteuse*, pièce en quatre actes de MM. Brieux et Sigaux, est fixée au jeudi 17 novembre, à 8 heures Voici quelle sera la distribution de la pièce qui fut créée à Paris, à l'Odéon, le 15 octobre 1904 :

MM. Chautard (Forjot); Jahan (le Père Noble); Mauloy (Rametty); Paulet (le Maître); Hébert (Sébarot); Mauger (l'avocat); Cueille (l'acheteur); Vermandele (l'avoué); Delaunay (l'armateur); Maurel (le marchand de bois); Joachim (Georges); Théo (Alfred).

Mmes Rosa Bruck (Gabrielle); Hélène Maïa (Pascaline; Juliette Clarel (Hélène); Roy-Fleury (Marion); Jeanne Bergé (Mme Crinoné); Betly de Feraudy (Mme Fidelaine); Louise Herval (Mme Heurtier); Ameline (Mme Malcot); Gabrielle Kessels (l'ingénue); Jenny Marx (la bonne).

Nos lecteurs remarqueront avec satisfaction, en tête de la distribution féminine, le nom de Mme Rosa Bruck, qui fut au Parc la brillante interprète du *Béguin*, de M. Pierre Wolff.

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE
Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame a 575 francs neufs
garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

Jeudi prochain 17 novembre, à 2 h. 1/2, aura lieu, pour les abonnés de la série C, la matinée littéraire consacrée au monodrame *Le Juré*, interprété par M. Edmond Picard

Le monodrame est précédé d'une conférence par M. Jahan.

Le quatuor d'accompagnement a été supprimé et les cinq actes du *Juré* se déroulent maintenant dans la seule ambiance musicale que lui font les voix des dames choristes de l'École de musique d'Ixelles, interprétant les caressantes esquisses d'impressions musicales dues à M. Thiébaut.

La série D sera convoquée le dimanche 20 novembre, à 2 h. 1/2 de relevée, et la série E le vendredi 9 décembre, à 8 heures du soir.

Le succès considérable des matinées littéraires a décidé la direction du Parc à créer une cinquième série, la série E, dont les séances auront lieu le soir.

Cette disposition aura de multiples avantages: en effet, elle permettra l'accès aux spectacles littéraires des personnes occupées dans la journée et elle créera toutes les trois semaines une soirée de famille, desideratum souvent exprimé au conseil communal; enfin, elle permettra à la direction de donner satisfaction aux très nombreuses demandes d'abonnement qui n'ont pu être agréés pour les séries A, B, C et D.

Les séances de la série E sont fixées aux dates suivantes : Jeudi 1er décembre, vendredi 9 décembre, vendredi 30 décembre, vendredi 20 janvier, lundi 13 février, vendredi 3 mars, vendredi 24 mars et mercredi 12 avril, chaque fois à 8 heures du soir.

Les cartes d'abonnement sont délivrées dès maintenant au bureau de location.

La troupe du Parc répète les *Pattes de mouche*, qui seront données en spectacle littéraire, à l'occasion du cinquantenaire théâtral de M. Victorien Sardou.

La conférence sera faite par M. Albert Giraud.

Les matinées Sardou sont fixées aux dates suivantes :

Jeudi 24 novembre, à 2 h. 1/2 (série A); jeudi 1er décembre, à 2 h. 1/2 (série B); jeudi 8 décembre, à 2 h. 1/2 (série C); dimanche 11 décembre, à 2 h. 1/2 (série D); jeudi 1er décembre, à 8 heures du soir (série E).

Imitant l'exemple de l'Odéon et du Vaudeville de Paris, la direction du Parc, pour répondre aux demandes réitérées de ses habitués, vient de créer des carnets de série au prix de 100 francs.

Ces carnets contiennent vingt-cinq billets donnant accès à toutes places libres, à toutes les représentations données au tarif ordinaire, sauf les « premières ».

Ces carnets de série auront bientôt la vogue des carnets de famille, d'un usage plus restreint.

Il y a quelques jours, la veuve d'un de nos plus sympathiques confrères apportait à M. Victor Reding le manuscrit d'une pièce en un acte — les dernières pages de son regretté mari — et lui faisait part du bonheur qu'elle éprouverait à voir représenter cette œuvrette posthume.

Cette touchante démarche n'aura pas tardé à être exaucée et le 21 novembre courant, en fin de spectacle, la critique sera convoquée à la première représentation du *Verger d'Henriot*, de feu Fritz Lutens.

***

Après *Arlette* la direction des Galeries donnera, en attendant la première du *Voyage de la Marice*, opérette inédite à grand spectacle, le *Petit Chaperon rouge*, une des jolies œuvres du regretté Serpette.

Le rôle du petit chaperon sera joué par la toute jolie Mme Oryan.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui à 2 heures, matinée de *Flora Tosca*; le soir, lundi, mercredi et jeudi. *De wereld binnen 1000 jaar.*

A l'étude, *Boerenkrijg*, de M. E. Devisschere.

C'est dans *Taptoe* (*La Retraite*), traduit du drame militaire allemand *Der Zapfenstreich* de F.-A. Beierlein, que M. Louis Bouwmeester et sa troupe du théâtre de Harlem se sont produits jeudi dernier au théâtre Flamand.

La pièce de Beierlein — censurée et interdite aux soldats en Allemagne — est une critique flagellante du régime, des travers et des préjugés militaires.

M. Louis Bouwmeester y représente un vieux maréchal des logis avec un naturel et une expression terrifiantes; c'est sans conteste un tragédien de premier ordre.

Vendredi la même troupe a joué le *Voiturier Henschel* de Gerhard Hauptmann, dont nous avons rendu compte à l'époque où la pièce a été donnée au Parc et au théâtre Flamand.

M. Bouwmeester tient le rôle de Henschel et Mme Mann Bouwmeester celui de Hannè Schäll; l'acteur y est complet et d'une vérité saisissante et sa partenaire d'un savoureux réalisme.

Et ce n'est pas seulement des « vedettes » qu'il faut faire éloge; il convient aussi de citer Mme Erfmann-Sasbach, remarquable de naturel dans le rôle de Klärchen de *Taptoe*, Mmes Staas, Carelsen, Färber et MM. Frits, R. et L. Bouwmeester fils, Louis Devries, Van Staalduinen et toute une pléiade d'acteurs stylés et disciplinés, jouant avec correction et ensemble.

***

A l'Alcazar, la *Dame du 23* sera jouée irrévocablement deux dernières fois, aujourd'hui dimanche, en matinée et en soirée. Demain lundi 14, première du *Maroquin*, la dernière nouveauté du Palais-Royal, avec le concours de Mlle Irma Perrot, du théâtre Antoine.

***

Le Cirque royal a donné hier une grande pantomime à spectacle, *Le Voyage en Suisse*, en attendant la première de la revue, dont le titre, assurément original, est *1904! Partez!*

La revue est, comme celle de l'an dernier, de MM. Dewattine et Wulff.

Il y aura six décors nouveaux de M. Dubosq et deux cents costumes de la maison Baruch de Londres et de M. Parys, de Bruxelles.

***

La troupe du Palais d'Été, où figuraient déjà les trois Willé, qui sont incontestablement les premiers acrobates de l'époque, le cheval musicien de Luigi, qui joue de l'accordéon, exécute des variations avec les grelots qu'on lui attache aux pieds et converse avec son maître, s'est corsée depuis vendredi de quatre attractions nouvelles : les Werner Amoros, qui interprètent une pantomime désopilante, *Un flagrant délit*, la joyeuse commère Henriette Leblond, la Thérésa moderne, Mlle Auriac, une excellente chanteuse de genre, et la gracieuse Mab Dersy, dansant sur les pointes les cake-walk les plus extravagants.

***

Mme Hendrikx a terminé ses débuts à Lyon. Après avoir chanté *Hamlet*, *Samson* et *Sigurd*, elle a été acceptée à l'unanimité.

***

A un abonné. — Le pavillon nord des Halles centrales est loué à la Société du Pôle-Nord pour un terme de neuf années, qui a pris cours le 1er juillet 1899, moyennant un loyer annuel de 22,000 francs, jusqu'au 30 juin 1904, et de 24,000 francs depuis cette date jusqu'à la fin du bail.

***

Mlle Réville, la jolie cantatrice applaudie à la Monnaie, travaille en ce moment le chant italien à Milan en vue d'engagements contractés avec plusieurs grands théâtres italiens.

***

M. Henner a été admis à l'unanimité en qualité de premier ténor au théâtre de Rennes, où il obtient un très grand succès, constaté par toute la presse locale.

***

Dan Leno, le célèbre comique, clown, danseur et chanteur — il a été tout cela à la fois — qui vient de mourir à Londres, à peine âgé de quarante ans, fut aussi, mais pendant un jour seulement, rédacteur en chef d'un grand journal anglais.

Il y a deux ans, la direction du journal londonien *The Sun* chargea Dan Leno de la confection du numéro du 1er avril, à condition de n'employer que des journalistes non professionnels. Dan Leno accepta et le numéro est resté légendaire. Tout Londres s'est tordu pendant huit jours; de la première page à la seizième, y compris les annonces, il n'y avait pas une ligne qui correspondit à la vérité.

Dan Leno était surtout un excellent caricaturiste et on lui permettait toutes les licences. Il excellait à jouer les types populaires, déchus. Un jour, il entra en scène en haillons, et, avisant la loge royale où se trouvaient le roi Edouard VII et toute sa famille, il débuta :

« Mon ami, le Roi... »

Edouard VII donna le signal d'une explosion de rire qui secoua toute la salle.

***

Il est question, sérieusement cette fois, de fonder à Londres un théâtre israélite. Ce n'est pas la première fois que le projet est à l'étude, mais sa réalisation a échoué jusqu'à présent pour des raisons financières et autres.

Le nouveau théâtre sera construit dans Commercial Road, la principale artère du quartier de Whitechapel. Les représentations auront lieu en « iddisch », un mélange d'allemand et d'hébreu.

Le théâtre sera essentiellement populaire, car les cent dix mille israélites qui habitent Whitechapel sont pauvres pour la plus grande partie.

***

Mlle Gianoli, qui fit partie de la troupe de la Monnaie, est actuellement dans la troupe italienne de Covent-Garden. Elle y chante *Carmen* avec le ténor Caruso.

***

A Londres, une actrice très connue, Miss Ethel Buchanan, qui depuis vingt-cinq ans s'est fait entendre avec succès en Angleterre, en Amérique, en Australie, dans l'Afrique du Sud et dans les tournées avec la troupe d'opéra Carl Rosa, vient d'entrer dans l'Armée du Salut. On peut la voir maintenant, revêtue du costume rendu célèbre par Miss Helyett, chanter au coin des rues avec accompagnement de tambourin.

***

Une ovation touchante vient d'être faite à Budapest à Mme Eléonore Duse qui a interprété, au Volkstheater, la *Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas.

Lorsque, après le dernier acte, le rideau se leva, au milieu d'applaudissements frénétiques, et que Mme Duse fut revenue remercier le public, on vit tomber sur la scène, du haut du cintre, d'abord un camélia, puis deux, puis dix, puis une pluie de camélias, si bien qu'au bout d'un instant la grande artiste marchait sur un tapis des fleurs chères à l'héroïne de Dumas.

C'étaient des dames de Budapest qui avaient eu l'idée de cet original témoignage d'admiration.

Mme Duse en avait les larmes aux yeux et il a fallu baisser le rideau de fer pour que le public, qui acclamait toujours et encore l'artiste, consentît à s'en aller.

***

Oreste, trilogie du kapellmeister M. Félix Weingartner, dont la première représentation vient d'avoir lieu au théâtre de la Cour à Munich, a obtenu un gros succès.

La partie instrumentale est de toute beauté. L'interprétation a été excellente.

***

Les prochaines représentations wagnériennes de Bayreuth sont fixées aux mois de juillet et août 1906.

***

La première représentation, en langue anglaise, de *Parsifal* vient d'avoir lieu à Boston et a obtenu un très grand succès. L'interprétation, dans son ensemble, n'était peut-être pas à la hauteur de celle du Metropolitan Opera House de New-York, mais M. Pennarini a été fort bon dans le rôle de Parsifal et Mme Kirkby-Lunn excellente dans celui de Kundry. Il convient d'ajouter que chez M. Conried, à New-York, la moindre place coûtait dix dollars, tandis que M. Savage, le propriétaire du *Parsifal* anglais, à établi des prix moins élevés.

La traduction anglaise, très réussie, est de miss Margaret Glynn.

L'affluence à la première a été énorme et tout fait prévoir qu'elle restera telle, de nombreuses commandes de billets étant arrivées des environs de Boston et même de villes distantes de cent milles, pour les seize représentations que la troupe de M. Savage donnera à Boston.

***

— Un wagnérien parodiste de son dieu.

La mort de Bittong, directeur du théâtre Municipal de Hambourg, a évoqué l'aventure à laquelle il fut mêlé, il y a quelques années, et qui fit le tour de la presse allemande. Bittong assistait à la première des *Maîtres Chanteurs*, en 1870, à Mannheim. Ses amis et lui suivaient l'œuvre avec une émotion d'autant plus vive, qu'ils sentaient autour d'eux gronder la cabale des antiwagnériens. Après le deuxième acte, ce fut un tonnerre d'applaudissements, immédiatement suivi d'une explosion furieuse de cris et de coups de sifflet. Alors Bittong, furieux, se leva et cria : « Bravo! Bravo! A la porte, les siffleurs! » La bagarre fut épouvantable et se termina par la victoire des wagnériens.

Chose curieuse, Bittong écrivit plus tard une parodie des *Maîtres Chanteurs*, dont la première représentation ne put s'achever au théâtre d'Été de Mayence, la tombée de la nuit ayant plongé acteurs et spectateurs dans une complète obscurité. Plus tard, l'œuvre fut montée avec succès au théâtre de Mayence. Le titre portait *Les Maîtres Chanteurs et la Juiverie dans la musique*. Richard Wagner y apparaissait en Walther de Stolzing, Hans Sachs était une sorte d'arbitre comique entre lui et les autres maîtres chanteurs qui représentaient Verdi, Flotow, Meyerbeer, Mendelssohn, Offenbach.

***

Une Compagnie de phonographes de New-York vient de traiter avec la célèbre cantatrice Mme Lillian Nordica, engagée au Metropolitan Opera-House pour la saison courante. Mme Nordica devra chanter dans les appareils de la Compagnie quatre airs, pour lesquels elle touchera 14,000 dollars — 70,000 francs — payables 30,000 francs comptant et 10,000 francs par an de 1905 à 1907, à condition pour Mme Nordica de ne pas traiter avant 1908 avec une autre Compagnie de phonographes.

Soixante-dix mille francs pour quatre airs, c'est un cachet respectable.

***

Mme Gilbert, qui est âgée de quatre-vingt-trois ans, vient de créer le rôle principal, au Lyceum Theater de New-York, dans *Granny* (Grand'Mère), pièce spécialement écrite pour elle par un auteur bien connu, M. Clydo Fitch.

Née le 21 octobre 1821 à Lancashire, Mme Gilbert émigra en 1849 aux Etats-Unis, où elle devint rapidement l'idole du public. Depuis cinquante-cinq ans elle n'a pas cessé de jouer régulièrement.

Lorsque le succès de *Granny* sera épuisé à New-York, Mme Gilbert promènera la pièce à travers les principales villes de l'Amérique du Nord.

Voilà de la verdeur!

***

Un journal américain nous apprend que la *Sapho* d'Alphonse Daudet sera représentée prochainement à New-York, non pas en anglais, comme on pourrait le croire, mais en hébreu, le rôle de Sapho étant tenu par Mme Berthe Kalish, la plus célèbre actrice israélite. C'est au New-York Wallacks Theatre qu'aura lieu cette solennité.

***

La guerre actuelle n'empêche pas la pénétration toujours plus profonde de la musique européenne au Japon. Il existe à Tokio, depuis quelque temps, une *Beethoven Society*, et son succès est tel que, cette année, elle a augmenté le nombre de ses concerts; les séances de l'Académie musicale d'Ueno sont également très intéressantes. Les programmes comportent fréquemment les grandes œuvres classiques et, dans le répertoire de la saison dernière, nous relevons les noms de Beethoven, Liszt, Mozart, Handel, Gluck, Richard Strauss.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

ERNEST VAN DYCK

Ernest Van Dyck, c'est avant tout le ténor *wagnérien*, dans toute la force et la beauté du terme. Les aspirations du Maître et son idéal dramatique, et l'esprit de son œuvre réformatrice, l'artiste les a toujours eus comme d'instinct, transposés dans l'interprétation lyrique : c'est chez lui une seconde nature.

Aussi bien, c'est avec une culture littéraire très développée et une passion informée de l'art qu'il avait abordé un beau jour l'interprétation des chefs-d'œuvre de la musique lyrique. Il nous a conté lui-même les souvenirs de ses années de jeunesse, et comment il réussit à satisfaire ses goûts les plus chers en se vouant tout entier à cette carrière où ses dons naturels semblaient naturellement l'amener. Je ne pourrais trouver meilleure source où puiser.

Né à Anvers le 2 avril 1861, Ernest Van Dyck avait terminé ses études au collège des jésuites quand il fut envoyé



Ernest Van Dyck

en 1878, à l'université de Louvain, puis à celle de Bruxelles, pour faire son droit. Avocat ou notaire, telle était la perspective que lui désignaient les décisions paternelles. Ce n'était pas précisément celle de l'étudiant, tout docile qu'il se montrât d'abord : « Je chantais volontiers, dit-il, dans le monde ou chez les amis, car au collège, j'avais appris aussi à jouer du piano et à lire la musique. On me trouvait une assez jolie voix de ténor, et l'idée de me faire chanteur commença à m'obséder. Bientôt on ne me rencontra plus guère que dans les salons ou les concerts; les partitions avaient remplacé sur ma table de travail les codes et les livres de jurisprudence, et je finis par déserter l'université. »

Ces nouvelles, comme on peut le penser, ne plurent guère aux parents de M. Van Dyck, surtout quand leur fils émit l'idée d'une carrière lyrique. Le père gronda très haut et parla raison, avenir, honorabilité. La mère montra surtout ses craintes, et invoqua l'affection, la tendresse filiale... L'étudiant céda, rentra sagement à l'université et n'en sortit, en 1883, que pour l'étude de Me Lagasse, le grand notaire de Bruxelles.

Mais qui peut résister à sa destinée? Ne se trouva-t-il pas que Me Lagasse était un mélomane émérite, et président de la *Société des Concerts populaires?* Ne s'ensuivit-il pas naturellement que Joseph Dupont, son chef d'orchestre, entendit chanter le jeune clerc, et qu'il lui persuada de s'essayer devant le grand public dans l'air de concours des *Maîtres Chanteurs!* M. Van Dyck, qui raconte tout ceci, rappelle aussi les précautions prises pour

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES

BOULEVARD DU NORD
151, 153, 155
RUE NEUVE
144 à 148
Usine, fonderie :
15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

que Me Lagasse ne s'aperçût de rien, — l'affiche des Concerts populaires l'annonça : M. X. — et comme quoi la première personne rencontrée au concert fut... l'indulgent notaire.

C'est à Gounod qu'il dut de vaincre les dernières résistances de sa famille. Le maître était venu à Bruxelles, appelé par un ami, M. Michotte, qui avait organisé chez lui une exécution de *Polyeucte* et confié à M. Van Dyck le principal rôle. Après avoir eu ainsi l'occasion d'apprécier ses qualités naissantes, il se plut à lui faire chanter, dans divers autres salons, quelques-unes de ses œuvres, et proclama partout que le jeune ténor était appelé à une carrière magnifique. Les parents cédèrent, et le départ pour Paris fut décidé. Ici se place une scène trop dans la note de Gounod, — tous ceux qui ont pratiqué l'excellent homme le reconnaîtront là, — pour que j'hésite à la transcrire d'après le récit de M. Van Dyck.

« Le jour même où je partais pour la capitale, je rencontrai Gounod à la gare de Bruxelles. Il rentrait justement à Paris par le train qui allait m'y conduire. « Tiens ! voilà mon Polyeucte ! » s'écria-t-il en m'apercevant. « Et où allez-vous, mon jeune ami? — A Paris, cher maître, pour essayer d'y faire fortune. » Alors Gounod, prenant un air sérieux, presque sacerdotal, me fit le signe de la croix sur le front, les lèvres et la poitrine, en disant : « Je vous bénis au nom du Père, du Fils et du saint Esprit ! » Puis, étendant la main sur ma tête, il ajouta ces simples mots : « Vous réussirez. »

Nous savons tous si Gounod fut bon prophète ! Mais la chance vient du côté où on ne la cherche pas : les encouragements paternels du vieux maître, c'était bien et ce n'était rien ; la rencontre d'un homme comme Charles Lamoureux, voilà le véritable sceau de cette carrière naissante d'artiste.

A Paris, Ernest Van Dyck avait commencé par amuser ses aspirations et chercher vaguement sa voie entre l'art et les lettres. Les sympathies ne lui avaient pas manqué, ni les belles promesses s'il entrait au Conservatoire (où le poussait surtout Saint-Yves-Bax), ni l'appui de M. Massenet, qui fut comme son introducteur dans les salons et n'eut pas à s'en repentir plus tard. Mais à quand le *coup de barre* décisif? C'est grâce à M. Massenet justement que l'occasion se présenta d'un premier contact avec un auditoire d'élite : les concours de Rome, au Conservatoire, et la cantate qui devait faire triompher M. Paul Vidal... Le lendemain, Charles Lamoureux surgissait et enrôlait le jeune ténor, dont il avait tout de suite aperçu l'étoffe et l'avenir. Ernest Van Dyck entrait d'emblée dans la voie la plus féconde et la plus artistique qu'il eût pu rêver : ce furent trois années (1884-87) de travail incessant et enthousiaste, d'éducation suprême, où l'élève était digne du maître et se montra son plus ferme appui.

On ne les a pas oubliées. On se souvient de ces programmes, éclatants de vie musicale, où M. Van Dyck, qui avait débuté par Bach et Beethoven, continua par la *Damnation de Faust*, et interpréta pour la première fois, avec une flamme et une perfection croissantes, des fragments de *Sigurd*, de *Lohengrin*, puis les *Sept Péchés capitaux*, de Goldschmidt, surtout le premier acte de *Tristan et Iseult*, un coup d'audace, et celui de la *Valkyrie*, enfin le *Chant de la cloche*, de Vincent d'Indy...

Le succès, et le plus franc, lui vint très vite. Une voix chaude, une expression vivante, jeune, un style large, soutenu par une articulation parfaite, avec une physionomie ouverte et toute brillante d'intelligence et d'émotion contenue, voilà les qualités que les auditeurs applaudirent et, avec un singulier intérêt, virent se développer chez l'interprète favori de leurs concerts.

Entre-temps, M. Van Dyck se maria. Il épousa la fille de l'éminent violoncelliste Adrien-François Servais.

De théâtre, il n'était toujours pas question. Mais quelle préparation eût valu celle-là, quel conservatoire une pareille école, et qui n'eût affirmé (sauf M. Van Dyck peut-être) que ce ténor d'action, et point du tout de romance, était tout prêt pour paraître en scène, était né pour y réussir? — On sait quelle fut l'occasion rêvée, et la grande idée de Lamoureux : la représentation de *Lohengrin* à l'Eden, le 3 mai 1887. C'était la consécration, à la fois, et l'essor décisif de son fidèle élève, de son *fils* qu'il préparait aussi. Je n'ai pas à revenir sur cette soirée, qui fut unique à tous les points de vue, mais j'achèverai le portrait que j'ai déjà esquissé de l'interprète principal, en rappelant que toutes ces qualités qui avaient tellement mis en relief son intelligence musicale, sa méthode vocale et son style dramatique au concert, trouvaient tout naturellement leur valeur et leur force au théâtre, sans la moindre contrainte. C'est qu'elles avaient la vérité et le naturel pour base, que là où l'artiste ne s'était jamais préoccupé que de l'expression juste, l'effet, au théâtre, et le plus impressionnant, suivait de lui-même.

Aussi le caractère de ce « début » est-il vraiment définitif; et les éloges qui l'accueillirent dès lors comme celui d'un des plus nobles et complets artistes lyriques de notre temps, nous n'aurons que faire de les répéter par la suite. Les années passeront, les rôles se succéderont, créés de toutes pièces ou repris, mais comme repétris par cet esprit original et si intuitif..., l'essence du talent de M. Van Dyck ne changera pas C'est la fermeté et l'ampleur de la diction, c'est la mise en valeur des pensées et des mots, non par des effets de métier, mais par des touches larges et colorées, parfois comme des envolées d'inspiration, c'est enfin le relief de l'expression et la puissance du geste...

J'ai déjà dit que M. Van Dyck avait d'ailleurs l'esprit même de Wagner dans sa façon de comprendre son art : c'est ce qui ne pouvait échapper aux gardiens de la mémoire du maître. A la suite du *Lohengrin* de l'Eden, Mme Cosima Wagner désira l'entendre. Il se rendit donc à Munich, où, accueilli par ces premiers mots : « Voilà mon Walther idéal ! » il fut aussitôt retenu pour les représentations des *Maîtres chanteurs* à Bayreuth. En attendant, il fallait travailler le rôle et aussi la langue allemande, qu'il ignorait totalement. C'est M. Mottl qui fut cette fois l'initiateur de notre ténor, plein d'enthousiasme pour sa nouvelle carrière. Un moment pourtant, il put croire à une vraie catastrophe : au bout de six mois, sans motif, le rôle lui était retiré ! Mais on offrait *Parsifal* en échange; et quel Parsifal inspiré Bayreuth applaudit six semaines après, bien des auditeurs en peuvent témoigner qui ne cachèrent pas leur surprise et leur joie. Le succès fut éclatant, et tel qu'il a fait oublier le précédent titulaire du rôle, et que M. Van Dyck en fut et en est resté comme l'incarnation définitive. Il l'a chanté pendant sept saisons, entre 1888 et 1901, et près de cinquante fois.

C'était en 1888. La même année, l'artiste signait à Vienne un engagement qui devait être pour lui fécond en créations intéressantes et se poursuivre jusqu'en 1900. L'intendance de l'Opéra lui accordant des congés, il eut le loisir de prêter à d'autres scènes le concours de son talent. C'est ainsi qu'on le revit à Paris en 1891, 1893 et 1895, c'est ainsi que Bayreuth l'offrit presque chaque année à ses habitués, et qu'on le trouve en Hollande et à Monte-Carlo, à Londres et à Bruxelles, à Bucarest et à Saint-Pétersbourg et jusqu'à New-York. C'est ainsi qu'il prit l'habitude de cette vie de voyages continuels où nous voyons inévitablement aboutir tous les princes de l'art du chant, qui préfèrent s'en tenir au répertoire de leur choix.

Revenons à Vienne, et en 1888. C'est le 3 octobre, au concert de la Cour, devant le nouvel empereur Guillaume en visite, qu'Ernest Van Dyck se fit tout d'abord entendre, dans le grand récit de *Lohengrin*. Et c'est dans ce même rôle qu'il fit ses débuts au théâtre, le 13. Il ne s'y montra pourtant pas autant qu'on pourra le croire (dix-huit fois en dix ans), d'autres, plus anciens que lui, détenant le répertoire wagnérien, qui lui demeura fermé presque en entier. Mais il présenta pour la première fois le chevalier au Cygne, qu'il personnifiait si fièrement en Hollande d'abord, puis à Monte Carlo, puis à Paris, à Bayreuth (1893), à Saint Pétersbourg, à Bruxelles, à Londres, enfin parmi les Etats-Unis d'Amérique.

Son second rôle, et l'un des plus importants, fut Roméo (quarante fois). Puis vient une nouveauté, une œuvre de Smareglia, directement traduite en allemand, *Le Vassal de Szigeth* (et plus tard le *Corneille Schutt* du même). Puis, ce qui valait mieux, le rôle de Loge de l'*Or du Rhin* (qu'il porta plus tard à Londres et en Amérique avec un succès tout particulier d'originalité puissante), Renaud dans l'*Armide* de Gluck, et, comme contraste, l'*Hernani* de Verdi. Enfin, en 1891, *Faust*, qu'il joua cinquante-trois fois, et *Manon*, une création, où il ne parut pas moins de soixante-quatorze fois, a frappé tous ceux qui ont pu l'y voir. M. Van Dyck, en véritable érudit qu'il est, remonte toujours aux sources quand il s'agit d'incarner un personnage, et c'est encore le meilleur moyen de le renouveler, on ne s'en avise pas assez.

L'année suivante il créa *Werther* de Massenet, qu'il joua quarante-deux fois à Vienne. Les années qui suivent sont marquées, comme nouveautés, par les *Paillasses*, de Leoncavallo, la *Navarraise*, l'*Homme de l'Evangile* (*Der Evangelimann*), l'œuvre populaire de Kienzl, qu'il créa ensuite à Londres, enfin, pour quelques soirées seulement, par le *Chevalier d'Harmenthal*, de M. Messager, et la *Valkyrie* (en 1897).

Mais ce dernier rôle admirable de Siegmund, il l'avait créé depuis longtemps à Paris. A peine est-il besoin de rappeler les inoubliables soirées qui enrichirent le répertoire de l'Opéra de ces trois radieux chefs-d'œuvre : *Lohengrin* (1891), la *Valkyrie* (1893) et *Tannhäuser* (1895), — et le cachet souverain, nouveau, si vivant et si essentiellement wagnérien (je le répète) que M. Van Dyck imprima à ces trois héros. Quel Tristan de passion douloureuse et de grand style, Bruxelles, Londres, Saint-Pétersbourg et l'Amérique ont depuis longtemps acclamé.

Ne faut-il pas aussi rappeler ses goûts littéraires, toujours cultivés dans les loisirs de son art? Noterai-je qu'il a plus d'une œuvre en portefeuille, qu'un *Matteo Falcone*, inspiré de Mérimée, a été joué en 1896 au Volkstheater de Vienne, sans compter le petit ballet de Massenet, *Le Carillon*, du temps de *Werther*?

HENRI DE CURZON

LETTRE DE PARIS

Chiffon, de MM. R. Peter et R Danceny, remplace sur l'affiche de l'Athénée le trois fois centenaire *Prince Consort*.

Chiffon, c'est la marquise d'Esteul, une très jeune, très gentille et très fantasque petite femme que son mari, qu'elle adore d'ailleurs, croit coupable d'avoir trahi la foi conjugale et qui n'a rien trahi du tout.

Cette petite femme bizarre fait tout pour convaincre son mari et constate qu'elle n'y réussit pas ; alors, sans qu'on sache pourquoi, sans qu'elle-même sache pourquoi et c'est son excuse, Mme d'Esteul trompe son mari, bêtement, stupidement, avec le secrétaire de celui-ci, un grotesque. Cependant, il est permis de croire que l'époux pardonnera, un peu parce qu'il est bon, un peu parce qu'il s'est refusé à croire alors qu'on lui disait la vérité, beaucoup parce que, homme mûr, il aime sa femme, une gamine ! comme un époux évidemment, mais aussi comme un père.

Cette pièce, dont la bizarrerie apparaît de cette brève narration du sujet, n'est pas dépourvue d'esprit d'invention et d'esprit de mots; elle possède entre autres défauts celui de faire parler à des personnages du meilleur monde un langage étrange, vaguement argotique, et pêche surtout par un manque d'équilibre et de pondération dans l'enchaînement des scènes où le drame côtoie le vaudeville bouffe.

Mme Duluc, Mlle Bignon, Mme Caumont, MM. Deval, Lenbas, Levesque sont les excellents interprètes de *Chiffon*.

— A la Renaissance, la saison s'ouvre par une pièce nouvelle de M. Maurice Donnay : *L'Escalade*.

On a fait un chaleureux accueil à la comédie de M. Donnay et cependant je n'oserais affirmer qu'elle aura le succès solide et durable du *Retour de Jérusalem* ou de l'*Autre Danger* par exemple ; pour le motif qu'elle est d'une trame un peu ténue, un peu faible et que depuis quelque temps l'auteur d'*Amants* nous a habitués à des ouvrages plus solides, plus résistants, auxquels le public ne sera peut-être pas très satisfait de le voir renoncer en l'occurrence. La pièce nouvelle est en effet bien mince : Guillaume Soindres aime Mme de Gerberoy et il en est jaloux ; de cette jalousie il résulte une brouille, Mme de Gerberoy étant coquette et volontaire.

Les circonstances font qu'on se retrouve et que par escalade — d'où le titre — Guillaume pénètre dans la chambre de la jolie veuve : Mme Gerberoy est jolie et veuve.

On s'explique, on s'aperçoit qu'on s'adore et on s'épouse. L'aventure — simplette — est agrémentée de psychologie délicate et subtile, de philosophie aimable, de hors-d'œuvre charmants; elle est saupoudrée de l'esprit le plus fin et le plus séduisant.

On n'est pas plus délicieusement spirituel que M. Donnay, décidément.

L'*Escalade* est jouée à ravir par M. Guitry, M. Guy, M. Arquillère, M. Coquet, Mlle Brandès, Mlle Darcourt, Mlle Heller, etc , etc.

— Je ne sais vraiment quel sera le sort de la nouvelle comédie de M. Henry Battaille, *Maman Colibri*, dont la première représentation a été donnée il y a quelques jours au Vaudeville, mais ce que je sais bien c'est que nous nous trouvons en présence d'une œuvre très puissante, très forte, très originale et très sincère.

L'auteur de *Résurrection* y montre une femme à qui l'amour adultère fait oublier la foi jurée, abandonner ses enfants, son foyer, renoncer aux avantages d'une existence toute de considération, de respect et de joies mondaines, et qui ensuite est rattachée à la vie de famille par la naissance d'un enfant, le fils de son fils à elle !

Maman Colibri, ou Mme Irène de Rysbergue, s'éprend, à sa quarantième année, follement, éperdument d'un jeune homme de vingt ans, le camarade de ses deux fils, Richard, âgé de vingt-deux ans, et Paul, seize ans !

Elle en perd la tête à ce point que devant son mari, devant son fils ainé elle clame son droit à l'amour et répudie tout.

Mme de Rysbergue part alors et rejoint à Alger son amant qui fait son service militaire.

Puis, comprenant que son bonheur illicite ne peut être de longue durée, sentant que bientôt c'en sera fait de cet amour d'un jeune homme pour une femme déjà mûre, elle quitte son petit soldat et, à la nouvelle que son fils Richard a un enfant, elle vient, soumise, humble, repentante, timide, solliciter d'une voix amère et les larmes aux yeux une place bien modeste au foyer qu'illumine de son charme le bébé qui vient de naître !

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38

Quelques jours de vente seulement

Vente publique certaine par ministère d'huissier de

Tableaux et Aquarelles de maîtres

Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.

Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. ENTRÉE LIBRE

Grand Hôtel et Café de Paris

18, RUE DES PRINCES — 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES

Prochainement ouverture par la maison HEITZ, de Paris.

MAISON ROYER-DE FRAENE

G. GOOSSENS, Successeur

Rue Neuve, 31, Bruxelles

Fabrique d'**ÉVENTAILS** en tous genres

Dépôt de MAROQUINERIE de la maison Vindobona, de Vienne.

TRÈS RECOMMANDÉS

GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA

Maurice BOUVET

Maison fondée en 1817. **Salins (Jura)** Successeur de Thiébaut COLOMB. La plus ancienne du Jura.

En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.

Exigez la marque chez votre fournisseur.

Principales maisons de vente à Bruxelles :

M. CURTET, caves du Grand-Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise. M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.

Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.

Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. **S'adresser, 4, rue de Moerkerke.**

FOURRURES

L. MICHELS

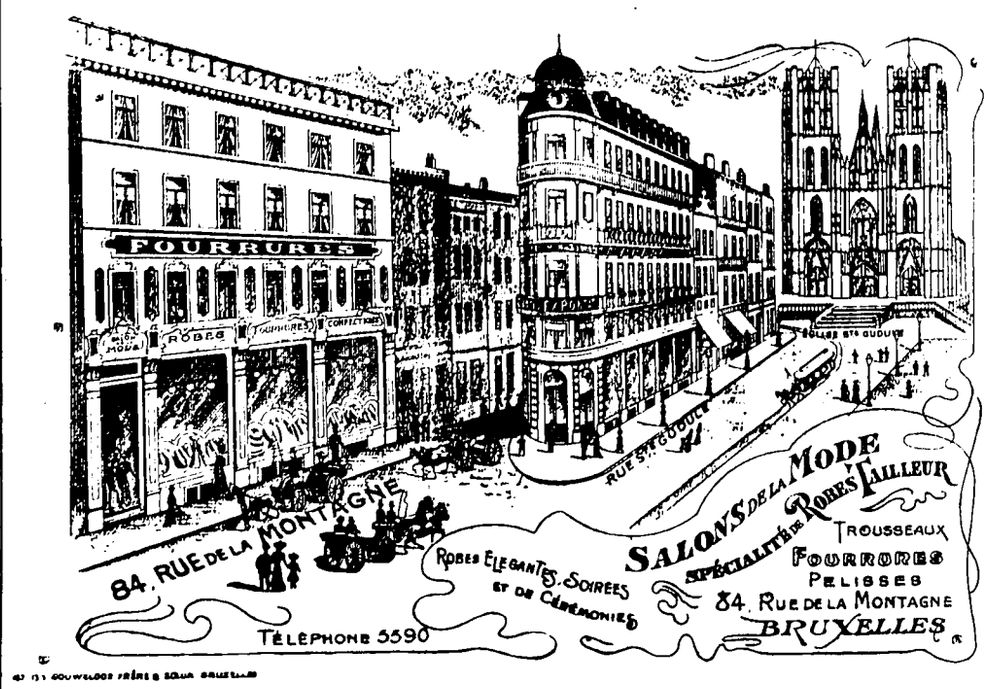
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ÉTOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE

EN

Robes, Confections et Fourrures

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)

Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades

ROBES ÉLÉGANTES

TOILETTES DE CÉRÉMONIES

FOURRURES

de premiers choix et de provenance directe

CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Il y a des brutalités dans *Maman Colibri*, des audaces, brutalités et audaces qui sont peut-être de nature à choquer la bourgeoisie; l'œuvre nouvelle de M. Battaille n'en mérite pas moins, par sa valeur dramatique, ses qualités littéraires, sa belle conscience artistique, l'estime et l'admiration de quiconque est soucieux de rendre hommage à la beauté!

Mme Bady est l'interprète principale — un peu inégale — de Maman Colibri. M. Gauthier, M. Léraud, M. Brulé, M. Grésy se montrent les dignes partenaires de l'intéressante et capricante artiste.

M. Gauthier surtout a droit à de vives félicitations.

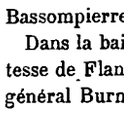
— *Tire au flanc*, trois actes de MM. Sylvane et Mouezy-Eon, a brillamment réussi à Déjazet.

Il s'agit en l'espèce d'une fantaisie militaire, de franche et bonne gaîté, que la troupe du théâtre, MM. Charlier et Hasté et Mme Lucie Collas en tête, enlève joyeusement.

— A la Gaîté, très belle reprise de la *Cigale et la fourmi* avec Mme Simon-Girard pour protaganiste.

A.-Ch. Vogel

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**



On ne saurait prendre trop de précautions lorsqu'il s'agit de la santé et de la beauté. Il ne faut donc pas employer les cosmétiques qui n'ont pour eux qu'un nom sonore et que ne recommande pas l'expérience. Au contraire, la réputation bien établie de la *Crème Simon* est une garantie certaine et, pour conserver la fraîcheur du teint, l'élasticité de la peau, on ne saurait employer un meilleur produit.

Mondanités.

Jeudi dans la matinée S. M. le Roi a envoyé un télégramme de félicitations au roi d'Italie à l'occasion de son anniversaire de naissance.

***

Mardi prochain est la Saint-Léopold, fête patronale du Roi. A cette occasion, un *Te Deum* sera chanté en l'église des Saints-Michel-et-Gudule et le baron et la baronne de Favereau recevront au ministère des affaires étrangères.

***

Lundi soir S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a assisté à la représentation de *Carmen*.

Son Altesse Royale était accompagnée de Mlle de Bassompierre et du général Daelman.

***

L'exécution et le bon goût des modèles exposés dans les salons de Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, continue à y attirer journellement l'élite de l'élégance féminine. qui a trouvé auprès de cette firme le cachet tant recherché des maitres couturiers parisiens.

***

Jeudi, la représentation de *Faust*, donnée abonnement suspendu, avait fait salle comble.

Dans l'avant-scène royale du rez-de-chaussée se trouvait S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, accompagnée de Mlle de Bassompierre, de la comtesse d'Ursel et du général Daelman.

Dans la baignoire voisine se trouvait S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse de Lannoy et du général Burnell.

***

Parmi les toilettes très remarquées à la représentation de *Faust*, organisée au profit de la Presse, une robe en velours mousseline pervenche, garnie d'irlande blanche, ainsi qu'une robe de tulle fantaisie à garnitures de dentelles de Malines de la Maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne. 108, Marché-aux-Herbes.

***

Remarqué au théâtre de la Monnaie des dames portant la blouse « Royale » en mousseline de soie garnie camélia et dentelles. Création de la Maison Princess's House, 19, rue de la Madeleine.

***

Jeudi après-midi la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse de Lannoy, sa dame d'honneur, a visité le parc de Josaphat.

***

De grandes chasses viennent d'avoir lieu à Tervueren, dans la forêt de Ravenstein. S. A. R. Mgr le Comte de Flandre, accompagné de nombreux invités, y a pris part. Les « tableaux », faisans et chevreuils, étaient magnifiques.

***

Dernière mode en parapluie pour dames, parapluie gorge pigeon ainsi qu'un choix considérable de parapluies pour hommes monté sur jonc recourbé naturel. Piccadilly House, V. Senechal, 3, rue d'Arenberg.

***

Les petits Princes Léopold et Charles, venant du Tyrol, sont rentrés à Bruxelles, où le Prince et la Princesse Albert sont attendus demain lundi.

***

Par l'hiver pluvieux que nous passons, ce qui est de la plus grande utilité, c'est une fourrure bien chaude; on ne peut trouver un plus grand choix et à des prix plus modestes qu'à la Maison Novare, 64, rue du Marché-aux-Herbes.

***

Le duc et la duchesse de Vendôme sont installés à Saint-Raphaël où ils séjourneront avec leurs enfants jusqu'à la fin de l'hiver.

Ils ont été reçus avec les plus respectueuses démonstrations de sympathie par la population de Saint-Raphaël.

***

Pour les soins de manucure, pédicure on ne peut mieux s'adresser qu'à Mme Ve Ilys, 17, rue Sainte-Gudule. Se rend à domicile.

***

Mercredi a été fêté, dans la colonie anglaise à Bruxelles, le soixante-troisième anniversaire de naissance du roi Édouard VII d'Angleterre. Le Roi a envoyé officiellement le colonel baron Snoy, commandant du palais, à la légation d'Angleterre et l'a chargé de présenter à S. Exc. sir Phipps, ministre d'Angleterre en Belgique, ses vœux et ceux de la Famille Royale pour Sa Majesté Britannique.

Dans l'après-midi du même jour, sir Phipps a reçu à l'hôtel de la légation les membres les plus distingués de la colonie anglaise à Bruxelles. Plusieurs discours patriotiques ont été prononcés. Le soir il y a eu grande réception à la légation. Sir Phipps et lady Phipps ont accueilli leurs nombreux invités avec leur bonne grâce et leur affabilité coutumières. Il y a eu un ravissant concert, puis on a dansé.

Parmi les invités qui se pressaient à cette brillante soirée, les membres du corps diplomatique, ayant à leur tête leur doyen Mgr Vico, nonce du pape; puis, le comte de Merode Westerloo, président du Sénat; les ministres d'État, le baron Lambermont, Beernaert et Woeste; le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, et son chef de cabinet, le chevalier van der Elst; M. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; le chevalier de Cuvelier, secrétaire d'État à l'État Indépendant du Congo; le lieutenant-général Donny, aide de camp du Roi; M. de Sadeleer, ancien président de la Chambre des représentants; le sénateur Sam Wiener; M. le bourgmestre De Mot; Me de Leval, conseil de la légation, et tous les diplomates faisant partie du personnel de la légation d'Angleterre.

***

Petit courrier féminin. Corsages nouveaux : comme chic, le précieux crêpe de Chine, tissu suprême comme élégance et solidité; la messaline brillante et fine, souple, coquetterie raffinée, la paillette, la louisine, tous tissus d'usage, dont le froufrou réjouit.

Doublures riches : Pompadours merveilleux, pannes fleuries ou cachemires, vendues en ce moment à moitié prix (il y en a d'admirables à fr. 2-95), par la Maison Vandeputte, 22-24, rue Saint-Jean. La mise en vente de cette maison fait apprécier son choix immense, unique, d'articles riches et d'articles pratiques, offerts aujourd'hui aux prix de fabrique.

***

On annonce la nomination de M. Gaissord comme deuxième secrétaire de la légation britannique à Bruxelles. M. Gaissord remplacera lord Kilmarnock, qui a obtenu un poste plus important.

***

Les merveilles de la flore, maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

***

Avant-hier vendredi, S. Exc. le comte Bonin Longare, ministre d'Italie à Bruxelles, a reçu, à l'occasion de l'anniversaire du roi Victor-Emmanuel III, les membres de la colonie italienne, en l'hôtel de la légation, boulevard Bischoffsheim.

Le duc de Calvello de la Tour, premier secrétaire, et le marquis de Rizeis, deuxième secrétaire, étaient aux côtés du chef de la légation.

***

La jolie toilette de visite se fait beaucoup en crêpe de Chine; joli assortiment en toutes nuances et à des prix très avantageux chez Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Le *Prinz-Eitel-Fritz*, ayant à bord les hommes composant la garde de la légation belge de Pékin, a passé Aden il y a quelques jours.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Le Comité des dames patronnesses et le Conseil d'administration de la Société des Enfants martyrs organisent une représentation de gala à la Monnaie, le jeudi 24 novembre.

Le spectacle se composera de *Manon*.

Nous faisons un chaleureux appel aux sentiments charitables de nos lecteurs et les prions de vouloir bien assister à cette représentation, pour permettre à l'œuvre des Enfants martyrs de poursuivre son but en recueillant et en protégeant le plus possible de malheureux enfants, victimes de la brutalité de parents indignes.

On peut se procurer des cartes au local de l'Asile, 25, rue des Comédiens, ou par téléphone nº 2963.

***

Le costume tailleur est encore la grande vogue du moment; la Maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes, réussit extraordinairement son costume à 145 francs, doublé soie, fait par tailleur.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

M. Albert Poelaert, l'élégant et sympathique notaire bruxellois, vient d'accepter la présidence de la Grande-Harmonie.

Voilà qui promet de donner un lustre nouveau à l'ancienne société.

***

Nous rappelons à nos lectrices élégantes le succès de la robe en velours, en velours chiffon, souple et riche, léger comme la soie, mais combien plus seyant, plus luxueux! Telles nuances, le coq de roche, l'évêque, le ciel, sont merveilleuses pour la garniture. La mise en vente de la Maison Vandeputte les offre avec rabais, à côté des nouveautés coquettes et solides en velours anglais, frissons, peaux de bête et pastilles, à fr. 0-95 et fr. 1-45.

***

La mode est aux boutons de pierreries, genre ancien, qu'on reproduit à merveille. Boutons émaillés, boutons de marcassite et d'acier, larges boutons de nacre incrustés de dessins d'or délicatement tracés, sont tous très en faveur.

Voici entre autres un paon de plusieurs ors ciselés du plus charmant effet sur le fond de nacre pâle. Nous rappellerons à nos lectrices qu'en faisant monter des coqs de montres anciens sur un bouton de nacre, elles auront à peu de frais une charmante garniture.

On pique au centre un cabochon émeraude ou grenat, turquoise ou corail rosé. L'effet est charmant. On choisira de préférence les plus larges.

***

Nous apprenons que prochainement la Maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, rue Royale, 129, transférera ses salons de modes pour cause d'agrandissement, au **134**, **même rue**.

***

AU BON MARCHÉ
Rue Neuve, Bruxelles

COMPTOIR SPÉCIAL
DE SORTIES DE BAL ET DE THÉATRE



Exceptionnel : JOLIE SORTIE DE BAL, en drap granité blanc, ornée cygne, doublée satin piqué . . fr. **29**
SUPERBE SORTIE DE THÉATRE, ornée velours et dentelle application; se fait en drap teinté chamois ou blanc, doublée soie . . . . . fr. **225**

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE
DE
CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance
contre
LE BRIS DES GLACES

BOTTES DE CHASSE
Bottes Chantilly
Bottines de ville
et de
soirée
EUGÈNE
CHAUSSEUR
20
Rue d'Arenberg
BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE

Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris

Desserts et Bonbons BOISSIER

M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone nº 3511

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DU
VACUUM CLEANER
le procédé de nettoyage par le vide
Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique
SIÈGE SOCIAL :
34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES
Téléphone 5973

Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.

Nettoyage par le vide sur place,
sans dépose,
sans poussière, par simple aspiration d'air
des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce.
Literies, Bibliothèques,
Tableaux, Corniches, etc., etc.

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.



Réduction de prix pendant la morte saison.
ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

On a les meilleures nouvelles de la santé de M. Huart-Hamoir. L'honorable bourgmestre de Schaerbeek, malade depuis près de huit mois à Wépion-sur-Meuse, reviendra dans quelques jours à Bruxelles et reprendra ses fonctions administratives le 1er décembre prochain.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Dans notre numéro du 30 octobre nous donnions un procédé pour faire disparaître les taches de bougie. Il est bon; mais il vaut mieux ne pas faire de taches. Pour éviter cet inconvénient; la bougie du Lion est tout indiquée; elle ne coule pas et ne dégage pas de fumée en brûlant.

***

A partir du 16 novembre il y aura chaque jour, au Café Riche, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard.

***

Prochainement sera célébré au château de Hoigne, par Marche, le mariage de Mlle de Bonhome, fille du baron de Bonhome, avec M. René de Browne de Tiège, d'Anvers.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Notre excellent confrère M. Louis Van Calster, rédacteur en chef du *Journal d'Anvers* et correspondant anversois de la *Chronique*, vient d'être nommé grand officier de la Rédemption africaine.

L'aimable baron de Stein, ministre plénipotentiaire de la république de Libéria à Paris, avait tenu à remettre lui-même la plaque de l'orde à notre confrère, qui doit être actuellement un des hommes les plus décorés de Belgique.

***

On ne voit dans tous les grands restaurants que le « Very Dry Saint-Marceaux 1898 ».

***

Lundi a été célébré, en l'église Sainte-Gudule, le service funèbre à la mémoire des officiers, sous-officiers et soldats décédés en Belgique et au Congo pendant l'année 1904.

M. l'abbé Van Som, aumônier militaire, officiait. La musique des grenadiers prêtait son concours à la cérémonie qui a été très imposante et à laquelle assistaient de nombreux officiers de la garnison et les membres des sociétés d'anciens militaires avec leurs drapeaux.

Le chœur était tendu de draperies noires frangées d'argent et l'imposant catafalque était recouvert d'un drapeau belge.

Sa Majesté s'était fait représenter par un de ses officiers d'ordonnance, le commandant Cumont.

Parmi les personnalités assistant à l'office, citons : Le ministre de la guerre général Cousebant d'Alkemade, accompagné du commandant Delmaere, son aide de camp; les généraux Ninitte, Pioch, Bruylant, Bricoux, Donny, Hellebaut, ainsi que le général Wahis, gouverneur général du Congo; les colonels comte van der Burch, du 1er guides, baron de Heusch, des grenadiers, Guiette, du 8e de ligne, baron de Bonhome, du 3e d'artillerie, Rosart, des carabiniers, et le lieutenant-colonel Dewit, du 2e guides.

L'Etat du Congo était représenté par MM. le chevalier de Cuvelier, le commandant Liebrechts, Baert, Droogman et Kervyn.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Les colliers en grosses boules sont universellement portés par toutes les femmes. Toutes les agates et autres pierres dures sont passionnément recherchées. Après la sardoine grain de raisin, c'est la rosaline, le quartz rosé, le cristal de roche, l'ambre.

Ces dernières pierres sont portées par les jeunes filles avec le corail ou la cornaline blanche, dont la pâleur se rapproche de celle de l'opale.

Le petit disque de cristal de roche ou de topaze blanche est indispensable entre chaque boule. Cela donne plus d'éclat et de légèreté au collier. Nous signalerons aussi les boules de cristal craquelé et teint en diverses couleurs.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

Mercredi à 11 heures sera célébré en l'église Sainte-Gudule le service de bout de l'an de feu le duc d'Ursel, ancien président du Sénat.

***

On vient de célébrer à Rethel (Ardennes), où se trouve le caveau de famille, les obsèques du baron de Chin, décédé à Paris.

De son mariage avec Mlle de Gand, il laisse une fille, Mlle Yvonne de Chin.

Avec lui disparaît le dernier représentant d'une des plus anciennes familles du Hainaut, dont une branche s'était établie dans le Rethelois à la fin du XVIIIe siècle. Cette famille possède encore près de Tournai le château de Chin, célèbre par la résidence de Louis XV, au moment de la bataille de Fontenoy.

Le deuil était conduit par MM. de la Tour d'Artaise, du Guet, Le Dieu de Ville, de Gand, le lieutenant du Guet, ses neveux; l'archiprêtre de Rethel et le doyen de Carignan.

***

Vendredi matin ont eu lieu à Anvers, au milieu d'une affluence très considérable, les funérailles de Mme Bareel, femme de M. le juge Bareel et sœur de M. Paul Segers, membre de la Chambre des représentants.

***

Samedi dernier ont été célébrées, à Fologne, les obsèques de Mlle Eveline de Donnéa de Fologne, appartenant à une vieille et très honorable famille du pays de Liége et décédée à son château de Martin, à Esneux.

On remarquait dans la nombreuse assistance :

Chevalier de Donnéa de Fologne, chevaliers Fernand et Oscar de Donnéa de Fologne, MM. Charles et Alphonse-Henri d'Hossonville, M. Robert Ulens, comtes François et Edouard de Meeûs, comte Ullens de Rochendael, baron Fernand de Moffarts, baron de Woot de Trixhe, vicomte Camille Desmaisières, chevalier Jules de Menten de Horne, Ludovic Schaetzen, Frédéric de Borman, de Creeft, del Marmol, etc.

***

On annonce la mort à Versailles de la baronne de Champlouis, née comtesse d'Ursel, qui fut longtemps, avant son mariage, dame du palais de feu la Reine Marie-Henriette. C'était une femme de la plus haute distinction, de l'esprit et du caractère le plus élevés, dont la société bruxelloise a gardé un profond souvenir. La baronne de Champlouis était la sœur des comtes Aymard, Hippolyte et Auguste d'Ursel, ainsi que du défunt gouverneur de Bruges.

***

Encore des soutiens de manchons sans importance, mais d'un genre très élégant.

Ce sont, de place en place, des barrettes or et améthyste soutenant une double cordelette de soie violette qui passe, de place en place, également, dans une perle d'or. Cela forme des losanges et compose une très jolie ornementation. On peut assortir le cordonnet à la couleur de la fourrure. On en fait également en rubans de moire avec quelques attaches de pierreries.

Ces charmantes fantaisies sont actuellement bien de saison, lorsque toutes les femmes ont recours à ces chaînes pour se désencombrer les mains.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

Le *Matin* d'Anvers raconte la piquante anecdote que voici :

Le fils de M. Tuck Sherman, le « deputy consul » américain à Anvers, avait passé l'Atlantique, cet été, pour la première fois. Il est âgé de quatorze ans et est né en Belgique.

Il voulut rapporter un cadeau à son père, mais ne trouva dans les magasins et bazars de New-York que des objets qui lui semblaient d'une banalité complète. Alors, il eut une idée originale, qu'il mit à exécution sans rien dire à personne : Il écrivit au président Roosevelt, lui dit qu'il était citoyen américain, qu'il voyait pour la première fois son pays et que ce pays lui semblait si beau qu'il voulait rapporter à son père un cadeau digne d'une telle patrie; ce cadeau devait être le portrait de M. Roosevelt, revêtu de la signature présidentielle.

Deux jours après, le jeune Sherman recevait le portrait demandé, avec une lettre du secrétaire de la présidence disant combien M. Roosevelt prenait plaisir à obliger un jeune citoyen américain qui aimait tant son pays et son papa.

Et le portrait signé fut rapporté triomphalement à Anvers.

***

Nous constatons avec plaisir le retour, à Bruxelles, de nos élégantes mondaines.

Il en est plusieurs, nous dit-on, qui vont prendre leur vol vers les pays du soleil, mais non avant d'avoir demandé au *féminin coiffeur* Alfred de donner à leurs chevelures ces teintes exquises qui rajeunissent et embellissent sans faire courir le moindre risque à la santé.

Le produit préparé et employé par Alfred est un composé de **Hennée**, de différentes provenances qui, loin de nuire à la chevelure, la conserve indéfiniment en lui assurant une vitalité incroyable. Ne pas blanchir, on le sait, c'est ne pas vieillir, et ne dites jamais, Mesdames, je me fais *teindre*, mais bien je me fais passer au **Hennée**, et l'on ne soupçonnera jamais que vous aviez des cheveux gris. **L'innovateur** Alfred Meersseman, 40, rue de la Croix de fer.

***

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

***

Une scène savoureuse s'est passée, ces jours-ci, à Berlin, dans les couloirs de l'Opéra.

L'empereur Guillaume ayant fait annoncer tardivement sa présence à la représentation, en même temps qu'il donnait l'ordre de n'admettre les femmes qu'en toilettes décolletées, beaucoup de spectatrices arrivèrent en robes montantes. Cependant la consigne devait être appliquée dans toute sa rigueur et on refusa de les laisser entrer.

Mais les femmes ne s'avouent pas aisément vaincues, surtout quand il s'agit de renoncer à un plaisir.

— Des ciseaux ! clama une femme énergique.

Et, prenant ceux que lui apportait une ouvreuse, elle tailla elle-même une brèche généreuse dans son corsage.

Aussitôt les ciseaux passèrent de main en main, coupant et rognant à souhait. On planta ensuite des épingles au petit bonheur, on fit mousser les dentelles, et lorsque l'empereur parut dans la salle, les plus jolies épaules de Berlin se montraient sous les lustres.

***

Vogue ! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Par ces temps de brouillards, les fumigations de menthol sont un des petits moyens préventifs les plus utiles à employer au début d'un rhume de cerveau ou d'un mal de gorge. Au plus léger indice, on jettera dans une grande tasse d'eau bouillante le quart d'une pelle à sel de menthol et l'on aspirera la vapeur. C'est une simple précaution qui ne peut avoir aucune fâcheuse conséquence et dont l'effet est surprenant. Prise au début, on évitera tous les malaises et toutes les conséquences d'un rhume. On renouvellera l'opération, qui est toujours suivie d'un grand bien-être, quatre ou cinq fois dans la journée. Très recommandé pour les jeunes enfants; très peu de menthol suffit.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

— Le mariage de Ham-Nghi.

Il y avait une fois, dit M. Paul Acker dans le *Gaulois*, un prince au regard doux et pénétrant; il régnait au pays des rizières, des lotus roses et des palmiers lacustres, où, le long des rivières ocreuses, parmi les palétuviers, sous un soleil incandescent et humide, glissent des jonques ventrues et des sampans surtoilés de bambous, et vêtu d'un large pantalon flottant à cinq couleurs et d'une veste de soie verte à boutons de corail, des anneaux d'or aux poignets, il gouvernait un peuple de petits hommes jaunes et pointus et de petites femmes menues. Il s'appelait Ham-Nghi. Un beau jour, des hommes,

Maison LE LORRAIN

AUG. LE LORRAIN FILS

SUCCESSEUR

71, rue de l'Ecuyer, 71

BRUXELLES

(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)

FOURNISSEUR DE LA COUR

Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie

OBJETS POUR CADEAUX

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT

MATHIEU

Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8

MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres

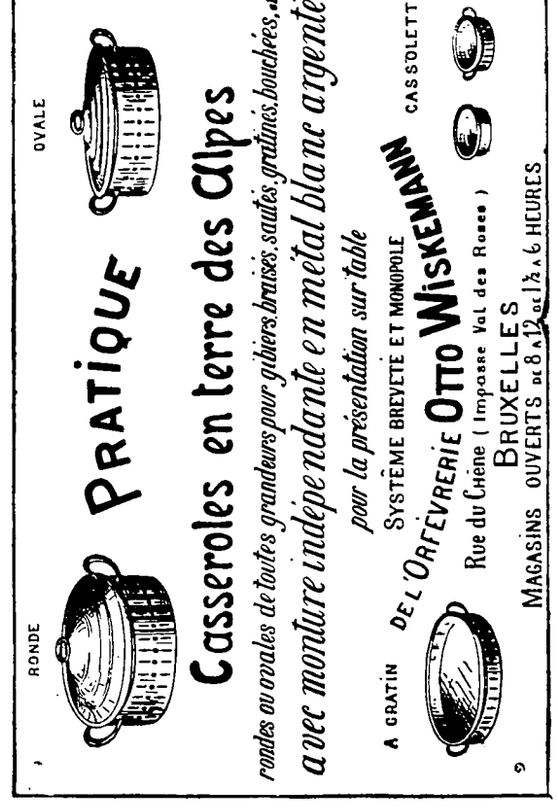
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

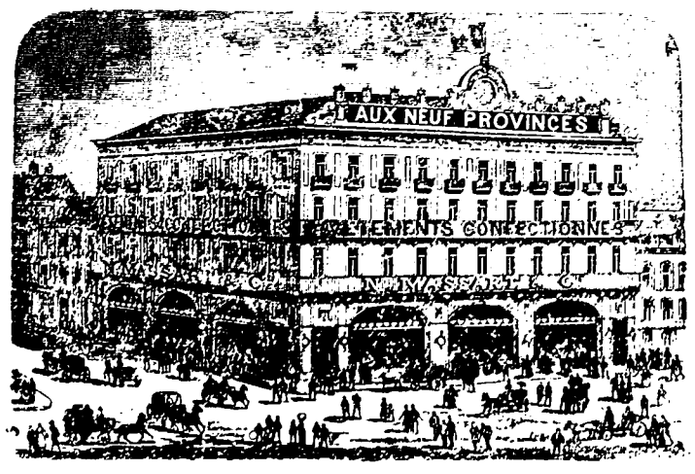


Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
—
Coupe soignée.
—
Travail fini.
—
Vêtements pour cérémonies.
—
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



Uniformes militaires pour toutes les armes.
—
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
—
Trousseaux complets pour explorateurs.
—
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre
—
Conditions spéciales à MM. les officiers

RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE

les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**

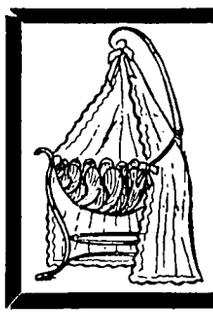
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.

VASTES GARDE-MEUBLES

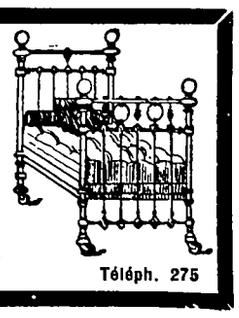
La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU
DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées



AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph. 275



Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

tels qu'il n'en avait jamais vus, grands, au visage pâle, et coiffés de casques de liège, envahirent son royaume.

Ils venaient de très loin, d'une contrée inconnue, de l'Occident brumeux, portant des fusils et traînant des canons. Comme ils menaient grand tapage et s'installaient en maîtres dans les villes et les villages, il voulut les chasser. Il prit les armes et, trois ans durant, les combattit. La Fortune, capricieuse, lui fut adverse : les étrangers, qu'il traitait de barbares, s'emparèrent de lui et, parce qu'ils ne lui pardonnaient pas la révolte qu'il avait dirigée, ils l'emmenèrent à des milliers de kilomètres de sa patrie, sous un ciel éternellement bleu, au bord d'une mer éternellement bleue, à Alger la blanche, comme prisonnier de guerre.

Il vécut là de nombreuses années, seize. Il habitait sur les coteaux du Sahel, un peu en retrait d'une route qui s'en va vers El-Biar, une villa perdue dans la verdure et les fleurs. Comme le meurtrissait le regret des landes hérissées de rotins, des sentes de corail et des maisons à la nacre incrustée et aux bois découpés, il essaya de se consoler et de se distraire en peignant des aquarelles et des pastels. Dans l'atelier, arrangé en manière de salon, où il aimait à se tenir, il se plaisait, pour alléger les heures lourdes d'ennui, à jouer du violoncelle ou du violon... Les sanglots longs des violons blessent le cœur d'une langueur monotone... Parfois aussi, décrochant du mur un des instruments à cordes qu'il avait emportés avec lui de là-bas, il évoquait sur la terre d'exil la terre des ancêtres, délires bruyants des jours de fête, alors que se croisent à travers les rues les processions de bannières et de monstres ; mélodies tristes qui montent d'une case accroupie au bord de l'eau, tandis que des chiens gémissent doucement ; berceuses puériles que chantent, balancées dans les hamacs, les petites *congaies*.

Les années s'écoulaient ainsi : résigné, avec la sagesse d'un Oriental, au sort qui lui était contraire, il subissait sans se plaindre la surveillance rigoureuse dont il était victime... Ah ! s'il parvenait, à s'échapper, à s'enfuir, à regagner le pays des dragons de faïence, des papillons-lanternes et des dauphins en bois doré... Quelle catastrophe ! Et l'on décachetait les lettres qu'il recevait, on lisait celles qu'il envoyait... Lui, cependant, jouait toujours du violon.

Si douloureux que fussent ses souvenirs, il ne songeait point à s'évader. Il n'est pas facile de s'évader, et les échelles de corde n'y suffisent plus, ni les barques de pêcheur, coquilles qu'écrase une vague. Sans doute eût-il volontiers abandonné toute prétention au sceptre et à la couronne pour finir sa vie là même où elle lui avait été donnée... Dans le quartier le plus éloigné d'une ville, une maison au toit rouge se cachait parmi des vanilliers, des bambous et des muscadiers. On y monte par un escalier que gardent deux griffons de porcelaine, et une véranda l'entoure, percée de baies aux panneaux incrustés de nacre. Le jardin est plein de gardénias. Tout le long du toit, des bêtes chimériques, sculptées, se tordent et brillent. . C'est la retraite qu'il rêve : il y déroulerait ses jours, dans l'oisiveté légère d'un simple particulier.

La solitude, il est vrai, est pénible. Un beau jour, en se promenant, il rencontrerait, toute fine, toute frêle, un chignon dressé sur l'oreille, des cils démesurés, une petite Annamite vêtue d'une tunique chatoyante à grains d'agate et d'un pantalon de soie arrêté à la moitié de la jambe. Elle tourne entre ses doigts un parasol de papier, ses dents sont un peu rosies par le bétel, elle marche en se dandinant, ses joues sont fardées, ses brodequins claquent. Elle sait jouer du luth, peindre son nom, chanter ; elle a treize ou quinze ans. Elle enchantera la maison au toit rouge.

Il faudra seulement consulter les horoscopes et interroger la volonté des aïeux, puis la fiancée jettera du riz à la figure du fiancé, mâchera la même chique de bétel, se courbera en révérences : une voiture peinturlurée l'amènera jusqu'à sa demeure et elle sera sa femme. Oh ! une petite femme coquette, sournoise, fragile, gourmande de fruits confits, de salades de fleurs, de confitures, avec des yeux qu'on croit chargés de mystère et un sourire énigmatique, une petite femme qui joue avec un singe, qui a peur des esprits et de Seigneur le Tigre. Et elle aura un enfant qu'elle habillera d'amulettes.

. . . . . .

Tout cela aurait pu arriver, mais la France n'a jamais permis à Ham-Nghi de revoir son pays. On a seulement consenti qu'il traversât la Méditerranée et qu'il séjournât à Paris, tous les deux ans. Ainsi, peu à peu, s'il avait imaginé de s'enfuir, lui serait apparue la vanité de ce projet. Il n'y songea point, et il se mit au contraire à comprendre la gloire et la beauté de la nation qui l'avait dépouillé. On ne résiste pas aux délices de la France : la douceur de son ciel, l'harmonie de ses paysages, la divine variété de sa nature, et aussi la richesse de son art, l'éternelle ardeur de son génie, qui pourrait y rester insensible, alors que ses plus cruels ennemis ne la haïssent justement que parce qu'elle possède trop de droits à l'admiration et à la tendresse ? Elle est, dans l'univers et dans le temps, la seule qui ait su gagner l'affection de ceux mêmes dont elle était victorieuse. Ici, ce que commençait la séduction de la France, l'amour l'achève.

Peut-être Ham-Nghi pleurait-il encore quelques larmes en pensant au passé, et l'heure était proche où son cœur allait battre comme jamais il n'avait battu. Son cœur mélancolique inclinait vers la France qui est indulgente et bonne : il rencontra, dans Alger, une Française qui était jeune et jolie. Elle devint bientôt pour lui l'image même de la France : entraîné irrésistiblement vers sa nouvelle patrie, il la personnifia et il l'aima dans ce qu'elle offrait à ses yeux de plus précieux, la grâce et le charme de l'une de ses enfants...

C'est ici que finit l'histoire véridique de Ham-Nghi, empereur et roi d'Annam, pris le 1er novembre 1888 par les troupes françaises, après trois ans de guerre. C'est jeudi qu'elle a eu sa conclusion, car c'est ce jour-là qu'il a épousé, à la mairie d'Alger, Mlle Laloë, fille d'un président de chambre à la cour, et désormais, homme heureux, il n'aura plus d'histoire.

Détail curieux : le mariage a été béni en la chapelle de l'archevêché, une ancienne dépendance du palais des deys qui servait de harem.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Liqueurs **Bols**.

Comment et où travaille Maurice Donnay.

... Comme, en cet après-midi de novembre, entre deux cigarettes et après des remuements de souvenirs sur notre pauvre Delmet, qui composa pour Mimi Pinson des chansons d'amour et de rêve, si frêles, si exquises, si jolies, je demandais à l'auteur du *Retour de Jérusalem* quelle était sa méthode de travail et dans quels milieux, dans quels décors il se sentait le plus en vibration, il se plaisait le mieux à écrire ses pièces, il me répondit de sa voix chaude et narquoise :

« Je porte toujours en moi trois ou quatre sujets... Ils prennent une forme, se développent, se colorent insensiblement dans mon cerveau, de même que des fruits dans la chaleur d'une serre... Et lorsque l'un d'eux me paraît mûr, tel qu'une grappe trop gonflée de suc et qui va se détacher de la treille, je me mets au travail... Non d'abord sans une certaine hésitation, sans un peu de difficulté... Il est si doux de se laisser vivre, de musarder au petit bonheur, de penser à des tas d'histoires à la fois, à travers ce Paris délicieux où, au moment où l'on s'y attend le moins, l'on goûte quelque joie nouvelle, l'on découvre quelque chose qui vous égaye, qui vous tente ou qui vous émeut, l'on peut avoir les spectacles les plus divers, passer par tous les états d'âme... Puis la comédie que l'on rêve n'est-elle pas la plus belle, la République sous l'Empire, selon l'inoubliable légende de Forain...

« Cependant, quand je me sens au point, si j'ose dire, rien au monde ne saurait me retenir, rien ne me ferait changer la date que je me suis fixée, que j'ai notée sur mon agenda pour couper court aux invitations, pour fuir la parade et redevenir le bon ouvrier qui tient à accomplir sa tâche... Adieu la ville, les longues badauderies sans but, les vaines distractions... Pour des semaines, pour des mois, me voilà en retraite dans la quiétude profonde des champs, quelquefois à Agay, et le plus souvent à Gaillonnet, les deux seuls coins où j'aie vraiment l'impression d'être au port, où je parvienne à m'isoler, à m'appartenir, à ordonner presque complètement à ma guise le labeur quotidien...

« Agay, la villa italienne que vous connaissez, pimpante, claire, dont les fenêtres s'ouvrent sur une baie lumineuse aux nuances d'hyacinthe et d'aigue-marine, où les tartanes des chercheurs de sable, les bricks et les balancelles chargées de poteries de Vallauris s'abritent par les jours de mistral, ont l'apparence, avec leurs voiles à demi carguées, de goélands qui planeraient à fleur d'eau... Agay, le vallon d'Arcadie où refluent toutes les odeurs de ce bouquet merveilleux qu'est l'Estérel, où, des soirs, au printemps, lorsque les hautes bruyères blanches et les cystes sont en fleurs, que la résine coule en larmes d'or de l'écorce rugueuse et rougeâtre des pins, que les algues qu'ont accumulées les coups de mer, fermentent sur le rivage, l'on a le vertige comme au bord d'un pressoir .. Agay, où longtemps j'eus de la peine à me claustrer, à me détourner de la splendeur des choses, à éluder les séductions extérieures, à m'accoutumer à quelque discipline, où, maintenant encore, quoique j'en aie, le travail m'est pénible et douloureux, m'irrite, m'apeure comme une servitude ..

« Gaillonnet où, dirais-je avec Baudelaire : « Ainsi qu'un bon nageur, mon esprit, tu te meus avec agilité... »

« L'idéale maison des champs, le cadre qu'aurait souhaité un philosophe au divin siècle, pour y écrire des maximes d'indulgence et de sagesse, des paradoxes sur les comédiennes et sur le cœur humain, des confessions presque sincères... Un ancien prieuré qui fut vendu comme bien national durant la Révolution et où rien n'a changé, ni le corps de logis avec ses portes-fenêtres, ni la terrasse à la française, ni le parterre d'où l'on découvre un de ces paysages émouvants, pacifiques, mystérieux du *sensible* Vexin, qui vous font songer aussitôt à Jean-Jacques, collines aux pentes modérées, forêts lointaines, qui bleuissent au crépuscule, qui se veloutent, qui s'irisent tantôt ainsi que la queue d'un paon, tantôt ainsi que la gorge d'un ramier, vallées profondes et fraîches où scintillent, rubans pailletés, d'étroits et sinueux ruisseaux, villages tassés autour de vieux clochers trapus, entourés de meules qui semblent les bornes de quelque route de géants...

***

Ses yeux moqueurs qui ont la teinte d'un miroir d'eau où s'effeuille quelque parc automnal, s'adoucissaient, s'éclairaient, avaient changé d'expression comme s'il eut évoqué soudain des heures ineffables, des [illegible] qui vous font encore davantage aimer la vie

Je l'interrompis :

— Vous me surprenez, en vérité... Combien, dans de pareilles oasis, abandonneraient la pièce ou le roman ébauchés avant même d'en être au second chapitre ou à la deuxième scène ! .. Combien s'en iraient d'un pas flâneur écouter le concert des oiseaux, se perdre dans les petits chemins qui ne mènent nulle part, admirer les jeux du soleil dans les branches et sur les calices épanouis des roses !... La nature ne suggère aux citadins de notre sorte que la rêverie et l'inaction...

— Comme vous vous trompez, reprit-il ; là-bas, quelque temps qu'il fasse, que le ciel soit d'un bleu tendre ou d'un gris de suie, il n'est pas une matinée où je ne demeure jusqu'à midi rivé à ma table de travail, où je ne noircisse de ma vilaine petite écriture une douzaine des feuillets que voici... Et je triple la dose, j'en arrive à peiner de l'aube aux ténèbres, presque sans arrêt, quand j'approche du but, que je suis dans la période de fièvre intense, d'émoi aigu, où, coûte que coûte, l'on veut en finir, l'on est la machine surchauffée qui regagne, à fond de train, les heures de retard...

« Par instants, je n'en peux plus, je vois trouble, j'ai la tête vide, les tempes meurties comme un étau, je me demande grâce...

« J'aime alors, distraction salutaire et reposante entre toutes, à feuilleter des livres de botanique, des herbiers de plantes médicinales et de fleurs simples, d'anciens atlas qui proviennent de la bibliothèque de mon arrière-grand-père, qui ont de belles reliures en maroquin rouge et que je garde avec un soin jaloux... Et devant les corolles, les feuilles qui n'ont plus de couleur, qui sentent la poussière, je m'imagine des histoires de cœurs ingénus, de vieillesses heureuses, des jardins avec des bordures de buis, un cadran solaire à devise latine, des plates-bandes et des espaliers étiquetés de mots barbares, devant les cartes naïves, pointillées de taches comme un abricot de plein vent et où des poissons bizarres et monstrueux, des vaisseaux de jadis parsèment les océans, je songe à de chimériques voyages, à des exodes d'aventures et de conquêtes, à des départs de caravanes bruyantes et de flottilles pavoisées, je m'amuse à répéter tout haut ces noms d'îles et de provinces qui ressemblent à la ritournelle d'un menuet, au tintement d'un grelot, au caquet d'une perruche... »

... Un rayon de soleil traversait la fenêtre, dansait, léger et fin, sur des images de Constantin Guys et de Toulouse-Lautrec, illuminait, ironiques, sur le bureau, l'*Essai sur la prophylaxie et la thérapeutique de l'Amour*...

Et nous parlâmes ensuite des chrysanthèmes et des mousmés...

René Maizeroy

Maison recommandée — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

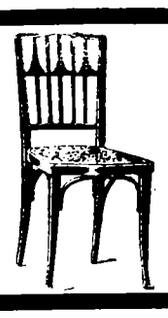
MUSIQUE

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, 13 novembre, à 2 heures, au théâtre royal de la Monnaie, premier Concert populaire, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, avec le concours de Mme Ottilie Metzger-Froidzheimer et de M Emile Bosquet.

Programme : *Symphonia domestica* de Richard Strauss (première audition) ; 2. *Concerto en mi bémol* de Beethoven (M. Emile Bosquet) ; 3. Air de la *Clemence de Titus* de Mozart (Mme Metzger-Froidzheimer) ; 4. *a) Ronde en la mineur* de Mozart ; *b) Novellette en fa dièse mineur* de Schumann (M. Emile Bosquet) ; 5. Cinq poèmes pour chant de R. Wagner (Mme Metzger-Froitzheimer) ; 6 Ouverture de *Sainte-Cécile* de J. Reylandt (première audition).



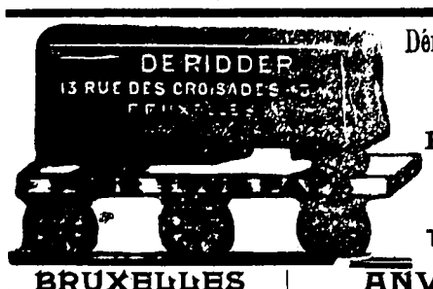
AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le
boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Exigez cette marque.
Téléphone 3781
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DELUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL AU MEILLEUR MARCHÉ



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Pour cartes et abonnements, s'adresser chez Schott.

***

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, dans la salle du marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du 9me régiment de ligne (sous la direction de M. Ed. Waucampt), de Mlle Collini, cantatrice, et de M. Léon Delcroix, pianiste-accompagnateur.

***

On nous annonce que les **Pianola Aeolian-Récitals** vont reprendre dans les splendides salons de **The Aeolian Company**, 114, rue Royale, avec le concours d'artistes éminents. Ces manifestations artistiques, qui ne durent qu'une heure (de 4 à 5 heures du soir le mardi), ont lieu sur stricte *invitation*. En dehors de ces récitals, on peut entendre le **Pianola** et l'**Aeolian** tous les jours, 114, rue Royale, et sur demande on envoie franco les brochures illustrées.

***

Concert Ysaye. — Le concert était consacré exclusivement à l'audition d'œuvres de M. Théo Ysaye-Mess.

Le public, qui n'aime à se risquer qu'à bon escient, s'était quelque peu défié de cette expérience et on remarquait l'abstention de beaucoup d'habitués. Cette fois les absents ont eu tort, car à aucun moment l'intérêt n'a fait défaut et cette séance de deux heures de musique d'un jeune compositeur — ceci à la louange de M. Théo Ysaye — n'a point paru monotone.

Les œuvres précédentes de M. Ysaye, telle la *Fantaisie sur un thème populaire*, cette fois encore enlevée en fin de concert avec beaucoup de brio, étaient presque toutes dans une note pittoresque et descriptive et avaient suffi pour montrer chez l'auteur une parfaite science de l'harmonie et du contrepoint, et une habileté rare à utiliser toutes les ressources qu'offre l'orchestre moderne Cette fois, en écrivant une symphonie et un concerto, M. Théo Ysaye a eu des visées plus hautes et, si en toutes les parties la symphonie ne se maintient pas avec une égale puissance, au moins la tentative est-elle digne des plus sincères éloges. A côté de l'originalité de l'écriture musicale, on y trouve des idées bellement inspirées et adroitement développées, ce qui indique chez l'auteur mieux et plus que de l'adresse et que l'habituel talent que possèdent actuellement tous les jeunes compositeurs.

Sa *Symphonie en fa majeur* est donc une œuvre sérieuse méritant d'attirer l'attention.

Quant à son *Concerto pour piano*, pour lequel il fallait toute la virtuosité et tout le grand talent d'interprétation d'un pianiste tel que M. Arthur De Greef, on peut en dire qu'il est lui aussi fort bien venu et d'une difficulté matérielle qui le rendra peu abordable aux virtuoses ordinaires

M. De Greef l'a joué à la perfection, ne négligeant rien pour le mettre admirablement en relief. Le succès de M. De Greef, auquel le public a associé M Ysaye, a été triomphal et s'est traduit par de multiples rappels.

Pour compléter le programme il y avait une *Esquisse symphonique* dans laquelle M. Ysaye paraphrase avec bonheur un poème de Sully-Prud'homme intitulé *Le Cygne*, qui fournit prétexte à modulations et à harmonies fluides

En résumé, ce concert, conduit avec une maestria toute fraternelle par M. Eugène Ysaye, a valu au compositeur un succès enviable.

F. L.

***

Concert Louis-Fl. Delune. — Outre une seconde audition de sa cantate *La Chanson d'Halewyn*, dont la presse a constaté le succès au palais des Académies, le programme du concert que M. Delune donnera à l'Alhambra le dimanche 20 novembre comprend une symphonie à grand orchestre, un poème pour violoncelle et des pièces de chant qu'interpréteront Mme Bathory et M. Emile Engel.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

Une nouvelle société d'orchestre, la Société symphonique des Nouveaux Concerts, vient de se constituer sous la direction du compositeur Louis-Fl. Delune. Son programme se limitera, dans le domaine exclusivement symphonique, à l'exécution des chefs-d'œuvre classiques.

Les séances de la Société symphonique des Nouveaux Concerts auront lieu dans la salle de la Société royale de la Grande-Harmonie. La première, fixée au vendredi 25 novembre, à 8 h. 1/2, sera donnée avec le concours du maître pianiste et claveciniste français Louis Diémer.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

ESCRIME

M. Pierre Selderslagh, le professeur du Cercle d'escrime de Bruxelles, fera paraître dans le courant de l'hiver un traité sur l'escrime au fleuret et à l'épée, qui a pour but de concilier les deux manières de concevoir l'escrime. Il y prévoit une seule manière et une seule arme : l'épée légère.

Les premières expériences de cette innovation se feront au Cercle d'escrime par des poules mensuelles pour lesquelles M. Rom, le sympathique amateur du Cercle, vient d'offrir une superbe coupe.

Tous les coups compteraient, sauf ceux à la main et à l'avant-bras, qui seraient protégés.

Cette réforme en escrime va certainement créer des discussions très intéressantes et nous serons heureux d'en constater les résultats.

— Le Cercle des maîtres d'armes civils et militaires d'Anvers organise pour aujourd'hui dimanche un assaut d'entraînement qui aura lieu en son local, 54, rue Haute, à Anvers.

— Les juniors de la salle Merckx ont eu dimanche dernier leur championnat annuel. C'est M. Brûlé, un jeune tireur possédant de grandes qualités, qui a été déclaré champion et qui gagne la coupe.

Ajoutons que quinze jeunes tireurs avaient pris part à ces rencontres.

— Dans le but de faciliter les rencontres à l'épée de combat entre les équipes des différentes salles du pays et celle de la salle Dupont, dont M. O. Grégoire est le président, ce dernier a institué un Challenge Grégoire, qui sera disputé annuellement par toutes les équipes de huit tireurs qui voudront bien y prendre part.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

BIBLIOGRAPHIE

Le 19 novembre paraîtra à Paris, au *Mercure de France*, l'*Autre Vue*, un nouveau roman de M. Georges Eekhoud.

***

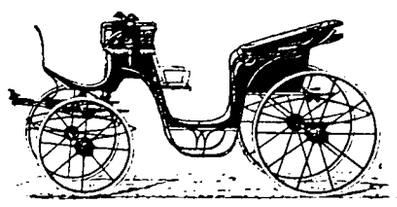
Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

L'*Amant passionné*, par Camille Lemonnier, qui paraît aujourd'hui, à Paris, chez Fasquelle, en un volume de la bibliothèque Charpentier, sera lu par toutes les femmes et par tous les hommes qui ont aimé.

Tout ce que la passion entre deux amants que la vie sépare peut inspirer de sentiments violents et tendres, est exprimé dans ce roman, l'un des plus beaux livres de passion qui aient été écrits en ce temps.

POÊLES & RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
CH. ARONSTEIN & Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

MANUFACTURE DE VOITURES
A.-J. VAN ROOSBROECK
15-17, avenue de la Brabançonne
BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**
Médailles d'or.

Essieux à billes.
CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées

Mlles **JULLIEN** sœurs
successeurs de NYSSENS sœurs
46, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ"
PHONOGRAPHE "PATHÉ"
EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles

Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.
Prix des cylindres **Pathé** :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
" Inter . . . . . " 2.50
Répertoire des plus grandes célébrités musicales.
Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).
Catalogue spécial franco sur demande.
Prix : **22 fr. 50** l'appareil complet.

GALA PETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)


Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH — PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS — IBACH

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE Vocale et instrumentale. — INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

PIANOS MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

Paul Bouillard

Propriétaire.

Successeur d'Edouard Beaud



PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 — TÉLÉPHONE 2419

Théâtre royal de la Monnaie.

Dimanche 13 novembre 1904, à 2 heures précises

Premier Concert d'Abonnement

sous la direction de M. Sylvain DUPUIS

ET AVEC LE CONCOURS DE

Mme Metzger-Froitzheimer cantatrice des théâtres de Bayreuth et de Hambourg. et de **M. Emile Bosquet** pianiste.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Sinfonia domestica*, op. 53. . . (Première audition.) — RICHARD STRAUSS.
2. Concerto en *mi* bémol, op. 73, pour piano avec accompagnement d'orchestre . . . . . — LOUIS VAN BEETHOVEN.
   a) *Allegro*; b) *Adagio un poco meno*; c) *Rondo*.
   M. Emile Bosquet.
3. *La Clémence de Titus*, air de Vitellia . . . . . — WOLFG.-AM. MOZART.
   Mme Metzger-Froitzheimer.

DEUXIÈME PARTIE

4. *a*. Rondo en *la* mineur. . . . — WOLFG.-AM. MOZART.
   b. Novellette en *fa* dièse mineur, op. 21 n° 8 . . . . . — ROB. SCHUMANN.
   M. Emile Bosquet.
5. Cinq Poèmes pour chant avec accompagnement de piano . . — RICHARD WAGNER.
   a) L'Ange; *b*) Arrêtez-vous; *c*) Dans la serre; *d*) Souffrances; *e*) Rêves.
   Mme Metzger-Froitzheimer.
6. Ouverture de *Sainte-Cécile*, drame musical, op. 35 . . . . . — JOS. RYELANDT.

PIANO ERARD

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Vos CHEVEUX



ne tomberont plus et repousseront par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS



les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

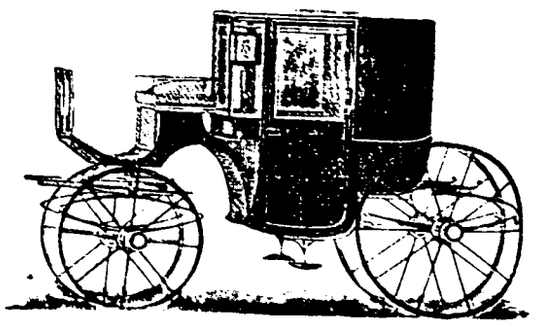
BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES — TÉLÉPHONE 1902

PIANOS ET HARPES

ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEVI

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 11

20 NOVEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

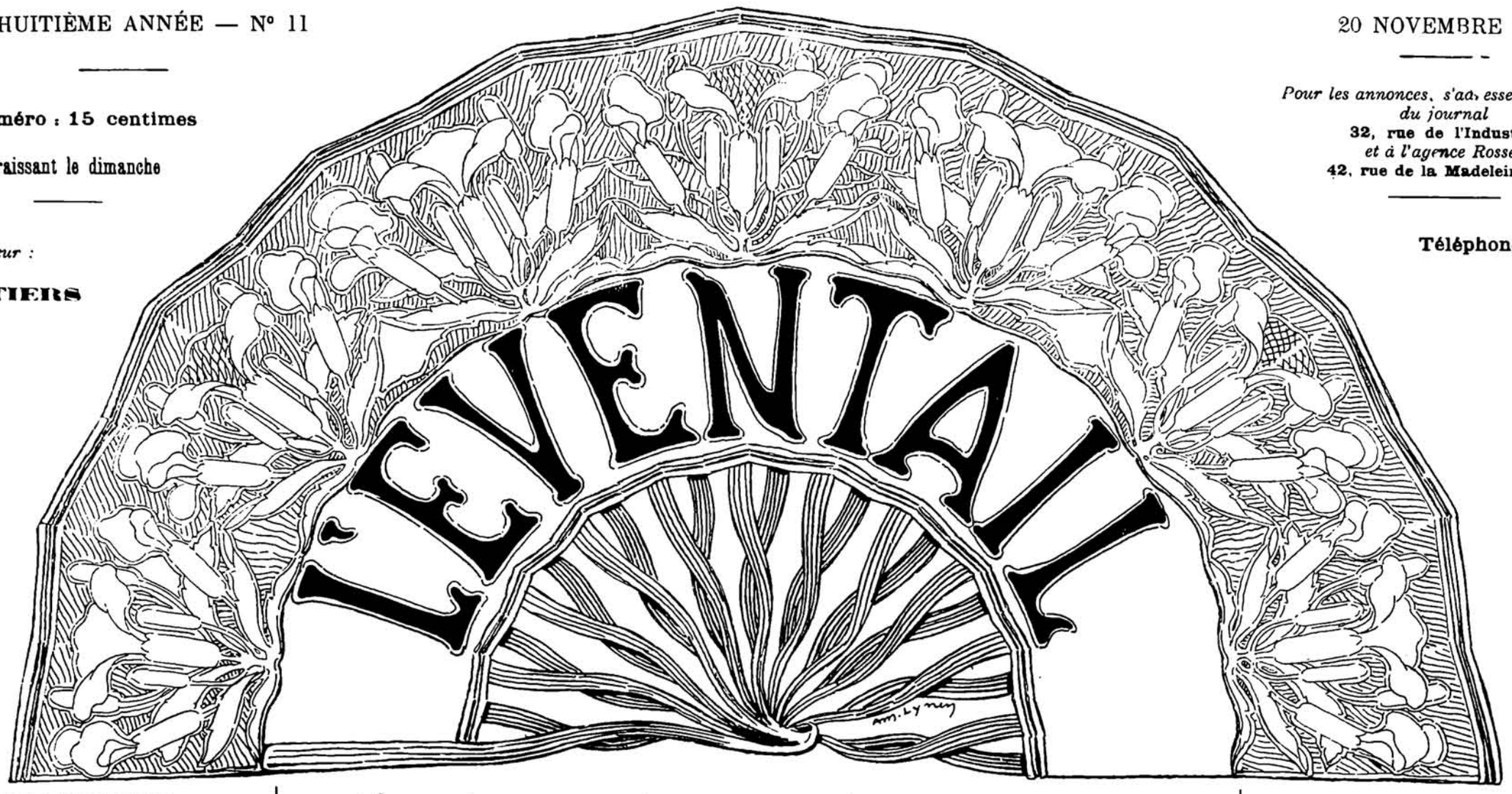
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT *à tous les abonnés de l'EVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Tannhäuser.

La presse a constaté à l'unanimité l'excellence de la reprise de *Tannhäuser* avec le ténor Van Dyck dans le rôle principal. Jamais l'œuvre n'avait même été interprétée aussi magistralement à la Monnaie, où cependant les bonnes représentations en furent nombreuses. Mais cette fois on peut dire qu'il s'agissait d'une représentation absolument modèle. Van Dyck, très en voix, plus beau chanteur, plus mer-



Phot. Dupont-Emera.

ERNEST VAN DYCK

veilleux comédien, en un mot plus artiste que jamais, est un Tannhäuser idéal. Depuis le Venusberg jusqu'au retour de Rome il compose son personnage, il le détaille, il l'exprime avec un souci d'art et de poésie, que nul n'y avait apporté avant lui. Le geste élégant et noble, toujours plastique et décoratif, toujours en situation, l'allure souverainement suggestive, le masque d'une expression intense qui se concentre dans les grands yeux magnétiques, et pardessus tout cette voix ample et chaude, ce chant passionné, cette diction sans pareille dont on ne perd pas une syllabe, cet accent ressenti, toujours inspiré et en quelque sorte génial, procurent au spectateur une impression définitive qui ne lui permettra plus de se représenter désormais Tannhäuser sans Van Dyck.

L'éminent artiste s'est surpassé au second acte, et dans son récit du pèlerinage à Rome, la page capitale du rôle, dans laquelle il met tout le pathétisme, tout le frisson tragique qu'elle comporte, alternant les plaintes et les soupirs de détresse avec le sardonisme du maudit et les révoltes du pénitent inexaucé que son désespoir rejettera presque dans le crime.

Mais les partenaires du grand artiste se sont montrés dignes de lui. Pas un qui ne se soit élevé à la hauteur que leur proposait son autorité et son prestige.

Il régna ce soir-là entre tous les interprètes une émulation esthétique qui mit l'œuvre en une lumière plus radieuse que jamais.

Mme Paquot s'est assimilé complètement la poésie du rôle d'Elisabeth. Au second acte c'est bien la princesse ingénue, dont l'âme virginale vibre si généreusement aux chants des *minnesänger*, c'est-à-dire des « chantres du pur amour ». De touchante et ravie qu'elle était, dans son duo avec Henri, elle devient émouvante, elle revêt une grandeur altière dans ses adjurations en faveur du chanteur sacrilège, et, au troisième acte, elle atteint vraiment au sublime dans cette prière imprégnée de toute la foi et de tout le mysticisme du moyen-âge. Dans cette scène Mme Paquot est belle comme une *Pieta* d'un maître gothique, comme une « vierge des douleurs » peinte par Quentin Massys. Son costume, admirablement choisi, s'harmonise avec l'onction de ses attitudes et avec la douleur concentrée mais d'autant plus poignante de sa suprême intercession. Quant à la voix, elle avait en quelque sorte la couleur, la nuance adaptée au ton de cette page céleste, formant un repoussoir saisissant aux ironies infernales du récit de Tannhäuser. Jamais Mme Paquot n'a mieux joué et chanté.

Nous en dirons autant de M. Albers, qui prête au rôle de Wolfram toute la chevalerie, le dévouement, l'abnégation qu'il comporte, et dont la « romance à l'étoile » s'exhale vraiment vers le ciel comme une avant-courrière du dernier soupir d'Elisabeth.

Mme Laffitte a été on ne peut plus gracieuse et séduisante dans le rôle de Vénus, rôle des plus ingrats et des plus vétilleux sous le rapport du chant. Elle lui apporte une voix délicieuse, d'une excellente étoffe, et l'acquis, l'intelligence d'une musicienne.

L'orchestre, sous la direction du maestro Sylvain Dupuis, aura contribué pour beaucoup à la réussite de cette reprise et les chœurs se sont particulièrement distingués. Nous ne reviendrons pas sur les mérites de la mise en scène.

L'enthousiasme d'une chambrée archi-comble et particulièrement brillante s'est traduit après chaque acte par un triple rappel.

Un vrai triomphe.

Le Jongleur de Notre-Dame

Le « miracle » dont la Monnaie donnera vendredi prochain la première représentation, fut créé au théâtre de Monte-Carlo le 18 février 1902 et repris à l'Opéra-Comique le 10 mai 1904.

Le succès de l'œuvre de M. Maurice Léna et de M. Massenet fut éclatant, à ce point que tous les théâtres lyriques de France et de l'étranger ont mis le *Jongleur* au répertoire de la saison.

C'est dans une légende du XIVe siècle qui a inspiré déjà MM. Anatole France, le vicomte de Borelli et bien d'autres que M. Maurice Léna a pris le sujet de son « miracle ».

M. Massenet, qui est venu passer quelques jours à Bruxelles, nous racontait comment il fut amené à mettre le poème en musique.

Il reçoit journellement, de partout, des livrets en quantité telle qu'il les donne tout d'abord à lire à des secrétaires qui lui font rapport sur l'ouvrage envoyé. Il ne lit que les livrets qui lui sont particulièrement signalés.

Or, un beau jour, partant pour la campagne, on lui remit, comme il sortait de sa maison, un rouleau de papiers. Il le prit et, se trouvant seul dans le train, l'ouvrit et y trouva une lettre et un livret. Il fut charmé par la grâce, la fraîcheur exquise du poème et, le soir même, il écrivit à l'auteur, dont il n'avait jamais entendu parler, M. Maurice Léna, professeur d'humanités au lycée Condorcet, qu'il se ferait un plaisir de mettre l'œuvre en musique.

Voilà qui est bien fait pour encourager les librettistes débutants.

L'histoire est celle d'un pauvre jongleur qui, ayant voué à la Vierge une dévotion aussi fruste que sincère, est devenu moine dans un couvent. Là, humilié de ne pouvoir honorer la mère de Jésus ainsi que les autres religieux, ne pouvant lui consacrer ni hymnes, ni statues, ni enluminures merveilleuses, il ne trouve moyen autre de lui rendre hommage que d'exécuter devant son autel ses plus beaux tours de jonglerie.

M. Maurice Léna a joliment mis le fabliau en livret. L'abbaye est devenue, sous son inspiration, celle de Cluny, devant le porche de laquelle, le premier jour du riant mois de mai — le mois de Marie — qui est aussi un jour de marché, filles et garçons dansent et se divertissent autant que crient leurs marchandises marchands et artisans.

Jean le Jongleur exerce, parmi cette foule, son art de force et d'adresse. Mais il paraît « vieux jeu » (dommage que l'expression n'ait pas existé alors, elle rend si bien la pensée!); à peine son *Alleluia du vin*, qu'on lui réclame et qu'il voudrait bien ne pas chanter, — car c'est là chant impie, — est-il applaudi et repris en chœur par le peuple et les ribaudes. Il faut bien manger, hélas!... et toujours la question sociale ne fut que question de ventre... et voilà les chants qui attirent sous le porche de l'abbaye le prieur courroucé. D'un geste, il chasse la plèbe. Seul, le pauvre Jean, empêtré de son bagage et de sa vielle, ne peut s'enfuir... « Anathème, feux éternels de l'enfer! » clame le prieur au pauvre homme qui sanglote, accablé devant la statue de la douce Marie. Et, comme le prieur, touché de son repentir, lui promet le pardon s'il devient moine en l'abbaye, il hésite encore, car s'il aime la reine des cieux, la liberté des champs et le ciel étoilé pour toit sont aussi bien précieux... Frère Boniface, qui rentre au couvent, piquant à hue et à dia deux ânes chargés l'un de fleurs, pour madame Marie, l'autre de victuailles, pour ses serviteurs, décide notre jongleur marri : la cloche du couvent tinte doucement le *Benedicite*. Jean suit au couvent le prieur. En cet asile, il aura le pain céleste des pures extases et la terrestre satisfaction des bons repas.

Au deuxième acte, c'est l'abbaye de Cluny, un matin ensoleillé d'août, au jour de l'Assomption. Chaque moine a glorifié, selon son savoir, la Mère de Dieu. L'un a composé un hymne, un autre a peint sa montée aux cieux, un autre encore l'a sculptée dans un marbre pur. Seul, Jean n'a rien fait parce qu'il ne sait rien faire... Et c'est frère Boniface qui le console encore, en lui faisant contempler la dispute des moines se vantant chacun de son œuvre et en lui contant une belle légende où l'on voit Marie préférer à la rose superbe l'humble sauge du chemin... Jean écoute et, tout à coup, ses yeux rayonnent de joie : il a trouvé et l'idée se précise en lui :

La chapelle de l'abbaye, silencieuse et semblant déserte. Des pas : c'est Jean qui entre, vêtu en moine mais portant sa vielle et sa besace de jongleur. Il tombe aux pieds de la Vierge, la supplie d'agréer son hommage. Pour elle, il va faire ses tours les plus merveilleux, puisque c'est le seul honneur qu'il puisse lui rendre. Et ainsi il fait, comme autrefois par les places et par les rues, jusqu'au moment où il tombe épuisé, haletant aux pieds de sainte Marie. Les moines, cachés dans les ombres des piliers, ont observé le manège du pauvre homme, scandalisés et furieux. Ils se précipitent pour le chasser du saint lieu, mais, ô douce merveille, l'image sainte placée sur l'autel s'anime. La reine des cieux sourit au pauvre jongleur, l'appelle et le bénit et, durant que Jean, mourant, sent son âme s'élever vers la gloire éternelle et que l'auréole des bienheureux vient briller sur sa tête, le prieur et les moines, prosternés sur les dalles du sanctuaire, psalmodient ces paroles de l'Evangile : *Beati pauperes spiritu...*

Trois décors nouveaux ont été brossés par le maître Dubosq pour le *Jongleur*. Ils ne sont pas la reproduction de ceux de l'Opéra-Comique. M. Dubosq s'est inspiré de l'architecture de la célèbre abbaye de Cluny dont on sait le grand rôle dans l'histoire de l'art gothique. Le premier tableau représente la place du marché devant l'entrée de l'abbaye, toute simple et de style archaïque. Un fond délicieux de campagne où des pommiers fleuris piquent leurs bouquets clairs et roses.

Le second tableau nous transporte dans le cloître de l'abbaye où les moines blancs sont occupés de leurs travaux habituels : l'un fait de la musique, un autre peint, un troisième fait de la sculpture, d'autres encore s'occupent de sarcler les parterres du jardin du monastère dont les arbres dissimulent l'abside de la vieille église de Cluny.

Au dernier acte nous sommes dans une des chapelles de cette église, tout intime et mystique, baignée d'une lumière bleue, chaste et tranquille. Au fond, des verrières illuminées. Au centre de la scène, l'autel de la Vierge, tout paré pour le mois de Marie.

Théâtre royal du Parc.

La Déserteuse.

Ce ne sont pas seulement les problèmes sociaux qu'aborde M. Brieux, on sait avec quelle belle netteté de logique et quelle sincérité vaillante. Le champs de ses conceptions dramatiques est plus vaste à la fois et plus intime.

S'il accepte pour collaborateur M. Sigaux, en cette *Déserteuse* qu'applaudissait le public du Parc, jeudi, ce ne fut point pour abdiquer ses personnelles théories sur la famille, sur l'enfant, mais bien plutôt pour apporter à l'idée d'un autre sa contribution de psychologie observée et expérimentale.

Que la *Déserteuse* parte d'une situation équivoque et difficilement vraisemblable, c'est ce qu'il ne faut guère songer à contester. Ce mari qui, certain de l'infidélité permanente de sa femme, tolère à son foyer la présence répétée du trop suspect commensal qu'il sait être l'amant de la frivole et coquette créature à laquelle il n'eut que le tort de donner son nom, est d'une résignation un peu bien excessive.

Les à-coups de désaffection et de tendresse qui éloignent une mère de sa fille encore enfant pour ne les rapprocher qu'à l'heure où le temps s'est mis entre elles et les a fait s'oublier, sont d'une assez anormale étrangeté .. Il est vrai que le théâtre est surtout le domaine des cas d'exception.

La *Déserteuse* ne semble pas, d'ailleurs, être la résultante d'une visée morale préconçue. En abandonnant à d'autres le soin d'élever, d'aimer un enfant, la mère — même non coupable, et sans aller aussi loin que la mènent MM. Brieux et Sigaux, — ne se condamne-t-elle point, par avance, à n'être qu'un tiers dans la vie de l'enfant devenue jeune fille ?

Il est permis de professer que le dévouement, la tendresse douce, obscure, volontairement effacée, d'une autre femme, simple salariée d'abord, puis, par la force des choses plus encore que par la revanche de l'amour, élevée — si c'est là une élévation — au rang de seconde épouse, ne fait rien germer dans le cœur qu'elle modela que le ressentiment, la rancune, voire la haine... Les petits monstres courent le monde. Mais la Pascaline de la *Déserteuse* n'est pas un monstre; c'est tout uniment une pauvre fillette, ingrate envers qui la forma et encline à croire ce qui flatte notre originel penchant à l'ingratitude. Sa mère, pour indigne qu'elle soit, garde comme une mystérieuse influence sur elle. C'est le commun phénomène de la piété filiale instinctive et qui s'égare. Les auteurs de la *Déserteuse* ne se font point faute de le clamer par la bouche de celle-là même qui déserta le foyer et laissa aux mains d'une étrangère cette fille qu'elle revendique enfin pour elle seule...

Une telle comédie, avec ce qu'elle a de conventionnel dans l'action, mais aussi avec ce qu'elle renferme de sensibilité émue, ne pouvait déplaire à ce curieux et averti public du Parc, qui s'éprend de toute analyse, pourvu qu'elle se préoccupe de la relation des effets auxcauses.

Il y a, au reste, du sentiment, beaucoup de sentiment dans la *Déserteuse*, et il n'y a pas que cela. Le thème psychologique de la pièce, s'il est permis

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame a 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

d'ainsi s'exprimer, se pare de maints épisodes d'agrément qui concourent à faire d'une comédie de caractère une sorte de tableau anecdotique des mœurs de province, sans préjudice des mœurs de théâtre.

Quelques scènes — et c'est peut-être à ce qu'elles épandent de sensibilité vraie sur le drame tout entier (car c'en est un, en somme, et d'une intimité promptement débordante) qu'est dû le meilleur du succès — ont permis à Mlle Clarel et à Mlle Maïa de donner la mesure de leur talent sensitif. Des larmes, coulant sans artifice de fort jolis yeux, ont mouillé les phases émotionnantes de la *Déserteuse*. Des bravos ont souligné les larmes, tant sont rares les comédiennes qui, malgré le paradoxe de Diderot, savent encore pleurer.

La « déserteuse », c'est Mme Rosa Bruck ; et ce serait naïveté que de prétendre découvrir les élégantes, ardentes et fines qualités de l'artiste parfaite qu'est cette exquise femme.

De rôles mâles, il n'en est guère, malgré ce qu'en énumère la distribution.

M. Chautard, toutefois, qui esquisse avec une discrétion à dessein réservée la figure incolore du mari ; M. Mauloy, qui incarne, avec toute une élégance de jeunesse, l'amant ; M. Jahan, qui se taille un rôle là où un comédien moins expert n'eût vu qu'une « panne » ; M. Paulet, qui dessine avec esprit une silhouette un peu caricaturale de grand homme départemental, accusent des mérites individuels dont bénéficie la collectivité. Toute l'interprétation, d'ailleurs, est remarquable. C'est peut-être la meilleure qu'on ait eue au Parc.

Mise en scène avec le soin jaloux qu'apporte le Parc aux œuvres qu'il monte, la *Déserteuse* a ce qu'il faut pour réussir et elle a réussi avec éclat.

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, quels seront les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 20, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust* ; le soir, à 8 heures, la *Tosca* ; lundi 21, *Manon*, soirée de gala organisée par le régiment des chasseurs ; mardi 22, reprise de la *Valkyrie* avec M. Van Dyck ; mercredi 23, *Faust* ; jeudi 24, *Manon*, soirée de gala au bénéfice de l'œuvre des enfants martyrs ; vendredi 25, *Bonsoir M. Pantalon* et première du *Jongleur de Notre-Dame* ; samedi 26, la *Valkyrie* (abonnement suspendu) avec M. Van Dyck ; dimanche 27, en matinée, *Faust* ; le soir, *Bonsoir M. Pantalon* et le *Jongleur de Notre-Dame*.

Les spectacles de vendredi 25 et de dimanche soir 27 commenceront à 7 h. 1/2, par *Bonsoir M. Pantalon*. Le *Jongleur* commencera à 8 h. 45. Le spectacle sera terminé à 11 h. 12.

Voici la distribution de la *Valkyrie* : Siegmund, M. E. Van Dyck ; Wotan, M. Albers ; Hunding, M. Vallier ; Brünnhilde, Mme Marcy ; Sieglinde, Mme Paquot-D'Assy ; Fricka, Mme Bastien.

Les Valkyries seront : Mmes Maubourg, Carlhant, Colbrant, Paulin, Brozia, Van Dyck, De Bolle, Udellé.

Salle archi-comble, dimanche, à la représentation de *Faust* donnée abonnement suspendu.

Le succès a été très grand. Mlle Alda, MM. Laffitte, D'Assy et Bourbon ont été rappelés après chaque acte. Le prestigieux ballet a fait sensation, de même que les beaux décors de M. Dubosq.

Même succès et même foule à la représentation de mercredi.

Pour la matinée d'aujourd'hui, la salle est presque entièrement louée.

La deuxième représentation de *Tannhäuser* donnée vendredi a obtenu plus de succès encore que n'en avait obtenu la première. Les artistes étaient moins émus, et la représentation a été de tous points parfaite. M. E. Van Dyck s'est surpassé et d'un bout à l'autre de ce maître rôle il a été magnifique. Le public lui a fait de vibrantes ovations auxquelles il a associé M. Albers, Mmes Paquot et Laffitte et leurs excellents partenaires.

Salle archi-comble et d'une rare élégance ; trois rappels après le premier acte, deux après le second et trois après le troisième, tel est le bilan de cette soirée superbe.

M. Van Dyck donnera une troisième représentation de *Tannhäuser* le vendredi 2 décembre.

M. Massenet, après avoir présidé mardi, mercredi et jeudi aux répétitions du *Jongleur de Notre-Dame*, a assisté vendredi après-midi à une répétition avec artistes, chœurs, orchestre et décors.

Ç'a été un gros succès pour l'œuvre, l'auteur qui s'est déclaré ravi et les interprètes.

M. Massenet a adressé à tous de chaleureux compliments.

A 6 heures il reprenait le train de Paris.

Voici la distribution du *Jongleur de Notre-Dame*, miracle en trois actes, poème de M. Maurice Léna, musique de Massenet.

MM. Laffitte (Jean), Bourbon (Boniface), Cotreuil (le prieur), Forgeur (un moine poète), Danlée (un moine sculpteur), François (un moine peintre), Crabbé (un moine musicien), Disy (un loustic).

Les trois décors nouveaux sont de M. Dubosq, les costumes de M. Feignaert.

Parmi les œuvres qui seront reprises au cours de de l'hiver, citons la *Traviata*, la *Fiancée de la mer* et la *Basoche*.

***

Voici quel sera, jusqu'à la fin du mois, l'ordre des représentations au théâtre royal du Parc :

Dimanche 20 novembre, à 2 h. 1/2, première matinée littéraire pour les abonnés de la série *D* : Le *Juré*, monodrame en cinq actes, interprété par M. Edmond Picard. Conférence par M. Jahan. Esquisses musicales de M. Thiébaut exécutées par les chœurs de l'Ecole de musique d'Ixelles.

Lundi 21, mardi 22 et mercredi 23 novembre, avec le concours de Mme Rosa Bruck : La *Déserteuse*, pièce en quatre actes de MM. Brieux et Jean Sigaux.

Jeudi 24 novembre, à 2 h. 1/2 : Deuxième matinée littéraire pour les abonnés de la série *A*, organisée à l'occasion du cinquantenaire théâtral de M. Victorien Sardou : Conférence par M. Albert Giraud et représentation des *Pattes de mouche*, comédie en trois actes.

Le soir, première représentation du *Verger d'Henriot*, un acte en vers de feu Fritz Lutens, interprété par MM. Hebert et Mauger, Mmes Addey et Louise Herval.

Vendredi 25 novembre, représentation organisée au profit des œuvres patronnées par le Conservatoire africain : Les *Pattes de mouche* et le *Verger d'Henriot*. La Princesse Clémentine de Belgique assistera à la représentation.

Samedi 26 novembre, la *Déserteuse*.

Dimanche 27 novembre, matinée et soirée, même spectacle.

Lundi 28 novembre, représentation organisée par l'Orphelinat rationaliste : Les *Pattes de mouche* et le *Verger d'Henriot*.

Mardi 29 novembre, même spectacle organisé au profit de la Crèche Henriette de Schaerbeek. S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre assistera à cette représentation.

Mercredi 30 novembre, même spectacle à bureaux fermés pour les membres de la Grande-Harmonie.

Voici quelle sera la distribution des *Pattes de mouche* :

MM. Mauloy (Prosper Block) ; Chautard (Van Hove) ; Jahan (Busonier) ; Cueille (Thirion) ; Joachim (Paul) ; Delaunay (Henri).

Mmes Juliette Clarel (Suzanne) ; Roy-Fleury (Colomba) ; Antonia Huart (Clarisse) ; Hélène Maïa (Marthe) ; Betly de Féraudy (Solange) ; Jenny Marx, (Claudine).

M. Mauger, le jeune amoureux qui débutera dans le *Verger d'Henriot*, vient du théâtre Michel, de Saint-Pétersbourg, où il a, pendant quelques années, remporté de très grands succès.

Le Parc fera successivement représenter cet hiver : L'*Escapade* de M. Georges Berr, l'*Escalade* de M. Maurice Donnay, l'*Estacade*, d'un auteur belge.

Retenons ces titres et ne les confondons pas.

L'*Escapade*, de Georges Berr, passera immédiatementa près la *Déserteuse* ; dans cette pièce amusante, qui fit une jolie carrière au Palais-Royal, débuteront deux jeunes Russes, aussi jolies qu'élégantes, Mlles Magdeleine Damiroff et Maroussia.

***

L'Alhambra, que n'a jamais effrayé le drame à panache, exhume le *Don César de Bazan* de Dumanoir et d'Ennery.

La pièce n'est pas d'hier, et personne ne s'avise de s'en apercevoir, tant l'enchaînement de l'intrigue décèle l'habilité des auteurs et concourt à faire intéressante une pièce toute pleine de chevaleresques et invraisemblables aventures.

Un comédien qui s'apparente à feu Dumaine, le créateur de drames sans nombre et fameux, la belle Mlle Dione, d'autres encore, parmi lesquels M. Rosny, ne négligent rien pour initier la génération présente aux péripéties galamment dramatiques d'une pièce qui fut célèbre et qu'on a applaudi de façon à établir qu'elle l'est restée.

***

L'Alcazar fait un sort au *Maroquin*, la pièce à portefeuille de M. Berr de turique.

Si l'on saute par-dessus le premier acte, qui ne compte qu'à titre documentaire, et si l'on ne s'attarde pas trop au troisième, ce vaudeville, qui ne serait pas fâché de se faire prendre pour une comédie fantaisiste, renferme une somme de gaîté non sans originalité ni saveur.

L'acte II vaut à lui seul les deux autres ; et l'on y vit la svelte Mlle Goldstein, l'élégante Mlle Dupeyron et la pittoresque Mme Perrot en excellente posture, tandis que M. Lebrey se dépense, comme à son ordinaire, sans compter.

C'est du théâtre joyeux.

Mlle Méaly, la divette parisienne, viendra fin novembre donner à l'Alcazar quelques représentations de la *Vie parisienne*, en attendant la première prochaine d'une revue à grand spectacle.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée, *De Gevolgen eener ontvluchting* ; le soir, lundi, mercredi et jeudi, *Mottige Janus*. Mercredi 30 courant et jeudi 1er décembre, *Magda*, de Sudermann, avec Mme Julia Cuypers.

***

La semaine dernière a brûlé, pendant la nuit, le magasin de décors du théâtre des Galeries. Tout cet immense matériel commencé par Delvil, achevé par Candeilh, M. Carion, M. Bahier, M. Durieux, Maugé et Mme Maugé, a été la proie des flammes. N'ont échappé au désastre que les toiles de fond reléguées dans un autre magasin, les décors du *Voyage de la mariée* et du *Petit Chaperon rouge* qui sont chez M. Dubosq et les décors d'*Arlette*.

Les pertes, qui sont considérables, ne sont couvertes qu'en partie par l'assurance.

C'est la Société du Passage, propriétaire des décors, qui en subira les conséquences.

***

Au Cirque royal, un colonel qui n'est pas américain — tous les Américains le sont — se délasse présentement à loger les balles de sa carabine à répétition dans les falbalas d'une stoïque jeune femme que ne semble pas émouvoir le moins du monde cette fusillade.

L'art de déshabiller les petites dames au moyen d'une arme à feu est encore une conquête de la civilisation.

***

La saison du Palais d'Été prendra fin le 11 décembre. Pendant les trois dernières semaines défileront sur la scène du grand music-hall une série d'attractions sensationnelles.

***

M. Richard Strauss vient de terminer un nouvel opéra, *Salomé*, dont le livret est tiré du drame d'Oscar Wilde.

Il est probable que la première représentation n'aura pas lieu à Berlin, mais à Munich.

***

De Berlin :

Miss Isadora Duncan vient de fonder une école de danse ici.

Interrogée sur ses projets, miss Duncan a déclaré qu'elle n'accueillera dans son école que des jeunes filles « saines de corps et d'esprit, gracieuses, âgées de moins de dix ans, sans distinction de classe sociale ». L'école sera internationale. Les jeunes filles devront d'abord faire un stage de trois mois. Si au bout de trois mois elles montrent des aptitudes, elles sont admises définitivement et liées à l'école, par contrat, jusqu'à leur dix-septième année. Pendant ce temps elles sont gratuitement logées, nourries et habillées.

En revanche elles devront paraître en public chaque fois que miss Duncan le désirera. Passé dix-sept ans, les élèves sont libres de toute obligation vis-à-vis de miss Duncan. Celles qui veulent s'en aller recevront un diplôme, celles qui veulent rester seront rétribuées.

***

Un journal suisse vient d'organiser un plébiscite parmi ses lecteurs, auxquels il avait demandé quels étaient leurs cinq opéras et opérettes préférés. Le journal a reçu 2,571 réponses qui se répartissent comme suit :

Pour les opéras : *Faust*, 2,015 voix ; *Manon*, 1,792 ; *Carmen*, 1,756 ; *La Vie de Bohème*, 1,647 et *Mignon*, 1,256.

Pour les opérettes : *La Mascotte*, 1,754 ; *Mam'zelle Nitouche*, 1,692 ; *Miss Helyett*, 1,665 ; *Les Vingt-huit jours de Clairette*, 1,139 et *Les Cloches de Corneville*, 1,045.

***

Mme Réjane est à New-York, où elle a joué jeudi, pour la première fois en Amérique, l'*Hirondelle*, la pièce de M. Nicodemi, créée au Parc. Les dépêches disent que l'artiste et la pièce ont eu grand succès.

***

Miss Mary Irwin, une riche artiste dramatique américaine, vient de faire par-devant notaire un testament où se trouve stipulée une somme de 400,000 francs pour la création d'un théâtre national américain. Cette somme sera placée à intérêts composés jusqu'à ce qu'elle ait atteint le chiffre de 20,000,000 de francs.

Au théâtre National Américain on ne jouera que des pièces américaines et on n'emploiera que des artistes américains. Aucune place ne devra coûter plus de 4 francs.

Mais il faudra du temps pour que les 400,000 fr. se soient mués en vingt millions.

LETTRE DE PARIS

M. Alfred Capus vient de triompher, une fois de plus, et c'est à la Comédie française qu'il cueille ses lauriers.

Sa pièce — *Notre Jeunesse* — ne se distingue guère du genre où excelle l'auteur de la *Veine* : la note optimiste y est dominante, l'esprit y circule, la bonne grâce s'y épanouit, le style y est élégant, correct, bien théâtre... cette fois, parce que nous sommes à la Comédie et que l'ouvrage nouveau semble destiné à faire tout particulièrement risette à la bourgeoisie riche, qui est sentimentale au spectacle. M. Capus s'est complu à prolonger la durée et à corser l'intensité de la « coulée » d'attendrissement qui est une des spécialités de son usine à succès.

Il y a fort bien réussi et alors que sa pièce semblait — encore que charmante — un peu mince et légère, il introduit, tout à fait à propos, l'élément sinon dramatique, du moins touchant et il dirige cet élément avec tant d'habileté que l'impression première, à demi favorable, fait place chez le spectateur à une vive et chaleureuse sympathie.

Notre Jeunesse, c'est la soudaine apparition du passé, des vingt ans, de l'époque d'insouciance et d'amours, pour Lucien Briant, en la personne d'une jeune fille de dix-sept ans qui est son enfant naturelle et dont il ne s'est jamais occupé.

Lucien Briant est marié, il se désole de cette irruption dans sa vie de cet être oublié, qui est sa chair et son sang, il craint pour la paix de son foyer, il craint l'irritation de son père, un vieux monsieur pas commode. Et cependant Lucienne Gillard — la fille de Lucien Briant — n'a point de mauvaises intentions, au contraire ; elle s'est adressée à un vieil ami de Briant, Jacques Chartier, pour qu'il l'aide à gagner honnêtement sa vie, en lui recommandant de ne rien dire à Briant, de lui laisser ignorer sa démarche.

Mais Chartier a une sœur, excellente femme pleine de cœur et de générosité, à qui il a raconté l'aventure, et cette sœur, Mme de Roynes, que la jeune fille qu'elle a voulu voir a conquise tout de suite, se met en tête d'amener Briant à aimer sa fille et de les rapprocher complètement tous deux.

Et elle y parvient, la délicieuse Mme de Roynes, en se faisant d'abord une alliée de Mme Briant, — conquise aussi, Mme Briant, Lucienne est si charmante ! — car c'est Mme Briant qui veut adopter l'enfant de son mari, malgré l'opposition de celui-ci, lequel, d'ailleurs, en se refusant à souscrire au désir de sa femme, ne pense qu'au mauvais vouloir de son père, dont il a pris l'habitude d'être le simple reflet timide, soumis, humble devant ce vieillard sec et despotique.

Briant est mis en présence de sa fille et... conquis également, Briant ! Cette adorable Lucienne n'en rate pas un ni pas une, sauf le vieux Briant par exemple, et encore on ne sait pas si, avec le temps, celui-ci ne voudra pas faire connaissance avec sa petite-fille, qui vivra désormais en famille avec les deux époux.

Sur cette histoire attendrissante se greffe un flirt de Mme Briant avec un casse-cœurs mondain...

On a fait le plus chaleureux accueil à cette jolie comédie où il n'y a que de braves gens, où la bonté est en faveur, où l'accomplissement du devoir donne des joies saines et abondantes, où la vie est aimable et souriante, comme est aimable et souriant le talent de M. Alfred Capus.

L'interprétation de *Notre Jeunesse* est de tout premier ordre et c'est dans un même éloge qu'il faut réunir les noms de Mmes Bartet et Pierson et de Mlle Piérat et ceux de MM. de Féraudy, Leloir et Coquelin, sans négliger Mlle Sorel et MM. Berr, Duflos, Gany et Delaunoy.

— M. Fernand Samuel vient d'ajouter le *Petit Duc* à son répertoire d'opérettes illustres ; — il a bien fait.

Cette musique de Lecocq est toujours exquise d'inspiration, de grâce, de fraîcheur, d'esprit et de technique agréable sans pédantisme. En revanche, la pièce a vieilli..

Le tout est délicieusement présenté, avec beau et bon goût.

Le *Petit Duc* est fort bien joué par MM. Brasseur, Vauthier et Mme Marie Magnier, tout à fait amusante.

Mlle Jeanne Saulier, très adroite, chante joliment le rôle du duc de Parthenay, mais la voix est, encore que juste et agréablement timbrée, trop fine, trop menue pour ce personnage à demi masculin.

Mlle Edma Favart (la duchesse de Parthenay) débute aux Variétés très honorablement ; elle a de la jeunesse, de la naïveté, une gentille voix et on la devine musicienne ; — un peu d'aplomb et ce sera tout à fait bien.

A.-Ch. Vogel.

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Mondanités.

Le *Te Deum* traditionnel du 15 novembre a été chanté mardi, en l'église des Saints-Michel-et-Gudule, avec le cérémonial habituel. Le Roi, on le sait, n'assiste jamais au *Te Deum* le jour de sa fête patronale. Mais la Famille royale était représentée par S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, portant une toilette de velours bleu de roi, garnie d'une large étole d'hermine ; S. A. R. Mme la Princesse Albert, habillée de peluche bleu ciel et coiffée d'un coquet tricorne à plume blanche ; S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, portant une toilette magnifique en velours marron avec chapeau assorti. Le Prince Albert était en grande tenue de général.

Leurs Altesses Royales étaient accompagnées du comte John d'Oultremont, grand maréchal de la Cour, des généraux Bricoux, Strauch, Chapelié, de Wyckerslooth, Daelman et Jung-

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155
RUE NEUVE 144 à 148
Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

bluth, de Mmes la comtesse de Lannoy, la baronne de Blommaert et Mlle de Bassompierre.

Grand succès de curiosité pour les membres du corps diplomatique au complet. Très remarqués le ministre de Chine en son merveilleux costume de cérémonie ; les représentants du Mikado, tout frêles, tout menus, perdus en quelque sorte dans le remous des chatoyants uniformes.

Les ministres et les ministres d'État étaient présents, sauf M. de Smet de Naeyer, retenu à Gand au chevet de sa mère, malade. Le Sénat et la Chambre, les délégations des cours et tribunaux assistaient officiellement à la cérémonie, suivis de nombreux officiers de l'armée et de la garde civique.

Mgr Everaert, doyen de Sainte-Gudule, a reçu les membres de la Famille royale sous le porche, les a conduits processionnellement dans le chœur. La maîtrise de la collégiale, sous la direction de M. Marivoet, maître de chapelle, a exécuté un *Te Deum* à huit voix et *a capella* de Stehle.

La cérémonie était terminée à 2 h. 3/4.

***

Le premier dîner offert par le Roi aux membres de la législature aura lieu le 22 novembre prochain ; le deuxième est fixé au 24.

***

Lundi, le Roi a passé la journée au château de Ciergnon. Il en est revenu le soir même à Bruxelles.

***

L'an prochain, le Roi fera une visite officielle à chacun des chefs-lieux de provinces à l'occasion du soixante quinzième anniversaire de l'indépendance nationale.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre assistait samedi à la représentation de *Louise*, qui avait attiré une belle salle.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre assistait dimanche au premier Concert populaire.

Son Altesse Royale était accompagnée de la comtesse de Grünne.

***

L'exécution et le bon goût des modèles exposés dans les salons de Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, continuent à y attirer journellement l'élite de l'élégance féminine, qui a trouvé auprès de cette firme le cachet tant recherché des maîtres couturiers parisiens.

***

Mardi, jour de la fête du Roi, le Prince Albert a assisté au banquet organisé par les officiers du corps d'état major et présidé par le général Chapelié. On sait que le Prince appartient aujourd'hui au corps d'état-major.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, née à Sigmaringen le 17 novembre 1845, est entrée, jeudi dernier, dans sa soixantième année.

Celle qui fut la mignonne et toute jolie Princesse Marie de Hohenzollern, que Bruxelles acclama avec enthousiasme lors des fêtes de son mariage, est restée la belle et élégante Comtesse de Flandre, sur qui l'âge semble n'avoir pas de prise.

L'anniversaire princier a été fêté dans l'intimité familiale.

S. M. le Roi, LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert et leurs enfants se sont rendus dans la matinée au palais de la Régence pour fêter et fleurir la Princesse.

A midi tous les dignitaires de la maison princière ont été reçus par LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre dans le grand salon.

L'après-midi enfin, Mme la Comtesse de Flandre a reçu la visite de sa nièce, Mme la Princesse Clémentine, avec qui Son Altesse Royale s'est longuement entretenue.

Le soir, un dîner intime a réuni les membres de la famille princière.

***

Les Saint-Marceaux sont en vente dans toutes les premières maisons du pays.

***

La Princesse Clémentine, présidente d'honneur des Dames de la Miséricorde de la paroisse Notre-Dame de Laeken, a présidé dimanche dernier la distribution de vêtements faite aux veuves pauvres soutenues par l'œuvre. Elle a été reçue à son arrivée par le curé-doyen de Laeken entouré de son clergé, auquel s'était joint l'aumônier de la Cour.

***

Importation directe de cigares de la Havane : A. Zabia & Cie 61, rue de l'Ecuyer.

***

La représentation de gala qui sera donnée par les chasseurs belges, demain lundi 21 à la Monnaie, promet d'être un succès.

LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, le Prince et Mme la Princesse Albert honoreront le spectacle de leur présence. Les Princes prendront place dans la grande avant-scène royale mise à Leur disposition par Sa Majesté.

Le Comité organisateur a reçu également l'adhésion du conseil communal, de corps officiels, de la plupart des officiers de l'armée et de la garde civique de Bruxelles et d'Anvers, etc.,

L'uniforme de grande tenue est de rigueur pour les officiers de l'armée et de la garde civique.

Rappelons que le spectacle, *Manon*, sera donné au profit des artilleurs blessés et des familles des victimes de la catastrophe du fort Sainte-Marie à Anvers.

On peut retenir ses places aux prix ordinaires, aux bureaux du théâtre.

***

A partir du 16 novembre il y aura chaque jour, au Café Riche, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard.

***

Mardi prochain S. A. R. Mgr le Comte de Flandre invitera quelques fusils de l'aristocratie bruxelloise à une battue dans les tirés de la Grande-Espinette.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Jeudi 24 la Monnaie donnera *Manon*, au bénéfice des enfants martyrs. Cette représentation, organisée par le comité des dames patronnesses et le conseil d'administration de la Société des Enfants martyrs, sera honorée de la présence de LL. AA. RR. la Comtesse de Flandre, la Princesse Clémentine, le Prince et la Princesse Albert et la plupart des membres du corps diplomatique.

Le monde philanthropique qui s'intéresse à cette œuvre de grande charité, « sauver les tout petits », assistera à la représentation, dont le produit permettra au comité d'étendre ses bienfaits.

On peut se procurer des cartes à l'asile des enfants martyrs, 25, rue des Comédiens, ou par téléphone (2963).

Les 23 et 24 novembre les places devront être prises au bureau de location de la Monnaie.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies

***

Le 28 novembre, le Prince et la Princesse Albert visiteront à Bruxelles les écoles communales de la rue des Six-Jetons.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Le 28 novembre, le Prince Albert assistera à une conférence qui sera donnée à la Grande-Harmonie par M. Otto Nordenskiold, le neveu du célèbre explorateur arctique norvégien.

***

Nous apprenons que prochainement la Maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, rue Royale, 129, transférera ses salons de modes pour cause d'agrandissement, au **134^a^, même rue.**

***

Samedi a été célébré au palais de la rue de la Science la fête patronale de la Princesse Elisabeth. S. M. le Roi et LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre, la Princesse Clémentine ont été dans la matinée fêter la Princesse.

***

Les Embellissements de la Grand'Place. — La maison portant le n° 17 de la rue de la Colline, qui fut jadis le local de la Corporation des tailleurs, vient d'être complètement restaurée pour l'installation d'une nouvelle succursale Delhaize frères et Cie, laquelle s'est ouverte dernièrement avec le succès que l'on sait.

Cette magnifique installation cadre parfaitement avec la série de beaux magasins que renferme déjà cette rue, qui est une des artères les plus animées de la capitale.

***

Le Prince et la Princesse Albert assisteront, le 14 décembre prochain, au théâtre royal d'Anvers, à une représentation qui sera donnée au profit de la Ligue contre la tuberculose.

***

La maison qui excelle en élégance et en bon goût est certes Princess's House, 19, rue de la Madeleine; on y trouve les toilettes de villes et de soirées les plus charmantes et les plus ravissantes de Bruxelles.

***

Tournai recevra l'an prochain la visite du Prince Albert et de la Princesse Elisabeth.

***

Pour les soins de manucure, pédicure on ne peut mieux s'adresser qu'à Mme Ve Gys, 17, rue Sainte-Gudule. Se rend à domicile.

***

Salle comble et très brillante lundi dernier, au théâtre de la Monnaie, pour la rentrée de M. Van Dyck dans *Tannhäuser*.

Enormément de jolies toilettes portées le mieux du monde par l'élite des femmes élégantes.

LL. AA. RR Mme la Comtesse de Flandre et Mme la Princesse Clémentine honoraient la représentation de leur présence.

La Princesse, toute jolie, très blonde et rose, vêtue d'une exquise robe rose ornée de volants de gaze, avait les cheveux parés de roses. Bijoux : deux grosses perles fines, collier de chien formé de rangs de perles avec barrettes de brillants. La séduisante Altesse était accompagnée de Mlle de Bassompierre, très gracieusement vêtue de satin paille et dentelles blanches, et du général Daelman.

Madame la Comtesse de Flandre portait une toilette de soie gris perle, très ornée de dentelles noires sur dentelles blanches, de fort grande allure et de suprême distinction.

Mme Burnell et la baronne van der Burch, toutes deux en noir, et le général Burnell, accompagnaient la Comtesse.

Parmi les spectateurs : Mlles De Mot, charmantes toutes deux en blanc avec bouquets de petites roses piquées dans la coiffure; Mme Jean De Mot, en blanc aussi, toilette riche ornée de broderies de soie, rose énorme au corsage ; Mme de Cuvelier, en velours ciel chatoyant à souhait, orné de dentelles bises, nœuds ciel dans les cheveux ; Mme Joseph May, très élégante robe blanche légèrement brodée d'or, bouquet de violettes de Parme au corsage ; diadème léger de fleurettes scintillantes dans les cheveux; Mme Léon-de Bauer, ravissante robe blanche ornée de dentelles, fleur rose au corsage ; Mme Philippson-Wiener, délicieusement habillée de blanc très brillant, corsage décolleté formant boléro court liseré de ciel peints et brodé de fleurs de couleurs délicates; la baronne Beyens, très élégante dans de blancs atours, aigrette blanche dans les cheveux noirs. Mme Docq, en gaze rose, décolletée, couronne de roses pompons dans les cheveux ; Mme Van Hoesen, en blanc très orné de paillettes nacrées ; Mme Planquaert-Best, étincelante toilette de paillettes bleu clair sur fond blanc, tout à fait réussie; Mlle de Leu de Cecil, gracieuse au possible en gaze blanche ; Mme de Vaucleroy, en bleu ciel parant joliment sa beauté brune; Mlle Gilbert, en rose, robe décolletée ornée d'une berthe légère en gaze rose ; Mme Fierens-Gevaert, en blanc rehaussé de roses. Mme Maskens, en dentelle noire et pailletée, aigrette et tour de cou ciel ; Mme Prier de Saône, fort belle dans une robe blanche décolletée et ornée de riches dentelles; Mme H. Samuel, originale toilette vieux bleu garnie de venise et de gaze rose ; Mme Sainctelette, en toilette noire très pailletée ; Mme Gouweloos, robe de soie gris bleu ornée de dentelles blanches; Mlle Gouweloos, charmante en blanc très flou, la taille ceinte d'une haute ceinture rose, les cheveux coiffés bas ornés d'un nœud Louis XV rose ; Mme Chomé-Laroque, parfaitement et originalement habillée de blanc incrusté de dentelles noires et légèrement brodé de paillettes d'argent ; petit bouquet rose-rouge dans les cheveux ; Mme Rigaux, toilette de gaze et dentelle blanche ; Mme Neyt, tout à fait élégante en robe de tulle noir abondamment pailleté, fleurs brun-rouge au corsage et dans les cheveux; Mme Burnell-Coppée, coquette robe de dentelle blanche ; Mme Schleisinger, superbe toilette de satin blanc couverte d'irlandaise et rehaussée de velours coq-de-roche; Mme Rittweger, en noir, pompon rose dans les cheveux, accompagnée de Mlles Rittweger, l'une en rose, l'autre en bleu ; Mme Arthur Pierard et Mlle Vandervelde, en blanc; Mme Grimard, en soie rose, couronne de roses dans les cheveux; Mme E. Van Dyck, élégante toilette de dentelle blanche; Mme Laporte, de la gaze rose garnie de roses rouges, très beau collier de perles; Mme Canler, en moire noire ornée de dentelles ; Mlle Canler, en soie blanche et luxeuil; Mme van Langenhove, en dentelle de Venise pailletée d'argent sur fond transparent blanc; Mme Benjamin Allard, en dentelle noire; Mlle Anneessens, en blanc; Mme Van Cutsem, en noir et blanc ; Mlle Van Cutsem, très svelte en une gentille toilette rose ; et beaucoup d'autres encore...

Plusieurs belles toilettes noires, pailletées d'or, d'argent ou de noir : Mme P. Capouillet, noir et or; Mme Crabbe-Jamar, pailleté noir; Mme Bara, gaze pailletée noire; Mme L. Solvay, dentelle noire très rehaussée de paillettes, œillets roses au corsage ; Mme Hennet, en dentelle noire; Mme Janssen, en noir pailleté, très beaux bijoux ; Mme Mayer-Warnant, en gaze rose et dentelles noires.

Du monde artiste : Mlle Maubourg, robe de velours noir, discrètement ornée de broderies de soie noire, d'une ligne simple et toute élégante ; nœuds de velours noir et chrysanthèmes mauves dans les cheveux; Mlle Colbrant, toilette Louis XV en velours noir et soie bleu passé; Mme Dubosq, originalement coiffée d'edelweiss, robe de dentelle blanche.

Au balcon quelques chapeaux — de plus en plus rares heureusement — dont un gigantesque qui a caché la scène à plusieurs personnes du second rang. La propriétaire de ce monstre a dû être bien heureuse d'ennuyer tant de gens.

Un peu partout dans la salle : Sénateur et Mme Sam Wiener, Mme Verdonck, M. Crabbe-Jamar, commandant et Mme Peltzer, Mme Roelandts-Coppée, Mme Oorlof, Mme Waedemon, Mme Legrand, Mlle Adam, Mme Duprez, M. et Mme Schoenfeld, Mme Moens, Mme Courtier, M., Mme et Mlle de Backer, M. et Mme Tassel, Mme Wolf, M. et Mme A. Mabille, M et Mme Vinck, lieutenant et Mme Fontaine, M. et Mme J.-P. Fontaine M. Piérard, M. et Mme Vertongen, M. et Mme Hansez, M. et Mme H. Speyer, M. et Mme Van Volxem, M. et Mme Gilbert, Mme de Gerlache, Mme Orban.

MM. De Mot, bourgmestre, Charles Graux, Bruylant, Lepage, colonel comte van der Burch, colonel baron Waldor de Heusch, baron Chazal, Nagels, procureur du Roi, Emir Arslan, E. R. Raïf bey, chevalier de Burbure, colonel Huyttens de Terbecq, Camille Van Tilt, Maurice Anspach, Edmond Devylder, Maurice Parmentier, Fernand van den Kerkhove, Josse Goffin,

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38

Quelques jours de vente seulement

Vente publique certaine par ministère d'huissier de

Tableaux et Aquarelles de maîtres

Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. ENTRÉE LIBRE

Grand Hôtel et Café de Paris

18, RUE DES PRINCES — 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES

Samedi, 26 novembre, ouverture par la maison HEITZ, de Paris.

MAISON ROYER-DE FRAENE

G. GOOSSENS, Successeur

Rue Neuve, 31, Bruxelles

Fabrique d'**ÉVENTAILS** en tous genres

Dépôt de MAROQUINERIE de la maison Vindobona, de Vienne.

TRÈS RECOMMANDÉS

GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA

Maurice BOUVET

Maison fondée en 1817. **Salins (Jura)** Successeur de Thiébaut COLOMB. La plus ancienne du Jura.

En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.

Exigez la marque chez votre fournisseur.

Principales maisons de vente à Bruxelles :

M. CURTET, caves du Grand Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise. M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.

Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.

Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. S'adresser, 4, rue de Moerkerke.

FOURRURES

L. MICHELS

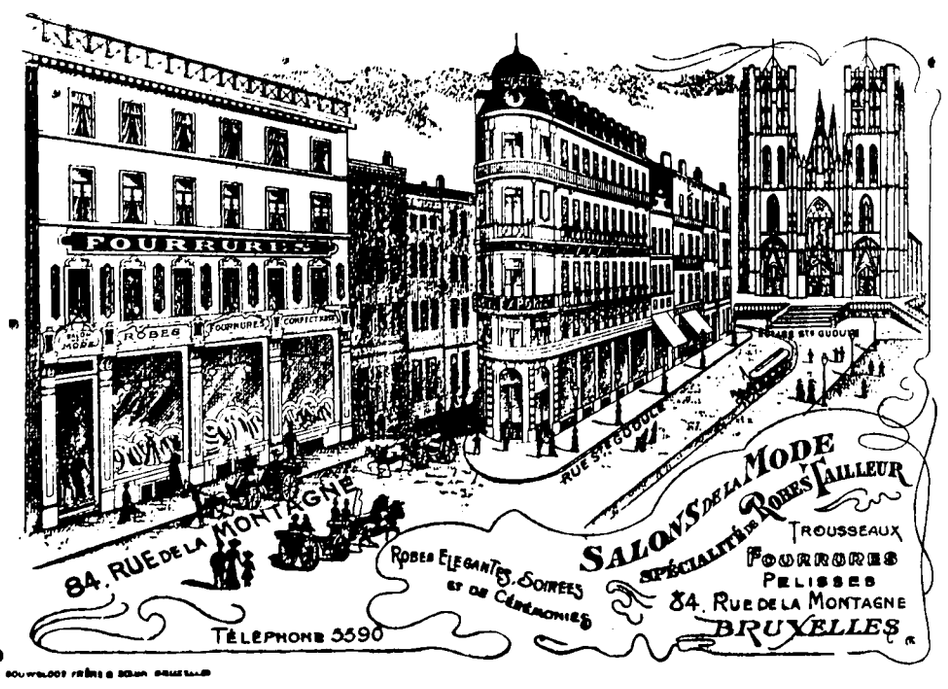
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ÉTOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre, Petit Gris et Taupe

Vêtement de dame et Pelisse d'homme fourrés



SALON DE LA MODE

EN

Robes, Confections et Fourrures

84, RUE DE LA MONTAGNE

Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)

Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades

ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES

FOURRURES

de premiers choix et de provenance directe

CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

chevalier de Cuvelier, major Lambert, docteur Mélis, baron Camille Buffin, Oscar Crabbe, Fernand Gilbert, Gilis, baron de Crawhez, commandant Joostens, b ron de Brocqueville, Jacques et Léon Cassel, commandant Jordan, chevalier de Bauër, Orban, Georges Lyon, capitaine Jaminé, Léon de Lancker, Aubry, Vandervelde, commandant Docq, lieutenant Lancksweert, Robert, Van Hoesen, Capouillet, Poncelet, Giroul, Kaesmacher, Philippson-Wiener, baron Hubert Beyens, Léon de Bauër, docteur Planquaert, de Leu de Cecil, Jean De Mot, de Vaucleroy, Schleisinger, baron de Gley, H Samuel, J. Hennet, Rigaux, Chomé-Laroque, A. Prier de Saône, Lancksweert, Antoine Gillieaux, Desmaret, lieutenant comte de Liedekerke, Max Sainctelette, Paul Hanssens, De Boeck, lieutenant Baes, L. et F. Favresse, van den Bulcke, Baelde, Houtekiet, Vieujeant, lieutenant Boris, Baernstein, Van der Schrieck, Jacqmain, Georges Outshoorn, Horwitz, lieutenant Wterwulghe, Nélis, de Keyser, Brugman, Dupré.

Du monde artiste : M. Gevaert, M et Mme Béon, M. et Mme Ch. Tardieu, M. Fierens-Gevaert, compositeur Albéniz, architectes Jules Barbier et Van Dievoet, peintre Khnopff, Dalmorès, Mlle Deschamps.

Sur la scène : Mme Paquot-D'Assy avait habillé superbement Elisabeth d'une robe blanche avec impressions et broderies bleu clair et d'un immense et merveilleux manteau de velours bleu paon peint de grandes fleurs de lis blanches et de chimères.

Mme Laffitte faisait une Vénus blonde à souhait, portant avec grâce les jolis atours grecs ; et M. Van Dyck, en Tannhäuser, arborait à l'acte du concours des chanteurs une tunique blanche très brodée d'or et un manteau bleu doublé de rose d'une harmonie parfaite.

***

Les velours mousseline, chiffon et autres fantaisies sont vendus à 50 p. c. du prix pour cause de liquidation dans la maison Th. Seydel-Vanderhecht, 108, marché aux Herbes, qui offre aussi un beau lot de broché tout soie à 1 fr 95.

***

Comme nous l'avons annoncé au début de la saison, les directeurs de la Monnaie inaugureront cette année un abonnement spécial pour une seule représentation par semaine — le jeudi — à partir du 1er janvier 1905, comprenant une série indivisible de quinze représentations d'ouvrages différents.

Cet abonnement, indépendant de l'abonnement ordinaire et de l'abonnement aux premières, est patronné par les dames de l'aristocratie bruxelloise. Il nous promet une série de salles brillantes. Dès à présent, les *jeudis* mondains sont assurés d'un grand succès. En effet, il a suffi de les annoncer pour faire affluer les demandes de places.

Celles-ci seront distribuées aux abonnés du jeudi, du 1er au 15 décembre.

L'abonnement aux quinze soirées sera de 105 francs, aux fauteuils, balcons, premières loges et baignoires ; de 90 francs aux secondes de face ; de 75 francs aux stalles de parquet et de 60 francs aux secondes loges de côté.

***

Le costume tailleur doublé soie à 125 francs prix de liquidation, tel est le record établi par la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, marché aux Herbes.

***

Chambrée complète au théâtre du Parc pour la première représentation de la *Déserteuse*. Beaucoup de toilettes comme toujours lorsque le public est formé par les habitués des premières.

Mme Paul Errera, habillée de pailleté noir, portant le plus joli et original chapeau que l'on puisse voir, doucement mauve, avec de grandes brides souples parant à ravir sa beauté blonde ; Mme Philippson-Wiener, toute jolie en gaze ciel et dentelles blanches, avec un coquet chapeau léger orné de ciel.

Mme la baronne Pycke, très gracieusement coiffée d'un grand chapeau noir avec plumes blanches ; Mme Graux, en noir orné de chenille et de jais, chapeau noir et blanc ; Mme Maskens, en drap blanc incrusté de venise, chapeau folichon noir avec plumes ciel ; Mme Haus, toilette exquisement combinée de blanc et de bleu clair, boa blanc ; Mme Tournay, toilette noire pailletée relevée de blanc, délicieux petit béguin très scintillant avec pompons et aigrette ; Mme Eugène Rombaut, sévère et belle toilette noire ; Mme H. Samuel, un fouillis ravissant de dentelles et de gazes blanches et un chapeau charmant en tissu d'argent orné de plumes blanches ; Mme Chomé-Laroque, robe gris argent délicatement garnie de blanc, violettes de Parme au corsage et dans les cheveux ; Mme Samuel, gaze noire incrustée de dentelles blanches, grand chapeau noir ; Mme Tassel, robe noire très pailletée ; Mme Delzaert-Moselli, toilette bise incrustée de belles guipures ; Mme De Backer, jolie robe champagne avec broderies décoratives ; Mme Huisman-Van den Nest, toilette blanche coquettement garnie de dentelles ; Mme Canler, en crêpe de Chine noir brodé, chapeau pailleté ; Mlle Canler, en mousseline de soie noire brodée ; Mme van Langenhove, en dentelle blanche, très élégant chapeau noir avec magnifique paradis bleu ; Mme Ch. Tardieu, de la gaze blanche impressionnée de noir, ensemble distingué et de joli style ; Mme Ch. Liebrechts, en crêpe de Chine gris argent coquettement relevé de blanc ; Mme Verhoogen, en noir avec berthe en dentelle blanche ; Mme L. Solvay, du crêpe gris clair très brodé de gris.

Du monde artiste : Mlle Francès Alda, fort jolie, habillée de mauve et de guipure blanche ; chapeau en hermine cadrant bien avec les cheveux fauves ; écharpe en hermine jetée sur les bras ; orchidées et bijoux ; Mlle J. Maubourg, toilette blanche légèrement brodée de bleu et de noir, orchidées au corsage ; nœud de velours noir dans les cheveux ; Mlle Antonia Huart, corsage blanc ; grand feutre rouge empanaché de blanc.

Vu encore : Comte et comtesse Horace van der Burch, baron et baronne Pycke de Peteghem, commandant et Mme Baltia, Mme Neef-Verbeek, Mme M. Schleisinger, Mme Robert, M. et Mme G. Cauderlier, M. et Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Ernest Melot, Mme Jules Guillery, M. et Mme J.-P. Fontaine, Mme Depage, M., Mme et Mlle E. Keym, notaire et Mme de Tiège, docteur et Mme Toby Van Volxem, major et Mme Rousseau, Mme Wolf, M. et Mme Lejeune-Van den Nest, Mme Hanssens-Wosher, M. et Mme Roels, M. et Mme Foucart, Mme Van Hoorde-Kennis, M. et Mme A. Mabille.

MM. le colonel comte van der Burch, colonel Poods, commandant Liebrechts, Raïf bey, Ch. Graux, Cassel, Horwitz, J. van Langenhove, Chomé-Laroque, Josse Goffin, Fernand de Thier, Rombaut, Tournay-Detilleux, Tassel, docteur Deridder, Gilbert, Verhoogen, H. Samuel, Philippson-Wiener, De Backer, Haus, Huisman-Van den Nest, Robert Gillieaux, Paul Crabbe, lieutenant van Wert, Vaxelaire, Eug. François, De Boeck, Hanssens, Schoofs, etc.

Sur la scène : Mme Rosa Bruck, la Déserteuse, est la femme élégante et coquette de la pièce. Elle porte au premier acte une robe de soirée en gaze de soie blanche incrustée de dentelles blanches dont le corsage légèrement drapé s'orne d'une touffe de roses roses.

Au deuxième, elle est délicieusement vêtue de velours frison noir avec bordure de jupe et grande étole en zibeline ; vaste feutre noir très gracieusement croqué et orné de plumes noires. Enfin, au dernier acte, elle porte un bien amusant tricorne blanc et vert mousse et un tailleur gris qui la moule.

Mlle Maïa en petite fille d'abord réalise le type à merveille : elle est habillée de blanc. Puis en jeune fille, elle est gentiment simplette dans une robe poussière, coiffée d'un grand feutre assorti garni de brun et de ruban cachemire.

Mlle Charel garde pendant toute la pièce une toilette noire très soup, très chic, éclairée de broderies ciel et roses.

***

Ravissant ! Délicieux ! telles seront les exclamations que nos jolies mondaines répéteront à l'unisson dans quelques jours. Pour votre Saint-Nicolas, heureux mortels, Bruxelles, par la baguette magique d'un sympathique Parisien, M. A. Heitz, vous fera cadeau d'un joyau unique. Quoique la discrétion nous ait été recommandée, nous ne pouvons résister au vif plaisir d'annoncer, pour samedi 26 novembre, l'ouverture sensationnelle de l'**Hôtel-Restaurant Café de Paris**, ancien restaurant de l'Opéra, derrière la Monnaie, acquis par M. A. Heitz, propriétaire de l'Hippo-Palace et de plusieurs établissements renommés de Paris.

M. Heitz, dont la réputation n'est plus à faire parmi les plus fins gourmets parisiens et parmi les nombreux visiteurs de la Ville Lumière, savoureux de bons crus et de bonnes chères, vient installer ici, à **des prix des plus abordables**, un restaurant de tout premier ordre qui, tout en ne le cédant en rien au luxe et au confort, est appelé à faire fureur parmi le **Tout-Bruxelles**. Le gros succès sera pour l'innovation des **déjeuners, dîners et soupers à prix fixes** et des five o'clock en musique.

Nous ajouterons que M. Heitz s'est attaché un chef dont Vatel eût été jaloux et comme complément une cave de vins les plus généreux. Quelle joie pour tous les gourmets de la capitale qui, sans aucun doute, feront de cet endroit charmeur leur restaurant de prédilection.

Dirigé et transformé par l'intelligent propriétaire, l'**Hôtel-Restaurant de Paris** verra défiler tout ce que Bruxelles compte parmi les célébrités mondaines et artistiques et aura vite acquis la vogue qu'il mérite par sa **cuisine fameuse** et son bon renom.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

M. le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères, a offert mardi soir, dans la grande salle à manger de l'hôtel de la rue de la Loi, un dîner qui réunissait les ministres et les membres du corps diplomatique.

Parmi les convives : S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique ; S. Exc. M. Gérard, ministre de France ; S. Exc. M. de Giers, ministre de Russie ; S. Exc. sir Constantin Phipps, ministre d'Angleterre ; S. Exc. le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne ; S. Exc. don Manuel de Peralta, ministre de Costa-Rica ; S. Exc. M. Mavrodi, ministre de Roumanie ; S. Exc. M. Wilde, ministre de la République Argentine ; S. Exc. M. Machain, ministre du Paraguay ; S. Exc. M. Kato, ministre du Japon ; S. Exc. le comte Azevedo, ministre de Portugal ; S. Ex. Yang-Fsao-Yum, ministre de Chine ; S. Exc. M. de Rego Barros, ministre du Brésil ; S. Exc. le jonkheer van der Staal de Piershil, ministre des Pays-Bas ; S. Exc. le comte Bonin, ministre d'Italie ; les chargés d'affaires du Luxembourg, de Turquie, du Danemark, de Cuba, de Perse, du Chili, du Mexique, des Etats-Unis et d'Autriche-Hongrie.

MM. le comte de Merode Westerloo, président, et Simons, vice-président du Sénat ; Schollaert, président, Nerincx et Harmignies, vice-présidents de la Chambre ; le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet, et tous les ministres à portefeuille ; le comte John d'Oultremont, grand maréchal de la cour ; MM. le baron Lambermont, Woeste, Beernaert, Tack, De Volder et Graux, ministres d'État ; Giron, président, et Janssens, procureur général près la Cour de cassation ; Bourgeois, président de la cour des comptes ; le lieutenant général Ninitte ; De Mot, bourgmestre de Bruxelles ; MM. Hoorickx, le comte de Grelle, le baron Beyens et le baron Fallon, envoyés extraordinaires et ministres plénipotentiaires ; MM. Van den Bulcke ; Capelle, le comte P. van der Straeten-Ponthoz, directeurs généraux, et M. le chevalier van der Elst, chef du cabinet au ministère des affaires étrangères.

Au cours du banquet, S. Exc. Mgr Vico a porté le toast au Roi et M. le baron de Favereau a répondu en portant la santé de tous les souverains étrangers.

Après le dîner, réception.

Parmi les personnes qui ont défilé dans les salons ministériels se trouvaient les dames du corps diplomatique, les membres des missions étrangères accréditées à Bruxelles, des diplomates belges, de nombreux sénateurs et députés, les membres de l'aristocratie, les hauts fonctionnaires, etc.

***

Mille Colonnes, place de Brouckère. Splendide salle de restaurant au premier. Noces et banquets.

***

— A la légation de Chine.

Fou-Tchou ! ces mots qui s'étalent en caractères chinois, sur une plaque cuivrée appendue au mur du péristyle de l'hôtel du ministre de Chine à Bruxelles, ont, à peu près, la signification du *vale* inscrit dans les mosaïques ou le marbre des avant-cours des anciens palais romains. Ils ont un sens plus large cependant, ils expriment des vœux qui n'intéressent pas seulement la santé du corps, mais qui s'étendent à tous les biens de la vie. Fou-Tchou, à l'entrée d'une maison chinoise, dit la cordialité avec laquelle seront reçus les hôtes et tous les souhaits de bonheur pour eux et leurs familles jusqu'à la quatorzième génération.

Telles sont du moins les explications que nous donna, mercredi, un très aimable secrétaire de la légation chinoise, où viennent d'avoir lieu, à l'occasion du soixante-dixième anniversaire de S. M. l'impératrice douairière de Chine, de très belles réceptions.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

BOTTES DE CHASSE
Bottes Chantilly
Bottines de ville et de soirée
EUGÈNE
CHAUSSEUR
20 Rue d'Arenberg BRUXELLES
TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3011

LUNDI 21 NOVEMBRE
Ouverture de la maison « Art Français »
J. DELACOUR
24 — rue de la Madeleine — 24
Bijoux acier et argent. — Objets d'art
Bijoux de deuil et Éventails
OBJETS POUR CADEAUX

MANUFACTURE DE GLACES
Aug. NYSSENS & Cie
Rue des Palais, 289, BRUXELLES

Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure
FABRIQUE DE CADRES
TÉLÉPHONE 829
L'INDEMNITÉ
Compagnie d'assurance contre LE BRIS DES GLACES

AU BON MARCHÉ
Rue Neuve, Bruxelles
COMPTOIR SPÉCIAL
DE SORTIES DE BAL ET DE THÉATRE

Exceptionnel : JOLIE SORTIE DE BAL, en drap granité blanc, ornée cygne, doublée satin piqué . . fr. 29
SUPERBE SORTIE DE THÉATRE, ornée velours et dentelle application ; se fait en drap teinté chamois ou blanc, doublée soie . . . . . fr. 225

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE
DU
VACUUM CLEANER
le procédé de nettoyage par le vide
Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique
SIÈGE SOCIAL :
34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES
Téléphone 5973
Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.
Nettoyage par le vide sur place, sans dépose, sans poussière, par simple aspiration d'air des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce, Literies, Bibliothèques, Tableaux, Corniches, etc., etc.
Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.
Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.


Réduction de prix pendant la morte saison.
ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS
Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.
SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

Fou-Tchou! pour l'impératrice et les siens. Fou-Tchoul pour S. Exc. le ministre et tous les membres de la légation.

En dehors de cette inscription, l'hôtel de Son Excellence ne récèle guère d'indications sur les mœurs chinoises. C'est un hôtel parfaitement occidental, presque très bruxellois, d'un modernisme cossu et simple à la fois.

S. Exc. Yang-Fsao-Yum et les membres de la légation, revêtues de somptueuses soieries ornementées, dont la richesse dit la haute place qu'occupent dans la hiérarchie sociale les Chinois en résidence à Bruxelles, ont reçu leurs invites au seuil des salons du premier étage. Le commandant Pontus, qui est un familier de cette maison hospitalière, a très aimablement fait mercredi et jeudi les présentations.

Une centaine de hauts personnages appartenant au monde de la cour, de la diplomatie, de la politique et de l'armée ont été reçus mercredi

Du monde de la cour et de la maison de Flandre : le comte John d'Oultremont, grand maréchal, qui a adressé, au nom du Roi, ses compliments au Ministre ; Carton de Wiart, secrétaire du Roi ; le général Jungbluth et le capitaine du Roy de Blicquy, représentant le Prince Albert.

Du monde diplomatique : S. Em. Mgr Vico, nonce apostolique ; M. de Giers, ministre de Russie ; M. Gérard, ministre de France, ancien ministre à Pékin, portant le grand cordon du Double Dragon ; Sir Constantin Phipps, ministre d'Angleterre ; M. Mavrodi, ministre de Roumanie ; M. Lawrence-Townsend, ministre des États-Unis ; comte Wrangel, ministre de Suède et Norvège ; M. Kato, ministre du Japon ; toute la légation du Mexique ; le colonel Barnardeston, attaché militaire anglais ; le comte de Bülow, attaché à la légation d'Allemagne ; Raïf bey, premier secrétaire de la légation ottomane ; M. Pinto, chargé d'affaires de Cuba ; l'Emir Emin Arslan, consul général de Turquie ; Kameyama, premier secrétaire, et Matsumuro, deuxième secrétaire de la légation du Japon.

Le monde politique et parlementaire : Les ministres baron de Favereau, Van den Heuvel, de Trooz et Liebaert, les ministres d'Etat Graux et Beernaert, les sénateurs Sam Wiener, Allard et Mesens, le chevalier van der Elst, chef du cabinet des affaires étrangères.

Du monde « congolais » : Le baron Van Eetvelde, le chevalier de Cuvelier, le commandant Liebrechts.

Les bourgmestres De Mot et Duray.

De l'armée : Les généraux Wahis, Rouen, Ninitte, Pioch, Bruylant et Verstraete ; les colonels comte van der Burch, baron de Heusch, Guiette et Rosart ; le major Leclercq, le commandant Baltia, le commandant Simon, les lieutenant Woeste et Verbrugghe, l'auditeur militaire Mahieu.

Vers 10 h. 1/2 les invités ont été conduits par les membres de la légation dans le grand salon du rez-de-chaussée, où un buffet, sur lequel ne figuraient ni ailerons de requin ni nids d'hirondelles, avait été dressé. On y a fait « tchinn-tchinn » à la santé de la famille impériale de Chine et de son éminent représentant à Bruxelles.

Parmi les invités de jeudi au nombre de trois cents :

Du ministère des Affaires Étrangères : MM Capelle, comte Van der Straeten-Ponthoz et Brunet. De l'Intérieur : MM. Van Overbergh, van der Dussen de Kestergat, de Bruyn, Beckers, de San, Van Eemeren. De la Justice : M. Chomé-Laroque.

De la Société d'Études de chemins de fer en Chine : MM. Focquet, Moyaux, Pochez, Felsenhardt, Chantraine.

De l'American China Development : Rouffart, ingénieur.

De la Compagnie internationale d'Orient : MM. Franqui, directeur, Balser, Beeckman, Cassel, Philippson.

De The Chinese Engineering and Mining Co Ld : MM. chevalier de Wouters d'Oplinter et Périer.

Des Comptoirs belges en Chine : M. Herry.

De la Banque Sino-Belge : M. Van Damme.

De la Société des Ingénieurs : MM. Dufourny, Résimont et Lamquet.

Vu encore : MM. Greiner, directeur de Cockerill ; Aug. Greiner, secrétaire de la Société Cockerill ; de Gorski, ingénieur à Cockerill ; Dutrieux, directeur de l'Institut de Commerce des Industriels du Hainaut, et Jottrand, sous-directeur ; Mertens, recteur de l'Université de Liége ; Damry, Boyens, Lesoir et Tollet, chargés des études des étudiants chinois à Liége ; Errera, professeur à l'Université de Bruxelles ; Meurice, directeur de l'Institut de chimie ; Geerts et Collson, professeurs à l'Institut de chimie ; Belleroche, vice-président du Cercle Polyglotte, et son secrétaire général M. l'avocat Bergé ; le colonel van Bever ; commandant Bloem, de la gendarmerie ; lieutenant de Rycker, des grenadiers ; les docteurs Spruyt et Huart.

MM. Lefèvre de Sardans, Jules Fonson, Alleyne. etc.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

A propos de la Légation de Chine en Belgique, nous croyons intéressant de reproduire l'article que le commandant Raoul Pontus lui consacra dans le *Mercure*.

S. Exc. Yang-Tsao-Yum, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de S. M. l'empereur de Chine à Bruxelles, appartient à une opulente famille de Hou-Tcheou, dans le Tche-Kiang, — sud de Shanghaï, — laquelle, depuis plusieurs générations, est propriétaire de grandes fabriques de soie. Le frère du ministre possède actuellement encore à Shanghaï et à Hou-Tcheou deux importantes filatures de soie, dont les produits exportés annuellement à l'étranger représentent des sommes considérables.

Doué d'une brillante intelligence, le ministre de Chine à Bruxelles fit de solides études au collège de Shanghaï et à l'université de Hou-Tcheou, dont il sortit, à seize ans, avec le titre de bachelier.

Peu de temps après, le jeune Yang-Tsao-Yum fut envoyé à Pékin au Tsong-li-Yamen — ministère des affaires étrangères — comme secrétaire-interprète pour la langue anglaise. Dans cette position, il se signala rapidement à l'attention du gouvernement chinois, qui l'attacha, en 1883, à sa légation de Paris et de Berlin.

Pendant son séjour en Allemagne, il acheta, pour le compte de son gouvernement, des canons de gros calibre et trois cuirassés qu'il fut chargé d'accompagner jusque dans le golfe du Petchili. Cette mission accomplie, il rejoignit son poste en Europe.

Rappelé en Chine, en 1886, Yang-Tsao-Yum fut élevé au rang honorifique de Taotaï — vice-gouverneur — et reçut de l'Empereur le bouton de corail gravé, qui est l'insigne de la deuxième classe mandarine chinoise, la plus haute distinction à laquelle puisse aspirer un fonctionnaire qui n'a pas le rang de vice-roi. En même temps, il fut chargé de la direction de l'École navale et de l'Ecole impériale de Nankin, les deux établissements d'instruction les plus importants de la Chine.

Mais, à ce moment, les finances de la province de Ngan-Houei — entre Hankow et Shanghaï — étaient dans un état lamentable. Il fallait là un administrateur énergique et très compétent ; aussi y appela-t-on Yang-Tsao-Yum au poste difficile de « directeur des finances » et, en peu de temps, les impôts justement perçus remplirent les caisses du trésor impérial.

Dans l'exercice de toutes ces délicates fonctions, Yang-Tsao-Yum se distingua à tel point que le ministre des affaires étrangères, sur la proposition du vice-roi de Nankin, Shen-Ping-Tcheng, — père de Shen-Soen-Ling, secrétaire de Chine à Bruxelles, — le désigna à l'empereur comme hautement capable de servir les intérêts moraux et matériels de la Chine à l'étranger.

A cette époque — 1902 — le Roi des Belges avait manifesté le désir de voir un ministre de Chine accrédité spécialement auprès de la Cour de Belgique, au lieu d'un chargé d'affaires, dépendant de la légation de Chine à Londres, et résidant très rarement à Bruxelles. L'empereur de Chine accéda à la demande formulée par notre Souverain et nomma, en qualité de ministre plenipotentiaire à Bruxelles, S. Exc. Yang-Tsao-Yum, dans le but de créer entre la Belgique et l'Empire du Milieu d'importantes relations commerciales et industrielles.

Il y a un an que le premier ministre de Chine a pris possession de son hôtel du boulevard Militaire, vaste immeuble, à proximité du bois de la Cambre, dans un quartier des plus agréables qui, par sa situation particulièrement pittoresque, a mérité le nom de « Petite-Suisse ».

Le ministre n'est pas seul dans « son home » ; non seulement il y habite avec sa femme, une aimable et gracieuse Chinoise, mais il est encore entouré d'un état-major qui forme une assez nombreuse colonie : un secrétaire de légation, M. Shen-Soeu-Ling, chargé, d'après les instructions du ministre, de minuter en chinois les communications et les rapports officiels ; deux secrétaires-interprètes, MM. Shu-Kia-Siang et Liou-Si-Thong, à qui incombent la correspondance courante en français et les traductions ; enfin deux attachés : MM. Kou-Sze-Sou et Lao-Yu-Tchieng, dont la besogne consiste à écrire les lettres privées du ministre et à copier en chinois les documents destinés à être expédiés en Chine.

M. Kou-Sze-Sou est le seul membre de la légation ayant le titre de licencié, titre rare et très apprécié en Chine. Lorsque M. Kou passa cet examen — qui a lieu dans toutes les préfectures de Chine tous les trois ans — 24,000 bacheliers des provinces de la vice-royauté de Nankin s'y présentèrent aussi, et 140 seulement furent reçus licenciés.

Un autre secrétaire de légation, M. Ghi-Sze-Tching, est aussi attaché au poste de Bruxelles, mais à titre honorifique seulement ; il n'habite pas avec le ministre.

Comme personnel inférieur, la légation de Chine possède — outre les sujets belges — une femme de chambre, quatre domestiques et un cuisinier chinois.

La santé de tout ce petit monde est confiée aux soins d'un médecin chinois, M. Tcheng-Tsang.

Partisan des mœurs occidentales, — au point de vue surtout des progrès mécaniques, — le ministre de Chine a fait savoir à son gouvernement le grand intérêt qu'il y aurait à envoyer en Belgique des jeunes gens pour y « apprendre les spécialités ». C'est en grande partie à lui qu'on doit l'École chinoise de Liége, comme ce sera à lui aussi que nous devrons d'avoir un pavillon chinois à l'Exposition de 1905.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huîtres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

M. Charles Wauters, conseiller de la légation belge à Washington, s'est embarqué, il y a quelques jours, à Anvers, à destination des États-Unis, après avoir passé un congé dans sa famille.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

S. Exc. le comte Bonin de Longare, ministre d'Italie à Bruxelles, a pris un congé et est parti jeudi pour l'Italie. Pendant son absence, la légation sera dirigée par le duc Calvello de la Tour, premier secrétaire.

***

Leçons d'anglais et broderies d'art par dames angl. dipl. Réf. 1er ordre. Powell, av. d'Auderghem, 60.

***

Le duc Calvello de la Tour, premier secrétaire de la légation d'Italie, est nommé consul général d'Italie à Budapesth. Poste important qui témoigne de la confiance qu'inspire l'honorable diplomate à son gouvernement.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8 ; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché-aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

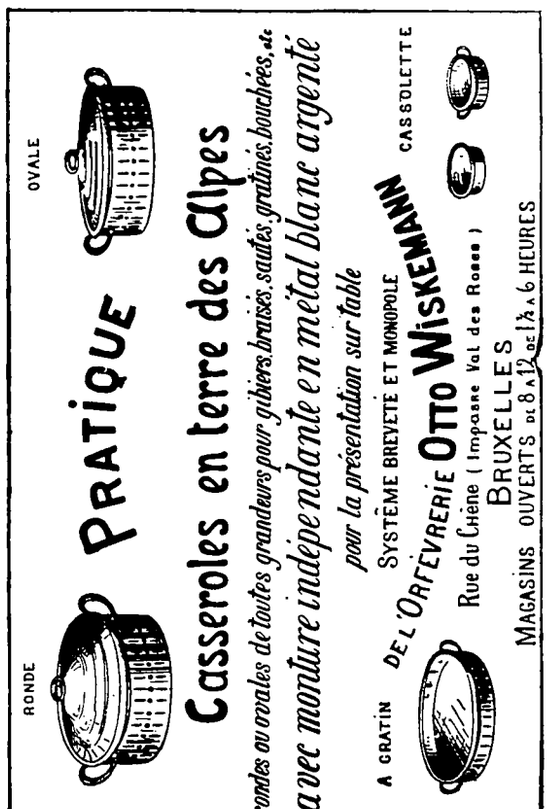
Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

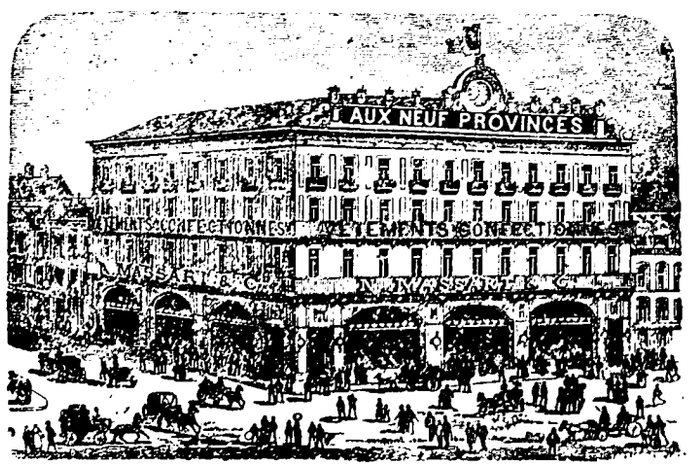


Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
Coupe soignée.
Travail fini.
Vêtements pour cérémonies.
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



Uniformes militaires pour toutes les armes.
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
Trousseaux complets pour explorateurs.
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre.
Conditions spéciales à MM. les officiers
RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

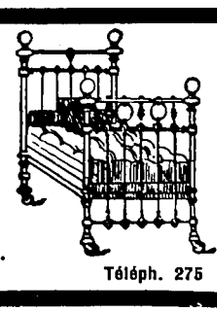
La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées



AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.



Téléph. 275

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes.
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

***

Soirées de famille, **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut.

***

Le comte Thadée Bolesta Koziebrodzki, qui fut pendant longtemps conseiller de la légation d'Autriche-Hongrie à Bruxelles, et qui fut, en nous quittant, nommé ministre plénipotentiaire à l'ambassade de Paris, vient d'être chargé de l'agence diplomatique au Caire.

***

Restaurant du Belvéder, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

M. Ernest Van Dyck est un des artistes de la scène les plus décorés qui soient.

Il a le titre de chanteur de la Chambre de Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique et il porte les insignes des ordres de Léopold, la Légion d'honneur, François-Joseph d'Autriche, Stanislas, de Russie, Etoile de Roumanie, Lion de Zähringen, de Bade, officier de l'Instruction publique, médaille d'or pour le Mérite de Mecklembourg-Schwerin.

***

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

***

Les derniers mois de l'année ramènent une série de fêtes enfantines.

Le 25 novembre c'est Sainte-Catherine, fêtée par les demoiselles de tous les âges.

Le 6 décembre, Saint-Nicolas, patron des petits garçons. Puis les fêtes de Noël et du jour de l'An. Tous ces anniversaires sont une occasion de réunion pour les enfants. On en profite pour leur offrir quelques légers cadeaux. Nous signalerons pour les tout petits, même pour ceux qui balbutient à

peine, les livres en chiffon, imprimés de toute sorte d'images usuelles qui les familiarisent avec le nom des objets qu'ils connaissent, ce qui les divertit extrêmement.

C'est une toile peinte et molle que l'on réunit sous forme d'album et qui peut être maniée impunément, blanchie même comme un mouchoir, sans courir aucun risque de déchirure ni de taches.

***

Nous voici à la veille de la Saint-Nicolas; nous engageons nos lectrices à rendre visite à la maison Thévenet, rue Lebeau, 50, où elles trouverant de superbes toilettes esthétiques et les bonnets Thévenet 1830 pour babys.

***

Superbe chasse il y a quelques jours chez le comte de Grünne, à Hamal. Treize tireurs ont abattu en plaine 653 lièvres. C'est un record pour ce genre de chasse dans notre pays.

Étaient présents :

Comte de Walwitz, baron G. Snoy, comte T'Kint, comte de Ribeaucourt, baron de Schilde, comte de la Barre, vicomte Amaury Obert de Thieusies, baron Edgard de Rosen, comte Ch. de Meeus, comte F. de Borchgrave d'Altena, comtes Leon et Charles de Grünne.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

Le banquet annuel de la Sainte-Cécile, organisé par la Grande-Harmonie, aura lieu dans les salons du cercle samedi prochain, 26 novembre, à 7 heures du soir.

***

Les expropriations marchent leur train; déjà la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, marché aux Herbes, liquide pour cause d'expropriation dans une maison ayant spécialement la vente du bel article; il y aura donc de très grandes occasions à faire.

***

Vient d'être célébré à Liége le mariage du baron Frédéric de Menten de Horne, fils du général et de la baronne de Menten de Horne, avec Mlle Jeanne Pirlot, fille de M. et Mme Pirlot-Dumont.

***

La Fleur chez elle. L'exposition nouvelle des dernières créations florales attire les promeneurs vers les grands magasins de fleurs naturelles, *La Roseraie belge*, 95 et 97, rue Royale. Cette manière de présenter de jolies fleurs si artistement arrangées, prouve une fois de plus que cette firme est la plus importante de Belgique.

***

Samedi 12 novembre a été béni, en l'église de Sainte-Waudru à Mons, le mariage de Mlle Berthe Deschamps, fille du médecin principal de la garnison, avec le lieutenant Stevens, des grenadiers.

Les témoins de la mariée : Le lieutenant Janssens, des lanciers, son oncle, et le docteur C. Philippe. Pour le marié : MM. Stevens, directeur général au ministère de l'agriculture, son frère, et M. Fransman, son oncle.

Fête superbe, uniformes étincelants et toilettes brillantes.

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

Le mariage du duc de Guiche avec Mlle Greffulhe, fille du comte Greffulhe et de la comtesse, née de Caraman-Chimay, célébré lundi à la Madeleine, à Paris, avait réuni une affluence des plus élégantes.

Mlle Greffulhe, conduite par son père, le comte Greffulhe, portait une toilette en satin blanc, jupe tout unie, grand manteau de cour partant de l'épaule gauche et se terminant en traîne de cour carrée; son voile en tulle bordé d'une admirable dentelle applications Empire, enveloppant toute la robe et le manteau. Le duc de Guiche, qui portait un habit bleu très foncé à boutons d'or, venait ensuite, donnant le bras à la duchesse de Gramont.

Dans le cortège se trouvaient : Prince d'Arenberg et comtesse Greffulhe, duc de Gramont et duchesse de Lesparre, prince de Chimay et marquise de l'Aigle, duc de Lesparre et comtesse de Brigode, marquis de l'Aigle et princesse de Caraman-Chimay, prince de Wagram et marquise de Clermont-Tonnerre, comte Wladimir de Montesquiou et comtesse Ghislaine de Caraman-Chimay, comte de Brigode et comtesse de Noailles, prince de Caraman-Chimay et Mme de Tinan, comte L.-R. de Gramont et princesse de La Tour-d'Auvergne.

Prince Al. de Caraman-Chimay et comtesse Bernard de Montesquiou, comte H. de Noailles et comtesse Arnaud de Gramont, capitaine de Tinan et princesse Al. de Caraman-Chimay, marquis de Clermont-Tonnerre et princesse Pierre d'Arenberg, duc d'Estissac et comtesse L. de Vogüé, comte Armand de Gramont et Mlle de Wagram, comte L. de Vogüé et comtesse de l'Aigle, comte H. de Montesquiou et comtesse O. de Montesquiou, comte de l'Aigle et comtesse H. de Montesquiou.

Le grand orgue était tenu par M. G. Fauré.

La quête a été faite par Mlles de Wagram, de Caraman-Chimay et Diane de Gramont, avec le comte Louis-René de Gramont M. Armand de Montesquiou-Fezensac et M. Sanche de Gramont.

Parmi les magnifiques cadeaux qui ont été faits aux jeunes époux, citons celui de la reine de Portugal, qui a envoyé à Mlle Greffulhe une superbe potiche enrichie de pierres précieuses montées sur filigrane d'or, travail le plus merveilleux du Portugal.

Le roi Oscar II de Suède a fait remettre par son ministre plénipotentiaire à Paris, M. Akerman, une magnifique broche avec son chiffre en diamants. Il avait en outre chargé son ministre de le représenter à la cérémonie du mariage.

Parmi les autres donateurs, innombrables, à citer le grand-duc et la grande-duchesse Vladimir de Russie, le duc de Chartres, le prince et la princesse de Ligne, le prince de Chimay, le prince et la princesse Pierre de Chimay, les princes d'Arenberg, le prince Philippe de Caraman-Chimay, le prince et la princesse Alexandre de Caraman-Chimay, la comtesse Auguste d'Ursel, la baronne A. de Rothschild, le baron et la baronne Lambert-de Rothschild, baron et baronne Gustave de Rothschild, Mme Alexandre Dumas, qui avait offert les œuvres choisies de son illustre mari, etc., etc.

***

Rencontré, il y a deux jours, la toute charmante Mlle O. de R... qui nous apprend son départ pour la Russie, où elle va rejoindre des amis.

Elle nous fait part de la décision prise de vendre son ravissant mobilier en l'hôtel des ventes de Bruxelles, direction Ve Michel Lalieux, 82, rue de Namur, et sollicite notre visite à l'exposition de ces merveilles qui aura lieu le samedi, 26 novembre, de 2 à 5, et le dimanche 27, de 10 à 5 heures.

***

— Mouvement belge à Paris.

Mme Leghait, la femme du ministre de Belgique en France, a quitté Paris pour se rendre à Rome, où elle passera tout l'hiver.

— La comtesse Cornet, après un long séjour à Bagnères-de-Bigorre et plusieurs visites de châteaux, vient de se réinstaller en son appartement du boulevard Haussmann, où elle a repris déjà ses séries de dîners dans l'intimité.

— La duchesse de Beaufort-Spontin part pour Rome, avec la princesse Marie de Ligne, sa nièce, pour assister aux fêtes du jubilé de l'Immaculée Conception.

— Mme Crombez, la mère du jeune attaché de la légation de Belgique, ainsi que sa sœur la vicomtesse d'Aulan, après des séjours successifs chez leur père, le marquis de Montmort, se réinstalleront définitivement en leurs hôtels de Paris, d'ici peu de temps.

— Le baron d'Anethan, ancien ministre de Belgique à Paris, passera l'hiver en son hôtel de la rue du Colisée.

— Le comte Emeric du Chastel est retourné à Nice, où il possède une charmante installation et où il passera l'hiver et le printemps.

— M. van den Bossche, l'oncle de la comtesse Paulo de Borchgrave d'Altena, après un long voyage en Suisse, est réinstallé en son bel hôtel de la place des Etats-Unis.

***

Conseil précieux aux dames de profiter sans retard de la mise en vente de toutes les riches soieries de la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24; en vue de transformations prochaines, il y a rabais à moitié valeur sur les plus riches nouveautés et fantaisies; les velours en unis et fantaisies sont compris dans cette belle occasion.

***

On fera pour les cotillons de charmants chapeaux en mousseline liberty à grandes fleurs tendues sur des formes en sparterie d'une allure originale : chapeaux à la girafe, grande capote Directoire, bibi à bavolet. On peut varier le genre. Ces formes coûtent peu de chose. On recouvre et on double le chapeau de cette étoffe, qui est en grande largeur et à bas prix. On fait les garnitures en ajoutant des rubans croisés, choux, coques ou drapeaux, avec du liberty uni ou de la mousseline de soie.

C'est un objet que l'on peut préparer en nombre pour les ventes de charité. Exécutés avec goût, on peut être sûr du succès de tels chapeaux.

***

Superbes variations de fleurs et grand choix d'orchidées à la maison Cocq Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

***

Les obsèques de la baronne de Champlouis, née d'Ursel, ont été célébrées lundi à Notre-Dame de Versailles, au milieu d'une assistance considérable.

Le deuil était conduit par le baron de Champlouis, fils de la défunte; le lieutenant-colonel marquis du Paty de Clam, son gendre; M. Charles du Paty de Clam, son petit-fils; les comtes Aymard, Hippolyte et Auguste d'Ursel, ses frères; le vicomte de Spoelberch de Lovenjoul, son beau-frère; le marquis, le comte et le baron Dadvisard, le comte Louis d'Ursel, MM. Edouard-Conrard, Jean-Georges, Pierre, Antoine et François d'Ursel; le comte Philippe de Brouchoven de Bergeyck et M. Th. Vulliamy, ses neveux; les comtes Léo et Adrien d'Ursel, le comte de Sercey, le marquis de Beauvoir, le prince Juste de Croy, le comte de Bourbon-Busset et le comte d'Albyville, ses cousins germains.

Parmi les personnes présentes :

Baron Tristan Lambert, représentant Mgr le duc d'Alençon; Mgr le duc et Mme la duchesse de Vendôme, comte de Chevilly, marquis Gicquel des Touches, comte R. de Franqueville, général Queillé, etc., etc.

Après l'absoute, le corps a été transporté au cimetière du Père-Lachaise, où a eu lieu l'inhumation.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boite (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

M. Van Derton, qui pendant de longues années fut président du Jockey-Club, vient de donner sa démission de président et de membre de la Société.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Le travail du cuir étant au nombre des arts anciens auxquels on s'adonne de nouveau, nous signalerons des boites garnies des outils nécessaires, ainsi que des différents genres de clous à employer.

Une méthode très claire accompagne cette boite. Elle expose les moyens à employer pour le travail. Les jeunes filles adroites, ayant des notions de dessin, pourront s'initier à cet art délicat, qui permet d'exécuter de fort jolis objets. C'est une charmante occupation.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

M. Beernaert a fait don au musée du Conservatoire royal de Bruxelles d'un cistre, instrument de musique de l'ancienne Grèce, trouvé dans le Péloponèse.

M. Beernaert offre également à la ville de Bruges, pour en orner le terre-plein verdoyant de l'église Notre-Dame, un puits en fer forgé dans le style gothique.

***

Nous constatons avec plaisir le retour, à Bruxelles, de nos élégantes mondaines.

Il en est plusieurs, nous dit-on, qui vont prendre leur vol vers les pays du soleil, mais non avant d'avoir demandé au *féminin coiffeur* Alfred de donner à leurs chevelures ces teintes exquises qui rajeunissent et embellissent sans faire courir le moindre risque à la santé.

Le produit préparé et employé par Alfred est un composé de **Hennée**, de différentes provenances qui, loin de nuire à la chevelure, la conserve indéfiniment en lui assurant une vitalité incroyable. Ne pas blanchir, on le sait, c'est ne pas vieillir, et ne dites jamais, Mesdames, je me fais *teindre*, mais bien je me fais passer au **Hennée**, et l'on ne soupçonnera jamais que vous aviez des cheveux gris. **L'Innovateur** Alfred Meersseman, 40, rue de la Croix de fer.

MUSIQUE

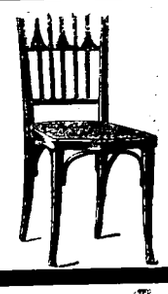
Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du 1er régiment de guides, sous la direction de M. Léon Walpot, et de Mlle Nau, cantatrice.

***

Concert populaire. — Le premier concert de la saison a obtenu un succès incontestable, grâce à la présence de deux



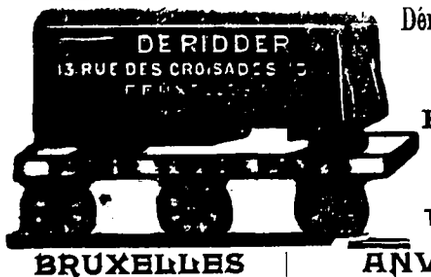
AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le
boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Téléphone 3781
Exigez cette marque.
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DÉLUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL AU MEILLEUR MARCHÉ



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.



Déménagements
à
FORFAIT
pour
TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Écuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression

Illusion complète du jeu et du sentiment humains.

Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

solistes. Mme Metzger-Froitzheimer et M. Emile Bosquet, et à l'exécution d'une œuvre nouvelle de Richard Strauss.

Les compositions du jeune maître allemand, qui a poussé jusqu'en ses extrêmes limites la division de l'orchestre, exercent sur le public amateur de musique une très grande attraction; Richard Strauss lui-même est d'ailleurs bien connu à Bruxelles et y reçut un accueil très sympathique depuis le jour où le regretté Joseph Dupont l'appela à diriger un concert.

La *Sinfonia domestica*, sa dernière œuvre, nous le montre en complète possession de son grand talent de symphoniste. L'inspiration est pleine de sève et de générosité et bien que cette fois le programme ne donna aucune description et mentionna simplement qu'il s'agissait d'un « tableau de la vie familiale » avec trois personnages caractéristiques, l'époux, l'épouse et l'enfant, il fut aisé de suivre ce véritable chef-d'œuvre à travers tous ses développements.

Les thèmes sont d'une rare fraîcheur et d'une simplicité exquise en même temps que très plastiques et malgré l'originalité et la richesse inépuisable de l'orchestration, ils demeurent toujours d'une grande clarté.

Dans son ensemble la *Sinfonia domestica* est une œuvre de très haute valeur, spirituelle, pittoresque, vivante et aussi chantante, que l'on écoute sans fatigue, tant elle est variée personnelle et profondément attachante.

Une deuxième audition de ce chef-d'œuvre s'impose pour mieux encore en faire apprécier toute la souveraine beauté.

L'exécution de la *Sinfonia domestica* est extrêmement vétilleuse et l'orchestre très attentif, sous la direction éclairée de M Sylvain Dupuis, en a donné une version très nette et très saisissante; aussi le public a-t-il su gré au directeur des Concerts populaires de ses efforts en lui faisant une ovation bien méritée à laquelle les exécutants furent associés.

Mme Metzger-Froitzheimer, qui est l'une des cantatrices en vue de l'Allemagne, possède une belle voix de contralto aux notes graves et sonores, d'un timbre chaud et prenant. La cantatrice s'est fait applaudir après un air de la *Clémence de Titus* de Mozart et les *Cinq Poèmes* de Wagner, délicatement orchestrés, qu'elle a dits sans viser à l'effet, avec une émotion concentrée, un sentiment juste qui a produit une grande impression.

M. Emile Bosquet qui, ses études terminées sous la direction du maître Arthur De Greef, alla faire consacrer son réel talent à l'étranger, où il remporta sur ses rivaux le prix Rubinstein est devenu un virtuose connaissant à fond toutes les ressources du piano et sachant en tirer parti. Son jeu est sobre et bien personnel et la façon dont il a joué le *Concerto en mi bémol* de Beethoven lui valut plusieurs rappels. Son succès ne fut pas moins grand après l'exécution de pièces de Mozart, de Schumann et de Chopin, pour piano seul, dans lesquelles il a montré une grande correction, de la délicatesse, de fort jolies nuances et beaucoup de poésie.

Le concert se terminait par l'ouverture de *Sainte-Cécile* de M. Ryelandt, un jeune compositeur belge. L'œuvre est bien construite, orchestrée avec talent, mais elle manque d'originalité.

F. L.

Le deuxième Concert populaire aura lieu les 10-11 décembre, avec le concours de M. Pablo Casals, le célèbre violoncelliste espagnol, et de Mme Paquot-D'Assy, de la Monnaie. Parmi les œuvres dès à présent au programme : le *Concerto* de Lalo; la *Suite pour violoncelle seul* de Bach (M. Casals); le *Triptyque pour chant et orchestre* de Vreuls (première audition); le grand air d'*Obéron* (Mme Paquot-D'Assy).

***

Attestation. — Bruxelles, le 5 septembre 1904. Monsieur Meunier. — Veuillez m'envoyer, je vous prie, le plus vite possible, deux boîtes de vos **Pastilles des Chanteurs**. Je m'en suis très bien trouvé la saison dernière.

Je vous donne l'autorisation de nous servir de ma lettre comme attestation de l'efficacité de vos **Pastilles des Chanteurs** et je les recommanderai à tous mes camarades.

Merci encore et agréez, etc.

E. Forgeur, ténor du théâtre royal de la Monnaie, Bruxelles.

Prix de la boîte : 1 franc. E. Meunier, pharmacien, 4, rue Dambrugge, Anvers; E. Pélerin, rue de l'Écuyer, Bruxelles.

***

Pour rappel : Mercredi, 23 novembre, salle Erard, à 8 h. 1/2, séance musicale organisée par M. G. Lauweryns, pianiste, avec le concours de M. Edouard Lambert, violoniste. Au programme : Trois sonates de Sjörgen (première exécution).

***

Salle Ravenstein. — Vendredi 25 novembre, à 8 h. 1/4, séance de musique de chambre, donnée par M. François Bouserez, violoncelliste, chargé de cours au Conservatoire de Bruxelles, avec le concours de Mlle Fanny Collet, cantatrice, soliste des concerts du Conservatoire de Bruxelles, et de M. Ludovic Bouserez, pianiste.

***

On nous annonce que les **Pianola-Aeolian-Récitals** von reprendre dans les splendides salons de **The Aeolian Company**, 114, rue Royale, avec le concours d'artistes éminents. Ces manifestations artistiques, qui ne durent qu'une heure (de 4 à 5 heures du soir le mardi), ont lieu sur stricte *invitation*. En dehors de ces récitals, on peut entendre le **Pianola** et l'**Aeolian** tous les jours, 114, rue Royale, et sur demande on envoie franco les brochures illustrées.

***

Une jeune pianiste de talent, premier prix au Conservatoire de Bruxelles, Mlle Louise Desmaisons, donnera à Anvers un concert à l'Harmonie, le 28 novembre, et un concert dans la salle du Jardin zoologique, le 21 décembre.

Mlle Desmaisons vient, en outre, d'être engagée aux Concerts populaires d'Angers.

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

SPORT

Les Sports à l'Exposition de Liége.

Les sports tiendront une grande place l'an prochain à Liége. Une réunion des membres dirigeants du groupe XX vient d'avoir lieu au commissariat général, à Bruxelles, sous la présidence de M. le chevalier Schellekens. D'importantes décisions ont été prises; les différents sports occuperont quatorze salons qui se développeront sur un emplacement de 400 mètres carrés et le président a annoncé que le groupe aurait son exposition prête, absolument prête, le jour de l'ouverture.

En France on s'occupe activement aussi de cette section. Il y a quelques jours M. Chapsal, commissaire général français pour l'Exposition de Liége, a installé le comité français des sports que préside M. Merillon, avocat général à la Cour de cassation.

Il a rappelé les raisons d'ordre moral et économique qui ont décidé le gouvernement à accepter l'invitation de la Belgique et il a insisté sur l'importance des manifestations sportives qui, depuis 1900, ont leur place officiellement marquée dans les expositions universelles.

Le comité aura à remplir une triple mission : 1° exposition sportive, commerciale et industrielle, instruments, jeux, équipements, etc.; 2° exposition morale des sociétés sportives, tableaux graphiques, photographies, documents divers, participation aux concours qui seront organisés pendant l'exposition.

On a nommé les sous-commissions pour l'escrime sous la présidence de M. Hébrard de Villeneuve, conseiller d'État, et pour les sports nautiques, sous la présidence de M. Dubonnet. Une commission spéciale composée d'industriels et une commission scientifique qui, sous la présidence du docteur Richet, membre de l'académie de médecine, s'occupera des exercices physiques au point de vue médical.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

POÊLES & RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

Voitures et automobiles de luxe pour enfants

CH. ARONSTEIN & Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, avenue Louise, Bruxelles

TÉLÉPHONE 1783

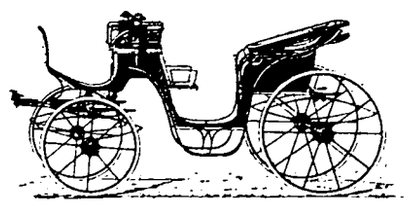
MANUFACTURE DE VOITURES

A.-J. VAN ROOSBROECK

15-17, avenue de la Brabançonne

BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**

Médailles d'or.



Essieux à billes.

CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

EN VENTE PARTOUT LES

HAAGSCHE HOPJES

P. NIEUWERKERK & FILS

LES SEULS VÉRITABLES

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTES

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées

Mlles JULLIEN sœurs

successeurs de NYSSENS sœurs

46, rue du Marché-aux-Herbes

BRUXELLES

Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.

Gme MEERT & L. FÉLIX

38, rue des Bogards (rue du Midi).

Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

SERRURIER & Cie

MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS

OUVRAGES EN METAL

ATELIERS ET ADMINISTRATION :

LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT

SUCCURSALES :

BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT

Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE

PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN

LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

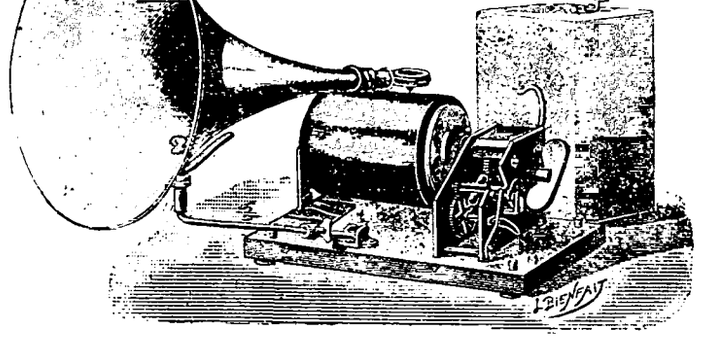
Dernière création du Phonographe "PATHÉ„

PHONOGRAPHE " PATHÉ „

EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE

L'INNOVATION

111, rue Neuve, à Bruxelles



Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.

Prix des cylindres **Pathé** :
Dimension courante. . . . . fr. **1.25**
" Inter. . . . . " **2.50**

Répertoire des plus grandes célébrités musicales.

Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).

Catalogue spécial franco sur demande.

Prix : 22 fr. 50 l'appareil complet.

GALAPETER

LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne

MAISON HARTOG

Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16

on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**

Avances de fonds de toute importance

(SANS FRAIS)

pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.

GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION

Taillerie de diamants à Anvers

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

EXPERTISES

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

52, rue Lebeau

BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE
Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

Paul Bouillard

Propriétaire.

Successeur d'Edouard Beaud

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.



SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

PIANOS ET HARPES PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.— Paroles de MM. CARRÉ et J. BARBIER

Musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION

Faust	MM.	DALMORÈS
Méphistophélès		D'ASSY
Valentin		BOURBON
Wagner.		FRANÇOIS
Marguerite.	Mmes	ALDA
Siebel		EYREAMS
Dame Marthe		PAULIN

Au deuxième acte. — **Grande Valse**, dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — **La Nuit de Walpurgis**, Ballet dansé par Mmes BONI, DUPRÉ, CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT, JAMET, les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

AVIS — La complication des décors nécessitera, entre le quatrième et le cinquième acte, un entr'acte de trente minutes.

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par Mme MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 39



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

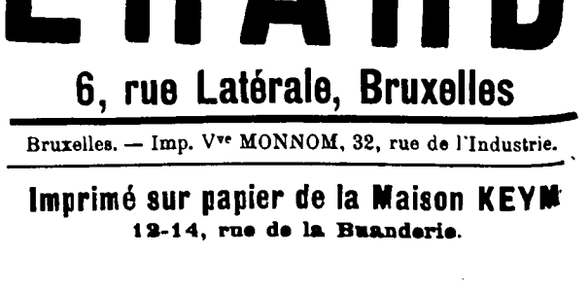
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

PIANOS J. DOOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

PIANOS ET HARPES ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 12

27 NOVEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Directeur :
F. ROTIERS

Téléphone n° 1333

L'EVENTAIL

PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, **5 francs**. — *Étranger*, **fr. 7.50**

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront le journal gratuitement à partir de ce jour jusqu'au 1er janvier.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'EVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

La Valkyrie.

M. Ernest Van Dyck n'a pas été moins admirable dans le rôle de Siegmund de la *Valkyrie* que dans celui de Tannhäuser. Ici, encore, on ne sait lequel applaudir le plus, du beau chanteur ou du parfait comédien. D'ailleurs, les deux éléments se fondent et s'harmonisent de telle sorte que chanteur et comédien ne font qu'un, que l'allure et le geste sont inséparables de la parole musicale, qu'il y a accord parfait entre l'interprétation plastique et la réalisation vocale du rôle. On n'aura même jamais rencontré un acteur qui se soit incarné si complètement dans ses rôles, qui les ait vécus à ce point que le ténor Van Dyck. C'est l'art du comédien lyrique poussé à sa plus haute expression. Le personnage de Siegmund acquiert un prestige nouveau ; Van Dyck en fait sortir des détails, des nuances qui passaient inaperçus. Ainsi, son entrée seule est intensément dramatique. On a bien l'impression de la course éperdue que vient de fournir le blessé pourchassé et traqué par une meute féroce d'ennemis. Et la façon réaliste dont il vide la corne pleine d'eau pure que lui présente Sieglinde ! Tout ce premier acte, Van Dyck l'a composé avec le même soin et la même intensité d'évocation. Quelle variété dans le débit, quelle articulation nette, quel style, que toutes les phases de cette superbe progression dramatique sont ressenties et passionnées comme elles doivent l'être par cet artiste aussi poète que musicien. En Van Dyck, se trouve réalisé cet idéal que Wagner ne perdit jamais de vue et qu'il avait repris aux tragiques grecs : le suprême accord de la poésie, de la musique et de la danse, en donnant à ce dernier mot son acception la plus étendue et la plus noble, celle de la mimique, du geste. Après ce premier acte, Van Dyck a été rappelé jusqu'à trois fois.



Phot. Dupont-Emera.

ERNEST VAN DYCK

Mme Paquot, excellente dans le rôle de Sieglinde, et M. Vallier, dans celui de Hounding, ont partagé le succès de leur illustre partenaire. Mme Paquot est souverainement belle comme héroïne des temps fabuleux de la Germanie. C'est bien ainsi qu'on se représente une fille terreste de Wotan. Avec Van Dyck en Siegmund, l'illusion est complète. La voix même de Mme Paquot possède une chaleur, un mordant, un souffle tout à fait héroïques.

Le deuxième acte n'a pas été moins favorable au talent de Van Dyck que le premier. Il a pour ainsi dire fait chatoyer cette très noble mais un peu monochrome scène de l'apparition de la Valkyrie aux amants en détresse. Mme Paquot a été très pathétique et très saisissante; aussi à la fin de cet acte et, au troisième, elle a lancé avec l'inspiration et le frisson prophétique voulus sa belle phrase de reconnaissance envers la Valkyrie.

Toute la représentation a d'ailleurs été parfaite. La vaillance et la noble émulation des interprètes n'ont pas faibli un instant. Mme Marcy faisait la Valkyrie. Elle a prêté à la vierge guerrière une excellente voix et une intelligence scénique très louable, un chant expressif et nourri, qui ont surtout été appréciés dans la sublime scène finale. M. Albers n'est pas moins remarquable en Wotan que M. Van Dyck en Siegmund. Quel bel et probe et consciencieux artiste, lui aussi ! Comme il sent et comme il rend les sentiments du dieu forcé d'obéir lui-même au Destin qui le force à punir sa fille désobéissante mais adorée !

Quelles flexions attendries et déchirantes il y avait dans ces adieux !

Mme Bastien tient on ne peut plus suggestivement le rôle de Fricka, la Junon septentrionale.

Le spectacle est réglé de manière à satisfaire les plus difficiles. Le décor de la forêt printanière ajoute un enchantement de plus à l'adorable duo et la chevauchée des Valkyries, les effets de nuages du troisième acte, les alternatives de jour et d'ombre, et surtout la conjuration du feu, loin de nuire à l'illusion, comme c'était le cas autrefois, concourent au contraire à nous transporter dans le monde farouche et sublime de l'Edda.

Quant à l'orchestre, jamais il n'a été aussi vaillant, aussi coloré, de muscles plus vigoureux et de nerfs plus vibrants. Nous dirons même que M. Sylvain Dupuis et ses musiciens se sont surpassés.

Le Jongleur de Notre-Dame.

Elle est tout bonnement exquise, cette bluette mystique détachée, dirait-on, d'un bouquet de fleurettes parentes de ces suaves *Fioretti* de saint François d'Assise si bien retraduites récemment par M. Arnold Goffin. Jean, le jongleur ingénu, cet humble d'esprit n'aurait pas été déplacé parmi les disciples du grand saint, âmes encore plus candides que celles des apôtres de Jésus. Il aurait notamment retrouvé son pareil, son digne jumeau, en ce frère Junipère que son extrême innocence rapproche presque de l'extrême cynisme d'un Diogène. L'*Eventail* a raconté la jolie légende dont le pauvre jongleur est le héros et que le maître écrivain Anatole France sertit comme une perle rare dans la légère et subtile monture d'un de ses derniers ouvrages. M. Léna a tiré de l'édifiante historiette un scénique et adroit livret d'opéra et M. Massenet, séduit à son tour, a répandu sur la touchante aventure quelques-unes de ses plus heureuses trouvailles mélodiques et certes ses harmonies les plus éthérées, les plus troublantes, sans préjudice de quelques ballades et danses profanes, d'un pittoresque savoureux et du meilleur archaïsme qui en relèvent encore la note mystique, la dominante de sa partition, ce *miracle* comme il l'appelle.

Depuis *Manon*, je ne crois point que M. Massenet ait écrit quelque chose de si parfait, de si bien dans le ton, de mieux adapté au sujet, de si soutenu et de si homogène. Son talent souple, ses dons d'assimilateur ingénieux mais inspiré, grâce auquel il nous évoqua il y a bien longtemps, presque au début de sa brillante carrière, dans les *Erinnyes*, la noblesse hiératique de la tragédie antique, nous ressuscitent à présent, en une œuvre peut-être encore plus réussie, la ferveur et la bonhomie du moyen-âge.

Parcourons rapidement la partition. Elle s'ouvre par un petit prélude d'orchestre d'une couleur et d'un rythme suggestifs qui nous transporte aussi magiquement que le merveilleux décor sur lequel se lève le rideau, en pleine place de Cluny au XIVe siècle. Et aussitôt, lestement et gaillardement menés, ce sont des scènes et des épisodes mouvementés, des réjouissances en plein air au premier jour du renouveau : danses, appels de marchandes, avis d'un moine crieur, le tout s'entremêlant de la façon la plus réaliste et la plus vivante, jusqu'à ce que les sons lointains d'une vielle fassent diversion momentanément à cette turbulence festive et annoncent l'approche du jongleur. A l'arrivée du famélique et piteux amuseur, la foule s'ébaudit de plus belle et l'humeur espiègle et taquine des badauds se donne carrière aux dépens du pauvre diable dont elle compromet le boniment, débine les trucs, bouscule et embrouille les pantomimes, fait avorter les jeux, contrarie les chansons, jusqu'à ce qu'ils l'obligent, quoi qu'il en ait, — car il en demande bien humblement pardon à la petite vierge nichée au-dessus du portail de l'abbaye, — à chanter des couplets irrévérencieux, l'*Alleluia du vin*. Toute cette scène, aux chatoyants et pimpants détails, est traitée par le musicien avec beaucoup de fraîcheur et de spontanéité. La survenue intempestive du prieur met fin à ces chants bachiques et disperse les « gabeurs ». Seul le pauvre jongleur reste pour essuyer l'orage. Les objurgations et les menaces terrifiantes du moine ont bonne et franche allure musicale. Mais ce qu'il y a de mieux dans cette scène, et ce qui compte certes parmi les meilleures choses de toute l'œuvre, c'est l'invocation de Jean à la Liberté, à la sainte Aventure, patronne des grands chemins, à la Belle Étoile, hôtesse des vagabonds et des poètes, que le prieur radouci exhorte le pauvre hère à renier définitivement pour se consacrer tout entier, comme moine, au culte de Notre-Dame. Ces rappels de la vie errante du jongleur sont délicieux de ferveur, de rythme, de mélodie et d'accompagnement. En joyeuse opposition avec cet épisode plein de charme, intervient sous forme de conclusion à tout ce vivant et fouillé premier acte, la rentrée du moine cuisinier qui partage, lui, son culte entre la bonne Vierge et la bonne chère, et qui rapporte des fleurs à Marie et des vivres succulents pour permettre à la communauté de célébrer dignement le premier jour du mois de la Vierge.

Le deuxième acte, celui qui se passe dans la salle d'études de l'abbaye, commence par un très onctueux et berceur andante d'orchestre, dont le thème et les accords sont repris en manière d'accompagnement à plusieurs épisodes de cet acte.

Ce deuxième acte est on ne peut plus réussi d'harmonie, de fondu et de tonalité. Il forme un ensemble délicat donnant bien l'atmosphère à la fois studieuse et somnolente du cloître, quiétude que ne trouble à un moment donné que fort passagèrement une contestation dégénérant presque en un conflit pour de bon, entre les quatre moines artistes, — un sculpteur, un peintre, un poète et un musicien, — au sujet de la suprématie de leurs arts respectifs. Ce n'est là qu'un dissentiment très fugace après lequel la sérénité et la concorde, invoquées par le tact paternel du prieur, règnent de nouveau parmi les bons pères.

La musique discrète, constamment maintenue dans des colorations quasi-blondes ou opalines, s'accorde à ravir avec les blancheurs du décor dont les arcades ogivales s'ouvrent sur le vert tendre ouaté de blanc d'un jardin printanier. Les robes immaculées des moines chantent aussi leur partie dans cette « symphonie en blanc » sur laquelle ne se détache que la statue polychrome de la Vierge. Dans cet acte s'intercale la légende de la Sauge, encore un des bons morceaux de la partition, quoique les vers en soient peut-être par trop puérils.

Du troisième acte, citons la pastorale mystique qui y prélude et qui est bâtie sur la mélodie de la légende en question. On sait que M. Massenet excelle dans ce genre d'entr'actes. Celui-ci forme un digne pendant à la fameuse rêverie de *Thaïs*.

La grande scène où Jean fait hommage à la Vierge de son répertoire de chansons et de jongleries, potpourri qui se termine par une bourrée endiablée, présente une progression intéressante à laquelle, finalement, le chœur des moines scandalisés fait un contraste fort bien venu. L'épilogue, le miracle, la mort du bienheureux jongleur, a vraiment de l'émotion et couronne dignement cette œuvre de mysticisme délicat, appelée à prendre dans la production musicale de M. Massenet l'importance du *Rêve* dans la série des romans de Zola.

Le *Jongleur de Notre-Dame* a bénéficié d'une interprétation de premier ordre. Le rôle du jongleur, bien difficile et même bien ingrat, a rencontré en M. Laffitte un remarquable protagoniste. Ainsi, au premier acte, il incarne on ne peut mieux ce baladin piteux, famélique, échappé dirait-on d'une ballade de François Villon. Si le chanteur est parfait, le comédien s'est surpassé ; il a été d'une jeunesse ingénue tout à fait délicieuse et il a rendu avec une simplicité, un art profondément émouvants la scène finale du troisième acte. Voilà une création qui comptera dans la carrière du jeune artiste, dont la voix étendue et sonore a fait merveille.

M. Bourbon est excellent aussi dans le rôle de Boniface, le moine cuisinier. Il a mis une sourdine fort opportune à son opulente voix ; il a réduit ce bourdon de beffroi aux proportions d'une discrète clochette de monastère.

Citons encore M. Cotreuil, dans le rôle du prieur, MM. Forgeur, Danlée, François et Crabbé. Une mention spéciale est due à ce dernier; M. Crabbé est un débutant qui promet.

L'orchestre de M. Dupuis s'est plu à détailler finement les harmonies ténues, les demi-teintes et les savoureux archaïsmes de cette partition où le métier de M. Massenet est au moins aussi intéressant que l'ingénuité ou plutôt l'ingéniosité de son imagination.

Décorateur et metteur en scène méritent aussi tous des éloges. Le décor de la place devant le monastère, avec son peuple bariolé, a la couleur d'un Breughel. Nous avons dit plus haut le charme de la salle d'études. Quant à la chapelle du dernier acte, elle est impressionante et fait honneur aussi bien à M. Bo-

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

gaerts, le chef machiniste, qu'au peintre M. Dubosq. La scène du miracle est fort bien réglée et fait illusion.

L'impression a été grande et l'œuvre et les interprètes ont obtenu le plus franc succès qui s'est traduit par de fréquents applaudissements et des rappels réitérés.

Rappelons à nos lecteurs l'ouverture de l'Hôtel-Restaurant de Paris, ancien Hôtel de l'Opéra, derrière la Monnaie. Gros succès pour les succulents dîners et soupers à prix fixe. On ne pouvait s'attendre à mieux de la part de M. Heitz, l'affable propriétaire.

Théâtre royal du Parc.

DEUXIÈME MATINÉE LITTÉRAIRE

Conférence de M. Albert Giraud.

es Pattes de mouche, de Victorien Sardou.

Franc et cordial succès pour la deuxième matinée littéraire, de jeudi dernier, au théâtre royal du Parc, consacrée à Victorien Sardou. Une véritable fête, un régal. Ce fut M. Albert Giraud qui parla de Sardou. Il le fit avec infiniment d'élégance, d'esprit, de sens critique et de verve. Sous de brillants paradoxes il cacha des vérités excellentes à dire. La façon seule dont il présenta sa conférence fut une trouvaille. Il traita son sujet comme s'il s'agissait de faire son procès à ce sieur Sardou. Il fut le président du tribunal, puis l'accusateur public, puis l'avocat de l'accusé, pour finir par redevenir le juge. Le juge n'eut pas besoin de conclure, car l'accusé fut acquitté sur les bancs, par une salle archi-comble qui s'était beaucoup amusée au réquisitoire virulent du ministère public, mais qui fut gagné surtout par la brillante défense, un morceau de vibrante et chaleureuse critique, présentée par l'avocat. Celui-ci avait repris point par point les reproches faits par l'accusateur : reproche de sacrifier à l'actualité, reproche de plagiat, reproche d'être avant tout un homme du métier. M. Giraud, après les avoir formulés avec une exagération très amusante qui résumait en quelque sorte les stupidités qui se débitent dans certain monde de ratés, d'envieux ou de raseurs offusqués par la fortune et le succès de l'auteur de *Gismonda*, de *Rabagas*, des *Pattes de mouche* et de tant d'autres œuvres d'excellent théâtre, M. Giraud avait mis son public en garde contre la diatribe du magistrat en robe rouge, comme il l'avait aussi averti du trop d'enthousiasme et d'admiration que l'avocat en robe noire témoignerait pour son client. Mais, en somme, c'est l'avocat qui a eu raison, quoique le ministère public n'ait pas eu tout à fait tort.

En prenant la moyenne entre le parti pris de dénigrement et d'éreintement de l'un, et l'apologie par trop exaltée que l'autre fit du plus heureux et à la fois du plus vilipendé des auteurs dramatiques que l'un traitait de larron, de charlatan, de Scribe et que l'autre comparait à Shakespeare, appelait un Calderon français, proclamait le plus puissant auteur dramatique du XIXe siècle, on aurait sans doute l'opinion exacte de M. Albert Giraud sur Victorien Sardou, et ce qu'il y a lieu de penser de ces œuvres si variées, si nombreuses, aveuglément applaudies par la masse, implacablement honnies et flétries par le clan des dramatistes injoués ou incompris. Les passages de la conférence sur la nécessité du métier, sur la façon dont il faut entendre la propriété littéraire et le plagiat, sur l'abus que l'on fait d'un prétendu mérite d'originalité chez les artistes, alors qu'il n'y a point, qu'il n'a jamais existé d'artiste original, — sauf le premier de tous, celui qui inaugura la littérature et dont on a oublié le nom, — mais bien des artistes personnels, ce qui est tout autre chose ; ces passages, disons-nous, représentaient de très saine, de très profitable critique, rendue d'autant plus lumineuse et saisissante par l'humour et les comparaisons pittoresques du conférencier.

Bref, le succès de M. Albert Giraud a été on ne peut plus vif et la satisfaction, la sympathie du public s'est traduite par un triple rappel. C'était sans contredit une des conférences à la fois des plus agréables et des plus substantielles entendues au Parc, une vraie conférence enfin, à la fois jolie et instructive.

Victorien Sardou, acquitté et réhabilité après la conférence du poète Giraud, a même été élevé sur le pavois après la représentation des *Pattes de mouche*, une des plus divertissantes comédies du maître dramatiste, une de celles où le dialogue, le canevas, les caractères, les types, l'imbroglio, les situations, le métier enfin sont des plus parfaits. Les *Pattes de mouche*, cependant déjà bien anciennes, ont retrouvé leur succès des beaux jours de leur apparition. Les artistes du Parc ont d'ailleurs excellemment joué cette comédie chatoyante et radieuse, aux caractères si divers et aux oppositions si nettes et si imprévues, fondus pourtant dans un ensemble si harmonieux et menés vers un dénouement si humain, si logique. Citons M. Mauloy, très bon dans un rôle de *globe-trotter* (Sardou avait inventé le type bien avant que ce mot l'eût défini) sans préjugés; M. Chautard, excellent dans celui d'un Hollandais flegmatique et concentré; M. Jahan, parfait, comme toujours, un maître acteur; Mme Huart, une exquise Clarisse; Mme Clarel, une bien belle comédienne; M. Cueille, un Thirion d'un bon comique; Mme Roy-Fleury, une Colomba suffisamment drolatique; MM. Joachim, Delaunoy, Mmes Maïa, De Féraudy, Marx, bref tous, sans exception, tant qu'ils étaient d'interprètes.

Le Verger d'Henriot.

Les morts vont vite, dit-on. La direction du Parc a voulu prendre en défaut la prétendue sagesse des nations.

Et c'est ainsi que cette semaine, et non pas en lever de rideau, mais en fin de spectacle, le *Verger d'Henriot*, le posthume et léger, si léger ! petit acte du pauvre Fritz Lutens, a affronté la redoutable épreuve de la première.

Etait-ce le souvenir du poète enlevé aux siens à l'âge où l'écrivain commence seulement à vivre littérairement; était-ce plutôt la musique du vers, les jolis sentiments exprimés en une langue jolie? mais une sorte d'émotion sympathique mêlait à l'atmosphère de la salle comme une émotion flottante.

C'est une œuvre jeune, jeune comme la jeunesse, comme l'illusion, comme tout le mensonge de la rime spirituelle et tendre, que ce *Verger d'Henriot*, qui narre la naïve et invraisemblable histoire des galantes aventures du bon roi Henri.

Un passant, apparenté moins au Zanetto de Coppée qu'au Pierrot de Banville, demande asile, un soir, à la dame dont le castel borde la route.

Elle est compatissante la dame ; elle aime les chansons d amour, les ballades et rondels que disent les ménestrels errants ; et voilà comme, lorsque notre sire le Roi la vient visiter à la nuitée, elle n'a que le temps de cacher en son alcôve l'humble diseur de sérénades qu'elle avait fait asseoir à sa table.

Prompt à comprendre combien il fut inopportun, Henriot contraint le téméraire à paraitre, et le roi cède la dame au poète — qui, plus fier qu'amoureux, refuse de mordre aux fruits offerts du *Verger d'Henriot*.

Sur cette fable et autour du symbolisme qu'elle voudrait bien enfermer, l'écrivain d'élégante et éphémère fantaisie que fut avant tout Fritz Lutens a brodé les arabesques de son inspiration prosodique, variant avec souplesse une forme rythmée qui berce l'oreille et la séduit.

Distribué à Mlle Herval, qui y est doucement attendrie, à Mme Addey, qui s'y efface sans s'amoindrir, le *Verger d'Henriot* réunit encore M. Hébert, qui campe dans la ligne historique la figure légendaire du Vert-Galant, et M. Mauger, qui a la juvénilité de son inconsistant personnage.

Le public a chaleureusement acclamé la pièce en mémoire de l'auteur, comme on dépose à foison des fleurs sur une tombe.

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 27, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, le *Jongleur de Notre-Dame* et *Bonsoir M. Pantalon*; lundi 28, *Mignon*; mardi 29, *Bonsoir M. Pantalon* et le *Jongleur de Notre-Dame*; mercredi 30, *Faust*; jeudi 1er décembre, *Bonsoir M. Pantalon* et le *Jongleur de Notre-Dame ;* vendredi 2, pour les représentations de M. Van Dyck, *Tannhäuser*; samedi 3, les *Maîtres chanteurs*, au bénéfice des œuvres patronnées par le Progrès de Saint-Gilles; dimanche 4, en matinée, *Faust*; le soir, la *Bohème*.

Le spectacle de ce soir, dimanche, commencera à 7 h. 1/2 par le *Jongleur de Notre-Dame* et sera terminé par *Bonsoir M. Pantalon*, ceci pour répondre à plusieurs demandes venues de la province ; mardi et jeudi, le même spectacle commencera par *Bonsoir M. Pantalon*.

Maximum de recettes dimanche dernier à la matinée de *Faust* ; toutes les places prises, tous les « fauteuils debout » occupés. Et succès considérable. La même affluence s'annonce pour aujourd'hui; dès mardi, certaines catégories de places étaient complètement prises et les demandes sont si considérables que *Faust* sera encore donné dimanche prochain en matinée. Le bureau de location pour cette matinée sera ouvert dès mardi.

Dans la première quinzaine de décembre passera *Pepita Jimenez* ; l'œuvre de M. Albéniz sera chantée par MM. David, D'Assy, Belhomme et Boyer ; Mmes Baux et Maubourg.

Pepita sera accompagnée sur l'affiche de l'*Ermitage fleuri*, un acte de M. Albéniz.

Mme Litvinne commencera le 8 décembre la série de ses représentations.

La grande artiste, qui vient de terminer à l'Opéra-Comique une série triomphale de représentations d'*Alceste*, est partie pour Varsovie, d'où elle est attendue très prochainement à Bruxelles.

Prochainement, reprise de la *Dame blanche* avec M. David dans le rôle de Georges Brown.

***

Journée bien remplie, aujourd'hui dimanche, au théâtre du Parc :

A 2 heures, une seule matinée de la *Déserteuse*, de Brieux.

Le soir, à 8 heures, le *Verger d'Henriot*, pièce en un actes, de Fritz Lutens, accompagnée de musique ancienne, et les *Pattes de mouche*, la comédie en trois actes de M. Victorien Sardou, qui vient d'obtenir un si vif succès de gaieté.

Le *Verger d'Henriot* et les *Pattes de mouche* seront représentés lundi, mardi et mercredi, successivement au profit des œuvres de l'Orphelinat rationaliste, de la crèche Henriette de Schaerbeek et pour les membres de la Société royale de la Grande-Harmonie.

Jeudi 1er décembre aura lieu irrévocablement la dernière représentation de la *Déserteuse*, de Brieux, et vendredi 2 décembre la première représentation de l'*Escapade*, comédie en trois actes, de M. Georges Berr, représentée pour la première fois sur le théâtre du Palais-Royal, à Paris, le 18 avril 1904.

Distribution :

MM. Gildès (César Bourlotte), Barré (Morterolles), Paulet (De Caudelancourt), Cueille (Loupiac), Joachim (Antonin), Delaunay (Un mari trompé), Hébert (Un commissaire de police), Maurel (Premier agent), Théo (Deuxième agent); Mmes Yvonne Andrée (Lucette), Magdeleine Damiroff (Alice de Caudelancourt), Jane Bergé (Mme Cornusson), Roy-Fleuri (Mme Guillaumin), Maroussia Oppozky (Andrée de Morterolles), Betly de Féraudy (Jenny).

L'*Escapade*, de M. Georges Berr, fut, au début de l'année, un des plus jolis succès du Palais-Royal.

« Voici, » disait M. René Maizeroy dans le *Matin*, « une pièce agréable toute pailletée de jolis traits amusants, de mots spirituels et qui sent son homme de théâtre, qui ne manque pas de tenue, qui s'efforce à paraître à la fois presque vraisemblable et presque fantaisiste. »

Dans l'*Escapade* débuteront à Bruxelles Mlle Magdeleine Damiroff, qui fit successivement partie de la troupe de Sarah Bernhardt et du théâtre de l'Athénée, et Mlle Maroussia Oppozky, une jeune Russe, qui abordera la scène pour la première fois.

Les dames artistes de l'*Escapade* se préparent à un tournoi d'élégance qui sera digne en tous points des mises en scène du Parc.

La direction du Parc prépare pour le mardi 6 décembre, à 3 heures, à l'occasion de la Saint-Nicolas, une matinée enfantine que ne dédaigneront pas les grandes personnes.

L'ingénue de la troupe, la charmante Mlle Hélène Maïa, dira la causerie d'introduction : *A propos d'histoires*, due à la plume alerte de M. Alfred Mabille, le distingué directeur de l'instruction publique de la ville de Bruxelles.

Dans un intermède, les principaux artistes de la troupe diront des fables et des contes tirés du répertoire fécond de La Fontaine et de Perrault.

Mme Jane Vieu, l'auteur d'*Arlette*, interprétera deux pièces qui firent courir tout Paris, au théâtre des Mathurins, sous la direction J. Berny : *La Belle au bois dormant*, féerie chantée en dix-neuf tableaux lumineux, poème et images de M. Lucien Metivet, musique de Mme Jane Vieu, et *Aladin*, ombres chinoises en quinze tableaux, des mêmes auteurs.

Les poèmes seront dits par un artiste de la troupe du Parc.

Le prix habituel des places ne sera pas augmenté pour cette intéressante matinée, à laquelle les enfants seront admis à moitié prix. Le bureau de location est ouvert dès aujourd'hui.

La direction prépare également un spectacle de Noël à l'intention des familles.

***

Le théâtre des Galeries a repris une opérette que révéla, ces derniers étés, le théâtre Molière.

Le *Petit Chaperon rouge*, pour ne rappeler que par le titre le conte charmant de Perrault, ne laisse pas d'être une opérette pimpante, grâce surtout à la musique toute spirituelle et vive dont l'adorna Gaston Serpette, un musicien qui ne fut jamais mesuré à sa taille.

C'est la piquante et accorte Mlle Oryan qui coiffe le toquelet couleur feu de l'imprévoyante fille à qui les auteurs du *Petit Chaperon rouge* font voir le loup, mais seulement en légitime mariage.

La chanteuse et la comédienne sont en elle aimables à l'envi.

Mlle La Roche, toujours éveillée, M. Ambreville, dans un rôle fait à son réjouissant embonpoint; MM. Roussel et Ranté s'emploient de leur mieux à mettre en valeur un livret où passe un souffle gai de parodie et une partition originale surtout en ce qu'elle pastiche joyeusement.

***

L'Alhambra a donné hier samedi la première représentation d'un drame inédit en cinq actes et dix tableaux de M. Pierre Decourcelle et Stanislas Rzewuski, *Les Mystères de Saint-Pétersbourg*.

Nos lecteurs connaissent M. Pierre Decourcelle; il est l'auteur célèbre des *Deux Gosses*, de *Gigolette*, de l'*Abbé Constantin*, de l'*As de trèfle* et de vingt autres grands succès, en même temps que le romancier populaire en vogue, fournisseur attitré du *Journal*, du *Matin*, du *Petit Parisien* et du *Petit Journal*. Bruxelles, comme Paris, a palpité à la lecture des *Fêtards de Paris*, du *Curé du Moulin rouge*, des *Deux Frangines*, des *Ouvrières de Paris*, etc. M. Stanislas Rzewuski est un écrivain slave parisianisé qui fit applaudir à la Porte-Saint-Martin *Tibère à Caprée*, l'*Impératrice Faustine* et bien d'autres ouvrages de haute tenue littéraire.

On dit les *Mystères de Saint-Pétersbourg* un drame osé et puissant, ayant comme un vague reflet tolstoïen, dans la forme de la fameuse *Résurrection* du grand écrivain socialiste, en même temps que certains tableaux de bas-fonds pétersbourgeois évoquent le souvenir des célèbres *Mystères de Paris* d'Eugène Sue. On ajoute que si la première représentation de cette pièce attendue a eu lieu à Bruxelles et non à Paris, c'est par des raisons spéciales qui rendaient difficiles en France à l'époque présente, en face des tragiques événements de l'Extrême-Orient, l'apparition d'une œuvre qui, sans avoir de tendances politiques, s'attaque à certains abus sociaux dont la Russie a longtemps souffert.

***

Mercredi, à l'Alcazar, reprise de la *Vie parisienne* avec le concours de Mlle Méaly.

***

Le théâtre Flamand donne mercredi et jeudi deux représentations de *Magda* avec Mme Julia Cuypers, qui jouera sous peu la *Pucelle d'Orléans* de Schiller.

***

La direction du Palais d'Été vient d'engager Mlle Alice Brogniez, premier prix de chant du Conservatoire, qui s'est fait entendre le soir de ses débuts dans la scène et l'air du jardin de *Faust*. Le succès de la jeune artiste a été très vif.

***

On commence à parler d'un monument qui, sur l'initiative de ses amis et de ses admirateurs, serait élevé à la mémoire du compositeur Benjamin Godard, l'auteur de la *Vivandière* et de *Jocelyn*.

M. Gailhard, directeur de l'Opéra, aurait même l'intention de profiter de cette occasion pour monter le *Tasse* de ce compositeur, qui obtint, au concours de la ville de Paris, un premier prix partagé avec le *Paradis perdu* de Théodore Dubois.

A ce moment, l'ouvrage était conçu et développé dans la forme de l'oratorio. Mais Benjamin Godard l'avait transformé en drame et la partition remaniée en ce sens peut être portée du jour au lendemain sur le pupitre du chef d'orchestre.

La première représentation du *Tasse* serait donnée au bénéfice de l'œuvre du monument du compositeur, dont la sœur, Mlle Magdeleine Godard, seconde vaillamment les amis qui ont eu la pieuse pensée de ce souvenir.

***

Chérubin, qui fut créé au Parc, vient d'être joué avec un vif succès au théâtre Michel de Saint-Pétersbourg. C'est Mlle Lucy Gérard, la jolie artiste si souvent applaudie au Parc, qui a joué le rôle de Chérubin créé ici par M. Brûlé.

Mlle Lucy Gérard a obtenu un succès éclatant.

***

Ce soir dimanche est donnée à l'Opéra de Prague la première de *Der Kobold* (*Le Gnome*), une œuvre nouvelle de M. Siegfried Wagner.

***

M. Pietro Mascagni a terminé son nouvel opéra intitulé *Mica* dont la première, sous sa direction, sera donnée cet hiver au théâtre de Monte-Carlo.

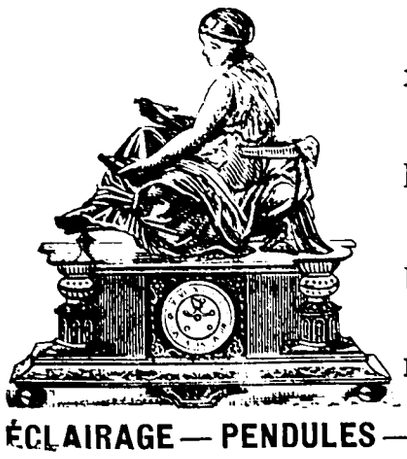
Parfums Camelys Delettrez, Paris.

COURRIER DE LONDRES

La Compagnie de l'Opéra de San-Carlo, de Naples, continue sa saison à Covent-Garden avec grand succès. On a donné pour la première fois en Angleterre *Adriana Lecouvreur*, opéra de Francesco Cilea, d'après la comédie de Scribe et Legouvé, qui avait été créé à Naples en 1902. La partition a beaucoup plu; elle est mélodique, dramatique et très bien chantée par Mmes Giachetti et de Cisneros et MM. Anselmi, Sammarco, Fornari, Paroli et admirablement dirigée par signor Campanini.

Un très joli intermezzo au deuxième acte a été bissé ; au

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES

BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155
RUE NEUVE 144 à 148
Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

PIANOS DE TOUS FACTEURS
Vente en gros de Violons et Mandolines.

H. MAWHOOD
27, rue de l'Empereur

HARMONIUMS ET ORGUES AMÉRICAINS
Vente, échange, location, réparations, accord.

troisième acte il y a un délicieux divertissement, mal réglé comme danse, mais dont la musique est exquise, légère et admirablement orchestrée. M. Cilea a, ainsi que les interprètes, eu de nombreux rappels. C'est le quatrième opéra de M. Cilea : *Gina*, 1889, Naples; *Tilda*, 1892, Florence; *Arlesiana*, 1896, Milan, et *Adriana Lecouvreur*, 1902.

— A deuxième concert symphonique de Queens' Hall l'orchestre de M. H.-J. Wood a exécuté deux nouveautés : La musique écrite sur le poème *Das Hexenlied* de Max Schilling, et *Penthesilea*, poème symphonique de feu Hugo Wolf qui est un peu bruyant. Les deux ouvrages ont été applaudis.

— L'excellent hautboïste de ces concerts, Désiré Lalande, est mort après une courte maladie; c'était un artiste parfait, fils de feu Lalande, bassonniste des Concerts Rivière.

— M. Victor Maurel, le célèbre baryton, est venu chanter *Rigoletto* à Covent-Garden; il a obtenu le plus grand succès.

G. J.



La fraîcheur de la jeunesse peut se conserver longtemps en employant des préparations connues et appréciées comme la *Crème Simon*, accompagnée de préférence de *Poudre* de riz *Simon*, en évitant tous autres cosmétiques incompatibles.

Mondanités.

A l'occasion de la fête patronale du Roi des Belges, un *Te Deum*, suivi d'un salut solennel, a été chanté dimanche à Paris, à l'église flamande de la rue de Charonne, dont le chœur et la nef étaient décorés de drapeaux belges et français.

On remarquait dans l'assistance :

M. Le Ghait, ministre de Belgique; M. de Rossius, attaché à la légation; le consul et Mme Bastin, M. Garcia, attaché à la chancellerie; MM. Feldmann et Demeur, Collet, médecin de la légation; comte et comtesse Bruneel-de Clermont-Tonnerre, colonel Stevens, de Rykman, Reumont, Jamme, Gueury, etc.

A l'issue de la cérémonie, les invités ont été reçus par M. l'abbé Bert, directeur, dans la salle des fêtes, décorée de drapeaux belges et français.

***

L'exécution et le bon goût des modèles exposés dans les salons de Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, continuent à y attirer journellement l'élite de l'élégance féminine, qui a trouvé auprès de cette firme le cachet tant recherché des maîtres couturiers parisiens.

***

C'est mardi qu'a eu lieu, au Palais de Bruxelles, le premier grand dîner offert par le Roi aux membres du Parlement. Il y avait quatre-vingts convives.

Le dîner a été précédé du « cercle » traditionnel dans le salon rouge, pendant lequel le Roi s'est entretenu pendant près de trois quarts d'heure avec ses invités, se montrant d'une bonne humeur et d'un entrain tout à fait charmants.

Parmi les invités, tous les ministres à portefeuille; M. Schollaert, président de la Chambre, et les secrétaires : MM. Carton de Wiart, Seghers, Borboux, à l'exception de M. Delbastée; MM. Beernaert, Woeste et Tack, ministres d'Etat; MM. Begerem, De Bruyn, de Bethune, De Cocq, Brabant, De Coster, de Ghellinck, Busschaert, De Jaer, De Brabander, Cousot, De Bontridder, Cartuyvels, de Broqueville, Cooreman, Degroot, Lepage, Lemonnier, Lefèvre, Hymans, De Lantsheere, Delbeke, De Meester, de Theux de Meylandt, Gillès de Pélichy, Versteylen, Verheyen, Levie, Maenhaut, Pil, Van Reeth, Van de Walle, Van de Venne, Raemdonck, Renkin, Van Ryswyck, Rosseeuw, Ruzette, Van der Linden, Van der Heyde, Van Cleemputte, Van Cauwenberg, Tonnelier et le nouveau greffier de la Chambre, M. Pauwels, successeur du regretté M. Van Doorslaer.

Les dignitaires de la maison du Roi, plusieurs hauts magistrats. M. le premier président de la Cour de cassation, Giron; M. Janssens, procureur général près de la Cour suprême; M. Bourgeois, président de la Cour de cassation; des généraux; le chanoine Evrard, doyen de Sainte-Gudule, et M. Quirini, curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg.

Le Roi avait à sa droite M. Schollaert et à sa gauche M. de Smet de Naeyer; le grand maréchal de la Cour, placé en face du Souverain, avait à ses côtés les deux vice-présidents de la Chambre.

Après le dîner a été servi le café dans le salon rouge et de nouveau Sa Majesté s'est entretenue avec un grand nombre de ses invités.

***

Le Royal Saint-Marceaux est le champagne en pleine vogue sur le littoral. Le « Very Dry 1898 » est également très demandé.

***

Le second dîner parlementaire donné jeudi soir au Palais de Bruxelles réunissait soixante-dix convives. Après le « cercle » habituel, les invités, précédés par le Roi, sont entrés à 7 h. 1/4 dans la grande salle à manger, où la table royale, superbement décorée, avait été dressée.

Le Roi avait à sa droite le comte de Smet de Naeyer, ministre des finances, à sa gauche M. A. Graux, ministre d'État. En face du Roi, le comte John d'Oultrement, grand maréchal.

Parmi les invités : M. de Saedeleer, ancien président de la Chambre; les députés de Bruyn, Lepage, Pirmez, Verhaegen, Tibbaut, de Ponthière, baron Drion, Davignon, Peten, Buisset, Mechelynck, de Ghellinck, Gielen, baron Béthune, H. Delvaux, Coremans, Helleputte, baron d'Huart, Duquesne, de Biolley, docteur Cousot, Dallemagne, Braun, Heynen, Biart, Mullendorf, Levie, Raemdonck, Hubert; le général Docteur, inspecteur général du génie; MM. Dupont, président du Conseil des mines; Nagels, procureur du Roi; Duquesne, président du tribunal de première instance; Hulin, président du Conseil provincial; les colonels Hannay, Capron, Delcommune, Biebuyck, de la garde civique; Delvigne, curé de Saint-Josse-ten-Noode; Hallaux, curé de Saint-Boniface; le supérieur de la mission du Sacré-Cœur; le père Grison, chef de la mission des Stanley-Falls; plusieurs dignitaires de la Cour, parmi lesquels le baron C. Goffinet, intendant de la liste civile; le général Donny, aide de camp, le lieutenant comte Cornet de Ways-Ruart.

***

Au Café Riche, chaque jour, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard.

***

On annonce que S. A. R. Mme la duchesse de Vendôme se trouve dans une position intéressante.

***

Les velours mousseline, chiffon et autres fantaisies sont vendus à 50 p. c. du prix pour cause de liquidation dans la maison Th. Seydel-Vanderhecht, 108, marché aux Herbes, qui offre aussi un beau lot de broché tout soie à 1 fr 95.

***

Salle comble pour la reprise de la *Walkyrie* avec M. Ernest Van Dyck et Mme Jane Marcy.

Remarqué parmi les dames les plus élégantes : Mme de Cuvelier, très jolie robe noire en massé de paillettes, fleurs rouges sombres au corsage et dans les cheveux; Mme la baronne van Eetvelde, toilette blanche rehaussée de pailletté d'or, fleurs roses; Mme Docq, du blanc très flou et des roses pâles; Mme Léon de Bauer et sa sœur, Mme Joseph May, exquisement habillées de noir pailleté avec roses roses; Mme Philippson-Wiener, délicieuse robe de gaze mauve rosé et dentelles d'Irlande; Mme de Vaucleroy, de la soie rose brodée rose, violettes en garnitures; Mme Verdonck, en noir pailleté; Mme Gilbert, élégante robe noire; Mlle Gilbert, en rose très pâle avec touffe de muguet; Mme Van Hoesen, en blanc avec pampilles nacrées; Mme Maskens, en dentelle noire rehaussée de paillettes et de jais, tour de cou et pompons d'autruche rose dans les cheveux; Mme Capouillet, en noir; Mme S. Wiener, belle robe de dentelle, empiècement transparent, collier d'or très original; Mlle de Leu de Cécil, coquette toilette blanche, petite couronne de roses pompons; Mme Schoenfeld, parfaitement habillée de noir, empiècement et manches de tulle barrés de jais d'un fort joli effet; Mme Thys, dentelle noire ornée de jais; Mme Perier-Thys, très élégante en blanc, soie et dentelles, beaux brillants; Mme Favresse, en gris cendre garni de dentelles blanches; Mme Tassel et Mme Sainctelette, en noir très scintillant; Mme Godschalck, de la gaze vieux bleu incrustée de chantilly noir; Mme Moons, toute gracieuse en soie et dentelles blanches, roses rouges; Mme Francq-Monnoyer, en pailleté noir, roses pompons en garnitures; Mme Pierard, robe de dentelle noire décolletée; Mlle Vandervelde, en blanc, cravate d'hermine; Mme Victor Reding, mise avec un goût parfait, en noir décolleté avec grand col de Venise et roses blanches; Mme Waedemon, en gris, très beaux bijoux; Mme Prier de Saône, si joliment blonde dans de noirs atours; Mme Vertongen, très élégante; Mme Thiriar, Mme et Mlle Van Schoor.

Au premier rang des balcons un chapeau cabriolet du plus pur 1830 mangeant la vue de quatre places à lui tout seul! Pauvres seconds rangs! S'ils ont entrevu le haut des ailes du casque de Brunnhilde, ils ont eu bien de la chance!

Remarqué encore de-ci, de-là : Le commandant et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Mélot, M. et Mme Vandersmissen, M. et Mme Schleisinger, M. et Mme Burnell-Coppée, Mme Roelants-Coppée, M. et Mme Mabille, M. et Mme Emile Vandervelde, Mme Speyer et Mme H. Speyer, Mme de Burbure, M. et Mme Orban, Mme Oorlof, M. et Mme Rigaux, M., Mme et Mlle De Backer, Mme de Gerlache, M. et Mme Mayer-Warnant, Mme de Keyser.

MM. Demot, Lepage, Leurs, le baron d'Ardembourg, le général Daelman, baron van Eetvelde, de Leu de Cécil, Nagels, F. Empain, Van Tilt, Huyttens de Terbecq, chevalier de Cuvelier, S. Wiener, Philippson-Wiener, J. Goffin, baron Lambert, Maurice Anspach, baron Chazal, baron de Broqueville, Van Hoesen, Van den Bulcke, Gilbert, De Vylder, Giroul, Dupré, Hansez, J. Cassel, de Lancker, Vieujeant, Robert, Sainctelette, Tassel, Favresse, Michel, Orban, Capouillet, Docq, J. May, Evence Coppée, Gillieaux, Warnant, Maurice Parmentier, E. Samuel, Crabbe, Cramer, Scholder, Baelde, Baernstein, de Vaucleroy, G. Vaxelaire, Aubry, Berger, chevalier de Burbure, Richard, Paul Hanssens, Van de Kerckhove, Pierard, H. Bohn, A. Prier de Saône, capitaine baron de Jamblinne de Meux, capitaines Jaminé et Harzé, lieutenants Van Langendonck, Baes, Reintjens, Lancksweert, van den Rest, comte du Monceau de Bergendael, docteur Mélis.

Du monde artiste : M. et Mme Luc Malpertuis, Mlle Baux, compositeur Albéniz, M. J. Barbier, le statuaire Lagae, Léopold Courouble, etc.

Sur la scène : Mme Paquot-D'Assy est une Sieglinde sculpturale, à qui vont à merveille les costumes de lignes pures; et Mme Marcy fait une Walkyrie vigoureuse portant hardiment le casque et la cuirasse.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

La représentation de gala donnée samedi 19 au bénéfice des œuvres patronnées par la Société française de bienfaisance avait attiré la foule des grands jours à la Monnaie.

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert ont été reçus à leur descente de voiture par M. Gérard, ministre de France, et les membres du Comité, qui ont conduit les Princes dans le salon royal.

Le président de la Société, M. Leroux, a offert un bouquet de fleurs à la Princesse.

Après quelques minutes d'entretien avec ces messieurs, les Princes ont fait leur entrée dans la grande loge royale, acclamés par toute la salle, tandis que l'orchestre exécutait la *Brabançonne*. Puis M. Bourbon a chanté la *Marseillaise*, chaleureusement applaudie, et immédiatement après a commencé la représentation de *Carmen*, qui a valu un grand succès aux interprètes, notamment à Mmes Thévenet et Eyreams, MM. David et Bourbon.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est venue rejoindre ses enfants au cours de la soirée.

Parmi les spectateurs : La plupart des ministres, le bourgmestre et les échevins de Bruxelles, les ministres de France, de Russie, d'Angleterre, d'Allemagne, du Brésil, du Chili, le chargé d'affaires de Turquie, la femme du ministre de Chine, l'attaché militaire de la légation de France et Mme Sieben, le secrétaire de la légation et Mme Maruéjouls, M. Malafosse, attaché à la légation, M. Valère Mabille, président de la Fédération des Sociétés françaises de Belgique, le président de la Société française de Bruxelles et Mme Leroux, M. Borniche, président de la Société française d'Anvers, les présidents de la Société française de Verviers et de Namur, M. Barré, vice-président de la Chambre française de commerce, M. Viel, secrétaire, M. Duchêne, président de l'Union française de Bruxelles, M. et Mme Henriot, M. et Mme Jules Halot, comte de Baudry d'Asson, M. E du Toict, Mme et Mlles Van den Corput, M. et Mme de Hèle, M. et Mme Bourdon, M. et Mme G. Larronde, chevalier de Bauer, M. et Mme J. May, docteur et Mme Blanquart-Best, M. Otton de Ruytter. M. et Mme Hamoir, etc., etc.

***

Le costume tailleur doublé soie à 125 francs, prix de liquidation, tel est le record établi par la maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, marché aux Herbes.

***

Lundi soir, *Manon* était donnée au bénéfice des parents des victimes de la catastrophe du fort Sainte-Marie. Le régiment des chasseurs belges avait organisé cette soirée, qui a été fort brillante et que LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre, le

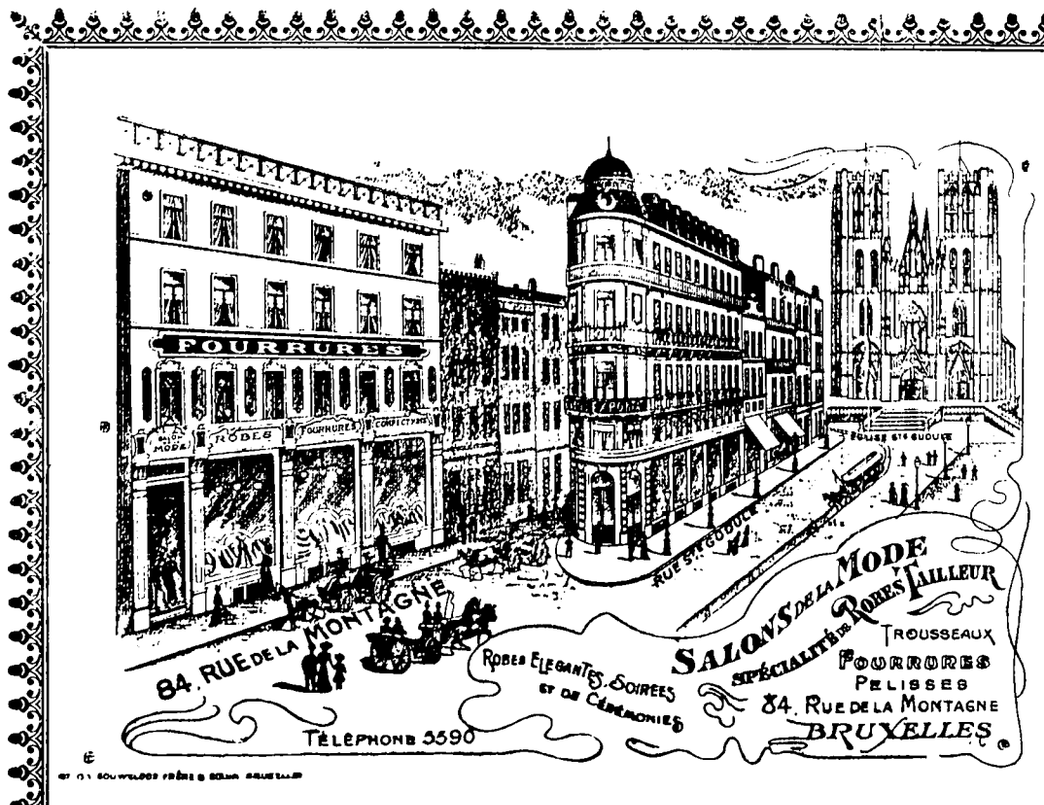
Grand Hôtel et Café de Paris
18, RUE DES PRINCES — 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES
Samedi, 26 novembre, ouverture par la maison HEITZ, de Paris.

AU PALAIS DES COTILLONS
33, rue de Ruysbroeck, Bruxelles
Seule maison spéciale pour les articles de bal, fêtes de sociétés, banquets, noces, figures nouvelles et ordres de cotillon, décorations de table, farces, surprises, cosaques, articles pour l'arbre de Noël, fancy-fair, fêtes de charité, bals d'enfants, etc., etc.
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS UNIQUES DU GENRE

MAISON ROYER-DE FRAENE
G. GOOSSENS, Successeur
Rue Neuve, 31, Bruxelles.
Fabrique d'ÉVENTAILS en tous genres
Dépôt de MAROQUINERIE de la maison Vindobona, de Vienne.

TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. Salins (Jura) Successeur de Thiébaut COLOMB. La plus ancienne du Jura.
En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.
Exigez la marque chez votre fournisseur.
Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand-Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi. — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise.
M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.
Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.
Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. S'adresser, 4, rue de Moerkerke.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Vison et Renard
PELISSES D'HOMMES
ÉCHARPES, haute nouveauté
en autruche et plumes fantaisies



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES



LINGERIE FINE — COSTUMES D'ENFANTS

Mlle Marie VANDERLINDEN

90, RUE ROYALE, BRUXELLES

TROUSSEAUX — LAYETTES — SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE



Prince Albert et la Princesse Elisabeth honoraient de leur présence.

Cette fois encore, les princes ont assisté au spectacle dans la loge royale.

Devant la porte d'entrée réservée à la famille royale, le service d'honneur était fait par un peloton de chasseurs.

Salle très brillante et mondaine, toilettes exquises et foule d'uniformes d'officiers de l'armée et de la garde civique.

***

Nous voici à la veille de la Saint-Nicolas; nous engageons nos lectrices à rendre visite à la maison Thévenet, rue Lebeau, 50, où elles trouveront de superbes toilettes esthétiques et les bonnets Thévenet 1830 pour babys.

***

La Société protectrice des Enfants martyrs, obligée de quitter l'hôtel de Grimberghe par suite de la transformation du quartier de la rue des Comédiens, demeure que lui avait cédée le vicomte Roger de Grimberghe, a donné jeudi soir une représentation de gala dont le bénéfice est destiné à augmenter les ressources qu'elle a dû se créer pour l'achat de son nouvel immeuble, quai au Bois de construction.

Grâce à la sympathie toute particulière de la Famille Royale, qui a bien voulu accepter l'invitation du comité, cette fête s'est transformée en une véritable solennité.

Tout ce que Bruxelles compte de gens de cœur s'était donné rendez-vous à la Monnaie, où *Manon* a été interprétée à la perfection.

Il nous faudrait plusieurs colonnes pour citer les noms de toutes les personnalités assistant à la soirée et décrire les toilettes des dames qui garnissaient une salle archi-comble, même dans les plus petites places.

Il nous paraît intéressant de dégager de cet empressement l'indice d'une sympathie profonde de toute la société pour une œuvre dont on comprend aujourd'hui la profonde portée sociale.

Nous ne pouvons cependant passer sous silence l'élégance toute particulière des délicieuses toilettes des Princesses.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre portait une toilette de dentelle noire sur fond blanc; la toute aimable Princesse Albert avait une robe en tissus blancs brodés légers, et vaporeux qui lui seyait à merveille, et S. A. R. Mme la Princesse Clementine était royalement belle dans une toilette blanche tout incrustée de dentelles, guirlande de roses dans les cheveux.

Les personnages princiers étaient accompagnés de la baronne d'Hooghvorst, la comtesse de Grunne, la baronne de Blommaert, les généraux Daelman et Jungbluth, le capitaine Albert du Roy de Blicquy.

Parmi les spectateurs, outre tous les membres du comité : La toute jolie Mme Crakenthorpe, colonel et Mme Barnadiston, comte et comtesse Polo de Borchgrave, baron et baronne Buffin, M. et Mme Donny, Mme Tournay, Mme Morin, colonel et Mme Liebrechts, Mme Hymans, capitaine et Mme Joostens, Mme Mesdach de ter Kiele, Mme de Trooz, Mme Maskens, commandant et Mme Fontaine, M. et Mme Idès van Hoobrouck, Mme Corbisier de Meaultsart, M. et Mme Charles Maroy, capitaine et Mme Richard, M. et Mme L'Olivier, M. et Mme van der Heydt, M. et Mme Janssen, le ministre de Chine, le ministre de la justice, M. Anspach-Puissant, baron de Broqueville, baron Camille Buffin, vicomte de Jonghe, M. Rausch, de la légation d'Allemagne; M. Leurs, M. Bruylant, M., Mme et Mlle H. Stern, lieutenant Guy Reyntjens, M. G. Wittouck.

Une foule de jeunes filles en toilettes claires donnaient à la salle un aspect radieux. Plusieurs d'entre elles ont aimablement vendu des fleurs et les programmes au bénéfice de l'œuvre et leur recette a été fructueuse. Les couvertures dans lesquelles était encarté l'*Éventail* avaient été très joliment dessinées et gracieusement offertes par les comtesses de Lannoy et la Roseraie belge avait offert les fleurs.

La recette, tous frais déduits, se monte à environ 4,000 fr.

Ce résultat, presque inconnu dans les fêtes de ce genre, est dû aux démarches inlassables des dames patronesses, qui par une délicate pensée avaient donné l'exemple de la charité dépourvue d'ostentation, en se réservant les places les plus difficiles à garnir et cédant à leurs amis les places les plus enviées.

Quels que soient les résultats acquis, les besoins de l'œuvre restent très grands parce que grande est sa tâche et que s'augmentent tous les jours les frais d'entretien des enfants arrachés au vice ou à la brutalité des parents indignes.

Que d'autres parmi les favorisés de la fortune suivent l'exemple du vicomte Roger de Grimberghe, de l'archevêque de Malines, de la douairière de Brabandere, qui dès la première heure ont soutenu l'œuvre de leur ascendant moral et de leur munificence, dont ils ont donné une nouvelle preuve en souscrivant pour de grosses sommes destinées à l'achat d'un immeuble.

***

La Fleur chez elle. L'exposition nouvelle des dernières créations florales attire les promeneurs vers les grands magasins de fleurs naturelles, *La Roseraie belge*, 95 et 97, rue Royale. Cette manière de présenter de jolies fleurs si artistement arrangées, prouve une fois de plus que cette firme est la plus importante de Belgique.

***

Mercredi dernier a été célébré, au château de Laeken, la fête patronale de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine.

La gracieuse Princesse a reçu à cette occasion la visite de LL. AA. RR. le Prince Albert et la Princesse Élisabeth, qui ont fleuri leur cousine. Après le départ des Princes, Son Altesse Royale a reçu les députations de sa maison.

Pendant toute la journée il est arrivé au château des quantités de fleurs et un grand nombre de lettres et de télégrammes de félicitations.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine assistait vendredi soir, au théâtre du Parc, à la représentation des *Pattes de mouche* et du *Verger d'Henriot*, organisée par le Conservatoire Africain, au profit des crèches de l'agglomération bruxelloise.

***

Rendez-vous de l'élégance féminine à Princess House, 19, rue de la Madeleine, où se trouve le plus grand choix de blouses, toilettes de villes et de soirées.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre, accompagnée de la comtesse de Grunne, a visité jeudi, au Cercle artistique, l'exposition des tableaux de MM Taelemens et Van Strydonck.

***

Il est un usage nouveau et bien aimable de fêter Saint-Nicolas pour les grands, surtout pour les grandes; c'est le souvenir de temps heureux rappelés galamment. Saint-Nicolas donne son dépôt aux magasins où affluent le plus d'aimables dames; c'est vous dire qu'il faut vous adresser à la maison Van de Putte pour les plus aimables et les moins dispendieux cadeaux en bijoux, maroquinerie, boites, petites fantaisies de toutes sortes, bibelots d'étagères, boas et ceintures.

***

Une salle superbe au théâtre de la Monnaie pour la première représentation à Bruxelles du *Jongleur de Notre-Dame* : toilettes, bijoux, dentelles, fleurs, aigrettes portés par l'élite des femmes élégantes

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre honorait la fête de sa présence; elle était habillée d'une toilette de grand style noire ornée de dentelle de Venise. Mme la comtesse de Grunne en jolie toilette paille, et le général Jungbluth accompagnaient la Comtesse.

Remarqué dans la salle : Mme Philippson, gaze blanche, grand décolletage avec fichu de gaze Pompadour : Mme May-de Bauer, robe blanche, très élégante, superbe épingle en brillants dans les cheveux ; Mme Hollanders, toute jolie en une gracieuse toilette blanche et bleue ; Mme Docq, en blanc; Mme de Cuvelier, superbement habillée de soie Pompadour ornée de gaze et de velours mousse ; Mme Haus, robe de dentelle noire sur blanc ; aigrette blanche dans les cheveux.

Mme Maskens, belle robe blanche brodée d'argent ; Mlles Rittweger, l'une en toilette paille, les autres portant de gracieuses robes ciel ; Mme S. Wiener, de la dentelle noire sur transparent ciel, toilette de grand cachet ; Mme Sainctelette, très jolie robe blanche décolletée ; Mme Gouweloos, en noir et blanc ; Mlle Gouweloos, charmante en blanc, couronnée de petites roses ; Mlle de Leu de Cecil, en blanc très souple, petites roses pompons ; Mme van Eetvelde, en blanc rehaussé de pailleté d'or ; Mme Fierens-Gevaert, en noir pailleté, fleurs roses ; Mme de Vaucleroy, toilette ciel, myosotis dans les cheveux ; Mme Verdonck, soie vieux rose avec de belles dentelles ; Mlles Ziane, l'une en blanc et rose, l'autre en blanc et bleu ; Mme Ziane, en noir; Mme Solvay-Hunter, en gaze noire, magnifique rivière de brillants.

Mme Schleisinger, du velours noir orné de dentelle et de jais, ensemble très élégant ; Mme Robert, de la soie blanche ornée d'une grande berthe en dentelle, roses rouges et superbes brillants en garniture ; Mme Thys, robe de soie champagne ; Mme Brigode, en dentelle blanche ; Mme Francq, crêpe de Chine brodé noir ; Mme Goosens-Bara, du velours panne rehaussé de paille ; Mme Laporte-Scheyven, en blanc pailleté

LUNDI 21 NOVEMBRE

Ouverture de la maison « Art Français »

J. DELACOUR

24 — rue de la Madeleine — 24

Bijoux acier et argent. — Objets d'art

Bijoux de deuil et Éventails

OBJTES POUR CADEAUX

FLEURS NATURELLES

Maria LOGIER

Fleuriste brevetée de S. M. le Roi

6, rue d'Arenberg, BRUXELLES

Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

MANUFACTURE DE GLACES

Aug. NYSSENS & Cie

Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE

CADRES

TÉLÉPHONE 829

L'INDEMNITÉ

Compagnie d'assurance contre

LE BRIS DES GLACES

CHAUSSURES DE LUXE

EUGÈNE BOTTIER

20 Rue d'Arenberg BRUXELLES

TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

AU BON MARCHÉ

Rue Neuve, Bruxelles

COMPTOIR SPÉCIAL

DE SORTIES DE BAL ET DE THÉATRE



Exceptionnel : JOLIE SORTIE DE BAL, en drap granite blanc, ornée cygne, doublée satin piqué . . fr. **29**

SUPERBE SORTIE DE THÉATRE, ornée velours et dentelle application ; se fait en drap teinté chamois ou blanc, doublée soie . . . . . fr. **225**

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT

30, rue de la Madeleine, 30

Mêmes maisons à Anvers :

7, rue Nationale et 44, rue Carnot

CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DU

VACUUM CLEANER

le procédé de nettoyage par le vide

Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique

SIÈGE SOCIAL :

34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES

Téléphone 5973

Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.

Nettoyage par le vide sur place

sans dépose,

sans poussière, par simple aspiration d'air

des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce.

Literies, Bibliothèques,

Tableaux, Corniches, etc., etc.

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.



Réduction de prix pendant la morte saison.

ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

d'argent; Mme van Langenhoven, de la dentelle de Bruges sur soie paille; Mme Maurice Lemonnier, dentelle blanche sur transparent ciel, gaze ciel en garniture; Mlle L. Keym, très jeune fille, toute en blanc avec des fleurs blanches dans les cheveux.

Mme Capouillet, en noir; Mme Perier-Thys, en soie blanche et dentelles; Mme Hennet, en dentelle noire; Mme Francq-Monnoyer, belle toilette en dentelle blanche; Mme Moons, très bien habillée de blanc, étole blanche et noire; Mlle Baert, jolie robe blanche; Mme de Ladrière, de la dentelle noire sur transparent rose; Mme Chomé-Laroque, soie pompadour d'un rose adouci, orné de velours noir; Mme M.Monnoyer, du pailleté noir très scintillant; Mme H. Samuel, délicieusement vêtue de blanc de style Louis XV; Mme A Pierard, en noir; Mlle H Vandervelde, fort élégante robe ciel et dentelles blanches; Mme Rigaux, belle toilette noir et acier sur tansparent blanc; Mme Systermans gaze de soie gris argent et dentelles noires; Mme V. Reding, ravissante toilette de taffetas blanc délicatement relevé de velours parme; Mme Morel-Jamar, en blanc, roses dans les cheveux; Mme Canler, en satin noir brodé de paillettes, Mlles Annemans, joliment habillées toutes deux, l'une en blanc, l'autre en bleu; Mme Lucien Solvay, magnifique toilette de soie blanche recouverte de dentelle noire incrustée de dentelle blanche sur transparent de gaze blanche pailletée d'argent, ceinture de velours orange et fleurs oranges dans les cheveux et sur les épaules; Mme Thiriar, en blanc.

Puis encore : M. et Mme Speyer, M. et Mme Clément Philippe, M. et Mme Pitsaert, Mme Oorlof, Mme Ve Speyer, Mme de Burbure, M. et Mme Schoenfeld, Mme et Mlle Gilbert, Mlle Adam, M. et Mme Tassel, M et Mme Mabille, Mme Duprez, Mme Waedemon, Mme Legrand, M. et Mme Allard, Mme Georges Grimard, M., Mme et Mlle Peltzer, M. et Mme Hansez, M et Mme de Laveleye, M. et Mme Bauer, M. et Mme Mayer-Warnant, Mme de Keyser

MM. De Mot, Schleisinger, le général Donny, le baron Camille Buffin, P. et A. Capouillet, commandant Morel, Philippson, Sam Wiener, comte P. de Renesse, R. Warocqué, baron de Broqueville, M. Parmentier, chevalier de Burbure, M. Anspach, F. van de Kerckhove, Devylder, J. et L. Cassel, Robert, de Bauer, Horwitz, Nagels, Leurs, Lambert, baron Chazal, De Potter, Bruylant, de Leu de Cecil, E. et F. Empain, de Poederlé, baron d'Ardembourg, van Tilt, Huyttens de Terbeck, baron van Eetvelde, comte Horace van der Burch, Robert, Fransman, Rittweger, Gilbert, Boris Gluck, Morreau, J. Goffin, baron de Crawhez, Poncelet, Georges Outshoorn, J. van Langenhove, Annemans, Cramer, Gillieaux, G. et R. Vaxelaire, Scholder, Baernstein, docteur Mélis, Crabbe, docteur Semet, Sainctelette, Laporte-Scheiner, Chomé-Laroque, Rigaux, Samuel, Systermans, Maurice Lemonier, Keym, chevalier de Cuvelier, Iccq, F. Fortamps, Baelde, Jacquemain, colonel comte van der Burch, colonel baron Waldor de Heusch, major Freson, commandant Iweins, commandant Jaminé, capitaines baron de Jamblinne de Meux, Dumont-Crabbe et Bourgeois, lieutenants Baes, Ronday, comte de Liedekerke, Reintjens, Woeste, Coupez, Van Wert.

MM. Gilis, Aubry, Kaesmacher, Vieujant, Henry Bohn, Houtekiet, Paul Tinel, L de Lancker, Michiels, A. Weil.

Du monde artiste : Mme Prier de Saône, fort jolie dans une robe blanche ornée de dentelles, et M. Prier de Saône; M. et Mme Malpertuis; Mme Guidé et sa sœur, Mlle Vercken, très élégantes toutes les deux; Mme M. Kufferath, originale toilette aubergine; Mme Charles Houben, en blanc, et M. Charles Houben; Mme Dubosq, en gris argent; Mme Marcy, Mme Alda, délicieusement habillée de bleu ciel brodé de roses et orné de dentelles blanches; Mlle Brozia, charmante dans une toilette exquise bleu ciel, lien de satin blanc parant coquettement les cheveux noirs; Mlle Colbrant, robe blanche ornée de peintures.

MM. Khnopff, Albéniz, J. Barbier, Dalmorès.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Nous avons parlé la semaine dernière de l'abonnement spécial des jeudis mondains à la Monnaie qui prendront cours dès le jeudi 5 janvier. Cet abonnement, comprenant quinze jeudis consécutifs dont les programmes seront différents, a obtenu un succès considérable. La plus grande partie des loges est déjà retenue par les membres de l'aristocratie bruxelloise et un grand nombre d'abonnés généraux ont retenu leurs places habituelles.

Tout fait prévoir donc que cet abonnement, qui aura une influence heureuse sur le commerce de luxe, sera couronné d'un plein succès. Le droit de préférence pour les abonnés cessera mercredi 30. A partir de jeudi 1er décembre. toutes les places disponibles seront mises à la disposition du public.

***

Superbes variations de fleurs et grand choix d'orchidées à la maison Cocq Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

Expéditions en province et à l'étranger.

***

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre assistera mardi à la représentation organisée au théâtre royal du Parc au profit de la crèche Henriette, de Schaerbeek

***

Les belles fourrures sont des objets de valeur qui durent de longues années sans perdre de leur élégance.

Mais il faut ne les acheter que dans des maisons de toute confiance.

A celles de nos lectrices qui voudraient connaître un excellent fourreur, je recommande Louis Michiels, 26, rue d'Aremberg. Ses modèles en zibeline, vison, loutre et astrakan sont des plus élégants.

***

Le prince Napoléon a quitté Bruxelles lundi, se rendant en Angleterre, chez l'impératrice Eugénie. Le prince Napoléon, qui est accompagné du prince Aymon de Lucinge, s'est rencontré chez le duc de Portland avec le roi de Portugal, son cousin germain.

***

Les expropriations marchent leur train; déjà la maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, marché aux Herbes, liquide pour cause d'expropriation dans une maison ayant spécialement la vente du bel article; il y aura donc de très grandes occasions à faire.

***

Mercredi, le Roi et la Reine de Portugal, en ce moment en Angleterre et qui s'étaient rendus en déplacement de chasse chez le duc de Devonshire, dans le magnifique domaine de Chatsworth, ont été prisonniers pendant deux jours dans cette somptueuse demeure, par suite de la tempête de neige qui s'était abattue sur la contrée. On a dû renoncer à toute idée de chasse.

***

Pour les soins de manucure, pédicure on ne peut mieux s'adresser qu'à Mme Ve Gys, 17, rue Sainte-Gudule. Se rend à domicile. Consultations de 1 h. 1/2 à 6 h. 1/2; le dimanche jusqu'a 5 heures.

***

S. A. R Mme la Comtesse de Flandre a visité, vendredi, le salon de photographie de l'Effort. Elle était accompagnée de la comtesse de Grünne.

***

Importation directe de cigares de la Havane : A Zabia & Cie, 61, rue de l'Ecuyer.

***

Parmi les jolis cadeaux à offrir aux jeunes fiancées, nous citerons le petit sac pour automobile qui permet de se munir de tout l'arsenal féminin nécessaire lorsqu'il faut réparer les petits désordres de la route. On y trouvera, sous une forme très réduite et méthodiquement rangés comme dans un nécessaire, un flacon de sels, un flacon d'odeur, un vaporisateur, une bonbonnière, une pelote à épingles, deux petites brosses en écaille, ciseaux, canifs et couteaux, un porte-monnaie, une ménagère pour coudre, un miroir, un carnet de route.

Le tout est monté vermeil chiffré avec beaucoup d'art et de goût.

En dehors des bijoux, de l'argenterie et des objets importants, les cadeaux de mariage se répètent si souvent qu'une nouveauté aussi élégante mérite d'être signalée. Très à propos également au moment de Noël et du jour de l'An.

***

Décidément, l'automobilisme pratique s'implante de plus en plus. Nous avons rencontré hier une coquette voiture de livraison portant la firme Delhaize frères et Cie. Cette grande firme, dont les attelages impeccables sont toujours si remarqués, s'est décidée aussi à faire l'essai d'une voiture-automobile pour son service rapide de livraison. Cette voiture sort des ateliers de M. Albert Bovy, l'habile constructeur de Molenbeek. Elle est d'une élégance et d'un fini de construction qui nous paraissent répondre parfaitement aux nécessités de son emploi.

***

Une manifestation de sympathie et de reconnaissance, suivie de banquet, a eu lieu samedi dernier dans les salons de l'hôtel de Belle-Vue en l'honneur de M. Léon Janssen, administrateur-directeur général des Tramways bruxellois.

Elle réunissait tous les membres de l'Union internationale des tramways et de chemins de fer d'intérêt local qui ont pris part au récent congrès de Vienne et les délégués du gouvernement qui avaient tenu à exprimer leurs remerciements à M. Janssen pour la façon brillante dont il avait organisé le congrès qu'il présidait.

Parmi les assistants : M. C. de Burlet, directeur de la Société nationale des Chemins de fer vicinaux, qui présidait le banquet; M. Becco, secrétaire général de l'Agriculture; M. Gérard, chef du cabinet du ministre des Chemins de fer; M. Roosen, ingénieur en chef aux télégraphes; M. Grüls, directeur à l'Agriculture, qui avaient été délégués officiellement par le gouvernement belge au congrès en même temps que le baron de Borchgrave, ministre de Belgique à Vienne qui, retenu en Autriche, a exprimé dans une dépêche charmante ses regrets de ne pouvoir assister au banquet.

Assistaient encore à la fête les administrateurs et les ingénieurs des principales compagnies de tramways et de chemins de fer d'intérêt local de Belgique qui avaient organisé cette manifestation. M. C. de Burlet s'est fait l'interprète applaudi de tous en disant à M. Léon Janssen en quelle haute estime les membres de l'Union tiennent celui-ci, dont il a fait en termes heureux l'éloge enthousiaste et mérité. L'orateur a rendu un légitime hommage aux éminentes qualités de M. Janssen, qui est non seulement un ingénieur qui fait autorité dans le monde industriel, au plus grand profit des intérêts belges, mais un diplomate de haute valeur qui a gagné la confiance de tous les gouvernements, comme il a gagné l'estime publique.

A son tour, M. Becco a remercié au nom du gouvernement belge M. Janssen qui, modeste autant qu'il est aimable et bon, a reporté sur les membres de l'Union les succès obtenus.

Cette fête de chaude sympathie a été belle en tous points et digne de l'homme remarquable qu'elle voulait honorer.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale, 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Le baron de Woelmont, le comte de Laubépin, le prince Henri de Ligne et M. Nieuwenhuys viennent de passer avec succès l'examen de secrétaire de légation devant le jury du ministère des affaires étrangères.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

Toutes les cuisinières, même lorsqu'elles ont droit au titre de « cordon bleu », ne réussissent pas les pommes de terre soufflées telles qu'on les sert dans les grands restaurants. Il y a un tour de main à saisir, et nous allons l'exposer ici. On coupe en tranches de l'épaisseur d'une pièce de dix centimes des pommes de terre dites de « Hollande » de toute première qualité. On les met dans la bassine à frire de façon à ce qu'elles baignent complètement dans une friture abondante, pas trop chaude, où elles doivent cuire jusqu'à ce qu'on les voie remonter à la surface On les retire alors et on les fait égoutter dans une passoire. On remet la friture sur le feu. On fait chauffer et bouillir jusqu'à ce qu'elle fume. A ce moment, on y remet les pommes de terre que l'on agite avec une écumoire jusqu'à ce qu'elles soient toutes parfaitement soufflées. — Il n'y a plus qu'à servir bouillant.

***

Leçons d'anglais et broderies d'art par dame angl. dipl. Réf. 1er ordre. Powell, av. d'Auderghem, 60.

***

Au début de la froide saison, nous mettrons les jeunes mamans en garde contre la tentation d'entourer de cygne les pelisses et les capotes du baby. La blanche et chaude toison n'est pas exempte de dangers.

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché-aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

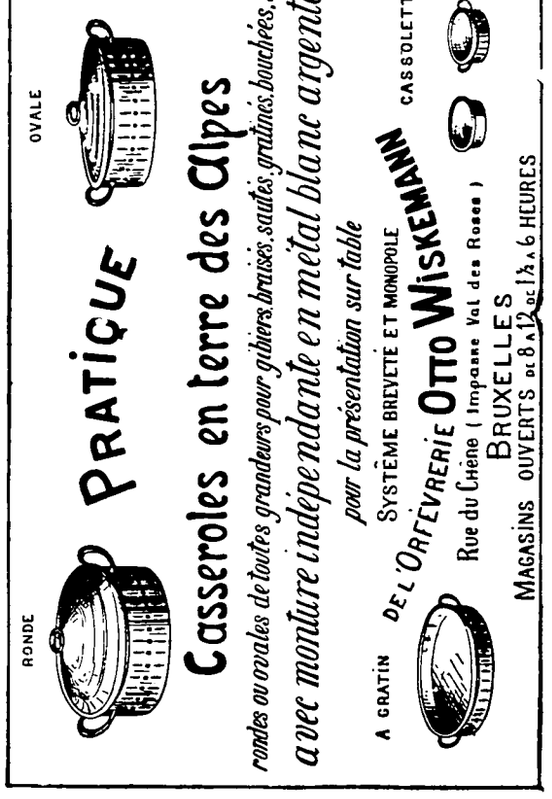
Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

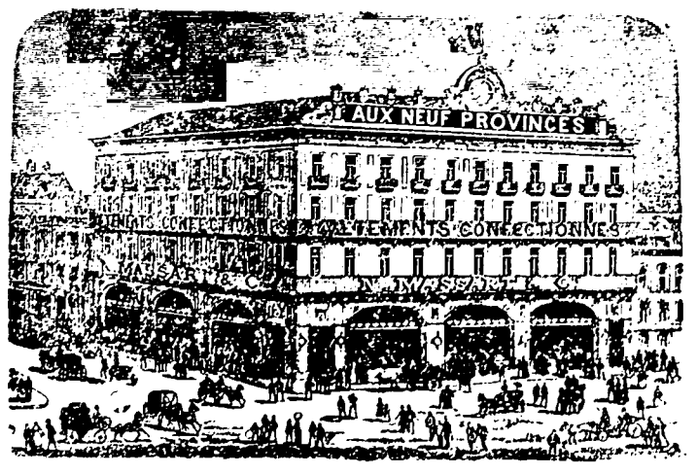


Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie – BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
Coupe soignée.
Travail fini.
Vêtements pour cérémonies.
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



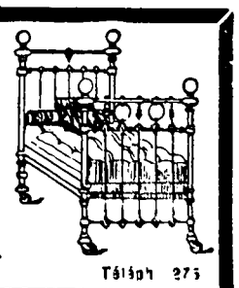
Uniformes militaires pour toutes les armes.
Fournisseurs de la Douane, de l'Etat du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
Trousseaux complets pour explorateurs.
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre
Conditions spéciales à MM. les officiers
RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.
BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées



AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.
Téléph 275


Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. Prière de bien vouloir faire un essai. CORONA 20 et 25 centimes
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

En aspirant un duvet qui se détache, l'enfant peut être pris d'une suffocation dont on ignore la cause et dont les conséquences peuvent devenir très sérieuses. On se bornera au ouatage et à la dentelle, à l'irlande, en particulier, qui forme de belles garnitures sur le drap blanc, ou, mieux encore, sur le cachemire de l'Inde, plus souple et plus léger.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

M. Steyn, l'ancien président de l'État d'Orange, s'embarquera le 25 janvier prochain à Anvers, pour retourner dans l'Afrique du Sud. M. Steyn sera accompagné de sa femme et de Mlle Hélène Botha, la fille du général boer, qui vient de terminer ses études en Belgique.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Samedi dernier a eu lieu le concert donné par le cercle La Violette de Malines. La partie musicale était confiée à Mlle Heidebroeck-Roussel, mezzo-soprano à la voix chaude et vibrante, qui a charmé l'auditoire en chantant le grand air de Werther, l'*Attente* de Saint-Saëns et la *Petite Maison* de Dalcrose. Venait ensuite M. Castiau, un pianiste amateur de grand talent qui a détaillé quelques morceaux de Chopin et de Grieg.

Le clou de la soirée était le violoncelliste Kuhn-Fontenelle, professeur à Liége, qui a émerveillé le public en exécutant les *Variations symphoniques* de Boelmann, une *Romance* de Radoux et la *Tarentelle* de Popper. Cet artiste de grand avenir était accompagné par sa jeune femme, une véritable virtuose.

La fête s'est continuée par une redoute fort réussie qui s'est terminée très avant dans la nuit.

Remarqué dans la salle : Le général et Mme Lambeau, le major et Mme Massart, M. et Mme A. Van Langhendonck, M., Mme et Mlle Dupont, Mme et Mlle Lechat (Louvain), M. et Mme Roussel, M. et Mme Heidebroeck, lieutenant et Mme Costier, lieutenant et Mme Marchand, lieutenant et Mme Dony, M., Mme et Mlle Hamande (Louvain), M. et Mme Adriaensen, Mme et Mlle Luyckx (Bruxelles), Mme et Mlle Dusausois, Mlle Verberckt (Lierre), Mlle Van Regemorter (Anvers), Mlle Rigaux (Liége), Mlles Lamot, Mlles Janssens, Mlle De Vries (Bruxelles), M. et Mme Schrynmaekers de Dormael, etc.; parmi les habits noirs : MM. Léon Selvais, Ocreman, avocat Simon, Janssens, Léon et Lucien, lieutenant Jansen, docteur Rigaux, docteur Baerts, Lamot, Verberckt, Roussel, Van de Walle, lieutenant Lebrun, avocat Wauters, Bosmans, avocat Diricksens, avocat Coolen, Henri Heidebroeck, Lemaire, etc.

***

Nous apprenons que prochainement la Maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, rue Royale, 129, transférera ses salons de modes pour cause d'agrandissement, au **134**, **même rue**.

***

On annonce le prochain mariage de Mlle Sophie d'Arripe, de Battel, lez Malines, avec le baron Raymond de Serret, de Bruges.

***

Nous constatons avec plaisir le retour, à Bruxelles, de nos élégantes mondaines.

Il en est plusieurs, nous dit-on, qui vont prendre leur vol vers les pays du soleil, mais non avant d'avoir demandé au *féminin coiffeur* Alfred de donner à leurs chevelures ces teintes exquises qui rajeunissent et embellissent sans faire courir le moindre risque à la santé.

Le produit préparé et employé par Alfred est un composé de **Hennée**, de différentes provenances qui, loin de nuire à la chevelure, la conserve indéfiniment en lui assurant une vitalité incroyable. Ne pas blanchir, on le sait, c'est ne pas vieillir, et ne dites jamais, Mesdames, je me fais *teindre*, mais bien je me fais passer au **Hennée**, et l'on ne soupçonnera jamais que vous aviez des cheveux gris. **L'innovateur** Alfred Meerssemman, 40, rue de la Croix de fer.

***

On annonce les fiançailles de Mlle Marcel Verreyt, fille de M. Armand Verreyt, le facteur d'orgues si connu, et de feu Mme Verreyt, née Hélène Dremel, avec M. Edmond Stallaert, banquier à Bruxelles.

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

Le *Gil Blas* annonce deux mariages algériens curieux à des titres divers.

Celui de Ranavalo, ex-reine de Madagascar, prisonnière du gouvernement français à Alger, qui va épouser M. Garnier, un avocat algérien;

Celui de M. Max Régis, le redoutable antisémite, qui mit, il y a quelques années, toute l'Algérie à feu et à sang par son antisémitisme, qui épouse une des plus jolies jeunes filles de la colonie juive d'Alger, Mlle Sarah Jaïs.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Un amour de petite tortue, grande comme le creux de la main, à l'écaille transparente et polie, naturalisée par une monture en vermeil. L'écaille se soulève et découvre une boîte à allumettes pour fumeurs. C'est un bibelot charmant, destiné par son caractère artistique à figurer un jour (dans quelque cinquante ans) dans une vitrine de collectionneur. C'est, en attendant, un élégant ornement de bureau ou de fumoir.

***

Soirées de famille, **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut.

***

Le 17 novembre dernier est décédé à Schaerbeek M. François Fortin, secrétaire communal honoraire de la commune, président de la section centrale de la Fédération des secrétaires communaux de Belgique, chevalier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix civique de première classe, décoré de la Médaille civique de première classe pour acte de courage et de dévouement, né à Forest le 24 août 1827.

Le défunt était le père des sympathiques MM. Charles et Jean Fortin, respectivement secrétaire communal de Schaerbeek et docteur en droit, avoué près le tribunal de première instance de Bruxelles.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**

***

On annonce la mort au Congo de M. Arthur van Pottelsberghe de la Potterie, décédé à Boma. Il était attaché au service de la force publique.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Les funérailles de l'éminent romancier et du distingué confrère qu'était Auguste Snieders ont eu lieu mardi à Anvers. Parmi les notabilités présentes : M. Cogels, gouverneur de la province; les membres de la députation permanente; les conseillers communaux Delbeke, De Meester, Biart, une délégation de l'Académie flamande, conduite par le président Seghers, etc. Le deuil était conduit par MM. Snieders fils et Cooreman.

***

Mille Colonnes, place de Brouckère. Splendide salle de restaurant au premier. Noces et banquets.

***

M. René Nagelmackers, fils de M. Georges Nagelmackers, directeur général de la Compagnie des Wagons-Lits, est nommé directeur de cette même Compagnie.

***

Parfums Camelys Delettrez. Paris.

***

Mme Félia Litvinne, la triomphante cantatrice, a donné il y a quelques jours à Paris une grande fête artistique. Parmi les morceaux qui figuraient au programme : Duo de *Tristan et Iseult* (Mme Litvinne et M. Arens); scène de la Forge de *Siegfried* et Chant du printemps de la *Valkyrie* (M. Arens); fragments de *Parsifal* (Mme Litvinne); duo de *Siegfried* Mme Litvinne et M. Arens).

Dans l'assistance : Baronne Decazes-Stackelberg, Mmes Louis Stern, de Bénardaky, Ernest Caron, Kiréevsky, Vaudoyer, Singer, Carrère, Xanrof, de Mouromtzeff, de Thèbes, comtesses de Stackelberg, de Maupeou, de Bryas, MM. et Mmes Chevillard, Willy Blumenthal, Gandrey, Fau hier-Magnan, Mlles Garden, Weisweiller, A. Legault, Mme Vizentini, MM. P.-A. Cherany, Denys Puech, A. Harlamoff, Adrien Bernheim, Charles Ephrussi, comte Ad. de Chevigné, duc de Pomar, de Günzburg, comte de Solms, etc.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Le 8 décembre prochain, jour du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, Pie X auréolera solennellement dans la basilique vaticane la statue de la Vierge.

Tous les diamants et toutes les perles qui entreront dans la composition des douze étoiles formant l'auréole sont des souvenirs de famille que leurs possesseurs ont spontanément envoyés au Pape pour cette destination.

Quelques-unes de ces étoiles à cinq branches, sur un diamètre de 12 centimètres, au centre un magnifique solitaire, sont terminées. Chacune d'elles a une valeur d'environ 10,000 francs. Les douze étoiles seront disposées sur un cercle d'or de près d'un mètre de diamètre. La Vierge qui recevra cette auréole est celle-là même que Pie IX couronna d'un diadème le jour de la proclamation du dogme.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, 27 novembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du 2e régiment de guides, sous la direction de M. E. Simar, de Mme Lambert, cantatrice, et de M. Lambert, violoniste.

***

Concerts populaires. — Voici le programme définitif du deuxième Concert populaire qui aura lieu le dimanche 11 décembre, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mme Paquot-D'Assy, de la Monnaie, et de M. Pablo Casals, violoncelliste : 1. *Le Nouveau Monde*, symphonie en *mi* mineur, op. 95, d'Anton Dvorak; 2. *Concerto pour violoncelle* d'Ed. Lalo (M. Pablo Casals); 3. *Triptyque pour chant avec accompagnement d'orchestre*, de Victor Vreuls, première audition (Mme Paquot-D'Assy); 4. *Suite pour violoncelle solo* : Prélude, Allemande, Courante, Sarabande, Bourrée, Gigue, de J.-Séb. Bach (M. Pablo Casals); 5. Air d'*Obéron* (Mme Paquot-D'Assy).

***

Concerts Ysaye. — Le deuxième concert d'abonnement aura lieu non le 4 décembre, mais le dimanche 7 janvier.

***

Trois concerti (Brahms, Max Bruch et Ernst) constitueront le copieux menu du concert annoncé à la Grande-Harmonie, pour le mardi 29 courant, par le violoniste Oskar Back.

L'orchestre sera dirigé par M. César Thomson, dont ce seront les débuts à Bruxelles comme capellmeister.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

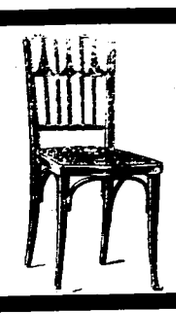
MM. Emile Bosquet, pianiste, et Emile Chaumont, violoniste, donneront à la salle Erard, les 1er, 10 et 15 décembre prochain, à 8 h. 1/2, trois séances consacrées à l'exécution des dix sonates pour piano et violon de Beethoven.



AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Téléphone 3781
Exigez cette marque.
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DELUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL — AU MEILLEUR MARCHÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone no 3011

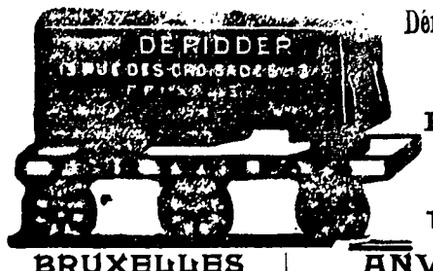
AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
Tableaux et Aquarelles de maîtres
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. ENTRÉE LIBRE



Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression

Illusion complète du jeu et du sentiment humains.

Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

***

Le Cercle d'art Jeune Effort organise des séances musicales et des conférences, dont la première aura lieu le 29 novembre; on y interprétera pour la première fois un fragment de l'opéra *Le Petit Homme de Dieu*, de Camille Lemonnier, musique de François Beauck; ce concert sera précédé d'une conférence sur Ch. Van Lerberghe, par M. Fritz Van der Linden. Des cartes valables pour ce concert et toutes les autres séances organisées pendant la saison 1904-1905 et donnant droit d'entrée à trois personnes sont en vente au prix de 2 francs à l'administration du Jeune Effort, 5, rue du Couvent, Ixelles, ou au Secrétariat général des Cercles d'art, 42, chaussée d'Ixelles.

***

On nous annonce que les **Pianola-Aeolian-Récitals** vont reprendre dans les splendides salons de **The Aeolian Company**, 114, rue Royale, avec le concours d'artistes éminents. Ces manifestations artistiques, qui ne durent qu'une heure (de 4 à 5 heures du soir le mardi), ont lieu sur stricte *invitation*. En dehors de ces récitals, on peut entendre le **Pianola** et l'**Aeolian** tous les jours, 114, rue Royale, et sur demande on envoie franco les brochures illustrées.

***

Pablo Casals, le célèbre violoncelliste espagnol, soliste du deuxième Concert populaire (10-11 décembre), est né dans une petite ville de Catalogne Dès l'âge de onze ans il jouait de plusieurs instruments ; ce fut le violoncelle qu'il apprit en dernier lieu.

Pendant trois ans, Casals suivit les cours du Conservatoire de Madrid, ensuite il alla à Paris et à Bruxelles pour se perfectionner. Après avoir professé pendant trois ans au Conservatoire de Barcelone, il fit ses débuts à Paris aux Concerts Lamoureux et fut même le dernier qui joua sous la direction du célèbre chef d'orchestre. Il fut également le dernier qui fut appelé à jouer devant la reine Victoria, à un récital privé de Marlborough House.

Pablo Casals s'est fait entendre avec un énorme succès dans presque toutes les capitales de l'Europe. Il fit aussi, l'année passée, une tournée triomphale en Amérique et dernièrement il parcourut l'Espagne et la Hollande, où les applaudissements ne lui furent pas ménagés et les éloges ne tarirent pas sur son compte. Casals est l'un des représentants les plus éminents de l'art contemporain du violoncelle.

***

L'Académie de musique de Tournai, si artistement dirigée par M. Daneau, vient de donner, avec un très grand succès, son premier concert. Au programme, l'ouverture et des fragments du *Vaisseau fantôme* pour les chœurs et l'orchestre qui ont exécuté ensuite un *Sanctus* et trois psaumes d'un beau caractère de M. Daneau. Et le compositeur n'a pas été moins applaudi que ne le fut le chef d'orchestre.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

POÊLES & RADIATEURS

GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ

MACHINES A LAVER

Voitures et automobiles de luxe pour enfants

CH. ARONSTEIN & Cie

fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique

14, avenue Louise, Bruxelles

TÉLÉPHONE 1783

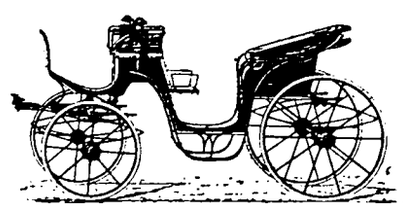
MANUFACTURE DE VOITURES

A.-J. VAN ROOSBROECK

15-17, avenue de la Brabançonne

BRUXELLES (N.-E.) **Téléphone 3147**

Médailles d'or.



Essieux à billes.

CARROSSERIE POUR AUTOMOBILES

EN VENTE PARTOUT LES

HAAGSCHE HOPJES

P. NIEUWERKERK & FILS

LES SEULS VÉRITABLES

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

La France et l'Exposition de Liége.

A l'occasion de la réception par le président de la République des délégués des municipalités et des chambres de commerce italiennes, le comité français des expositions à l'étranger a organisé un grand banquet auquel ont pris part douze cents convives dans les salons spécialement aménagés de la galerie des machines.

La table d'honneur comprenait cent cinquante couverts et était présidée par M. Ancelot, qui avait à ses côtés MM. Trouillot, ministre du commerce, Fallières, président du Sénat, le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie, Leghait, ministre de Belgique, ainsi qu'un certain nombre de sénateurs et de députés et tous les présidents de section des grandes expositions internationales.

Au dessert, M. Trouillot a prononcé une allocution dans laquelle il a parlé de l'Exposition de Liége qui présente pour la France, par suite de la multiplicité de ses relations avec la Belgique, un intérêt essentiel :

« Si la Belgique, » a-t-il dit, « occupe la seconde place dans nos statistiques douanières, la France vient au premier rang dans le mouvement du commerce extérieur belge avec un chiffre global de plus de 800 millions d'exportations ou d'importations.

« Ce premier rang, que nous avons conquis en 1903, il importe de le conserver en nous efforçant de développer nos échanges de commerce. Nos devoirs d'amitié envers la Belgique qui nous est unie par tant de liens communs se trouvent donc en harmonie avec nos intérêts économiques pour nous engager à prendre une large part à l'Exposition de Liége. »

Le ministre du commerce a terminé en portant la santé de LL. MM. le roi et la reine d'Italie et de S. M. le Roi des Belges.

Le ministre d'Italie s'est ensuite levé pour porter la santé du président de la République, puis M. Leghait, ministre de Belgique, a clôturé la série des toasts en disant que les Belges nt voulu célébrer le soixante-quinzième anniversaire de leur ndépendance par la grande Fête du travail qu'ils préparent ège, ajoutant qu'il est heureux aujourd'hui de souhaiter prospérité et succès aux Français à cette exposition.

***

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes

NOUVEAUTES

DASSONVILLE

17, rue de la Madeleine, 17

BRUXELLES

45, Marché aux Souliers, 45

ANVERS

Plantes naturelles conservées.

Mlles JULLIEN sœurs

successeurs de NYSSENS sœurs

46, rue du Marché-aux-Herbes

BRUXELLES

Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.

Gme MEERT & L. FÉLIX

38, rue des Bogards (rue du Midi).

Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

UNE COLLECTION DE CHANÇARDS

Il y a eu jusqu'ici sept tirages de la tombola organisée à l'occasion de l'Exposition de Liége.

Avez-vous jamais songé à faire la récapitulation des heureux gagnants des lots principaux? Nous avons sous les yeux les noms de tous ces chançards et, à parcourir cette liste, une réflexion s'impose : c'est que la fortune n'a cessé de sourire aux humbles. Ainsi le proverbe qui veut que l'argent aille toujours à l'argent comme l'eau va toujours à la rivière, se trouve pris en flagrant délit d'inexactitude.

La preuve? Le premier lot de 100,000 francs échoit à un ouvrier des Glaceries de Roux; le deuxième fait le bonheur d'une petite fermière de Gosselies; le troisième met du beurre dans les épinards d'un modeste ménage d'employés de Heule; le quatrième surprend, derrière sa pompe à bière, un pauvre cabaretier de Houtem-lez-Ypres; le cinquième fait rayonner de la joie dans dix demeures d'ouvriers liégeois; le sixième permet à une blanchisseuse de Laeken de faire blanchir son linge à elle à Londres; le septième... C'est vrai : le septième revient à un gros monsieur, un architecte s'il vous plaît, qui possède pignon sur rue. Mais la Sagesse des Nations, d'accord avec la grammaire, ne veut-elle pas que l'exception confirme la règle?

Et les autres lots? Ceux de quinze, de dix et de cinq mille francs? Quatre de 15,000 vont respectivement à un coiffeur de Dison, à un marchand de beurre de Fayt-lez-Seneffe, à un groupe de mineurs de Fléron et au desservant d'une petite paroisse du Hainaut. Les lots de 10,000 et de 5,000 échoient à des facteurs, à des maçons, à d'autres ouvriers manuels...

En vérité, cette petite constatation est instructive et consolante : comme les conscrits de Napoléon portaient le bâton de maréchal dans leur giberne, les plus humbles aujourd'hui ont toutes les chances d'arriver à la fortune, sans se priver de rien.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

SERRURIER & Cie

MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS

OUVRAGES EN METAL

ATELIERS ET ADMINISTRATION :

LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT

SUCCURSALES :

BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT

Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE

PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN

LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ,,

PHONOGRAPHE " PATHÉ ,,

EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE

L'INNOVATION

111, rue Neuve, à Bruxelles



Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.

Prix des cylindres **Pathé** :
Dimension courante. . . . . fr. **1.25**
» Inter. . . . . » **2.50**

Répertoire des plus grandes célébrités musicales.

Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).

Catalogue spécial franco sur demande.

Prix : **22 fr. 50** l'appareil complet.

GALAPETER

LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU

FILET DE BŒUF

AUGUSTE HARRE

Propriétaire

6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8

Téléphone nº 2491.



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne

MAISON HARTOG

Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16

on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**

Avances de fonds de toute importance

(SANS FRAIS)

pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.

GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION

Taillerie de diamants à Anvers

CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS

EXPERTISES

MODES

MAISON ANGÈLE

34, rue d'Arenberg, 34

(au premier étage)

LIQUEUR

GRAND CUINCY FINE ORANGE

Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL

pour la Belgique :

CONSTANT SMEDT

52, rue Lebeau

BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 3285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

Paul Bouillard

Propriétaire.

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie.

FAUST

Grand opéra en cinq actes et dix tableaux.— Paroles de MM. CARRE et J. BARBIER

Musique de Ch. GOUNOD.

DISTRIBUTION

Faust	MM.	DALMORÈS
Méphistophélès		D'ASSY
Valentin		DECLÉRY
Wagner.		FRANÇOIS
Marguerite.	Mmes	ALDA
Siebel		EYREAMS
Dame Marthe		PAULIN

Au deuxième acte. — **Grande Valse**, dansée par les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

Au cinquième acte. — **La Nuit de Walpurgis**, Ballet dansé par Mmes BONI, DUPRÉ, CROSTI, PELUCCHI, VERDOOT, JAMET, les Dames Coryphées et les Dames du corps de ballet.

AVIS. — La complication des décors nécessitera, entre le quatrième et le cinquième acte, un entr'acte de trente minutes.

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CchampagneCH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

AUX POULETS, 39



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon, 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.



SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

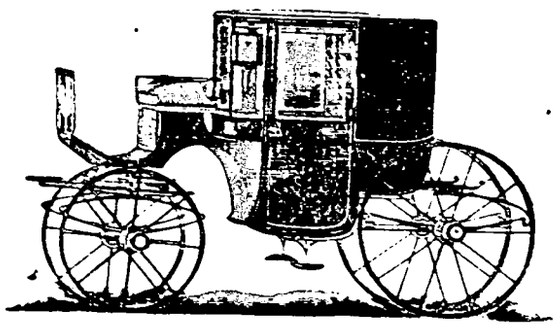
BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS



45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS J. OOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PIANOS ET HARPES

ERARD

6, rue Latérale, Bruxelles

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 13

4 DÉCEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

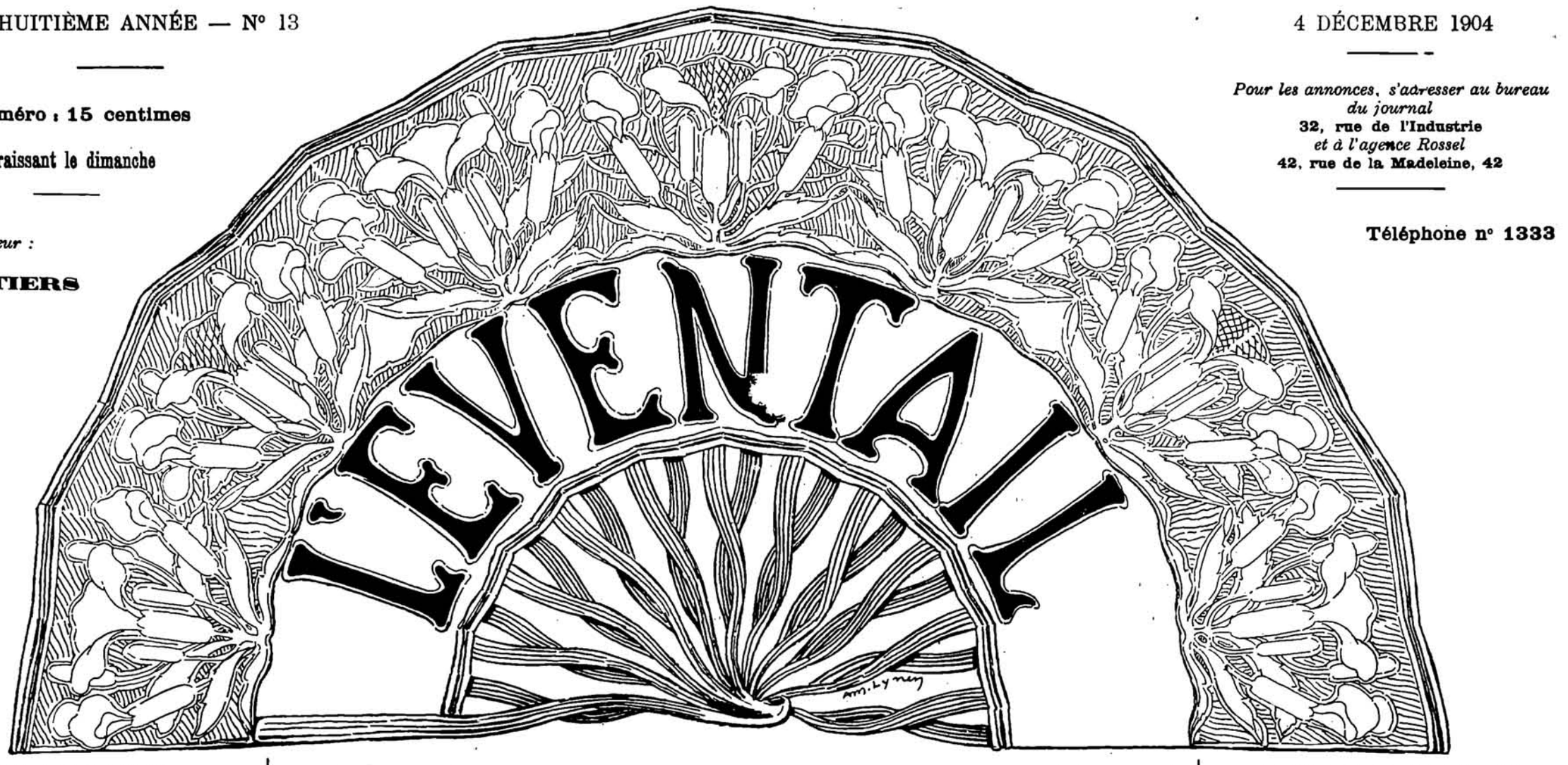
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront le journal gratuitement à partir de ce jour jusqu'au 1er janvier.

Nous réimprimons en ce moment nos bandes d'adresse et nous prions les abonnés dont la bande ne serait pas exacte de vouloir d'urgence nous signaler l'erreur qui pourrait s'y trouver.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Alceste.

Le théâtre de la Monnaie compte donner très prochainement l'*Alceste* de Gluck. Ce chef-d'œuvre n'a jamais été au répertoire du théâtre de la Monnaie et ne fut même joué à Bruxelles qu'une seule fois, avant 1791, suivant l'*Annuaire dramatique* de Félix Delhasse, par une troupe de passage.

L'exécution qui se prépare sera donc une véritable première. Il y a longtemps que la direction actuelle se proposait de monter ce merveilleux chef-d'œuvre, qui, dès le début, figurait à côté de *Don Juan*, des *Nibelungen*, d'*Iphigénie*, d'*Armide* et de *Fidelio* (qui viendront à leur heure) au nombre des grandes œuvres classiques inscrites à son programme. Il n'a pas dépendu d'elle de produire *Alceste* plus tôt. Il fallait avoir l'interprète du rôle de l'héroïne. Elle était tout indiquée : c'était Mme Litvinne, la belle Iseult, l'incomparable Brunnhilde, que Bruxelles et Paris ont acclamée et qui ne put chanter *Alceste* plus tôt, étant prise à la Monnaie par le répertoire wagnérien.

La saison dernière, Mme Félia Litvinne, pendant son séjour à la Monnaie, travailla *Alceste* avec le maître Gevaert, qui possède comme personne aujourd'hui la tradition de Gluck. C'est ainsi que M. Carré put monter, lui aussi, *Alceste* à l'Opéra-Comique, devançant de quelques mois le théâtre de la Monnaie.

A Bruxelles, d'ailleurs, l'œuvre est bien connue. Dans les merveilleux concerts du Conservatoire depuis 1872, M. Gevaert en a donné fréquemment des auditions soit fragmentaires, soit totales et l'on se rappellera notamment la sensation profonde qu'y produisit Marie Battu en 1884.

Plus récemment Mme Rose Caron en interpréta — on n'a pas oublié avec quelle intensité d'expression, quelle hauteur de style — la scène du temple avec M. Delmas, de l'Opéra, lors des fêtes jubilaires de Joseph Dupont et des Concerts populaires (5 mai 1898). Si l'œuvre est connue de lui musicalement, il reste au public bruxellois à la connaître à la scène.

Ce sera l'honneur de la direction actuelle de la lui avoir présentée. Elle a donné à l'ouvrage des soins attentifs, non sans s'être munie au préalable des précieux conseils de M. Gevaert. La version qui sera jouée à Bruxelles diffère assez sensiblement de la version jouée cet été à l'Opéra-Comique. Du temps même de Gluck l'ouvrage subit plusieurs remaniements.

On sait en effet que, comme *Orphée*, l'*Alceste* française est l'édition revue, corrigée, définitive d'une œuvre italienne primitivement donnée à Vienne. L'*Alceste* italienne est du 16 décembre 1767; la seconde, celle de Paris, du 23 avril 1776. Comme livret, celle-ci est la plus conforme au modèle antique, avec cette différence, très humaine, mais très moderne, que non seulement tout l'intérêt est concentré sur le personnage d'Alceste, épouse et mère, mais qu'Admète, roi de Phères, est présenté comme un époux sérieusement épris, inaverti d'abord, puis au désespoir du sacrifice sublime de sa femme, qui se voue à la mort pour le sauver lui-même. Apollon intervient à la fin comme *deus ex machina* pour arracher à la fois Alceste aux enfers et rendre Admète à l'affection de ses sujets.

La partition d'*Alceste*, chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, est une des plus hautes, des plus achevées et des plus significatives du génie de Gluck. Berlioz a consacré, à en analyser les beautés, un des articles les plus développés qu'il ait jamais écrits, dans *A travers chants*. D'ailleurs Gluck avait fait de son œuvre comme un manifeste et la fameuse préface qu'on cite toujours, où il développe les théories dramatiques que Wagner reprit et développa par la suite, est celle d'*Alceste*.

A l'Opéra de 1776, le rôle d'Alceste, qui avait dû être créé par Sophie Arnould (elle le regretta longtemps), le fut par Mlle Levasseur (l'Amour dans *Orphée*), mais surtout fut repris, avec un talent bien supérieur, par la Saint-Huberti, que Gluck appréciait tant. Admète était Le Gros (Orphée), et le Grand-Prêtre, Gelin. A la reprise de 1825, c'est Mme Branchu qui fut Alceste, et avec un éclat probablement indépassé. Le 21 octobre 1861, Mme Viardot parut à son tour dans ce rôle sublime, à l'Opéra. « Elle fut admirable de douloureuse tendresse, d'énergie, d'accablement, » nous dit Berlioz; « sa démarche, ses quelques gestes en entrant dans le temple; son attitude brisée pendant la fête du second acte; son égarement au troisième; son jeu de physionomie au moment de l'interrogatoire que lui fait subir Admète; son regard fixe pendant le chœur des ombres; toutes ces attitudes de bas-relief antique, toutes ces belles poses sculpturales ont excité la plus vive admiration. » Elle était entourée du ténor Michot et de la basse Cazaux. Quelques années plus tard, en 1866, ce furent les noms de Marie Battu, Villaret et David que porta l'affiche. L'œuvre atteignit ainsi un total de trois cent seize représentations. A ce chiffre il faut ajouter les vingt représentations que l'Opéra-Comique vient d'en donner, et toutes devant des salles absolument combles, grâce à l'incomparable interprétation de Mme Litvinne.

En vérité, *Alceste* n'a pas une ride dans la fraîcheur radieuse de son inspiration, pas une défaillance dans l'ampleur si nourrie de ses développements. C'est un bas-relief de Phidias, une de ces œuvres de l'art grec où nous admirons à la fois la majesté sobre des lignes et la justesse absolue des mouvements, la vérité de la vie représentée et la force des sentiments exprimés. Jamais l'orchestre de Gluck n'a été plus varié, plus plein, depuis la grandeur superbe de son simple début, qui semble ouvrir les portes du temple, depuis la passion déchirante d'Alceste, jusqu'aux danses piquantes et gracieuses où se joue avec tant de délicatesse l'inspiration essentiellement plastique du maître. Jamais sa mélodie également n'a été plus expressive et plus souple, jamais ses héros n'ont déployé plus de passion vraie.

C'est un régal complet, pour les yeux comme pour l'oreille.

« Il faudrait être un grand écrivain, » écrivait Berlioz en 1861, « un poète au cœur brûlant, pour décrire dignement un tel chef-d'œuvre de grâce éplorée, un tel modèle de beauté antique, un si frappant exemple de philosophie unie à tant de sensibilité et de noblesse. »

Inspiration entraînante, grandeur de style, abondance de pensées, connaissance profonde de l'art de dramatiser l'orchestre, mélodie pénétrante, expression toujours juste, naturelle et pittoresque, simplicité d'harmonie, clarté des dessins, tout y est et cette œuvre monumentale reste après plus d'un siècle une des plus hautes manifestations de l'art musical et dramatique.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, l'ordre des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 4 décembre, en matinée, à 1 h. 1/2, *Faust*; le soir, à 8 heures, la *Bohème*; lundi 5, le *Jongleur de Notre-Dame* et *Bonsoir, M. Pantalon*; mardi 6, la *Valkyrie*, pour les représentations de M. Van Dyck, avec le concours de Mme Marcy; mercredi 7, *Faust*; jeudi 8, reprise de la *Dame blanche*; vendredi 9, le *Jongleur de Notre-Dame* et *Bonsoir, M. Pantalon*; samedi 10, *Carmen*; dimanche 11, à 2 heures, Concert populaire; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*.

Les billets pris pour la représentation de *Tannhäuser*, qui n'a pu être donnée vendredi, à cause d'un accident d'ordre matériel, seront valables pour la représentation de cette œuvre qui sera donnée la semaine prochaine avec le concours du ténor Van Dyck. Celui-ci ne peut donner cette représentation cette semaine, étant par engagement antérieur obligé de se rendre à Paris pour y chanter dimanche 11 décembre aux Concerts Chevillard.

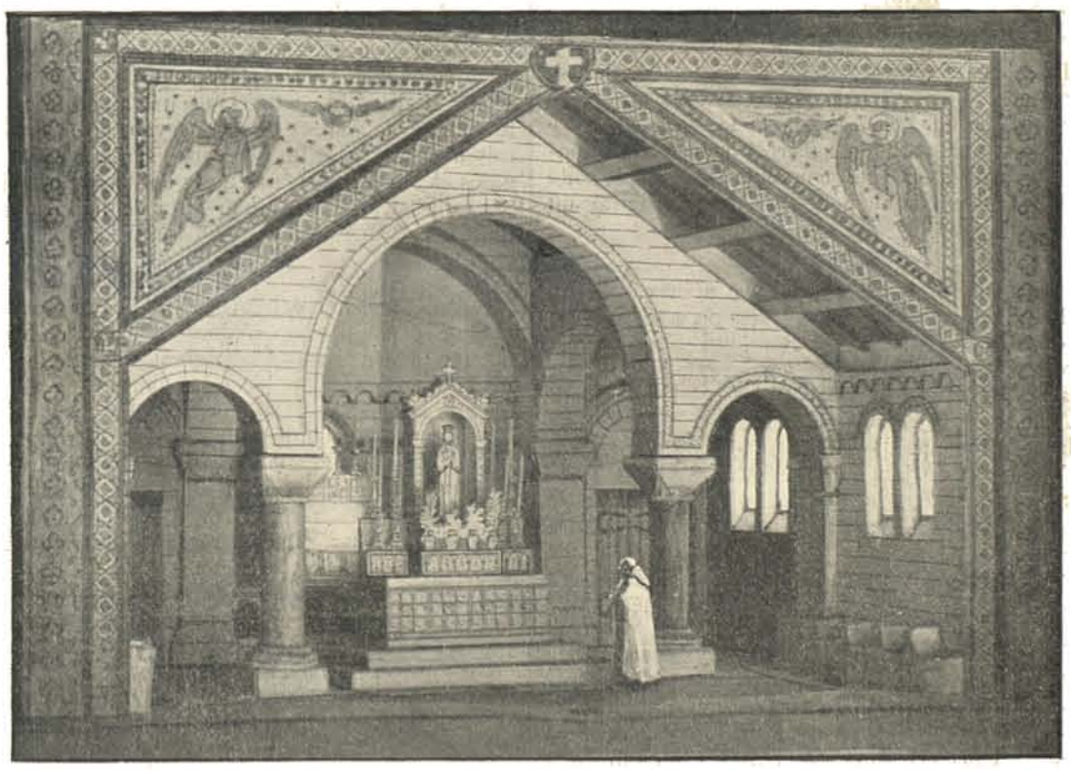
Les entr'actes du *Jongleur de Notre-Dame*, qui le soir de la première avaient été assez longs à cause de l'extrême complication des décors, sont désormais réduits à leur minimum. Il en résulte que le *Jongleur* commencera, à partir de lundi, à 8 heures. *Bonsoir, M. Pantalon* sera joué après l'œuvre de Massenet et le spectacle ainsi composé sera terminé à 11 h. 1/2.

Nous avons dit le succès de première du *Jongleur de Notre-Dame*. Ce succès s'est accentué aux trois représentations suivantes, qui ont valu de très chaleureux applaudissements aux excellents interprètes de la belle œuvre de Massenet.

Chacun a pu observer, dans le *Jongleur de Notre-Dame*, le souci de vérité archaïque qui a présidé à la mise en scène. Disons, à ce propos, que le modeste crin-crin manié par Jean le jongleur est la reproduction exacte d'une vielle à archet, à trois cordes, sculptée dans le portail de la cathédrale d'Amiens, et dont un fac-similé figure au Musée du Conservatoire de Bruxelles.

« Les vielles, » écrit M. Mahillon, « sont représentées sur un grand nombre de monuments du moyen-âge à partir du XIe siècle. On y voit les *vielles à archet*, les *vielles à roue* et les *vielles à plectre* ou à mains, dont les cordes étaient pincées. Les vielles se distinguent de la viole (précédant elle-même le violon) par la hauteur moindre des éclisses, par le contour de la caisse sonore, dont la courbe, plus légèrement déprimée au milieu, ressemble plutôt à celle de la guitare moderne; par le cheviller qui, au lieu de porter ses chevilles sur le côté, comme le violon, les présente à plat, avec la tête au-dessous, comme à la guitare. »

L'archet lui-même, comme on a pu le voir à la scène, est un simple arc muni d'une mèche de crins bruts. On l'empoignait à pleine main, en tendant les crins au moyen du pouce; — il n'y avait pas de hausse, vous pensez ! L'instrument lui-même se tenait sur les genoux, comme font encore les ménétriers de guinguette. Quant aux charmants arpèges que Massenet, dans sa partition, attribue au jongleur, inutile de dire qu'ils constituent une interprétation très... libre de la « technique » du temps !



Troisième acte du *Jongleur de Notre Dame*. — Décor de M. Dubosq.

L'orgue qui figure au second acte est également une reproduction fidèle d'un *régale* ou *orgue de régale* du XIIIe siècle, instrument très répandu à cette époque non seulement dans les couvents pour accompagner les offices, mais aussi dans les châteaux où il servait à accompagner le chant.

Parmi les costumes du *Jongleur*, il en est de fort coquets, et l'on aura remarqué les coiffes des marchandes de fruits et de légumes, relevées sur des dessins et enluminures de manuscrits des XIVe et XVe siècles. Il y a un seigneur moyenâgeux qui semble descendre d'un des Thierry Bouts du Musée de Bruxelles.

Il y a enfin l'âne du père Boniface, et le veau qui figure dans son enclos, au tableau initial du marché. Croirait-on qu'il a fallu demander une autorisation écrite au bourgmestre pour que ce veau innocent pût tous les soirs se rendre à pied de la chaussée d'Anvers,

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

où il est en pension, jusqu'au théâtre de la Monnaie! Cette autorisation a d'ailleurs été accordée avec la meilleure grâce du monde. Mais il y a, paraît-il, des règlements sur la voirie publique et sur le bétail qui rendaient cette formalité nécessaire!

Vendredi, l'on a répété *Alceste* avec orchestre, *Pepita Jimenez* et l'*Ermitage fleuri*, les deux ouvrages de M. Albéniz, et fait une première répétition d'ensemble de *Martille*, l'œuvre inédite de MM. Edmond Cattier et Albert Dupuis.

L'*Ermitage fleuri*, qui passera vers le 15 décembre avec *Pepita Jimenez*, est une *zarzuela* en un acte et deux tableaux, paroles de M. Eusebio Sierra. Celui-ci, poète, auteur dramatique à succès et écrivain politique espagnol, tint pendant plusieurs années avec une haute autorité la plume de rédacteur en chef au *Liberal* de Madrid.

Le titre original de la pièce est *San Antonio de la Florida*. C'est le nom d'un ermitage fameux, situé aux bords du Mançanarès et bien connu des touristes qui vont y admirer les célèbres fresques de Goya. Les soirs d'été, les Madrilènes se rendent en foule aux fêtes populaires, appelées *Verbenas*, données en cet endroit où pendant longtemps les gens du peuple allaient faire bénir leur mariage.

La pièce raconte une anecdote des poursuites politiques qui furent, en 1823, ordonnées par Ferdinand VII.

La zarzuela est d'essence bien espagnole.

Ce mot désigne un plat national dans la confection duquel entrent différents mets. C'est en quelque sorte l'*olla podrida*. C'est en 1760 que Charles III mit à la mode des spectacles où, pour la première fois en Espagne, se mêlèrent le dialogue et le chant. Ces spectacles étaient donnés dans un des pavillons de chasse que le roi possédait dans le Pardo, vaste parc aux environs de Madrid. Le succès de ces représentations fut tel que bientôt la cour et la ville désignèrent ce pavillon sous le nom de Zarzuela et cette appellation s'est appliquée depuis aux opéras bouffes qui règnent encor en souverains dans le théâtre espagnol.

La zarzuela n'a guère d'équivalent dans le théâtre français. Ce n'est ni le vaudeville, ni l'opérette, ni l'opéra comique, mais plutôt l'*opera buffa*, du genre de la vieille comédie lyrique italienne.

L'œuvre d'Albéniz — une œuvre de jeunesse — peut-être considérée comme une transition entre la vraie zarzuela espagnole et l'opéra comique.

Elle fut jouée avec succès sur tous les théâtres de la péninsule ibérique et de l'Amérique du Sud. La voilà qui s'apprête à conquérir la scène française où elle sera présentée sous l'adaptation que firent du livret de M. Sierra, MM. Lucien Solvay et Robert Sand.

L'*Ermitage* aura pour interprètes à la Monnaie Mmes Eyreams, Tourjane et Paulin, MM. Forgeur, Caisso, Crabbé et Lubet.

La première d'*Alceste*, avec le concours de Mme Litvinne, est fixée au début de la semaine prochaine.

En janvier sera faite une reprise de *Hérodiade*.

L'œuvre de Massenet sera interprétée par Mme Paquot (Hérodiade), M. Laffitte (Salomé), M. Dalmorès (Jean), M. Albers (Hérode), M. Vallier (Phanuel).

La direction a décidé de donner la reprise de cette œuvre, qui a disparu du répertoire depuis de nombreuses années et qui contient une importante partie chorale, au bénéfice de la Mutualité du Personnel.

***

Depuis hier le théâtre du Parc a inscrit à son affiche une des plus jolies comédies de cette année : *L'Escapade*, de M. Georges Berr, qui eut au Palais-Royal un très sincère succès, encore que le ton léger de la pièce n'était pas précisément celui de la maison. Au Parc, l'*Escapade* est dans son cadre et elle y plaira beaucoup.

L'*Escapade* est jouée à 8 h. 3/4 ; à 8 h. 1/4, lever de rideau, *Le Refuge*, de Colias, pseudonyme de M. Georges Berr, avant qu'il abordât la grande comédie.

Aujourd'hui dimanche, à 2 heures, l'*Escapade* sera donnée pour la première fois en matinée.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur la jolie matinée enfantine que le Parc a organisée pour mardi prochain, jour de la Saint-Nicolas, à 2 h. 1/2.

La séance s'ouvrira par une causerie de M. Alfred Mabille, *A propos d'histoires...*, dite par l'ingénue de la troupe, Mlle Hélène Maïa.

Le principal intérêt de la séance réside dans la représentation des deux pièces d'ombres qui firent courir tout Paris au théâtre des Mathurins : *La Belle au bois dormant*, féerie chantée en dix-neuf tableaux lumineux, et *Aladin*, ombres chinoises en quinze tableaux. Les poèmes et images de ces deux œuvrettes sont de M. Lucien Métivet et la musique de Mme Jane Vieu. La partie chantée sera interprétée par l'auteur, Mme Jane Vieu, et le récitant du poème sera M. Mauger.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

Le programme de l'intermède comprend des contes et des fables et nous y voyons figurer avec plaisir les noms de deux écrivains belges, chers au monde lettré, MM. Camille Lemonnier et Eugène Demolder.

Rappelons que le prix des places habituel a été maintenu et que les enfants au-dessous de douze ans jouiront d'une réduction de 50 p. c.

Il y a pour cette matinée extraordinaire une location considérable.

Vendredi 9 décembre aura lieu une représentation de *Phèdre*, avec Suzanne Desprès.

Le théâtre du Parc prépare pour les fêtes de Noël un spectacle d'un haut intérêt artistique et qui aura l'avantage de constituer un programme absolument accessible aux familles.

On jouera le *Grillon du foyer*, pièce en deux actes, d'après Dickens, musique de scène d'un auteur belge; *Discipline*, les deux actes émouvants de Jean Thorel, d'après le drame allemand de Friedrich-Franz von Conring, et *Asile de nuit*, une fantaisie d'un effet comique irrésistible due à M. Max Maurey; ces deux dernières pièces font encore en ce moment la fortune du théâtre Antoine à Paris.

Le *Grillon du foyer*, qui sera joué au Parc, n'est pas du tout celui de l'Odéon, ainsi qu'en atteste la lettre suivante de M. Fabre, l'auteur de la *Rabouilleuse*, adressée à M. Reding :

Vous recevrez par le même courrier une pièce en deux actes, *Le Grillon du foyer*, d'après Dickens, de M. F. Michel.

Après avoir lu cette œuvre, j'allais la recommander à mon ami Ginisty, lorsque j'ai appris de lui qu'il avait déjà reçu pour l'Odéon une autre adaptation de la nouvelle de Dickens. Je conseillai donc à M. Michel (un second *Grillon* ne pouvant être joué cet hiver à Paris) de vous adresser sa pièce.

C'est, et vous vous en rendrez compte à la lecture, une œuvrette charmante qui a le grand avantage de pouvoir être entendue de tous les publics. Je crois que vous composerez avec elle un spectacle agréable.

Je vous recommande donc chaudement cette pièce d'un débutant qui a de grandes qualités. Ce ne serait pas la première fois que Bruxelles aura mis en lumière un homme de talent.

Croyez, etc.

EMILE FABRE

Ce sera donc une vraie première que le Parc donnera à la Noël et ce ne sera pas la seule de la saison, M. Reding s'étant entendu avec M. de Feraudy pour que celui-ci vienne créer à Bruxelles, au théâtre du Parc, la pièce que M. Jules Claretie a tirée de son *Brichanteau*.

M. Reding étudie la possibilité de représenter l'été prochain, pendant les fêtes nationales, une grande œuvre belge telle que le *Savonarole* de M. Iwan Gilkin.

***

Le théâtre des Galeries, en manière de transition, a repris les *Vingt-huit jours de Clairette*.

La pièce est de celles que l'on peut toujours reprendre.

Ce qu'elle a de gaîté — une gaîté de caserne, mais sans excès de jargon militaire — porte d'autant mieux sur le public que les motifs entraînants de M. Victor Roger donnent une saveur très suffisamment relevée au rata trituré par les paroliers.

Mlle Djella, qui remplit avec une aimable ampleur le dolman de Clairette ; Mlle Oryan, qui réconcilierait avec les paysanneries patoisantes; MM. Bergniès et Meslin, qui ont l'un et l'autre de la voix, et M. Roussel, qui ne manque pas de belle humeur, font, avec M. Ambreville, un sort à la reprise.

***

A l'Alcazar, une exhumation de la *Vie parisienne* et de ses pompes — n'ajoutons pas funèbres — montre présentement à la génération actuelle ce que fut l'opérette sous le Second Empire.

Il ne faudrait pas la juger, toutefois, par ce qu'en laisse entrevoir l'interprétation que la troupe, renforcée, de M. Mouru de Lacotte donne du livret de Meilhac et Halévy et de la partition d'Offenbach.

Mlle Méaly, du reste, divette souriante, rose, ronde et blonde à souhait, rajeunit les traditions de cette *Vie parisienne* à laquelle elle apporte la grâce appétissante de sa plastique et l'éclat de sa voix experte.

***

Le drame, nécessairement, se réfugie à l'Alhambra.

Cette fois une œuvre inédite, due à l'alliance franco-russe de M. Pierre Decourcelle et de M. Stanislas Rzewuski, remplace sur l'affiche les mélos archi-connus.

Les *Mystères de Saint-Pétersbourg* formeraient, au besoin, la matière d'un très gros roman-feuilleton.

Découpée en scènes émouvantes, où se trahit le faire du célèbre auteur des *Deux Gosses*, la pièce, qui esquisse le tableau, par instants satirique, des mœurs russes, a tout ce qu'il faut pour enthousiasmer les masses.

D'autant qu'un ballet y mêle le faste de ses costumes et que Mlle Amand prête sa chorégraphique légèreté à ce divertissement slave.

Les *Mystères de Saint-Pétersbourg* sont joués avec chaleur par l'élite de la troupe de l'Alhambra et montés dans de beaux décors.

***

Au Cirque royal, une revue — la Revue! — proclame une fois de plus la supériorité de la race chevaline.

Sous son titre emprunté au vocabulaire des chemins de fer — *1904, partez!* — elle multiplie les prétextes à déploiement de mise en scène, cette revue d'avant la fin d'année.

L'affabulation scénique n'y est, cela se conçoit, que tout accessoire. Mais il n'en faut pas moins rendre justice à l'ingéniosité dépensée par les auteurs dans cette succession d'à-propos imaginés à la fois pour l'évocation des faits d'actualité — de celle d'hier et de demain — et l'apothéose de ce dieu outragé par la machine : Le Cheval.

Il trouve, chez M. Wulff, la revanche de tous les sacrilèges dont il est quotidiennement l'objet, le noble animal dont l'homme orgueilleux s'attribue la conquête, et le « cheval à travers les âges » est une des plus délicieuses choses que vit jamais arène de cirque, même royal. De chatoyants ballets, l'inséparable sel de terroir, des ors, des gazes, de l'électricité, de somptueux costumes de M. Baruch, cinq beaux décors de M. Dubosq et l'entrain d'une très diverse troupe de revue — et à revoir — font de *1904, partez!* un pittoresque et fastueux spectacle qui a été très chaleureusement applaudi.

***

Les théâtres de province, tant en Belgique qu'en France, et à part quelques scènes où s'accuse un effort de décentralisation, ne comptent guère pour le public des capitales.

On s'en désintéresse, peut-être trop aisément.

Maints talents qui, dans un milieu favorable, se révéleraient brillamment, restent ignorés faute de ce que M. Alfred Capus n'est pas seul à dénommer la veine.

Nos compatriotes de naissance ou d'origine sont les premiers à en faire l'épreuve Il y a actuellement dans la troupe d'un petit théâtre municipal de Calais une jeune chanteuse d'opérette, Mlle Alixia Rosay, qui serait une étoile aussi bien au méridien de Paris que de Bruxelles.

Spirituelle de physionomie et de jeu, musicienne par surcroît, Mlle Rosay, qui est issue d'une famille belge, fera sa trouée quels que soient les éléments contraires. C'est un nom à retenir.

***

Au théâtre Flamand : Aujourd'hui en matinée *Prima Donna* et *O! die Prijskamp*; le soir, première de *Boerenkrijg*, drame nouveau de M. C. Devisschere; lundi, *Rose Kate*; mercredi et jeudi, *Boerenkrijg*.

***

M. Viaud vient d'être admis comme premier baryton au Capitole de Toulouse.

***

On publie périodiquement une statistique, plus ou moins inexacte, relative au nombre des théâtres existants en Europe. Les journaux étrangers viennent de se livrer une fois de plus à ce petit jeu plein d'innocence. Empruntons-leur les nouveaux renseignements réunis par eux à ce sujet, et desquels il appert que c'est la France qui tient le record dans la question. On tient en effet que la France ne possède pas moins de 394 théâtres, suivie de près par l'Italie, qui en compte 389. Viennent ensuite l'Allemagne avec 264, l'Angleterre 205, l'Espagne 190, l'Autriche 188, la Russie 99, la Belgique 59, la Suède et Norvège 46, la Hollande 42, la Suisse 35, le Portugal 16, le Danemark, 13, la Turquie 9, la Grèce 8, la Roumanie 7 et la Serbie 6.

***

Der Kobold, l'opéra de M. Siegfried Wagner dont la première représentation a été donnée dimanche dernier au Deutsches Theater de Prague, sous la direction du compositeur et en présence de Mmes Cosima et Eva Wagner, a eu un très gros succès.

M. Siegfried Wagner, acclamé après chaque acte, a adressé une allocution de remerciements au public après la chute du rideau.

***

Nous avons dit dans notre dernier numéro que les amis de Benjamin Godard se proposaient de lui élever un monument. L'idée a fait tout de suite son chemin et la souscription ouverte la semaine dernière par le *Figaro* a produit déjà près de 8,000 francs.

***

On dit que M. Félix Weingartner, le capellmeister allemand, a accepté la direction de la Société philharmonique new-yorkaise et qu'il dirigera, dans le courant de cet hiver encore, les concerts de cette phalange artistique.

M. Félix Weingartner recevrait un traitement annuel de 175,000 francs. Cela vaudrait le déplacement.

Bruxelles a eu cette semaine son petit événement : l'ouverture de l'Hôtel-Restaurant de Paris, qui a vu défiler dans ses salons luxueux toute la gentry bruxelloise.

Rien d'étonnant à cela d'ailleurs, les succulents soupers étant préparés par un chef célèbre enlevé à prix d'or à Paillard, et servis sous l'œil vigilant de Gabriel, une personnalité connue du Tout-Paris.

Les Czardas endiablées que la troupe renommée Matanich fait entendre pendant la soirée ne contribuent pas peu à l'entrain et à la gaieté de ce nouvel Eden enchanteur.

Nous remercions fort M. Heitz, l'aimable propriétaire, de nous avoir reproduit ici un délicieux coin de Paris.

LES PETITS AUX MATINÉES

Les matinées du théâtre de la Monnaie se sont bien vite implantées chez nous : tant de gens s'ennuient chez eux le dimanche et n'aiment pas à se promener sur les boulevards trop encombrés, tandis que dans les rues des faubourgs le silence règne, troublé seulement par le chevrotement des « pianos de Barbarie » pleurnichant le *Trouvère* ou *Cavalleria rusticana*,... sans parler de ceux qui fuient, ce jour-là, la torpeur des villes de province.

Mais il ne faut pas s'y tromper : ce qui fait, avec le gros contingent venu de toutes les villes du pays, le succès des matinées, c'est qu'on y peut conduire les enfants sans désorganiser leurs heures de sommeil.

Fillettes et garçonnets, dans leurs plus beaux atours, fiers comme de petits paons, se carrent aux fauteuils, dans les loges et aux balcons, prodigieusement attentifs et sérieux...

Je connais des diablotins qui sont devenus des écoliers modèles et qui rapportent chaque samedi de mirifiques bulletins parce qu'ils savent que ça leur vaut une matinée à la Monnaie! Et je connais aussi de grandes sœurs et de petites tantes qui ne manqueraient pour rien à la promesse faite à « chérie » de la conduire au spectacle, eussent-elles mille occasions de s'amuser ailleurs.

Dès le rideau baissé, les petits et les petites se précipitent dans les couloirs, se retrouvent et vont se promener au foyer en jacassant... Et l'animation de ce public-là doit bien étonner le foyer.

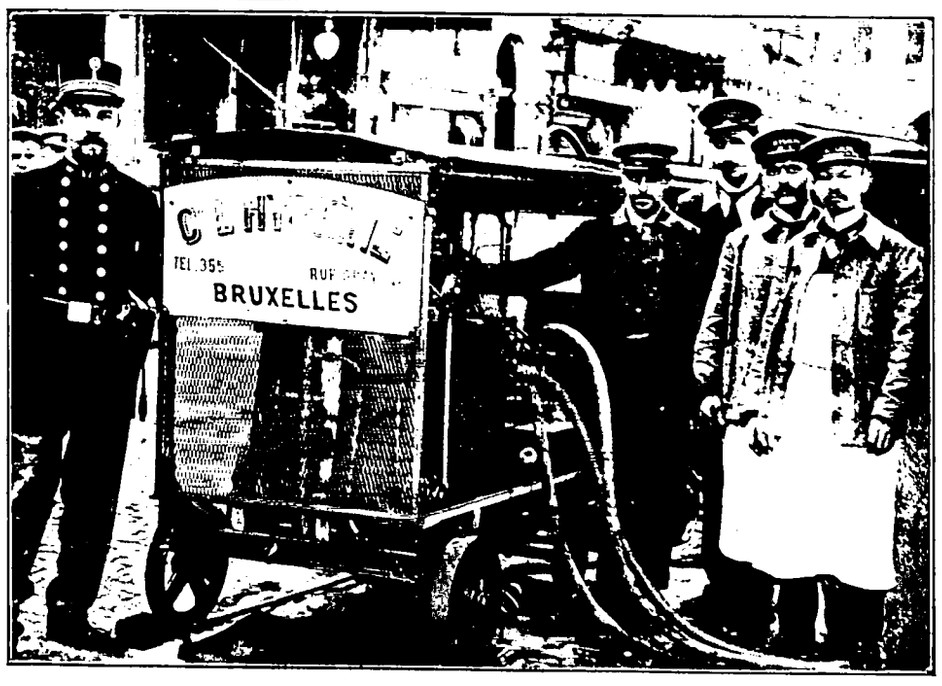
Bras dessus dessous, en rangs de cinq ou six, petits pieds glissant sur le parquet ciré, damoiselles et damoiseaux discutent, discutent..., et boucles blondes ou brunes, mèches à l'aiglon et têtes en brosse s'agitent et s'animent...

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155
RUE NEUVE 144 à 148
Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

L'HYGIÈNE COMPAGNIE BELGE
Rue Gray, 82, à Bruxelles.



Souvenir du nettoyage du théâtre royal de la Monnaie.

Nettoyage sanitaire par le vide « Soterkenos »
Battage mécanique de tapis, etc.
Téléphone 3552.

PIANOS DE TOUS FACTEURS
Vente en gros de Violons et Mandolines.

H. MAWHOOD
27, rue de l'Empereur

HARMONIUMS ET ORGUES AMERICAINS
Vente, échange, location, réparations, accord.

Tandis que dans les couloirs, et sur le pas des loges, grandes sœurs, petites mères et tantines font comme les petits, bavardent sans pose.

Tous ces jeunes néophytes de la musique ont parmi les artistes leurs favoris, dont la troupe d'opéra comique est la grande pourvoyeuse. Les candidats, pour gouverne, ne doivent être ni trop grands, ni trop gros, ni chanter trop fort.

Ils ne doivent pas jouer de ces rôles où l'on fait des misères au ténor ou du chagrin à l'héroïne : surtout lorsque cette héroïne s'appelle Cécile Eyreams! Voilà bientôt trois ans qu'elle est grande favorite dans ce monde-là, Mme Eyreams... Elle a l'air si « petite fille »...

Il y a parmi les jeunes habituées de petites bonnes femmes très au courant des choses de théâtre et qui prédisent à leur papa, le dimanche matin, que tel spectacle déjà porté à l'affiche en matinée, qui ne leur plait guère, ne fera pas recette.

Il y a aussi les petites filles et les petits garçons dont le papa ou la maman font partie du théâtre et de la distribution... Ils sont, ces petits-là, particulièrement intéressants et sympathiques aux jeunes habitués. Songez donc si l'on doit trouver gentille la fillette de Mme Eyreams et celle de M. Clément!... Cette dernière a du reste conscience de sa valeur : Mignonne brunette de cinq ans environ, ne disait-elle pas à son père qui venait de quitter une vénérable autorité musicale :

« C'est dommage que ce monsieur ne m'ait pas vue!

— Pourquoi, Suzon?

— Parce qu'il aurait dit : Elle n'est pas mal, la petite à Clément!... »

Il y a aussi des bébés d'artistes longtemps inconnus et qu'une matinée révèle :

« Tiens, il a un petit garçon, M. X.? Je ne savais pas, il est gentil, ce petit, n'est-ce pas?... » Et la petite qui dit ça est exquise.

C'est quand le papa ou la maman sont en scène que ces petiots sont vraiment touchants.

Il y en avait un l'autre dimanche : petit, petit poucet placé au second rang des balcons, qui a passé toute son après-midi debout pour voir son papa en scène; son papa, qu'un grand vilain chapeau garni de plumes par-dessus et par dessous lui cachait tout entier.

Il avait beau se hisser sur la pointe de ses petons, le chapeau se balançait et Poucet ne voyait rien... comme si un grand ogre de chapeau comme ça n'aurait pas pu se mettre derrière ce tout petit garçon...

Mais c'était un bon petit gosse; et s'il ne voyait pas, il entendait tout de même... Et ce qu'il applaudissait...

Quand il est sorti, il a regardé fièrement tout le monde et il a eu l'air de dire au grand chapeau :

« Toi, tu m'as salement ennuyé tout l'après-midi; mais tu as applaudi mon papa, je ne t'en veux pas! »

CHIFFON

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Notes et Silhouettes mondaines.

Nous éprouvons toujours à Bruxelles une satisfaction d'amour-propre en constatant que parmi les individualités marquantes du monde parisien, quelques-unes et non des moindres appartiennent à la colonie belge. Il serait intéressant d'esquisser de ces silhouettes en les plaçant, isolément ou par groupes, dans un cadre de souvenirs historiques ou mondains.

En raison d'un grand mariage et d'une récente inauguration, nos regards sont attirés plus spécialement aujourd'hui sur deux de ces personnalités, dont nous essayerons de retracer la double vision.

L'une, grande et d'une beauté tout olympienne, est la vivante image d'une Diane peinte par David L'autre, plus petite avec un profil des plus aristocratiques, évoque plutôt la grâce d'un portrait de Largillière ou de Natier. Toutes les deux Belges, l'une par la naissance, l'autre par le mariage, elles occupent un rang prépondérant dans la haute société française. Paris daigne décréter que l'une est le Mécène le plus écouté dans le monde des arts et des lettres, et que l'autre est, dans le monde des œuvres, la plus délicate des bienfaitrices.

Vous avez reconnu la comtesse Greffülhe, née comtesse Elisabeth de Caraman-Chimay, dont la gracieuse physionomie vient d'être une fois de plus le point de mire de tout Paris, à l'occasion du mariage de sa fille avec le duc de Guiche. Vous avez deviné aussi la comtesse Bruneel, née comtesse de Clermont-Tonnerre, qui a créé une œuvre vraiment touchante, rénovée dernièrement en plein cœur de Paris.

Issues des maisons les plus nobles de l'Europe, elles auraient pu, ces privilégiées de la naissance et de la fortune, ne s'abandonner qu'à la douceur de vivre; elles auraient pu se contenter de l'illustration de leurs ancêtres, attestée par l'histoire et rappelée à chaque pas, dans leurs princières demeures, par tant de précieux souvenirs de famille; mais ces grandes dames estiment que nulle gloire ne surpasse la valeur personnelle.

La comtesse Greffülhe est douée comme personne. Il semble que toutes les muses ont présidé à sa naissance; elle est musicienne, peintre et poète; son jugement est à tel point élevé, ses avis sont si religieusement écoutés, que l'on peut dire qu'aucune manifestation de l'art ne se produit à Paris sans qu'elle soit appelée à se prononcer.

Notre compatriote est surtout une organisatrice de premier ordre. C'est elle qui a fondé avec un si retentissant succès la « Société des grandes auditions ». C'est elle qui en est la présidente et l'âme; avec son érudition incomparable, elle a su y mettre au point les œuvres les plus difficiles à monter. Enfin, c'est grâce à elle qu'on a pu, en France, apprécier à leur juste valeur les œuvres magistrales de Wagner.

Ces facultés intellectuelles, la comtesse Greffülhe a de qui les tenir, descendant des Chimay par son père et des Montesquiou par sa mère.

Ne serait-ce pas aussi à cette même loi naturelle de la transmission que la comtesse Bruneel serait redevable à son arrière-grand-père, le comte de Vaudreuil, de cet amour du Beau et du Bien qui la hante? Il était le grand fauconnier de France, lieutenant général, pair de France; mais ce fidèle et respectueux ami de la reine Marie-Antoinette fut avant tout un passionné de l'Art.

Réfugié à Londres, comme beaucoup d'émigrés français dont les ressources diminuaient chaque jour, il coopéra charitablement à l'organisation d'une espèce de bazar, où chacun d'eux pouvait, dans le plus strict incognito, faire vendre ses travaux manuels.

Ne constate-t-on pas une corrélation entre l'œuvre protégée à Londres par l'élégant habitué de Trianon, et celle fondée à Paris, par son arrière-petite-fille, Anne de Clermont-Tonnerre, comtesse Bruneel?

La société féminine artistique *l'Abeille* a donc le même but charitable : venir en aide aux femmes du monde atteintes par des revers de fortune, en vendant avec la plus délicate discrétion leurs ouvrages manuels et artistiques.

C'est en plein Paris du XXe siècle, au 22 de la rue de la Boëtie, que s'installa *l'Abeille* avec toute l'élégance et le confort modernes. Les bibelots que l'on y vend sont de vraies merveilles, confectionnées souvent par de très grandes dames.

Les sommités de la colonie belge viennent s'y retrouver et l'on peut y rencontrer S. A. R. la duchesse de Vendôme, Mme Leghait, la charmante femme de notre ministre à Paris, la princesse Pierre de Caraman-Chimay et une infinité d'autres personnalités.

Malgré leur existence si remplie, si absorbée et si sérieuse, la comtesse Greffülhe et la comtesse Bruneel paraissent assez souvent dans le monde. Elles ouvrent quelquefois les portes de leurs hôtels. Ceux-ci sont parmi les

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA
Maison Royale
78-80, rue Marché-aux-Herbes
BRUXELLES



Nos Costumes de Soirée

De tous les vêtements que l'on a coutume d'appeler « habillés », l'Habit est certainement celui dont la recherche de la forme et le choix des tissus a eu nos soins les plus précis. Les figurines ci-dessous en donnent l'expression exacte.

Nous avons réuni un assortiment incomparable de Mérinos noirs et de Peignés fins dits « grain de poudre ».

A remarquer que tous nos Habits sont entièrement doublés de Soie de très belle qualité, dos et intérieur du Gilet également en Soie.

NOUS CONSEILLONS :

Notre COSTUME HABIT coupé d'un Gilet de Marceline blanche, façon grand faiseur, au prix de 135 fr.
Nous établissons des Costumes Habit de 120 à 200 francs.

Le Smoking, par la faveur qui s'attache continuellement à ce beau vêtement pratique, est assuré d'une vogue de plus en plus grande. Nous le faisons à châle ou à revers à cran, recouverts de Soie, dans de superbes Cachemires et Mérinos anglais.

Demandez échantillon de notre Costume Smoking réclame à 85 *francs.*

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE



La MAISON ROYALE présente des articles de premier choix à des prix défiant toute concurrence.

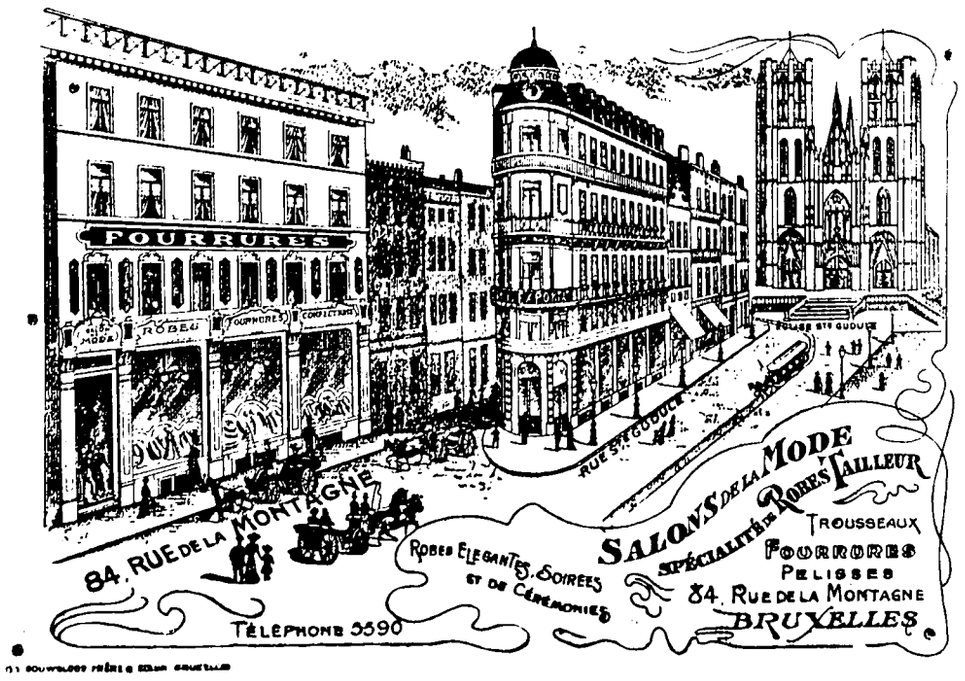
AU PALAIS DES COTILLONS
35, rue de Ruysbroeck, Bruxelles
Seule maison spéciale pour les articles de bal, fêtes de sociétés, banquets, noces, figures nouvelles et ordres de cotillon, décorations de table, farces, surprises, cosaques, articles pour l'arbre de Noël, fancy-fair, fêtes de charité, bals d'enfants, etc., etc.
CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS UNIQUES DU GENRE

Grand Hôtel et Café de Paris
18, RUE DES PRINCES — 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES
Maison HEITZ, de Paris, propriétaire

MAISON ROYER-DE FRAENE
G. GOOSSENS, Successeur
Rue Neuve, 31, Bruxelles.
Fabrique d'ÉVENTAILS en tous genres
Dépôt de MAROQUINERIE de la maison Vindobona, de Vienne.

TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. Salins (Jura) La plus ancienne du Jura.
Successeur de Thiébaut COLOMB.
En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.
Exigez la marque chez votre fournisseur.
Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand-Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi. — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise.
M Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.
Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.
Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés S'adresser, 4, rue de Moerkerke.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Vison et Renard
PELISSES D'HOMMES
ÉCHARPES, haute nouveauté
en autruche et plumes fantaisies



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES



Layettes

GRAND ASSORTIMENT

DE

TOILETTES D'ENFANTS

FILLETTES

ET

GARÇONNETS

Mlle Marie VANDERLINDEN

90, rue Royale, Bruxelles

LINGERIE

FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Trousseaux



plus beaux du faubourg Saint-Honoré et du faubourg Saint-Germain, et deviennent ainsi le rendez-vous de la société la plus distinguée et la plus aristocratique de Paris.

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

Mondanités.

La semaine dernière, le Roi a offert le thé dans la tour japonaise, érigée dans le palais de Laeken, au comte et à la comtesse de Smet de Naeyer.

De son côté, S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a reçu mardi après-midi une vingtaine d'invitées dans ses appartements de Laeken.

***

On dément la nouvelle d'un prochain départ du Roi pour Villefranche et Beaulieu. Ce déplacement aura lieu au mois de mars de l'année prochaine.

***

Jeudi, le Roi s'est rendu à l'inauguration de la quarante-cinquième Exposition de la Société royale des Aquarellistes. Sa Majesté, dont la santé était excellente, a passé plus de deux heures à l'Exposition, adressant les compliments les plus flatteurs aux artistes qui lui ont été présentés. Nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait M. van der Bruggen, ministre des Beaux-Arts. MM. Beernaert, Graux, De Mot et un grand nombre de personnalités appartenant au monde des lettres et de la politique.

***

Robes. — Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, ont l'honneur d'annoncer que la vente au prix d'inventaire de tou leurs modèles commencera le lundi 5 décembre. — Occasions exceptionnelles.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a visité lundi le Salon de photographie de l'Effort. Son Altesse Royale, accompagnée de Mlle de Bassompierre, de la baronne d'Hooghvorst et du général Daelman, s'est vivement intéressée à cette jolie exposition, dont elle a très aimablement félicité les organisateurs.

***

Inutile de manger les huîtres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Hier soir a eu lieu au Palais de Bruxelles le troisième dîner parlementaire en l'honneur des membres du Sénat.

***

Où peut-on trouver le raffinement de l'élégance et du bon goût au point de vue toilette, si ce n'est à Princess's House, 19, rue de la Madeleine.

***

Lundi, le Prince et la Princesse Albert ont visité les écoles communales de la rue des Six-Jetons, à Bruxelles. Nos princes ont été acclamés par la population de ce quartier. Quant à la réception faite aux augustes visiteurs par les quinze cents garçonnets et fillettes qui reçoivent l'instruction dans ces écoles, elle a été délirante. Fête toute de jeunesse et de juvénile patriotisme.

***

On ne voit dans tous les grands restaurants que le « Very Dry Saint-Marceaux 1898 ».

***

Lundi soir, S. A. R. le Prince Albert a conduit la Princesse Elisabeth à la gare du Nord, où Son Altesse Royale a pris le train d'Ostende Vienne. La Princesse se rendait à Munich pour assister au mariage d'une de ses amies d'enfance, la princesse Wittgenstein.

***

Au Café Riche, chaque jour, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, accompagnée de la baronne de Blommaert et du général Daelman, assistait jeudi à la quatrième représentation du *Jongleur de Notre-Dame* qui a obtenu un très grand succès. La salle était brillante et l'œuvre et ses excellents interprètes ont été très applaudis.

***

Petites mamans, qui voulez pour des cadeaux à vos enfants pour la Saint-Nicolas et la Noël des articles utiles, voyez les magnifiques étalages de la Maison Thévenet, 50, rue Lebeau.

***

Une dépêche parvenue vendredi soir à Bruxelles a annoncé la mort à Munich du prince Frédéric de Hohenzollern, décédé le même jour, à 3 heures de l'après-midi.

Le prince Frédéric-Eugène-Jean de Hohenzollern était né à Inzigkofen, près de Sigmaringen, le 25 juin 1843; il était le troisième fils du prince Charles-Antoine de Hohenzollern et de Josephine, princesse de Bade, et le frère de la princesse Marie de Hohenzollern qui est devenue la Comtesse de Flandre. Ses deux frères sont, l'un le prince Léopold de Hohenzollern, chef de la branche catholique des Hohenzollern, dont la candidature au trône d'Espagne en 1870 fut l'occasion de la guerre franco-allemande; l'autre le prince Charles de Hohenzollern, devenu le 26 mars 1884 roi de Roumanie.

Le prince Frédéric qui vient de mourir était général de cavalerie à la suite de l'armée allemande. Il avait épousé en 1879, à Ratisbonne, la princesse de Thurn-et-Taxis.

LL. AA. RR. Mme la Comtesse de Flandre et le Prince Albert, partis précipitamment mercredi soir de Bruxelles à la nouvelle de l'aggravation de l'état du prince de Hohenzollern, sont arrivés à temps à Munich pour recueillir son dernier soupir.

***

Peut-on résister, chères lectrices, à la grande tentation de fleurs qui sont exposées à la Maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

***

S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, née Princesse Henriette de Belgique, qui aura bientôt son quatrième enfant, a accompli mercredi sa trente-cinquième année.

Son Altesse Royale est née à Bruxelles le 30 novembre 1869. Elle avait une sœur jumelle, la Princesse Joséphine, décédée six mois après sa naissance.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs Dans toutes les pharmacies

***

L'abonnement mondain du jeudi à la Monnaie sera un grand succès de public, un nombre considérable de places étant déjà retenu. A la demande de nombreux abonnés, ces soirées seront, pendant le carême, c'est-à-dire du 10 mars au 14 avril, données le vendredi ces soirs-là n'étant pas soir de dîners.

Les dates d'abonnement sont donc fixées aux jeudis 5, 12, 19 et 26 janvier; 2, 9, 16 et 23 février et 2 mars; aux vendredis 10, 17, 24 et 31 mars; 7 et 14 avril.

Nous publierons prochainement une première liste de ces abonnés.

***

Les plus ravissants modèles de robes tailleur et robes de visite sont vendues à perte, pour cause d'expropriation, à la Maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes.

***

On nous annonce, dit le *Figaro*, que le Roi des Belges vient d'acheter le parc Sella, au cap d'Antibes, d'une contenance de 90,000 mètres carrés, pour y faire construire un château avec l'intention d'y passer l'hiver prochain.

Le *Réveil d'Antibes* raconte que, revenant d'une visite faite, il y a deux ans, à M. Waldeck-Rousseau au cap d'Antibes, le Roi Léopold, accompagné du baron Snoy, se promena longuement dans les merveilleux jardins qui entourent le cap d'Antibes. Au moment de son départ, le directeur de l'hôtel pria Sa Majesté, par l'intermédiaire du baron Snoy, de vouloir bien visiter le parc Sella

Le Roi y consentit et parcourut la splendide route de la presqu'île au bout de laquelle est un belvédère. Sa Majesté, montée au premier étage, fut éblouie de la vue féerique qui se découvrait à ses yeux et remercia le propriétaire, M. Sella, du grand plaisir qu'il lui avait procuré.

Le Roi n'oublia jamais cette vue et, pour l'avoir toujours à sa disposition, finit par acheter le parc Sella.

***

Un malheur ne vient jamais seul. A peine la Maison Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, rue Marché-aux-Herbes, a-t-elle fini les transformations pour son rayon de couture, qu'une mise en vente pour cause d'expropriation la force à liquider à perte ses modèles tout nouveaux venant de Paris, tant en robes qu'en blouses et jupons, qu'un autre accident, dont les journaux ont tous parlé, lui démolit tout un

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT

30, rue de la Madeleine, 30

Mêmes maisons à Anvers :

7, rue Nationale et 44, rue Carnot

CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS

se chausse à la Cordonnerie Mondaine

AU

DERNIER GENRE

112, rue Neuve, 112

En face l'entrée

des Grands magasins du Bon Marché.

BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

Spécialité pour Soirées



MANUFACTURE DE GLACES

Aug. NYSSENS & Cie

Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées

et pour Vitrage

Biseautage, Gravure

FABRIQUE

DE

CADRES

TÉLÉPHON 829

L'INDEMNITÉ

Compagnie d'assurance

contre

LE BRIS DES GLACES

CHAUSSURES

DE

LUXE

EUGÈNE

BOTTIER

20

Rue d'Arenberg

BRUXELLES

TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

LUNDI 21 NOVEMBRE

Ouverture de la maison « Art Français »

J. DELACOUR

24 — rue de la Madeleine — 24

Bijoux acier et argent. — Objets d'art

Bijoux de deuil et Éventails

OBJETS POUR CADEAUX

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DU

VACUUM CLEANER

le procédé de nettoyage par le vide

Unique propriétaire des brevets BOOTH vour la Belgique

SIÈGE SOCIAL :

34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES

Téléphone 5973

Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.

Nettoyage par le vide sur place

sans dépose,

sans poussière, par simple aspiration d'air

des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce.

Literies, Bibliothèques,

Tableaux, Corniches, etc., etc.

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.



Réduction de prix pendant la morte saison.

ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

étalage ; la célérité apportée à la réfection permet la continuation de la vente.

***

Les petits corselets de peau, si à la mode en ce moment, se font ornés d'une légère broderie de chenille, de soie, de rubans rococo, dans le style Louis XVI. C'est un travail charmant qui s'exécute rapidement On les trouve tout préparés, prêts à broder, dans les maisons spéciales d'ouvrages pour dames.

Ces corselets complètent d'une façon très élégante les costumes simples. En y ajoutant la cravate assortie, en peau également et marbrée, on obtiendra un fort joli ensemble.

***

Malgré le terrible accident survenu jeudi, qui faillit causer la mort de plusieurs personnes et qui a détruit entièrement l'étalage de la Maison Th. Seydel-Vanderhecht, anciennement Bourgongne, 108, Marché-aux-Herbes, la vente y continue et aux occasions déjà extraordinaires d'une mise en vente pour cause d'expropriation sont venues se joindre des occasions en marchandises détériorées.

***

Le baptême du prince de Piémont est fixé à aujourd'hui dimanche 4 décembre.

Outre tous les princes et les princesses de la famille royale qui se rendront à Rome à cette occasion, sont attendus :

Le prince de Monténégro et sa famille, le grand-duc Pierre de Russie, le duc G. de Leuchtenberg, le prince F.-I. de Battenberg, beaux-frères du roi ; le prince Albert de Prusse, représentant l'empereur d'Allemagne ; le prince Arthur de Connaught, représentant le roi d'Angleterre ; le prince Napoléon et le duc de Porto, cousins du roi.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale. 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Le prince Victor-Napoléon, rentré la veille d'un voyage en Angleterre où il avait été saluer le roi de Portugal, est reparti mardi pour Rome.

***

Nous voici à la veille des visites mondaines. Qui achève l'élégance d'un monsieur, si ce n'est le chapeau soie de la Maison Victor Sénechal.

***

Grand dîner offert samedi, par le comte et la comtesse de Smet de Naeyer, dans les salons de l'hôtel de la rue de la Loi.

Parmi les convives :

Mgr Vico, nonce apostolique ; M. de Trooz, ministre de l'intérieur ; baron Lambermont, ministre d'État ; Mgr Waffelaert, évêque de Bruges ; Mgr Rutten, évêque de Liége ; les sénateurs Simonis, van de Werve, de Vinck de Winnezeele, baron della Faille, comte de Brouchoven de Bergeyck, M. de Meester, vicomte de Jonghe d'Ardoye, marquis de Beaumont, M. Stiénon du Pré, comte de Renesse, M. Cacelle, chevalier van der Elst, chef du cabinet du ministre des affaires étrangères ; baron de Montpellier, gouverneur de la province de Namur ; baron Bethune, gouverneur de la Flandre occidentale ; comte de Kerchove d'Exaerde, gouverneur de la Flandre orientale, etc.

***

Importation directe de cigares de la Havane : A Zabia & Cie, 61, rue de l'Ecuyer.

***

Grand dîner le 29 novembre chez M. et Mme Cluzeau-Stembert dans leur hôtel splendidement transformé de l'avenue Louise. Fête superbe. Parmi les invités : Général baron Wahis, Mme et Mlle Wahis, général et Mme Ninitte, général et Mme Rouen. Beltjens, conseiller à la Cour de cassation ; baron Waldor de Heusch, colonel des grenadiers, et Mlle de Heusch, Mme veuve Robert, docteur et Mme Clément Philippe, notaire et Mme Cantoni.

Parmi les habits noirs : Paul Grosjean, capitaine Vandenbruel, Wahis, Debroux, etc.

L'assistance a beaucoup applaudi l'admirable contralto de Mlle de Heusch, les poésies délicieuses, ainsi que les vers modernistes que M. Debroux a détaillés avec sa verve très personnelle d'auteur et diseur.

***

Voici la Saint-Nicolas, la fête des petits, lesquels se réjouissent de voir arriver ce jour où pleuvent pour eux les cadeaux de toutes espèces et principalement des bonbons.

Cela nous amène à dire un mot de l'aspect actuel des vitrines des magasins Delhaize frères et Cie, où l'on voit à côté des compartiments réservés aux fameux spéculaas et bonshommes en pains d'épices et massepains, aux couques de Dinant et de Reims, toute une variété de fantaisies en chocolat ou nougat et de jolies boîtes décorées garnies de biscuits les plus fins.

***

La marquise Pierre Imperiali, née de Liedekerke, a mis au monde, à Bruxelles, une fille qui a reçu le prénom de Monique.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

M. Steens, le distingué échevin des finances de la ville de Bruxelles, vient d'être nommé commandeur de l'ordre de la Couronne d'Italie.

Nos meilleures et plus sincères félicitations.

M. Steens est officier de l'ordre de Léopold, commandeur de la Couronne d'Italie, chevalier de la Couronne de fer d'Autriche, commandeur du Lion et du Soleil de Perse, chevalier de la Couronne de Roumanie, décoré de deuxième classe de l'ordre de Hohenzollern.

***

Mercredi a été célébré à Bruxelles le mariage du comte Henry de Boissière avec Mlle Henriette d'Ursel, fille du feu duc et de la duchesse, née Antonine de Mun. Les deuils récents de la famille d'Ursel avaient fait réduire les invitations à un nombre restreint de parents et d'amis intimes. L'assistance était des plus élégantes.

Au mariage civil, à l'hôtel de ville, M. De Mot avait présenté ses vœux aux jeunes mariés dans un discours plein de tact et de bon goût.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre a assisté à la cérémonie religieuse qui fut célébrée dans l'hôtel d'Ursel et à laquelle présida le cardinal-archevêque de Malines. Le Pape avait transmis aux jeunes mariés sa bénédiction apostolique.

Les témoins étaient, pour le marié : le baron Fréteau de Pény et le marquis des Signeris, ses oncles ; pour la mariée : le comte Léo d'Ursel, conseiller à la légation de Belgique à Berlin, son oncle, et le comte Bertrand de Mun, son cousin.

Remarqué parmi les assistants dans les salons du vieil et seigneurial hôtel d'Ursel : La comtesse de Bourbon-Busset, la comtesse Auguste d'Ursel, le prince Juste de Croy, la duchesse d'Arenberg, le prince Charles de Ligne, Mlle de Pinval, prince et princesse de Croy-Solre, comte et comtesse de Francqueville, comtesse d'Harcourt, marquise d'Argenson, comte de Francqueville, membre de l'Institut ; Mlle Caffarelli, comtesse H. de Virieu, vicomte et vicomtesse Ed. de Beughem, vicomtesse de la Laurencie, S. Exc. le ministre de France, M. De Mot, bourgmestre de Bruxelles ; marquis et marquise Dadvisart, comte de Ludre, député à la Chambre française ; vicomte et vicomtesse de Vaulogé, comte de Lannoy, comte Gustave de Lannoy, comte et comtesse Ad. du Chastel, comtesse R. de Chérisey, comte de Lur-Saluce, M. Blanc-Garin, comtesse Eug. d'Oultrement, vicomtes de Gatellier, comte et comtesse de Bousies, etc.

***

Admiré une superbe toilette en paillettes, galons et passementerie, un splendide col de dentelles et garniture sortant de la Maison Novau, 64, rue Marché-aux-Herbes.

***

On annonce de Paris le mariage de M. Charles Lejeune de Schiervel avec Mlle Camille de La Blotterie.

Le fiancé, de nationalité belge, est le petit-fils du baron de Schiervel et l'arrière-petit-fils du vicomte Charles Vilain XIIII, ambassadeur, ministre d'État et des affaires étrangères du Roi Léopold Ier.

Ses deux sœurs sont mariées en France : l'une au comte de Fouilly, l'autre au baron Henry de Villeneuve.

La fiancée est fille du comte Haward de La Blotterie, ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, et de la comtesse, née Odart de Rilly, l'une des victimes du Bazar de la charité.

Sa sœur a épousé le comte de Razilly.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

Samedi 26 novembre a été célébré à Gand le mariage du baron Ignace Kervyn de Volkaersbeke avec Mlle Renée de Ghellinck de Walle.

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

On annonce de Bruges les fiançailles de Mlle Emma Cousin, fille de M. Emile Cousin, directeur de l'entreprise du port de Zeebrugge, avec M. Charles Kengen.

***

La Fleur chez elle. L'exposition nouvelle des dernières créations florales attire les promeneurs vers les grands magasins de fleurs naturelles, *La Roseraie belge*, 95 et 97, rue Royale. Cette manière de présenter de jolies fleurs si artistement arrangées, prouve une fois de plus que cette firme est la plus importante de Belgique.

***

On annonce les fiançailles de M. Raoul de Pierpont, de Mettet, avec la baronne Marie de Radzitzky d'Ostrowick, de Malines.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

On annonce de Liége les fiançailles de Mlle Laure Masson avec M. Albert de Wandre.

***

Nous apprenons que prochainement la Maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, rue Royale, 129, transférera ses salons de modes pour cause d'agrandissement, au **134**, **même rue.**

***

Les manches d'ombrelle et de parapluie étant actuellement des objets de prix, on les monte avec une longue vis, ce qui permet de les adapter sur des manches différents, disposés pour les recevoir. On les change à volonté. Cela n'ôte rien à leur solidité. Voici dans un genre fantaisiste une charmante monture. C'est une grosse boule de cristal de roche polie. On a enfermé dans l'intérieur une paire de caniches en jade ou en agate finement ciselés, ou bien deux petits canards en émail, un éléphant en sardoine, etc., etc. Une grosse bague en or ciselé supporte cette boule. Très joli présent pour Noël ou le jour de l'An.

***

Soirées de famille, **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut.

***

A Louvain : M. Ponthier, professeur à l'Université, et Mme Ponthier donnent une soirée le 18 courant.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Une émouvante chasse aux sangliers a eu lieu la semaine dernière à Dalhem. Depuis quelque temps trois énormes sangliers dévastaient la contrée et le colonel Thys, résolu à débarrasser le pays de ces hôtes malfaisants, avait réuni quelques chasseurs éprouvés, parmi lesquels le commandant Hanolet l'ingénieur Francqui, le colonel Delcommune, M. Hector Monnom, directeur de la Banque de Bruxelles, le docteur Cordemans, etc.

On organisa une battue et ce fut le commandant Hanolet qui eut la chance de rencontrer le premier sanglier. D'un coup il l'étendit raide mort au moment où la bête bondissait sur l'architecte Delpit.

Une heure après, le fusil du commandant abattit le deuxième sanglier, tandis que l'ingénieur Francqui tirait le troisième.

Les traqueurs transportèrent les trois monstrueuses bêtes sur des brancards au château de Dalhem, tandis que les paysans, accourus avec des torches, acclamaient les adroits, chasseurs.

Le vin d'honneur fut offert à ceux-ci au château du colonel Thys qui, dans la soirée, réunit les chasseurs en un magnifique banquet.

Les têtes naturalisées des trois sangliers orneront prochainement le grand vestibule du château.

***

Vogue ! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Une partie des superbes dentelles anciennes, provenant des collections de Somzée, sont actuellement vendues à Londres.

***

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8 ; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

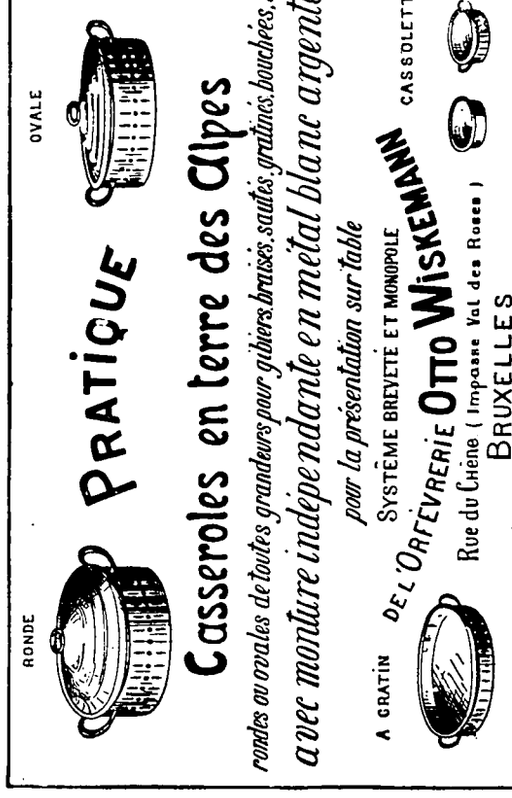
GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché-aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

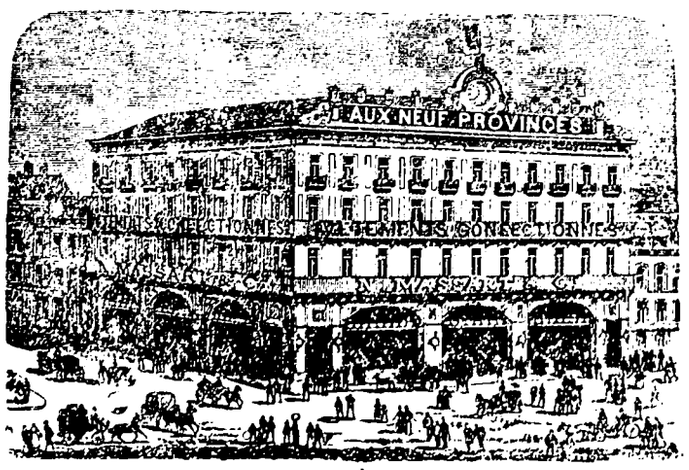


Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
—
Coupe soignée.
—
Travail fini.
—
Vêtements pour cérémonies.
—
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



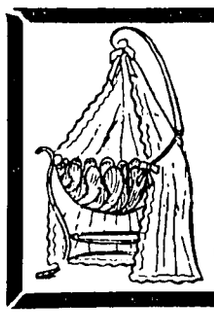
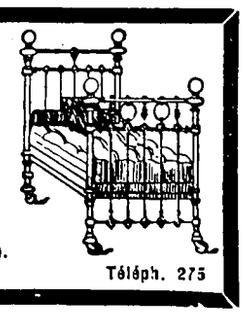
Uniformes militaires pour toutes les armes.
—
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
—
Trousseaux complets pour explorateurs.
—
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre.
—
Conditions spéciales à MM. les officiers
RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762 — 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. — Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. — Téléphone 1215

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

Cigares légers et très aromatiques importés de Hambourg
GEMMA 10, 15 et 25 centimes. — Prière de bien vouloir faire un essai. — CORONA 20 et 25 centimes
SEULE VENTE EN BELGIQUE :
Maison VILLENEUVE, 12, passage du Nord, BRUXELLES

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Le président Roosevelt a visité il y a quelques jours l'exposition de Saint-Louis. Il a parcouru avec le plus vif intérêt le pavillon belge et a chargé le baron Moncheur, notre distingué ministre à Washington, de transmettre au Roi toutes ses félicitations.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Quand le faisan abonde, on aime à en varier l'accommodement.

Le faisan à la choucroute est un plat de déjeuner excellent. Il était de tradition dans les cuisines impériales pendant les séjours à Compiègne.

La choucroute étant lavée à l'eau tiède et à plusieurs eaux, la faire égoutter et la placer dans une casserole foncée d'une large couenne de lard gras bien assaisonnée de grains de poivre, muscade, bouquet garni, quelques grains de genièvre. Faire cuire avec un haut de jambonneau. Mettre assez d'eau pour que tout baigne. Bien couvrir et laisser mijoter à feu doux pendant deux heures au moins.

Le faisan, troussé les pattes en dedans, revenu au beurre dans une casserole et convenablement assaisonné, aura été cuit aux deux tiers. On achèvera la cuisson en le plaçant dans la choucroute, dont il doit être recouvert.

On sert découpé en l'entourant d'un lit de choucroute, après avoir enlevé tous les accessoires de cuisson.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

En cette saison, où l'on échange beaucoup de menus cadeaux, nous aimons à signaler tous ces élégants bibelots de luxe, qui portent bien la marque du goût parisien.

Voici un essuie-plumes qui n'est autre qu'une épaisse floche de soie passée dans un large coulant de vermeil, sur lequel se joue une scène vécue entre deux souris minuscules ; ou bien c'est un duel entre une grenouille et un rat, un éléphant attablé, un groupe de jeunes chats, de chiens, etc., etc.

La floche de soie est mélangée de quelques brins de cordonnet rouge, vert ou violet, parmi le noir, selon l'encre que l'on emploie.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Lundi est décédée au château d'Ophem, près de Wesembeek, la comtesse Charles de Montalembert. Elle était venue passer quelques jours chez son gendre, le comte de Grünne-Montalembert, et y a succombé à une courte maladie. La vénérable défunte était âgée de quatre-vingt-six ans, étant née le 20 août 1818.

Son nom représentait un double passé d'illustration et de noblesse. Elle était fille du comte Félix de Merode, dont le nom est intimement lié à l'histoire nationale de la Belgique. Elle a encore une sœur, la marquise de Wignacourt, et un frère, le comte Werner de Merode, qui fut longtemps, à la Chambre française, député du Doubs, puis du Nord.

La comtesse Anna de Merode avait épousé en 1836, à dix-huit ans, le comte Charles de Montalembert, le grand orateur catholique. Elle passa trente-quatre ans à ses côtés, s'occupant de ses travaux, lui servant de secrétaire, vraiment associée à son œuvre.

Le comte de Montalembert, qui la laissa veuve en 1870, lui avait donné quatre filles. La première épousa le vicomte de Meaux, qui fut, en France, ministre du commerce et de l'agriculture sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon ; la deuxième devint supérieure du Sacré-Cœur de Lille et réside aujourd'hui à Bruxelles ; la troisième épousa le comte de Grünne ; la quatrième est la comtesse Thérèse de Montalembert.

***

Jeudi est décédée à Bruxelles Mme Jules Carlier, la femme distinguée du sympathique commissaire général près l'Exposition de Saint-Louis. C'est en accompagnant son mari par deux fois en ce lointain voyage aux États-Unis, que Mme Carlier a contracté le germe de la pleurésie qui l'a emportée. Elle laissera un impérissable souvenir de bonté, d'intelligence et de bonne grâce. A Saint-Louis, elle aida M. Jules Carlier dans sa mission de représentation officielle avec un dévouement plein de vaillance et de cœur. Elle aimait les œuvres de charité avec passion ; elle adorait les enfants. Mme Carlier a consacré le meilleur de sa vie à soulager les infortunes, à inventer des organismes nouveaux, comme ce « Grand Air pour les petits » dont elle fut l'âme et la première inspiratrice. A tous ces titres, épouse admirable, créatrice de formes nouvelles d'une charité féconde, son souvenir vivra dans la pensée de ceux qui ont eu l'honneur de l'apprécier en ses rares qualités de cœur et d'esprit.

***

Vendredi soir, au moment où il rentrait des funérailles de M Darmand, M. Victor Reding apprenait la mort du lieutenant Jean Pluys, du 2e guides, frère de Mme Reding.

Le jeune officier s'était senti malade la veille et s'était fait transporter à l'hôpital militaire où l'on constata un rhumatisme subit et aigu qui bientôt paralysa la poitrine et le cerveau.

Le lieutenant Pluys avait trente et un ans. Il avait presque achevé un terme de trois ans au Congo lorsqu'il dut rentrer en Belgique pour cause de maladie ; quand il fut rétabli, il demanda et obtint d'être envoyé en mission au Brésil. Il venait de passer avec grand succès un examen colonial et s'apprêtait à repartir dans les premiers jours de janvier pour le Congo, où le gouvernement de l'Etat lui offrait une situation brillante.

Une mort foudroyante l'a terrassé en pleine jeunesse.

Nous présentons aux siens, cruellement éprouvés, nos vives condoléances.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huîtres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

L'envoi des cartes de visite pour le jour de l'an est de plus en plus délaissé.

On y suppléera, vis-à-vis des personnes auxquelles on tient à envoyer un souvenir de sympathie, par ces jolis almanachs illustrés qui ont un caractère artistique tout à fait charmant. Il y en a pour tous les âges, pour toutes les conditions, une variété innombrable.

Déjà le goût des collectionneurs s'exerce sur ces jolies compositions, et l'on se plaît à les réunir aussi nombreuses que possible, à les grouper par années. Un mot, une signature compléteront l'envoi affectueux de ces légers présents.

***

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, 4 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert organisé avec le concours de la musique du régiment des grenadiers, sous la direction de M. Lecail, et de Mlle Bussy, cantatrice.

— Le concert de dimanche dernier a été des plus intéressants. M. Ed. Lambert, le talentueux violoniste, a exécuté avec beaucoup de goût et d'expression le *Concerto* n° *IV* de Vieuxtemps, ainsi que l'*Adagio* de Ries et la *Danse* n° V de Brahms. Le public l'a chaleureusement fêté et n'a pas non plus ménagé ses applaudissements à Mme Lambert, une cantatrice à la voix charmante, et à l'excellente harmonie du 2e régiment de guides, si habilement dirigée par M. Ed. Simar.

***

Le piano Gaveau se distingue par ses qualités de son, par son toucher délicat et sa grande solidité. Demandez prix et catalogues à la Maison, 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

Le programme du deuxième Concert populaire (11 décembre) offre un intérêt des plus variés. Outre le *Concerto* de Lalo, Pablo Casals y exécutera cette admirable *Suite* pour violoncelle seul de Bach qu'on n'a guère l'occasion d'entendre en public, pour la bonne raison que peu de virtuoses se soucient d'en affronter sur l'estrade les redoutables difficultés.

Mme Paquot-D'Assy interprétera le *Triptyque* vocal de Vreuls, le jeune compositeur si en vue depuis quelques années, ainsi que le grand air d'*Obéron*, ce « poème de nature » qui constitue à lui seul toute une scène, une des pages les plus émouvantes de Weber, et qui semble écrite tout exprès pour l'interprétation pathétique et le lyrisme généreux de Mme Paquot-D'Assy.

Une seule œuvre symphonique, mais d'importance : La symphonie *Le Nouveau Monde*, de Dvorak, sur des thèmes nord-américains, une des dernières et des plus remarquables œuvres du maître tchèque encore inconnue à Bruxelles.

***

On nous annonce que les **Pianola Aeolian-Récitals** vont reprendre dans les splendides salons de **The Aeolian Company**, 114, rue Royale, avec le concours d'artistes éminents. Ces manifestations artistiques, qui ne durent qu'une heure (de 4 à 5 heures du soir le mardi), ont lieu sur stricte *invitation*. En dehors de ces récitals, on peut entendre le **Pianola** et l'**Aeolian** tous les jours, 114, rue Royale, et sur demande on envoie franco les brochures illustrées.

***

Mlle Marthe Girod, pianiste, dont le succès a été des plus grands lors du concert donné à Bruxelles, l'an dernier, se fera de nouveau entendre mercredi prochain 7 décembre, salle Erard, dans un récital au cours lequel elle exécutera des œuvres de Mozart, Beethoven, Schumann, Chopin, Claude Debussy, Saint-Saëns, Liszt, etc.

***

Grande-Harmonie. — M. Alberto Bachmann, violoniste, et Gabriel Grovlez, pianiste, de Paris, donneront un concert jeudi prochain 8 décembre, à 8 h. 1/2 du soir.

Au programme, des œuvres de Beethoven, Brahms, Chopin, C. Cui, Schumann et le *Concerto* de A. Bachmann, exécuté par l'auteur.

Pour les places, s'adresser chez MM. Schott frères

***

— M. Sidney Vantyn, professeur au Conservatoire de Liége, donnera un piano-récital à la Grande-Harmonie, vendredi prochain 9 décembre.

***

M. Alphonse Scheler, ancien professeur de diction de l'Université de Genève, donnera le mardi 13 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, en la salle Erard, un récital littéraire (poèmes, poésies, contes, scènes comiques).

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

M. Francis Macmillen, violoniste, donnera le mercredi 14 décembre, à 8 h. 1/2 du soir, dans les salons de la Grande-Harmonie, un concert consacré à Max Bruch, J.-M. Leclair, Antonio Lotti, Giuseppe Valentini, Tomaso Vitali, Ernest Blake, Franz Ries, Alberto Randegger, Jean Sibélius, Sarasate

Mlle Minnie Tracey, des concerts philharmoniques de Londres et Paris, se fera également entendre à ce concert dans des morceaux de Gluck, J.-S. Bach, Scarlatti, Martini, Richard Strauss-Richard Wagner, Liszt.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

TOMBOLA DE L'EXPOSITION DE LIÉGE

Le nombre des billets vendus ou répartis dans les bureaux de poste est tel qu'en tenant compte de l'activité que l'époque de la Saint-Nicolas va donner à la vente, la date du tirage pourra être fixée très prochainement.

Nul doute, en effet, que bon nombre de parents ne comprennent un ou plusieurs billets de tombola dans la « Saint-Nicolas » de leurs enfants.

Pensez donc ! Si ce billet pouvait leur donner 100,000 francs ou l'un des autres gros lots, ce serait, du coup, leur avenir assuré ou tout au moins facilité.

Rappelons qu'indépendamment du lot de 100,000 francs, il y a en outre 1 lot de 15,000 francs, 1 lot de 10,000 francs, 3 lots de 5,000 francs et 1.000 lots d'une valeur inférieure à 5,000 francs.

Idéal Porto de Respaldiza Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

ESCRIME

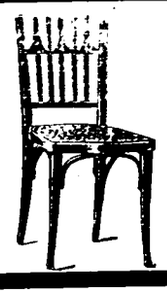
Mardi dernier a eu lieu dans les salons du *Figaro*, à Paris, le grand assaut qu'organise chaque année le grand quotidien français.



AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le
boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Téléphone 3781
Exigez cette marque.
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DÉLUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL AU MEILLEUR MARCHÉ

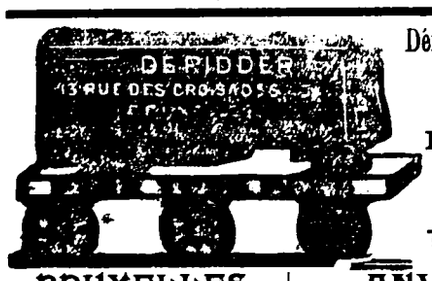
Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
Tableaux et Aquarelles de maîtres
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. ENTRÉE LIBRE


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.



Déménagements
à
FORFAIT
pour
TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

Éclairez vous au BEC AUER 50 p. c. d'économie
Chauffez vous au moyen des foyers CLAMOND
CHALEUR, ÉCONOMIE, HYGIÈNE
20, boulevard du Hainaut, Bruxelles

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.

Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
Agence générale pour la Belgique :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS
permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium
avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.
Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

Nos deux compatriotes P. Selderslagh et F. Desmedt y ont remporté un succès incontesté.

Selderslagh a admirablement combattu le grand champion français Kirchoffer, et tous les journaux de Paris sont unanimes à reconnaître que de tous les bons assauts qu'a fournis à Paris le maitre bruxellois, celui-ci était de beaucoup le meilleur.

Les mêmes éloges sont adressés à F. Desmedt, qui a réussi à tenir tête à l'un des plus réputés maitres français, Rossignol, lequel a en vain essayé de prendre l'avantage sur notre compatriote.

Après ce succès, les deux maîtres belges ont été immédiatement invités à prendre part au grand tournoi international qui aura lieu à Paris en avril prochain.

— Le dernier assaut d'entrainement de la salle d'armes Dupont a réuni un grand nombre de tireurs.

Les élèves de la salle Dupont se sont rencontrés avec les professeurs et membres de nos différentes salles de la capitale et de la province. Grande animation et succès pour le sympatique maitre Dupont.

— L'assaut d'entraînement du Cercle d'escrime a lieu dimanche prochain 11 décembre, à 3 heures.

L'assemblée générale annuelle du Cercle est fixée à mercredi prochain 7 decembre, à 5 h 1/2.

Il y sera procédé à la réélection des membres du comité.

Il paraît certain que le président actuel, le commandant de Ro, trop occupé par ses affaires personnelles, n'acceptera plus le renouvellement de son mandat et proposerait M. Georges Renaud comme son successeur.

Les membres voulant remercier le commandant de Ro pour les eminents services qu'il a rendus au Cercle, le nommeraient vice-président d'honneur, comme l'est déjà, depuis l'année dernière, le lieutenant-général Ninitte.

— La salle Simonis organise également un assaut d'entraînement pour le 13 décembre prochain dans son local, place de Louvain.

— L'assaut annuel de la Fédération des maitres d'armes belges est fixé au 18 décembre prochain et aura lieu à Gand.

— On annonce le prochain mariage du professeur F. Desmedt avec Mlle Mac Pherson, la fille du maitre d'armes anglais.

— L'adjudant Van de Wiele, des carabiniers, vient d'être agréé comme professeur à Dublin (Écosse).

— Un tournoi pour professeurs aura lieu à Paris en avril prochain; il y aura 10,000 francs de prix.

NÉCROLOGIE

La Mort de M. Darmand.

Samedi 26 novembre est mort à Paris, après de très longues souffrances, M. Darmand, codirecteur du théâtre du Parc.

Sa fin était prévue depuis deux ans; le malheureux était atteint d'un cancer qui nécessita il y a quinze mois une ablation partielle de la langue.

Darmand était allé se faire soigner à Paris. Mais il ne se faisait guère d'illusion sur son état et quand, au début de janvier dernier, il quitta Bruxelles où il était revenu passer deux jours, il dit adieu à quelques-uns de ses amis qui ne devaient plus le revoir.

Il est mort à soixante ans, après avoir fait une belle carrière de comédien. Il fut pendant de longues années l'idole des publics du Molière et du Parc et, chaque hiver, sa représentation à bénéfice était un des événements de la saison théâtrale bruxelloise.

Qui ne se souvient, parmi ceux qui vieillissent, de ses interprétations vraiment remarquables du *Roman d'un Jeune Homme pauvre*, du *Chevalier de Maison rouge*, de la *Dame aux camélias*, de l'*Honneur et l'Argent*, du *Duc Job*, du *Marquis de Villemer*, du *Fils de famille*, pour ne citer que quelques-uns de ses rôles préférés.

Il précéda M. Alhaiza dans la faveur du public; il avait une voix prenante, une émotion communicative, une belle allure de jeune premier, s'habillait avec élégance, portait le costume avec distinction, et, fait rare, ses succès, voire ses triomphes, n'eurent jamais raison de sa modestie d'homme. Autant il était chaleureux, passionné au théâtre, autant il était calme, réservé, effacé dans la vie privée.

Ceux qui le connaissaient superficiellement prirent sa réserve pour de la froideur; il était au contraire d'une bonte infinie et délicate.

Il y a seize ans il entra, en qualité de régisseur général, au Vaudeville de Paris, alors dans tout son éclat, et l'été il dirigeait le Casino de Royan, où il donnait alternativement la comédie et l'opéra.

En 1899, il fut nommé, avec M. Victor Reding, directeur du Parc et l'on sait de quelle façon brillante les deux directeurs mirent rapidement ce théâtre au premier rang des scènes françaises.

Depuis deux ans, Darmand, accablé par le mal qui le rongeait, avait abandonné à son associé toute la direction du théâtre et le dernier billet que nous reçûmes de lui nous disait stoïquement : « Je n'en ai plus pour longtemps, mais je mœurs tranquille sur l'avenir de notre cher théâtre qui est en bonnes mains. Au moment de m'en aller, mon regret est de n'avoir pas connu plus tôt Reding à qui, de tout mon cœur, je souhaite longue vie et fructueux succès. »

Les funérailles ont été célébrées vendredi au milieu d'une grande affluence d'artistes, de journalistes, de gens de théâtre. L'administration communale de Bruxelles était représentée par M. Dassonville, conseiller communal, et M. Alfred Mabille, directeur des Beaux-Arts.

Le deuil était conduit par le fils du défunt et par M. Victor Reding.

Le cercueil, le corbillard disparaissaient sous les couronnes envoyées par tous les directeurs des théâtres bruxellois, les artistes, le personnel du Parc, des artistes d'autres théâtres et des amis.

Après les absoutes à l'église Sainte-Croix, remplie d'assistants recueillis, le corps a été conduit au cimetière d'Ixelles où M. Victor Reding a prononcé le touchant discours que voici :

« Il y a six ans, à l'intervention d'un ami commun, j'étais devenu, sans le connaître, l'associé de Darmand.

Dans cette même gare du Midi où le train de Paris nous ramenait aujourd'hui sa dépouille mortelle, je le vis pour la première fois et nous échangeâmes cette première poignée de main qui devait sceller notre amicale collaboration.

Dans l'aspect de sa robuste santé d'alors, je fus attiré tout d'abord par l'éclat de son œil ardent, cet œil qui avait conservé sur son lit d'agonie, malgré les souffrances atroces endurées pendant plus de deux ans, une lumière éclatante dont la lueur me pénètre encore à travers la brume dans laquelle déjà s'estompe sa sympathique physionomie.

C'est la séduction de ce regard qui avait été aussi un des grands charmes de l'élégant jeune premier qu'il fut au temps où, sur les scènes du Molière et du Parc, il recueillait les applaudissements du public bruxellois.

Il eut la sagesse de ne pas croire à la durée des grisants triomphes du comédien et de clore sa carrière en plein succès; sa place était, d'ailleurs, marquée à un poste moins en vedette mais où il devait servir plus utilement cet art théâtral qui remplit toute sa vie et dont l'abandon, aux heures de ses torturantes douleurs, fut sa désespérance. Car s'il aimait la vie, il l'aimait surtout pour le théâtre, passionnément, et il fut plus atteint le jour où, en pleine lucidité d'esprit, il quitta le plateau où il exerçait son art avec une réelle maitrise que le jour où il allait quitter la vie, abominablement terrassé.

A Paris, Darmand jouissait dans le monde théâtral d'une incontestable autorité et d'une profonde estime; ses mérites étaient jugés à leur haute valeur par tous ceux qui l'avaient vu à l'œuvre et, pendant les dix années de sa régie générale du Vaudeville, il acquit dans la mise en scène une supériorité indiscutée. Mieux que personne il connaissait les traditions du répertoire et sa nature affinée d'artiste s'était, au contact des auteurs contemporains, imprégnée de modernité. C'est la maturité de son talent qu'il apporta au théâtre du Parc, quand la ville de Bruxelles voulut bien nous en confier la gestion.

Six années de collaboration, sans un jour de désunion, me permirent d'apprécier, mieux que personne, en Darmand les mérites de l'artiste et la probité de l'homme; vivant en commun nos heures de travail, je crois l'avoir bien connu; la discrétion de ses bonnes actions seule put me dissimuler son inépuisable générosité; de tous temps, et pendant les jours de son existence de comédien où lui-même luttait contre les exigences de la vie, il eut toujours assez pour obliger les autres, même quand il n'avait pas trop pour lui-même. Son bon cœur était faible et dans le vaste champ de la détresse humaine il passa, tel un semeur et donna sans compter. A-t-il vu germer beaucoup de sincères amitiés? Je ne sais; la gratitude est un fardeau si lourd à porter; ce qui est certain, c'est qu'il eut de nombreuses désillusions. Et quand, il y a quelques jours, j'allai le voir pour la dernière fois et qu'en m'amenant auprès de son lit autour duquel rôdait déjà la mystérieuse Intruse, on lui eut dit : « C'est votre bon ami de Bruxelles », il crayonna sur le navrant carnet de son agonie qui fut son seul interprète depuis qu'il ne pouvait plus parler : « Je n'en ai plus beaucoup. » Et me pressant les mains, il se mit à sangloter.

Cette dernière étreinte, mouillée de ses larmes, fut notre suprême adieu...

Si on ne l'a pas inhumé en sol natal, c'est qu'on aura voulu qu'il reposât là où il passa les plus douces heures de sa vie. »

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ"
PHONOGRAPHE " PATHÉ "
EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles
Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.
Prix des cylindres Pathé :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
" Inter. . . . . " 2.50
Répertoire des plus grandes célébrités musicales.
Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).
Catalogue spécial franco sur demande.
Prix : 22 fr. 50 l'appareil complet.

POÊLES & RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
CH. ARONSTEIN & Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Mlles JULLIEN sœurs
successeurs de NYSSENS sœurs
46, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)


Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour bijoux, argenterie
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : Royal Grand Cuincy
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, Hors concours, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE
Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS
de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

Paul Bouillard

Propriétaire.

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PIANOS ET HARPES PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

BRUXELLES

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal du Parc

L'ESCAPADE

Comédie en trois actes, de M. GEORGES BERR.

César Bourlotte	MM.	GILDÈS
De Morterolles		BARRÉ
De Caudelancourt		PAULET
Loupiac		CUEILLE
Antonin		JOACHIM
Un mari trompé		DELAUNAY
Un commissaire de police		HÉBERT
Deux agents		MAUREL et THÉO
Lucette	Mmes	YVONNE ANDRÉE
Alice De Caudelancourt		MAGDELEINE DAMIROFF
Mme Cornusson		JANE BERGÉ
Mme Guillaumin		ROY-FLEURY
Andrée de Morterolles		MAROUSSIA OPPOZKY
Jenny		BETLY DE FÉRAUDY

Le spectacle commencera par

LE REFUGE

Saynète de M. COLIAS,
jouée par M. CUEILLE et Mme JANE BERGÉ.

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

AUX POULETS, 339

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER



GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

Vos CHEVEUX



ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon, 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

PIANOS.J.OOR

VENTE 83.RUE NEUVE.83 LOCATION

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407.

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. **Téléphone 2941.**

Rue de l'Écuyer, 31. **Téléphone 2868.**

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

PIANOS ET HARPES ÉRARD

6, rue Latérale, Bruxelles

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIEME ANNÉE — N° 14

Le numéro : 15 centimes

Paraissant le dimanche

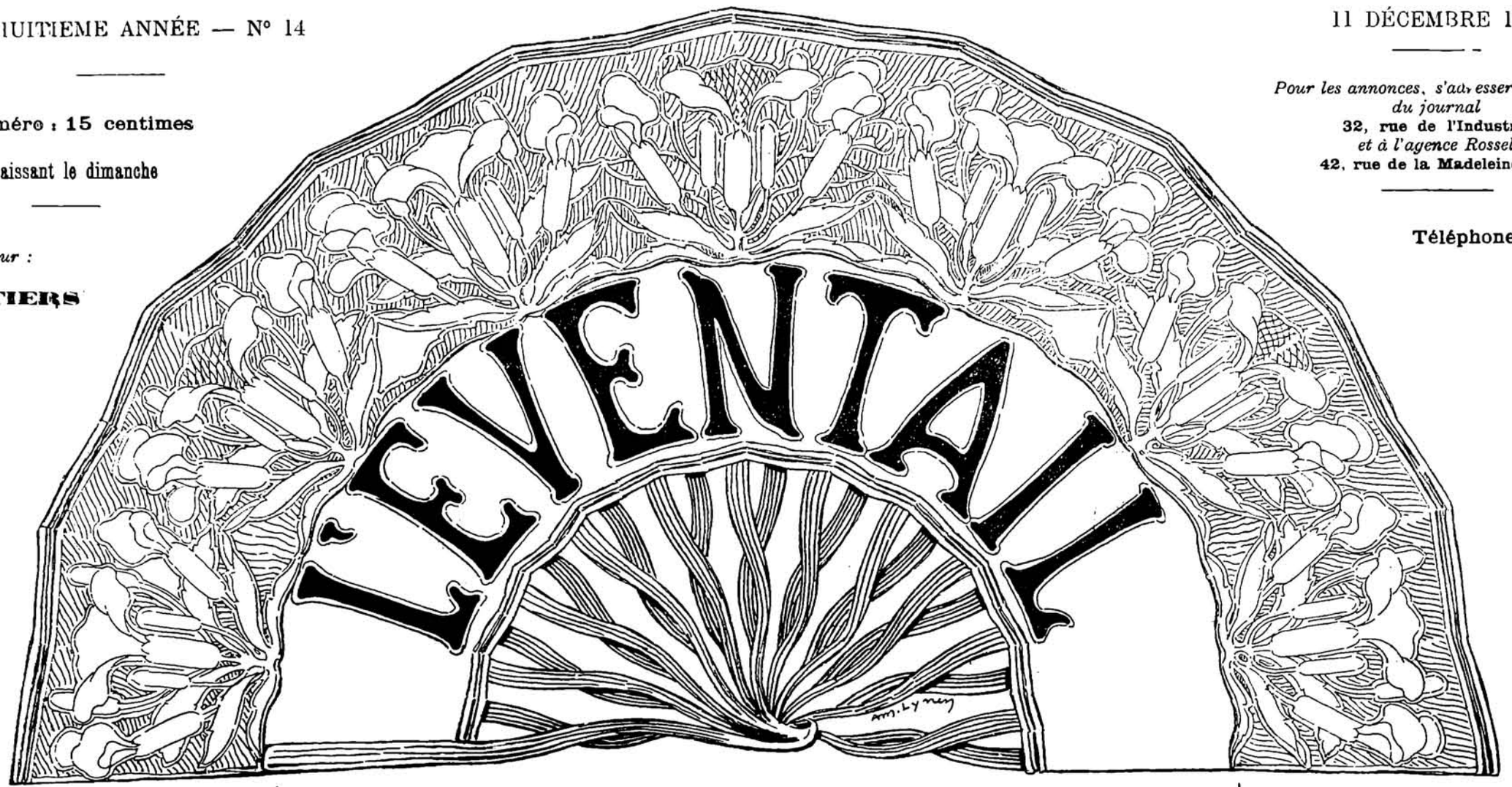
Directeur :

F. ROTIERS

11 DÉCEMBRE 1904

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'ÉVENTAIL recevront le journal gratuitement à partir de ce jour jusqu'au 1er janvier.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

La Dame blanche.

La *Dame blanche* a été reprise avec un succès au moins égal à celui de l'année passée. La jolie musique de Boieldieu reste fraiche et jeune, parce que sincère, prime-sautière et vraiment géniale. De tous les opéras comiques français la *Dame blanche* est peut-être le plus parfait d'accent, de proportion et de ton.

M. David a fait un excellent George Brown; chanteur adroit, plein de tact, s'entendant à colorer son chant dans la nuance voulue, son succès a été très chaleureux et a grandi d'acte en acte pour aboutir, au troisième, à une longue ovation après la ballade d'Avenel, chantée délicieusement et avec une rare virtuosité. Mme Eyreams fait une gentille Jenny; Mme Dratz-Barat une Anna qui chante à ravir et qui évoque en ses atours les ingenues de Walter Scott; Mme Paulin est touchante et vénérable sous les traits de Marguerite, le fidèle factotum du château d'Avenel; M. Forgeur est amusant dans le rôle du fermier Dickson et M. Belhomme incarne fort bien le farouche et ambitieux Gaveston.

Bref, une soirée pleine de charme et d'entrain.

Théâtre royal du Parc.

Phèdre.

Après Sarah Bernhardt, pour ne parler que de la plus récente interprète en vedette du chef-d'œuvre, il y a quelque audace à aborder sur une scène bruxelloise ce rôle de Phèdre si sublimement beau dans sa ligne plastique comme dans sa forme pensée.

Mlle Suzanne Desprès l'a eue, cette audace, qui, chez une autre, eût pu être de la témérité; et, quoique dissemblable en tout point de la romantique tragédienne dont le talent se plia, malléable, aux règles sévères du classicisme, elle a réussi à animer d'un souffle très personnel l'ardente figure de la « fille de Minos et de Pasiphaé ».

M. Saillard a de la chaleur lui aussi sous la tunique d'Hippolyte, et Mlle Deraisy une grâce douce sous le péplum d'Aricie.

M. Lugné-Poe a dit le récit fameux de Théramène avec toute sa maîtrise de comédien; d'autre part, Mme Prévor et M. Zeller communiquaient de leur conviction à Œnone et à Thésée.

Mlle Oppozky se contentait, elle, d'être jolie; mais elle l'était, à dire le vrai, pour tout le monde.

L'attention presque religieuse du public a été un muet hommage aux mânes de Racine.

L'Escapade.

Les maris nous font toujours rire... Ce n'est pas M. Georges Berr qui découvrit cette vérité; mais ce n'est pas sa pièce qui se chargera de la démentir. Le vaudeville — le vaudeville qui se réclame d'une idée de comédie, s'entend, et ne s'affranchit pas du ton mesuré qu'elle comporte — a pris toujours un plaisir malin à musarder autour de l'adultère.

Le fait accompli cesse trop rapidement d'être drôle; mais l'incursion timide, l'incursion d'un novice surtout, sur ce terrain glissant; les transes, les maladresses, les supercheries naïves des approximatifs évadés du mariage sont une source amusante de comique réconfortant et sain.

La morale la plus prompte à l'effarouchement trouve son compte à la leçon qui se dégage d'un tel théâtre.

Voyez-vous ces polissons d'hommes légitimement mariés se prenant à courir la prétentaine et réussissant à mettre à mal, non seulement leur propre vertu, mais celle d'une trop facile complice!

M. Georges Berr, fort heureusement, a compris le danger qu'il y a pour les bonnes mœurs à représenter comme attrayante l'escapade sur terrain prohibé; et son héros, excellent garçon, somme toute, revient lamentablement déconfit de sa tentative vaine d'infidélité.

Ainsi l'*Escapade* devient une sorte de revanche scénique à la fois des honnêtes petites femmes qui adorent leur volage conjoint, et des gens de tout sexe qui, en horreur de la médecine, ont une dent contre les médecins. Car ce n'est plus un écrivain, ni un peintre, ni un ingénieur, ni un avocat — types professionnels longtemps privilégiés par les auteurs dramatiques — que met aux prises avec la « foi conjugale » la joyeuse pièce qu'a montée le Parc, mais un docteur authentique tenant cabinet de consultation dans les beaux quartiers.

A ce propos, qu'on nous permette une digression.

Dans la comédie moderne, le décor, le meuble, le bibelot ont pris une importance que ne soupçonnaient guère nos aînés. Et, entre les très rares théâtres qui varient à l'infini, et selon les exigences des milieux, leur complexe mise en scène, le Parc a conquis un rang qu'il doit — pourquoi le dissimuler? — à une direction artiste, soucieuse des détails autant que des éléments d'ensemble.

Pour en revenir à l'*Escapade*, remarquez donc le joli intérieur XVIIIe siècle de l'acte II avec ses beaux pastels de l'époque, et dites s'il n'y ferait pas bon vivre et aimer.

Mais l'amour, sauf l'amour légal, est interdit au morticole timoré que M. Georges Berr fait passer par tous les espoirs de l'amoureuse aventure, et qu'il fait berner par tout le monde, jusqu'à résipiscence finale.

On devine ce qu'il faut de légèreté de talent pour jouer dans la note ces trois actes si joliment menus, et les qualités non seulement de grâce, mais d'esprit qu'ils réclament dans l'interprétation.

A cet égard, le Parc a eu la main extraordinairement heureuse en s'attachant Mlle Damiroff. Slave dans le sens le plus charmant, le plus enveloppant du mot, Mlle Damiroff, dont nous publions ici le portrait, est une comédienne d'élégance patricienne. Séduisante de lignes et non moins de traits, elle a cette distinction spéciale aux femmes de sa race. Et, par coquetterie sans doute, elle y ajoute un talent délicat et subtil.



Mlle Damiroff

Mlle Yvonne Andrée, dont le rôle dans l'*Escapade* est d'être aussi spirituelle que l'auteur, s'acquitte très finement de cette tâche peu aisée.

Le médecin coureur de guilledou c'est M. Gildès, qui, avec beaucoup de tact, évite l'écueil du ridicule et réussit à sauver ainsi les côtés dangereux de ce rôle dans lequel il est vraiment remarquable.

M. Barré et sa correction aisée ont, mieux que jamais, leur emploi dans l'*Escapade*, où M. Cueille dessine avec une discrète fantaisie une bien drolatique figure de musicien.

Quelques personnages épisodiques, fort bien tenus par Mmes Bergé et Roy-Fleury, par MM. Paulet et Hébert, excellents tous deux, émaillent la pièce, que l'on a applaudie comme elle le méritait, c'est à dire chaleureusement.

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, le programme des spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 11, à 2 heures, Concert populaire; le soir, à 7 h. 1/2, *Faust*, abonnement suspendu; lundi 12, le *Maître de chapelle*, *Cavalleria rusticana* et la *Navarraise;* mardi 13, à 7 h. 1/2, les *Noces de Jeannette*; à 9 heures, le *Jongleur de Notre-Dame;* mercredi 14, première d'*Alceste*, pour les représentations de Mme Litvinne; jeudi 15, *Tannhäuser*, pour les représentations de M. E. Van Dyck; vendredi 16, *Mignon;* samedi 17, *Faust;* dimanche 18, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Dame blanche*.

La représentation de *Carmen* donnée hier était la trois-cent-cinquante-et-unième de l'œuvre de Bizet à la Monnaie.

Salle archi comble à la matinée de *Faut*, donnée dimanche dernier. Il a encore fallu refuser des places. Salle comble aussi à la représentation de l'œuvre de Gounod donnée mercredi. Et toujours grand succès.

Mlle Forcau, qu'une longue indisposition avait, depuis plusieurs mois, éloignée de la scène, fera lundi sa rentrée dans *Cavalleria*.

La sixième représentation du *Jongleur de Notre-Dame* sera donnée mardi. Le spectacle commencera à 7 h. 1/2 par les *Noces de Jeannette*; à 9 heures le *Jongleur*, dont le succès a encore été très vif vendredi dernier.

La première d'*Alceste* avait été fixée d'abord au jeudi 15 décembre.

Samedi, les directeurs ont reçu une dépêche de M. Combarieu, secrétaire du président de la République, leur demandant Mme Litvinne pour une soirée à l'Elysée en l'honneur du roi de Portugal. Déférant au désir présidentiel, MM. Kufferath et Guidé ont avancé d'un jour la première de l'œuvre de Gluck, afin de permettre à Mme Litvinne de prêter son concours à cette soirée.

Alceste passera donc mercredi 14, et la troisième de *Tannhäuser* avec M. Van Dyck est fixée au jeudi 15.

Le maître Gevaert, qui s'intéresse très vivement — cela se comprend — à l'exécution d'*Alceste* au théâtre de la Monnaie, a présidé mardi à l'une des répétitions d'ensemble de l'ouvrage. Il s'est mis au piano et pendant deux heures, avec une verve inlassable, il a accompagné les chœurs et les artistes, indiquant aux uns et aux autres des nuances d'interprétation, commentant les situations dramatiques, expliquant l'œuvre aux interprètes avec une vivacité d'esprit qui a fait sur tous une grande impression.

Voici la distribution d'Alceste, tragédie-opéra en trois actes et six tableaux, poème du bailli du Rollet, musique de Gluck :

Mme Félia Litvinne (Alceste); MM. Dalmorès (Admète, roi de Phères); Bourbon (le grand prêtre d'Apollon); Forgeur (Evandre, un des chefs du peuple); Crabbé (Caron), François (un héraut); Mlles Maubourg et Colbrant deux jeunes Grecques).

Voici la liste des tableaux :

Premier acte : *a*) Devant le palais d'Admète; *b*) Dans le temple d'Apollon.

Deuxième acte : Une salle dans le palais d'Admète.

Troisième acte : *a*) Devant le palais d'Admète; *b*) L'Entrée des enfers; *c*) La Place publique devant le palais d'Admète.

Mme Félia Litvinne est arrivée jeudi après-midi à Bruxelles, venant de Varsovie, où elle était allée chanter des fragments de *Parsifal* avec le ténor Schmedes, de Vienne.

Dès le lendemain de son arrivée, la grande artiste a répété à pleine voix et avec une splendeur de sonorité impressionnante le rôle écrasant de l'héroïne de Gluck. On sait, en effet, qu'Alceste est un des rôles les plus longs du répertoire de la chanteuse dramatique.

M. Dalmorès remplira le rôle d'Admète qu'il a déjà chanté remarquablement au Conservatoire sous la direction de M. Gevaert. M. Bourbon, de son côté, a travaillé le rôle du grand prêtre avec le maître. On a réglé définitivement les détails de la mise en scène qui, nous l'avons dit, a été particulièrement soignée.

Les costumes en grande partie nouveaux et les décors compléteront un ensemble digne de l'incomparable chef-d'œuvre de Gluck.

La scène dans le temple d'Apollon (deuxième tableau du premier acte), dans laquelle Mme Litvinne chante le fameux air *Divinités du Styx*, est une re-

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
KAPS
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

constitution très curieuse des cérémonies du culte apollonien.

Les entrées des prêtres et prêtresses, leurs évolutions autour de l'autel du dieu, le sacrifice d'un agneau et la consultation des entrailles de la victime, constituent un spectacle pittoresque A Paris, à l'Opéra-Comique, au milieu du temple se dressait une statue en bronze, très belle reproduction de l'Apollon Didymien qui est au Louvre. Mais à l'époque légendaire où se passe l'action en Thessalie, le bronze n'était guère employé, tout au moins pour les statues de grande dimension, et de l'avis de M. Gevaert et sur les indications de MM. Jean De Mot et Fernand Khnopff, on a choisi un Apollon hiératique dont un plâtre existe au musée du Cinquantenaire, l'Apollon de Tenea. La reproduction en staff, peinte en marbre, a été faite par les soins de l'atelier du Musée. Selon la tradition de l'art grec primitif, les yeux sont en émail bleu; la bouche et les cheveux tressés sont dorés.

Au deuxième acte, dont la plus grande partie est occupée par le ballet, on s'est inspiré pour les costumes et les coiffures des plus purs modèles grecs. Il n'était pas possible de reconstituer sur la musique de Gluck les danses antiques.

Le maître de ballet, M. Ambrosiny, s'est inspiré néanmoins des observations si intéressantes et si précieuses de M. Maurice Emmanuel, dont le bel ouvrage sur la *Danse grecque antique* a renouvelé complètement toutes les idées que l'on avait sur ce sujet et a démontré l'analogie, sinon la similitude, de l'art chorégraphique moderne avec celui des temps anciens. Le ballet ne comprend pas moins de huit numéros qui tous ont un caractère différent adapté à celui de la musique de Gluck, dont les rythmes s'adaptent parfaitement, en partie tout au moins, à la rythmique de certaines danses anciennes arrivée jusqu'à nous.

Si *Alceste* a été donné une seule fois à Bruxelles à la fin du XVIII^e^ siècle, on peut être bien certain que ce n'est pas avec autant de soins que de nos jours. On peut donc considérer comme une véritable première la représentation qui se prépare.

Ajoutons que l'ouvrage ne pourra avoir cette saison qu'un nombre malheureusement restreint de représentations, M^me^ Litvinne, en raison d'engagements antérieurs, ne pouvant prolonger son séjour parmi nous.

A la suite d'une récente représentation du *Jongleur de Notre-Dame* à laquelle assistait M. Gevaert, le directeur du Conservatoire, enthousiasmé par la voix et les qualités artistiques de M. Laffitte, a demandé à celui-ci de chanter le rôle de Judas Macchabée, dans l'oratorio de Hændel, au concert du Conservatoire du 18 décembre.

Ce rôle de Judas Macchabée est le plus redoutable qu'il y ait dans le répertoire classique. Aussi l'œuvre ne peut être jouée que rarement. De l'avis du maître Gevaert, M. Laffitte a tout ce qu'il faut pour y être remarquable.

Ajoutons, à propos du *Jongleur*, que le directeur du Conservatoire a adressé ses plus chaleureuses félicitations aux directeurs de la Monnaie, sur la façon de tous points artistique dont ils ont monté l'œuvre de Massenet. M. Gevaert n'a pas tari d'éloges sur l'interprétation et la mise en scène.

M. Van Dyck, qui chante aujourd'hui dimanche à Paris aux Concerts Chevillard, sera rentré demain à Bruxelles où il doit chanter jeudi *Tannhäuser*.

***

Dans le comité secret qui a suivi la séance du conseil communal de lundi dernier, M. Victor Reding a été, à l'unanimité et sans discussion, nommé directeur du théâtre du Parc.

On sait que la concession accordée il y a six ans à MM. Darmand et Reding tombait par le fait de la mort de M. Darmand.

Nos édiles ont jugé que le théâtre ne pouvait être mieux dirigé qu'il ne l'est par M. Reding qui, depuis deux ans déjà, s'occupait seul de la direction et, très galamment, d'accord avec l'opinion publique, ils l'ont officiellement confirmé dans ses fonctions.

Au Parc, l'*Escapade*, de M. Georges Berr, si parfaitement interprétée, si coquettement mise en scène, poursuit le cours de son gai succès.

La pièce sera jouée une fois en matinée, le dimanche 18 décembre.

L'*Escapade* ne sera interrompue qu'un soir, le jeudi 15 décembre, pour la représentation organisée au profit de l'Œuvre du Vêtement de Saint-Josse-ten-Noode.

A l'affiche, les *Pattes de mouche* et le *Verger d'Henriot*.

Le prochain spectacle littéraire du Parc, annoncé pour jeudi prochain 15 décembre, intéressera particulièrement le monde lettré et artiste; il sera consacré à Léon Cladel. La causerie d'introduction sera faite par la fille de l'écrivain, M^lle^ Judith Cladel, et cette circonstance prêtera à la manifestation un caractère de piété émue.

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

Léon Cladel n'a pas prodigué son talent sur le terrain dramatique; son essai *L'Ancien*, drame en un acte, en vers, peu connu, surtout à Bruxelles, n'en aura qu'un intérêt plus vif. La pièce fut représentée le 2 mai 1889 au théâtre Libre, où elle produisit une réelle émotion.

Léon Cladel, dans la préface qu'il écrivit lors de la publication de la brochure, au moment de la représentation de l'ouvrage à Paris, révèle au public les conditions dans lesquelles la pièce fut conçue.

« Nul drame, » dit-il, « ne fut mieux dénommé que celui-ci, vraiment. Avant de révéler comment il fut ôté des ténèbres de mes cartables, j'éprouve le besoin d'apprendre à quiconque s'intéresse aux choses d'art, de quelle façon il fut conçu, prémédité, perpétré... comme un crime. En France, à cette époque (1865, date à laquelle le drame fut écrit), on prévoyait déjà Kœnigraetz et Sadowa, peut-être même Woerth, Spickeren et Sedan. Or, j'étais de ceux-là qui, pressentant l'invasion imminente de l'Allemagne ou plutôt de la Prusse, en étaient tout préoccupés et l'idée de protester contre les guerres périodiques, décrétées par le tyran intronisé, m'était venue à propos de celle du Mexique, entreprise uniquement pour satisfaire les intérêts des complices du coup d'Etat, entre autres le plus coupable et le plus intelligent de ces aventuriers, le comte ou le duc de Morny, demi-frère de l'empereur... Donc, absorbé par « la plus grande pensée du règne », je me réfugiais dans un village, aux environs de la capitale, où je composais d'abord *Dux*, en l'honneur de mon maître Charles Baudelaire, que déjà la misère et la mort harcelaient sans merci; puis, ayant produit cette page assez ardue, je me recueillis et, par un soir d'automne, au coucher du soleil, étant assis sur la route d'Enghien-les-Bains à Montmorency, sous les deux saules évidés où jadis Jean-Jacques, alors l'hôte de M^me^ d'Epinay, si souvent avait médité ses courageuses *Confessions*..., en mon cerveau surgit le spectre d'un certain Pierre Eloy, paysan originaire de Rouergue qui, naguère, afin de soustraire son unique fils au service militaire, s'était jeté dans le puits de sa borde... »

L'*Ancien* sera interprété par M. Jahan (Pierre Eloy), M. Mauger (Jean), M^lle^ Antonia Huart (Seconde) et M^me^ Roy-Fleury (Laure-Jeanne).

L'action se passe en Quercy, sous le Second Empire (1865).

Au programme de la même matinée, les *Auryentys*, idylle en un acte, adaptée par M^lle^ Judith Cladel de la nouvelle *Les Va-Nu-pieds*, de Léon Cladel, et encore inédite au théâtre.

Les *Auryentys* seront interprétés par M. Chautard (Paschal Auryentys d'Auryentys, laboureur), M. Barré (Jean-Baptiste Auryentys, prêtre desservant), François Auryentys (officier de chasseurs de Vincennes), M^lle^ Betly de Feraudy (Jeanne-Marie, femme de Paschal).

L'action est en Quercy, à Saint-Carnus-de-l'Ursinade, pendant le règne de Louis-Philippe, en octobre, dans « la borde » (la métairie) patrimoniale des Auryentys.

***

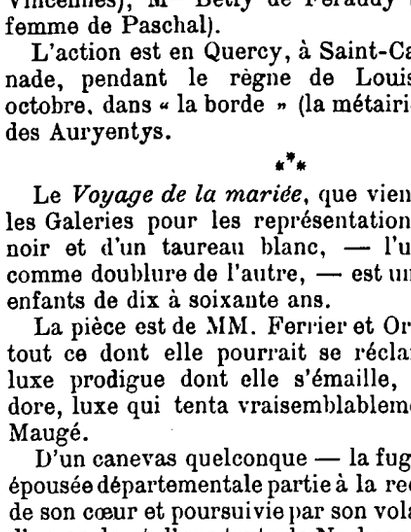
Le *Voyage de la mariée*, que viennent de monter les Galeries pour les représentations d'un taureau noir et d'un taureau blanc, — l'un était engagé comme doublure de l'autre, — est un spectacle pour enfants de dix à soixante ans.

La pièce est de MM. Ferrier et Ordonneau : c'est tout ce dont elle pourrait se réclamer, n'était le luxe prodigue dont elle s'émaille, se brode et se dore, luxe qui tenta vraisemblablement la direction Maugé.

D'un canevas quelconque — la fugue d'une petite épousée départementale partie à la recherche de l'élu de son cœur et poursuivie par son volage mari flanqué d'un oncle et d'une tante de Narbonne — les auteurs du *Voyage de la mariée* ont fait l'écran où leur lanterne magique projette une série de tableaux espagnols ou arabes tout animés de danses et dechants.

Pour la danse, il y a M^lle^ Simon, une ballerine de grâce svelte et légère; pour le chant il y a toute une troupe, à la tête de laquelle brille, capiteuse et provocante, M^lle^ Oryan.

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & C^ie^
BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD 151, 153, 155
RUE NEUVE 144 à 148
Usine, fonderie : 15, RUE DE DANEMARK

ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

Comédienne alerte et spirituelle, M^lle^ Oryan met un entrain endiablé, et bien andalous, au service du *Voyage de la mariée*.

M^lle^ Borty, qui est jolie de visage et de voix; M^me^ Landon, qui est ronde comme M. Ambreville est rond; MM. Ranté et Roussel, l'un avec son comique coloré, l'autre avec son comique pâle; MM. Bergniès, Revel et Soyer, tous très sûrs d'eux mêmes, se fusionnent en un ensemble très animé et parfois très joyeux.

Mais le clou de la pièce reste l'inénarrable et indescriptible « corrida » qui a obtenu un succès fou de rire et... c'est, dans la note la plus amusante, du... tra la la los montès.

***

L'Alcazar joue la *Dame de chez Maxim* jusque mercredi. Jeudi 15, la *Femme à papa*, pour les représentations de M^lle^ Van Loo.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

La saison théâtrale du Palais d'Eté, qui fut extrêmement brillante, prendra fin aujourd'hui dimanche, 11 décembre. Immédiatement après le spectacle, des équipes d'ouvriers envahiront le vaste hall, déménageront loges, fauteuils, plancher, jardin d'hiver et opéreront la transformation annuelle du Palais d'Eté en Pôle Nord. La réouverture de la saison de patinage aura lieu le samedi 17 décembre, à 8 heures du soir.

Nous avons été bons prophètes lorsque nous avons prédit à M. Heitz, le sympathique propriétaire de l'Hôtel-Café de Paris, un grand succès, qui va s'accentuant tous les jours; et nous étions malgré tout, loin de nous attendre à un résultat si prompt et si complet.

M. Heitz, dont la renommée n'est plus à faire, n'a rien négligé pour que ce nouvel Hôtel-Restaurant ne laissât à désirer au point de vue du luxe et du confort.

Sa cuisine n'a aucune rivale à craindre pour la préparation de ses mets savoureux, à des prix très abordables cependant; et voilà le secret de l'engouement du public.

La Matinée enfantine au théâtre du Parc.

Saint Nicolas, patron des enfants sages, avait crié par les cheminées et fait même imprimer dans les journaux qu'il organisait pour le jour de sa fête une matinée enfantine au théâtre du Parc et qu'il y conviait les petits et petites qui auraient été sages comme des images pendant au moins ... vingt-quatre heures!

Il espérait, disait-il, trouver beaucoup de ses petits protégés réunis à cette belle fête, où la *Belle au Bois dormant*, revue et corrigée pour la jeune génération, devait leur apparaître en projections lumineuses comme les aventures d'*Aladin*.

Il s'en remettait aux mamans pour décider si Bébé avait mérité la récompense, ayant trop à faire lui-même pendant la nuit précédente pour vérifier le fait; mais se réservant le plaisir de venir voir incognito si Bruxelles possédait beaucoup de bons petits diables....

J'ai appris qu'il était enchanté! et qu'il n'avait pas osé espérer tant d'enfants sages ...

Ce qu'il y en avait! Aux loges, aux fauteuils, dans les baignoires, ce n'étaient que frimousses souriantes et rondes, boucles flottantes, fraîches toilettes blanches, roses et bleues.

Et les petites de l'orphelinat, qui avaient été invitées par M. Victor Reding et qui étaient en belles places, les petites si touchantes dans leurs habits de deuil et dont les visages souvent mélancoliques étaient tout égayés et roses, par le plaisir du moment, regardaient curieuses toutes ces mignonnes et belles demoiselles si bien mises et qui avaient des mamans pour les choyer, les parer, les embrasser.

Pauvres enfants que le beau geste d'un homme de cœur avait rapprochées des petites riches et faites heureuses pendant quelques heures, que tantôt même on régalerait de chocolat et de brioches sous les yeux étonnés et déjà attendris des autres enfants qui, s'ils ne comprenaient pas encore toute la portée de leur bonheur à eux, sentaient déjà combien ces petites vêtues de noir étaient touchantes.

Brave saint Nicolas, patron des enfants sages, les petites orphelines ne vous oublieront pas!

Et tous ces enfants gentiment gazouilleurs, attentifs et enthousiastes, étaient à croquer.

Ah! ce n'étaient pas eux qui parlaient pendant le spectacle, et ce n'étaient pas eux qui étaient arrivés en retard!

A 2 h. 1/2 tapant, tout le monde était là.

Et M^lle^ Maïa, la gentille ingénue, à qui saint Nicolas avait donné, au lieu de sucre à mettre dans son verre d'eau, des pralines à croquer et aussi un beau bouquet qui embaumait, n'a pas été troublée comme le gros des conférenciers par des entrées intempestives.

Quel dommage que M^lle^ Maïa n'ait pas revêtu pour la circonstance la robe de Pascaline au premier acte de la *Déserteuse!* Ça l'aurait fait si petite fille!...

Elle a dit de façon charmante une exquise causerie due à la plume délicate de M. Alfred Mabille, un monsieur qui doit bien les aimer les enfants pour leur parler si bien, et tous les camarades de la gentille conférencière, M^mes^ Louise Herval, Antonia Huart, MM. Chautard, Jahan, Mauloy, Mauger et surtout ce bon comédien M. Gildès qui a eu un succès fou dans une amusante parodie du *Récit de Théramène* ont été applaudis avec enthousiasme comme l'a été M^me^ Jane Vieu, le compositeur heureux des deux pièces d'ombres qu'elle a chantées d'une voix pénétrante.

Si l'on voulait citer tous les noms des jeunes demoiselles connues, on n'en finirait pas. Il y avait là tout ce que la chronique mondaine enregistrera... dans une dizaine d'années!

Citons au hasard de la lorgnette : M^lle^ Yvonne Guidé, très en beauté; M^lles^ Dupuis, fraîches, éveillées et rieuses; M^lles^ Furnémont, toutes jolies; M^lles^ Picard, très mutines; M^lles^ Liebrechts, rêveuses; M^lle^ Goffard, une exquise brunette avec des yeux étonnants; M^lle^ Edmée Patris, blonde et rose; la fillette de M. Tony Reding, pas tout à fait deux ans et déjà la passion du théâtre! parmi tant d'autres petites et petits que nous ne connaissons pas et qui formaient un ensemble adorable.

Tout ce gentil monde s'est déclaré enchanté; et tandis que la pluie battait les vitres, fillettes et garçons rentrés chez eux racontaient à papa toutes les belles histoires qu'ils avaient entendues, toutes les belles images qu'ils avaient vues et, déjà, demandaient si l'an prochain ils pourraient encore aller au Parc.

Mais pourquoi, grand saint Nicolas, n'aviez-vous pas demandé au père éternel qu'il fît du meilleur temps le jour où tous les enfants sages allaient au théâtre?

CHIFFON

Liqueurs **Bols**.

LETTRE DE PARIS

C'est une œuvre tout à fait honorable et de réel mérite que l'*Armide et Gildis* de M. Camille de Sainte-Croix, et M. Ginisty a été bien inspiré en montant avec soin, voire même avec un certain luxe auquel, hélas! nous ne sommes point habitués à l'Odéon, cette pièce en vers, d'une belle tenue littéraire et d'une forme dramatique intéressante.

Assurément, M. de Sainte-Croix n'a point le lyrisme recherché d'un Hugo et son vers, correct toujours, élégant souvent et bien frappé, rappelle plutôt Ponsard; mais l'auteur d'*Armide et Gildis* sait aussi exprimer de belles, hautes et généreuses pensées en une langue poétique chaleureuse et colorée, sinon sublime!

Son héros, le preux Renaud, placé entre deux amours, l'un pur, austère, intimement rattaché à la gloire et à l'héroïsme, l'autre ardent, tendre, passionné, tout de sacrifice, d'élan spontané, de douceur et de pitié, Renaud finit par se vouer à ce second amour qui dans la pensée de l'auteur symbolise l'esprit de paix et de bonté opposé à l'esprit de guerre et de violence.

Armide, la tendre, l'ardente, l'enthousiaste, la généreuse, — la sensuelle aussi, — conquiert Renaud, dont s'éloigne Gildis, la fille sévère et intrépide du roi guelfe, la walkyrie chrétienne.

M^lle^ Sergine débutait dans le rôle difficile d'Armide : elle s'y est montrée généralement remarquable — je dis généralement parce qu'en certains passages l'artiste m'a paru dire un peu... à côté, mais comme c'est là précisément qu'elle a été le plus applaudie, je dois m'être trompé.

M. Dorival est un superbe Renaud, vibrant, impétueux, tout à fait paladin! M^lle^ Even est parfaite dans le personnage de Gildis. M^lle^ Taillade, M. Severin, M. Albert Lambert, M. Maxudian, — débutant intéressant, — M. Marié de l'Isle, etc, concourent à former un ensemble de tous points satisfaisant.

Longue carrière à *Armide et Gildis* et que le succès de cet ouvrage en vers encourage nos directeurs de théâtre à être plus accueillants pour le langage des dieux!

— MM. Pierre Loti et Vedel ont fait représenter chez

L'HYGIÈNE
COMPAGNIE BELGE
RUE GRAY, 82, BRUXELLES

Nettoyage sanitaire par le vide " SOTERKENOS „

Battage mécanique de tapis, etc.

Téléphone 3552.

PIANOS DE TOUS FACTEURS
Vente en gros de Violons et Mandolines.

H. MAWHOOD
27, rue de l'Empereur

HARMONIUMS ET ORGUES AMERICAINS
Vente, échange, location, réparations, accord.

M. Antoine une nouvelle adaptation du *Roi Lear* qui, plus qu'aucune de celles que nous connaissons, respecte la forme dramatique, la pensée et le texte de Shakespeare.

Le *Roi Lear* comporte vingt-sept tableaux, une quinzaine avec décors, les autres se passant sur le *proscenium*, à la manière antique.

Enthousiaste de Shakespeare, j'avoue préférer de beaucoup le présent *Roi Lear*, malgré ses longueurs, malgré ses brutalités, malgré ses crudités d'expression, malgré sa contexture scénique naïve, à toutes les « réductions Colas » dénaturant les idées du grand Will, ramenant ses personnages énormes à de minuscules proportions et enveloppant ses superbes violences ou ses énergiques trivialités d'une couche de guimauve à travers laquelle le génie du maître a bien de la peine à passer !

En l'espèce, M. Antoine nous présente avec un art supérieur, et ce au prix de mille difficultés matérielles, une œuvre de haute littérature et si, chez lui, l'acteur cette fois est inférieur au directeur, il n'en faut accuser que l'insuffisance des moyens physiques Le rôle du Roi Lear est d'ailleurs terriblement écrasant !

M. Signoret, en bouffon exquis, M. Mesnier, en Gloucester émouvant, M. Desfontaines, en Kent de franche allure — un peu commun, M. Vargas et M. Marquet, en Edgar et en Edmond, l'un sympathique, c'est M. Marquet, l'autre, c'est M. Vargas, aussi antipathique que le comporte son personnage; Mlles Andrée Méry, Brille et Lion, toutes trois excellentes, assurent au *Roi Lear* une interprétation remarquable.

Il serait injuste de ne pas mentionner favorablement l'intéressante musique de scène composée par M. Edmond Missa pour le *Roi Lear*.

A.-CH. VOGEL



L'idéal pour les dames, c'est d'avoir une belle carnation et ce teint mat et aristocratique, signe de la vraie beauté. Ni *rides*, ni *boutons*, ni *rougeurs*; l'épiderme sain et net, tels sont les résultats obtenus par l'emploi combiné de la *Crème Simon*, de la *Poudre* et du *Savon Simon*. Exiger la vraie marque.

Mondanités.

Mardi, le Roi a passé la journée à Ostende, où il a visité les travaux en cours et déjeuné au chalet royal. Sa Majesté était accompagnée du colonel comte du Chastel de la Howarderie, officier d'ordonnance.

***

C'est aux membres du Sénat qu'a été offert le troisième dîner parlementaire donné le samedi 3 décembre par le Roi au palais de Bruxelles. Parmi les membres de la haute assemblée qui y assistaient : MM. De Mot, Sam Wiener, Boël, marquis de Beaufort, Van den Nest, comte de Marnix, Henricot. Allard, etc.

Parmi les autres personnages invités : Le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet; M de Trooz, ministre de l'intérieur; le baron Lambermont et De Lantsheere, ministres d'Etat; MM. Van Maldeghem, président de chambre à la Cour de cassation; Pécher et Richard, conseillers; MM. les échevins Steens et Bruylant, les généraux Hellebaut, Beving et le baron Wahis, le lieutenant-colonel Anspach-Puissant, des chasseurs-éclaireurs; le lieutenant-colonel Verstraete, de l'artillerie, et le commandant de Ro, de l'escadron Marie-Henriette; les colonels comte van der Burch, du 1er guides; Fivé, du 2e guides, et le baron de Heusch, des grenadiers.

Parmi les hauts fonctionnaires des départements ministériels, on remarquait : MM. Beco, secrétaire général au département de l'agriculture; Sauveur, secrétaire général au ministère de l'intérieur; l'ingénieur de Rote, directeur général des ponts et chaussées; Pochez, inspecteur général au ministère des finances, et Prins, inspecteur général des prisons.

L'Etat Indépendant du Congo était représenté par le baron van Eetvelde, ministre d'Etat; le commandant Liebrechts, secrétaire général au département de l'intérieur; le chevalier de Cuvelier, secrétaire général des affaires étrangères et de la justice; Arnold, directeur du service du contrôle.

Plusieurs dignitaires de la cour assistaient au dîner; entre autres : Le comte John d'Oultremont, grand maréchal; le baron C. Goffinet, intendant de la liste civile; M. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; les généraux Strauch et Chapelié, le colonel comte du Chastel de la Howarderie.

On remarquait encore M. Bouvard, l'architecte parisien bien connu; M. Verbessem, curé des Minimes.

Le Roi, en excellente santé et de très bonne humeur, s'est entretenu avec beaucoup de ses invités, pendant le cercle tenu avant le dîner, et dans la grande galerie où fut servi le café après le repas.

***

Jeudi prochain, 15 décembre, le Roi offrira encore un quatrième dîner de grand gala au Palais de Bruxelles, aux membres du corps diplomatique, aux ministres, aux membres du Parlement empêchés d'assister aux dîners précédents.

***

Vendredi matin, le Roi a fait une longue visite à la Comtesse de Flandre, au palais de la rue de la Régence. La Comtesse est très affectée par la mort de son frère, le prince Fritz de Hohenzollern, pour lequel elle avait une très vive affection.

***

Il y avait hier samedi trente-neuf ans que la Belgique perdait son premier roi, Léopold Ier, décédé à Laeken le 10 décembre 1865.

Le Roi est allé la veille déposer des fleurs sur le tombeau royal dans la crypte de l'église de Laeken.

La Société des Anciens militaires ayant servi sous le règne de Léopold Ier, ainsi que des délégations d'autres sociétés d'anciens militaires se sont rendus samedi à la crypte.

***

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert sont rentrés mardi matin de Sigmaringen, où lundi ont été célébrées les funérailles du prince Fritz de Hohenzollern, leur oncle.

S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre est rentrée jeudi matin.

Parmi les personnalités princières qui assistaient aux funérailles on remarquait le prince héritier d'Allemagne, représentant l'empereur, le prince et la princesse de Hohenzollern, les princes héritiers de Hohenzollern et de Roumanie, la princesse Charles de Hohenzollern, la reine douairière de Saxe, la grande-duchesse et le grand-duc héritier de Bade, les ducs François-Joseph-Siegfried et Arnulph en Bavière, la duchesse et le prince d'Anhalt, le prince et la princesse de Tour et Taxis, le prince Henri XVIII de Reuss, le duc de Vendôme, le prince Miguel de Bragance, le général von Bulow, ainsi que les représentants des différents régiments prussiens dont le prince Fritz de Hohenzollern était colonel.

***

La reprise de la *Dame blanche* avait fait une jolie salle à la Monnaie, jeudi.

Remarqué parmi les plus élégantes mondaines : Mme de Cuvelier, toilette bleu turquoise et écru très originalement combinée, léger diadème en brillants dans les cheveux; Mme Rittweger, vêtue d'une élégante toilette noire scintillante, et Mlles Rittweger dans de gracieux atours blancs et roses; Mme Docq, robe très floue rose garnie de velours noir; Mme Van Hoesen, en blanc; Mme de Vaucleroy, en soie rose brodée, roses dans les cheveux; Mme H. Samuel, tout à fait élégante dans une exquise toilette noire pailletée, fleurs roses et lierre moussu dans les cheveux; Mme Chomé-Laroque, co-

Maison Royale
Bruxelles

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA
Maison Royale
78-80, rue Marché-aux-Herbes
BRUXELLES

PELISSES

Rayon Spécial de Pelisses.

Les clients trouveront chez nous un immense choix de ces vêtements confectionnés en toutes fourrures et dans toutes les tailles, à partir de **250** *francs.*

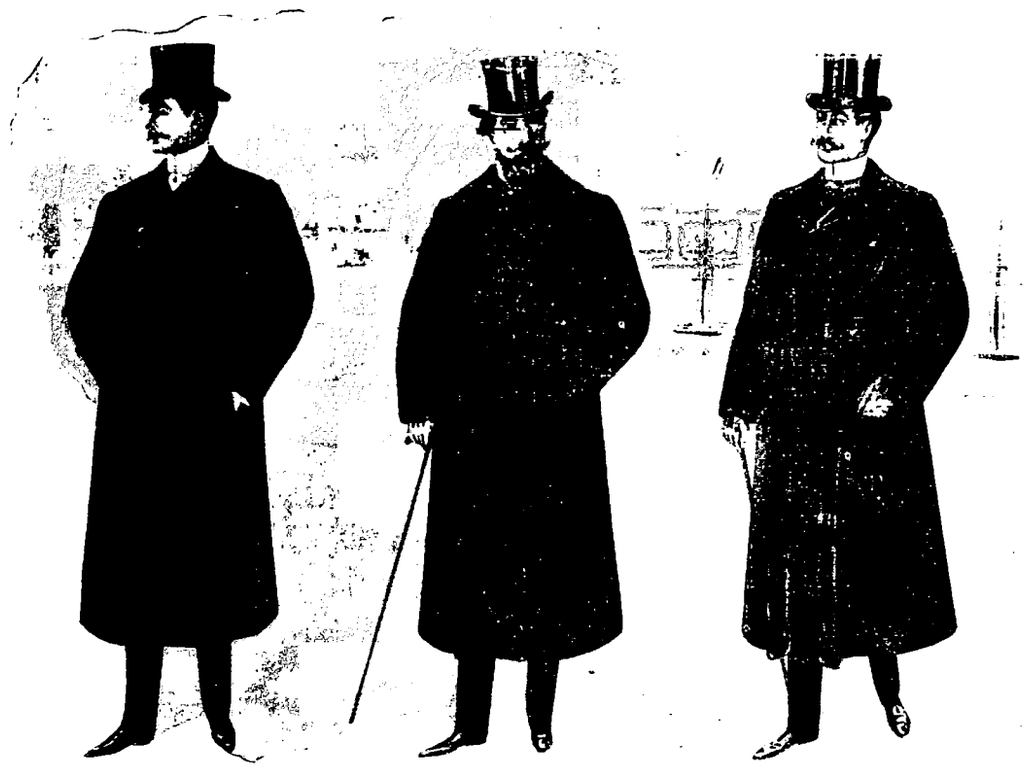
Nous établissons ces vêtements sur mesure aux mêmes prix que ceux existant en magasin.

Nous recommandons spécialement comme affaires exceptionnelles :

1° **Notre Pelisse** doublée Vison, avec col en Astrakan ou en Castor du Kamchatka très belle qualité (figure 30 du catalogue) à **250** francs.

2° **Notre Pelisse** intérieur et col en Vison du Canada ou en Loutre véritable, vêtement très riche (figure 31 du catalogue) à **500** francs.





Toute personne élégante voudra posséder un vêtement de ce genre.

Désirez-vous avoir de SUPERBES ARBRES DE NOËL et des nouveautés pour vos fêtes?
Adressez-vous au
PALAIS DES COTILLONS
35, rue de Ruysbroeck
PRIX MODÉRÉS

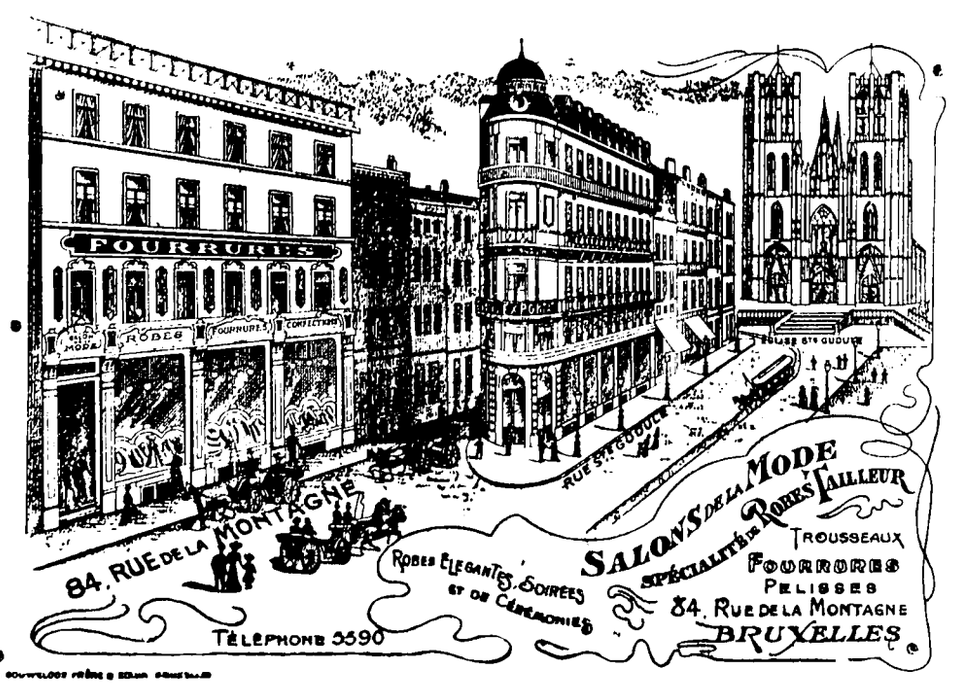
Grand Hôtel et Café de Paris
18, RUE DES PRINCES 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES
Maison HEITZ, de Paris, propriétaire

MAISON ROYER-DE FRAENE
G. GOOSSENS, Successeur
Rue Neuve, 31, Bruxelles.
Fabrique d'**ÉVENTAILS** en tous genres
Dépôt de **MAROQUINERIE** de la maison Vindobona, de Vienne.

TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. Salins (Jura) La plus ancienne du Jura.
Successeur de Thiébaut COLOMB.
En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.
Exigez la marque chez votre fournisseur.

Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi. — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise.
M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.
Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.
Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. S'adresser, 4, rue de Moerkerke.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES
JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Vison et Renard
PELISSES D'HOMMES
ÉCHARPES, haute nouveauté
en autruche et plumes fantaisies



SALON DE LA MODE
EN
Robes, Confections et Fourrures
84, RUE DE LA MONTAGNE
Téléphone 5590 (près de la Rue Sainte-Gudule)
Spécialité de Robes tailleurs et Costumes de promenades
ROBES ÉLÉGANTES
TOILETTES DE CÉRÉMONIES
FOURRURES
de premiers choix et de provenance directe
CONFECTIONS RICHES ET EN TOUS GENRES

Layettes



GRAND ASSORTIMENT

DE

TOILETTES D'ENFANTS

FILLETTES

ET

GARÇONNETS

Mlle Marie VANDERLINDEN

90, rue Royale, Bruxelles

Trousseaux



LINGERIE

FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

quette toilette ciel, fleurs roses; Mme Rigaux, du bleu ardoise délicatement rehaussé de dentelles blanches et de pastilles de velours foncé; Mlle Gouweloos, toute jolie en soie vieux rose; Mme Gouweloos, en gris bleu; Mme Maskens, robe noire décolletée, grands effilés de perles noires formant les manches, fleurs blanches dans les cheveux.

Mlle de Leu de Cecil, très gracieuse en blanc; Mme Tassel, en gaze de soie brune avec incrustations de dentelle blanche; Mme Max Sainctelette, en noir pailleté. En noir encore : Mmes Prier de Saône, Schoenfeld, Godschalk. Puis, de-ci, de-là : Comtesse van der Burch, Mme Thiriar, M. et Mme Roelandts-Coppée, M. et Mme van Langenhoven, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, Mme Oorlof, M. et Mme Robert-Schleisinger, docteur et Mlle Mélis, M. et Mme Orban, Mme Moens.

MM. Bruylant, Raïf-Bey, baron Chazal, commandant Docq, Van Hoesen, de Cuvelier, Max Sainctelette, Henry Samuel, colonel Huyttens de Terbecq, Van Halen, Paul Finet, Fernand Gilbert, Giroul, Gilis, Aubry, A. Gillieaux, Houtekiet, Fernand Parmentier, Fransman, Rigaux, Robert, Kaesmacher, Vieujant, Warnant, R. Vaxelaire, commandant Jordan, Van den Bulcke, baron de Crawhez, Van Schoor, Cassel, Jacqmain, Van Tilt, Michiels, Tassel, commandant Dumon, lieutenants Haegelstein, Baes, comte de Liedekerke, Piton, de Vaucleroy, Binjé.

Du monde artiste : Mlle Alda, en velours chiffon gris avec boléro de dentelle incrusté de velours; Mlle Jane Maubourg, en noir pailleté; Mme et Mlle Béon; MM. Fernand Khnopff, Dalmorès.

***

Il y avait une bien belle salle à la première de l'*Escapade* au théâtre du Parc A citer parmi les plus élégantes mondaines : Mme la baronne Beyens, très joliment habillée d'écru rehaussé de dentelles blanches; petit béguin fort coquet en grains d'or avec nœud de velours noir; Mme Paul Errera, délicieusement vêtue de mauve tendre garni de dentelles blanches; chapeau Marie-Stuart en paillettes noires et plumes blanches avec larges brides de tulle blanc; Mme H. Samuel, robe blanche ornée d'un fichu seyant en gaze peinte; petit chapeau très enlevé, très gracieux en feutre bleu pastel garni de roses; Mme Samuel, toilette originale blanche et bleue relevée discrètement de velours réséda; chapeau tout à fait joli en feutre rose-rouge garni de fleurs assorties; Mme Tournay, du noir et du blanc fondus en une teinte gris argent des plus harmonieuses; Mme Chomé-Laroque, toilette noire avec empiècement pailleté et fleurs rouges; Mme Haus, robe de dentelle noire sur transparent blanc, aigrette noire dans les cheveux; Mme De Backer, robe en mille raies blanches et noires, ornée de guipure beurre; Mme Godschalk, très belle toilette en luxeuil écru; Mme Tassel, robe loutre brodée de blanc de très bon goût; Mme Huisman-Van den Nest, toilette blanche rehaussée d'alençon; Mme Charles Liebrechts, robe noire très souple barrée de larges entre-deux en guipure blanche; Mme Rigaux, joli corsage vert amande orné de dentelles blanches; Mme Ch. Tardieu, en velours mordoré; Mme Foucart, en dentelle noire sur transparent blanc; Mme Picard, corsage blanc et noir; Mme Eugène Rombaut, Mme Graux, Mme Philippson, très élégantes.

Puis encore, de-ci, de-là : Comte et comtesse H. van der Burch, M. et Mme Bauër, M. et Mme T. Van Volxem, M. et Mme Crabbe-Jamar, Mme Hanssens, notaire et Mme De Tiège, M. et Mme van Langenhove, Mme et Mlle Canler, Mme Van Cutsem-Vergote, Mme Maurice Lemonnier, M. et Mme Guisgand, M. et Mme Catteau, Mme Wangermée, M. et Mme Mabille, M. et Mme Eugène Keym, Mme Claeyssens-Wangermée, Mme Wolf, docteur et Mme Verhoogen, Mme Dubois-Van Volxem, M. et Mme Paul Lambotte, Mme Courtier, M. et Mme Janssen, M. et Mme Fontaine, M. et Mme Jean-Pierre Fontaine, M. et Mme Denis, etc. MM. Charles Graux, Paul Errera, Hubert Bayens, Rombaut, Haus, commandant Liebrechts, Henry Samuel, Chomé-Laroque, Rigaux, Huismans, Tassel, De Backer, baron Chazal, Oscar Crabbe, Paul Gilbert, Horwitz, colonel Poodts, Van Dievoet, baron de Brocqueville, Cassel, Van Keerberghen, Fortamps, Florent de Heusch, Goldzieher, Van Hoorde, Schoefs, William Perier, Cumont, Paul Crabbe, Henry Bohn, Eugène François, Paul Hanssens, lieutenant Reintjens, lieutenant Wtterwulghe.

Du monde artiste : Mme M. Kufferath, M. et Mme Ch. Houben, Mlle Cortez, très jolie dans de blancs atours; Mlle Antonia Huart.

Sur la scène : Mme Yvonne Andrée, qui porte au premier acte une toilette délicieuse de mousseline de soie rose, dont la jupe très originale est toute de gros bouillons de gaze alternés avec des volants de malines; des bouquets de roses brodés se promènent par là-dessus et cela fait un ensemble très Louis XV.

Au deux, elle a une robe simple et très chic de drap gris perle avec applications de velours gris, un grand chapeau noir très empanaché, une étole et un manchon de zibeline

Au trois, c'est une robe Louis XVI, jupe de batiste et de dentelle blanche, grand habit de panne ivoire avec impression de fleurettes roses, dentelle d'Irlande et boutons anciens. Ces toilettes très réussies sont l'œuvre d'une artiste bruxelloise, Mme J. de la Saulnière.

Mlle Damiroff — belle à miracle — a deux toilettes exquises qui ont fait sensation; l'une en drap rose avec fichu Lamballe et très coquet chapeau noir garni de plumes roses; l'autre en drap chamois avec collerette Manon et engageantes en linon plissé orné de valenciennes; un chapeau marquis très frondeur en paille évêque avec botte de violettes de Parme s'harmonise à merveille avec la robe, délicieusement jolie.

Mlle G. Bergé est très souple dans du drap ivoire garni de soutaches et d'alençon timidement éclairé de taffetas corail; chapeau en cluny éclairé lui aussi de corail et d'un grand paradis cascadeur.

Enfin Mlle Oppozky est tout à fait élégante, vêtue de voile bleu pastel garni de guipure d'Irlande et chapeautée de guipure d'Irlande et de plumes blanches.

Sur la scène et dans la salle ce fut une fête des yeux.

***

L'abonnement mondain à la Monnaie :

A l'heure actuelle, toutes les premières loges sont prises, toutes les baignoires, moins deux, et un grand nombre de fauteuils d'orchestre et de balcon.

Le bureau de location est ouvert pour ces représentations de gala fixées :

Aux *jeudis* 5, 12, 19 et 26 janvier; 2, 9, 16 et 23 février et 2 mars; aux *vendredis* 10 17, 24 et 31 mars; 7 et 14 avril.

***

Robes. — Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, ont l'honneur d'annoncer que la vente au prix d'inventaire de tout leurs modèles commencera le lundi 5 décembre. — Occasions exceptionnelles.

***

On dit que le comte et la comtesse de Lonyay viennent de louer un grand domaine en Angleterre et qu'ils y passeront la plus grande partie de l'année prochaine.

***

Les merveilles de séduction et de charme dans l'art de la toilette se trouvent exposées à Princess's House, 19, rue de la Madeleine.

***

On assure que l'aile gauche du palais d'Arenberg sera reconstruite dans le courant de l'année prochaine.

***

Inutile de manger les huitres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

M. le comte de Merode Westerloo, président du Sénat, et M. Braun, sénateur de Bruxelles, sont partis mardi dernier pour Rome, où ils seront reçus par le Pape.

Ils rentreront à la fin de la semaine à Bruxelles.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Un grand bal est annoncé chez M. et Mme Maurice Kerckx, en leur hôtel de la place Frère-Orban.

***

Peut-on résister, chères lectrices, à la grande tentation des fleurs naturelles qui sont exposées à la Maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. Téléphone 5693.

***

Le bal traditionnel de la Société des Ingénieurs, toujours si brillant, aura lieu le 28 janvier prochain.

***

D'après renseignements nous pouvons en toute confiance récommander Mme V. Gys, manicure et pédicure, aux personnes sensibles. 17, rue Sainte-Gudule; consultations de 1 h. 1/2 à 6 h. 1/2, le dimanche jusqu'à 5 heures.

***

Plusieurs bals seront donnés cet hiver chez Mme Bemelmans, en son hôtel de l'avenue des Arts.

***

Après les générosités enfantines de la Saint-Nicolas, il va falloir songer à celles plus délicates, souvent plus coûteuses, de Noël, du nouvel an. Mais nos grandes maisons offrent pour cela des nouveautés de choix, de prix. Il y a toute une ingéniosité dépensée à réunir les choses les plus raffinées, les plus élégantes, à des prix tels qu'ils constituent presque des cadeaux de la maison. Voyez ainsi les bibelots, les boites, les bijoux, les éventails, etc., offerts et mis en vente par la maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24, qui cette semaine, spécialement, sacrifie tous les plus beaux et les plus larges rubans à des prix réduits de 50 p. c.

***

Voici comment les jeunes filles de l'aristocratie anglaise ont admis le duel parmi les figures du cotillon. Chaque épée est pour ainsi dire « emboulée », comme on fait dans certaines

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS

se chausse à la Cordonnerie Mondaine

AU

DERNIER GENRE

112, rue Neuve, 112

En face l'entrée

des Grands magasins du Bon Marché.



BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

Spécialité pour Soirées,

MANUFACTURE DE GLACES

Aug. NYSSENS & Cie

Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées
et pour Vitrage
Biseautage, Gravure

FABRIQUE

DE

CADRES

TÉLÉPHON 829

L'INDEMNITÉ

Compagnie d'assurance

contre

LE BRIS DES GLACES

CHAUSSURES

DE

LUXE

EUGÈNE

BOTTIER 20

Rue d'Arenberg

BRUXELLES

TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

LUNDI 21 NOVEMBRE

Ouverture de la maison « Art Français »

J. DELACOUR

24 — rue de la Madeleine — 24

Bijoux acier et argent. — Objets d'art

Bijoux de deuil et Éventails

OBJTES POUR CADEAUX

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DU

VACUUM CLEANER

le procédé de nettoyage par le vide

Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique

SIÈGE SOCIAL :

34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES

Téléphone 5973

Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.

Nettoyage par le vide sur place

sans dépose,

sans poussière, par simple aspiration d'air

des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce.

Literies, Bibliothèques,

Tableaux, Corniches, etc., etc.

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.



Réduction de prix pendant la morte saison.

ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

villes du Midi pour les courses de taureaux. Mais au lieu que la boule qui est au bout du fleuret soit en cuir rembourré, elle est en papier empli de poudre de riz Les adversaires se mettent en garde, et dès que l'un d'eux est touché, la boule de poudre de riz éclate et se répand en un nuage blanc sur les vêtements.

Naturellement, la galanterie commande aux hommes de se laisser « boutonner », et la tache blanche de la poudre fait un effet autrement visible sur les habits noirs que sur les robes roses, bleues ou crèmes des jeunes filles.

Voilà un duel où ceux qui sont blessés se portent aussi bien que ceux qui ne le sont pas — comme au pistolet, du reste.

***

Petites mamans, qui voulez offrir des cadeaux à vos enfants pour la Noël et le Nouvel An et trouver des articles utiles, voyez les magnifiques étalages de la Maison Thévenet, 50, rue Lebeau.

***

On annonce un grand bal le 21 janvier chez M. et Mme Henri Laoureux, de Verviers.

***

Maison recommandée pour le bon goût de ses robes genre tailleur. — Spécialité de robes de bal et de jeunes filles; prix à forfait et à façon. Schaubroeck, 6, rue de la Pépinière.

***

Mme Blauwaert a donné chez elle, lundi soir, une soirée artistique, durant laquelle M. Scheler a lu sa traduction du poème anglais de Tennyson : *Enoch Arden*. M. Scheler nous a dit de sa voix chaude et émouvante cette poignante histoire d'Enoch, de sa femme Annie et de Philippe Ray. La traduction en vers, suivant de près le texte, est écrite en un style simple et noble, en harmonie avec la psychologie des personnages de ce drame. Ce beau poème est fondé sur une chanson populaire, *La Jeunesse du marin*, dont il existe plusieurs versions françaises.

La soirée s'est achevée fort tard après quelques auditions de chant et de piano.

Remarqué : Mme Bauwens-Van Hooghten et sa fille, M et Mme Alphonse Huberti, M. et Mme Dommartin, Mme Brunet, M. et Mme H. Lebœuf-Thys, Mme Maurice Bauwens, Mme Bautier et sa fille, MM. Gustave Huberti, docteur L. Lebœuf, Colson, Hermanus, Frans Thys, etc.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boite (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

Le jeudi 29 décembre, à 7 heures, sera donné au Grand Hôtel, le banquet annuel de l'escadron Marie-Henriette.

***

La Fleur chez elle. L'exposition nouvelle des dernières créations florales attire les promeneurs vers les grands magasins de fleurs naturelles, *La Roseraie belge*, 95 et 97, rue Royale. Cette manière de présenter de jolies fleurs si artistement arrangées, prouve une fois de plus que cette firme est la plus importante de Belgique.

***

Un grand dîner, suivi de partie musicale, sera donné par M. Valère Mabille, le 25 décembre, en son château des Hayettes à Mariemont.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Voici de charmants menus. Ce sont de gracieuses figurines, d'une allure très amusante, avec leur petite jupe en papier plissé bien enlevée et leur fin corset. Elles tiennent en main un cœur ou un croissant de lune, destiné à inscrire les mets. Très élégant autour d'une table de souper ou bien pour un dîner de jeunesse.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

La chasse aux sangliers de Dalhem, dont nous avons raconté dimanche dernier les péripéties, a eu un épilogue : le colonel et Mme Thys ont réuni chez eux, mardi dernier, les chasseurs en un grand dîner, auquel assistaient : Le colonel Wouters, le major Weyns, le commandant Hanolet, les ingénieurs Francqui, Cousin, Goffin, MM. Valère Mabille, Moyaux, Thiéry, Hector Monnom, Odilon Perier, William et Gaston Perier, le docteur Cordemans, le colonel Delcommune, Aldenhoven, William Thys.

Les vieux sangliers qui furent la terreur de Daelhem composèrent une partie du menu, partie coriace, mais de circonstance.

Au dessert, le colonel remercia les chasseurs d'avoir purgé la région de ces hôtes redoutables ; le major Wyns, le chasseur de grands fauves de l'Afrique, célébra en termes charmants les exploits cynégétiques européens de son camarade Hanolet qui, n'ayant plus d'hippopotames africains sous son fusil, doit se contenter modestement de sangliers wallons, et M. Valère Mabille, en un toast exquis d'humour, vanta le sang-froid du commandant qui avait abattu un monstrueux solitaire au moment où celui-ci allait transpercer l'architecte Delpit.

Enfin M. Hector Monnom but au docteur Cordemans, chirurgien de cette expédition dont le souvenir vivra longtemps à Dalhem.

Après le dîner, musique; et comme M. Lebœuf, wagnérien idolâtre de son dieu, n'avait pu assister à la fête, on s'est vengé de son absence en exécutant des œuvres italiennes.

***

Les Saint-Marceaux sont en vente dans toutes les premières maisons du pays.

***

MM. Symon, Maskens, de Ramaix et le comte van der Straten-Ponthoz, attachés de légation, viennent d'être promus secrétaires de légation de deuxième classe.

***

Au Café Riche, chaque jour, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard

***

Le baron de Sant'Anna, ancien ministre plénipotentiaire de Portugal, qui habite Bruxelles, vient de recevoir de Sa Majesté la reine-mère de Portugal, qui exerce la régence pendant l'absence du roi, le titre de vicomte.

***

Intéressant et utile l'Atlas de poche offert en prime à tout acheteur du chocolat-Atlas vendu 1 fr. 30 le paquet dans les succursales Delhaize frères et Cie, enseigne « Le Lion ». Ce petit Atlas renferme dix-neuf cartes tirées en couleurs et donne les renseignements les plus précis sur la population et la superficie de chaque pays.

***

C'est le comte de Seebach, fils de l'éminent diplomate qui fut longtemps ministre du roi de Saxe à Bruxelles sous le règne de Léopold Ier, qui a été chargé de notifier à notre Cour l'avènement du nouveau roi de Saxe.

***

Importation directe de cigares de la Havane : A. Zabia & Cie, 61, rue de l'Ecuyer.

***

On annonce de Saint-Pétersbourg la retraite prochaine, pour des raisons d'âge, du comte d'Alvensleben, ambassadeur d'Allemagne près la Cour de Russie. Le comte d'Alvensleben a pendant plusieurs années représenté avec distinction l'empereur Guillaume II à Bruxelles, où il a laissé d'excellents souvenirs. Il avait succédé chez nous au comte de Brandebourg et a eu lui-même pour successeur à la légation allemande le comte de Wallwitz, le ministre actuel.

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

M. Dujardin vient d'être nommé secrétaire du cabinet de M. Van den Heuvel, ministre de la justice.

***

« **Kaladermine** » efface rapidement les *rides*. Secret des jolies femmes. Beauté. Hygiène. Dépôt général : Pharmacie Daenen, 3, place Saint-Jean.

***

Après une maladie de plusieurs mois, M. Huart-Hamoir a repris cette semaine ses fonctions de bourgmestre de Schaerbeek.

***

Nous signalons le succès obtenu parmi les connaisseurs par les cigares « Gemma » et « Corona de Oro », de la Maison Villeneuve, 12, passage du Nord.

***

Le docteur Kuyper, chef du cabinet de Hollande, venu à Bruxelles pour consulter un spécialiste de maladies nerveuses, a quitté mardi notre capitale pour rentrer à La Haye.

***

Rien de plus curieux que de prêter une oreille attentive aux chuchotements et babils qui se font entendre dans les couloirs de nos théâtres aux jours de grandes premières et visant les lignes accusées de nos élégantes. De tous côtés vous entendrez : Elle porte un corset de Suzanne Jacquet. Cette fée parisienne a su vite conquérir, en effet, les faveurs de nos plus jolies femmes Mais aussi quelle ligne, quelle allure ne donnent donc pas ces gaines idéales. Aussi conseillons-nous à nos aimables lectrices une visite aux somptueux salons de cette jeune artiste, rue Royale, 131.

***

On annonce le mariage de Mme Anna Melot avec l'avocat Alfred Moreau.

***

Très admirée, à la représentation du *Jongleur de Notre-Dame*, la jolie comtesse de L., dont la superbe chevelure aux reflets d'or attirait tous les regards. Nous nous en voudrions, chères lectrices, de ne pas vous divulguer le secret de ce succès de beauté dû au célèbre « **Henne** » **de Femina**, coiffeur. 40, rue de la Croix de fer.

Ce merveilleux produit qui teint les cheveux en toutes nuances n'est pas une teinture, mais une composition végétale qui régénère, embellit et conserve indéfiniment la chevelure sans faire courir le moindre risque à la santé.

***

Samedi 26 novembre a eu lieu à Gand le mariage du baron Ignace Kervyn de Volkaersbeke avec Mlle Renée de Ghellinck de Walle.

***

Le manque de place nous empêche de constater, comme nous le voudrions, le succès obtenu par le chemisier Bodson, 61-63, rue de l'Ecuyer. Pour aujourd'hui nous nous bornons à signaler à nos lecteurs les nouveaux modèles de faux cols et vêtements anglais imperméables à 59 francs.

***

Chaque jour, une découverte nouvelle vient nous éclairer sur les dangers d'une civilisation raffinée. On a trouvé, en Amérique, le moyen de prolonger la vie humaine et de supprimer la maladie par la mastication. Nous sommes des ruminants. Nous devons mâcher et remâcher les aliments jusqu'au moment où la sensation du goût a disparu. Il faut, pour préparer chaque bouchée à pénétrer dans l'œsophage, un temps relativement long, paraît-il. C'est le secret de l'équilibre cérébral, de la santé, de la fraîcheur, de la gaieté. La meilleure méthode pour l'éducation des enfants est de leur apprendre à bien mâcher les morceaux. C'est un travail de patience après lequel le reste viendra tout seul. Sans aller aussi loin que les adeptes de la méthode nouvelle du *fletchérisme*, nous dirons qu'il est essentiel, pour ne pas fatiguer l'estomac des enfants qui n'ont point encore la seconde dentition, de ne leur donner que des aliments tout prêts à être absorbés, c'est-à-dire à peu près réduits en purée. Les enfants sont incapables de découper convenablement sur leur assiette les morceaux qu'on leur sert. Il est essentiel de prendre ce soin pour eux. On évitera les maladies de l'estomac et des intestins, dyspepsie et appendicite, qui se multiplient d'une façon inquiétante.

***

Il est de l'intérêt de tout acheteur de piano de ne pas se décider sans voir les Gaveau. Agence générale : 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

On annonce les fiançailles de M. Emile Gustin, de Heusy, avec Mlle Mathilde Defraiteur, fille de M. P. Defraiteur, maître des postes à Verviers.

***

Nous apprenons que prochainement la Maison Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, rue Royale, 129, transférera ses salons de modes pour cause d'agrandissement, au **134a, même rue.**

***

Le lieutenant de Blommaert, officier aux guides, actuellement à l'école d'équitation d'Ypres, a été victime il y a quelques jours d'un grave accident de cheval. Le lieutenant de Blommaert a épousé récemment Mlle de Coninck de Merckem, fille de feu le baron de Coninck, sénateur de Dixmude. Les dernières nouvelles de M. de Blommaert sont des plus satisfaisantes.

***

Soirées de famille, **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

TAVERNE CAFÉ-RESTAURANT
MATHIEU
Place Surlet-de-Chokier, 8; boulevard Bischoffsheim, 6, 7, 8
MAISON DE PREMIER ORDRE. — CUISINE RENOMMÉE
Ouvert après les théâtres
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
TÉLÉPHONE 1541

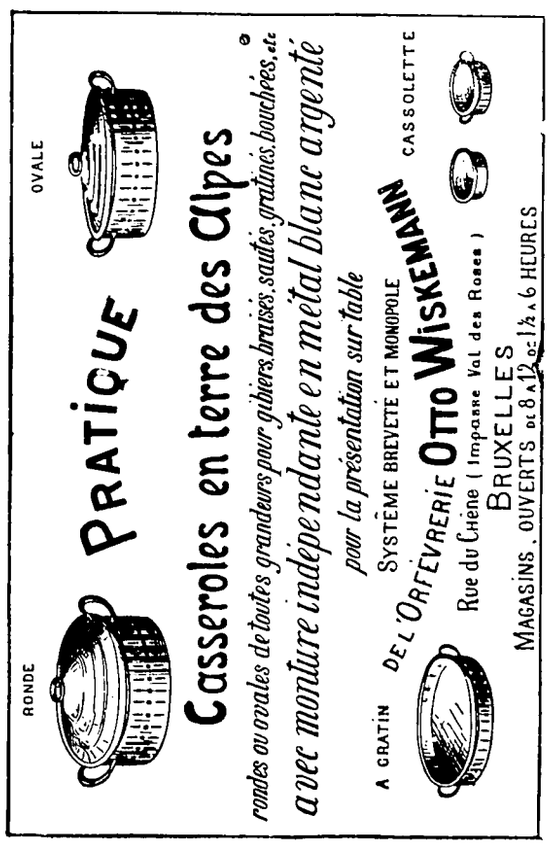
GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché-aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval



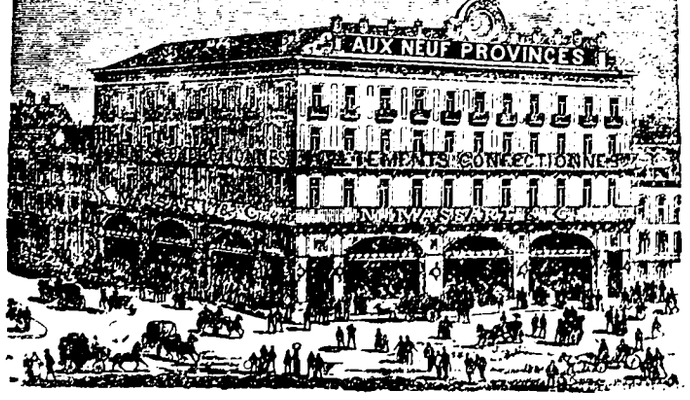
Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie — BROSSERIE — Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX



GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
—
Coupe soignée.
—
Travail fini.
—
Vêtements pour cérémonies.
—
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.



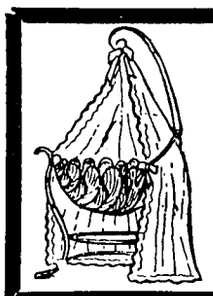
Uniformes militaires pour toutes les armes.
—
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
—
Trousseaux complets pour explorateurs.
—
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre
—
Conditions spéciales à MM. les officiers

RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.

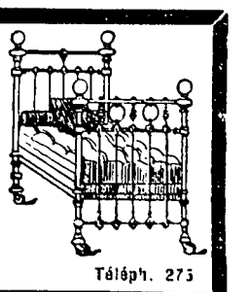
TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles
FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan
NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381



Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.


Téléph. 275

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

***

La benzine et ses dérivés sont d'un usage si répandu qu'il est à peine besoin d'en parler. Pour les étoffes délicates, les nuances fragiles, faire suivre l'emploi de la benzine de l'application d'une poudre absorbante, telle que le kaolin. On saupoudre abondamment la partie humectée de benzine, lorsque la tache a disparu. Cela assure sa disparition complète et évite le cerne ou les autres petits inconvénients connus. On laisse bien sécher la poudre avant de brosser. On trouve alors la place nette.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

Les journaux allemands nous parlent en ce moment de la table impériale.

Il paraît que l'Empereur préfère avant tout les entremets et les légumes frais.

Le déjeuner se compose en général de soupe, de poisson, — chaque jour, — de viande avec légumes, d'une volaille, d'un entremets et de fromage. Entre tous les entremets, l'Empereur préfère les crêpes.

Le matin, Guillaume II boit une tasse de café noir et mange du pain grillé et beurré.

Chaque soir, avant de se coucher, il prend un mélange de sirop d'orange et de citron avec de l'eau minérale.

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Très joli nécessaire de fumeur en maroquin blanc orné d'une gouache, avec sujet portatif. Ce nécessaire contient l'étui à cigares, l'étui à cigarettes, le briquet et, dans une poche discrète, la blague à tabac avec la pipe familière.

Les porte-cigares et autres sont en orfévrerie d'un joli modèle.

C'est un cadeau de noces, ou bien qui peut être offert par les nouveaux mariés à leurs plus intimes amis, selon l'usage.

***

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huîtres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

***

Cette année, le prix Nobel pour la littérature sera partagé entre le poète provençal Mistral et l'écrivain espagnol Echegaray. Le prix pour les sciences physiques sera décerné au savant anglais sir William Ramsey.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

Le consul général de l'Argentine, en Italie, a présenté à la reine Hélène un riche album contenant tous les timbres-poste actuels et passés de la République Argentine. C'est le ministre Moreno qui avait prié la direction des postes de la République Argentine de préparer cette collection destinée à la reine d'Italie, qui collectionne les timbres aussi passionnément que son royal époux collectionne les anciennes monnaies.

On assure que les autres ambassadeurs et ministres accrédités auprès du Quirinal présenteront à la reine Hélène des collections complètes des timbres-poste de leurs pays respectifs. Ce sera leur cadeau du 1er janvier.

***

Succès! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Nous apprenons la mort à Bruxelles du baron Marcel Nothomb, ingénieur électricien, fils du baron Nothomb, conseiller de légation honoraire.

***

Lundi a été célébré à l'église des Minimes un très imposant service à la mémoire de la vénérable comtesse Charles de Montalembert, décédée il y a quelques jours, comme nous l'avons dit, au château d'Ophem, chez son gendre, le comte de Grünne-Montalembert.

A l'entrée du chœur, où s'érigeait le catafalque rehaussé des armoiries jumelées des Montalembert et des de Merode et flanqué aux quatre angles de candélabres magnifiques, avaient pris place les membres de la famille, en tête desquels on remarquait les gendres de la défunte : le vicomte de Meaux et le comte François de Grünne, ainsi que ses petits-fils et neveux parmi lesquels le comte John d'Oultremont et le comte de Ribaucourt.

Un très grand nombre de personnalités ont défilé à l'offrande. Citons : Le comte de Smet de Naeyer, chef du cabinet; le baron Lambermont, ministre d'Etat; MM. Allard, Alexandre Braun, Mgr Keesen et le vicomte de Jonghe d'Ardoye, sénateurs; MM. Davignon, Desmaisières, de Broqueville, le baron Snoy, De Jaer et le comte de Theux, députés; les généraux Bruylant et Strauch, le colonel Cuvelier; Ed. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; le colonel du Chastel, le capitaine du Roy de Blicquy, le chevalier van der Elst, M. Arendt, le chanoine Evrard, etc.

Le service a été célébré par M. Verbessem, curé des Minimes, avec assistance pontificale du cardinal-archevêque de Malines.

***

Lundi dernier ont été célébrées les funérailles du lieutenant Jean Pluys, du 2e guides, décédé après deux jours de maladie seulement.

Le général Bricoux, les colonels des régiments de la garnison, tous les officiers des guides, des députations d'officiers des divers régiments, le commandant Liebrechts, représentant l'Etat du Congo, de nombreuses personnalités bruxelloises, les sous-officiers des guides et les hommes du peloton du lieutenant Pluys, avaient tenu à rendre un suprême hommage au défunt, dont, à la maison mortuaire, le commandant Soucy, du 2e guides, a dit les brillantes qualités d'officier et d'explorateur.

Le cercueil a été porté jusqu'à l'église Saint-Croix et le corbillard, précédé de la musique des guides, disparaissait sous les couronnes envoyées par tous les régiments de Bruxelles et des amis personnels. A l'église il y avait une foule émue et les camarades du jeune officier regretté ont conduit celui-ci jusqu'au cimetière d'Ixelles.

Le deuil était conduit par M. Victor Reding et son fils, beau-frère et neveu du lieutenant Pluys.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

M. Victor Doret, ancien conseiller provincial de Verviers, est mort le 2 décembre, à l'âge de quatre-vingt-seize ans.

***

On annonce la mort à Malines de la comtesse du Chastel de la Howarderie, douairière de Radzitzky d'Ostrowick.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

La fortune du feu roi Alexandre de Serbie se compose, outre de dépôts d'argent en Angleterre, d'immeubles valant plusieurs millions, des meubles qui se trouvaient dans l'ancien palais et qui vont être vendus aux enchères publiques; d'une magnifique collection d'armes anciennes formée par le roi Milan, de la valeur de plus d'un million, et d'une riche bibliothèque estimée à 800,000 francs. Les meubles, qui se trouvaient encore au Konak lors des fêtes du couronnement de Pierre Ier, lequel n'avait pu en commander de nouveaux, sont actuellement réunis dans une maison privée.

Des offres ont été faites par des sociétés étrangères pour leur achat en bloc, mais les représentants de la reine Nathalie, l'héritière du roi Alexandre, estimèrent qu'une vente publique aux enchères serait plus fructueuse, surtout si elle pouvait être faite à Paris où à Londres au lieu de Belgrade.

On se souvient que la chambre à coucher du roi Alexandre et de la reine Draga a été brûlée par l'État, afin de faire disparaître un souvenir fâcheux. Des Americains vinrent à Belgrade et offrirent des sommes considérables pour les meubles de cette chambre. Un riche Anglais séjourna en vain pendant plusieurs mois en Serbie pour tâcher d'obtenir une parcelle ensanglantée du plancher. La décoration, ornée de diamants et de pierres précieuses, que le roi Alexandre souhaitait offrir au Tsar dans le cas où celui-ci le recevrait avec la reine Draga, vient d'être retrouvée.

Certains indices faisaient croire que la reine Nathalie avait primitivement pensé à abandonner toute la fortune du roi Alexandre à sa parente Constantinovitch, qui a épousé le prince Mirko de Monténégro. Cette nouvelle, qui a circulé dans la presse, a produit une impression fâcheuse en Serbie, et une active campagne est faite pour engager le gouvernement à s'emparer de toute la fortune du roi Alexandre, en vertu du testament laissé par un parent du roi Milan, dont celui-ci a hérité, et où il est stipulé qu'au cas où les Obrenovitch n'auraient pas d'héritiers directs, la fortune devrait revenir à l'Etat. La reine Nathalie, informée, a déclaré qu'elle consacrerait l'argent qui proviendrait de la vente des biens mobiliers et immobiliers à des œuvres de bienfaisance en Serbie et en France; la collection d'armes du roi Milan serait offerte au musée de Belgrade et la bibliothèque à l'Université. Les nombreux fusils de chasse seraient distribués aux habitués des anciennes chasses royales, sujets serbes. Mais le gouvernement s'y est opposé. Ils vont donc être remis aux amis des Obrenovitch, à l'étranger.

Les sœurs de la reine Draga ont touché toute la fortune de la Reine. Le yacht que la ville de Belgrade avait offert à Draga, et qui a coûté 150,000 francs, vient d'être vendu 30,000 francs seulement.

Jeudi a été faite à Londres la vente de la garde-robe et des bijoux de la reine. Il y avait foule, mais les enchères n'ont pas été brillantes.

La superbe tiare portée par Draga le jour de son mariage a été adjugée pour 30.500 francs. Le bracelet d'émeraudes et diamants, envoyé par le Tsar à Draga comme cadeau de noces, a trouvé preneur à 12,000 francs. Venaient ensuite les insignes de l'ordre du Soleil de Perse : étoile et plaque en diamants, offertes à Draga par le shah de Perse lors de sa visite à Belgrade en 1900, et qui constituent une rareté, car il s'agit d'un ordre exclusivement réservé à des souveraines régnantes et dont il n'existe que trois autres exemplaires en Europe, appartenant à l'impératrice d'Allemagne, à la Tsarine et à la reine Marguerite d'Italie. Ces insignes ont été adjugés à 2,875 fr.

Le sultan de Turquie avait décoré la reine de Serbie de l'ordre du Nischnani-Shefakat : étoile d'or émaillée à pointes et rayons de brillants. Ce beau bijou a été vendu 3,750 francs Et deux pendants d'oreille, spécimen curieux de bijouterie serbe, ornés de diamants et perles fines, ont été adjugés 1,750 francs.

Restaient deux souvenirs de Draga plus curieux : la robe nuptiale en satin ivoire garnie de dentelle de Bruges, et sa toilette de grand gala de Cour, originale toilette serbe du XIVe siècle, robe de velours pourpre, brodée en arabesques de fils d'or et d'argent, aux armes de Serbie avec jupons de soie assortis, tiare d'or incrustée de rubis, de turquoises, de diamants, voile de soie brodé d'or et une ceinture de velours ornée de pierreries. La robe nuptiale de la malheureuse reine a été adjugée 750 francs seulement; la toilette de gala 6,750 fr. toutes deux, cette fois, pour le compte d'une personnalité serbe qui garde, pour le moment, l'anonyme et qui, peut-être, veut conserver cette dépouille royale pour en faire quelque jour un reproche à l'occupant actuel de l'ancien trône des Obrenovitch!

Cette vente a donc produit pour les héritiers 58,375 francs.

Les sœurs de la Reine possèdent encore à Belgrade un immeuble qui fut donné à Draga par le roi Alexandre, et qu'elles ont loué à la Compagnie belge des Tramways, qui y a installé ses bureaux.

C'est dans cette maison que furent célébrées les fiançailles d'Alexandre de Serbie et de Mme Draga Maschin, assassinés dans la nuit du 10 au 11 juin 1903.

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**

***

Au numéro 33 de Upper Grosvenor street, à Londres, vient de naître le petit duc de Westminster, qui sera un jour le plus riche propriétaire foncier de Londres.

Il n'existe plus en France et en Belgique, à de rares exceptions près, de grandes propriétés terriennes. Il n'en va pas de même en Angleterre, où sept mille propriétaires possèdent exactement les quatre cinquièmes du sol cultivé. Un quart de l'Angleterre appartient à ses lords. En Ecosse, cinq pairs seulement appellent leur, le quart du sol. La moitié de l'Angleterre est la propriété de cent cinquante, la moitié de l'Ecosse de soixante-quinze et la moitié de l'Irlande de trente-cinq personnes.

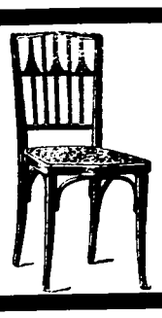
A Londres, la situation est la même, avec cette différence pourtant que les cinquante hectares que le duc de Bedford possède à Londres valent davantage que les cent mille carrés que le duc de Sutherland fait exploiter en Ecosse. La capitale du Royaume-Uni est, en réalité, la propriété presque exclusive d'un quadrumvirat de gros propriétaires qui ont nom : duc de Westminster, duc de Portland, duc de Bedford et viscount Portman.

Lord Portman possède deux mille maisons, réparties sur environ cent hectares du West-End, le quartier richissime de Londres. Il y a seize ans, en 1888, tous les baux de ses deux



AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le
boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Exigez cette marque.
Téléphone 3781
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DELUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL AU MEILLEUR MARCHÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON, de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511



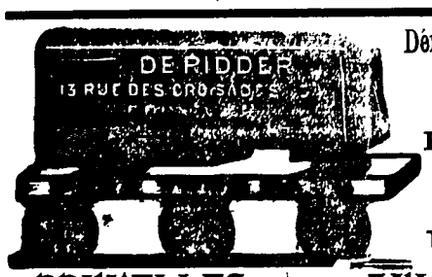
Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
Tableaux et Aquarelles de maîtres
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. ENTRÉE LIBRE

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

mille maisons étant venus à expiration, il s'est trouvé dans l'agréable situation, le prix des maisons s'étant considérablement accru, de sextupler le prix de ses loyers.

Presque à côté de la propriété de Lord Portman se trouve celle du duc de Portland, plus aristocratique et plus fashionable encore que l'autre. Lord Portland compte parmi ses locataires le ministre des Indes, M. Brodrick; l'ex-ministre libéral Bryce, le célèbre avoué sir George Lewis, le prince Edouard de Saxe-Weimar, etc. Ses loyers représentent la modeste somme de douze millions de francs par an.

Les domaines du duc de Bedford comprennent les quartiers qui entourent le British Museum, Covent-Garden, Bloomsbury, etc. C'est sur sa propriété que se trouvent également les halles de Londres et ce sont celles-là qui rapportent le plus au noble duc. Sur chaque panier de cerises qui se vend aux halles, le duc prélève indirectement un penny. Ce n'est pas beaucoup, mais, répété pour tous les fruits, ce penny représente, au bout de l'année, 250,000 francs.

Mais le plus riche de tous est le duc de Westminster. Son duché ne comprend pas moins de douze mille hectares et ses propriétés londoniennes représentent deux cent cinquante hectares. Aussi a-t-on calculé que le petit duc qui vient de naître aura à dépenser un jour 25 francs par minute!

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

MUSIQUE

Bruxelles-Attractions. — Aujourd'hui dimanche, 11 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du régiment des carabiniers (sous la direction de M. Turine), de Mlle De Bolle, cantatrice, et de M. Goffin, ténor.

***

Concerts populaires. — Pour rappel, aujourd'hui dimanche, 11 décembre, deuxième concert, sous la direction de M. Sylvain Dupuis et avec le concours de Mme Paquot-D'Assy, de la Monnaie, et de M. Pablo Casals, violoncelliste. Programme: 1. *Le Nouveau Monde*, symphonie de Dvorak (première audition); 2. *Concerto pour violoncelle* de Lalo (M. Pablo Casals); 3. *Triptyque vocal* de M. Victor Vreuls (Mme Paquot-D'Assy; première audition); 4. *Suite* en six parties, pour violoncelle seul, de J.-S. Bach (M. Pablo Casals); 5. *La Fiancée du timbalier* de M. Saint-Saëns (Mme Paquot-D'Assy).

***

On nous annonce que les **Pianola-Aeolian-Récitals** vont reprendre dans les splendides salons de **The Aeolian Company**, 114, rue Royale, avec le concours d'artistes éminents. Ces manifestations artistiques, qui ne durent qu'une heure (de 4 à 5 heures du soir le mardi), ont lieu sur stricte *invitation*. En dehors de ces récitals, on peut entendre le **Pianola** et l'**Aeolian** tous les jours, 114, rue Royale, et sur demande on envoie franco les brochures illustrées.

***

A son récital du vendredi 16 courant (salle de la Grande-Harmonie), le merveilleux violoniste qu'est Fritz Kreisler jouera le *Concerto en mi majeur* et la *Chaconne pour violon solo* de Bach, le *Concerto en fa dièse mineur* de Vieuxtemps et une série de pièces de Tartini, Couperin, Benda, etc.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

Concerts Crickboom. — La participation de Mlle Cécile Thévenet, la cantatrice tant applaudie de la Monnaie, et du pianiste Isaac Albéniz, le compositeur de *Pepita Jimenez*, attache un intérêt tout particulier au deuxième concert Crickboom, fixé au lundi 19 décembre, salle de la Grande-Harmonie.

Le programme comprend, outre des concerti de Bach et de Mozart que jouera M. Albéniz, des pièces de chant et des œuvres d'orchestre en première audition.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE LIÉGE

On sait que des installations à Cointe étaient prévues dès le début dans le programme général de l'Exposition, mais que néanmoins, par prudence, le Comité exécutif avait, en réalité, tenu la question en suspens parce qu'il aurait pu se faire que les terrains dont on disposait aux Vennes, Boverie et Fragnée fussent suffisants pour réaliser le dit programme.

Les résultats acquis à ce jour, tant au point de vue du nombre que de l'importance des participations étrangères, démontrent que l'utilisation complète du parc de Cointe est devenue d'une nécessité absolue.

Dans ces conditions, le Comité exécutif a décidé de donner à cette partie de l'Exposition une importance et un caractère tels que le succès en soit assuré et que les visiteurs s'y portent en foule non seulement pour les points de vue merveilleux que le plateau présente, mais pour l'Exposition même et pour les fêtes qui y seront organisées.

Parmi les articles du programme, citons notamment, indépendamment d'une série d'attractions de tous genres, les concours d'agriculture, d'horticulture, d'aviculture, etc., etc., un festival permanent de musiques, de grandes fêtes ou concours internationaux d'automobiles, de gymnastique, de lawn-tennis, d'escrime, de foot-ball, fêtes hippiques, fêtes cyclistes, lâchers de pigeons monstres, fêtes de drapeaux, fêtes populaires internationales, concours de ballons, etc., etc.

Comme on le voit, le programme est élaboré de telle sorte que les installations de Cointe constitueront bien certainement une des parties les plus animées de l'Exposition.

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

ESCRIME

Le Cercle d'escrime de Bruxelles a tenu mercredi dernier son assemblée générale.

Après l'exposé de la situation financière du Cercle qui, grâce au dévoué trésorier, M. Van den Elschen, se trouve dans une situation des plus florissantes, il a été procédé au renouvellement des membres sortants du comité.

Comme nous l'avions annoncé ici, le commandant de Ro, par suite de ses trop nombreuses occupations, n'a plus accepté son mandat de président et a présenté aux suffrages des membres la candidature de M. Georges Renard. Celui-ci fut nommé à l'unanimité.

M. Charles Dereine, le nouveau directeur de la salle, en termes chaleureux remercia, au nom de tous les membres, l'ancien président et, faisant ressortir combien celui-ci s'était dévoué aux intérêts du Cercle, proposa la nomination du commandant de Ro comme vice-président d'honneur du Cercle, ce qui fut immédiatement fait aux acclamations de l'assistance.

Voici comment se trouve composé maintenant le bureau du Cercle : Haut protecteur : S. A. R. Mgr le Prince Albert; président d'honneur : Mgr le prince Ernest de Ligne; vice-présidents : Général Ninitte, commandant G. de Ro. Président : Georges Renard; vice-président : Comte L. de Spangen; trésorier : Van den Elschen; secrétaire : P. Anspach; directeur de la salle : Ch. Dereine; membres : Colonel Huyttens de Terbecq, colonel L. de Witte, Paul Hamoir, J. des Cressonnières; J. Descamps; O. Maus.

— Jeudi dernier a eu lieu, également au Cercle, le premier essai d'une méthode qui doit concilier les principes théoriques du fleuret avec ceux plus pratiques de l'épée.

Un grand nombre de maîtres ont pris part à cette expérience et nous pouvons dire qu'elle a donné d'excellents résultats.

En constatant que cette hardie innovation ne s'implantera dans nos mœurs d'escrimeurs qu'à la longue, il est déjà certain que les qualités et les défauts de cette méthode nouvelle se sont clairement manifestés.

Le Cercle d'escrime a soulevé là une question des plus sérieuses et nous sommes persuadés que dans quelques années tout le monde reconnaîtra la nécessité d'admettre cette innovation.

Le gagnant de cette première poule fut M. Paul Anspach; M. Demeuse, deuxième; MM. P. Hamoir et Crackanthorpe, troisièmes, et M. Stern, quatrième.

Y ont encore pris part : MM. J. Descamps, C. Janssen, Clairfayt, Dassy, Gilliaux, M. Vandermeylen, Walton, Schmitz.

SERRURIER & Cie
MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL
ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ„
PHONOGRAPHE " PATHÉ „
EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles
Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.
Prix des cylindres **Pathé** :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
„ Inter. . . . . „ 2.50
Répertoire des plus grandes célébrités musicales.
Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).
Catalogue spécial franco sur demande.



Prix : **22 fr. 50** l'appareil complet.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

POÊLES & RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
CH. ARONSTEIN & Cie
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**
AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS
Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.
Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).
Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.
La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.
Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH
PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS
10, RUE DU CONGRÈS, 10.
Location nouveau système. — Vente par abonnement.
IBACH

TAVERNE DE LONDRES
J. BONNETAIN & E. CAPIT
rue de l'Ecuyer, 19-21
TAVERNE-RESTAURANT
de premier ordre
SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES
Après la sortis des théâtres
Soupers froids et chauds
TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE Vocale et instrumentale.
PIANOS MAHILLON
INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.
117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 8285.
VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole
1. RUE GRÉTRY
Téléphone 812 (coin des Halles)
Restaurant de premier ordre.
SALONS DE FAMILLE
Toujours ouverts après les théâtres.
Paul Bouillard
Propriétaire.
Successeur d'Edouard Beaud
Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE
A. CHOCAT fabricant
11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



PIANOS GÜNTHER
RUE THÉRÉSIENNE, 6
Fournisseur des Conservatrires et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS
Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la TISANE CONCENTRÉE DE THUMA, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.
Se trouve dans toutes les pharmacies.

PIANOS ET HARPES
PLEYEL
99, rue Royale
GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES
PIANOS L. DE SMET
Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LE HELDER
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
29, rue de l'Écuyer
SALONS ET CABINETS
TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

Théâtre royal de la Monnaie.
Dimanche 11 décembre 1904, à 2 heures précises
Deuxième Concert d'Abonnement
sous la direction de M. Sylvain DUPUIS
ET AVEC LE CONCOURS DE
Mme Paquot-d'Assy du théâtre royal de la Monnaie. et de **M. Pablo Casals** violoncelliste.

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE

1. *Le Nouveau Monde,* symphonie en *mi mineur*, op. 95 . . . . . ANT. DVORAK
a) *Adagio, allegro molto;* b) *Largo;* c) *Scherzo;* d) *Allegro con fuoco.*
(Première audition.)
2. *Concerto* pour violoncelle avec accompagnement d'orchestre . . . . . ED. LALO
a) *Prélude; allegro maëstoso;* b) *Intermezzo;* c) *Introduction; Rondo.*
M. Pablo Casals.

DEUXIÈME PARTIE

3. *Triptyque* pour chant avec accompagnement d'orchestre, poème de Verlaine . . V. VREULS
(Première audition.)
Mme Paquot-D'Assy.
4. *Suite* pour violoncelle seul . . . . . J.-SÉB. BACH
a) *Prelude;* b) *Allemande;* c) *Courante;* d) *Sarabande;* e) *Bourrée;* f) *Gigue.*
M. Pablo Casals.
5. *La Fiancée du timbalier*, ballade. . . . C. SAINT-SAËNS
Mme Paquot-D'Assy.

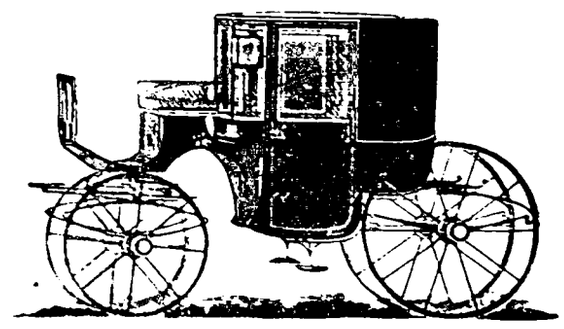
BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE
Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS
PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »
AUX POULETS, 339
AU FOYER DE LA MONNAIE :
BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie
THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES
PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Vos CHEVEUX

ne tomberont plus
et repousseront
par l'usage du MERVEILLEUX
PÉTROLE HAHN
Le Trésor de la Chevelure
Souverain pour embellir et fortifier
LA CHEVELURE DES ENFANTS
Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES

Arthur FAGEL
TAILLEUR-CHAPELIER
GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES — CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45
BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE
A. PARCYNS Fils
28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)
Téléphone 2685

100 voitures neuves et d'occasion en magasin.

LE PLUS BEAU CHOIX DE
CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.
SEULE MAISON DE VENTE
A LA CRÉOLE
53, avenue du Midi, 53
BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez
J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.
BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

TAVERNE ROYALE
GALERIE DU ROI
(en face du théâtre des Galeries)
OUVERT APRÈS LES SPECTACLES
TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS.J.OOR
VENTE 83.RUE NEUVE.83 LOCATION

PIANOS ET HARPES
ÉRARD
6, rue Latérale, Bruxelles

CAFÉ RICHE
Propriétaire : A. QUEILLE
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
SOUPERS CHAUDS ET FROIDS
Rue de la Reine
Téléphone 395.

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol
LLOYD NÉERLANDAIS
Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.
Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR
Rue de l'Ecuyer, 26
SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES
Théléphone 4419.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.
Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIEME ANNÉE — N° 15

18 DÉCEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

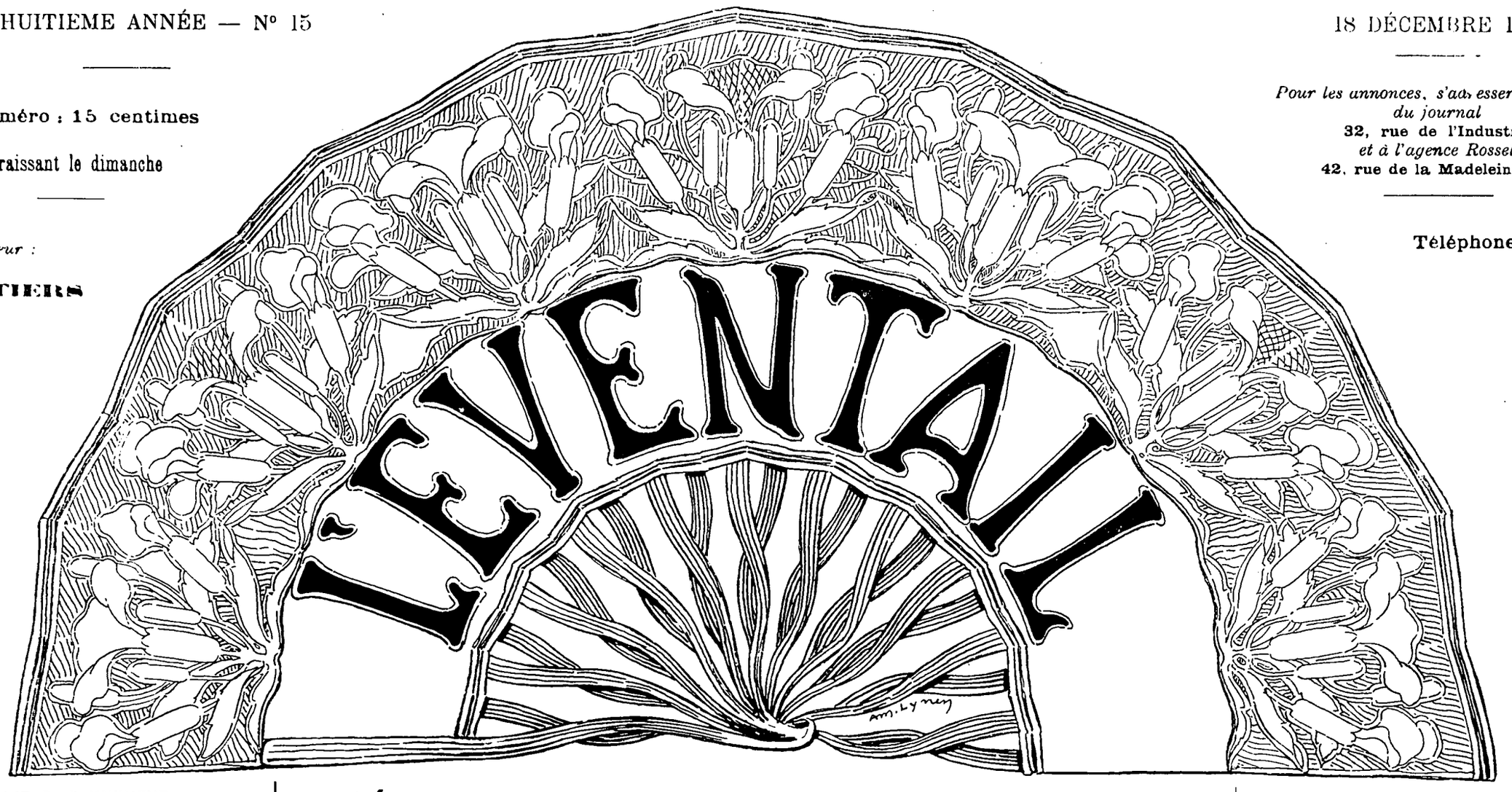
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTHIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs.— *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Les personnes qui prendront un abonnement à l'EVENTAIL recevront le journal gratuitement à partir de ce jour jusqu'au 1er janvier.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal de la Monnaie.

Alceste.

La première du chef-d'œuvre de Gluck à la Monnaie aura été l'événement par excellence de notre hiver artistique. On ne saurait apporter plus de soin à entreprise si délicate et si considérable, que ne l'ont fait les directeurs de notre Opéra. Impossible aussi de réunir meilleurs interprètes.

Que dire encore du poème et de la partition qui n'ait été dit et bien dit? Après les études définitives consacrées par Hector Berlioz dans *A travers chants* à l'*Alceste* d'Euripide et à celle de Gluck, en s'arrêtant à quelques autres ouvrages inspirés à des musiciens par la tragédie antique, tels ceux de Lulli, de Schweizer, de Guglielmi et de Hændel, — on serait même mal venu et il y aurait quelque présomption à vouloir encore analyser et commenter cette création sublime entre toutes celles auxquelles Gluck assura l'immortalité du génie.

Le public était d'ailleurs préparé en partie aux représentations d'*Alceste* par les admirables auditions que M. Gevaert nous en donna à plusieurs reprises, en ses grands concerts du Conservatoire. Toutefois, l'art essentiellement dramatique de Gluck, cet art d'expression intense, ne peut sortir tous ses effets, ne peut être apprécié dans toute sa splendeur qu'à la scène. Nous l'avions constaté pour *Orphée* et pour *Iphigénie en Tauride*, nous venons d'en faire une nouvelle expérience avec *Alceste*. M. Gevaert l'aura compris lui-même, le tout premier, et l'helléniste, l'historien d'art dont se double sa haute personnalité musicale, a mis spontanément au service de MM. Kufferath et Guidé le précieux concours de son érudition et de son expérience.

A la splendeur de la musique et à l'intérêt du poème s'ajoute donc le prestige d'une mise en scène pour ainsi dire impeccable. L'œuvre est non seulement très belle à entendre, mais elle forme un spectacle d'une suprême noblesse. Quelle grâce et quelle beauté sculpturale, entre autres, dans les danses et les attitudes du deuxième acte! C'est délicieux de lignes et de ton. Sur le fond bleu de la mer et la mobile et tendre grisaille de l'horizon qui s'aperçoivent entre la colonnade du palais, les mouvements des danseuses et des figurantes, les lentes évolutions des comparses rappellent des groupes de bas-reliefs ou mieux encore les théories de choéphores qui se déroulent aux flancs des vases antiques. Ce divertissement, par lequel le peuple de Phères célèbre la guérison miraculeuse de son roi, représente, au point de vue de la réalisation scénique, le digne pendant du tableau des Champs-Elysées dans *Orphée*. Le tableau du temple d'Apollon, notamment la scène du sacrifice, n'est pas moins bien réglé. J'en dirai autant des mouvements de la foule devant le palais d'Admète, mouvements aussi variés que la coloration, l'atmosphère et l'éclairage du décor.

J'ai fait entendre déjà que l'interprétation musicale était de tout premier ordre. Il convient de louer sans réserve l'orchestre et les chœurs qui, sous la direction de M. Sylvain Dupuis, se sont acquittés de leur tâche avec une conscience, un tact, une souplesse, un souci des nuances, une ferveur, un style tout à fait remarquables. L'orchestre surtout a merveilleusement compris le caractère de cette musique aux dehors simplistes et pourtant terriblement vétilleuse.

Mme Litvinne a été superbe d'un bout à l'autre de son rôle écrasant, peut-être le plus formidable qui soit au théâtre. Son opulente voix, à la fois sonore et onctueuse, s'y déploie à merveille et son âme d'artiste s'y épanche non moins généreusement, en se livrant tout entière, sans compter, avec un enthousiasme qui ne s'est pas démenti un instant.

Le fameux air *Divinités du Styx*, qui termine le tableau du temple, enlevé avec une puissance et un éclat vraiment tragiques, a transporté l'auditoire et, après la chute du rideau, il y a eu ovation sur ovation, rappel sur rappel. Mais la grande artiste a prêté la même conviction, la même flamme inspirée à toutes les scènes de son touchant personnage.

Les alternatives de résignation, de tristesse et de désespoir, y compris le terrible et strident *agitato* de la longue scène finale du deuxième acte, ont porté le triomphe de l'héroïque interprète à son apogée.

M. Dalmorès, un peu enrhumé, a soutenu avec vaillance le poids du rôle d'Admète, presque aussi redoutable que celui d'Alceste et certes plus ingrat et souvent plus périlleux. Il s'est distingué à la fin de sa grande scène avec Alceste au deuxième acte et aussi dans ses supplications suprêmes à son épouse, devant l'entrée des enfers.

M. Bourbon fait un excellent grand prêtre d'Apollon qui a contribué pour beaucoup au succès de la scène du sacrifice et de l'oracle dans le temple du dieu. Il y a produit une sensation comparable à celle que produisit il y a des années le baryton Renaud, chargé lui aussi d'un rôle de grand prêtre, dans *Sigurd* de Reyer.

Mentionnons encore M. Forgeur, dont la jolie voix sonne très agréablement dans le rôle d'Evandre; M. François, le héraut, Mlles Maubourg, tout à fait charmante, et Colbrant.

Avons-nous déjà félicité les costumiers? A eux aussi revient une grosse part de ce succès. Les costumes des jeunes Grecques sont délicieuses de ton et de coupe et elles se drapent on ne peut plus élégamment.

Bref, aucun élément n'a fait défaut pour assurer au chef-d'œuvre une interprétation quasi-modèle et de nature, croyons-nous, à faire époque dans l'histoire du théâtre de la Monnaie.

L'impression énorme et profonde produite sur le public de la première a même dépassé notre attente, car quoique *Alceste* soit une des pièces les plus pathétiques, il faut reconnaitre avec Berlioz, qui lui consacra une étude équivalant à un acte de foi et d'adoration, que le poème d'*Alceste* manque un peu de variété. Les accents de douleur, d'effroi, de désespoir s'y succèdent avec une continuité et une insistance qu'un Gluck seul pouvait combattre et racheter par la richesse de ses idées, la véhémence de ses accents, les trouvailles, les explosions, les fulgurations, les miracles de son génie.

Or, l'auditoire très mondain de la Monnaie n'a pas semblé se ressentir de la fatigue engendrée par la persistance d'une situation unique qui se prolonge durant trois actes corsés s'il en fut. Il a été frappé de la majestueuse ordonnance de l'œuvre dans son ensemble, de la profondeur de l'expression mélodique, de la chaleur du mouvement scénique, de ces mille beautés que Berlioz signalait en 1861 aux habitués de l'Opéra de Paris conquis d'emblée, dès le lever du rideau, dès le prélude, il demeura subjugué jusqu'à la fin, attentif, ému et ravi, et se répandant après chaque tableau en des rafales d'applaudissements. Mais, je le répète, l'interprétation aura été pour beaucoup dans cet accueil enthousiaste.

G. E.

Théâtre royal du Parc.

Troisième Matinée littéraire.

LÉON CLADEL

La troisième matinée littéraire était consacrée à Léon Cladel, le vigoureux et épique romancier quercynois, l'auteur de quelques-uns des très beaux livres créés en France sous le second empire et la troisième république, pour ne citer que *Celui de la Croix aux bœufs*, la *Fête de Saint-Bartholomé-porte-glaive*, *Ompdrailles ou le Tombeau des lutteurs* et le *Bouscassié*, des livres de grand style et de langue médullaire, à la fois ferme et copieuse, dont les titres seuls résonnent comme des clairons de bataille.

Mlle Judith Cladel, fille du grand écrivain, a fait la conférence préludant à deux pièces en un acte, l'une, *L'Ancien*, rimée par le maitre même, l'autre, *Les Aurientys*, adaptation l'une des nouvelles des *Va-nu-pieds*.

La conférencière s'est acquittée de sa filiale mission avec infiniment de charme et de tact. Elle a retracé rapidement la carrière de Léon Cladel, ce paysan qui haussa ses frères du Quercy à la taille des héros de l'*Iliade*. Elle l'a montré de caractère aussi droit, de conviction aussi ferme, que de haute probité littéraire. L'écrivain fut d'ailleurs à bonne école : à son début, il eut la rare fortune d'être distingué par Baudelaire et de l'avoir pour conseiller et pour maitre.

De là ce souci de la forme, ce métier superbe, qui servirent le lyrisme de Cladel et assurèrent à ses conceptions si puissantes et si originales la solidité des marbres, voire du diamant. Avec une émotion discrète Mlle Cladel nous a dit la bonté de Cladel, ses aspirations au bonheur universel, à un nouvel âge d'or pour l'humanité. Elle a fort bien caractérisé la signification de l'artiste dans la brillante floraison littéraire française de la seconde moitié du XIXe siècle; elle l'a montré entier et exceptionnel, créant son œuvre de toute pièce, presque sans attaches avec la légion littéraire de son temps, penseur aussi indiscipliné qu'ouvrier vigoureux pour lui-même, rêveur farouche mais parfait styliste dont on citera le nom à côté de ceux de ces autres romanciers si personnels : les Goncourt et Barbey d'Aurévilly.

Celui-ci, l'aîné de Cladel, avait d'ailleurs, comme Baudelaire et comme Louis Veuillot, encouragé ce « rural écarlate », ainsi qu'il l'appelait en sa langue outrancière et panachée. Mlle Cladel rappela même à quelle ruse l'auteur des *Diaboliques* recourut pour faire insérer dans le *Figaro*, journal éminemment conservateur, voire réactionnaire, un éloge enthousiaste du jeune écrivain révolutionnaire. Il livra sa copie à la toute dernière minute, en déclarant à Villemessant qu'il avait consacré aux *Martyrs ridicules* — tel était le titre du livre de Cladel — le plus formidable des éreintements. Le directeur du *Figaro* ne se donna pas la peine de lire l'article qui s'étala le lendemain en premier Paris. Le geste de Barbey était d'autant plus généreux qu'il était loin, lui aussi, de partager les convictions de celui qui avait déjà signé et devait produire encore tant de livres à tendances radicales.

Bref, la conférence de Mlle Cladel fut charmante et parfaite de ton. Aussi le public, après y avoir prêté une attention sympathique, applaudit-il très chaleureusement la conférencière.

L'*Ancien*, la pièce de Cladel qui fut représentée ensuite, est un drame en vers dont le sujet peut se résumer ainsi : Pour empêcher que la guerre lui prenne et lui tue son fils, le meilleur des enfants, un vieux paysan se tue lui-même en se jetant dans un puits, et de cette façon le gars vivra, pourra se marier, faire souche et soutenir sa vieille mère. Il y a bien un peu trop de discours, de raisonnements, de redites et de tirades déclamatoires dans cette pièce, et les alexandrins en pèchent-ils par une rhétorique bien grandiloquente dans la bouche de simples paysans, mais cette œuvre de jeunesse contient aussi des mots, des cris, des mouvements très dramatiques et dans la fin elle devient tout à fait émouvante. Aussi a-t-elle eu beaucoup de succès. Elle était d'ailleurs on ne peut mieux jouée par M. Jahan, l'Ancien, M. Mauger, son fils Jean, Mlle Antonia Huart, la promise du gars, Mme Roy-Fleury, sa vieille mère. M. Jahan surtout a prêté une autorité, un accent irrésistible aux fortes scènes finales.

Les *Auryentys*, très intelligemment extraits de la nouvelle bien connue, n'ont pas obtenu moins de succès, joués non moins parfaitement par MM. Chautard, Barré, François, Mlle Betly de Féraudy.

Donc, une matinée des plus intéressantes qui contribuera, nous en sommes certain, comme Mlle Cladel en exprimait l'espoir d'une façon discrète et touchante, à assurer de nouveaux lecteurs au maitre écrivain, à l'admirable artiste, parmi cette jeunesse qu'il aimait tant.

G. E.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, le programme des représentations de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 18, en matinée, à 1 h. 1/2, la *Dame blanche*; le soir, à 8 heures, la *Tosca*; lundi 19, les *Noces de Jeannette*, le *Jongleur de Notre-Dame*; mardi 20, *Alceste*, pour les représentations de Mme Litvinne; mercredi 21, *Carmen*; jeudi 22, *Faust*; vendredi 23, *Alceste*, avec Mme Litvinne; samedi 24, *Tannhäuser*, pour les représentations de M. E. Van Dyck; dimanche 25, en matinée, à 1 h. 1/2, *Bonsoir M. Pantalon* et le *Jongleur de Notre-Dame*; le soir, *Mignon*.

La troisième de *Tannhäuser*, avec le concours de M. E. Van Dyck, qui avait dû être retardée, a été donnée jeudi devant une salle comble qui a prodigué ses bravos et ses rappels au célèbre ténor et à ses excellents partenaires.

M. E. Van Dyck, admirablement en voix, a été rappelé quatre fois après le premier acte, trois fois après le deuxième et trois fois après le troisième.

Les représentations d'*Alceste*, dont la première a produit une impression profonde, seront forcément limitées, car Mme Litvinne est appelée par des engagements antérieurs en Russie et à Monte-Carlo.

ERARD
PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
KAPS
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

Le ballet du deuxième acte d'*Alceste* qui, à la première, avait paru faire longueur, a été allégé de quelques-unes des « reprises » qui sont une des traditions musicales de l'époque. On sait que dans l'ancienne musique, les périodes mélodiques se répètent généralement deux fois. De là une certaine monotonie qu'il est facile d'éviter en supprimant ces répétitions. C'est ce qui va être fait. La musique du ballet sera ainsi raccourcie d'un bon tiers de sa durée.

La *Tosca* sera donnée ce soir dimanche pour la dernière fois de la saison.

C'est le 28 que seront données les premières de l'*Ermitage fleuri*, zarzuela en deux tableaux, et de *Pépita Jimenez*, comédie lyrique en deux actes et trois tableaux, deux œuvres de M. Albeniz.

Plusieurs de nos confrères de la presse parisienne viendront assister à cette première, en français, de deux œuvres populaires dans les pays espagnols et germaniques qui sera une tentative intéressante d'acclimatation du théâtre espagnol sur une scène de langue française.

Hier, à la première répétition générale, M. Albeniz a été de la part des artistes, de l'orchestre et des chœurs l'objet d'une manifestation toute chaleureuse et sympathique qui font bien augurer du succès de ses œuvres.

A l'étude, *Tristan et Isolde*.

Pour février est annoncée une reprise de la *Fiancée de la mer*, de M. Blockx.

Le *Jongleur de Notre-Dame*, dont le succès s'affirme à la Monnaie, est joué en ce moment à Bordeaux, Nancy, Genève et Mannheim. L'œuvre charmante de Massenet est inscrite déjà au répertoire de tous les théâtres de France et d'Allemagne.

***

La direction du Parc ayant composé pour les fêtes de Noël et du jour de l'An un spectacle de famille, l'*Escapade*, la fine et joyeuse comédie de M. Georges Berr, n'aura plus que quelques représentations.

L'*Escapade* sera jouée, en matinée, aujourd'hui dimanche, à 2 heures, et sera représentée pour la dernière fois, irrévocablement, jeudi prochain, 22 décembre.

Rappelons aux amateurs de spectacles gais que d'un bout à l'autre de la pièce le rire ne désarme pas, que l'interprétation est excellente jusque dans les moindres rôles, particulièrement élégante du côté féminin, et que la mise en scène est à la fois, comme de coutume au Parc, très riche et de fort bon goût.

Il y a là une excellente soirée à passer. Avis aux retardataires.

Changement d'affiche le vendredi 23 décembre prochain.

Voici l'intéressant spectacle que la direction du Parc a composé pour les fêtes de Noël et du jour de l'An et qui a le mérite de convenir à tous les publics : 1° Le *Grillon du foyer*, conte de Noël, en deux actes, d'après Dickens, par M. F.-H. Michel, musique de scène de M. Kochs, costumes de la maison Lepère ; 2° *Discipline*, pièce en deux actes, par M. Jean Thorel, d'après l'allemand de Friedrich-Franz von Conring ; 3° *Asile de nuit*, comédie en un acte de M. Max Maurey ; ces deux dernières œuvres ont été jouées pour la première fois à Paris, au théâtre Antoine, le 13 octobre 1904

M. Reding n'a pas perdu de temps à nous les faire connaître à Bruxelles.

Le *Grillon du foyer*, l'œuvre inédite de M. Michel, a ceci de particulier qu'elle fut présentée à Paris, au directeur de l'Odéon, au lendemain du jour où M. Ginisty venait de recevoir un autre *Grillon* ; le *Cri-cri du foyer* de Dickens, l'un de ses contes de Noël, d'ailleurs les plus goûtés, avait à la fois tenté deux auteurs.

M. Emile Fabre, dans une lettre que nous avons publiée, recommanda à M. Reding le *Grillon* de M. Michel ; c'est, disait l'auteur de la *Rabouilleuse*, « une œuvrette charmante qui a le grand avantage de pouvoir être entendue de tous les publics ». La recommandation venait à point, à la veille de Noël, et la pièce fut reçue d'emblée ; la musique de scène est d'un musicien belge, M. Kochs, aujourd'hui fixé en France.

Les fêtes de Noël ont conservé en Angleterre un caractère spécial, une physionomie tout à fait insulaire. Pendant cette période, tout sujet britannique, n'importe sa profession, rentre dans la vie de famille. La royauté est en vacance comme le plus modeste des fonctionnaires. Il n'y a plus de ministres, plus de parlement, plus de juges, plus d'avocats ; il n'y a que des Anglais réunis par groupes devant le foyer domestique ou attablés autour du pudding et des autres mets consacrés par la coutume séculaire. Une même pensée ou un même instinct ressuscite cette Angleterre du bon vieux temps, que Walter Scott a si bien décrite dans une des épîtres qui précèdent chaque chant de son *Marmion*.

Le double culte de la vieillesse patriarcale et de la première enfance est représenté là par l'enfant sur les genoux de l'aïeul, à défaut de l'enfant dans les bras de la Madone, tableau plus poétique encore, mais moins populaire. Ce vieillard et l'enfant, l'aïeul conteur et son naïf auditoire, voilà sans doute l'origine de ces récits du coin du feu qui font partie, en Angleterre, des récréations intérieures de la Noël. A ces récits, qui furent exclusivement dévots dans les premiers âges, se mêlèrent peu à peu des récits moins édifiants, légendes superstitieuses et contes de nourrices, histoires de revenants et de voleurs, voyages imaginaires et allégories mystiques ; l'imagination de l'Orient venant en aide à celle de l'Occident pour composer une mythologie de magiciens, de sorciers, de fées celtiques et de péris arabes, de génies, de farfadets, de gnomes, de sylphes, etc. On trouve, en effet, un peu de tout cela dans les contes de Noël des Anglais, qui formaient déjà une bibliothèque bleue fort étrange, lorsque Charles Dickens y apporta son contingent en créant un genre nouveau dans lequel les imitateurs ne lui ont pas manqué, mais sans qu'aucun encore ait pu égaler le maître. Parmi les contes de Dickens, le *Cri-cri du foyer*, qui a inspiré la pièce de M. Michel, atteste plus particulièrement peut-être que d'autres la féconde originalité du romancier le plus original de l'Angleterre ; il date de 1845.

Détail piquant : Ces contes de Noël ont mis le sceau à la popularité du nom de Dickens, d'autant plus que, dans certaines occasions, l'auteur consentait à en faire la lecture publique. Or, Charles Dickens, qui jouait la comédie comme un grand acteur, possédait aussi un merveilleux talent de lecteur. On riait, on pleurait, on s'attendrissait et l'on frissonnait tour à tour en l'écoutant, et telle était l'émotion dans ces séances dramatiques, qu'on ne pensait à applaudir que lorsque la voix du conteur cessait de se faire entendre.

M. Edmond Picard, en lisant ses œuvres publiquement, ne fait donc que continuer la tradition du grand romancier anglais.

Le *Grillon du foyer* sera joué au Parc par :

MM. Jahan (John, voiturier) ; Gildès (Caleb, ouvrier chez Tackleton) ; Hébert (Tackleton, fabricant de jouets) ; Mauger (le Vieillard) ; Théo (un Domestique) ; Mmes Hélène Maïa (Dot, femme de John) ; Louise Herval (Betty, fille de Caleb) ; Maroussia Opozky (Maud, fille de Miss Fielding) ; Addey (Mistress Fielding) ; Jenny Marx (Tilly, petite bonne).

Discipline, la pièce que M. Jean Thorel, l'adaptateur du *Voiturier Henschel*, a tirée du drame allemand de Friedrich-Franz von Conring, est une pièce de mœurs militaires, admirablement faite, avec des études spéciales de caractère gravées à l'eau-forte ; elle intéressera tous les publics et elle attirera certainement tout le monde militaire L'action est des plus simples, les détails en font le principal mérite et donnent vraiment la sensation de la vie.

Deux personnages principaux dominent l'action : Le colonel de Rusch, vieil officier de cour, qui a fait tous ses grades dans les antichambres de l'empereur, nerveux, cassant, tyrannique, irritable, aristocrate jusqu'au bout des ongles, et le commandant de Besser, bon et brave soldat dont la fin rappelle la mort de Socrate qui ne voulut pas s'enfuir et désobéir aux lois de son pays, bien qu'il les estimât injustes.

Discipline, dont l'action se passe au mess des officiers d'un régiment de uhlans dans la garnison d'une petite ville frontière, rappelle le beau livre de Vigny, *Servitude et grandeur militaires*.

Discipline, au Parc, a été distribuée comme suit :

MM. Paulet (M. de Rusch, colonel) ; Chautard (M. de Besser, commandant) ; Barré (M. de Glocke, commandant) ; Mauloy (M. de Mark, commandant) ; Hebert (M. de Bosen, premier lieutenant) ; Vermandele (M. de Raster, deuxième lieutenant) ; Joachim (M. de Krone, deuxième lieutenant) ; Mauger (M. de Wart, deuxième lieutenant) ; Cueille (Schroeder, uhlan) ; Delaunay (Bauer, uhlan) ; Maurel (Schuster, uhlan) ; Théo Koeler, uhlan).

Asile de nuit, qui terminera le spectacle, est une comédie fine, observée comme M. Max Maurey excelle à les faire, car il est fort habile en l'art de peindre ces tableaux de genre, tableaux de petits maîtres, où il sème généreusement l'esprit de situation. *Asile de nuit* est un acte extraordinairement amusant, de pittoresque comique, pris au passage de l'actualité.

Asile de nuit sera interprété par M. Gildès (le Directeur), M. Cueille (Haps) et M. Barré (Ma Soupe).

Pour ce spectacle la direction du Parc acceptera les billets des carnets de famille.

***

En manière de spectacle de transition, l'Alcazar a repris, pour les huit jours écoulés, feu la *Dame de chez Maxim*.

La folle pièce, fort sagement jouée, n'a que peu perdu de ses qualités bouffes Toutefois, il semble que ce comique à outrance, facilement dévoyé, ne soit pas absolument le fait des comédiens chargés d'en mettre en valeur les trouvailles.

Déjà l'affiche a changé de manchette, et l'assez méchante *Femme à papa* aura, quand nous mettrons sous presse, remplacé l'affriolante héroïne de M. Feydeau.

Celle-ci, personnifiée par Mlle Dupeyron, a passé dégourdie et bonne fille, lançant les mots les plus hardis et les ronds-de-jambe avec la même désinvolture.

Mlle Goldstein, qui fut charmante dans tout le répertoire, M. Lebrey, qui ne s'épargne pas un instant, MM Tressy et d'autres — peu nombreux d'ailleurs — ont aidé à rappeler ce qu'a été la pièce.

***

La revue *1904... Partez!* au Cirque royal, a conquis la grande vogue. Chaque soir des salles combles en applaudissent les scènes amusantes, les ballets somptueux, les divertissements humoristiques, les défilés nombreux et brillants du « cheval à travers les âges » et l'interprétation désormais excellente. L'enrouement opiniâtre dont a été atteinte Mlle Jeanne Merian, la commère de la création, a forcé celle-ci à demander sa résiliation. C'est la jolie Mlle Jane Doé, des Folies-Bergère de Paris, qui a repris le rôle et qui l'enlève avec un entrain très grand. Le rôle du compère a, lui aussi, changé de titulaire : c'est à M. Andrès, du théâtre de la Gaieté, qu'il est à présent dévolu. M. Andrès est un compère d'allure vive et preste, sûr de ses moyens et entendu dans l'art de mener le défilé du personnage épisodique d'une revue

En voilà pour de longs soirs.

La Princesse Clémentine a assisté jeudi soir à la représentation de *1904... Partez!* Son Altesse Royale a semblé prendre à la revue un plaisir très grand, donnant à maintes reprises le signal des applaudissements. La scène de l'automobile en panne a semblé follement l'amuser.

La Princesse ne s'est retirée qu'à minuit, la durée de la représentation ayant été considérablement augmentée par le développement de la partie équestre offerte aux membres de la Société des ex-sous-officiers des grenadiers et à la Fédération des anciens artilleurs de l'armée belge, qui avaient organisé cette représentation de gala.

Quand la Princesse s'est retirée, la salle lui a fait une véritable ovation

***

Bruxelles au diable, pour continuer à faire les beaux soirs du Diable-au-corps, a puisé à la fontaine de Jouvence.

L'acte nouveau, où les humoristes de la maison — nous avons nommé nos caustiques confrères Wicheler et Enthoven — travestissent et caricaturent avec leur esprit amusant et irrévérencieux, mènera gaillardement l'allègre revue à la centième.

La mignonne commère, Mlle Gilberte Legrand, et ses aides de camp de sexes variés, Mlle Brenda, MM. Théry et Libau entre autres, s'emploient du reste de leur mieux, qui n'est certes pas ennemi du bien, à faire vivre vieille la jeune revue.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Au théâtre Flamand, aujourd'hui en matinée : *Roze Kate* ; le soir, lundi, mercredi et jeudi, *Jeanne d'Arc* (*De Maagd van Orleans*), de Schiller, avec Mme Julia Cuypers.

A l'étude : *De Hofslachter* et *Het Goudvischje*.

Nous avons été bons prophètes lorsque nous avons prédit à M. Heitz, le sympathique propriétaire de l'Hôtel-Café de Paris, un grand succès, qui va s'accentuant tous les jours ; et nous étions malgré tout, loin de nous attendre à un résultat si prompt et si complet.

M. Heitz, dont la renommée n'est plus à faire, n'a rien négligé pour que ce nouvel Hôtel-Restaurant ne laissât à désirer au point de vue du luxe et du confort.

Sa cuisine n'a aucune rivale à craindre pour la préparation de ses mets savoureux, à des prix très abordables cependant ; et voilà le secret de l'engouement du public.

Nouveautés en épingles, boucles, chaines, artistiquement : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

LETTRE DE PARIS

Aux Bouffes-Parisiens, chez M. Bour, qui a souci de monter des pièces donnant une belle note artiste et littéraire, nous nous trouvons en présence d'un ouvrage en vers, dont l'auteur est un Belge, M. Albert du Bois, et qui, aussi bien par le fond que par la forme, vaut de retenir l'attention.

Rabelais de M. du Bois a produit une vive impression et a été accueilli chaleureusement, et ce fut justice.

L'auteur nous montre Alcofribas Nosier, alors qu'il était simple diacre, obtenant la cure de Meudon, en dépit des manœuvres basses, répugnantes, misérables de son triste compétiteur Angelot Pignon, une sorte de Frollo sans grandeur.

Et un roman d'amour illumine joliment les trois actes de M. du Bois, amour chaste, involontairement inspiré par Rabelais à une exquise jeune fille, Dolly.

L'auteur de *Rabelais* nous conte tout cela en vers d'un beau lyrisme, en rimes souvent harmonieuses, révélant de nobles et belles pensées.

M. Bour lutte vaillamment contre des moyens physiques déplorables et, à force de talent, domine les imperfections de la marâtre nature ; il établit un Rabelais intéressant.

M. Krauss, envers qui je ne suis pas suspect de tendresse excessive, a trouvé dans le rôle d'Angelot le meilleur de sa carrière dramatique, il s'y est fait acclamer ; j'aurais donc mauvaise grâce à protester une fois de plus contre certaines exagérations dont il a de la peine à se défaire mais qui, je dois le dire, sont plus acceptables en la circonstance que dans toute autre, eu égard au caractère du personnage.

Mlle Bertile Leblanc, Mlle Gine Barbieri, Mlle Fériel, Mlle Irma Perrot tiennent les rôles féminins de manière à ne s'attirer que des éloges.

La pièce est plus que convenablement montée.

— Le *Bercail*, de M. Bernstein, a réussi au théâtre du Gymnase.

Il s'agit, en l'espèce, d'une jeune femme qui, comme la *Déserteuse* de MM. Brieux et Sigaux, abandonne le foyer conjugal — qu'égaie cependant la présence d'un enfant — pour aller vivre avec un homme de lettres peu sérieux.

La liaison, bientôt, pèse lourdement sur la « déserteuse ». Après avoir eu le tort de quitter son mari, elle a la sagesse de fuir son amant, pour aller vivre seule de son art : elle s'est faite artiste dramatique ; elle trouve le succès dans sa nouvelle carrière.

Le mari et l'enfant sont allés habiter Lyon. Evelina Landry — c'est le nom de l'héroïne — s'y trouve, appelée par un engagement et grâce à la complicité d'une vieille nourrice, elle réussit à se faire introduire dans la maison, pour voir son fils. Et l'époux rencontre sa femme chez lui — et il pardonne !

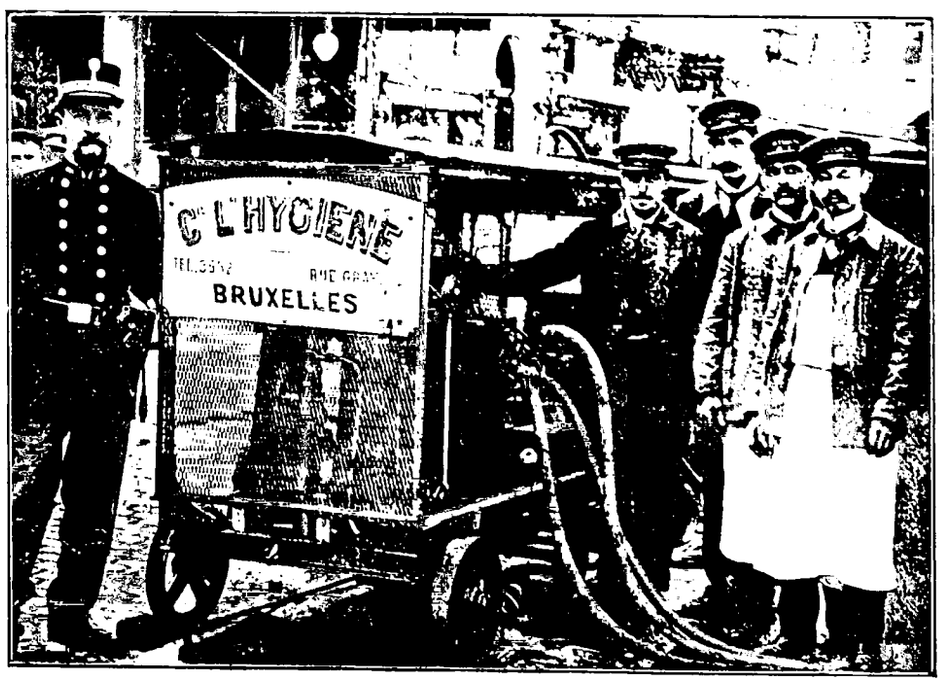
Le sujet de la pièce manque évidemment d'originalité, puisqu'il y a la manière, comme dit Lavedan, et avec M. Bernstein la manière est bonne, très à effet, très habile, ennoblie d'ailleurs par une forme littéraire tout à fait soignée.

MM. Tarride et Grand, Mme Simone Le Bargy et

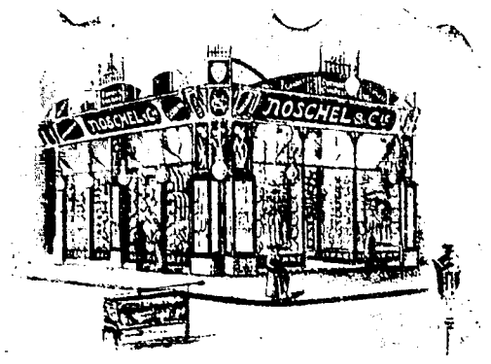
CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES

BOULEVARD DU NORD
[151, 153, 155
RUE NEUVE
144 à 148
Usine, fonderie :
15, RUE DE DANEMARK
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

L'HYGIÈNE COMPAGNIE BELGE
Rue Gray, 82, à Bruxelles.


Souvenir du nettoyage du théâtre royal de la Monnaie.
Nettoyage sanitaire par le vide
« Soterkenos »
Battage mécanique de tapis, etc.
Téléphone 3552.



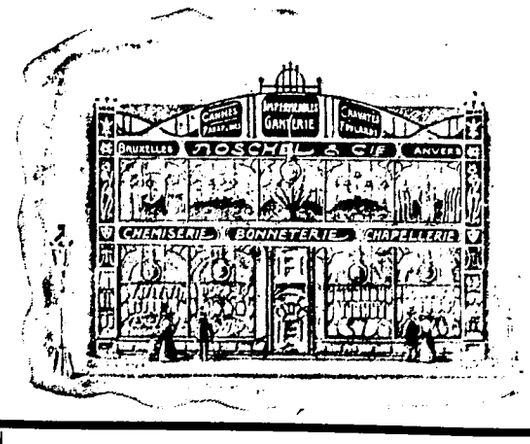
Noschel & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles. 7 & 9, Pont de Meir, Anvers.

CHEMISERIE
CHAPELLERIE
PARAPLUIES
CANNES

IMPERMÉABLES
GILETS FANTAISIE
BONNETERIE
GANTERIE

CRAVATES
BRETELLES
MOUCHOIRS
ARTICLES DE VOYAGE



Mlle Burty sont les principaux et principales interprètes — remarquables — du *Bercail*.

— Notre Académie nationale de musique a donné l'hospitalité à *Tristan et Isolde*.

Cette hospitalité fut... large.

C'est en effet dans un cadre trop vaste qu'est représentée l'œuvre-type de Wagner.

L'interprétation est bonne — un peu bourgeoise. M. Alvarez, M. Delmas, Mlle Grandjean, Mlle Feart, M. Dubois sont d'excellents artistes doués de fort belles voix, mais il ne faut pas leur demander de « poétiser » *Tristan!*

L'orchestre conduit par M. Taffanel a droit à des félicitations.

A.-Ch. Vogel

Quo Vadis est le cigare le plus en vogue et le plus goûté en Belgique.

Des calendriers pour 1905 parfumés à l'**Azuréa** et au **Trèfle incarnat** sont distribués avec l'*Éventail* aux matinées des théâtres de la Monnaie et du Parc.

Mondanités.

Sa Majesté vient de décider qu'Elle donnera cet hiver deux bals de Cour dont les dates seront arrêtées ultérieurement.

***

Les réceptions du jour de l'An commenceront cette fois le 31 décembre à 2 heures. Le 1er janvier elles commenceront dès 9 heures du matin jusque vers 2 heures de l'après-midi.

***

Il y a eu hier samedi, 17 décembre, trente-neuf ans écoulés depuis l'avènement au trône et la prestation de serment constitutionnel du Roi.

***

Robes. — Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, ont l'honneur d'annoncer que la vente au prix d'inventaire de tout leurs modèles commencera le lundi 5 décembre. — Occasions exceptionnelles.

***

Dimanche dernier, le Roi a reçu au palais de Bruxelles, en audience de congé, le duc de Calvello de la Tour, premier secrétaire de la légation d'Italie, à Bruxelles, nommé consul général. Sa Majesté a nommé le duc, dont le départ de Bruxelles est très regretté, commandeur de l'ordre de Léopold.

***

Maison recommandée pour le bon goût de ses robes genre tailleur. — Spécialité de robes de bal et de jeunes filles; prix à forfait et à façon. Schaubroeck, 6, rue de la Pépinière.

***

Mercredi le comte de Seebach, chambellan de S. M. le roi de Saxe, est arrivé à Bruxelles. Il est chargé, comme on sait, de notifier au Roi l'avènement de son souverain. Jeudi matin, le comte de Seebach, accompagné de M. de Stieglitz, conseiller de légation, a été reçu par M. de Favereau et le soir, une heure avant le dîner de Cour, il a été présenté en audience officielle au Roi.

Outre les dîners offerts, jeudi, au palais de Bruxelles, et vendredi, au ministère des affaires étrangères, les délégués saxons ont été conviés samedi à un déjeuner offert par le ministre d'Allemagne et auquel ont assisté le baron de Favereau et le comte John d'Oultremont.

Au dîner de vendredi assistaient : Le ministre d'Allemagne et les conseillers, secrétaires et attachés de la légation; les ministres de la justice et de la guerre; le grand maréchal de la Cour, comte John d'Oultremont; le lieutenant-général Chapelié; le comte de Grelle-Rogier, ministre de Belgique à Saint Pétersbourg; M. E. Carton de Wiart, secrétaire du Roi; MM. van den Bulcke, comte P. van der Straeten-Ponthoz et chevalier vander Elst, directeurs généraux au ministère des affaires étrangères; M. de Grelle, conseiller de légation; Siffert, consul général de Belgique à Sanghaï...

La mission a quitté Bruxelles hier samedi après-midi.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies.

***

Les membres de la délégation saxonne ont reçu, le comte de Seebach, chef de la mission, le grand cordon de l'ordre de Léopold et M. de Stieglitz, la croix de commandeur.

***

Au Café Riche, chaque jour, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard.

***

C'est jeudi, à 7 heures, qu'a eu lieu au palais de Bruxelles, après le cercle habituel, le dîner de gala offert par le Roi aux envoyés extraordinaires du roi de Saxe et aux sénateurs qui n'avaient pu assister aux dîners précédents.

Le Roi avait à sa droite le comte de Seebach et à sa gauche le comte de Wallwitz, ministre d'Allemagne. Parmi les convives : Le comte de Merode, président du Sénat; M. de Smet de Naeyer, chef de cabinet; le baron de Favereau, ministre des affaires étrangères; M. de Stieglitz, M. de Bülow, conseiller de la légation d'Allemagne; le capitaine von Winterfeldt, attaché militaire d'Allemagne; de Bergen, secrétaire de la légation; les lieutenants Widenmann et Rausch, attachés de la légation. Puis : MM. Simonis et Dupont, vice-présidents; le comte de Ribaucourt et le comte Goblet d'Alviella, secrétaires; le baron Whetnall et le vicomte de Jonghe d'Ardoye, questeurs du Sénat; Audent, comte de Kerchove d'Ousselghem, comte de Kerchove de Denterghem, baron della Faille, comte van de Werve, Devos, Van der Kelen, Le Clef, Février, Dupret, Sainctelette, Capelle, Lamarche, baron Orban de Xivry, comte 't Kint de Roodenbeke, Lippens, baron de Vinck, Léger, De Ridder, Seib, Bergmann, Cools, Braun, Steurs, de Pitteurs, Stiénon du Pré, Vandevelde, baron d'Huart, baron Ancion, comte de Brouchoven de Bergeyck, comte de Limburg-Stirum, Piret, Vandewalle, Hubert, etc., membres de la haute assemblée, et M. Warnant, greffier du Sénat. A citer encore : M. Terlinden, avocat général près la Cour d'appel; M. Verbrugghen, directeur de la marine; M. de Schryver, ingénieur en chef des ponts et chaussées; M. Ernest Solvay, le docteur Thiriar, etc.

Parmi les dignitaires de la Cour : Le comte d'Oultremont, grand maréchal; le baron C. Goffinet, intendant de la liste civile; le lieutenant-général Chapelié et le colonel baron Snoy, aides de camp; le lieutenant Nypels, officier d'ordonnance.

Le Roi s'est entretenu après le dîner, pendant que le café était servi dans la grande galerie, avec un grand nombre de ses convives.

***

Plantes stérilisées, branches fleuries, choix unique, exceptionnellement : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Mardi matin, un service solennel a été célébré, en l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg, à la mémoire du Prince Fritz de Hohenzollern, frère de S. A. R. Mme la Comtesse de Flandre.

LL. AA. RR. le Comte et la Comtesse de Flandre, le Prince et la Princesse Albert, la Princesse Clémentine, en grand deuil, occupaient des chaises à proximité de l'autel. On remarquait derrière Elles les dignitaires des maisons royale et princières.

Une foule considérable de personnalités appartenant au monde bruxellois assistait à la cérémonie. Nous avons remarqué entre autres S. Exc. Mgr Vico, nonce apostolique; tous les ministres à portefeuille; S. Exc. le comte von Wallwitz, ministre d'Allemagne; M. von Bülow, conseiller de légation d'Allemagne; le grand maréchal de la Cour et la comtesse John d'Oultremont, le prince et la princesse Ernest de Ligne, le prince et la princesse Charles de Fürstenberg, la comtesse de Smet de Nayer, le duc et la duchesse d'Ursel, la comtesse et Mlle d'Ursel, la comtesse Cornet de Grez, Mme de Trooz, Mme et Mlle Nunez Ortega, la comtesse et Mlle P. de Borchgrave d'Altena, etc. MM. Davignon et Lepaige, représentants; M. Allard, sénateur; les généraux Wahis, Hellebaut, Verstraete, Bruylant, Rouen, chevalier van der Elst, les colonels de tous les régiments de la garnison, représentés aussi par d'importantes délégations d'officiers.

La messe a été chantée par M. Quirini, curé de la paroisse.

***

Nos lecteurs sont informés qu'ils trouveront chez Bodson, 61-63, rue de l'Ecuyer, les dernières créations en tissus et devants pour chemises de cérémonies.

***

Buvards, cadres, éventails, bibelots nouveaux, raffinement : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

Désirez-vous avoir de SUPERBES ARBRES DE NOËL
et des nouveautés pour vos fêtes?
Adressez-vous au
PALAIS DES COTILLONS
35, rue de Ruysbroeck
PRIX MODÉRÉS

Grand Hôtel et Café de Paris

18, RUE DES PRINCES — 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES
Maison HEITZ, de Paris, propriétaire

MAISON ROYER-DE FRAENE
G. GOOSSENS, Successeur
Rue Neuve, 31, Bruxelles.
Fabrique d'**ÉVENTAILS** en tous genres
Dépôt de **MAROQUINERIE** de la maison Vindobona, de Vienne.

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA
Maison Royale
78-80, rue Marché-aux-Herbes, Bruxelles

Maison Royale Bruxelles



PARDESSUS

Nos Pardessus d'Hiver

de forme assez ample, avec collet en velours, se font en tissus de fantaisie à rayures foncées.

Les tissus Lama, les Vigognes et les Cheviottes, en noir et en gris, sont également demandés pour ce vêtement.

Nous établissons des **PARDESSUS D'HIVER** chaudement doublés de belle Flanelle, sur mesure, du prix de **65** à **145** francs.

Envoi du catalogue et d'échantillons sur demande.



PARDESSUS BELLE CHEVIOTTE
Col et parements en velours, chaudement doublé. Sur mesure : **70** fr.

PARDESSUS TISSU A RAYURES
doublé beau tartan, col velours. Sur mesure : **65** francs.

PARDESSUS MODE
« Forme Cloche » belle doublure flanelle. Sur mesure : **75** francs.

FOURRURES
L. MICHELS
26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre
ÉTOLE ET TOUR DE COU
Zibeline, Martre, Vison et Renard
PELISSES D'HOMMES
ÉCHARPES, haute nouveauté
en autruche et plumes fantaisies

TRÈS RECOMMANDÉS
GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA
Maurice BOUVET
Maison fondée en 1817. **Salins (Jura)** Successeur de Thiébaut COLOMB. La plus ancienne du Jura.

En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.

Exigez la marque chez votre fournisseur.

Principales maisons de vente à Bruxelles :
M. CURTET, caves du Grand-Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi. — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise. M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.

Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.

Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. **S'adresser, 4, rue de Moerkerke.**

La Clientèle Élégante
DAMES ET MESSIEURS
se chausse à la Cordonnerie Mondaine
AU
DERNIER GENRE
112, rue Neuve, 112
En face l'entrée
des **Grands magasins du Bon Marché.**



BOTTINES DE VILLE
BOTTINES AMERICAINES
PREMIÈRES MARQUES
Spécialité pour Soirées,

AU LION D'AFRIQUE
Ancienne Maison NÉMETHY
A. DELPIERRE
194-196, rue Royale, Bruxelles

FOURRURES ET PELLETERIES
Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan

NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS
Téléphone 5381



Layettes

GRAND ASSORTIMENT

DE

TOILETTES D'ENFANTS

FILLETTES

ET

GARÇONNETS

Mlle Marie VANDERLINDEN

90, rue Royale, Bruxelles

LINGERIE

FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

Trousseaux



Jeudi, le Prince Albert a fait une visite officieuse à l'Exposition de Liége. Il était accompagné du général Jungbluth, du baron Goffinet et de M. Gody, commissaire général adjoint. Le Prince a longuement parcouru le chantier et les halls.

La visite officielle du Prince aura lieu le 12 janvier prochain Son Altesse Royale sera accompagnée de plusieurs ministres. Tous les commissaires étrangers seront présentés au Prince. Il y aura l'après-midi, dans la salle des fêtes du Conservatoire, un déjeuner de cent couverts en l'honneur du Prince Albert.

***

La Fleur chez elle L'exposition nouvelle des dernières créations florales attire les promeneurs vers les grands magasins de fleurs naturelles, *La Roseraie belge*, 95 et 97, rue Royale. Cette manière de présenter de jolies fleurs si artistement arrangées, prouve une fois de plus que cette firme est la plus importante de Belgique.

***

LL. AA. RR. le Prince et la Princesse Albert se rendront à Anvers, le 16 février prochain, pour assister au bal organisé par l'œuvre de la Croix-Rouge congolaise.

***

Petites mamans, qui voulez offrir des cadeaux à vos enfants pour la Noël et le Nouvel An et trouver des articles utiles, voyez les magnifiques étalages de la Maison Thévenet, 70, rue Lebeau.

***

La première représentation d'*Alceste* avait attiré au théâtre de la Monnaie la plus brillante des brillantes salles de cette saison. Il serait impossible de décrire toutes les richesses rassemblées-là.

La représentation était honorée de la présence de S. A. R. la Princesse Clémentine. La Princesse était royalement belle dans de blancs atours, le front ceint d'un légé diadème en forme de couronne fait de brillants merveilleux, le cou cerclé de perles, les lobes d'oreilles ornés de perles et de brillants, un cattleya superbe au corsage : la reine des fleurs ornant la reine des femmes...

La Princesse était accompagnée de deux dames d'honneur, Mlle Nunez Ortega et la comtesse d'Ursel, et du général Daelman.

Nous avons remarqué dans l'auditoire :

Mme de Cuvelier, en blanc pailleté d'argent avec une écharpe très scintillante; aigrette blanche dans les cheveux sombres; Mme la baronne van Eetvelde, en noir, large décolleté, robe très pailletée, fleurs roses en garniture; Mme Philippson-Wiener, toute jolie dans un froufrou de gaze et de dentelles crème; aigrette blanche dans les cheveux et brillants merveilleux; Mme Docq, gracieuse robe blanche piquée de bouquets de violettes; Mlle de Leu de Cecil, charmante en rose, nœud rose dans les cheveux; Mme Lorthioir-Demot, en gaze et dentelles noires; Mme Fierens-Gevaert, toilette blanche rehaussée délicatement de broderies polychromes; Mme de Vaucleroy, en ciel légèrement relevé de nil; Mme Verdonck, en blanc très orné de dentelles; Mme Rittweger, en noir, berthe en dentelle blanche; Mlles Rittweger, l'une en bleu clair pailleté d'argent, l'autre en blanc très envolanté de gaze.

Mme Sam Wiener, très élégante en noir delicatement pailleté sur fond vieux bleu; Mme Maskens, superbe toilette blanche, aigrette blanche dans les cheveux; Mme Max Sainctelette, en noir très pailleté; Mme Godschalk, en noir rehaussé d'or sur blanc; Mme Legrand, de la gaze noire ornée de pailleté noir; Mme H. Samuel, ravissante toilette blanche ornée de roses en relief; petites couronnes de roses et de rubans, très originale, casquant l'opulente chevelure; Mme Rigaux, très élégante en blanc pailleté d'or; Mme De Backer, de la paillette noire sur du tulle noir, de la dentelle blanche et des fleurs rouges éclairant l'ensemble; Mme Moens, très coquettement vêtue de blanc; en blanc encore : Mlle P. Baert, Mme Marcel Monnoyer, Mme Arthur Piérard.

Mme Roelants-Coppée et Mme Burnell-Coppée, très jolies toutes deux, l'une en ciel garni de riches dentelles, l'autre en blanc très agrémenté d'or; Mlle Vandervelde, vêtue avec beaucoup de goût, d'une gracieuse toilette bleu clair; Mme Francq-Monnoyer, toilette noire pailletée, fleurs mauves; Mlle Suzanne Monnoyer, très jeune fille, en crêpe de soie ciel; Mme Chomé-Laroque, parfaitement habillée de gris bleu relevé de violettes de Parme.

Puis encore Mme Favresse, en gris argent; Mme Catteau, en dentelle noire; Mme Delfosse, en soie blanche et noire garnie de dentelle noire; Mme Léon Dommartin, de la panne gris argent relevée de dentelles; Mme A.-J. Wauters, en velours noir avec grand col en vieux flandres; Mme Thiriar, en blanc.

De-ci, de-là : M. et Mme Herman Wiener, Mlle Elsa Ash, M. et Mme Mayer-Warnant, M. et Mme Van den Bulcke, Mme Peltzer, M. et Mme Hansez, M. et Mme Fontaine, M. et Mme Poncelet, M. et Mme Vinck, M. et Mme de Laveleye, M. et Mme G. Systermans, M. et Mme G. Vauthier, M. et Mme Grosjean, M. et Mme Van der Smissen, M., Mme et Mlle Mélis, M. et Mme Bauer, Mme A. Solvay, M. et Mme Orban, Mme Van Volxem, M. et Mme Annemans, commandant et Mme Morel-Jamar, M. et Mme Allard, Mme Grimard, comtesse van der Burch, Mme Oorloff, Mme Brugman, M. et Mme H. Speyer, Mme et Mlle Canler, M. et Mme Van Langenhove, Mme de Keyser, M. et Mme A. Mabille, M. et Mme Schleisinger, Mme Mouin, M. et Mme Crabbe-Jamar, commandant et Mme Cumont, colonel et Mme Thys, M. et Mme Perier-Thys, docteur et Mme Verhoogen.

MM. Gérard, ministre de France; Buls, Leurs, Ch. Graux, Bruylant, Lepage, baron d'Ardembourg, baron de Waha, Baelde, F. Parmentier, Cramer, Jacqué, de Poederlé, Alexis Capouillet, Boris Gluck, baron Chazal, Warnant, baron de Brocqueville, Horwitz, de Burbure, Edouard Hauman, Cassel, baron de Crawhez, Huyttens de Terbeck, van Tilt, Van Halen, sénateur Sam Wiener, commandant Docq, chevalier de Cuvelier, de Leu de Cécil, Philippson-Wiener, Max Sainctelette, Tassel, de Backer, Drion, Dupré, Maurice Anspach, Josse Goffin Piérard, Vandervelde, Giroul, Evence Coppée, docteur Lorthioir, Dansaert, Fernand Gilbert.

Du monde artiste : Mlle Alda, exquisement habillée de blanc; bijoux superbes; Mlle Antonia Huart, fort jolie en tulle noire rehaussé de velours noir et de faille rose; Mme Coppine-Armand, en gaze pailletée noire, camélia blanc dans les cheveux; Mme Prier de Saône, charmante en blanc orné de dentelles, et M. Prier de Saône; Mme A. Cornelis et M. Cornelis; Mme Dubosq, très blonde en blanc; Mme et M. Béon, Mlle Deschamps, Mme M. Kufferath, Mme Ch. Houben, Mlle Louisa Merck, Mme Guidé, Mme S. Dupuis, le statuaire Van der Stappen, MM. Fernand Khnopff, Octave Maus, Jules Barbier, etc., etc.

Sur la scène : Mme Litvinne est une Alceste habillée avec un tact, un goût admirables; le costume du premier acte, où l'artiste nous apparaît merveilleusement drapée de gaze gris cendre, celui du second éclairé d'or avec le manteau de gaze chamois et celui plus simple, au troisième acte, blanc et mauve, sont de purs chefs-d'œuvre gardant dans leurs lignes simples un cachet classique du plus grand style.

***

Pour soirées, robes riches en dentelles, en paillettes, luxueusement : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

L'abonnement mondain du jeudi, à partir du jeudi 5 janvier jusqu'au jeudi 2 mars et du vendredi 10 mars jusqu'au vendredi 14 avril, est assuré d'un très grand succès.

La première liste de ces abonnés porte les noms de :

Prince et princesse Charles de Ligne, prince et princesse Ernest de Ligne, prince et princesse de Fürstenberg, comte et comtesse Eugène d'Oultremont, comte et comtesse Wrangel, le ministre des États-Unis et Mme Townsend, comte et comtesse Ch. de Lannoy, comte et comtesse t'Kint de Roodenbeke, baron et baronne Lambert-de Rothschild, baron et baronne van Eetvelde, baron et baronne H. de Woelmont, chevalier et Mme de Bauer, chevalier et Mme de Cuvelier, M. et Mme Roussille, M. et Mme Speyer, M. et Mme Philippson, Mme Hendrickx, M. et Mme Josse Allard, M. et Mme Castenskiold, M. et Mme Masquelin, Mme Brugmann, M. et Mme Tournay-Detilleux, M. et Mme Schleisinger, sénateur et Mme Boël, major et Mme Visschers, M. et Mme Despret-Graux, M. et Mme Kerckx, colonel et Mme Thys, M. et Mme Balser, Mme A. Solvay, M. et Mme E. Solvay, M. et Mme Emile Halot, M. et Mme Maskens, M. et Mme Funck, la générale Pouchin, M. et Mme Planquaert Best, Mme Picard-Olin, M. et Mme Vertongen, Mme Van Humbeeck, M. Chomé-Laroque, M. et Mme De Backer, M. et Mme M. Sainctelette, M. et Mme Walton, major et Mme Van den Broeck, M. et Mme Doucet-de Tillier, Mme Mathyssens, commandant et Mme Fleury, M. et Mme Huart-Hamoir, M. et Mme Coppez, Mme Furst, M. et Mme Tassel, M. et Mme Paul Mayer-Warnant, M. et Mme Wallaert, M. Oscar Crabbe, M. et Mme Crabbe, M. et Mme van den Bulcke, Mme Duprez, Mlle Adam, Mme Van Hoorde, M. et Mme Hans, M. et Mme Lejeune-Vincent, docteur et Mme Capart, Mme G. Haardt, M. et Mme Renard, Mme Borremans, M. et Mme Eug. de Meurs, M. et Mme Philippson-Wiener.

MM. duc d'Ursel, comte H. de Baillet-Latour, baron Chazal, E. et F. Empain, Maurice Beckers, Coppée, Drion, T. van Volxem, Bauwens, Poncelet, docteur Hendrix, Maurice Parmentier, Devylder, van Tilt, colonel Huyttens de Terbecq, P. Wie-

CHAUSSURES DE LUXE

EUGÈNE BOTTIER

20 Rue d'Arenberg BRUXELLES

TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

LUNDI 21 NOVEMBRE

Ouverture de la maison « Art Français »

J. DELACOUR

24 — rue de la Madeleine — 24

Bijoux acier et argent. — Objets d'art

Bijoux de deuil et Éventails

OBJETS POUR CADEAUX

MANUFACTURE DE GLACES

Aug. NYSSENS & Cie

Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHON 829

L'INDEMNITÉ

Compagnie d'assurance contre LE BRIS DES GLACES

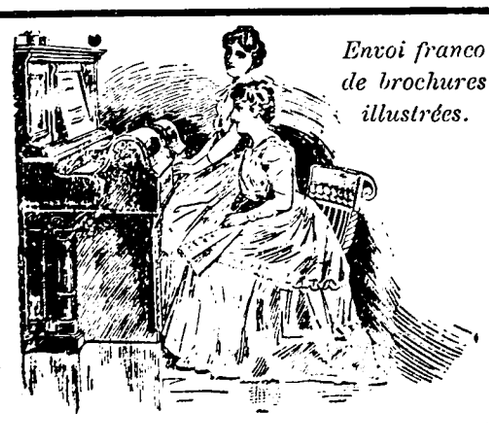
36 MOIS DE CRÉDIT

sans augmentation de prix

Abonnement gratuit à la lecture musicale

pendant TROIS ANS

PIANOLA



Envoi franco de brochures illustrées.

LE SEUL appareil à jouer le piano, recommandé par les sommités musicales.

LE SEUL vendu directement par The Æolian Company de New-York.

LE SEUL pouvant ainsi donner une garantie sérieuse.

LE SEUL qui a été imité sans jamais être égalé.

LE SEUL qui donne l'illusion complète du jeu humain

LE SEUL possédant un répertoire de seize mille œuvres

The Æolian Company

114, rue Royale, BRUXELLES

Mêmes conditions de vente pour les orgues

ÆOLIAN et ORCHESTRELLES

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DU

VACUUM CLEANER

le procédé de nettoyage par le vide

Unique propriétaire des brevets BOOTH pour la Belgique

SIÈGE SOCIAL :

34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES

Téléphone 5973

Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.

Nettoyage par le vide sur place

sans dépose,

sans poussière, par simple aspiration d'air

des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce, Literies, Bibliothèques, Tableaux, Corniches, etc., etc

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.



Réduction de prix pendant la morte saison.

ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

PIANOS DE TOUS FACTEURS
Vente en gros de Violons et Mandolines

H. MAWHOOD
27, rue de l'Empereur

HARMONIUMS ET ORGUES AMERICAINS
Vente, échange, location, réparations, accord.

lemans, Paul Vieujant, de Castro, Giroul, colonel Poodts, L. Cassel, Hauman, Warnant, D. Maes, A. Orban, Poncelet, Vaxelaire et fils, Scholders, Fransman, d'Andrimont, Cramer, Huysmans.

***

L'ouverture des nouveaux Salons de modes de Mlle Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, 134, rue Royale, a eu lieu le samedi 17 courant. Ses nouvelles créations feront sensation parmi le monde élégant du tout Bruxelles.

***

Mme Litvinne, qui triomphait mercredi à la Monnaie dans *Alceste*, est partie le lendemain pour Paris, devant chanter le soir à l'Elysée à la fête offerte par le Président de la République aux souverains portugais.

Mme Litvinne s'est fait chaleureusement applaudir dans la scène de la mort d'Isolde de *Tristan*, puis dans le duo de *Sigurd* avec le ténor Rousselière.

Le roi Dom Carlos, la reine Amélie et le Président de la République ont très vivement félicité l'éminente artiste.

***

Grande réception chez la comtesse de X..., qui était superbe dans son ravissant Tea Gown, créé par Princess's House, rue de la Madeleine, 19.

***

Remarqué à la représentation de gala de jeudi soir, au Cirque royal, à laquelle assistait la Princesse Clémentine, accompagné de Mlle de Bassompierre et du général Daelman, chevalier d'honneur de la Princesse : Le général Wahis, le général Ninitte, les généraux Percy et Jungbluth, les colonels de Heusch, des grenadiers, et Van der Burch, des guides ; le lieutenant colonel Keucker, des grenadiers ; le colonel Loiseau, des carabiniers ; le commandant d'état major de Selliers de Moranville, les majors Bernheim et Bisqueret, l'échevin de la ville de Bruxelles et Mme De Potter, l'échevin Bruylant, le général Verstraete, le commandant G. De Ro, de l'escadron Marie-Henriette ; le lieutenant colonel Tahon, des chasseurs éclaireurs ; le colonel Hannay, le major Dekeyser et le capitaine Veromer, de l'artillerie de la garde civique ; l'attaché militaire d'Espagne, M. Van Becelaere ; le commissaire de police en chef Bourgeois ; M. et Mme Chomé-Laroque, M. Lepreux, directeur général de la Caisse d'épargne, etc., etc.

***

Pour corsages, le crêpe de Chine, la messaline, etc., élégamment : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Le prince Victor-Napoléon est actuellement à Moncalieri auprès de sa mère, S. A. I. et R. Mme la princesse Clotilde de Savoie.

***

Pour vos cadeaux d'étrennes, de Noël, rappelez-vous spécialement la Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Le colonel baron Snoy, commandant du Palais, officier d'ordonnance du Roi, vient d'être nommé aide de camp de Sa Majesté. A part de très rares exceptions, les fonctions d'aide de camp du souverain ont été réservées à des officiers ayant le grade du général. Seul, le lieutenant-colonel baron Goffinet, les colonels baron d'Anethan et comte van der Straeten avaient été honorés de ce titre, comme vient de l'être le colonel baron Snoy.

***

Choix toujours nouveau et toujours séduisant de fleurs naturelles à la Maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule. — Téléphone 5693.

***

M. De Mot a gardé la chambre la semaine dernière. Le sympathique bourgmestre de Bruxelles a souffert d'un froid qui l'a tenu éloigné des affaires

***

Le petit bijou, broches, pendentifs, etc, esthétiquement : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Le comité de la Crèche de la Charité organise une vente de charité aujourd'hui, demain lundi et après-demain mardi, dans le local Patria, 2, impasse du Parc, de 2 h. 1/2 à 6 heures du soir.

La Crèche, à la tête de laquelle se trouvent Mmes la comtesse Aug. d'Ursel, Baesten, Beernaert, Pauline Reitz et Fontaine-Van der Straeten, donne chaque jour les soins et la nourriture à plus de six cents enfants pauvres.

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, voulant contribuer à l'éclat de ces ventes données au profit d'une œuvre si méritoire, a annoncé sa visite pour demain lundi, à 3 heures.

Mercredi, à la même heure, aura lieu la vente à la criée des objets qui n'auront pas trouvé acquéreur pendant ces trois après-midi mondains.

***

Nous signalons le succès obtenu parmi les connaisseurs par les cigares « Gemma » et « Corona de Oro », de la Maison Villeneuve, 12, passage du Nord.

***

A l'occasion de l'arrivée du pèlerinage belge à Rome il y a eu à l'Institut historique belge de la Ville Eternelle une réception à laquelle assistaient : Le baron d'Erp, ministre de Belgique près du Vatican, M. Verhaeghen, ministre de Belgique à Rome, et le personnel des deux légations, le comte de Merode président du Sénat, le sénateur Braun, le comte d'Ursel, Mgr de l'Serclaes, recteur du collège belge à Rome, Mgr le prince de Croy et le procureur des missions de Scheut.

***

La vogue du Royal Saint-Marceaux, ce véritable prototype des champagnes moelleux, ne fait que s'accroître, alors pourtant que la mode est aux vins « secs » et « bruts ».

***

Le comte Adrien van der Burch a donné jeudi soir, à l'Université populaire de Saint-Gilles, une conférence avec projections lumineuses qui a obtenu un succès considérable. Le jeune conférencier, qui est un voyageur émérite, a parlé de l'Inde et du Japon en artiste et en observateur.

M. van der Burch a l'élocution aisée, la parole spirituelle et ses auditeurs intéressés et ravis l'ont chaleureusement applaudi.

***

Bal. — Ravissantes robes de bal en soie ou tulle de 125 à 175 francs **Léon Delbove, couturier**, 28, rue de la Limite (porte de Schaerbeek).

***

Le Roi vient de promouvoir dans l'ordre de Léopold, au rang d'officier : MM. C. Renoz, consul général, chargé d'affaires à La Havane, et L. Vincart, consul général à Séoul ; au rang de chevalier : MM. L. Guislain, consul général, chargé d'affaires à Lima ; J.-P. Bure, consul général à Yokohama, et F. Huylebroeck, consul faisant fonctions de consul général à Melbourne.

***

Importation directe de cigares de la Havane : A. Zabia & Cie, 61, rue de l'Ecuyer.

***

Jeudi a été célébré à Charleroi le mariage de Mlle Germaine Droit, fille de M. Albert Droit, ingénieur des arts et manufactures, avec M. William Quarré, fils de M. et Mme Louis Quarré.

Les jeunes époux sont partis pour l'Italie et la Sicile.

***

« **Kalodermine** » efface rapidement les *rides*. Secret des jolies femmes. Beauté. Hygiène. Dépôt général : Pharmacie Daenen, 3, place Saint-Jean.

***

On nous annonce les fiançailles de Mlle Valentine Deppe, fille du major d'artillerie adjoint d'état major Deppe et de Mme, née Warlomont, sœur de notre regretté ami Max Waller, avec M. Michel Huisman, chargé de cours à l'Université de Bruxelles

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

La voilette la plus soyante, l'écharpe nouvelle uniquement : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

A la suite de la séance constitutive du Comité de la Presse de l'Exposition de Liège, le ministre du travail et Mme Francotte ont offert samedi, dans l'hôtel de la rue Latérale, un déjeuner auquel assistaient :

M. Digneffe, président du Comité exécutif de l'Exposition ; M. Léon Maillié, président de l'Association de la Presse, et MM. De Marteau, Georges Masset, Somville et Thuillier, président et vice-présidents du Comité liégeois de la Presse.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair et-Pain, premier ordre. Vins fins J. Letellier.

***

Deux dîners sont annoncés chez M. et Mme Paul Hymans, le lundi 19 et le jeudi 22 décembre, offerts aux membres du comité du Cercle artistique et aux membres du comité de la future Exposition des Arts bruxellois.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Le 10 janvier une soirée dansante sera donnée par Mme Hazard-Ziane en son hôtel de l'avenue Louise.

***

Inutile de manger les huitres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Mlle Hélène Gilsoul, fille de M. et Mme Victor Gilsoul, le peintre et l'aquarelliste réputés, est née heureusement le 4 décembre.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Un arrêté royal a nommé M. Gevaert directeur de l'Académie royale pour l'année 1905.

***

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

***

Mme J.-J. Thonissen, veuve de l'ancien ministre de l'intérieur, vient de mourir à Louvain à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. La vénérable défunte était la sœur de feu M. Nagels, ancien président du conseil provincial du Limbourg, et la tante de M. Charles Nagels, procureur du Roi à Bruxelles.

***

Soirées de famille, **A. Burton**, illusionniste, 107, bd du Hainaut

***

Une mort foudroyante que celle de M. Decoster, le regretté bourgmestre de Louvain. Ce triste événement a produit une douloureuse impression dans tous les cercles politiques de la capitale. La nature loyale et exubérante de M. Decoster, sa franchise et ses talents d'orateur et d'administrateur lui avaient assuré d'universelles sympathies. A Louvain, tous les partis sont d'accord pour déplorer sa mort prématurée.

***

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

***

On vient de recevoir à Bruxelles la nouvelle de la mort, au Congo, du baron de Pélichy, maréchal des logis au régiment des lanciers, décédé des suites d'une hématurie.

M. de Pélichy s'était embarqué à Anvers le 21 mai de l'année dernière en compagnie de M. Ad. Lepreux, directeur de la Société d'Agriculture et de Plantations, du commandant d'état major Cabra, allant procéder à la délimitation de la frontière congolaise, du commandant A. de Meulemeester, commissaire du district de la province orientale, des regrettés Dedyn, Roels et Diels, les trois Anversois massacrés dans l'Ibenga par les indigènes du Congo français, du comte Stad-

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

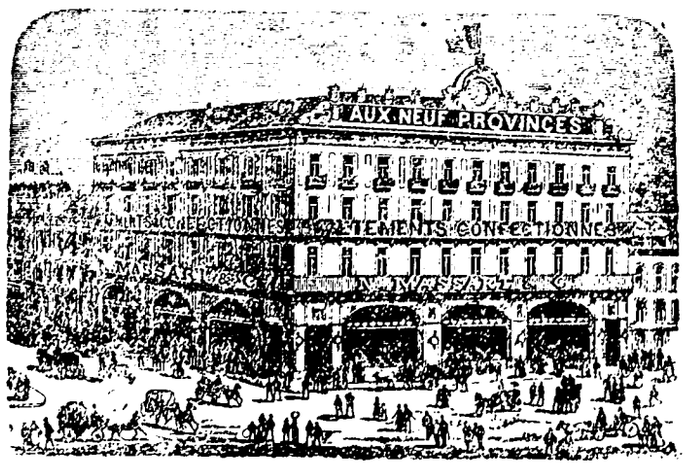
AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Trousseaux, Layettes, Lingerie confectionnée
CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE
Objets d'Enfants
Berthe DUVIEUSART
Fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine
26, rue Watteeu, Bruxelles
Spécialité de linge pour Hôtels.

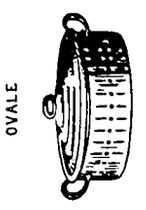
GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS POUR CADEAUX

GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
Coupe soignée.
Travail fini.
Vêtements pour cérémonies.
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.


Uniformes militaires pour toutes les armes.
Fournisseurs de la Douane, de l'Etat du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
Trousseaux complets pour explorateurs.
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre
Conditions spéciales à MM. les officiers
RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.



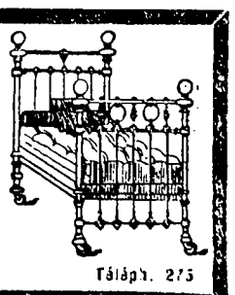
TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU, ANGERS

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger.
Téléphone 1215

MODERN HOUSE
Edmond MOTTI
51, rue de la Madeleine
CHAPELIER — CHEMISIER
ARTICLES ANGLAIS
Vêtements en tissus imperméables
(Suffolk, Chesterfield, Dudbey)
pour dames et hommes
ARTICLES DE SPORTS
Blouses — Golfers pour dames
Cannes, Parapluies, Gants, Gilets de fantaisie
Spécialité de chapeaux pour dames et fillettes.



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les **SALLES STEVENS**
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

nicky, décédé à Bokula (district des Bangala), de M. De Witte, décédé à Basoko, et de M. Souvereyns, également décédé.

Le baron de Pélichy était reparti pour le Congo en qualité de sous-lieutenant de la force publique dans le Haut-Congo.

Il était le frère du baron de Pélichy, juge au tribunal de Gand.

***

Vient de mourir à Bruxelles, dans sa quatre-vingtième année, Mme la baronne Philippe Snoy, née Powis de ten Bossche. Un service solennel sera célébré à sa mémoire, jeudi 22, à Sainte-Gudule.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Sportsmen, sortez vos patins! Voici l'éveil de l'hiver! Le Pôle Nord vous convie à vous livrer sur sa piste glacée aux délices du patinage. Tout Bruxelles s'était donné rendez-vous samedi soir, suivant l'usage, à la fête de réouverture de l'élégant skating de la rue Grétry, qui a été des plus brillantes.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

***

— Echos du gala de l'Opéra de Berlin.

A la répétition générale de *Roland*, Guillaume II se trouvait seul avec M. de Bulow, chancelier de l'Empire, et quelques dignitaires de la Cour. Le souverain prit place au cinquième rang des fauteuils d'orchestre; derrière lui s'assit M. Leoncavallo; un peu plus loin, M. de Bulow. Le kapellmeister, M. Muck, se tenait à son pupitre, attendant le signal de l'empereur pour commencer.

Dès le premier acte, Guillaume II témoigna son contentement. A un moment donné, il se retourna vers M. Leoncavallo pour lui dire :

— N'est-ce pas que j'ai eu une brillante idée avec ce Roland?

Et un peu plus loin :

— On sent bien que le compositeur est du pays de Roméo et Juliette!

D'acte en acte, l'intérêt de l'Empereur s'accrut. Le rideau tombé, il exprima toute sa satisfaction au compositeur et, faisant allusion à la nervosité de celui-ci dont avaient parlé les journaux du matin, il lui dit, en lui posant la main sur l'épaule, et toujours en français, car M. Leoncavallo ne comprend pas l'allemand :

— Et surtout, cette nuit, dormez bien : ordre de l'Empereur!

A la première, l'Empereur remit à M. Leoncavallo les insignes de l'ordre de la Couronne de deuxième classe, en le complimentant ainsi :

— Vous voyez que j'ai été bon prophète en vous prédisant ce grand succès!

Mme Leoncavallo a reçu une superbe broche aux initiales impériales.

Les principaux interprètes ont été gratifiés, les dames de bracelets, les hommes de boutons de manchettes.

Dernier détail : une loge a été vendue 3,000 marks (3,750 francs).

***

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles

Succès! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

Un Wagnérien de la première heure.

Un vieux wagnérien de mes amis vient de m'apporter un très curieux article qu'il a déniché dans un numéro de l'*Illustration* de l'année 1857. Cet article est signé : Valleyres. Quel était ce Valleyres? Je l'ignore et il serait peut-être difficile d'établir à l'heure actuelle sa véritable identité. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'homme qui a envoyé à l'*Illustration* l'article sous le pseudonyme Valleyres était non seulement un littérateur de race, mais aussi un artiste dans la plus large acception du mot.

M. Georges Servières, qui a publié sous le titre : *Richard Wagner jugé en France*, un intéressant volume où il a minutieusement relevé tous les articles consacrés au Maître de Bayreuth, ne fait pas mention de celui de Valleyres qui aura échappé à ses soigneuses recherches. Je le lui signale dans le cas d'une seconde édition de son ouvrage. Voici l'article de Valleyres :

Richard Wagner.

Votre charmante revue a plus d'une fois parlé du *Tannhäuser*, Monsieur, et avec quelque défiance. Il y a des moments où le plus pauvre témoignage a sa valeur, où le silence n'est pas permis; ce sont ces moments où le public, mal informé, s'apprête à juger quelque grande cause.

Je crois que le genie a toujours son heure de victoire; certain, comme la vérité, de régner un jour, le succès n'est pour lui qu'affaire de temps. Mais derrière le génie abstrait, il y a d'ordinaire un homme qui souffre de nos hésitations, que tuent parfois nos méprises; ne pas témoigner pour lui lorsqu'on a foi dans son avenir, se taire quand s'instruit son procès, ce serait forfaire à son devoir de loyauté.

Je ne sais si Richard Wagner a un système, je ne sais s'il s'est donné pour tâche de bouleverser les habitudes de l'orchestre, de la scène, de donner la mélodie à l'instrumentation, de donner l'accompagnement à la voix. Tout cela m'est, je l'avoue, très indifférent. Mais ce que je sais, c'est qu'ayant naguère entendu quelques fragments de Wagner, exécutés dans une petite ville d'Allemagne, par la musique d'un régiment prussien, j'ai été du coup saisi, envahi, *empoigné*, pardonnez-moi la brutalité du mot, par ces effets d'une puissance étrange et souveraine.

Je ne connaissais ni Wagner ni ses œuvres. Lorsque je vis son nom sur le programme, son nom à côté de celui de Mozart, de Beethoven, l'ouverture du *Tannhäuser* à côté de l'ouverture de *Don Juan*, d'*Egmont*, je me promis peu de plaisir.

L'orchestre était composé d'instruments de cuivre; précis, passionné, avec des émotions soudaines, toujours gouvernées, qui enflaient l'onde sonore sans la laisser jamais s'emporter en tapage. Le chef, tenue militaire, figure pâle, tournait le dos à son orchestre, ne le regardait pas, le menait sans gestes avec un petit bâton court qui dépassait à peine le pupitre. Physionomie ineffable que celle-là; rien de très beau dans les traits, mais le règne absolu de l'âme, un front lisse où, dans les grandes tourmentes de l'harmonie se creusait seulement le fer à cheval de *Red Gauntlet*.

C'était donc le *Tannhäuser*, l'ouverture. D'abord ce chant magistral qui vous dit net à qui vous avez affaire; et puis cette phrase satanique qui glisse et siffle comme un serpent au travers de l'harmonie, et puis cette fanfare éclatant joyeuse du haut des tours de quelque vieux burg du temps de Barberousse, et puis cette sourde bataille d'instruments, des effets, des idées, cette mêlée où chaque escadron reste distinct et se reconnaît à ses couleurs, puis ce travail d'enfantement où la puissance déborde, où la sagesse du génie prédomine; enfin, enfin ce couronnement de l'œuvre, le chant des pèlerins, ce chant qui vient d'autre part que de la terre, proclamé à voix grave, à voix lente, à voix immense par les cors, tandis que monte et se gonfle, et déferle en vagues toujours grossissantes la plainte désespérée d'une âme pour laquelle il n'y a plus de pardon.

A ce moment, le cœur se brise; de ceux qui en ont, bien entendu; là, sous les étreintes de ce chant lumineux, si triste dans sa sérénité, géant, immuable, avec ces pleurs qui éclatent sous toutes les notes, à toutes les transitions! Et lorsque le chant, les pleurs, la plainte éternelle, tout sombre par un retour pénétré de tendresse dans la plénitude d'une harmonie calme, irrévocable comme la pleine mer où descend le soleil, qui vient d'éclairer un naufrage, — on reste muet, baigné de larmes, éperdu devant cette révélation.

Cette révélation désormais vous hantera, c'est un des caractères de la musique de Wagner. On ne rompt ni avec ses mélodies, ni avec ses allures, ni avec sa pensée; on reste sous une pression qui ressemble à l'étreinte de l'aigle.

On la reconnaît aussi; elle a je ne sais quel parfum sauvage, je ne sais quelle individualité très simple, d'une étrangeté loyale, quelque chose d'une lumière dérobée à d'autres planètes, et qui la trahit d'emblée.

Vous souvient-il, Monsieur, de cette parole de Victor Hugo, dans *Notre-Dame de Paris* : « Le cœur humain ne peut contenir qu'une certaine quantité de désespoir. Quand l'éponge est imbibée, la mer peut passer dessus, sans y faire entrer une larme de plus. » Elle me revenait à mesure que chantait le Tannhäuser. La musique de Wagner est plus puissante que l'Océan de Victor Hugo. Les régions de la douleur sont ses royaumes : elle en sait des accents que nul n'avait trouvés; elle en sait des profondeurs que nul n'avait sondées; elle vous tient immobile, le cœur pressé sous les mains; vous ne pouvez sentir au delà, non, vous ne le pouvez pas! Vous vous trompez, la souffrance sera pire, la joie plus intense; j'entends cette félicité mystérieuse, éclose au fond des grandes peines pour les âmes d'élite, pour ces âmes qui mesurent le bonheur par l'infini, pour qui l'abîme est un ciel, parce qu'on y peut largement ouvrir ses ailes.

Voilà pourquoi, Monsieur, Wagner n'aura pas un succès de vogue emporté à la pointe de l'archet; voilà pourquoi un jour, je ne sais lequel, Wagner régnera souverainement sur l'Allemagne et sur la France. Nous ne verrons cette aurore ni vous ni moi peut-être; qu'importe, si de loin nous l'avons saluée?

Les éphémères disparaissent en musique comme aux champs.

Il y a quelque chose qui ne meurt ni en musique, ni en vers, ni en prose; ce sont les paroles qui viennent droit de l'âme, qui en sortent avec cette ampleur, avec ce *fiato*, avec ce caractère royal, je dirais presque despotique, vrai sceau du génie.

Ces paroles-là, ces œuvres-là sont toujours contredites. Le médiocre porte son laisser-passer avec lui; le sublime, qui ne peut marcher qu'en maître, dès qu'il se présente, rencontre un : halte-là! Tu veux régner, établis tes droits!

Il les établit en les exerçant.

Je vous dis que l'on passe et le prouve en passant.

Quant à moi, je ne voulais qu'entrebâiller la porte; c'est fait. Adieu.

VALLEYRES

Cet article est incontestablement le plus beau paru en France sur Richard Wagner au moment où le grand réformateur commençait à s'imposer à l'attention de tous, mais ne comptait encore que de rares admirateurs.

Valleyres s'est montré singulièrement bon prophète en affirmant, en ces années où l'auteur de *Tannhäuser* était insulté et bafoué, qu'« un jour viendrait où il régnerait souverainement sur l'Allemagne et sur la France ».

Le jour est venu pour Wagner, comme il est venu pour Franck, comme il viendra plus tard pour d'autres grands compositeurs, méconnus à l'heure actuelle. Ainsi que leur disait Valleyres pour Wagner, nous ne verrons peut-être pas cette aurore, mais qu'importe, si de loin nous l'avons saluée.

(Ouest-Artiste) ETIENNE DESTRANGES

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale 150 francs. — Téléphone 1315.

MUSIQUE

CONCERTS POPULAIRES. — Voici le second concert réellement intéressant que M. Dupuis organise cette année avec un grand succès.

La symphonie de Dvorak, intitulée *Le Nouveau Monde*, méritait, comme toutes les œuvres du compositeur tchèque, de figurer au programme des Concerts populaires et l'on ne regrettera point de l'avoir entendue.

Si cette symphonie, dans la forme et dans le choix des thèmes, n'a point une valeur supérieure, car elle est en somme d'une écriture très sage et ne bouleverse rien, au moins peut-on dire qu'elle n'est pas désagréable à entendre, et le public a pris à son audition beaucoup de plaisir. Le *largo*, avec son solo de cor anglais et ses tonalités amorties, ainsi que le *scherzo* pittoresque et navrant, en forment les meilleures parties.

L'exécution fut extrêmement soignée, l'orchestre bien équilibré et nuançant avec justesse, même dans des effets de *pianissimi* rarement obtenus.

L'œuvre de Vreuls, pour citer la seconde composition jouée en première exécution, est d'un modernisme très osé. Elle est intitulée *Triptyque* et commente un poème de Verlaine qui est lui-même d'une grande musicalité.

Dans ce *Triptyque*, M. Vreuls, Verviétois d'origine, mais qui se classe par ses tendances parmi les compositeurs de la jeune école française dont Vincent d'Indy est le maître, prouve qu'il n'a rien à apprendre en ce qui concerne la science de l'orchestration. Celle-ci est vivante, colorée, bien variée et les idées mélodiques de M. Vreuls ont de l'ampleur et une saveur personnelle qui intéresse vivement.

Mme Paquot a chanté la partie vocale avec beaucoup de justesse, de sentiment et fut légitimement applaudie dans ce *Tript que*, comme elle le fut pour son interprétation vraiment dramatique de la *Fiancée du timbalier* de Saint-Saëns qui clôturait la deuxième partie.

Il reste à parler du violoncelliste espagnol Pablo Casals. Celui-ci a fait sensation et son succès fut triomphal, non seulement pour son interprétation très sentie du *Concerto* de Lalo, mais surtout pour la façon particulièrement expressive et



Exigez cette marque.

AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Téléphone 3781
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DELUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL — AU MEILLEUR MARCHÉ

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc.
STYLE MODERNE — TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) — BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 GRAND PRIX, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
Tableaux et Aquarelles de maîtres
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. ENTRÉE LIBRE

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente PERRUQUES Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS
BRUXELLES
Téléphone 1099-1103
Rue des Croisades, 13
Rue Moerkerke, 14
Chaussée de Ninove, 5
ANVERS
Place Léopold, 6
Rue du Soleil, 34
Coin rue Haringrode.
Téléphone 2425

LOTION PÉTROLEUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 148
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants — Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes — Articles de classe — Mesures et réparations.

Bottes Chantilly — Chaussures de chasse et sports — Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants. — Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression
Illusion complète du jeu et du sentiment humains.
Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS
P. RIESENBURGER
10, RUE DU CONGRÈS

rythmique avec laquelle il joua une *Suite* de Bach pour violoncelle seul.

Il faut toute la suprême maîtrise de M. Casals pour oser exécuter en concert une œuvre aussi difficile. On n'imagine point un virtuose mieux en possession de son instrument et en jouant avec plus d'art ; avec lui aucun trait n'est sacrifié, aucune nuance laissée dans l'ombre, aucun son écrasé, tout est clair, paraît facile et la ligne mélodique bien chantante. Ce n'est assurément pas la dernière fois que M. Casals se fera entendre au public bruxellois. F. L.

***

MM. Bosquet et Chaumont, qui ont organisé à la Salle Érard trois séances de musique pour l'exécution des dix sonates pour piano et violon de Beethoven, ont bien mérité les applaudissements et les félicitations qui leur furent adressés à leur dernière séance.

C'est qu'en effet ces deux musiciens sérieux, virtuoses de grand talent, et qui dans leur probité artistique cherchent uniquement, en effaçant le plus possible leur personnalité, à faire vivre l'œuvre qu'ils exécutent, sont faits pour se comprendre et aussi pour faire admirer cette partie si intéressante et en réalité si peu jouée de l'œuvre de Beethoven.

Les dix sonates pour piano et violon, ont été pleinement mises en lumière dans toutes leurs parties et c'est par une exécution admirable, vibrante et colorée de la superbe *Sonate à Kreutzer* que MM. Bosquet et Chaumont ont dignement cloturé leur dernier concert. F. L.

***

Bruxelles-Attractions. — Le succès des matinées musicales va toujours croissant. Dimanche dernier, le public a longuement applaudi Mlle De Bolle, une cantatrice d'excellente école, qui a détaillé avec beaucoup de talent un air du *Barbier de Séville*, le *Secret* de Wesly et le *Meilied* de Huberti.

M. Goffin, un ténor à la voix des plus agréables, ainsi que la fanfare du régiment des carabiniers, dont la réputation n'est plus à faire, dirigée par M. Turine, ont eu également leur part des applaudissements.

— Aujourd'hui dimanche, 18 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du 9e régiment de ligne, sous la direction de M. Ed. Waucampt, avec le concours de Mlle Aubry, cantatrice, et de M. Miry, violoncelliste solo du théâtre royal de la Monnaie.

***

M. E. Van Dyck est allé chanter dimanche à Paris aux Concerts Chevillard et son succès a été triomphal. Au programme : Walther devant les maitres, des *Maitres Chanteurs* ; le Récit de Loge, de l'*Or du Rhin* ; le Chant de la forge, de *Siegfried*, le Chant d'amour, de la *Valkyrie*, qui ont valu ovations sur ovations au grand artiste.

***

Concerts Crickboom. — La deuxième séance d'abonnement (concert d'orchestre) est fixée au lundi 19 décembre, à 8 h. 1/2, (salle de la Grande-Harmonie). Y participeront : La cantatrice Cécile Thévenet, de la Monnaie, et le pianiste Albéniz, l'auteur de *Pepita Jimenez*, l'un des meilleurs élèves de feu Brassin.

L'orchestre sera dirigé par M. Maurice Crickboom.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boite : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

MM. G. Lauweryns, pianiste, et Edouard Lambert, violoniste, donneront mercredi prochain 21 décembre, à 8 h. 1/2, salle Erard, une deuxième audition des trois sonates de Sjögren.

***

Le programme du *Lieder-Abend* annoncé par Mme Arctowska pour le jeudi 22 décembre, à 8 h. 1/2 (Grande-Harmonie), promet une séance exceptionnellement intéressante. Indépendamment d'œuvres de Carissimi, Pergolèse, Beethoven, Schubert, Brahms, Franz, etc., puisées dans le répertoire habituel des récitals de chant, l'excellente cantatrice interprétera, en première audition à Bruxelles, des *lieder* de Schulz, Henschel, Goldmark, Humperdinck et Richard Strauss.

***

Le piano Gaveau est le plus solide, le plus élégant, le plus artistique, le plus avantageux. Voyez-le, 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

Une très intéressante audition d'œuvres inédites du compositeur Paul Dupin aura lieu le jeudi 29 décembre prochain à la Grande-Harmonie. M. Ch. Strony, pianiste, organisateur du concert, s'est entouré d'artistes en renom, ce qui promet une belle soirée artistique.

Pour les cartes, s'adresser à la maison Schott frères et chez les principaux marchands de musique.

***

Concerts Ysaye. — Le prochain concert d'abonnement des concerts Ysaye aura lieu à l'Alhambra le dimanche 8 janvier à 2 heures, avec le concours du violoniste Jacques Thibaud.

Répétition générale la veille, à 2 h. 1/2.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boîte (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

On nous écrit de Madrid que Mme Clotilde Kleeberg-Samuel, Mlle Elsa Rüegger, MM. Crickboom, son élève M. Perello et M. Léon Van Hout viennent d'obtenir un succès exceptionnel aux cinq séances pour lesquelles ils étaient engagés par la Société Philharmonique Madrilena.

A ces concerts ont été exécutés, en dehors des œuvres classiques, plusieurs œuvres modernes très importantes. Parmi celles qui ont produit la plus heureuse impression, citons les Quintettes de C. Franck et Brahms, le Premier Quatuor de G. Fauré, les Trios de Lalo, Arensky, etc.

Ce grand succès s'est confirmé par le réengagement de ces sympathiques artistes pour une nouvelle série de concerts l'année prochaine.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Notre compatriote M. Joseph Geens, fils de M. Fr. Geens, organiste de l'église Saint-Jean, à Malines, vient d'être nommé organiste de la cathédrale de Notre-Dame de la Victoire à Rochester (Amérique).

Ce jeune homme, âgé de dix-sept ans, ancien élève du Conservatoire royal de Gand, est le plus jeune des quarante-sept concurrents qui ont été admis à concourir pour cette place.

Académie de danse et de maintien. Professeur : Mme Pierre Selderslagh, 51, rue du Commerce (quartier Léopold).

Archives nobiliaires, 52, rue Stévin. Recherches de généalogies et d'armoiries. Dossiers en reconnaissance de noblesse, etc.

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**, Bruxelles. Téléphone **4625**.

TRIBUNAUX

Le tribunal de commerce de Paris vient de se prononcer sur une curieuse question de droit en matière de théâtre. M. Jean Aicard avait passé, avec M. Franck, directeur du Gymnase, un traité aux termes duquel sa nouvelle pièce, *Benjamine*, serait jouée dans la saison 1903-1904, sous peine d'un dédit de 10,000 francs. En outre, le contrat stipulait que le rôle de Benjamine serait tenu par Mme Simone Le Bargy.

La pièce fut mise en répétitions ; mais, un beau jour, Mme Le Bargy refusa de jouer, ce qui fut l'objet d'un constat d'huissier. L'auteur n'ayant pas voulu accepter d'autre interprète et Mme Le Bargy restant ferme dans sa décision, le dédit de 10,000 francs est réclamé à M. Franck.

Le tribunal de commerce a décidé que le refus d'une artiste de jouer n'est pas un cas de force majeure, puisque la force majeure consiste dans un fait qui ne peut être prévu, alors que le caprice d'une pensionnaire de théâtre rentre dans les prévisions normales.

En conséquence, M. Franck a été condamné à payer à M. Jean Aicard le dédit stipulé dans le contrat.

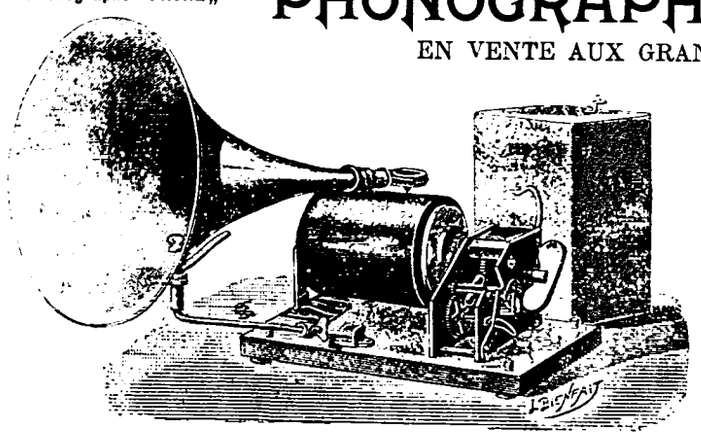
Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huîtres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

SERRURIER & Cie

MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL

ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ"



PHONOGRAPHE "PATHÉ"
EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles

Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.

Prix des cylindres **Pathé** :
Dimension courante . . . . . fr. 1.25
» Inter . . . . . » 2.50

Répertoire des plus grandes célébrités musicales.

Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).

Catalogue spécial franco sur demande.

Prix : **22 fr. 50** l'appareil complet.

POÊLES & RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
CH. ARONSTEIN & CIE
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

Mlles JULLIEN sœurs
successeurs de NYSSENS sœurs
46, rue du Marché-aux-Herbes
BRUXELLES
Lingeries fines, Trousseaux, Layettes.

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortis des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE Vocale et instrumentale

PIANOS

INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

MAHILLON

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

Paul Bouillard

Propriétaire.

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.

PIANOS

GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrices et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve realise en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et depuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.



Théâtre royal de la Monnaie

LA

DAME BLANCHE

Opéra comique en trois actes. — Paroles de E. SCRIBE.

Musique de BOIELDIEU.

Georges Brown	MM.	DAVID
Dikson		FORGEUR
Gaveston		BELHOMME
Mac-Irton		DANLEE
Gabriel		VANDERMIES
Anna	Mmes	DRATZ-BARAT
Jenny		EYREAMS
Marguerite		PAULIN

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHE AUX POULETS, 339

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

PIANOS ET HARPES

PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon 5 fr Gros : S. HACKELBERG. BRUXELLES

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

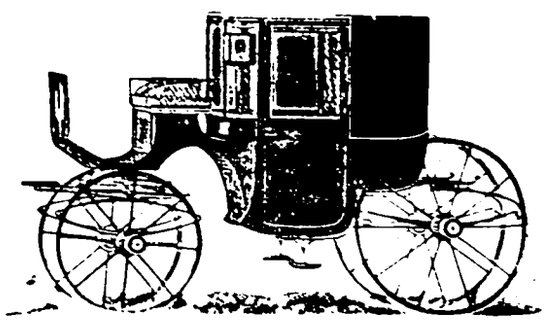
BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS.J.OOR

VENTE 83.RUE NEUVE.83 LOCATION

PIANOS ET HARPES

ERARD

6, rue Latérale, Bruxelles

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395.

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2668.

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRES LES THEATRES

Théléphone 4419.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM
12-14, rue de la Buanderie.

Seul journal vendu à l'Intérieur des théâtres de la Monnaie et du Parc, aux Concerts Populaires et aux Concerts de Bruxelles-Attractions

DIX-HUITIÈME ANNÉE — N° 16

25 DÉCEMBRE 1904

Le numéro : 15 centimes

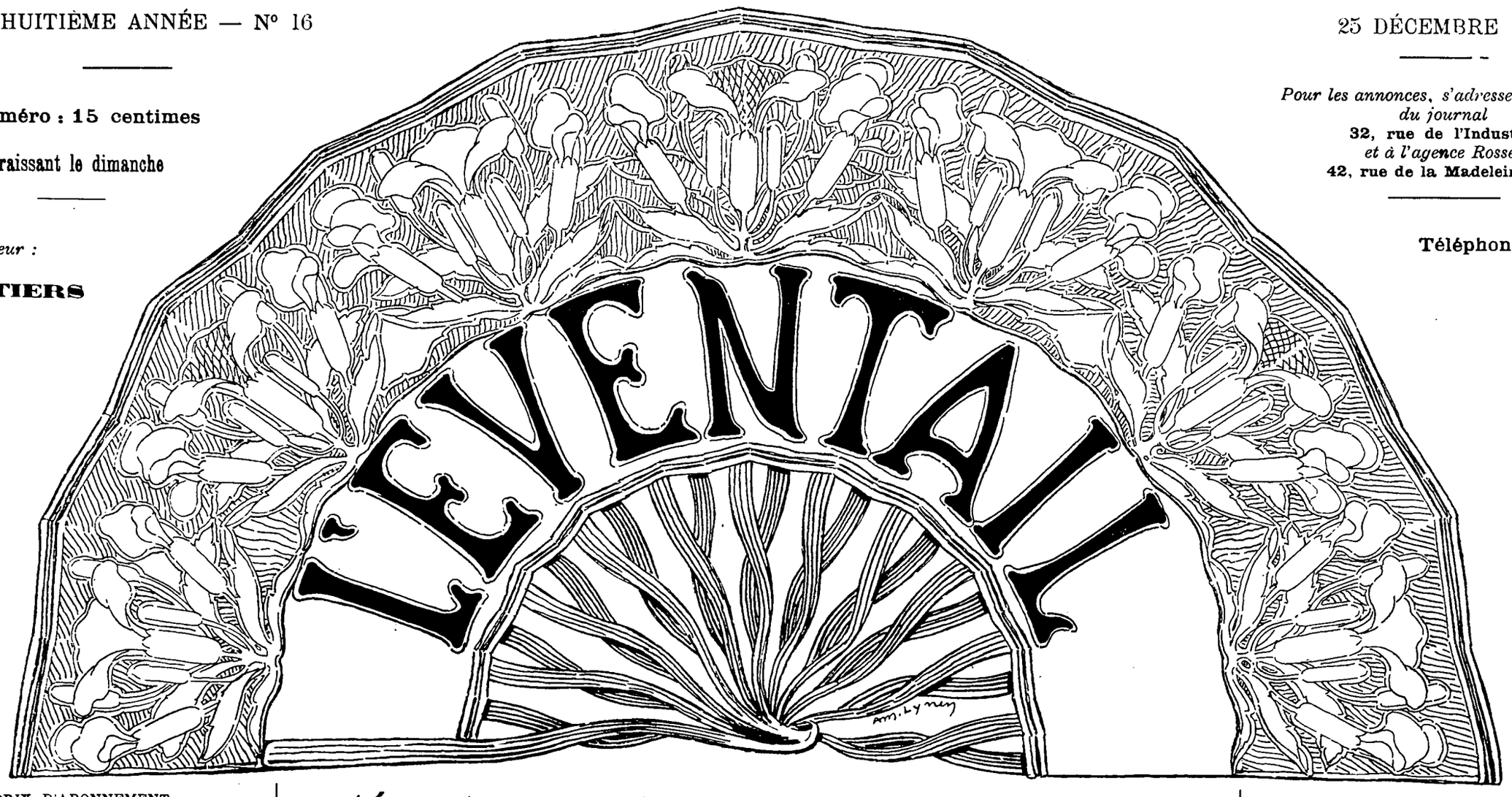
Paraissant le dimanche

Directeur :

F. ROTIERS

Pour les annonces, s'adresser au bureau du journal
32, rue de l'Industrie
et à l'agence Rossel
42, rue de la Madeleine, 42

Téléphone n° 1333



PRIX D'ABONNEMENT
Un an : *Belgique*, 5 francs. — *Étranger*, fr. 7.50

THÉATRAL, ARTISTIQUE ET MONDAIN

REDACTION ET ADMINISTRATION
32, rue de l'Industrie, Bruxelles.

AVIS

Nous remettons à l'encaissement par la poste nos quittances de réabonnement au 1er janvier ; nous les recommandons au bon accueil de nos fidèles abonnés.

Grâce à une entente avec M. G. Dupont-Eméra, 142, rue Royale, nous sommes à même de pouvoir offrir GRATUITEMENT, *à tous les abonnés de l'ÉVENTAIL, leur portrait, format carte-album. Ce portrait sera exécuté sur simple présentation de la quittance d'abonnement.*

M. G. Dupont a réuni à son atelier Eméra son ancien atelier de la rue Neuve, 109, qu'il a supprimé et où il n'a plus aucune succursale.

Théâtre royal du Parc.

Le Grillon du foyer. Discipline. L'Asile de nuit.

Qui n'a pas lu ces délicieux contes où Dickens nota les plus fugitives impressions de ce qu'on devait appeler plus tard « l'âme anglaise » !

L'histoire du vieux Schroge et du génie familier de Noël hante encore nos souvenirs et si jamais œuvres de fantaisie et d'imagination parurent peu faites pour le théâtre, c'est bien sans contredit ces œuvres-là.

Quelqu'un n'en a pas jugé ainsi pourtant : M. Michel — à qui revient l'honneur de cette heureuse audace — a entrepris de mettre à la scène une des plus délicates nouvelles de l'incomparable conteur : *Le Grillon du foyer*.

C'est bien un conte de la veillée, que ce *Grillon*, et qui narre comment la pauvre Maud, fiancée par une mère ambitieuse et ruinée au riche fabricant Tackleton, retrouve le promis qu'elle croyait mort et qui s'est introduit, sous le déguisement d'un vieillard, chez Dot, la malicieuse jeune femme du jovial voiturier Peeryblinge....

Pièce ou conte, l'œuvre est charmante, toute teintée de réalisme idéalisé, s'il est permis de s'exprimer ainsi, et au demeurant d'une poésie intime que n'altèrent en rien les communs détails de l'existence usuelle.

Donner une couleur de vie à cette page de « magazine », ne rien négliger de ce qui en relève la sincérité attachante de tableau d'intérieur, est chose assez malaisée. Le Parc y a réussi pourtant. Le milieu dans lequel il fait se mouvoir la simple intrigue, chanter — avec accompagnement en sourdine de musique de scène — ce *Grillon du foyer* que les méchants Tackleton écrasent, mais que les bons Peeryblinge accueillent en messagers de bonheur, est pittoresque au sens le plus artiste du mot.

Ce n'est plus l'élégance ingénieuse dont est coutumière la maison, mais l'exactitude la plus fidèle, la plus évocatrice de ce qui constitue le « home » dans les campagnes du Royaume-Uni.

Le ménage tentant au foyer duquel chante le Grillon, c'est Mlle Maïa et M. Jahan qui le composent, elle avec sa finesse câline, lui avec sa bonhomie cordiale.

Mlle Herval, qui a dans la pièce le joli rôle épisodique de l'aveugle, y révèle de discrètes qualités d'émotion. Mmes Oppozki, Addey et Marx ; MM. Gildès, Hébert et Mauger font le reste et le font bien.

***

En opposition avec ce conte animé, *Discipline*, œuvre allemande de forme et d'esprit, intéresse plus encore par ce qu'elle fait succéder d'ombre dure à tant de douce lumière.

Le théâtre d'expression française n'a guère continué de mettre en action des personnagee tirés des casernes prussiennes. Les uhlans de *Discipline*, avec leurs uniformes taillés sur les patrons mêmes des maîtres-tailleurs de la garnison de Berlin, sont donc des silhouettes neuves pour notre vision prévenue. En tant que drame, l'œuvre est poignante par sa seule vérité de chose non seulement vraisemblable, mais vraie. Les côtés antihumains de la vie militaire entrevue sous son angle autoritaire et absolu y sont mis à nu sans atténuation. Et la navrante fin de carrière de ce chef d'escadron qui se tue pour ne pas survivre à l'insulte qu'il jeta à la face d'un colonel injuste est une page vécue — pour adopter le style courant — de la vie de caserne.

Voici le sujet du drame poignant de *Discipline* :

Le commandant de Besser est le type du soldat loyal et franc, esclave aveugle de la discipline. Le régiment du commandant vient de recevoir un nouveau chef, le colonel de Rusch, soldat de salon qui doit son grade à l'intrigue et qui estime peu les officiers d'autrefois, imbus de préjugés qu'il trouve ridicules. Dans une manœuvre, le lieutenant de Warth, de l'escadron de Besser, a enlevé une batterie aux soldats commandés par le colonel ; celui-ci se promet de faire payer cher cette victoire au lieutenant et bientôt l'occasion se présente : voyant de Warth jouer au baccara dans une brasserie, il va le faire chasser de l'armée. Pour arriver à son but, le colonel charge le commandant de faire un rapport contre de Warth, mais de Besser, loyalement, le fait favorable à son lieutenant et, malgré les ordres formels de son colonel, refuse d'écrire ce qui est contraire à la vérité. Furieux, de Rusch s'écrie qu'il ne croit pas à la sincérité de ce rapport ; indigné, le commandant décide de se plaindre en haut lieu si le colonel ne lui fait pas des excuses ; celui-ci fait réparation, mais en des termes blessants qui obligent le commandant à laisser sa plainte suivre son cours. On annonce que la guerre est déclarée. Le colonel, qui poursuit sa vengeance, apprend à de Besser, heureux d'aller combattre, qu'il restera inactif dans la garnison ; le commandant s'emporte et profère des menaces, insultant son colonel en présence des officiers. En temps de guerre, le fait est grave ; le malheureux de Besser s'en rend compte et n'hésite pas à se punir lui-même : officier, il a failli à la sainte discipline qu'il vénère, il doit mourir. Après avoir exhorté ses camarades à ne jamais oublier les devoirs que leur impose la discipline, il leur dit adieu et se brûle la cervelle.

M. Chautard, qui incarne avec une sobriété émouvante le malheureux commandant de Besser ; M. Paulet, qui a bien la ligne cassante, à la de Molkte, du colonel de Rusch ; MM. Barré, Mauloy et Hébert, entres autres, sans oublier M. Mauger, d'une belle fougue de jeunesse, jouent avec les meilleures qualités individuelles et collectives cette intéressante pièce qui révolutionna toute l'Allemagne et fit courir tout Paris au théâtre Antoine. Elle a obtenu ici un succès considérable qui s'est traduit par deux rappels après le premier acte et trois après le deuxième.

Discipline est, faut-il le dire, superbement présentée au Parc. Décor et costumes sont parfaits.

***

Un petit acte d'observation très finement satirique, *L'Asile de nuit*, et que MM. Gildès, Cueille et Barré interprètent avec une curieuse mobilité, clôt ce spectacle de fin d'année, illustré comme un livre d'étrennes et bien autrement attachant que les histoires pour petits ou grands enfants.

Le Parc a composé là un programme d'intérêt très vif et que tout le monde peut voir et entendre.

L'*Asile de nuit* est une des plus jolies fantaisies de Max Maurey, le directeur-auteur du Grand Guignol, et en même temps une étude de fine observation dont voici le thème :

Le directeur de l'asile de nuit du IIIe arrondissement, asile plaisamment dénommé par ses hôtes « Le Continental », cherche à gagner ses appointements le plus doucement possible. Il se dispose à aller faire sa partie au café d'en face, car c'est l'heure de la fermeture de l'asile, lorsque arrive un pauvre diable, Haps, qui demande à coucher. Le directeur le reçoit fort mal et le confie à son garçon de bureau, client de l'endroit, parvenu à occuper ces fonctions, grâce à la connaissance approfondie qu'il possède des détours et des règlements des asiles. Il doit son surnom de « Ma soupe » à la soupe que ses services lui valent chaque jour.

Au bout d'un instant, le directeur revient furieux, car il a appris qu'un de ses confrères a été révoqué à la suite d'un article de presse fait par un journaliste qui avait pu passer la nuit dans un asile, déguisé en miséreux. Il craint le même sort. Convaincu, à la suite d'une conversation avec « Ma soupe », que Haps est un journaliste déguisé, il l'accable de prévenances telles que celui-ci, ahuri, finit par lui demander s'il n'est pas saoul, et profite de l'occasion pour obtenir de rester dans l'asile et d'avoir droit, aussi, à une soupe quotidienne, objet de ses plus vifs désirs, ce que le directeur lui accorde au grand ébahissement de « Ma soupe ». Les deux hommes se retirent et le directeur est enchanté, persuadé qu'il aura *une bonne presse !*

Cette fantaisie d'un comique intense a fait rire aux larmes. L'*Asile de nuit* est le pendant de l'*Anglais tel qu'on le parle*.

Choses de Théâtre.

Voici, sauf empêchement, les spectacles de la semaine à la Monnaie :

Dimanche 25, en matinée, à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame* ; le spectacle sera terminé par *Bonsoir, M. Pantalon* ; le soir, à 8 heures, *Mignon* ; lundi 26, *Faust* ; mardi 27, représentation extraordinaire de la *Valkyrie* avec le concours de Mme Litvinne et de M. E. Van Dyck ; mercredi 28, *Manon* ; jeudi 29, quatrième d'*Alceste* ; vendredi 30, premières représentations de l'*Ermitage fleuri* et de *Pepita Jimenez* ; samedi 31, la *Valkyrie* (Mme Litvinne et M. Van Dyck) ; dimanche 1er janvier 1905, à 1 h. 1/2, *Faust* ; le soir, *Carmen* ; lundi 2 janvier, cinquième d'*Alceste*.

La matinée d'aujourd'hui est composée de façon à attirer les familles. *Bonsoir M. Pantalon !* terminera la représentation dans un éclat de rire.

Les deux représentations d'*Alceste* données mardi et vendredi ont été merveilleusement belles, et ont valu à la principale interprète, Mme Litvinne, un triomphe éclatant.

Tous les artistes du chant, de l'orchestre et du ballet ont été associés aux ovations vibrantes dont la grande artiste a été l'objet.

Ces représentations d'*Alceste*, dont le nombre sera forcément réduit, feront époque dans les annales de la Monnaie.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les deux représentations extraordinaires du mardi 27 et du samedi 31 décembre, composées de la *Valkyrie*, dont l'exécution réunit les deux plus grands chanteurs wagnériens de l'époque : Mme Litvinne et M. Van Dyck. Ces deux représentations seront les seules de la *Valkyrie* que les deux éminents artistes pourront donner à Bruxelles.

Mme Litvinne est allée samedi dernier chanter à Lille, dans un concert, une grande partie de la *Vestale* de Spontini. L'éminente cantatrice a obtenu un triomphe sans précédent.

En février Mme Litvinne va créer à Monte-Carlo *Hélène*, l'œuvre nouvelle de Saint-Saëns.

Dans la première huitaine de janvier sera donnée la reprise de *Tristan et Isolde* pour les représentations de M. Van Dyck qui a fait de ce rôle de Tristan une inoubliable création.

L'œuvre de Wagner est ainsi distribuée :

M. Van Dyck, Tristan ; M. Albers, Kurwenal ; M. Vallier, le roi Marke ; M. Forgeur, le matelot et le berger ; M. François, Melot ; M. Crabbé, le pilote.

Mme Paquot, Isolde ; Mme Bastien, Brangaene.

M. Clément viendra en février donner une série de représentations.

Voici le sujet de *Pepita Jimenez* (1), de M. Juan Valera, d'où est tirée la comédie lyrique qui sera représentée pour la première fois en français vendredi prochain.

La scène est dans un village d'Andalousie. Pepita Jimenez a vingt ans ; elle est restée veuve après trois années de mariage. Fille d'un capitaine en retraite, Pepita vécut, jusqu'à l'âge de seize ans, avec sa mère dans la plus grande gêne. Elle avait un oncle nommé don Gumersindo, possesseur d'un mince majorat qu'il avait su faire fructifier et qui avait fini par amasser une fortune considérable.

Cet oncle, après être resté célibataire jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, tomba amoureux de Pepita et la demanda en mariage. Cédant aux ordres de sa mère, Pepita accepta cet époux. Trois ans après, don Gumersindo mourut, la laissant héritière de tous ses biens.

Au moment où s'ouvre l'action, la jeune veuve est entourée de nombreux prétendants, parmi lesquels Don Pedro de Vargas, propriétaire dans le village, et un jeune officier, le comte Genazahar. Ce dernier est resté débiteur de la succession pour une somme assez importante et il est supposé prétendre à la main de Pepita, afin d'éteindre cette dette ancienne. Don Pedro est un homme d'âge déjà mûr qui a un fils, Don Louis, jeune homme de belle prestance se destinant à l'état ecclésiastique et qui, néanmoins, a reçu de son père une éducation mondaine soignée ; il monte à cheval à la perfection et passe pour une habile épée.

Pendant un séjour chez son père, Don Louis a fait la connaissance de Pepita et s'est vivement épris d'elle, bien qu'en raison de sa vocation ecclésiastique il se défende de ce sentiment. Pepita, de son côté, s'est éprise du jeune abbé ; son amour pour Don Louis tourmente sa conscience de fervente catholique et elle s'ouvre au vicaire du village de ses scrupules et de son trouble. Celui-ci cherche à détourner la jeune veuve de cette passion dangereuse ; mais Antonona, la vieille nourrice de Pepita, n'a pas tardé à pénétrer le mystère. C'est une rusée commère qui se permet la plus grande familiarité avec sa maîtresse qu'elle appelle son enfant, et avec

(1) *Pepita Jimenez* fait partie d'un volume de contes de M. Juan Valera, dont une traduction a paru chez Calmann Lévy, sous le titre : *Récits andalous*.

ERARD PIANOS Ritmüller PIANOS
à double table d'harmonie. La plus puissante sonorité obtenue à ce jour.
Harmoniums d'art MUSTEL
APOLLO, pianiste transpositeur s'adaptant à tout piano
5 à 700 *francs moins cher que tout autre.*
119, RUE ROYALE

Seul dépositaire des célèbres PIANOS
Lipp and Son
Immense succès des pianos-réclame à 575 francs neufs garantis 10 ans
119, RUE ROYALE
BLÜTHNER

toutes les personnes de son entourage; elle fait si bien, par ses algarades à Don Louis et à Don Pedro, qu'elle amène Don Pedro à renoncer à la jeune veuve en faveur de son fils, Don Louis à surmonter ses scrupules et à abandonner une vocation mal définie, et les deux jeunes amoureux à s'avouer mutuellement leur penchant réciproque.

Voici la distribution de *Pepita Jimenez*, comédie lyrique en deux actes et trois tableaux, tirée de la nouvelle de Juan Valera, par F.-B. Money-Coutts, version française de M. Maurice Kufferath, musique de M. Albeniz :

Pepita Jimenez, Mlle Baux; Antonona, Mlle Maubourg.

Don Louis, M. David; Don Pedro, M. D'Assy; le vicaire, M. Belhomme; le comte Genazahar, M. Boyer; premier officier, M. Lubet; deuxième officier, M. Crabbé.

Le spectacle commencera par l'*Ermitage fleuri*, zarzuela espagnole en un acte et deux tableaux, par Eusebio Sierra, version française de MM. Lucien Solvay et Robert Sand, musique de M. Albeniz.

Distribution : Irène, Mlle Eyreams; Dona Ascencion, Mme Paulin; Rosette, Mlle Tourjane.

Henri de Cifuentès, M. Forgeur; Don Lesmes Calasparra, M. Caisso; Gabriel, M. Lubet; Pasqual, M. Disy; l'Alcade, M. Crabbé.

De la *Chronique des Travaux publics* :

On sait que le théâtre de la Monnaie doit être agrandi du côté de la rue Léopold. Les sondages qui ont été opérés pour juger de l'état du sol ont donné d'excellents résultats, et on compte commencer les travaux à partir du printemps prochain, à moins qu'il n'y ait des représentations supplémentaires à l'occasion des fêtes du soixante-quinzième anniversaire de l'indépendance nationale. Dans ce cas, les travaux seraient retardés d'une année.

***

Le spectacle actuel du théâtre du Parc, accessible aux familles, où la fantaisie la plus joyeuse succède à l'intérêt dramatique le plus puissant, a été composé surtout en vue des fêtes de Noël et du jour de l'An.

Ce spectacle, composé du *Grillon du foyer*, conte de Noël inédit, en deux actes, par M. F.-H. Michel, d'après Dickens (musique de scène de M. Kochs); *Discipline*, pièce en deux actes, de M. Jean Thorel, d'après l'allemand de Friedrich-Franz von Conring, et l'*Asile de nuit*, comédie en un acte, de M. Max Maurey, sera donné en matinée dimanche, jour de Noël, et lundi 26 décembre, à 2 heures.

Le *Grillon du foyer* est, nous l'avons dit, l'œuvre inédite d'un jeune auteur marseillais qu'inspira le joli conte de Noël de Dickens.

La musique de scène a été écrite par M. Kochs, un compositeur belge de grand avenir, ancien accompagnateur au théâtre de la Monnaie, en ce moment chef d'orchestre au théâtre de Dijon.

Ce conte de Noël, où la légende de Dickens a été scrupuleusement respectée, a été l'objet de la part de la direction du Parc des soins de mise en scène les plus attentifs.

Deux nouveaux spectacles sont mis à l'étude, depuis hier, au théâtre du Parc : *Pepa*, d'Henri Meilhac, et les *Oiseaux de passage*, de MM. Maurice Donnay et Lucien Descaves.

Pepa, comédie en trois actes, représentée pour la première fois, à Paris, au Théâtre-Français, le 31 octobre 1888, sera représentée aux jeudis littéraires qui succéderont aux matinées Cladel.

Pepa sera interprétée par MM. Mauloy, Mauger, Gildès, Vermandele, Joachim; Mmes Antonia Huart, Hélène Maïa et Sonia Alvarez (début).

Pour les *Oiseaux de passage*, la belle œuvre de Maurice Donnay et Lucien Descaves, les auteurs de la *Clairière*, M. Victor Reding a engagé spécialement Mme Marthe Mellot, l'admirable créatrice du rôle de Tatiana au théâtre Antoine.

***

L'Alhambra, qui n'est jamais longtemps infidèle à Xavier de Montépin, a repris la *Mendiante de Saint-Sulpice*.

La pièce, charpentée comme le sait faire un des romanciers qui tinrent longtemps le haut du feuilleton, rassemble toutes les chevilles propres à enfoncer, à coups de maillet, l'attendrissement dans les âmes.

Jouée avec un ensemble très méritant par Mmes Dione, d'Angely, Massart, MM. Rosny, Gervais et d'autres, tous de belle conscience, la *Mendiante de Saint-Sulpice* a inondé de larmes une salle passionnément convaincue.

***

A propos du député socialiste de Liége, M. Demblon, qui en janvier prochain va jouer *Macbeth* au théâtre du Gymnase de Liége et dans une tournée en Belgique, le correspondant bruxellois du *Courrier de l'Escaut* de Tournai raconte l'anecdote suivante :

Sait-on que M. Demblon-Macbeth eut jadis un précurseur? Cela remonte à une vingtaine d'années, sinon à trente. Il y vait alors au ministère des finances un fonctionnaire qui se laissait distraire de sa besogne ingrate de comptabilité par de profondes recherches sur les costumes et habillements, des temps antiques. Il était même devenu un érudit en la matière et, joignant la pratique à la théorie, il avait, de brocanteurs en brocanteurs, recueilli la plus extraordinaire collection d'oripeaux et de défroques que jamais revendeuse à la toilette la mieux fournie ait entassée dans sa boutique. Il y tenait énormément et comme il ne pouvait la mettre mieux en sûreté que sous l'égide de l'État, il l'avait fait envahir son bureau au ministère. Les dossiers dormaient un sommeil ouaté sous les flanelles, les velours et les dentelles de costumes de l'antiquité ou du grand siècle. Il passait des matinées à admirer sur ses épaules le délié des peplums somptueux ou sur sa jambe apollonienne la finesse de culottes au tissu souple. De se voir ainsi dans la dépouille de célèbres personnages, à vouloir incarner l'un ou l'autre de ceux-ci, il n'y avait que le fil d'une rêverie entre deux additions compliquées. Le fil se lia et ce fut au rôle de Macbeth que le fonctionnaire l'attacha. A la différence de M. Demblon, il connaissait parfaitement l'anglais. Il bûcha donc Shakespeare et lorsqu'il se crut apte à l'interpréter, il s'aboucha avec des camarades qu'il comptait à l'Université en les priant de lui procurer une salle, un auditoire et une critique intelligente Il obtint tout cela, grâce à l'obligeance d'un de nos meilleurs confrères d'aujourd'hui, boute-en-train dès alors de maintes sociétés estudiantines. Celles-ci avaient leur local de réunion dans un cabaret du marché aux Fromages. Jour fut pris et le soir de cette mémorable première — qui n'eut jamais de lendemain — Macbeth vint dans le plus indescriptible apparat. Son entrée suffit à mettre la salle en délire. Dès les premiers vers, le délire explosa : Ce fut un tel charivari que les clients du rez-de-chaussée durent se sauver en s'imaginant que le plafond allait crouler sur eux. Il fallut l'intervention de la police pour évacuer la salle de spectacle et le baes préféra renoncer à la clientèle estudiantine plutôt que de recommencer pareille soirée. Le fonctionnaire ne s'entêta pas à vouloir être comédien. Il se confina dans l'étude des costumes et il est aujourd'hui le dessinateur pour costumes des grandes scènes parisiennes. Notre Célestin sera-t-il plus heureux dans ses débuts? Le verrons-nous quittant définitivement le théâtre parlementaire pour une scène mieux appropriée à son genre de talent? Nous le saurons bientôt, car M. Demblon s'entraine avec ardeur.

***

M. Sarracco vient de signer un bel engagement avec le théâtre de Monte-Carlo en qualité de maître de ballet.

***

Le ténor Ibos, qui se fit applaudir il y a une quinzaine d'années à la Monnaie, est engagé au San-Carlos de Lisbonne pour une série de représentations à donner en janvier, à raison de 4,000 francs par soirée!

***

Vendredi soir a été donnée à l'Opéra-Comique la millième de *Carmen* à ce théâtre.

Mlle Bartet, de la Comédie française, a dit après la représentation un à-propos en vers de M. Jean Richepin.

Pour cette soirée la direction de l'Opéra-Comique avait augmenté le prix des places : Fauteuils, balcons, places de loges et de baignoires étaient cotées 100 francs et les loges de deuxième étage 20 francs la place.

***

Les sociétaires de la Comédie française viennent d'appeler au sociétariat trois pensionnaires : Mlle Piérat, l'ingénue qui est une jeune première; M. Mayer, un comédien du genre... ingrat, et M. Delaunay, qui sait se faire des têtes et dont le père avait beaucoup de talent. Mlle Piérat et ces messieurs auront trois douzièmes de part.

Les sociétaires à part entière sont au nombre de onze : MM. Coquelin cadet, de Féraudy, Lambert, Le Bargy, Leloir, Mounet-Sully, Paul Mounet, Silvain, Mmes Bartet, Dudlay et Pierson.

Le sociétaire à part entière touche 12,000 francs d'appointements. Chaque fois qu'un artiste joue, le soir, — sociétaire ou pensionnaire, — il touche un feu de 10 francs, en matinée 50 francs.

Le bénéfice de cette année est, par part entière, de 21,000 francs, dont la moitié va à la réserve que le sociétaire touche au moment de sa retraite.

Le sociétaire à douze douzièmes touchera donc cette année 12,000 francs d'appointements; 11,000 fr. pour ses douzièmes plus ses cachets qui ne dépassent guère 3,000 francs, soit donc au total 26,000 francs.

C'est pour leur permettre d'augmenter leurs ressources que l'administrateur de la Comédie autorise ses fonctionnaires à faire des tournées qui, pour quelques-uns, sont fructueuses.

***

La Caisse des pensions et retraites de l'Opéra de Vienne était en déficit de 600,000 francs et comme toutes les tentatives faites pour remédier à cette situation étaient restées sans résultat, l'Empereur est intervenu et a comblé ce déficit sur sa cassette privée.

Toutefois, il a été décidé qu'à l'avenir la pension complète ne serait obtenue qu'après trente-quatre ans de service au lieu de vingt-huit.

Jadis, tous les artistes étaient pensionnés par l'Empereur, mais la charge était devenue trop forte pour la caisse impériale; aussi, vers 1860, le souverain décida-t-il de créer un fonds à cet usage. La somme, qui était considérable, fut placée en rentes et en immeubles à Vienne qui, depuis cette époque, ont acquis une plus-value énorme. Néanmoins, les charges augmentant sans cesse et le chiffre des pensions étant devenu trop élevé, les revenus ne suffirent plus et le déficit s'accrut jusqu'à la somme de 600,000 francs.

Le service des pensions est ainsi organisé : Après dix ans de service, l'artiste quittant l'Opéra touche un sixième de la pension complète qui est égale à la totalité de ses appointements; il touche une augmentation progressive après treize ans de service, seize ans, dix-neuf, vingt-deux, vingt-cinq, vingt-huit, et désormais, trente et un et trente-quatre ans.

Les artistes du chant ont des appointements annuels de 3,000, 6,000, 9,000 et 12,000 francs.

A cette somme s'ajoutent les feux, c'est-à-dire les cachets chaque fois que chantent les artistes, cachets variant selon l'importance de chacun d'eux.

M. Ernest Van Dyck, par exemple, qui est resté dix ans à l'Opéra, touchait le maximum de traitement, soit 12,000 francs, plus des feux de 1,000 francs pour un minimum de cinquante-deux soirées garanties à donner en six mois et demi, soit 64,000 francs. L'artiste jouissait de cinq mois et demi de congé annuel, dont il disposait pour ses tournées.

Depuis quelques années, c'est-à-dire depuis la nomination de M Mahler comme intendant général de l'Opéra, les artistes doivent tous un service annuel de dix mois et demi. C'est pour cette raison que M. Van Dyck a reconquis sa liberté... dorée.

Le chiffre de sa pension, calculée sur le maximum d'appointements fixes de 12,000 francs, est donc de 2,000 francs.

***

Un triste accident a marqué à Odessa la représentation des *Paillasses* de M. Leoncavallo. A la fin du second acte, le chanteur Gorlenco, qui personnifiait Silvio, au moment où Canio s'élance sur lui pour le tuer, pâlit et s'évanouit, sa main était ensanglantée. Dans le mouvement qu'il avait fait pour se défendre, sa main avait rencontré le poignard, qui par malheur était affilé, et trois doigts avaient été atteints. Très émus, un grand nombre de spectateurs se précipitèrent sur la scène, où un médecin, se présentant pour donner au blessé les premiers soins, se vit obligé, au milieu du frisson d'horreur des assistants, de procéder à l'amputation d'un doigt.

***

On écrit de Saint-Pétersbourg au *Gaulois* :

Le grand concert donné à la Salle de la Noblesse en faveur des blessés de l'armée russe a été une soirée inoubliable. Salle comble, grand enthousiasme Ovations sans fin pour la Patti, qui est venue de Craig y Nos *à ses frais* pour cette seule représentation, et s'en retournera de même.

C'est la grande-duchesse Wladimir, infatigable dès qu'il s'agit de faire le bien, qui a eu l'idée de convier la grande cantatrice, à laquelle elle a offert l'hospitalité pour toute la semaine dans son palais de Saint-Pétersbourg.

L'impératrice mère, la reine de Grèce et tous les grands-ducs et grandes-duchesses présents à Pétersbourg avaient pris des places et assistaient au concert.

L'Empereur n'est pas venu, mais a envoyé mille roubles le soir de la représentation.

Au milieu de la soirée, un officier en uniforme a paru sur la scène après que la Patti eut chanté l'air des bijoux de *Faust* et lui a remis sur un coussin une délicieuse couronne en or, en disant :

« Madame, LL. AA. II. le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir me chargent de vous remettre cette couronne de leur part, ainsi que de celle de l'armée russe, en souvenir et en reconnaissance de ce que vous faites aujourd'hui pour nos blessés. »

Le mot de la fin est bien éloquent :

25,000 roubles nets — soit 67,000 francs!

***

— Pour les wagnériens sans fortune.

Une souscription destinée à subvenir aux dépenses que nécessite une visite à Bayreuth est faite actuellement dans la presse allemande. Un million de marks au moins doivent être recueillis à titre de reconnaissance nationale jusqu'à l'époque de la célébration du centième anniversaire de la naissance de Richard Wagner. Les intérêts de cette somme permettront à ceux qui n'en ont pas le moyen d'assister aux solennités de Bayreuth.

***

Une tournée peu ordinaire va être entreprise par la comtesse de Limerick, qui appartient à la haute société britannique.

Elle est réputée en Angleterre pour sa grande beauté, son talent musical et le vif intérêt qu'elle prend à toutes les œuvres philanthropiques.

La tournée qu'elle va faire en Amérique commencera au mois de février prochain et durera trois mois. Tout l'argent que la comtesse de Limerick recoltera aux Etats-Unis, tant dans les concerts publics que dans les soirées musicales privées qu'elle organisera, servira à la fondation et à la dotation d'une école musicale à Dublin, dans laquelle les jeunes Irlandais, enfants du peuple, doués au point de vue musical, recevront une instruction gratuite.

Il convient d'applaudir à l'initiative hardie de la comtesse de Limerick, qui met une jolie voix au service d'une noble cause.

***

Au Metropolitan-Opera-House de New-York, on a donné dernièrement une représentation d'*Aïda* qui était certainement la plus brillante qu'on ait jamais vue à ce théâtre Tout ce que New-York compte de millionnaires et de milliardaires était accouru pour entendre chanter Mmes Eames et Edith Walker, MM. Plançon et Caruso.

Six loges étaient occupées par les familles Rockefeller, Astor, Gould, Vanderbilt, Goelet et Belmont, dont les fortunes additionnées représentent le total de cinq milliards de francs.

L'étalage de bijoux était le plus fantastique qu'on ait jamais rencontré.

Une véritable lutte s'était livrée autour du bureau de location, et on a vu des « millionnaires pauvres » — des millionnaires dont la fortune n'atteint pas dix millions de francs — occuper des places de troisième galerie qu'ils avaient payées cinq cents francs.

Faut-il parler du spectacle et des grands artistes qui ont admirablement interprété *Aïda*? A quoi bon? Le spectacle se trouvait dans la salle.

***

Au Caire, où il doit se rendre pour procéder en personne à la mise en scène de *Madame Butterfly*, et où il passera très certainement l'hiver, le compositeur Puccini travaillera à de nouvelles œuvres. Il mettra en musique notamment *Esmeralda*, libretto de MM. Giacosa et Illica, tiré de *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. On dit également que le maître italien aurait écrit à M. Gorki, le célèbre romancier russe, pour lui demander un nouveau sujet dont la mise en scène et le poème seraient également écrits par MM. Giacosa et Illica.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

Du *Ménestrel* :

Les Japonais ne se contentent pas d'adapter à leur

CARMÉINE
ÉLIXIR & PATE
DENTIFRICES HYGIÉNIQUES
110, Rue de Rivoli, Paris et partout

BRONZES D'ART
H. LUPPENS & Cie
BRUXELLES



BOULEVARD DU NORD
151, 153, 155
RUE NEUVE
144 à 148
Usine, fonderie :
15, RUE DE DANEMARK

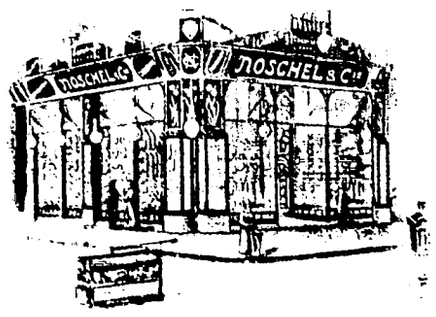
ÉCLAIRAGE — PENDULES — FANTAISIE
Collection d'objets en étain.
INSTALLATIONS D'ÉLECTRICITÉ
Maison fondée en 1850.

L'HYGIÈNE COMPAGNIE BELGE
Rue Gray, 82, à Bruxelles.



Souvenir du nettoyage du théâtre royal de la Monnaie.

Nettoyage sanitaire par le vide
Soterkenos
Battage mécanique de tapis, etc.
Téléphone 3552.



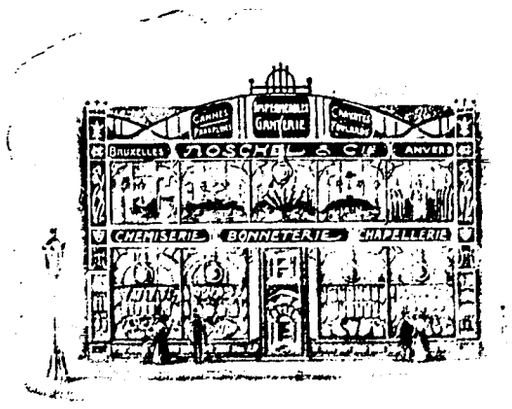
Noschel & Cie

38, boulevard Anspach, Bruxelles. 7 & 9, Pont de Meir, Anvers.

CHEMISERIE
CHAPELLERIE
PARAPLUIES
CANNES

IMPERMÉABLES
GILETS FANTAISIE
BONNETERIE
GANTERIE

CRAVATES
BRETELLES
MOUCHOIRS
ARTICLES DE VOYAGE



usage les drames de Shakespeare. Voici qu'ils s'en prennent maintenant à Gœthe, et qu'ils s'emparent de *Faust* pour le transplanter sur leurs théâtres; seulement, ils apportent au chef-d'œuvre du maitre de Weimar quelques modifications également savoureuses et intéressantes. C'est ainsi que le traducteur japonais représente Méphisto sous la figure d'un Européen moderne; quant à Gretchen, elle expie sa faute en se détournant tout à fait de l'Occident, et le dénouement, très nouveau, la présente offrant sa main à un guerrier japonais victorieux, retour de Mandchourie. Il ne manque plus que la musique de Gounod, ou de Berlioz, ou de Liszt, ou de Schumann — au choix.

Des calendriers pour 1905 parfumés à l'**Azuréa** et au **Trèfle incarnat** sont distribués avec l'*Écentail* aux matinées des théâtres de la Monnaie et du Parc.

VEILLE DE L'AN

Fondants roses et blancs, pralines lustrées, marrons glacés, fruits confits, bonbons fourrés, grands et petits sachets, boîtes mirobolantes, fleurs frileuses et précieuses, bibelots futiles et charmants voisinent d'étalage en étalage, tirent l'œil à qui mieux mieux, cherchent à retenir, à hypnotiser les femmes trottant menu, engoncées jusqu'au nez dans les fourrures, en quête du cadeau agréable à offrir pour la nouvelle année.

Il fait froid à pleurer, et la splendeur des magasins, les éclairages brillants attirent, semblant dégager un bien-être, une douce chaleur qui engagent à entrer

Il faut qu'il fasse sec et froid le 31 décembre pour que les reveillons de famille aient tout leur attrait. On s'est promené tout le jour, on a eu froid, car on est sorti dix fois des magasins tentateurs pour se replonger dans l'âpreté de 10 degrés sous 0.

On a, il ne faut pas être gourmande pour cela, reluqué les oies grasses et les dindes à la poitrine marbrée de larges rondelles de truffes, les poulardes tendres, les pâtés de Strasbourg étages dans leurs boites à manchons, les homards imposants, les bottes d'argenteuil enrubannées comme des bichons, les fraises posées comme des joyaux sur un lit douillet d'ouate fine et les ananas triomphants...

On a reluqué tout cela. . sans gourmandise bien entendu, et tout en trottant on se dit : Il va faire bon à la maison, le feu sera tout rouge, le diner prêt et soigné, les cadeaux sous la serviette. Vite, vite, dépêchons, on marche, on marche...

Au coin d'une rue un pauvre gosse, savate trainante et maigre petit sarrau rapiécé sur le dos, va lentement, regarde lui aussi, et s'arrête devant toutes ces choses, devant toutes celles qui se mangent surtout, colle son pauvre museau transi aux vitres et reste en extase. Il n'a pas hâte de rentrer lui, il ne fera pas meilleur aujourd'hui qu'hier dans la bicoque délabrée.

Mais une promeneuse s'arrête et glisse vivement une pièce blanche dans la main du petit : « Tiens, pour acheter des gâteaux » — puis se dirige plus légère vers son home hospitalier.

Lui hésite, un moment, regarde la pièce : il n'en a jamais vu de si grosse ni de si blanche et il part comme le vent, il court, il court...

Il y aura du feu ce soir chez lui! et du café! et beaucoup de pain! le gâteau des malheureux ..

Petite madame pressée, que l'année vous soit légère, vous avez fait des heureux ce soir.

CHIFFON



On ne saurait prendre trop de précautions lorsqu'il s'agit de la santé et de la beauté. Il ne faut donc pas employer les cosmétiques qui n'ont pour eux qu'un nom sonore et que ne recommande pas l'expérience. Au contraire, la réputation bien établie de la *Crème Simon* est une garantie certaine et, pour conserver la fraicheur du teint, l'élasticité de la peau, on ne saurait employer un meilleur produit.

Mondanités.

A l'occasion du décès de S. A. R. Mme la duchesse douairière Alexandrine de Saxe-Cobourg et Gotha, la cour a pris le deuil pour quatre semaines, jusqu'au 17 janvier 1905.

***

Bals et soirées. — Très remarqué dans les salons de Mmes Wagemans sœurs, 8, rue Van Orley, élégantes et ravissantes toilettes paillettes et tulle dans les prix de 200 francs à 300 francs.

Occasions exceptionnelles, aux prix d'inventaire, de tous les modèles de Paris.

***

S. A. R. la Princesse Clémentine a visité lundi la belle et originale Fancy-Fair organisée dans les locaux du Cercle *Patria*, impasse du Parc, au bénéfice de la crèche de charité de la rue du Béguinage, admirable institution de bienfaisance où quotidiennement plus de six cents enfants pauvres reçoivent les soins et la nourriture Le vieux bâtiment de l'impasse du Parc avait reçu une décoration charmante qui en a fait pour quelques jours une riante et gracieuse bonbonnière. Les murs, tapissés d'étoffes claires, couverts d'écussons, les échoppes et les comptoirs drapés de mousselines, couverts de bibelots exquis, offraient un spectacle enchanteur, varié et plein d'animation.

Les fleurs étaient monopolisées par Mlles Beernaert et A. Allard; les confiseries par Mmes Baesten et Walckiers; les pains d'épices par Mlle Reitz; les conserves par Mmes Fontaine, van der Straeten, A. Van den Corput et V. Delwart; les objets d'art par Mmes du Toict et de Hèle; les layettes et mouchoirs par Mmes Devis et Louis Solvay; les papeteries par Mmes Dupret, Noppe et Damiens; les desserts par Mme Maxime De Backer; les maroquineries par Mme Van Nerom; les colifichets par Mme Jules Borel. Le comptoir des vêtements des pauvres avait pour présidentes la comtesse Auguste d'Ursel et Mme Nieuwenhuys; le bazar cosmopolite, Mmes Paul Terlinden et Vergote-De Lantsheere.

Le magasin des jeunes filles était organisé par le sous-comité de la crèche et dirigé par la comtesse Antoinette d'Ursel, dame d'honneur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine, assistée par Mlles J. Degroef, Adrienne Mourlon, Lucie Annemans et Katy van der Straeten. Le thé était servi par Mme Jules de Backer et le théâtre était administré par Mlle de Rongé. Une mention toute spéciale est due aux baraques des somnambules, dirigées avec un tact exquis par Mmes Lambert et Bayet, où des pythonisses charmantes prédisaient l'avenir aux visiteurs.

La Princesse Clémentine s'est déclarée enchantée de sa visite à la Fancy-Fair. Accompagnée de la baronne d'Hoogvorst et du général Daelman, Elle avait été reçue par les dames du comité que lui a présentées Mme Beernaert et a longuement parcouru les étalages, s'intéressant beaucoup aux détails qu'on lui donnait sur le fonctionnement de la crèche du Béguinage.

Son Altesse Royale a assisté à une intéressante représentation donnée par le chansonnier Marcel Lefèvre, M. Marcel Fontaine et le peintre-éclair Dick James. Puis l'auguste visiteuse a pris congé des dames du comité, leur renouvelant l'expression du plaisir et de l'intérêt que lui avait procurés sa visite.

***

Voici la nouvelle année : Chères lectrices, qui voulez offrir un cadeau, voyez les superbes corbeilles de fleurs naturelles à la maison Cocq-Lonson, 17, rue Sainte-Gudule, qui en a fait sa spécialité. Téléphone 5693.

***

S. A. R. Mme la Princesse Clémentine a visité mercredi l'exposition de la Société royale belge des Aquarellistes, au Musée moderne. L'auguste visiteuse était accompagnée de la baronne d'Hoogvorst, dame d'honneur, et du général Daelman.

Au bas du grand escalier attendaient, pour recevoir la Princesse Clémentine, M. Henry Stacquet, président de la Société, M. Beernaert, ministre d'Etat, et M. De Mot, bourgmestre.

M. Stacquet, après quelques paroles de bienvenue, a offert à la Princesse un bouquet d'œillets roses et de muguets, puis a commencé le tour des cimaises.

Venue à deux heures moins le quart, il était trois heures quand Son Altesse Royale a pris aimablement congé de nos

AU PALAIS DES COTILLONS

35, rue de Ruysbroeck, Bruxelles

Seule maison spéciale pour les articles de bal, fêtes de sociétés, banquets, noces, figures nouvelles et ordres de cotillon, décorations de table, farces, surprises, cosaques, articles pour l'arbre de Noël, fancy-fair, fêtes de charité, bals d'enfants, etc., etc.

CHOIX IMMENSE DE NOUVEAUTÉS UNIQUES DU GENRE

Grand Hôtel et Café de Paris

18, RUE DES PRINCES 6, RUE LÉOPOLD — BRUXELLES

Maison HEITZ, de Paris, propriétaire

MAISON ROYER-DE FRAENE

G. GOOSSENS, Successeur

Rue Neuve, 31, Bruxelles.

Fabrique d'**ÉVENTAILS** en tous genres

Dépôt de MAROQUINERIE de la maison Vindobona, de Vienne.

Maison Royale
Bruxelles

EXTRAIT DU CATALOGUE DE LA

Maison Royale

78-80, rue du Marché-aux-Herbes

BRUXELLES

REDINGOTES

Nos Costumes Redingote

Sur mesure, à partir de **95** francs

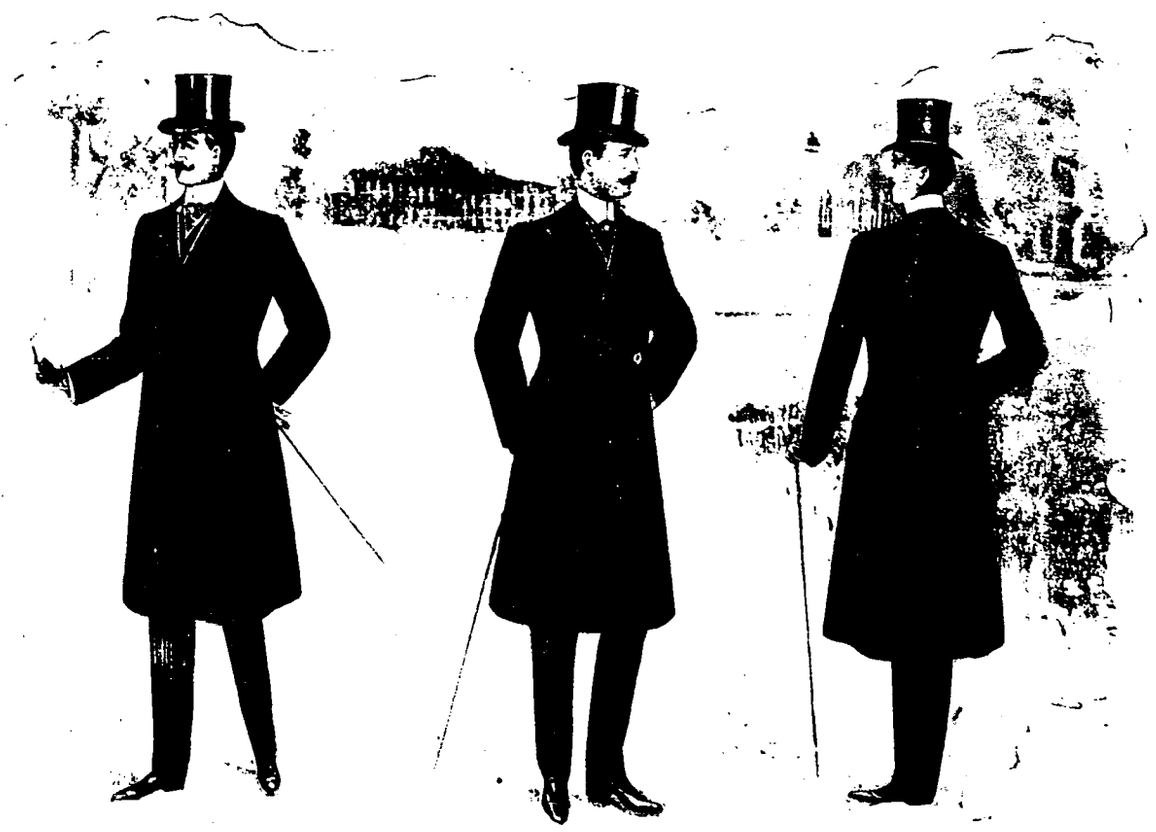
dont nos figurines indiquent l'attrayante forme actuelle, sont établis dans des Cachemires noirs et des Epinglés noirs de qualité supérieure.

L'ensemble se complète souvent d'un Pantalon nouveauté, de dessin très sobre.

Ce costume, si recherché comme vêtement habillé, est confectionné par des ouvriers d'élite.



Nous aimons à désigner spécialement à l'attention de notre clientèle le très beau **Costume Redingote** (fig. 9 du catalogue) à **110** francs.



Envoi du catalogue sur demande.

Envoi d'un beau choix d'échantillons sur demande.

FOURRURES

L. MICHELS

26, RUE D'ARENBERG, BRUXELLES

JAQUETTE d'Astrakan et Loutre

ÉTOLE ET TOUR DE COU

Zibeline, Martre, Vison et Renard

PELISSES D'HOMMES

ÉCHARPES, haute nouveauté

en autruche et plumes fantaisies

TRÈS RECOMMANDÉS

GRANDS VINS MOUSSEUX DU JURA

Maurice BOUVET

Salins (Jura)

Maison fondée en 1817. Successeur de Thiébaut COLOMB. La plus ancienne du Jura.

En vente au buffet du théâtre de la Monnaie et dans tous les établissements de premier ordre.

Exigez la marque chez votre fournisseur.

Principales maisons de vente à Bruxelles :

M. CURTET, caves du Grand-Hôtel. — M. N. LAROYE-LAISNÉ, 197, rue de la Loi. — PATISSERIE à RAGUENEAU, 34, avenue Louise. M. Jos. OVERSTEYNS, rue de l'Ouest, 5, Ostende, etc.

Pour le gros, adresser les commandes, 4, rue de Moerkerke, Bruxelles.

Agents-dépositaires, munis de sérieuses références, sont acceptés dans toutes les villes où nous ne sommes pas représentés. **S'adresser, 4, rue de Moerkerke.**

La Clientèle Élégante

DAMES ET MESSIEURS

se chausse à la Cordonnerie Mondaine

AU

DERNIER GENRE

112, rue Neuve, 112

En face l'entrée des Grands magasins du Bon Marché.

BOTTINES DE VILLE

BOTTINES AMERICAINES

PREMIÈRES MARQUES

Spécialité pour Soirées



AU LION D'AFRIQUE

Ancienne Maison NÉMETHY

A. DELPIERRE

194-196, rue Royale, Bruxelles

FOURRURES ET PELLETERIES

Spécialité de Jaquettes Loutre et Astrakan

NOUVEAUX AGRANDISSEMENTS

Téléphone 5381



Layettes

GRAND ASSORTIMENT

DE

TOILETTES D'ENFANTS

FILLETTES

ET

GARÇONNETS

Mlle Marie VANDERLINDEN

90, rue Royale, Bruxelles

Trousseaux



LINGERIE

FINE

SPÉCIALITÉ DE LINGE DE TABLE

aquarellistes en les félicitant sur la réussite de leur quarante-cinquième exposition.

***

Pourquoi, élégantes de Bruxelles, renoncer à vous faire la taille aussi exquise que celle des sveltes Parisiennes, pourquoi renoncer à la ligne harmonieuse du corps puisque vous avez l'occasion de vous rendre tout à fait charmantes en passant par les mains de l'habile corsetière parisienne qu'est Mme Suzanne Jacquet.

Visiter une seule fois ses somptueux salons de la rue Royale, 131, c'est en adopter définitivement le chemin.

***

La villégiature hivernale du Prince et de la Princesse Albert et de leurs enfants à Ostende a été favorisée par un temps merveilleux. Tous les jours les Princes ont fait de grandes promenades le long de la mer. C'est à la villa Nérée, quartier du Phare, qu'ils étaient descendus. Leurs Altesses sont rentrées vendredi à Bruxelles.

***

Recommandé comme objet du jour : le boa, la ceinture, le col en dentelle, le sac, l'éventail, la boite nouvelle, les branches, les gerbes stérilisées : Maison Vandeputte, rue Saint-Jean, 24.

***

Chambrée complète au théâtre du Parc, vendredi, pour la première représentation du spectacle de Noël : Le *Grillon du Foyer*, *Discipline* et l'*Asile de nuit*.

M. Gerard, ministre de France, accompagné de plusieurs membres du corps diplomatique, assistait au spectacle dans la grande loge d'avant-scène où, après le *Grillon du foyer*, M. Reding est allé lui présenter l'auteur, M. Michel.

Vu dans la salle, au hasard de la lorgnette : Mme Schoenfeld, vêtue d'une toilette de fort bon goût, noir orné de blanc; Mme Godschalk, en vieux bleu et chantilly noir; Mme Huisman Van den Nest, toilette ciel vaporeuse et gracieuse; Mme Hymans, en noir rehaussé de blanc, chapeau très élégamment orné d'acier et de blanc; Mme Tassel, en noir pailleté; Mme Samuel, très gracieuse en noir orné de dentelles blanches, grand chapeau noir fort seyant; Mme Foucart, en velours mordoré rehaussé de broderies blanches au corsage.

Puis encore : Comte et comtesse van der Burch, notaire et Mme de Tiège, docteur et Mme Toby Van Volxem, M. Schoenfeld, M. et Mme Orban, M. et Mme Speyer, docteur et Mme Cl. Philippe, M. et Mme Baude, Mme Louis Hymans, M. et Mme Goldschmidt, M. Huisman-Van den Nest, M. et Mme de Thier, M. Paul Lambotte, M. Foucart. M. et Mme Denis, M. Tassel, M. et Mme Valère Gille, major et Mme Rousseau, Mme Wolf, docteur et Mme Verhoogen, commandant et Mme Liebrechts, M. et Mme de Laveleye-Lynen, docteur et Mme Vandervelde, M. et Mme De Boeck, M. et Mme Levril.

MM. baron Chazal, Cassel, Paul Gilbert, Oscar Crabbe, commandant Jordan, Fortamps, Verstraeten, Paul Vandamme, docteur Jourdain, Paul Crabbe, Van der Rest, lieutenant Reyntiens, Raïf bey, Alfred Mabille, Mottin, Baernstein, l'inspecteur Riche, Vandenkerckhoven, etc.

Du monde artiste : Mlles Huart, fort coquettement habillée de blanc, les cheveux noirs coiffés d'un grand feutre noir, orné de plumes blanches; Clarel et Damiroff.

M. Jef Lambeaux.

Sur la scène il n'y avait pas eu assaut de toilettes, *Discipline* et l'*Asile de nuit* ne comprenant que des rôles d'homme.

Dans le *Grillon* Mlles Maïa, Herval et Oppozki portaient avec grâce le bonnet à dentelles de petites bourgeoises anglaises et Mlle Addey avait originalement couvert le sien d'un amusant chapeau fleuri.

***

Nos charmantes lectrices seront heureuses d'apprendre que Mlle Jeanne Breckpot, fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine de Belgique, 134, rue Royale, est rentrée de Paris avec de ravissants petits béguins, le chapeau de théâtre merveille d'élégance.

***

M. le comte von Walwitz, ministre d'Allemagne, a offert samedi, à midi et demi, en l'hôtel de la légation, rue Belliard, un déjeuner en l'honneur de M. le comte de Seebach, chambellan de la cour de Saxe.

Les invités étaient : Le ministre des affaires étrangères et Mme la baronne de Favereau; le grand maréchal de la cour et Mme la comtesse John d'Oultremont; le ministre d'Autriche-Hongrie et Mme la comtesse de Clary et Aldringen; le conseiller et la princesse Charles de Furstenberg; le chargé d'affaires d'Italie et la duchesse de Calvello de la Tour; le ministre de Russie et Mlle de Giers; le premier secrétaire de la légation de Russie et Mme Pierre Botkine; le premier secrétaire de la légation d'Allemagne et Mme de Bulow; M. de Bergen, deuxième secrétaire; le lieutenant Rausch, attaché; l'attaché militaire et Mme de Winterfeldt, le chef de cabinet du ministre des affaires étrangères et Mme Vanderelst.

Mme la comtesse von Walwitz n'assistait pas au déjeuner. Elle est actuellement absente du pays.

***

Au Café Riche, chaque jour, concert de 4 à 6 heures, pour le five o'clock tea et souper-concert à la sortie des théâtres, par le célèbre quintet Bernard.

***

Le ministre des chemins de fer et Mme Liebaert ont offert mardi un dîner en l'hôtel de l'avenue des Arts.

Parmi les convives : MM. Schollaert, président de la Chambre; Van den Heuvel, ministre de la justice; Simonis, vice-président du Sénat; le vicomte de Jonghe d'Ardoye et Raepsaet, sénateurs; Verhaegen, Brabant, le baron Snoy, de Meester et Pitsaer, représentants; Capelle, directeur général au ministère des affaires étrangères; le baron Bethune, gouverneur de la Flandre occidentale; Quirini, curé de Saint-Jacques; Dendal, secrétaire du cabinet de M. Liebaert, etc.

***

La seule maison qui rivalise de bon goût et d'élégance pour la robe, le corsage de bal et de soirée, est certes Princess's House, 19, rue de la Madeleine.

***

Le président du Cercle artistique et Me Paul Hymans ont reçu lundi et jeudi à dîner, en leur hôtel de la rue d'Egmont, les membres du bureau du Cercle artistique et de la Commission de l'Exposition des arts bruxellois.

Parmi les invités, citons : MM De Mot, Buls, Lepage, le baron Lambert, Myrtill Schleisinger, Ch. Tardieu, Hippert, Alfred Mabille, les docteurs Vleminckx et Heger, les peintres Devaux, Verhaeren, Wytsman, Crespin, F. Khnopff et Coppens, le graveur Lenain, l'architecte Jules Barbier, Maurice Kufferath, Eugène Keym, Edmond Patris, Jean De Mot, G. Systermans, Léon Cardon, Hauman, Horwitz, Gudders.

Réceptions très brillantes dont Mme Paul Hymans a fait les honneurs avec un charme exquis.

***

Dans la lutte entre les champagnes bruts et les moelleux, ce sont ces derniers qui l'emportent.

Le Royal Saint-Marceaux est demandé de plus en plus et est le grand favori dans toutes les anciennes familles.

***

Mme Bemelmans donnera le 14 janvier un bal en son hôtel du boulevard du Régent.

Mme Masquelin donnera un bal le 28 janvier en son hôtel de la rue Joseph II.

En janvier également, des bals seront donnés par Mme Parmentier et par Mme Kerckx.

***

Cadeaux d'étrennes, choses les plus aimables, les plus plaisantes à acheter, à offrir, les mille bibelots créés pour toute nécessité, toute envie, toute coquetterie féminine : Maison Vandeputte, rue Saint Jean, 24, qui offre une mise en vente sans précédent.

***

Soirées de famille, A. Burton, illusionniste, 107, bd du Hainaut

***

Aujourd'hui dimanche, grand dîner offert en son château des Hayettes, de Mariemont, par M. Valère Mabille.

Selon la coutume chez M. Valère Mabille, le dîner sera suivi d'une séance musicale. Comme attraction nouvelle, M. Mabille offrira à ses hôtes une séance par Mme de Thèbes, la fameuse pythonisse parisienne. Mme de Thèbes sera le lendemain, lundi 26, à Bruxelles, où elle recevra au Grand Hôtel.

***

Où peut-on trouver pour les cadeaux de nouvel an un choix plus grand de cravates, de chapeaux de soie, cannes et parapluies qu'à la maison Piccadilly House, V. Sénéchal, 3, rue d'Arenberg?

***

Prochainement sera célébré à Paris le mariage de M. Robert de Bauer, fils du consul général d'Autriche-Hongrie à Bruxelles et directeur de la Banque de Paris et des Pays-Bas, et de Mme de Bauer, née Lambert, avec Mlle de Gunzbourg, fille du baron et de la baronne de Gunzbourg.

***

ART FRANÇAIS

J. DELACOUR

24, RUE DE LA MADELEINE

Bijoux acier et argent. — Objets d'art

Bijoux de deuil et Éventails

Passementeries, Dentelles, Galons et Tresses

Boas, Ruchés, Fourrures

Fantaisies pour dames — Hautes nouveautés

« NOVARE »

Mme A. STASSE

64, rue du Marché-aux-Herbes, 64

BRUXELLES



Cliché galvano de la Maison CARABIN-SCHILDKNECHT
Fonderie de caractères, 46, rue Herry, Bruxelles.

CHAUSSURES DE LUXE

EUGÈNE BOTTIER

20 Rue d'Arenberg BRUXELLES

TRAVAIL EXTRA SOIGNÉ

BODSON

CHEMISIER

61 & 63, RUE DE L'ÉCUYER

Les nouveautés en cravates pour 1905 sont déja mises en vente.

MANUFACTURE DE GLACES

Aug. NYSSENS & Cie

Rue des Palais, 289, BRUXELLES



Glaces argentées et pour Vitrage Biseautage, Gravure

FABRIQUE DE CADRES

TÉLÉPHON 829

L'INDEMNITÉ

Compagnie d'assurance contre LE BRIS DES GLACES

SOCIÉTÉ ANONYME BELGE

DU

VACUUM CLEANER

le procédé de nettoyage par le vide

Unique propriétaire des brevets BOOTH vour la Belgique

SIÈGE SOCIAL :

34, avenue des Arts, 34, BRUXELLES

Téléphone 5973

Agences à ANVERS, LIÉGE, GAND, OSTENDE, MONS, VERVIERS, SPA, CHARLEROI, LUXEMBOURG, etc.

Nettoyage par le vide sur place

sans dépose,

sans poussière, par simple aspiration d'air

des Tapis, Tentures, Meubles de toute espèce.

Literies, Bibliothèques,

Tableaux, Corniches, etc., etc.

Installations d'appareils fixes de dimensions réduites convenant spécialement pour hôtels particuliers, châteaux, etc.

Sur simple demande, un inspecteur se rend à domicile pour fixer les conditions du nettoyage sans engagement de la part du client.

VACUUM CLEANER

Réduction de prix pendant la morte saison.

ABONNEMENTS A PRIX TRÈS RÉDUITS

Pour tous renseignements s'adresser à la direction générale et aux agences.

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

PIANOS DE TOUS FACTEURS
Vente en gros de Violons et Mandolines.

H. MAWHOOD
27, rue de l'Empereur

HARMONIUMS ET ORGUES AMERICAINS
Vente, échange, location, réparations, accord.

La rue Royale, par ses admirables magasins de luxe, attirent, vers les fêtes fleuries du nouvel an, tous les promeneurs. On parle beaucoup en ville du féerique magasin de fleurs naturelles, *La Roseraie belge*, aux nos 95 et 97 de cette rue, qui exposent en ce moment des monceaux de fleurs arrangées avec un goût charmant; c'est la maison désignée pour les cadeaux fleuris. *Le Lion de la Roseraie belge* est aujourd'hui une marque recherchée par la clientèle riche.

***

Les meilleures salles de bain se vendent 199, rue Royale 150 francs. — Téléphone 1315.

***

Les représentations de *Bruxelles au Diable*, données au Diable-au-Corps, Grand'Place, ont un succès sans précédents, puisqu'à la soixante-douzième, donnée vendredi, il y avait encore, comme à toutes les autres représentations, une salle archi comble.

La revue, très amusante, et les chansons pleines de verve, méritent d'ailleurs cette vogue retentissante.

Le monde élégant a pris le chemin de la salle de la Grand'-Place, où sont allés la semaine dernière :

MM. Montefiore-Levi, Balser, Marcel Hamoir, comte Cornet de Ways-Ruart, comte P. de Borchgrave, colonel Thys, chevalier G. de Bauer, colonel Terlinden, Wassermann, Termotte, comte de Liedekerke, Carton de Wiart, Henry Taymans, Prince Henri de Ligne, chevalier Heynderick, Valère Mabille, Van Hamme, Maurice Bayet, André Guillery, chevalier de Sauvage, Van der Auweraa, Paul Vieujeant, comte Ernest Cornet de Grez, René Müller, Cuvelier, Gérard, ministre de France, comte d'Azevedo de Silva, Angenot, Paul Crabbe, Le Grelle, d'Aubreby, baron Lambert-de Rothschild, M. et Mme Balser-Montefiore, M. et Mme Th. Braun, capitaine et Mme Joostens, lieutenant et Mme Dupont, M. et Mme H. Samuel, M. et Mme L. Samuel, M. et Mme Van de Putte, etc., etc.

Du monde artiste :

MM. Jef Lambeaux, G.-M. Stevens, Lebrey, Ed. Quetin; Mmes Huart, Dupeyron, Suzanne Goldstein, etc., etc.

***

Nous signalons le succès obtenu parmi les connaisseurs par les cigares « Gemma » et « Corona de Oro », de la Maison Villeneuve, 12, passage du Nord.

***

Le comte et la comtesse de Lonyay ont quitté Paris, se rendant à Londres, où ils vont passer les fêtes de Noël.

***

Un orchestre admirable, une cuisine de premier ordre, un service soigné justifient la vogue croissante de la « Taverne des Augustins ».

***

Il résulte des renseignements publiés par les journaux anglais, que le Shah de Perse viendra décidément en Europe l'année prochaine. Après avoir passé quelques semaines à Carlsbad, il viendra s'installer à Ostende.

***

Nous engageons vivement nos lectrices de profiter actuellement de la hausse considérable des brillants et perles fines afin de diminuer la valeur de leurs écrins.

Nous venons de nous livrer à une enquête, de façon à vous prouver que dans Bruxelles la seule maison qui paye les meilleurs prix pour les bijoux et qui traite immédiatement pour les montants les plus élevés est, sans conteste, la *Maison Hartog*, galerie du Roi, 13 et 16. Cette firme, ayant des correspondants dans tous les pays, n'expose jamais en vente les bijoux achetés à Bruxelles et évite les quiproquos les plus fâcheux.

Vous trouverez en outre des occasions magnifiques en brillants et perles fines; une des plus importantes tailleries de diamants d'Anvers étant intéressée dans la maison Hartog, et par ce fait, lui crée une situation tout à fait exceptionnelle. Cela lui permet de vendre à des prix défiant toute concurrence, étant la seule maison du pays ne passant pas par des intermédiaires et maisons de gros.

***

Maison recommandée pour le bon goût de ses robes genre tailleur. — Spécialité de robes de bal et de jeunes filles; prix à forfait et à façon. Schaubroeck, 6, rue de la Pépinière.

***

La Société belge des ingénieurs et des industriels donnera une grande fête le 28 de ce mois, à l'hôtel Métropole. D'autre part, le bal annuel aura lieu le 28 janvier prochain.

***

Importation directe de cigares de la Havane : A. Zabia & Cie, 61, rue de l'Ecuyer.

***

M. Gustave du Roy de Blicquy, conseiller à la Cour d'appel, sera appelé à la présidence du Jockey-Club belge, en remplacement de M. E. Van Derton, démissionnaire.

M. G. du Roy de Blicquy est, du reste, vice-président de la haute assemblée sportive depuis de nombreuses années.

M. E. Van Derton se retire pour des motifs de santé, mais restera à la tête de la Société d'encouragement de Bruxelles, qui organise les réunions de courses de Boitsfort et de Groenendael.

***

Bodson, chemisier. 61 et 63, rue de l'Ecuyer. Les nouveautés en cravates pour 1905 sont déjà mises en vente.

***

La réouverture du Pôle-Nord a eu lieu très brillamment et tous les amateurs de patinage, privés pendant de longs mois de leur sport favori, s'empressent de prendre le chemin de l'élégant skating de la rue Grétry.

Jeudi, à 2 heures de l'après-midi, aura lieu la première fête d'enfants : Courses de patinage avec distribution de jouets.

***

Inutile de manger les huitres chez soi, quand à l'*Oyster-Room*, 22, rue Grétry, où elles sont incomparables, elles sont servies à meilleur compte, même après les théâtres. Cuisine de premier ordre. Vins réputés. Téléphone 5689.

***

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

***

La Grande-Harmonie donne cet hiver une série de fêtes qui toutes obtiennent grand succès.

Mercredi dernier, l'excellente section symphonique de la Société a inauguré ses soirées musicales par un très beau concert dirigé par M. Martin Lunssens.

On a applaudi chaleureusement l'excellent orchestre ainsi que Mlle A. Cholet, violoniste, et Mlle Marguerite Caen, cantatrice.

La salle était comble et le public très élégant.

***

D'après renseignements nous pouvons en toute confiance recommander, aux personnes sensibles, Mme Ve Gys, manucure et pédicure, 17, rue Sainte-Gudule. Consultations de 1 h. 1/2 à 6 h 1/2; le dimanche jusqu'à 5 heures.

***

Restaurant du **Belvéder**, 5, rue Chair-et-Pain, premier ordre. Vins fins. J. Letellier.

***

L'« Union des commerçants et des propriétaires de la rue Royale », constituée en vue d'attirer le public dans cette artère, l'une des principales de la capitale, organise une série de fêtes.

Hier soir a été donné dans les salons de l'hôtel Mengelle, un concert suivi d'une séance de projections lumineuses, d'un bal et d'un souper. Les 25 et 26 décembre les principales maisons feront une exposition d'étalages, il y aura aussi une fête d'enfants, des arbres de Noël, une tombola dans la galerie Haute, etc Et le public aura accès gratuitement à toutes ces fêtes. Voilà de la « propagande par le fait ».

***

Intéressantes à voir les vitrines des succursales Delhaize frères et Ce, enseigne : *Le Lion*, à cette époque des fêtes de fin d'année.

A côté des bonshommes en pain d'épice et massepain se dresse toute une floraison de couques de Dinant et de Reims de boîtes décorées, de pains d'épice, de fantaisies en chocolat, d'articles pour cadeaux et, dans un compartiment réservé, tout un édifice de bouteilles comprenant les nombreuses spécialités de liqueurs fines et les vins les plus fins.

***

Succès ! Champagne première marque. **Gold Lack, goût américain.** — Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

***

Nous indiquerons aux mamans des fillettes coiffées en boucles un moyen pour remplacer les bigoudis et qui a l'avantage de supprimer tous les inconvénients de dureté et d'usure. On emploiera du ruban lavable, large de 2 1/2 centimètres, coupé sur une longueur de 30 centimètres environ. On réunira es deux bords de ce ruban dans la partie du milieu, sur une longueur de 5 centimètres, par un point de surjet bien serré, bien arrêté. Dans cette partie, on passera un crayon en bois de grosseur ordinaire. On enroulera les cheveux depuis la pointe, en les tendant bien sur ce crayon recouvert du ruban, que l'on nouera à la racine par un nœud bien solide. On retire le crayon et on fait une rosette. Quatre rouleaux semblables feront à l'enfant une charmante coiffure de nuit et suffiront pour tenir en ordre la plus abondante chevelure. Cela prépare de très belles boucles et n'occasionne aucune gêne.

***

De ce moment la coiffure pour enfants est le bonnet 1830. Peut-on trouver un choix plus grand qu'à la maison Thevenet, 50, rue Lebeau?

***

Matinées enfantines. **Prestidigitateur Burton**, 107, bd du Hainaut.

***

On annonce la mort, à l'âge de cinquante-deux ans, au petit château de la Malmaison, du comte de Bari, de la famille royale des Bourbons de Naples, neveu du comte et de la comtesse de Chambord.

***

Pour rhumes, oppressions, maux de gorge, prenez les bonbons antiseptiques Proot. Boite (avec notice spéciale), 1 fr. 25.

***

On annonce la mort à Paris de M. Alphonse Scheler, poète et auteur dramatique, qui s'était fait connaître par un nombre considérable d'œuvres littéraires aimables. Il était le fils de M. Scheler, l'ancien pasteur qui fut chapelain de Léopold Ier.

***

Liqueurs **Bols**.

***

Dans ses *Notes d'une Parisienne*, de l'*Indépendance*, Mme Marie-Louise Néron publie ce joli article que nous signalons à l'attention de certaines dames. Il est intitulé : La Politesse du chapeau.

« Les femmes sont toujours plus polies, plus aimables que les hommes », a écrit quelque part Chamfort; certes, ce n'est pas moi qui rétorquera cette appréciation flatteuse, mais je signalerai cependant le petit point faible de cette politesse féminine à laquelle on rend hommage.

Pourquoi ne pas avouer nos légers travers? Péché connu est presque pardonné, surtout lorsqu'on essaie, comme en ce moment, de se corriger. Parfaitement, et il est inutile de sourire, les femmes peuvent tout lorsqu'elles le veulent bien, même sacrifier une coquetterie chère...

C'est ainsi que le fameux « béguin » de théâtre si réclamé par les pauvres spectateurs, que les coiffures empanachées de leurs jolies voisines empêchent totalement de voir, et la scène et les artistes, est en train de conquérir à peu près droit de cité, de l'orchestre au balcon, en passant par les loges.

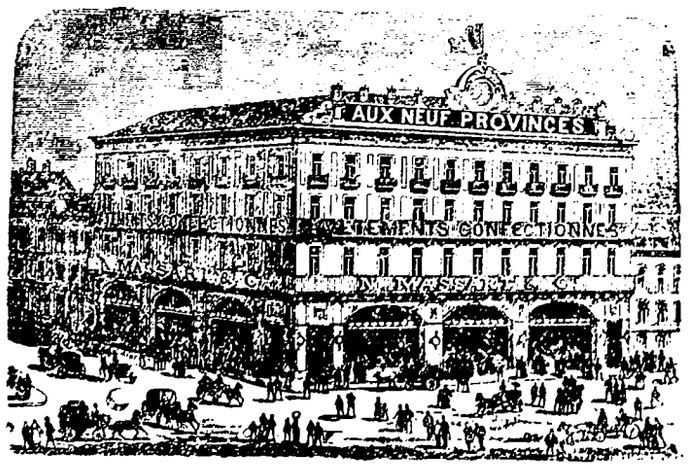
Pour être juste, il faut reconnaître que ce « béguin » n'est pas très... seyant;... tous les visages ne s'en accommodent point aussi heureusement; mais combien il est poli, ce petit chapeau de rien du tout, qui emprisonne à peine les cheveux et rappelle vaguement les résilles byzantines.

Quelques perles, un peu de tulle chiffonné, parfois une simple brette de velours maintenant aux tempes deux grosses roses, un mignon arlequin pas plus gros que le poing, voilà le nouveau chapeau de théâtre; du moins, pour celles qui veulent donner raison à ceux qui, avec Chamfort, vantent la politesse féminine. N'est-il point malhonnête et peu bienséant en effet de se présenter dans un lieu public avec l'idée arrêtée d'avance d'être une cause de gêne pour autrui? C'est afficher un beau dédain des plus élémentaires convenances, et j'affirme que

FARINE LACTÉE NESTLÉ
Pour Enfants, Convalescents et Vieillards.

AU CORSET ÉLÉGANT
30, rue de la Madeleine, 30
Mêmes maisons à Anvers :
7, rue Nationale et 44, rue Carnot
CORSETS CONFECTIONNÉS ET SUR MESURE

Maison LE LORRAIN
AUG. LE LORRAIN FILS
SUCCESSEUR
71, rue de l'Ecuyer, 71
BRUXELLES
(à côté du théâtre des Galeries-Saint-Hubert.)
FOURNISSEUR DE LA COUR
Bronzes d'art et de Fantaisie
Petits meubles de luxe
Éventails, Bijoux
Maroquinerie anglaise et viennoise
Sacs et nécessaires de voyage
Coutellerie—BROSSERIE—Parfumerie
OBJETS
POUR
CADEAUX

GRANDE MAISON DE CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS
Draperies et nouveautés anglaises et françaises pour vêtements sur mesure.
Coupe soignée.
Travail fini.
Vêtements pour cérémonies.
Vêtements tout confectionnés meilleur marché que partout ailleurs.


Uniformes militaires pour toutes les armes.
Fournisseurs de la Douane, de l'État du Congo, de l'École militaire, de la Garde civique.
Trousseaux complets pour explorateurs.
Coupeurs spécialistes de tout premier ordre.
Conditions spéciales à MM. les officiers
RUE NEUVE, 1, BRUXELLES — Place de la Monnaie. — TÉLÉPHONE 3270.

Trousseaux, Layettes, Lingerie confectionnée
CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE
Objets d'Enfants
Berthe DUVIEUSART
Fournisseur de S. A. R. Mme la Princesse Clémentine
26, rue Watteeu, Bruxelles
Spécialité de linge pour Hôtels.

GANTS de Peaux et Tissus
GRAND CHOIX DE VOILETTES
Madame A. HENDRICKX
69 RUE DU Marché-aux-Herbes BRUXELLES
PARFUMERIE et articles de fantaisie

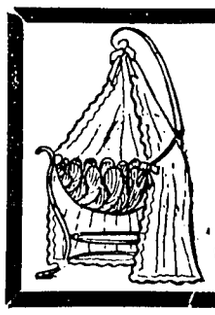
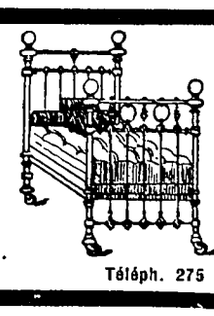
Maison J. SCHUMACHER
1 & 3, CHAUSSÉE D'IXELLES, 1 & 3
TÉLÉPHONE 5657
VINS ET SPIRITUEUX
Monopole Champagne Baron Duval



TRIPLE-SEC Un Verre après Dîner
COINTREAU ANGERS

CHAPELIER—CHEMISIER
ARTICLES ANGLAIS
Vêtements en tissus imperméabilisés (Suffolk, Chesterfield, Dudley) pour dames et messieurs
MODERN HOUSE
EDMOND MOTTI
53, RUE DE LA MADELEINE, 53, BRUXELLES
Articles de Sports
Blouses
Golfers pour dames
Cannes, Parapluies, Gants, Gilets de fantaisie
SPÉCIALITÉ de chapeaux pour dames et fillettes.

FLEURS NATURELLES
Maria LOGIER
Fleuriste brevetée de S. M. le Roi
6, rue d'Arenberg, BRUXELLES
Expédition en province et à l'étranger. *Téléphone 1215*


Fabrique de Matelas
LA PLUS IMPORTANTE MAISON DE LITERIES DU PAYS
Fournitures pour Hôtels, Pensionnats, Châteaux et Villas
Lits anglais, berceaux, couvertures, duvets.
BERVOETS-WIELEMANS
Fournisseur de la Cour
6-12, rue du Midi, 6-12
USINE A VAPEUR. LAVOIR DE LAINES, 224, rue des Goujons, ANDERLECHT (Bruxelles).
De très jolies primes sont offertes aux acheteurs.

Téléph. 275

LES MEILLEURES SALLES DE VENTES DE LA BELGIQUE
les mieux organisées, sont sans contredit les SALLES STEVENS
Téléphone 4762. 114, boulevard Anspach, et 19, rue des Pierres, Bruxelles. Téléphone 4762.
VASTES GARDE-MEUBLES

s'installer dans un bon fauteuil à l'orchestre d'un théâtre, lorsqu'on arbore non pas même son chapeau, mais un monumental édifice de fleurs et de plumes, constitue un flagrant délit de mauvaise éducation.

Les messieurs quittent leur chapeau; pourquoi les femmes n'agissent-elles point de même?

Oh! j'entends la réponse.

Les cheveux... l'harmonie de la coiffure... la beauté compromise..., etc., etc.; tout cela n'est que du bavardage d'oisives; parce que nous tenons à conserver le cadre qui nous sied, est-ce à dire, Mesdames, qu'il nous soit permis d'incommoder tout le monde?

Ce n'est ni mon avis ni celui de bien d'autres; soyons même persuadées que nos voisins nous trouveraient bien autrement séduisantes et jolies si nous commençions par ne point les gêner.

La querelle des chapaux au théâtre ne date pas d'aujourd'hui; depuis des temps immémoriaux, les directeurs clamèrent contre cette funeste habitude.

En Amérique, un impresario avisé obtint ce que ses confrères réclament vainement. Il décida que les stalles d'orchestre seraient divisées en deux : côté des hommes, côté des dames. Dès la deuxième représentation, les femmes vinrent toutes nu-tête, tant elles s'étaient mutuellement gênées; et la cause du directeur fut gagnée.

L'absence complète de toute espèce de chapeau peut paraître rigoureuse; elle exige une coiffure plus soignée, et si certaines jeunes femmes et jeunes filles gagnent à cette mode, il n'en est pas de même pour celles dont les cheveux s'argentent de nombreux fils blancs, et même pour beaucoup d'autres dont la beauté réclame le fard de quelques colifichets savants. Pour celles-là, le « béguin », si mignon dans sa mièvrerie de chapeau liliputien, est tout indiqué.

Les modistes, qui ne demanderaient pas mieux que de voir ce nouvel accessoire féminin prendre vogue, créent de petites merveilles et les jours de premières, qui réunissent l'élite mondaine, font éclore toute une floraison de « béguins » variés, depuis la simple couronne de velours cerclée de jais jusqu'au « calot » à trois pièces, taillé dans un morceau de vieille soie fleurie. Tout d'abord l'œil a été surpris par cette innovation, puis charmé, et on a fini par trouver que cette mode, loin d'être vilaine, offrait au contraire un petit côté original délicieux. Car il y a béguin et béguin, et un peu de la femme se révèle dans ce rien charmant; il en est qui trouvent des notes imprévues et peu banales.

Les entêtées qui persistent à porter panache commencent à être fort mal regardées, je vous assure; elles n'ont comme excuse que l'ancienneté de cette querelle, car ce n'est pas d'hier qu'on proteste de toutes les façons contre cet empiètement non prévu, sur la vue ou l'espace du voisin. Plus de cent ans passés sans apporter de changement, et les chapeaux deviennent volumineux. Déjà, au commencement de l'avant-dernier siècle, la caricature allemande s'empara de ce travers féminin, et je connais une vieille estampe, due à un artiste germain, qui représente un vestibule de théâtre au milieu duquel apparaissent trois femmes à moitié cachées sous d'immenses couvre-chefs. Comme légende, cette boutade malicieuse jetée en guise d'*avis au public* : « Les jolies femmes sont instamment priées d'enlever leur chapeau; les laides peuvent le garder. »

La saillie du caricaturiste allemand indique un moyen plus pratique qu'on ne pense pour débarrasser les spectatrices de ce meuble gênant.

Peu à peu, cependant, les femmes de bon ton suppriment le chapeau; aussi, comme Lavater, qui se vantait de deviner les passions aux plis du visage, nous commençons à reconnaître les femmes polies au souci qu'elles prennent de ne pas incommoder leurs voisins. C'est la politesse du chapeau; elle en vaut bien une autre.

***

Pour vivre longtemps, prenez les cristaux iodés Proot. Flacon (avec notice spéciale), 2 francs. Dans toutes les pharmacies

***

Nous recommandons à nos lecteurs le cigare **Quo Vadis**

Vogue! Champagne **Veuve Bara-Noël C.-B.** Importation, 72, rue de Mérode, Bruxelles.

Lettre du Japon,

On écrit de Tokio, 5 novembre 1904, au *Gil Blas* :

C'était avant-hier l'anniversaire de la naissance de l'empereur du Japon.

Depuis cette fameuse Restauration mikadonale de 1868, dont toutes les feuilles étrangères ont tant parlé de février dernier à aujourd'hui, le 3 novembre a toujours été le jour le plus ardemment attendu de l'année par le pays tout entier. En Europe, on commence maintenant, à en juger par ses organes, à savoir un peu le sentiment de respect et de fidélité que ressent chaque Japonais pour son souverain qui n'a cessé à travers les âges d'être regardé comme le *pater familias* de chacun. Aussi n'aura-t-on point grand'peine, me semble-t-il, à imaginer hors de cet empire dans quelle communion de pensée le 3 novembre voit tous les sujets du Mikado. Eh bien! cette année, cette communion de pensée était, non pas plus grande, mais plus profonde. On sentait, pour ainsi dire, battre le cœur de tous dans un unisson parfait, au sein d'une même émotion.

Ici, comme partout ailleurs, l'on se plaît à répéter que le soleil aime en un tel jour à se mettre de la fête. Le fait est que souvent on a pu constater que le temps était, le 3 novembre, un temps de Koharou, de petit printemps. Car c'est ainsi que les Japonais traduisent l'été de la Saint-Martin des Français. Et, cette année, il a fait une journée si belle, si pure, que tous les journaux de la capitale n'ont pas manqué de rapporter à l'envi que, du terrain de la revue, on pouvait voir, distinctement, se dessiner au loin le mont Fouji, couronné de neige. Tout le monde sait aujourd'hui que ce Fouji est la montagne vénérée du Japon, qui la fait entrer dans presque tous ses dessins. Et il a raison, ce peuple, toujours artiste, car ce vieux volcan est d'une forme exquise.

Chacun s'est donc félicité de ce temps, qui lui paraissait comme un présage heureux, pour la continuation des succès ininterrompus jusqu'ici.

Par cette splendide journée de novembre, en vue du Fouji, les troupes ont défilé devant l'empereur, en tenue de campagne. Tout cela donnait au tableau quelque chose de symbolique, que la foule accourue comprenait et qui lui faisait saluer de frénétiques et enthousiastes *banzaïs* tous ces hommes, dont les frères d'armes combattent au Liao-Toun et en Mandchourie, pour la patrie et le droit.

Après cette revue au champ d'Aoyama, qui restera gravée dans le souvenir de ceux qui l'ont vue, l'empereur offrit, ainsi qu'il le fait chaque année, un banquet au palais impérial. Ce banquet eut lieu à midi et comptait trois cent soixante-cinq couverts. Le prince impérial, les princes du sang, les Anciens, — ces hommes d'État dont eurent déjà à parler plus d'une fois les journaux occidentaux, — les ministres d'État, les représentants étrangers, les conseillers privés et d'autres hautes personnalités japonaises et étrangères furent les invités de Sa Majesté, qui porta un toast aux souverains et chefs d'État, et à qui le doyen du corps diplomatique, M. le baron d'Anethan, ministre de Belgique, répondit en français.

Voici le toast de Sa Majesté, qui fut traduit par M. le baron Sannomiga, grand maître des cérémonies :

« C'est pour nous un grand plaisir de recevoir les représentants étrangers, les ministres d'État et autres dignitaires et personnages distingués, en cette occasion de notre naissance. Nous regrettons que le temps ne soit pas encore arrivé de voir réalisé notre désir de la paix en Extrême-Orient. Nous proposons la santé des souverains et chefs d'État si dignement représentés ici, et nous espérons ardemment que les liens d'amitié qui unissent cet empire et ces États soient encore plus resserrés. »

Et voici la réponse de M. le baron d'Anethan :

« Sire, s'il est une tradition chère au corps diplomatique, c'est bien celle de venir, au 3 novembre, offrir à Votre Majesté l'hommage des vœux très sincères et respectueux qu'il ne cesse de former pour son bonheur, celui de Sa Majesté l'impératrice, et leurs Altesses impériales les princes et princesses de sa maison, ainsi que pour la prospérité du Japon.

« Nous avons entendu avec douleur les paroles augustes par lesquelles Votre Majesté a daigné nous faire savoir que, malgré les désirs de son cœur, la paix ne peut encore être rétablie en Extrême-Orient.

« Au début de la guerre, le corps diplomatique a été admis à l'honneur d'exprimer à Votre Majesté l'espoir que la lutte terrible qui venait de s'engager entre deux puissants empires ne serait pas de longue durée.

« Nos vœux, hélas! n'ont pas été exaucés. Aujourd'hui encore, réunis par la bienveillance de Votre Majesté, nous osons renouveler ces vœux de pacification, et nous le faisons avec d'autant plus de ferveur que nous contemplons avec une profonde émotion les ravages causés déjà, les familles en deuil et les milliers de nobles victimes qui de part et d'autre, dans les armées en présence, ont lutté et versé leur sang avec une bravoure sublime et un héroïsme indomptable.

« Dans ces moments si graves et solennels, nos augustes souverains et chefs d'État seront tout particulièrement touchés par les aimables souhaits que leur adresse Votre Majesté.

« Ils partageront avec Elle le désir de maintenir et de resserrer encore les relations amicales qui existent si heureusement entre le Japon et les puissances que nous avons l'honneur insigne de représenter près de Votre Majesté. »

J'ai tenu à reproduire ces deux discours. Il y a une majesté toute orientale et moderne dans les paroles de l'empereur, et la réponse du ministre de Belgique est un document. Ses paroles font autant honneur au corps diplomatique, au nom de qui elles ont été dites, qu'au pays dont le souverain si libéral a bien voulu les écouter.

Le soir, il y eut au ministère des affaires étrangères, un dîner offert par le ministre, M. le baron Komura, au corps diplomatique et aux autres ministres. Le baron d'Anethan porta la santé de Sa Majesté au grand enthousiasme de tous les invités. Le bal traditionnel n'eut pas lieu par suite de la guerre.

YAMATO

Demandez partout le **Vieux Schiedam**, marque **Kabouter**. Agents généraux pour la Belgique et le Congo, **Romdenne frères**. Bruxelles. Téléphone **4625**.

***

Antiquités. — Vieux Tournai, meubles, Delft, Chine, étains, etc. Vente, achat, 6, rue de la Pépinière.

Confiserie, Chocolaterie, Spécialité pour Baptêmes
ARTICLES DE LUXE
Chocolats MARQUIS-PIHAN et MASSON de Paris
Desserts et Bonbons BOISSIER
M. REUMONT-DÉPRET
94, rue Royale, Bruxelles. Téléphone n° 3511

Prophètes et Prophétesses.

Avez-vous remarqué que rien n'arrive qui n'ait été prévu? Il y a toujours quelqu'un qui, à un moment donné, dans tel passage de ses écrits, ou dans une conversation, ou sur les lignes de la main, ou dans un horoscope, a annoncé l'événement.

Mais heureusement tout ce qui est prédit n'arrive pas. Le monde serait-il plus heureux s'il connaissait l'avenir? Serait-il seulement plus sage?

Saint Thomas d'Aquin, qui croyait à l'astrologie judiciaire, ne l'admettait que comme une indication qui ne gênait en rien notre libre arbitre. *Astra inclinant, non determinant,* disait-il. « Les astres ont une influence, mais elle n'est pas fatale. »

De saint Thomas à Mme de Thèbes, la transition est un peu brusque, mais nous soupçonnons Mme de Thèbes de faire un peu d'astrologie.

Ce ne sont pas les mains qui ont pu lui donner les terribles pronostics dont elle nous fait part pour l'année 1905, dans son almanach qui vient de paraître.

Elle nous avait dit, dans son almanach de 1903, que si la paix du monde n'était pas troublée cette année-là, elle le serait sûrement en 1904 par le fait de la Russie.

Mme de Thèbes nous annonce encore un hiver tardif et rigoureux; elle croit que la France sera acculée à la guerre au début de 1905. Espérons que ce ne sera que le Maroc, « l'autre Tanger », comme disait un faiseur d'à-peu-près.

« Partout des nuages noirs », conclut Mme de Thèbes.

Heureusement, les nuages passent parfois sans nous atteindre.

Mme de Thèbes n'avait-elle pas annoncé la mort violente de plusieurs personnes très connues? Pour ma part, j'étais chez elle le jour de la mort de M. Félix Faure, alors que tout le monde le croyait en bonne santé, et elle m'annonçait sa disparition subite, sans préciser l'époque.

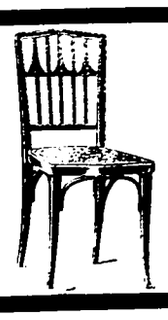
Nous avons connu aussi un physiognomoniste qui lisait le passé et l'avenir de chacun sur sa figure. Il n'avait certes aucun rapport avec les anarchistes, et pendant toute la présidence de M. Carnot il disait : « Cet homme porte sur sa figure tous les signes de la mort violente. » On le plaisantait. Il n'y avait aucune raison de le croire. Il l'avouait lui-même, mais il avait cette idée fixe, et l'événement ne lui a que trop donné raison.

Mieux que la main, la physionomie est le miroir de l'âme. Les passions, la souffrance, les soucis, les qualités et les défauts, le tempérament et les tendances y laissent leur trace. Ce n'est mystère que pour ceux qui ne savent pas lire ce genre d'écriture. Il en est de cela comme des hiéroglyphes. Et le passé donne quelquefois la clef de l'avenir. A quoi servirait l'histoire si elle ne nous rendait pas ce service?



Exigez cette marque.

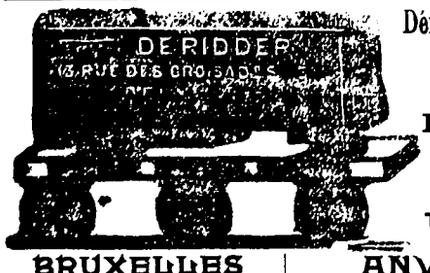
AU PAON
125 succursales
Grande Teinturerie
O. SCHIPPERGES
24, rue des Pierres, Bruxelles
entre le boulevard Anspach et l'Hôtel de Ville.
Téléphone 3781
MAISON D'ANCIENNE RENOMMÉE
pour la
TEINTURE ET LE NETTOYAGE A SEC
DÉLUSTRAGE
Teinture en nuances de gants. Lavage de gants : 15 cent. la paire
avec le cachet et la souplesse du neuf.
LE MEILLEUR TRAVAIL — AU MEILLEUR MARCHÉ


Première Société anonyme fondée en Autriche pour la fabrication de
MEUBLES EN BOIS COURBÉ
JACOB & JOSEF KOHN
Grand choix d'ameublements de salons, vérandas, chambres à coucher, meubles de fantaisie, etc
STYLE MODERNE — TÉLÉPHONE 6113
44, rue de la Montagne (La plus importante maison du genre) — BRUXELLES
Spécialités : Installations d'hôtels, cafés, restaurants, pensionnats, etc.

PIANOS STEINWAY & SONS
NEW-YORK — HAMBOURG
AGENCE GÉNÉRALE POUR LA BELGIQUE :
F. MUSCH, 224, rue Royale, BRUXELLES

Poissonnerie NODDYN
Fondée en 1859.
BRUXELLES — 11, place du Samedi — BRUXELLES
Fournisseur de la Maison du Roi et de la Maison du Comte de Flandre.
Exposition Culinaire de Bruxelles 1900 **GRAND PRIX**, la plus haute récompense.
Abonnements pour la Ville et la Province.
Prix spéciaux pour Restaurants, Hôtels, Traiteurs et Pensionnats.
Arrivages réguliers et journaliers, directement des lieux de pêche.
Téléph. 1874. — Adr. télég. : Noddyn, Bruxelles.

LE PALAIS ROYAL
RESTAURANT DE PREMIER ORDRE
GRANDS ET PETITS SALONS — Téléphone 1297.
Propriétaire : J. GOT
rue Grétry, 61, Bruxelles —
— entre les rues des Fripiers et de la Fourche.
Ouvert après les théâtres.



Déménagements à FORFAIT pour TOUS PAYS
BRUXELLES — Téléphone 1099-1103 — Rue des Croisades, 13 — Rue Moerkerke, 14 — Chaussée de Ninove, 5
ANVERS — Place Léopold, 6 — Rue du Soleil, 34 — Coin rue Haringrode. — Téléphone 2425

AU WHITE PALACE, rue Neuve, 36-38
Quelques jours de vente seulement
Vente publique certaine par ministère d'huissier de
Tableaux et Aquarelles de maîtres
Tous les jours à 3 h. 1/2 de relevée et le dimanche à 10 h. du matin.
Vente au plus offrant. — Exposition le matin des jours de vente.
La vente se fera en présence d'experts, au comptant 10 p. c. pour frais.
Beaux mobiliers de salon, salle à manger, chambre à coucher, etc. à vendre. — ENTRÉE LIBRE

JOSEPH GOYENS
Perruquier des Maisons du Roi et du Comte de Flandre et des Théâtres royaux
29, rue de Laeken, 29
Vente — PERRUQUES — Location
Spécialités de Têtes pour Dîners et Soirées de Comédie et Revues.
GRIMAGE PERFECTIONNÉ
Conditions spéciales pour Collèges, Pensionnats et Cercles dramatiques.

LOTION PÉTROLÆUM
Aromatisée et antiseptique.
Contre Pelades, Pellicules, Chute des cheveux, Maladie du cuir chevelu.
Préparée par CHARLEY
PARFUMEUR-CHIMISTE
AVENUE LOUISE, 145
(coin de la rue Defacqz)
BRUXELLES
Spécialité de la maison : VIOLETTE CHARLEY.

GRANDE CORDONNERIE ROYALE
CHAUSSURES SUPÉRIEURES
Pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Chaussures rationnelles pour enfants et fillettes.
—
Articles de classe.
—
Mesures et réparations.



Bottes Chantilly
—
Chaussures de chasse et sports.
—
Galoches et Snow Boots pour Messieurs, Dames et enfants.
—
Hautes bottes en caoutchouc pour militaires et marins.
BRUXELLES, 41, rue de l'Ecuyer, 41, BRUXELLES

ANGELUS

permet à chacun de jouer du piano et de l'harmonium avec virtuosité, charme et expression

Illusion complète du jeu et du sentiment humains.

Répertoire illimité. Abonnement à la lecture musicale.

Auditions journalières à la Manufacture des : PIANOS

P. RIESENBURGER

10, RUE DU CONGRÈS

***

L'astrologie n'est pas morte. Beaucoup de spécialistes nous offrent à bon marché de rapides horoscopes. Or, un horoscope bien fait exige près de trois heures de travail, avec des recherches astronomiques.

Et, quand il est bien fait, il ne dit pas encore la vérité d'une façon certaine. Il semble qu'une fatalité s'attache à la fatalité même, et c'est heureusement ce qui nous en défend.

Catherine de Médicis ne faisait rien sans consulter son astrologue Ruggieri. Un jour, elle lui demanda quand elle mourrait. L'astrologue réfléchit et lui rapporta cette réponse : « Prenez garde à Saint-Germain. »

Depuis cette époque, Catherine de Médicis ne voulait plus aller à Saint-Germain, ni même au Louvre, parce qu'il était en face de Saint-Germain l'Auxerrois.

Cependant, un jour, à Amboise, croyons-nous, elle tomba gravement malade et l'on fit appeler le premier médecin venu. Quand il eut donné son ordonnance, la Reine demanda qui était ce médecin. Il donna son nom : Saint-Germain.

La Reine eut un soubresaut.

— Oh bien, dit elle, je suis perdue.

Et elle mourut en effet de cette maladie.

Louis XI avait peur des astrologues. Apprenant que la mort d'une femme de ses amies avait été annoncée par un astrologue, il le fit venir en donnant l'ordre à ses gens de le jeter par la fenêtre dès qu'il ferait certain signe convenu.

— Toi, qui connais si bien l'avenir, lui dit-il, quand mourras-tu ?

L'astrologue vit à la mine du Roi qu'il courait un danger.

— Sire, dit il, il est écrit que je dois mourir trois jours avant vous.

Le Roi ne fit aucun signe, et donna l'ordre de pourvoir à tous les besoins de cet homme.

Pendant la Révolution, il y avait à Paris, rue du Puits-de-l'Ermite, au faubourg Saint-Marceau, dans les combles d'une vieille maison, un ancien bénédictin chassé de son couvent en 1790. Il s'appelait Paul Leclerc et vivait misérablement de son habileté à tirer des oracles avec les questions qu'on lui posait par écrit, en n'inscrivant qu'une lettre sur chacun des nombreux petits cartons qu'il tendait au consultant. Il brouillait le tout, mettait les lettres en cercle, et lisait une nouvelle phrase.

On dit qu'il prédit ainsi leur avenir au duc d'Orléans, à Charlotte Corday, à Robespierre et à Bonaparte.

Napoléon, à qui il avait prédit l'Empire, le logea, en 1804, dans les dépendances du château de Saint-Cloud, en le faisant passer pour un vieux savant. Paul Leclerc mourut en 1807.

Nous ne parlerons pas des tireuses de cartes dont le métier touche parfois de près à la police ; mais les somnambules ont une certaine faveur. Dorment-elles réellement ? On ferait peut-être bien de s'en assurer, en les pinçant ou en les piquant avec une épingle. Si elles dorment, elles ne doivent rien sentir.

Il y a quelques années, un mari jaloux consultait une somnambule sur la fidélité de sa femme. La voyante lui conseilla de se méfier et de suivre l'infidèle. Le mari épia sa femme et la surprit dans un petit entresol. Il la trouva en face d'une tireuse de cartes qu'elle consultait sur la fidélité de son mari !

Ainsi fait-on la fortune des oracles.

TOUT-PARIS

Parfums Camelys Delettrez, Paris.

MUSIQUE

BRUXELLES-ATTRACTIONS. — Aujourd'hui dimanche, 25 décembre, à 3 heures, au marché de la Madeleine, concert avec le concours de la musique du premier régiment de guides, sous la direction de M. Léon Walpot, et de Mme Streit-Ceuppens, cantatrice.

***

Si vous voulez avoir une idée exacte de la valeur des pianos Gaveau, questionnez de préférence les personnes, qui en ont depuis vingt ans, et vous serez fixé. Agence générale : 27, rue Fossé-aux-Loups.

***

M. Henri Merck, le violoncelliste bien connu, fils du regretté professeur de cor au Conservatoire de Bruxelles, donnera le 12 janvier prochain, à la Grande-Harmonie, un concert avec orchestre sous la direction de M. Albeniz.

***

Pastilles des Chanteurs, incomparables pour la voix. La boîte : 1 franc. — Pharmacie Pélerin, rue de l'Ecuyer.

***

La Société symphonique des Nouveaux Concerts de Bruxelles, sous la direction de M. Louis Delune, donnera le mardi 17 janvier 1905, à la Grande-Harmonie, son second concert de la saison, avec le concours du violoniste M. P. Marsick.

***

On nous annonce que les **Pianola-Aeolian-Récitals** vont reprendre dans les splendides salons de **The Aeolian Company**, 114, rue Royale, avec le concours d'artistes éminents. Ces manifestations artistiques, qui ne durent qu'une heure (de 4 à 5 heures du soir le mardi), ont lieu sur stricte *invitation*. En dehors de ces récitals, on peut entendre le **Pianola** et l'**Aeolian** tous les jours, 114, rue Royale, et sur demande on envoie franco les brochures illustrées.

***

CONCERTS CRICKBOOM. — Un cas de force majeure nécessite la remise au vendredi 27 janvier prochain du concert d'orchestre qui devait avoir lieu le 19 décembre courant, avec le concours de Mlle Cécile Thévenet, cantatrice, et de M. Albeniz, pianiste.

Georges Leleu, Bruxelles : **Impérial Dry** Champagne.

NÉCROLOGIE

Talbot, de son vrai nom Daniel Stanislas Montaland, vient de mourir à Paris à l'âge de quatre-vingts ans.

Sorti en 1850 du Conservatoire de Paris, il débuta à l'Odéon, puis entra presque aussitôt à la Comédie française, où pendant vingt-deux ans il joua tout le répertoire classique et notamment Harpagon de l'*Avare*, où il fut sans rival.

Il quitta la Comédie, dont il était depuis longtemps sociétaire, en 1872, et se consacra au professorat en faisant chaque dimanche jouer ses élèves au petit théâtre de la rue de la Tour d'Auvergne.

Mais le théâtre le hantait et il se mit bientôt à faire des tournées, d'ailleurs lamentables. L'*Avare* fut son dernier rôle et il n'y a pas bien longtemps que le vieux comédien, riche de deux ou trois millions, gagnés au théâtre et hérités de son beau-père Geffroy, vint encore au Parc jouer Harpagon, qu'il jouait au naturel à la ville.

L'homme n'était plus qu'une ruine et n'avait de joie que lorsqu'il pouvait lire sur des affiches : Représentation donnée par M. Talbot, sociétaire de la Comédie française.

La mort clémente a eu enfin pitié de lui et du rare public qui l'allait voir encore.

Idéal Porto de Respaldiza. Importation, rue de Mérode, 72, Bruxelles.

Maison recommandée. — Michel Dudilieu, 7 rue au Beurre : Huitres de Zélande, Burnham, Royales. — Salon de dégustation. Tél. 4579.

TOMBOLA DE L'EXPOSITION DE LIÉGE

Nous apprenons que le prochain tirage de la tombola de l'Exposition de Liége aura lieu vers la mi-février. A l'heure actuelle, plus de 400,000 billets sont vendus.

A Bruxelles, la vente marche particulièrement bien, ainsi qu'à Liége. Au bureau des postes de Bruxelles-Quartier-Léopold, où avait été acheté, au dernier tirage, le numéro gagnant le gros lot, la vente est très intense.

Nous apprenons de bonne source que les trois nouvelles séries (six demi-séries de 500,000 billets chacune, soit quatre tirages) que le comité de la tombola a demandé au gouvernement de pouvoir émettre, seront autorisées. L'arrêté royal paraitra prochainement au *Moniteur*.

Il y aura donc ainsi pour l'Exposition quatorze tirages et, par conséquent, quatorze gros lots de 100,000 francs, sans compter les autres !

SERRURIER & Cie

MOBILIERS — TENTURES — DÉCORATIONS
OUVRAGES EN METAL

ATELIERS ET ADMINISTRATION :
LIÉGE, 41, RUE HEMRICOURT
SUCCURSALES :
BRUXELLES, 2, BOULEVARD DU RÉGENT
Prochainement : 10, RUE SAINTE-GUDULE
PARIS, 37, BOULEVARD HAUSSMANN
LA HAYE, 39, PARKSTRAAT

Dernière création du Phonographe "PATHÉ„

PHONOGRAPHE " PATHÉ „

EN VENTE AUX GRANDS MAGASINS DE
L'INNOVATION
111, rue Neuve, à Bruxelles



Ces appareils sont les plus perfectionnés qui existent et ne supportent aucune comparaison avec toute autre machine parlante.

Prix des cylindres Pathé :
Dimension courante. . . . . fr. 1.25
" Inter. . . . . " 2.50

Répertoire des plus grandes célébrités musicales.

Salle spéciale pour les auditions au troisième étage (ascenseur).

Catalogue spécial franco sur demande.

Prix : **22 fr. 50** l'appareil complet.

Fabrique de Fleurs, Plumes et Modes
NOUVEAUTES
DASSONVILLE
17, rue de la Madeleine, 17
BRUXELLES
45, Marché aux Souliers, 45
ANVERS
Plantes naturelles conservées.

POÊLES & RADIATEURS
GAZ, PÉTROLE, CHARBON, ÉLECTRICITÉ
MACHINES A LAVER
Voitures et automobiles de luxe pour enfants
CH. ARONSTEIN & CIE
fournisseur de S. A. R. Mr le prince Albert de Belgique
14, avenue Louise, Bruxelles
TÉLÉPHONE 1783

GALAPETER
LE PREMIER des Chocolats au Lait.

RESTAURANT DU
FILET DE BŒUF
AUGUSTE HARRE
Propriétaire
6 et 8, rue des Harengs, 6 et 8
Téléphone nº 2491.



Nulle part ailleurs qu'à l'ancienne
MAISON HARTOG
Bruxelles, galerie du Roi, 13 et 16
on paye de plus hauts prix pour **bijoux, argenterie**
Avances de fonds de toute importance
(SANS FRAIS)
pour dégagements aux Monts de Piété belges et étrangers.
GRAND CHOIX DE BIJOUX D'OCCASION
Taillerie de diamants à Anvers
CORRESPONDANTS DANS TOUS LES PAYS
EXPERTISES

Eclairage, Chauffage, Electricité.
Gme MEERT & L. FÉLIX
38, rue des Bogards (rue du Midi).
Installations complètes pour Gaz et Électricité.
Appareils d'éclairage et Foyers de style.
Taques ornées pour intérieurs de cheminées.
Travaux artistiques d'après plans et dessins.
Découpage de tous métaux.
Revêtements pour radiateurs.

MODES
MAISON ANGÈLE
34, rue d'Arenberg, 34
(au premier étage)

EN VENTE PARTOUT LES
HAAGSCHE HOPJES
P. NIEUWERKERK & FILS
LES SEULS VÉRITABLES

LIQUEUR
GRAND CUINCY FINE ORANGE
Produit recommandé : **Royal Grand Cuincy**

AGENT GÉNÉRAL
pour la Belgique :
CONSTANT SMEDT
52, rue Lebeau
BRUXELLES

CIBILS

Bouillon concentré Cibils, seul donnant le goût de la viande fraîche.

Provenant des pâturages de Descalvados (Amérique du Sud).

Riche en peptones, nourrissant, fortifiant, s'employant indifféremment avec l'eau froide ou l'eau chaude.

La Cie Cibils a obtenu plus de cinquante grandes distinctions depuis 12 ans. Anvers 1894, **Hors concours**, membre du jury.

Le flacon de 250 grammes (dans toutes les bonnes épiceries) provient de 5 kil. de viande 1re qualité.

IBACH

PIANOS P. RIESENBURGER PIANOS

10, RUE DU CONGRÈS, 10.

Location nouveau système. — Vente par abonnement.

IBACH

TAVERNE DE LONDRES

J. BONNETAIN & E. CAPIT

rue de l'Ecuyer, 19-21

TAVERNE-RESTAURANT

de premier ordre

SPÉCIALITÉS — BIÈRES ANGLAISES

Après la sortie des théâtres

Soupers froids et chauds

TÉLÉPHONE N° 1010

MUSIQUE Vocale et instrumentale.

PIANOS MAHILLON

INSTRUMENTS de symphonie d'harmonie, de fanfare.

117 et 119, RUE NEUVE. Téléphone 5285.

VENTE, LOCATION, ACCORD & RÉPARATIONS

Au Filet de Sole

1, RUE GRÉTRY

Téléphone 812 (coin des Halles)

Restaurant de premier ordre.

SALONS DE FAMILLE

Toujours ouverts après les théâtres.

Paul Bouillard

Propriétaire.

Successeur d'Edouard Beaud

Créateur du Réchaud brev. L'INDISPENSABLE

A. CHOCAT fabricant

11, rue des Douze-Apôtres, Bruxelles.



PIANOS GÜNTHER

RUE THÉRÉSIENNE, 6

Fournisseur des Conservatrices et Écoles de musique de Belgique.

SANTÉ A TOUS

Ce souhait se trouve réalisé en prenant chaque matin une cuillerée de la **TISANE CONCENTRÉE DE THUMA**, le meilleur et le moins cher de tous les laxatifs, purgatifs et dépuratifs.

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PIANOS ET HARPES PLEYEL

99, rue Royale

GRAND CHOIX DE TOUS LES MODÈLES

PIANOS L. DE SMET

Location. Pianos d'occasion depuis 300 francs.

LE HELDER

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

29, rue de l'Écuyer

SALONS ET CABINETS

TÉLÉPHONE 2419 TÉLÉPHONE 2419

BUFFET DU THÉATRE DE LA MONNAIE

Théâtre royal de la Monnaie

LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME

Miracle en trois actes, poème de M. MAURICE LÉNA.

Musique de M. MASSENET. — Chef d'orchestre, M. SYLVAIN DUPUIS

Mise en scène réglée par M. CH. DE BEER, régisseur général.

Premier acte : La Place de Cluny.	Deuxième acte : Le Cloître.	Troisième acte : Dans la Chapelle.
Jean		MM. LAFFITTE
Boniface		BOURBON
Le Prieur		COTREUIL
Un Moine poète		FORGEUR
Un Moine peintre		FRANÇOIS
Un Moine musicien		CRABBE
Un Moine sculpteur		DANLEE
Un loustic		DISY

Le spectacle sera terminé par :

BONSOIR, MONSIEUR PANTALON !

Opéra-comique en un acte, par LOCKROY et DE MORVAN.

Musique d'Albert GRISAR.

Lelio	MM.	FORGEUR
Pantalon		BELHOMME
Le docteur Tiritofolo		CAISSO
Premier porteur		DEBBAUT
Deuxième porteur		DEPREZ
Colombine	Mmes	MAUBOURG
Isabelle		TOURJANE
Lucrèce		PAULIN

AU FOYER DE LA MONNAIE :

BOCK ARTOIS — CHAMPAGNE CH. ARNOULD & Cie

THÉ — LIMONADES — GLACES — SANDWICHES

PATISSERIE — BONBONS RAFRAICHISSANTS

Buffet tenu par MARCEL REMOUCHAMPS

PROPRIÉTAIRE DU RESTAURANT « LA JEUNE FRANCE »

MARCHÉ AUX POULETS, 239



Vos CHEVEUX

ne tomberont plus

et repousseront

par l'usage du MERVEILLEUX

PÉTROLE HAHN

Le Trésor de la Chevelure

Souverain pour embellir et fortifier

LA CHEVELURE DES ENFANTS

Le flacon 5 fr. Gros : S. HACKELBERG, BRUXELLES



LE PLUS BEAU CHOIX DE

CORSETS

les plus parfaits comme élégance, donnant à la taille la forme droite que la mode exige actuellement.

SEULE MAISON DE VENTE

A LA CRÉOLE

53, avenue du Midi, 53

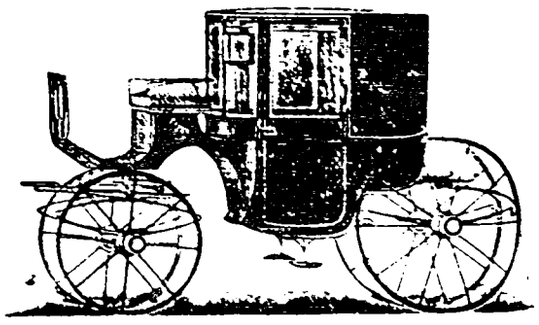
BRUXELLES

CARROSSERIE DE LUXE

A. PARCYNS Fils

28, avenue du Boulevard, Bruxelles (Nord)

Téléphone 2685



100 voitures neuves et d'occasion en magasin

Arthur FAGEL

TAILLEUR-CHAPELIER

GANTS, CRAVATES, IMPERMEABLES



CANNES, PARAPLUIES, PLAIDS

45, rue de l'Écuyer, 45

BRUXELLES

La Musique jouée et chantée dans les Théâtres et Concerts se vend chez

J.-B. KATTO, 46-48, rue de l'Écuyer.

BRUXELLES TÉLÉPHONE 1902

TAVERNE ROYALE

GALERIE DU ROI

(en face du théâtre des Galeries)

OUVERT APRÈS LES SPECTACLES

TÉLÉPHONE N° 1407

PIANOS J. DOOR

VENTE 83, RUE NEUVE, 83 LOCATION

PIANOS ET HARPES ERARD

6, rue Latérale, Bruxelles

CAFÉ RICHE

Propriétaire : A. QUEILLE

RESTAURANT DE PREMIER ORDRE

SOUPERS CHAUDS ET FROIDS

Rue de la Reine

Téléphone 395

Si vous allez au théâtre, assurez-vous contre le vol

LLOYD NÉERLANDAIS

Square Ambiorix, 4. Téléphone 2941.

Rue de l'Écuyer, 31. Téléphone 2868.

OMNIUM BAR

Rue de l'Ecuyer, 26

SOUPERS FROIDS APRÈS LES THÉATRES

Téléphone 4419.

Bruxelles. — Imp. Vve MONNOM, 32, rue de l'Industrie.

Imprimé sur papier de la Maison KEYM

12-14, rue de la Buanderie.

Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques d'œuvres littéraires, ci-après dénommées « copies numériques », mises à disposition par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles, ci-après A&B, implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées ici. Celles-ci sont reproduites sur la dernière page de chaque copie numérique mise en ligne par les A&B. Elles s'articulent selon les trois axes : protection, utilisation et reproduction.

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque copie numérique indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des copies numériques, certaines défectuosités peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -. Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des copies numériques. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des copies numériques ; et la dénomination des 'Archives & Bibliothèques de l'ULB' et de l'ULB, ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des copies numériques mises à disposition par eux.

3. Localisation

Chaque copie numérique dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme <http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à une copie numérique.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires numérisées par elles : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

5. Buts poursuivis

Les copies numériques peuvent être utilisées à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé.
Quiconque souhaitant utiliser les copies numériques à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux Archives & Bibliothèques de l'ULB, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).
Demande à adresser au Directeur de la Bibliothèque électronique et Collections Spéciales, Archives & Bibliothèques CP 180, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'usager s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles – Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition).

7. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à une copie numérique particulière, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :
a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB ;
b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives & Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

8. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis ; à l'exception du dépôt dans une autre *base de données*, qui est interdit.

9. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

10. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références à l'ULB et aux Archives & Bibliothèques de l'ULB dans les copies numériques est interdite.